


L2



Division **SCD**
Section **1866**
No. **V.6**



Digitized by the Internet Archive
in 2014

HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE.

¹
DEDIÉE A NOSSEIGNEURS

D U C L E R G É,

Par le P. JACQUES LONGUEVAL, de la Compagnie
de Jesus.

¹
TOME SIXIÈME.

Depuis l'an 848. jusqu'à l'an 987.



A PARIS.

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quai des Augustins.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.
JACQUES ROLLIN Fils, Quai des Augustins.

M D C C X X X I I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

S O M M A I R E S D U S I X I È M E T O M E

En forme de Table Chronologique.

L I V R E X V I.

C ommencemens de Gothescalc : ses erreurs sur la Predestination. Lettre de Raban au Comte Eberard au sujet de Gothescalc. Lettre de Gothescalc à Ratram. Concile de Mayence , où Gothescalc est condamné. Lettre de Raban à Hincmare sur les erreurs de Gothescalc.	L'an de J. C. Vers 848.
Premier Concile de Kiersi touchant Gothescalc. Sentence de ce Concile contre Gothescalc , qui est frappé de verges dans le Concile , & privé de la participation des Sacremens. Profession de foi de Gothescalc. Ecrit d'Hincmare contre Gothescalc , & de Ratram contre Hincmare. Lettre de Prudence de Troyes en faveur de Gothescalc.	849.
Traité de Loup de Ferrieres sur les trois Questions : précis de cet Ouvrage.	850.
Ecrit de Jean Scot. Ecrit de Prudence contre Jean Scot Jugement qu'on porte de la doctrine de Prudence. Sainte Maure & Sainte Mastidie.	Vers 851.
Lettre de Gothescalc à Amolon Archevêque de Lyon. Réponse d'Amolon & précis qu'il fait de la doctrine de Gothescalc. Ecrit de Florus Diacre de l'Eglise de Lyon sur la Prédestination. Autres Ecrits d'Amolon. Sa Lettre à Theotbolde Evêque de Langres sur de prétendues convulsions. Saint Remi Archevêque de Lyon.	Vers 852.

L'an de
J. C.
853.

Second Concile de Kiersi au sujet de Gothescalc. Les quatre fameux Articles qui y furent dressés sur les matieres de la Grace & de la Prédestination. Division dans l'Episcopat au sujet de ces Articles.

Vers
853.

Hincmare fait achever sa Cathedrale. Translation qu'il fait des Reliques de S. Remi. Divers Capitulaires d'Hincmare pour le reglement des Prêtres de son Diocese. Famine dans les Provinces voisines du Rhin. Charité de Raban. Barbarie d'un pere que la faim réduit à vouloir manger son fils. Concile de Mayence. Concile de Soissons au sujet des Clercs de Rheims ordonnés par Ebbon. Diverses procedures faites contre ces Clercs. Canons de ce Concile. Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine, prisonnier à S. Medard de Soissons : Charles son frere Moine à Corbie. Capitulaire dressé au Concile de Soissons. Concile de Verberie. Premier établissement des Normans dans la Gaule. Leurs ravages. Massacre des Moines de Marmoutier. Les Reliques de S. Martin portées à Auxerre. Miracles qu'elles y operent.

854.

Autres ravages des Normans. Ils saccagent la Ville de Tours , & plusieurs autres Places.

855.

Concile de Valence : articles qu'il oppose à ceux de Kiersi. Autres Canons du Concile de Valence. Premier Ouvrage d'Hincmare sur la Prédestination. Penitence & mort de l'Empereur Lothaire. Mort de Drogon Evêque de Mets. Mort de S. Folcuin Evêque de Teroüanne & du Pape Leon IV. Benoît III. Pape. Fable de la Papesse Jeanne. Translation des Reliques de S. Vincent d'Espagne en France. Translation des Reliques de S. Georges , de S. Aurele & de Sainte Natalie à S. Germain des Prés. Ussuard Auteur du Martyrologe qui porte son nom. Benoît III. confirme le Concile de Soissons avec quelques restrictions. Il confirme les Privileges

de Corbie. Hubert frere de la Reine Teutberge : excès où il se porte.

L'an de
J. C.

856.

Assemblée de Boneüil. Remontrances que les Evêques y font au Roi Charles le Chauve. Nombre des Evêques de cette Assemblée. Election d'Enée pour le Siege de Paris. Lettre du Clergé au Metropolitain pour la notifier. Reponse de Venilon de Sens & de ses Suffragans au Clergé de Paris. Articles que Prudence de Troyes propose de signer à Enée élu Evêque de Paris. Mort & éloge de Raban Archevêque de Mayence. Ses divers Ouvrages. Le Prince Charles fils de Pepin Roi d'Aquitaine, nommé Archevêque de Mayence. Lettre de Loup de Ferrieres écrite au nom de Venilon sur la possession où étoient dès lors les Rois de France de nommer aux Evêchés.

Concile de Mayence. Avantures du Prince Pepin. Paris pris pour la seconde fois par les Normans. Autres Villes qu'ils saccagent.

857.

Révolte qui se trame contre le Roi Charles. Serment que ce Prince fait à ses Sujets. Il assiege les Normans dans Oissel. Loüis Roi de Germanie son frere entre en France pour envahir le Royaume de Neustrie. Charles marche contre lui & est abandonné de ses troupes. Lettre des Evêques au Roi Loüis : fable qu'ils y débitent sur la damnation de Charles Martel. Devoirs d'un bon Roi. Loüis obligé de sortir de France.

858.

Concile de Mets. Conditions que le Concile fait proposer au Roi Loüis pour lui accorder l'absolution. Concile de Langres. Concile de Savonnières : Canons de ce Concile. Plainte que le Roi Charles y fait contre Venilon Archevêque de Sens. Lettre du Concile de Savonnières aux Evêques de Bretagne. Capitulaires d'Isaac Evêque de Langres. Capitulaires d'Herard Archevêque de Tours.

859.

L'an de
J. C.
860.

Nouvelles courses des Normans. Huntfroï Evêque de Terouanne. Lettre que lui écrit Nicolas I. pour l'empêcher de renoncer à son Siege. Assemblée de Coblents, & paix entre les Princes François. Concile de Touzi. Lettre Synodique de ce Concile en faveur des Articles de Kiersi. Affaire concernant un mariage portée à ce Concile. Le Roi Lothaire prétend faire casser son mariage avec Teutberge. Accusations intentées contre cette Princesse. Elle cede à la persecution, & elle se calomnie elle-même en presence de quelques Evêques. Assemblée generale d'Aix la-Chapelle, où elle est séparée de Lothaire. Confession qu'elle fait par écrit.

861.

Ecrit d'Hincmare touchant le divorce de Lothaire. Lettre du Pape Nicolas à S. Adon de Vienne : précis de la vie d'Adon avant son Episcopat. Caractere de Nicolas I.

862.

Troisième Concile d'Aix la-Chapelle au sujet du divorce de Lothaire. Requête que ce Prince y presente aux Evêques. Jugement des Evêques en sa faveur. Engeltrude qui avoit quitté Boson son mari, & Baudouin qui avoit enlevé la fille du Roi Charles, réfugiés à la Cour de Lothaire. Teutberge réfugiée dans les Etats du Roi Charles reclame contre la confession qu'on lui avoit extorquée. Concile indiqué à Mets. Lothaire épouse Valdrade sa concubine.

863.

Instructions données par Nicolas I. à ses Legats pour le Concile de Mets. Lettre de ce Pape au Comte d'Auvergne; à Hilduin usurpateur du Siege de Cambrai. Hincmare cité au Concile de Mets. Concile de Mets qui decide en faveur du divorce de Lothaire. Lettre du Pape aux Evêques de Neustrie à ce sujet. Gonthaire & Teutgaud portent à Rome les Actes du Concile de Mets. Concile de Rome où les Actes sont cassés, & les deux Archevêques déposés.

864.

L'Empereur Loïs marche à Rome pour venger l'affront

SOMMAIRES.

v

fait à Gonthaire & à Teutgaud. Ce Prince en est puni & se reconcilie avec le Pape. Ecrit fanatique de Gonthaire & de Teutgaud. Lettre qu'ils écrivent aux Evêques de Lorraine. Ils tâchent de s'appuyer des Schismatiques d'Orient. Lettre de Photius contre l'Eglise Romaine. Lettre de Lothaire au Pape. Réponse du Pape aux Consultations de Rodulfe Archevêque de Bourges. Lettre d'Adventius de Mets & de Franco de Tongres, pour demander au Pape l'absolution des Censures. Assemblée de Touzi.

L'an de
J. C.

Demêlé de Rothade de Soissons avec Hincmare de Rheims son Metropolitain. Concile & Capitulaire de Pîtres. Appel de Rothade au S. Siege. Il reçoit défense d'aller à Rome. Concile de Soissons, où il est déposé. Questions proposées par plusieurs Evêques en faveur de Rothade. Le Pape Nicolas I. casse tout ce qui s'est fait contre Rothade. Ses Lettres à ce sujet à Hincmare & aux Evêques qui avoient déposé Rothade. Cet Evêque est delivré de prison & envoyé à Rome. Lettre d'Hincmare au Pape. Maniere de juger les Evêques. Accusations contre Rothade. Il est rétabli par le Pape.

Vers
864.

Legation d'Arsenne en France. Lettres du Pape à Hincmare, aux Evêques, & au peuple de Soissons pour le rétablissement de Rothade. Reponse de Nicolas I. aux questions d'Arduic de Besançon. Négotiations du Legat Arsenne. Il reconcilie Teutberge avec Lothaire, & emmene avec lui Valdrade & Engeltrude à Rome.

865.

Excommunication lancée à Rome contre Valdrade. Lothaire prend de nouvelles mesures pour faire casser son mariage. Lettres de Nicolas à Teutberge, aux Evêques de Lorraine, au Roi Charles, à Lothaire. Concile de Soissons où sont rétablis les Clercs ordonnés par Ebbon & déposés par Hincmare.

866.

L'an de
J. C.

Divers Memoires qu'Hincmare presente au Concile. Mort de S. Rodulfe Archevêque de Bourges. Couronnement de la Reine Ermintrude. Premiere Lettre Synodique du Concile. Seconde Lettre Synodique du Concile contre les Evêques de Bretagne. Lettre de Nicolas I. à Salomon Duc de Bretagne. Instruction donnée par Hincmare à Egilon Archevêque de Sens touchant les erreurs de Gothescalc. Hincmare se justifie auprès du Pape.

Vers
866.

Opiniâtreté de Gothescalc & son fanatisme dans sa prison. Sa mort dans son hérésie. Dispute d'Hincmare avec Ratram & Gothescalc touchant l'expression trina deitas. Travaux & vertus de S. Anscaire dans la mission du Nord. Sa mort. Lettre du Pape Nicolas à Horich Roi de Dannemarc.

L I V R E X V I I.

867.

*S***Chisme d'Orient. Lettre écrite par l'Empereur Michel contre l'Eglise Romaine à l'instigation de Photius. Nicolas I. a recours aux Evêques de France pour défendre l'Eglise. Calomnies des Grecs contre l'Eglise Romaine. Conciles tenus en France à ce sujet. Ouvrage d'Enée Evêque de Paris pour réfuter les calomnies des Grecs. Ouvrage de Ratram de Corbie sur le même sujet. Concile de Troyes. Lettre du Roi Charles le Chauve au Pape. Mort du Pape Nicolas I. Son caractère. Divers Actes qu'il fit pour la France. Penitences qu'il imposa. Lettre d'Anastase le Bibliothecaire sur sa mort, & sur la promotion d'Adrien II.**

868.

Reponse d'Adrien II. à la Lettre du Concile de Troyes. Autres Lettres du même Pape en faveur d'Aclard de Nantes, dont il permet la translation, & à qui il accorde le Pallium,

Reponse d'Adrien à Charles le Chauve. Actard de Nantes transféré à Tours. Lettre Pastorale de Vulfade Archevêque de Bourges. Capitulaire de S. Rodulfe Archevêque de Bourges. Troubles dans le Berri. Nouveaux ravages des Normans. Salomon Duc de Bretagne reconnu Roi de sa Province. Le Prince Pepin fait prisonnier. Sentiment d'Hincmare sur la penitence qu'il convient de lui imposer. Translation des Reliques de S. Maur. Vie de S. Maur publiée par l'Abbé Odon. Translation des Reliques de S. Genulfe. Translation des Reliques de sainte Opportune. Adhelme Evêque de Seez. Maniere dont on procedoit à l'examen des Evêques élus. Examen de Willebert élu Evêque de Châlons sur Marne. Cérémonies observées dans l'Ordination d'un Evêque. Regles observées pour les Elections des Evêques. Le Roi Lothaire fait de nouvelles instances auprès d'Adrien II. pour obtenir la cassation de son mariage. Teutberge va à Rome pour solliciter sa séparation. Le Pape leve l'excommunication de Valdrade. Assemblée d'Evêques à Auxerre. Lettre de S. Adon de Vienne au Pape sur l'affaire de Lothaire. Reponse du Pape. Concile de Wormes.

Voyage de Lothaire en Italie Discours que le Pape lui tient & aux Seigneurs de sa suite, en leur présentant la Communion. Ecrit présenté au Pape par Gonthaire de Cologne qui est réduit à la Communion laïque. Maniere dont le Roi Lothaire est reçu à Rome. Présens qu'il reçoit du Pape. Mort funeste du Roi Lothaire & de tous ceux qui avoient fait avec lui une Communion sacrilege. Le Roi Charles le Chauve reconnu & sacré Roi de Lorraine. Cérémonies de ce sacre. Legats envoyés en France pour faire conserver le Royaume de Lothaire à l'Empereur Louis II. son frere. Lettre d'Hincmare de Rheims au Pape à ce sujet.

L'an de
J. C.
Vers
869.

Hincmare Evêque de Laon ses commencemens : son caractère: sujet de ses differends avec le Roi Charles. Sa protestation à l'Assemblée de Pîtres. Satisfaction qu'il fait au Roi. Nouvelles violences où il se porte. Concile de Verberie assemblé contre lui. Mesures qu'il prend pour se faire craindre. Interdit qu'il jette sur tout son Diocèse. Il est arrêté prisonnier. Hincmare de Rheims déclare l'Interdit nul. Hincmare de Laon est mis en liberté.

870.

Divers Ecrits d'Hincmare de Rheims & d'Hincmare de Laon l'un contre l'autre. Droits des Metropolitains selon Hincmare de Rheims. Concile d'Attigni. Procédures qui y furent faites contre Hincmare de Laon. Promesse qu'il fait par écrit à son Metropolitain. Vaines excuses qu'il apporte pour justifier sa fuite du Concile.

871.

Concile de Douzi. Memoire présenté par le Roi au Concile contre Hincmare de Laon. Memoire présenté au Concile par Hincmare de Rheims contre le même Prelat. Monitions Canoniques faites à Hincmare de Laon. Il se rend enfin au Concile. Moyens de défenses qu'il allegue. Discours du Roi pour les réfuter. Hincmare de Laon recuse son Metropolitain, qui se justifie. On somme canoniquement Hincmare de Laon de répondre aux accusations intentées contre lui. Sentence de déposition qui lui fut prononcée. Noms des Evêques du Concile de Douzi. Lettre qu'ils écrivirent au Pape Adrien II. Lettre particuliere d'Hincmare de Rheims sur la déposition de son neveu. Réponse du Pape qui desapprouve la déposition d'Hincmare de Laon. Autre Lettre des Evêques du Concile de Douzi au Pape.

872.

Diverses Lettres d'Adrien II. au Roi Charles, & du Roi Charles au Pape Adrien II. Revolte du Prince Carloman fils du Roi Charles. Lettre du Pape en faveur de Carloman
que

que le Roi fait elargir. *Hincmare* excommunié les complices de ce jeune Prince, qui paroît venir à resipiscence.

L'an de
J. C.

873.

Carloman se révolte de nouveau. Concile de *Senlis*, où il est déposé du Diaconat. On lui creve les yeux, & il est conduit prisonnier à *Corbie*. Il se sauve dans les Etats du Roi de *Germanie*, où il meurt peu de temps après. Assemblée de *Kiersi*. Capitulaire de *Charles le Chauve*. Capitulaires ou statuts synodaux de *Vaultier* Evêque d'*Orleans*. IncurSIONS des *Sarrasins*. Ravages des *Normans*. Siege d'*Angers* par le Roi. *Robert* Evêque du *Mans* étant malade confesse ses péchés par Lettre. *Hildebode* Evêque de *Soissons* fait la même chose. Assassinat de *Salomon* Roi de *Bretagne*.

874.

Assemblée ou II. Concile de *Douzi*. Procédures contre un Prêtre & une Religieuse accusés d'avoir peché ensemble. Pénitence qu'on leur impose. Capitulaires ou statuts synodaux d'*Hincmare* de *Rheims*. Fondation des Monasteres de *Charlieu* & de *Juvigni*. Translation des Reliques de *S. Lomer*. Fondation de *S. Lomer* de *Blois*.

875.

Translation des Reliques de *S. Filibert*. Mort de l'Empereur *Loüis II*. *Charles le Chauve* Empereur. Acte de son Election à l'Empire. Primatie d'*Ansegise* de *Sens*. Déposition d'*Hincmare* de *Laon* confirmée par *Jean VIII*.

876.

Charles le Chauve fait aveugler *Hincmare* de *Laon*. *Loüis* Roi de *Germanie* tâche d'envahir les Etats de son frere l'Empereur *Charles*. Lettre d'*Hincmare* de *Rheims* & du Pape *Jean VIII*. à ce sujet. Concile de *Pontion*: ce qui s'y passa dans les différentes Sessions. Articles arrêtés à *Pavie*: confirmés à *Pontion*. Evêques de ce Concile. *Ansegise* de *Sens*. *S. Adon* de *Vienne*. *Aurelien* de *Lyon*. Translation de *Frothaire* de *Bourdeaux* à *Bourges*. Ecrit d'*Hincmare* de *Rheims* contre les translations d'Evêques: son Trai-

L'an de
J. C.

- té sur les Droits des Metropolitains. Mort de Louis Roi de Germanie. Charles le Chauve veut envahir les Etats des fils de Loüis, & il est battu. Nouvelle irruption des Normans. Caractere de Rollon.*
877. *Le Pape implore le secours de l'Empereur contre les Sarrasins. Fondation & Dedicace du Monastere de Compiègne. Reglement touchant les Contributions qu'on doit payer aux Normans. Assemblée & Capitulaire de Kiersi. Charles le Chauve marche au secours de l'Italie. Sacre de l'Imperatrice Richilde. Mort de l'Empereur Charles le Chauve : son caractere ; maniere dont il est représenté dans un livre de prieres qui étoit à son usage. Loüis le Begue couronné Roi de France. Promesse qu'il fait à son sacre. Origni celebre Monastere. Lettre du Pape Jean VIII. à Loüis le Begue.*
878. *Arrivée du Pape en France. Fondation de Pontieres. Concile National de Troyes. Requête qu'Hincmare de Laon y présenta au Pape. Decret contre les translations d'Evêques. Quelques autres reglemens faits par le Pape pendant le Concile.*
879. *Mort de Loüis le Begue. Loüis & Carloman reconnus Rois. Concile de Mante au territoire de Vienne où Boson est déclaré Roi. Lettre que lui écrit le Concile. Reponse qu'il fait à la Lettre du Concile.*
880. *Les deux Rois Loüis & Carloman marchent contre Boson. Ils assiegent Macon & Vienne. Nouveaux ravages des Normans. Victoire que le Roi Loüis remporte sur eux dans le Vimeu.*
881. *Concile de Fîmes. Canons fort diffus qui y furent dressés. Troubles dans l'Eglise de Beauvais au sujet de l'Election d'Odacre pour ce Siege. Belles Lettres qu'Hincmare écrit à ce sujet au Roi Loüis qui soutenoit cette Election.*

Excommunication portée contre Odacre. Mort du Roi Louis III. Carloman Roi de Bourgogne reconnu Roi de Neustrie. Ravages des Normans dans l'Austrasie & dans la Belgique. Hincmare se retire à Epernai avec le corps de S. Remi. Mort d'Hincmare, son Epitaphe; son Caractere; ses Ouvrages. Précis de son Traité sur la Predestination. Vision de Bernold Foulques Archevêque de Rheims. Mort de Jean VIII. Responses qu'il fit aux consultations de plusieurs Evêques de France. Marin Pape.

Ravages des Normans. Lâcheté de Charles le Gros Empereur. Traité honteux qu'il fit avec les Normans.

Mort de Carloman Roi de France. Capitulaire qu'il publia. Charles le Gros reconnu Roi de France.

Cruautés exercées par les Normans. Conquêtes de Sigefroi Roi des Normans.

Fameux siege de Paris par les Normans. Conference de Sigefroi avec Gauzlin Evêque de Paris. Valeur de l'Abbé Ebole. Protection de S. Germain, de sainte Genevieve & de la sainte Vierge sur les Parisiens. Cruautés des Normans pendant le siege.

Charles le Gros vient au secours de Paris. Traité honteux qu'il fait avec les Assiegeans. Courage des Parisiens. Siege de Sens. Siege & prise de Meaux. Siege & prise de S. Lo. Defaite des Normans par les Bretons. Les Tourangeaux redemandent le corps de S. Martin qui étoit en dépôt à Auxerre. Engilhere Comte d'Angers marche avec des troupes à Auxerre pour obliger les habitans de le restituer. Retour des Reliques de S. Martin à Tours. Miracle singulier operé par la vertu de S. Martin. S. Loup Evêque d'Angers. Mainold Evêque du Mans.

Charles le Gros privé de ses Etats : sa mort. Arnoul Roi de

- L'an de
J. C. *Germanie. Eudes reconnu Roi de France. Rodolfe se fait reconnoître Roi de la Bourgogne transjurane. Gui Duc de Spolète se fait sacrer Roi de France, mais il n'est pas reconnu. Concile de Mayence : ses Canons. Concile de Mets : ses Canons. Juifs établis à Mets, & à Toulouse : à quelles conditions tolérés dans cette dernière Ville. S Theodard Archevêque de Narbonne. Selva usurpateur du Siege d'Urgel, & Ermemire usurpateur du Siege de Gironne, déposés. Troubles dans l'Eglise de Langres. Contestation au sujet de la translation de Frothaire à Bourges.*
889. *Instruction Pastorale de Riculfe Evêque de Soissons.*
890. *Assemblée de Valence : où Louis fils de Boson est reconnu Roi. Parti qui se forme en France en faveur du Prince Charles fils de Louis le Begue. Il est sacré Roi par Foulques Archevêque de Rheims.*
- Vers
891. *Concile de Rheims au sujet de Baudouin II. Comte de Flandre. Lettre que Foulques Archevêque de Rheims lui écrit. Concile de Meaux.*
892. *Concile de Vienne.*
894. *Concile de Chalon sur Saone au sujet d'un Moine accusé d'avoir empoisonné son Evêque. Concile de Flavigni, où ce Moine est obligé de se justifier par l'épreuve du corps & du sang de Jesus-Christ. Foulques Archevêque de Rheims inquieté au sujet de l'Ordination de Mancion Evêque de Châlons sur Marne. Lettre de Mancion touchant un Prêtre qui prétendoit pouvoir se marier.*
895. *Concile de Tribure.*
897. *Lettre de Foulques de Rheims au Roi Charles le Simple pour le détourner de faire alliance avec les Normans.*
898. *Mort du Roi Eudes. Charles Maître de toute la France.*
899. *Assassinat de S. Foulques Archevêque de Rheims. Hervée*

Archevêque de Rheims. Excommunication portée contre les assassins de Foulques. Ogaire Evêque d'Amiens. S. Leon Archevêque de Rouën.

L I V R E X V I I I.

PEinture du dixieme Siecle. Commencement de la conversion des Normans. Réponse d'Hervée Archevêque de Rheims à Gui Archevêque de Rouen sur les Neophytes Normans. Reponse du Pape Jean IX. à Hervée de Rheims sur le même sujet. Benoît IV Pape. 900.

Louïs III. Empereur, aveuglé. Argrim Evêque de Langres. Francon Evêque de Liege : ses exploits militaires contre les Normans. Translation des Reliques de S. Remi : miracle opéré pendant la translation. 901.

Tours saccagé par les Normans. L'Eglise de S. Martin brûlée. Lettre d'Alphonse Roi d'Espagne aux Chanoines de S. Martin de Tours. Scandales dans l'Eglise de Rome. Privilege accordé à l'Abbaye de Corbie. 903.

S. Gerould Comte d'Aurillac : précis de sa vie. Tentation dangereuse ou il fut exposé. Il mene la vie Religieuse au milieu du monde. Fondation du Monastere d'Aurillac. 904.

Mort de S. Gerould d'Aurillac. Sainte Richarde Impératrice fondatrice des Chanoinesses d'Andelau. Concile de Jonquieres. Formule pour lever l'excommunication portée contre Sinnaire Comte d'Urgel. Evêques de ce Concile. Concile de Trosli : ses Canons : Evêques qui y assistent. Le bienheureux Bernon. 909.

Fondation du Monastere de Clugni par Guillaume le Débonnaire Duc d'Aquitaine. Acte de la fondation. Bernon 910.

- L'an de J. C. premier Abbé de Clugni ; Monasteres qu'il gouverna. S. Hugues son Compagnon.
911. Exploits militaires de Rollon chef des Normans. Il est défait devant Chartres par la protection de la sainte Vierge. Le Roi traite avec Rollon. Harangue que lui fait Francon Archevêque de Rouen. Une partie de la Neustrie donnée à Rollon avec la Princesse Giselle. Rollon fait hommage au Roi.
912. Baptême de Rollon : & de la plupart des Normans. Presens que Rollon fait à diverses Eglises.
913. Avec quelle autorité Rollon gouverna ses sujets. Heureux changement que la Religion opera dans les Normans. Factious contre le Roi Charles. Haganon son Ministre. Concile où furent excommuniés ceux qui manqueroient à la fidelité due au Roi.
915. Hilduin usurpateur de l'Evêché de Liege. Richer Abbé de Prum nommé par le Roi à l'Evêché de Liege. Lettre du Roi aux Evêques à ce sujet. Lettre du Pape Jean X. à Heriman de Cologne. Lettre du même Pape au Roi Charles. L'Evêché de Liege ajugé à Richer. Reginon Abbé de Prum obligé d'abdiquer : ses Ouvrages. Assassinat d'Arnuste Archevêque de Narbonne. Conciles qu'il a tenus. Troubles pour l'élection d'un successeur. Agius Archevêque de Narbonne.
918. Mort de S. Ratbode Evêque d'Utrecht ; précis de sa vie.
921. Concile de Trosli pour absoudre un mort.
922. Donations faites par le Roi Charles à l'Eglise de Narbonne. Factious contre ce Prince. Le Comte Robert sacré Roi de France.
923. Robert usurpateur de la Couronne tué à la bataille de Soissons. Perfidie d'Herbert Comte de Vermandois. Le Roi Charles emprisonné. Raoul ou Rodolfe sacré Roi de France. Concile de la Province de Rheims. Reglemens de Vautier Archevêque de Sens.

<i>Concile de Trofli.</i>	L'an de
<i>Ravages des Hongrois. Martyre de sainte Viborade.</i>	J. C.
<i>Ravages des Normans. Normans établis dans le Comté Nantois. Mort de Seülse Archevêque de Rheims : ses violences.</i>	924.
<i>Hugues fils du Comte Herbert élu Archevêque de Rheims à l'âge de cinq ans. Troubles au sujet de cette election. Aimeric Archevêque de Narbonne.</i>	925.
<i>Le B. Bennon Evêque de Mets : violences exercées contre lui. S. Meginrade.</i>	926.
<i>Mort du B. Bernon premier Abbé de Clugni : son Testament. S. Odon Abbé de Clugni : precis de sa vie. Remi d'Auxerre : ses Ouvrages. Son Traité sur l'ordre de la Messé. S. Adhegrin compagnon de S. Odon. Renommée du Monastere de Clugni. Monasteres réformés par S. Odon. Obstacles qu'il trouva à la Réforme. Combien le silence étoit recommandé dans les Observances de Clugni.</i>	927.
<i>S. Gerard de Brogne : precis de sa vie. Monasteres qu'il réforme. Il guérit le Comte de Flandre de la pierre.</i>	928.
<i>Mort de S. Gerard. Guillaume Longue-épée Duc de Normandie fait rétablir le Monastere de Jumiege. Il veut lui-même embrasser la vie Monastique. Mort de Charles le Simple dans sa prison de Peronne.</i>	929.
<i>Le Roi Rodulfe mecontent du Comte Herbert fait élire Artold Archevêque de Rheims. Concile que tient Artold. Guerre entre le Roi Rodolfe & le Comte Herbert. Mort du Roi Rodolfe ou Raoul. Loüis d'Outremer appelé à la Couronne. Othon I. sacré Roi de Lorraine : ceremonies observées à son sacre. Le Comte Herbert excommunié par Artold.</i>	Vers 933.
<i>Ligue du Duc de Normandie, du Comte Hugues, & du Comte Herbert contre Artold Archevêque de Rheims. Ils se rendent maîtres de Rheims & d'Artold, qui renonce à son</i>	936.
	940.

L'an de
J. C.
Vers
940.

Siege. Concile de Soissons. Hugues fils du Comte Herbert retabli sur le Siege de Rheims & ordonné Archevêque.

S. Odon appelé en Italie : maniere édifiente dont il faisoit ses voyages. Voleur qu'il convertit. Lettre du Pape Leon VII. touchant le Monastere de S. Martin de Tours. Reponse du même Pape sur diverses questions de discipline.

942.

Autre voyage de S. Odon en Italie. Sa maladie : sa mort : ses Ouvrages. Theotolon Archevêque de Tours. Adalberon Evêque de Mets : il retablit le Monastere de Gorze. S. Guibert de Gemblours. S. Kadroé. S. Maccalan Fondation de S. Pons de Tomieres. Gothescalc Evêque du Pui.

943.

Cruel assassinat de Guillaume Longue-épée. Richard Duc de Normandie. Mort d'Herbert Comte de Vermandois. Nouvelle guerre pour l'Archevêché de Rheims. Le jeune Richard Duc de Normandie conduit à Laon & retenu prisonnier. Il se sauve. Le Roi retenu prisonnier à son tour par les Normans & par le Comte Hugues.

946.

Othon I. vient en France au secours du Roi. Siege de Rheims. Artold rétabli dans son Archevêché.

947.

Assemblée pour discuter les droits des deux prétendants. Concile de Verdun sur le même sujet. Concile de Mouson.

948.

Concile d'Ingelheim. Conciles de S. Vincent de Laon. Concile de Treves.

949.

Concile de Rome où la deposition de l'Archevêque Hugues, & l'excommunication du Comte Hugues sont confirmées.

950.

Le Comte Hugues fait la paix avec le Roi. Artold paisible possesseur de l'Archevêché de Rheims.

951.

Nouveaux ravages des Hongrois. Sainte Adelaide : son histoire.

954.

Autres ravages des Hongrois. Les Moines de Lobes délivrés miraculeusement de la fureur de ces Barbares. Mort de

Loüis

<i>Loüis d'Outremer. Lothaire Roi de France. Troubles dans le Monastere de Lobes. S. Aimard Abbé de Clugni abdique sa charge en faveur de S. Mayeul. Précis de la vie de S. Mayeul.</i>	L'an de J. C. 954.
<i>Exemple d'humilité que donna S. Mayeul. Berenger Evêque de Verdun fondateur du Monastere de S. Vannes. Concile des Evêques de Bourgogne. Formules d'excommunication.</i>	Vers 955.
<i>Jean XII. Pape. Peste qui ravage la France. Mort & caractère de Hugues le Grand. Sainte Mathilde. S. Brunon Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine. Rathier Evêque de Veronne: ses diverses aventures: ses Ouvrages. Son sentiment sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Le B. Jean de Gorze envoyé en Ambassade vers Abderam Roi des Sarrasins d'Espagne: fermeté qu'il fait paroître.</i>	956.
<i>Mort du B. Jean de Gorze: duel ordonné juridiquement. Mort d'Artold Archevêque de Rheims.</i>	961.
<i>Concile dans un lieu sur la Marne pour l'Election d'un Archevêque de Rheims. Brunon Archevêque de Cologne fait donner l'exclusion à Hugues, qui en avoit été déposé. Vicfroi ordonné Evêque de Verdun du vivant de Berenger Evêque de cette Ville. Lettres d'un Abbé à Vicfroi de Verdun. Mort de S. Gozlin Evêque de Toul. Othon couronné Empereur.</i>	962.
<i>Ordination de S. Gerard Evêque de Toul. Persecution qui lui est suscitée.</i>	963.
<i>Mort de S. Brunon Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine. Deoderic Evêque de Mets. Guerre entre les Normans & les François. Concile de Laon pour parvenir à la paix. L'Evêque de Chartres député à Richard Duc de Normandie.</i>	964.
<i>Moines mis au Mont S. Michel & à S. Aubin d'Angers. Mort de Flodoard. Lettre que lui écrit Adelgace de Brême pour le consoler de ce qu'il n'avoit pas obtenu un Evêché. Ouvrages de Flodoard.</i>	965.

- | | |
|--|--|
| L'an de
J. C.
968.

969.

973.

974.
975.

981.

986.

987. | <p>Commissaires envoyés par Othon I. pour visiter le Monastere de S. Gal. Mort de Ste Mathilde & de Guillaume Archevêque de Mayence. Miracles de S. Mayeul.</p> <p>Othon se rend à Rome & assiste au Concile. Miracle opéré par la vertu des chaînes de S. Pierre. Mayeul fait prisonnier par les Sarrafins. S. Bernard de Menthon.</p> <p>Expedition du Comte Guillaume contre les Sarrafins des Alpes. S. Beuvon. Mort de l'Empereur Othon I. Othon II.</p> <p>Othon II. veut élever S. Mayeul au Souverain Pontificat.</p> <p>Division entre Othon II. & Ste Adelaïde apaisée par S. Mayeul. Guerre entre Lothaire Roi de France & Othon II. Hugues Capet Duc de France. Translation de plusieurs Reliques apportées de Bretagne à Paris.</p> <p>Zeile du Duc Hugues pour recouvrer les Reliques de S. Valleri & de S. Riquier enlevées par le Comte de Flandre.</p> <p>Mort du Roi Lothaire. Caractere de Louis le Faineant qui lui succeda. Accusations intentées contre la Reine Emma femme du Roi Lothaire. Lettre d'Adalberon-Ascelin Evêque de Laon aux Evêques du Royaume pour sa defense. Lettre de la Reine Emma.</p> <p>Reconciliation du Roi avec la Reine sa mere. Charles Duc de Lorraine, pourquoi exclus de la Couronne qui lui appartenait. Hugues Capet reconnu Roi de France.</p> |
|--|--|

Fin des Sommaires,

A P P R O B A T I O N

*de Monsieur l'Abbé de Targny Docteur de la Faculté de
Theologie de Paris.*

J'Ailû encore par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le XVI. le XVII. & le XVIII. Livres de l'Histoire de l'Eglise Gallicane composée par le Pere Longueval de la Compagnie de Jesus. Je suis persuadé que ces trois Livres seront recus du Public avec le même applaudissement & la même satisfaction que les précédens. L'Auteur de cette Histoire me paroît avoir rempli dans les trois Livres ci-dessus marqués les vûës & la fin qu'il s'est proposées dans cet important Ouvrage.

C'est le témoignage que je puis & que je crois devoir en rendre après une lecture attentive des trois Livres XVI. XVII. & XVIII. Fait à Paris le 1. Decembre 1732.

D E T A R G N Y.



HISTOIRE D E L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE XVI.

LEGLISE de France par la licence des guerres civiles & étrangères dont nous avons parlé, avoit perdu la meilleure partie de son temporel. Elle avoit vû violer les plus saintes Regles de sa Discipline par ceux mêmes qui étoient spécialement chargés de les faire observer : mais au milieu de ces désordres elle conservoit sans atteinte le sacré Dépôt de la Foi. C'étoit un motif pour se consoler des autres pertes, & une ressource pour les réparer ; lorsqu'un Moine Allemand entreprit de renouveler dans son sein les pernicieux dogmes du Prédestinarianisme. S'il ne pur

Vers l'An
848.

Vers l'An
848.

faire goûter son hérésie à un grand nombre de Sectateurs , il vint du moins à bout de former une dangereuse division dans l'Episcopat : c'est le coup le plus funeste que l'Erreur puisse porter à l'Eglise.

Commen-
cemens de
Gothescalc.

Gothescalc (c'est le nom de ce Novateur) étoit fils d'un Comte Saxon appelé Bernus , qui l'offrit dans son enfance au Monastere de Fulde. Quand il fut plus avancé en âge , & déjà engagé dans quelques-uns des Ordres sacrés , il reclama contre l'engagement que ses parens avoient contracté en son nom. Otgaire Archevêque de Mayence prononça en sa faveur dans un Concile de Mayence , & Gothescalc en conséquence quitta l'habit Religieux & sortit de Fulde. Mais le célèbre Raban qui étoit alors Abbé de ce Monastere, composa un Ecrit pour montrer que les enfans offerts par leurs parens en bas âge , selon la Regle de saint Benoît , sont véritablement obligés de professer la Vie Religieuse jusqu'à la mort ; & il se plaignit de la Sentence de l'Archevêque à l'Empereur.

Epist. Hat-
ronis apud
Centuriato-
res.
Vid. Mabill.
t. 2. Ann. p.
323.

Les prétentions de Raban étoient conformes à une décision du saint Pape Gregoire II. qui , étant consulté sur ce point par saint Boniface le Fondateur de Fulde , répondit qu'on ne devoit pas permettre aux enfans offerts dans les Monasteres , de renoncer dans la suite à la Profession Religieuse. Telle étoit encore dans la France la Discipline Monastique autorisée par la Regle de saint Benoît. (a) On

(a) On peut voir ce que j'ai dit , t. 4. p. 242. & 243. sur les enfans offerts dans les Monasteres, & sur la maniere de les offrir. Le Concile d'Aix-la Chapelle les oblige aussi à confirmer quand ils seront en âge, l'engagement qui avoit été pris pour eux par leurs parens. Cette Discipline commença cependant à changer dans le neuvième siècle. On

croit que l'Empereur touché de ces raisons , porta l'Archevêque de Mayence à révoquer la Sentence. Il est du moins certain que Gothescalc fut contraint de reprendre le joug qui lui avoit paru si pesant. Mais après l'éclat qu'il avoit fait , on ne l'obligea pas de retourner à Fulde. Il passa d'Allemagne en France , & sembla se fixer dans le Monastere d'Orbais au Diocèse de Soissons. Cependant il n'y fut constant que dans sa légereté, dont il avoit déjà donné plusieurs marques ; & comme il étoit Moine malgré lui , il se mit peu en peine de remplir les devoirs de sa Profession.

Vers l'An
848.

C'étoit un homme inquiet & entêté , qui avoit toutes les dispositions propres à devenir un dangereux Novateur. Car il avoit de l'esprit , assez peu d'étude & un grand fond de présomption. L'artifice suppléoit aux qualités qui lui manquoient. Il étoit naturellement adroit & dissimulé. L'esprit de l'Hérésie le rendit fourbe jusques dans ses professions de foi : il pourroit cependant paroître sincère dans un portrait qu'il fait de lui-même , où il se donne pour un étourdi & un Avanturier :

Son caractere.

Gothesc. Ep.
ad Rairam.

Stultorum Princeps abrupta per omnia præceps.

La suite nous mettra en état de juger s'il se calomnioit en cela.

Avec de telles dispositions , Gothescalc fit quelques études à Richenow sous l'Abbé Taton. Il y fit connoissance avec Valafride Strabon, qui lui donna

trouva qu'il étoit trop dur d'engager des enfans malgré eux dans l'état Monastique ; & quand ils étoient en âge, on leur permit de se choisir librement un état, s'ils ne vouloient pas s'en tenir à celui que leurs parens avoient pris pour eux.

A ij

Vers l'An
848.

de grandes loüanges dans ses vers : mais outre qu'elles coûtent peu aux Poëtes, peut-être que le Moine Allemand paroïsoit alors les mériter. Il ne fut gueres qu'un an sous la discipline d'un Maître; après quoi, devenu son guide, il s'égara en ne croyant suivre que la Doctrine de saint Augustin qu'il n'entendoit pas, sa présomption l'aveuglant à la lumière même. Il voulut approfondir les questions les plus difficiles, & sonder les abîmes les plus profonds malgré les remontrances de ses amis : est-il surprenant qu'il s'y soit perdu ?

Lup. Ep. 30.

Il avoit consulté Loup Abbé de Ferrieres, pour sçavoir si après la résurrection on verroit Dieu des yeux du corps, & pour lui demander l'explication d'un texte de Saint Augustin. Ce sçavant Abbé, après lui avoir répondu sur ce qu'il proposoit, lui conseilla de ne point employer son esprit & son temps à éclaircir de semblables questions, mais de s'appliquer plutôt à l'interprétation & à la méditation des SS. Ecritures. „ Je vous exhorte, lui dit-il, à ne pas „ user vôtre esprit à de pareilles choses, qu'il n'est „ peut-être pas à propos de sçavoir..... Exerçons- „ nous plutôt dans le vaste champ des Ecritures. „ Appliquons nous à les méditer, & cherchons la „ face du Seigneur avec humilité & avec pitié. „ Quand nous ne chercherons pas ce qui est au-des- „ sus de nous, peut-être sa bonté nous le fera-t'elle „ connoître „. Gothelcalc ne goûta pas un avis peu conforme à l'ambition qui le portoit à se frayer des routes nouvelles ; & il se livra à des recherches téméraires sur la Prédestination ; genre d'étude toujours dangereux pour un esprit peu solide.

Ibid.

Il ne montra pas plus de sagesse dans sa conduite que dans ses études. Il se fit ordonner Prêtre sans le consentement de son Evêque, qui étoit celui de Soissons, par Ricbolde Chorevêque de Rheims pendant la vacance du Siege, après la déposition d'Ebbon. Ensuite l'amour de la nouveauté lui inspirant du dégoût de la retraite, il quitta son Monastere d'Orbais, pour voyager en Italie sous prétexte de Pélerinage : mais il avoit d'autres vûës que de satisfaire sa dévotion. Le Moine pélerin s'arrêta chez le Comte Eberard un des principaux Seigneurs de la Cour de l'Empereur Lothaire ; & s'y croyant en sûreté, il commença à tenir école de ses erreurs sur la Prédestination, qu'il ne manqua pas de débiter comme la Doctrine de saint Augustin. Il s'efforça même de les faire goûter au Comte, persuadé que rien ne seroit plus utile à la secte qu'il vouloit former, que de lui faire un si puissant protecteur à la Cour. Mais Dieu avoit suscité des Prélats habiles & zelés pour s'opposer au progrès de l'Erreur & découvrir à Eberard le piège qu'on tendoit à sa foi.

Vers l'An
848.

Gothescalc
débite ses er-
reurs sur la
Prédestina-
tion.

Notingue Evêque de Véronne, étant venu en Allemagne, exposa à Raban, qui depuis peu étoit élevé sur le Siege de Mayence, les dogmes impies qu'il avoit entendus de la bouche même de Gothescalc. Raban en eut horreur ; & pour les réfuter, il composa un Traité en forme de Lettre, adressé à Notingue, & en même temps il écrivit au Comte Eberard, pour le précautionner contre un hôte si dangereux, & lui faire connoître qu'il gardoit un serpent dans son sein. ,, Il s'est, lui dit-il, répandu un bruit conf-

Inter Sir-
mondi op. 1.
2.

Lettre de
Raban au

Vers l'An
848.

Comte Ebe-
rard au sujet
de Gothes-
calc.

*Epist. Raba-
ni ad Eberard.*

„ tant dans nos cantons, que vous avez chez vous
„ je ne sçai quel demi sçavant, qui enseigne que la
„ Prédestination de Dieu impose à l'homme une
„ telle nécessité, que quand il voudroit se sauver,
„ & s'efforceroit avec le secours de la grace d'operer
„ son salut par de bonnes œuvres & par une foi or-
„ thodoxe, tous ses efforts seroient inutiles, s'il n'é-
„ toit pas prédestiné à la vie; comme si Dieu qui est
„ l'auteur de nôtre salut & non de nôtre perte, nous
„ forçoit à nous damner. Cette secte a déjà jetté
„ bien des personnes dans le désespoir.

„ Qu'est-il besoin, disent-ils, que je travaille à
„ mon salut & pour la vie éternelle? Si je fais le bien,
„ & que je ne sois pas prédestiné, cela ne me servira
„ de rien. Au contraire, si je fais le mal, & que je
„ sois prédestiné, le mal que je fais ne me nuira en
„ rien; parce que la prédestination de Dieu me fera
„ acquérir la vie éternelle. Une pareille Doctrine
„ cause un grand scandale, & rend les Chrêtiens
„ indociles aux exhortations, en les faisant présumer
„ ou désespérer de leur salut. On dit que vôtre nou-
„ veau Docteur pour soutenir ses opinions, a fait
„ plusieurs extraits des Ouvrages de saint Augustin.
„ Mais ce Pere, ce Docteur Catholique, en com-
„ battant les Pélagiens ennemis de la grace, a été
„ le défenseur de cette grace, & non le destructeur
„ de la foi orthodoxe „.

Raban réfute ensuite les erreurs de Gothescalc sur la Prédestination, par l'autorité de saint Augustin & de saint Prosper; & il finit en exhortant le Comte Eberard à s'opposer à une Doctrine si pernicieuse.

Le Comte Eberard n'étoit pas de ces personnes, Vers l'An
848. qui, lorsqu'elles se sont une fois entêtées d'un faux Docteur, n'écoutent plus & n'admirent plus que lui. Il crut devoir préférer aux leçons d'un Moine sans mission, les lumières d'un grand Archevêque ; & aussi-tôt qu'il en eût reçu la Lettre, il chassa de sa maison un hôte si dangereux.

Gothescalc qui eut communication des Ecrits de Raban, composa un libelle contre cet Archevêque, pour soutenir la Doctrine que ce Prélat attaquoit ; & pour le rendre odieux, il ne manqua pas de l'accuser de Sémipelagianisme. C'est une calomnie que ses sectateurs ont souvent renouvelée depuis pour noircir les Docteurs Catholiques qui les ont combattus. Raban la méprisa, & ne s'arrêta pas à se justifier d'une hérésie, dont on ne l'accusoit que pour lui faire prendre le change, & rallentir son zèle. Gothescalc de son côté alla parcourir quelques Provinces de la basse Allemagne, pour y répandre ses Erreurs. *Hinc, de
prædest. c. 21.*

Il écrivit vers ce temps-là une Lettre en vers assez mauvais même pour ce siècle, à Ratram Moine de Corbie, qu'il nomme son maître & son ami. Il lui marque qu'il a consulté les Sçavans sur un texte de saint Augustin, mais qu'il n'avoit découvert son propre sentiment qu'à trois d'entr'eux, à (a) Marcaud, à Jonas & à Loup, & qu'il n'avoit reçu de réponse que d'un seul, qui étant prudent & même rusé, avoit tellement mesuré les trois réponses qu'il avoit faites, Lettre de
Gothescalc à
Ratram.

Epist. Gothescalci ad Ratram,

(a) Marcaud ou Marcward étoit Abbé de Prum ; Loup l'étoit de Ferrieres, & Jonas pouvoit l'être, de Molême : car je trouve vers ce temps-là un Jonas Abbé de ce Monastere.

Vers l'An
848.

qu'il n'avoit satisfait ni les uns ni les autres. On croit communément qu'il parle de Loup de Ferrieres & de son Livre des trois Questions : mais Loup ne publia ce Livre qu'en 850, lorsque Gothescalc étoit déjà enfermé ; & il paroît que cette Lettre fut écrite avant sa prison, dont il n'auroit pas manqué de parler. (a) D'ailleurs, on peut ici reconnoître les artifices d'un Novateur, qui craignoit encore de découvrir ses sentimens. En voici une nouvelle preuve.

Gothescalc ajoute en finissant cette Lettre : „ Heu-
„ reux ceux que Jesus-Christ a choisis en son Pere ,
„ parce qu'aucun d'eux ne perit ! Ils ont été achetés
„ par le sang de l'Agneau céleste „. On voit assez
que par ces paroles captieuses il veut faire entendre
ce qu'il n'osoit encore dire clairement ; sçavoir, que
Jesus-Christ est mort pour les seuls Prédestinés. Les
Sectaires qui renouvellent la même erreur, ont recours
aux mêmes artifices pour l'insinuer. Ils n'esperent
faire goûter ce Dogme, qu'en l'enveloppant sous des
termes ambigus & pleins en apparence de l'onction
de la pieté. Car ce seroit révolter trop ouvertement
les fideles, que de leur dire qu'ils ne sçavent pas si
Jesus-Christ est mort pour eux, puisqu'ils ignorent

[a] Ce qui a fait croire qu'il s'agissoit du Livre des trois Questions de Loup de Ferrieres, c'est la maniere dont s'exprime Gothescalc dans les vers suivans :

*Sic jam terna sui librans responsa libelli
Ut dempto neutri pleno discrimine parti
Congruat.*

Mais 1°. Le Pere Cellot a lu *Libelli* : 2°. Quand il faudroit lire *Libelli*, pourroit-on dire avec vérité que le Livre des trois questions a été fait pour répondre à Gothescalc, lorsqu'on sçait que ce fut uniquement le Roi Charles qui engagea l'Abbé Loup à composer cet ouvrage ? Je crois plutôt que Gothescalc ne parle ici que d'une réponse particulière qu'il avoit reçue de cet Abbé touchant quelques questions sur lesquelles il avoit voulu le faire s'expliquer.

s'ils

s'ils font du nombre des Prédestinés. Quel motif à leur suggerer pour les porter à l'amour de Jesus-Christ, & à la confiance en la divine miséricorde ?

L'An 848.

Cependant Gothescalc s'enhardit bien-tôt jusqu'à découvrir toutes les horreurs d'une Doctrine qui attaquoit la bonté & la justice de Dieu, & qui ne laissant à l'homme aucune ressource pour éviter la damnation, à laquelle on le supposoit prédestiné, lui ôtoit en même temps les moyens de pouvoir aimer Dieu, qu'on lui peignoit comme un Maître cruel & injuste. Il eut la présomption de venir débiter ces faux dogmes jusqu'au milieu de Mayence, dans le temps même que le Roi Loüis y tenoit une Assemblée d'Evêques & de Seigneurs au mois d'Octobre de l'an 848. Il ne pouvoit choisir un plus beau Théâtre : mais il connoissoit mal les lumieres & la fermeté de Raban, s'il esperoit lui en imposer & affoiblir son zele. Ce Prélat n'étoit pas de ces Pasteurs timides & indolens, qui se cachent d'abord à eux-mêmes les progrès de l'erreur, pour s'épargner la peine de s'y opposer ; & qui ensuite s'en laissent effrayer jusqu'à croire le mal sans remede, pour se dispenser d'y en appliquer quelqu'un.

Dès que l'Archevêque connut le danger où étoit son troupeau, il travailla à en écarter le loup. Il cita le Novateur à comparoître devant les Prélats assemblés, pour y rendre compte de sa Doctrine & de sa conduite. Gothescalc parut devant le Concile & devant le Roy qui étoit présent, avec l'effronterie d'un Sectaire. Non content de soutenir de vive voix les erreurs dont il étoit accusé, il présenta au Concile

Gothescalc
condamné
au Concile
de Mayence.

An. Pithaani.

L'An 848. un Ecrit qui en contenoit tout le poison ; quoiqu'un
An. Pirbeani. peu enveloppé. Les Evêques ayant donc entendu ses
 blasphêmes , le condamnerent lui & sa doctrine ; &
 pour en purger l'Allemagne, ils lui firent prêter ser-
 ment qu'il n'y reviendrait jamais. Il jura ce qu'on
 voulut , sauf à garder ensuite ce qu'il jugeroit à pro-
 pos de son serment. Mais il ne fut gueres en état de
 le pouvoir violer : car les Peres du Concile craignant
 que si on le laissoit à sa liberté , il n'infectât la France
 de ses erreurs, prirent le parti de l'envoyer sous bonne
 garde à Hincmare de Rheims son Métropolitain &
 son Juge ; afin qu'il en fit ce qu'il jugeroit conve-
 nable , quand il auroit connu ses pernicieux senti-
 mens.

Pour en instruire ce Prélat , Raban , au nom du
 Concile , lui écrivit la Lettre suivante.

*Epist. Ra-
 ban. ad Hinc-
 marum inter
 Symondi ope-
 ra , t. 2.*

*Lettre de
 Raban à
 Hincmare
 sur les er-
 reurs de Go-
 thescalc.*

„ Nous avons crû devoir vous donner avis qu'un
 „ Moine vagabond nommé Gothescalc , qui se dit
 „ Prêtre de votre Diocese, est venu d'Italie à Mayen-
 „ ce , séduisant les peuples par de nouvelles supersti-
 „ tions & par une doctrine pernicieuse sur la Prédes-
 „ tination. Il enseigne que Dieu prédestine au mal
 „ comme au bien , & qu'il y a des hommes qui ne
 „ peuvent se corriger de leurs péchés ni de leurs er-
 „ reurs , à cause de la Prédestination qui les entraîne
 „ malgré eux à leur perte ; comme si Dieu les avoit
 „ créés incorrigibles , & pour les damner.

„ Ayant ouï ces opinions de la bouche de ce Moi-
 „ ne dans nôtre Concile tenu depuis peu à Mayen-
 „ ce , Nous l'avons condamné lui & sa pernicieuse
 „ doctrine ; & avec l'agrément , & même par ordre de

„ Louïs nôtre très-pieux Roi , nous avons pris la ré-
„ solution de vous l'envoyer ; afin que vous le fas-
„ siez renfermer en quelque lieu de vôtre Diocèse ,
„ où il n'ait pas la liberté d'enseigner ses erreurs & de
„ séduire davantage les peuples. Car, à ce que j'ai ap-
„ pris , il a déjà perverti bien des Chrétiens, en qui il
„ a éteint le zèle & l'ardeur qu'ils avoient pour leur
„ salut. A quoi bon , disent-ils , me donner tant de
„ peine pour servir le Seigneur ? Si je suis prédestiné
„ pour la mort éternelle je ne l'éviterai pas. Au con-
„ traire si je suis prédestiné pour la vie , j'aurai beau
„ vivre mal , j'arriverai certainement au repos éter-
„ nel. Nous vous avons écrit ce mot de Lettre pour
„ vous informer de la doctrine que nous avons recon-
„ nue être enseignée par ce Moine. Vous pourrez ap-
„ prendre plus en détail ses sentimens de sa propre
„ bouche , & déterminer ce qu'il convient de faire.
„ Que le Seigneur vous conserve en santé. Priez
„ pour nous „.

Tel est le jugement qu'un des plus pieux & des plus sçavans Prélats de son temps, porta des sentimens de Gothescalc, après l'avoir interrogé & ouï juridiquement en plein Concile. Cependant un Historien récent * dit que l'exposition que Raban fait ici de la doctrine de Gothescalc, lui paroît peu fidele , parce qu'elle n'est pas exactement conforme à l'Ecrit qu'Hincmare cite de Gothescalc. Mais 1°. d'où sçait-il qu'Hincmare rapporte en entier cet Ecrit ? 2°. Ce qu'il en rapporte contient les principes , dont Raban ne fait que développer les pernicieuses conséquences. 3°. Raban ne dit point que les blasphêmes qu'il

* M. Fleuri.

L'An 848.

rapporte, soient contenus dans l'Ecrit en question : il assure qu'il les a ouïs de la bouche même de Gothescalc. Car on l'interrogea dans le Concile, & on le fit s'expliquer sur ce que la confession de foi qu'il présentoit par écrit, avoit d'ambigu & de captieux. Voudroit-on accuser d'infidélité les saints Docteurs, qui ont écrit contre Pélage & Célestius ; parce qu'ils en rapportent des traits, qui ne se trouvent point dans les Professions de foi artificieuses que ces hérétiques présenterent ?

Hincmare jugea mieux de la piété & des lumières de Raban ; & il fut bientôt en état de se convaincre par lui-même de la fidélité de son rapport. Comme il avoit lui même du zèle & de l'érudition, il découvrit aisément par les réponses de Gothescalc tout le venin de ses erreurs ; & il prit des mesures pour l'empêcher de les répandre.

L'An 849.

Premier
Concile de
Kierfi tou-
chant Go-
thescalc.

Le Roi Charles avoit indiqué une Assemblée des Evêques & des Seigneurs à Kierfi l'an 849. Hincmare y fit conduire Gothescalc, & l'obligea de comparoître devant les Prélats assemblés, afin que s'il demeurait opiniâtre, on procédât à la condamnation par les voyes canoniques en présence du Roi. Douze Evêques assisterent à ce Concile ; sçavoir, Venilon de Sens, Hincmare de Rheims, S. Folcuin de Térouanne, Theuderic ou Thierry de Cambrai, Rothade de Soissons, Ragenaire d'Amiens, Immon de Noyon, Loup de Châlons sur Marne, Irminfroï de Beauvais, Pardule de Laon, Teubalde ou Theodbolde de Langres, Gernobre Evêque dans la Province de Tours ; deux Chorevêques, qui sont Vitaüs

de Cambrai & Ricbolde de Rheims, lequel avoit ordonné Gothescalc ; & trois Abbés , S. Radtbert de Corbie , Bavon d'Orbais , Supérieur de Gothescalc , & Halduin d'Hautvilliers , avec plusieurs autres personnes distinguées par leurs Dignités, entre lesquelles étoient Enée Notaire du Palais , & depuis Evêque de Paris , un autre Vénilon depuis Archevêque de Roüen fils de Ragenaire Evêque d'Amiens (a) , Isaac Diacre de Pardule de Laon , & depuis Evêque de Langres ; Vulfade Econome de l'Eglise de Rheims , & depuis Archevêque de Bourges.

L'An 849.

Gothescalc parut dans le Concile comme un homme possédé d'un Démon furieux, & vomissant les plus atroces injures contre les Evêques. L'esprit d'erreur est en effet comme un Démon qui agit un Novateur. L'insolence du Moine sectaire ne servit qu'à rendre sa cause plus mauvaise. Il présenta aux Peres du Concile un Ecrit qui fournit de nouvelles preuves de ses pernicious sentimens. Son procès fut par là tout instruit ; & il fut juridiquement convaincu d'avoir enseigné des erreurs sur la Prédestination , & d'avoir reçu la Prêtrise sans le consentement de son Evêque ; c'est pourquoi le Concile lui prononça la Sentence suivante.

*Hincmar.
Ep. ad Amul.*

„ Frère Gothescalc , sçachez que le saint Ministère
„ de la Prêtrise, que vous avez usurpé irrégulièrement
„ & que vous n'avez pas craint de deshonorer par des
„ mœurs corrompues & par une doctrine perverse ,
„ si vous l'avez reçu en quelque maniere, vous est ôté

*Sentence
du Concile
de Kiersi
contre Go-
thescalc.*

[a] Ragenaire d'Amiens mourut fort peu de temps après ce Concile , puisque dans celui de Paris dont nous avons parlé, tenu la même année au sujet de Nomenoi, on voit Hilmerade son successeur.

L'An 849. „ par le jugement du saint Esprit. . . . & par la vertu
 „ du sang de Jesus-Christ, & que toute fonction vous
 „ en est désormais interdite. Deplus, parce qu'au
 „ mépris des Loix Ecclesiastiques vous avez mis le
 „ trouble dans l'Eglise & dans l'Etat, Nous avons
 „ ordonné par l'autorité Episcopale que vous soyez
 „ rudement fouetté, & ensuite renfermé en une pri-
 „ son. Et afin que vous ne vous ingériez plus dans le
 „ Ministère d'enseigner, Nous vous imposons par la
 „ vertu du Verbe éternel un silence perpétuel „.

Ann. Berin.

Gothescalc
 frappé de
 verges en
 plein Con-
 cile.

La Sentence fut exécutée en partie dans le Con-
 cile. On alluma un grand feu devant Gothescalc : on
 lui mit en main l'Ecrit qu'il avoit composé pour sou-
 tenir ses erreurs, & on le frappa à coups de fouets jus-
 qu'à ce qu'il l'eût jetté au feu, ce qu'il ne tarda pas de
 faire : après quoi il fut mis en prison dans le Monaste-
 re d'Hautvilliers au Diocèse de Rheims. Le fouet
 étoit selon la Regle de saint Benoît, la punition des
 Moines réfractaires ; & le Supérieur de Gothescalc
 qui étoit présent, l'avoit jugé digne de cette peine
 avec les autres Abbés. Ainsi il n'y a pas sujet d'accu-
 ser ici Hincmare d'inhumanité, comme ont fait
 quelques Ecrivains, à qui le penchant pour la doc-
 trine condamnée, a inspiré peut-être de la compassion
 pour l'Auteur.

Un châtiment si humiliant n'ayant fait qu'irriter
 l'orgueil de Gothescalc, au lieu de le guérir ; Hincma-
 re tâcha de le détromper par la raison, & de le ga-
 gner par la douceur. Il lui écrivit sur ses erreurs une
 Lettre dogmatique qui contenoit une espèce de for-
 mulaire. Mais l'entêté Novateur refusa opiniâtre-

ment d'y souscrire ; & en conséquence de ce refus Hincmare défendit qu'on l'admît à la participation des Sacremens. Rien n'étoit plus conforme aux regles de l'Eglise. On ne laissa pas de murmurer contre l'Archevêque , & l'on traita sa conduite de cruauté. Hincmare , pour faire voir qu'il étoit prêt à entrer dans toutes les voyes de douceur , qu'un zele sage peut admettre , consulta Prudence de Troyes & Raban de Mayence , pour sçavoir s'il pouvoit du moins à Pâque accorder la Communion à Gothescalc. Raban répondit que ce ne seroit pas agir conséquemment que de lui faire cette grace. On ne sçait ce que répondit Prudence sur l'article : mais il favorisoit secrètement Gothescalc qu'il croyoit innocent ; & il pria Hincmare de permettre à ce malheureux d'expliquer ses sentimens. Hincmare le lui permit : ce que Raban trouva mauvais.

L'An 849.

Gothescalc
privé de la
participation
des Sacre-
mens à cause
de son opi-
niâtreté.

Flod. l. 3. c.
21. Raban ep.
ad Hincm.

Ep. ad
Hincm.

Gothescalc publia donc deux Professions de foi. La premiere qui est plus courte, pouvoit paroître susceptible d'un bon sens: mais les autres Ecrits & les réponses de ce Novateur déterminoient le mauvais sens. Car c'est se déclarer assez, que d'exprimer sa foi en termes ambigus sur des articles, sur lesquels on sçait qu'on est suspect. Pour la seconde Profession de foi qui est plus étendue, Gothescalc la fit dans sa prison. Il y adresse la parole à Dieu avec un air de pieté hypocrite, dont il tâche de couvrir l'horreur du Dogme des deux Prédestinations qu'il établit. Il porte le fanatisme jusqu'à proposer de se plonger dans l'huile bouillante pour prouver la vérité de ses sentimens.

Professions
de foi pu-
bliées par
Gothescalc

„ Seigneur tout-puissant, dit-il , comme j'espère

L'An 849. *Confessio Gothefcalci prolixior apud Mauguin T. 1. pag. 25.* „ & crois en vous , qu'il vous plaise qu'il me soit permis de montrer par l'épreuve suivante, la vérité de la foi catholique sur la Predestination , en présence du peuple, du Roi , des Evêques , des Prêtres , des Moines & des Chanoines. Qu'on mette proche les uns des autres quatre tonneaux pleins d'eau bouillante, de graisse , d'huile & de poix ; qu'on allume un grand feu , & qu'il me soit permis, pour prouver ma foi ou plutôt la foi catholique , après avoir invoqué vôtre glorieux nom , de me plonger dans chacun de ces tonneaux. . . à condition que si j'en sorts sain & sauf, mes adversaires embrasseront vôtre vérité & détesteront la fausseté : Au contraire si je fais difficulté , ou si je crains de subir cette épreuve , je consens qu'ils me jettent dans le feu , & m'y laissent périr.

Hincmare & les autres Evêques jugerent avec raison, que ce seroit tenter Dieu, que d'avoir recours à de pareilles épreuves , sur-tout pour s'assurer des Dogmes dont les décisions de l'Eglise sont des garants sûrs & infaillibles.

Cependant ces Professions de foi captieuses , répandues dans le public, ne laisserent pas d'imposer à un grand nombre de personnes, sur-tout aux Moines plus enclins à excuser un de leurs confreres.

Est
d'Hincmare
contre Go-
thescales , &
de Ratram
contre
Hincmare.

Hincmare qui s'en aperçut , s'appliqua à les détromper , ou à les précautionner contre la séduction. Il sçavoit que les Solitaires les plus ignorans & les plus austeres sont souvent les plus opiniâtres dans l'Erreur, quand ils ont eu une fois le malheur de s'y laisser engager. Pour les instruire, il crut devoir leur
faire

faire sentir l'héréticité des sentimens de l'artificieux Sectaire par un Ecrit public qu'il adressa *aux simples & aux reclus de son Diocèse.*

Ratram Moine de Corbie, étoit ami particulier de Gothescalc. Il en prit la défense, & osa écrire contre l'Archevêque. Hincmare ne se rebuta pas de ces contradictions, qui font une partie du mérite & de la gloire de ceux qui combattent l'erreur. Il envoya à Raban l'Ecrit de Ratram & le sien avec les confessions de foi de Gothescalc, pour mettre ce Prélat mieux au fait de la dispute. Ces Ouvrages confirmèrent l'Archevêque de Mayence dans l'horreur qu'il avoit déjà conçue du Prédestinarianisme. Mais la jalousie de quelques Evêques contre Hincmare leur inspira d'autres sentimens. En condamnant la doctrine attribuée à Gothescalc, ils entreprirent de justifier sa personne & ses Ecrits. Cette distinction du fait & du droit en imposa à plusieurs, & fut comme un fort, où l'erreur se retrancha pour parer les coups qu'on lui portoit. On publia à ce sujet un grand nombre d'Ecrits de part & d'autre, qui ne servirent qu'à allumer de plus en plus le feu de la division.

Prudence Evêque de Troyes n'osa prendre ouvertement la défense de Gothescalc, mais il en adoucît un peu la doctrine; & avec ces adoucîsemens, & les sens qu'il y donnoit, il la soutint dans une Lettre adressée à Hincmare de Rheims & à Pardule de Laon, qui étoit entièrement dans les sentimens de son Métropolitain. Il leur marque qu'il auroit souhaité traiter avec eux de vive voix & à l'amiable sur les articles en question, mais que n'en ayant pas trouvé l'occa-

Quelques
Evêques
prennent la
défense de
Gothescalc.

Lettre de
Prudence de
Troyes en
faveur de
Gothescalc.

L'An 849.

sion depuis si long-temps, il le fait par écrit. Il paroît d'abord supposer qu'on donne atteinte à la doctrine de saint Augustin ; & il fait un bel éloge de cette doctrine , sur-tout parce qu'elle a été approuvée des Papes Innocent , Zozime , Boniface , Leon & Grégoire , dont il rapporte les paroles. C'est ce que personne ne contestoit. Prudence avance ensuite trois propositions qu'il s'efforce de prouver : la première qu'il y a deux Prédestinations l'une des bons , & l'autre des méchans ; en sorte cependant que les méchans ne sont pas prédestinés au péché , mais à la peine : la seconde , que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes ; & la troisième , que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes. Il joignit à cette Lettre un long Recueil d'autorités , pour prouver ces trois propositions ; mais il ne fait nulle mention de Gothescalc. Il dit ailleurs qu'il a envoyé cet Ouvrage du consentement d'un Concile , & l'on croit communément que c'est celui qui se tint à Paris en 849. au sujet de Nomenoi Duc de Bretagne. Mais Hincmare étoit à ce Concile de Paris avec Pardule. Comment Prudence, auroit-il pû dire dans sa Lettre qu'il n'avoit pû leur parler ? Et si l'on eût traité cette affaire dans le Concile , Hincmare auroit-il manqué l'occasion de défendre une si bonne cause ?

*Prudent.
contrà Scotum
C. XI.*

*Le Roi
Charles
prend part
aux disputes
au sujet de
Gothescalc.*

*An. Bertin.
ad ann. 855.*

Le Roi Charles attisa lui-même ce premier feu de la division. Il aimoit ces sortes de guerres théologiques , plus que celles qu'il auroit dû faire pour la défense de son Royaume ; & il souffrit , comme le dit un ancien Auteur, qu'on agitât de son temps bien des questions contraires à la foi. Il engagea les plus sça-

vans hommes de la France à écrire sur les matieres de la Prédestination qui étoient la dispute du temps. Ce Prince étant venu à Bourges au mois de Décembre de l'an 849, pria Loup de Ferrieres qui s'y étoit rendu, de lui exposer ce qu'il pensoit des trois fameux Articles qui troubloient l'Eglise de France.

L'An 850.

Lup. Epist.
123.

Loup publia l'année suivante (a) un Traité sur ces trois Questions; sçavoir, sur le libre arbitre, sur la Prédestination & sur la mort de Jesus Christ. Il n'y enseigne pas les erreurs de Gothescalc: mais on s'aperçoit sans peine qu'il lui est favorable. Touchant la premiere Question, il montre que l'homme n'a pas le libre arbitre pour le bien, s'il n'est délivré par la grace; & à cette occasion il rapporte un texte de S. Augustin, tiré de son dernier Ouvrage contre Julien, où ce Docteur dit: *Le libre arbitre qui nous est naturel & inamissible, est celui par lequel tous veulent être heureux, même ceux qui ne veulent pas faire ce qui conduit à la béatitude.* Mais il est certain que saint Augustin nomme ici *libre arbitre* la faculté même de la volonté. Elle n'est point libre arbitre en tant qu'elle a le désir de la béatitude, mais en tant qu'elle applique ce désir en cherchant la béatitude par les actes. Sur la seconde Question, il dit que la Prédestination n'est jamais sans la prescience; mais que la prescience est le plus souvent sans la Prédestination, parce que Dieu prévoit les crimes & n'y prédestine pas. Il admet la Prédestination à la peine, mais il dit que Dieu n'impose point à l'homme la nécessité de tomber, qu'il lui en laisse

Ecrit de
Loup de Fer-
rieres sur les
trois Ques-
tions.Lup. Liber
de tribus
Quest. p. 224.
Edit. Baluz.

(a) Dans la Préface Loup marque qu'il écrivoit l'an 849. mais comme il ne commença l'ouvrage qu'au mois de Décembre, il ne put le publier que l'an 850. ou du moins l'an 849. avant Pâque auquel temps l'année commençoit alors.

L'An 850.

seulement le pouvoir. En quoi on voit assez qu'il s'éloigne des sentimens de Gothescalc.

Sur la troisiéme Question , il paroît d'abord retraindre la Rédemption de Jesus-Christ aux seuls Elus. Ensuite il reconnoît qu'il est probable que Jesus Christ est mort pour tous les fideles. „ Mais dit-
 „ il , quelques-uns regardent comme un blasphême
 „ & un outrage fait au Rédempteur, de dire qu'il n'a
 „ pas racheté tous les hommes. Pour nous , nous lais-
 „ sons cette question indécise ; & si quelqu'un peut
 „ nous montrer que le sang du Rédempteur a servi
 „ de quelque chose à ceux qui se sont perdus , non
 „ seulement nous ne nous opposerons pas à ce sen-
 „ timent , mais encore nous l'embrasserons volon-
 „ tiers. Car si le Soleil n'éclaire pas les aveugles , du
 „ moins il les chauffe. Pourquoi un Soleil plus puis-
 „ sant , s'il ne sauve point par leur faute les Aveu-
 „ glés & les Damnés , ne feroit-il pas enforte qu'ils
 „ fussent punis plus légèrement en vûë d'un si grand
 „ prix , ? On voit ici que Loup de Ferrieres n'étoit
 pas éloigné de croire que Jesus-Christ soit mort pour
 tous les hommes. Il étoit aisé de lui montrer à quoi
 le sang de Jesus-Christ a servi aux Réprouvés , puis-
 que ce divin Sauveur leur a mérité, donné ou préparé
 les moyens de Salut. Loup accompagna cet Ouvra-
 ge d'un Recueil d'autorités sur les mêmes Articles :
 ce qui n'empêcha pas que son Ecrit n'excitât bien des
 murmures, & ne rendît la foi suspecte , comme il s'en
 plaignit lui même dans une Lettre en forme d'apo-
 logie qu'il adressa au Roi Charles.

Lup. Epist.
222.

Ce Prince souhaita aussi que Ratram s'expliquât

encore sur ces matieres; & il ne se fit pas prier pour défendre son ami & son Confrere. Il composa deux Livres sur la Prédestination. Il y employe l'autorité & la raison pour montrer qu'il y a deux Prédestinations, & les textes des Peres qu'il cite sont bien choisis. Mais pour justifier Gothescalc, il en adoucit les sentimens, & en admettant deux Prédestinations, l'une à la vie & l'autre à la mort, il nie la Prédestination au peché, & soutient que Dieu ne veut pas la mort des impies, parce qu'il veut que tous les hommes soient sauvés. C'étoit en voulant défendre Gothescalc, le condamner en effet; puisque ce Novateur croyoit que Dieu ne veut sauver que les Elus.

L'An 850.

Ecrit de
Ratram sur
la Prédesti-
nation.*In fine Lib. 1.*

D'un autre côté Amalaire & Jean Scot surnommé *Erigene* écrivirent contre Gothescalc. L'Ouvrage d'Amalaire est perdu. Celui de Jean Scot fait connoître que cet Auteur qui suivoit la Cour, étoit plus versé dans l'étude des sciences profanes que dans la saine Théologie. Il commence son Traité par cet axiome que toute question peut être résolue par ces quatre regles; sçavoir, la division, la définition, la démonstration & l'analyse. Après quoi s'abandonnant aux fausses subtilités de sa Dialectique, il prétend démontrer par ses raisonnemens philosophiques qu'il n'y a qu'une Prédestination. Il avance même quelques propositions erronnées sur la damnation, qui selon lui ne consiste que dans une privation. Ce fut un mauvais Avocat d'une fort bonne cause.

Ecrit de
Jean Scot.

Prudence de Troyes, & un Ecrivain que l'on croit

Vers l'An
851.

Tras. Pru-
dentium Sco-
rum.

Ecrit de
Prudence
contre Jean
Scot, & juge-
ment qu'on
porta de cet
Ecrit.

être de l'Eglise de Lyon, réfutèrent les erreurs de Jean Scot, qui en combattant le Prédestinarianisme, donna dans l'écueil oppose. Prudence intitula son Ecrit : *Le Livre de Jean Scot corrigé* ; & il l'adressa à son Métropolitain Venilon de Sens, qui lui avoit envoyé dix-neuf propositions tirées de cet Ecrivain, le priant de les réfuter. Prudence le fit avec force, & sans épargner les traits les plus sanglans contre l'Auteur, qu'il traite avec le dernier mépris. Mais son Ouvrage trouva aussi des Censeurs ; & l'on voit sur un ancien Manuscrit de cette Réfutation la note suivante.

In Manu-
scripto Monas-
terii Alaric-
lar.

Il faut lire avec précaution ce Livre, qui paroît écrit pour la défense de la foi contre l'infidélité, & où tant de Textes de l'Ecriture & des Auteurs Ecclesiastiques sont compilés. En le lisant, il faut pratiquer la maxime de l'Apôtre. EXAMINEZ TOUTES CHOSES, ET TENEZ VOUS EN A CE QUI EST BON. Car Prudence qui est l'Auteur de ce Livre, n'a pas eu des sentimens Catholiques sur quelques Dogmes de la Religion, ainsi que le font voir quelques autres de ses Ouvrages.

Annal. Ber-
tin. ad ann.
861.

Cette Censure est conforme au jugement que l'Auteur des Annales de S. Bertin a porté du même Auteur. „ Galindon, dit il, Evêque de Troyes, sur-
„ nommé Prudence, Espagnol de Nation, fort ver-
„ sé dans les Lettres, avoit d'abord écrit contre Go-
„ thescalc. Mais dans la suite s'étant piqué contre
„ quelques Evêques qui combattoient avec lui cet
„ hérétique, il devint le défenseur de son hérésie. Il
„ mourut en écrivant des choses qui se contredisoient,
„ & qui étoient contraires à la foi ; & quoiqu'affoi-

„ bli par une longue maladie , il ne cessa d'écrire
 „ qu'en cessant de vivre „. Prudence ne laisse pas
 d'être honoré comme Saint dans son Eglise le 6.
 d'Avril , & on peut en effet justifier d'erreur ses Ou-
 vrages. Cependant les sçavans Editeurs des *Acta Sanc-*
torum , n'ont pas crû la sainteté de cet Evêque assez
 autorisée , pour lui donner place dans leur Recueil.

Vers l'An
851.

Vide Boli.
ad sextum A-
prilis inter
l'intermiss. p.
431.

(a) Il nous reste de Prudence un sermon qu'il fit à la
 louange de sainte Maure. C'étoit une jeune Vierge
 qui mourut à Troyes de son temps âgée à peine de
 23. ans. Elle s'occupoit à servir l'Eglise , & à faire
 des ornemens sacrés pour les Ministres des Autels.
 Elle est honorée dans le pais le 21. Septembre jour de
 sa mort , & son corps repose dans un Village proche
 de Troyes , qui porte son nom. Elle avoit une tendre
 dévotion pour une autre sainte Vierge nommée Mas-
 tidie honorée à Troyes le 7 de Mai , & dont le corps
 fut trouvé entier & sans corruption dans le dixième
 siècle.

Cependant Gothescalc ne demeuroit pas oisif dans
 sa prison. Il prit des mesures pour mettre dans ses inté-
 rêts Amolon Archevêque de Lyon successeur d'Ago-
 bard ; & malgré sa détention , il trouva le moyen de
 faire tenir à ce Prélat de ses Lettres & de ses Ecrits, pour
 tâcher de surprendre son suffrage. Hincmare l'ayant
 appris, écrivit à Amolon une Lettre où il lui expliqua
 les erreurs de Gothescalc , & l'instruisit des procé-
 dures faites contre lui. Mais Amolon qui avoit en
 main les Ecrits même que Gothescalc lui avoit en-

Lettre de
Gothescalc
à Amolon
Archevêque
de Lyon.

(a) On fait à Troyes l'Office de Saint Prudence à neuf Leçons le sixième d'Avril.
 Mais tout est du Commun, ce qui montre qu'on n'a point écrit sa Vie : car on en auroit
 composé une Légende pour les secondes Leçons.

Vers l'An
852.

Epist. Amoloni inter Opera Sirmonidi.

Réponse d'Amolon à Gothescalc.

Précis qu'Amolon fait de la doctrine de Gothescalc.

voyés, se convainquit par lui-même de l'héréticité de sa doctrine. Il délibéra même long-temps s'il répondroit à un Novateur & à un Excommunié; & il ne se résolut à le faire, que quand il crut avoir trouvé le moyen de concilier les intérêts de la charité pour ce malheureux, avec les regles que prescrit l'Eglise contre les hérétiques opiniâtres. Il prit le parti d'écrire à Gothescalc une Lettre pleine des plus beaux traits de la fermeté & de la douceur Chrétienne; mais pour ne pas communiquer avec un Sectaire condamné, il adressa cette Lettre à Hincmare; afin qu'il la fît rendre à Gothescalc, & qu'il s'en servît pour le détromper ou pour le confondre.

On s'apperçoit en lisant cet Ecrit, que c'est la charité qui l'a dicté, & qui a mis en œuvre l'érudition pour la conversion d'un Novateur entêté. Amolon rapporte & réfute six propositions qu'il avoit tirées des Ecrits de Gothescalc. Rien n'est plus propre à nous faire connoître le venin de sa doctrine: les voici.

- I. Aucun de ceux qui ont été rachetés par Jesus-Christ, ne peut périr.
- II. Le Baptême & les autres Sacremens sont donnés d'une manière illusoire & frustratoire à ceux qui périssent après les avoir reçûs.
- III. Les fideles qui périssent n'ont point été incorporés à Jesus-Christ & à l'Eglise, quand ils ont été régénérés.
- IV. Tous les Réprouvés sont tellement prédestinés de Dieu à la mort éternelle, qu'aucun d'eux n'a pû, ni ne peut être sauvé.

V. L'unique

L'unique priere qu'on doit faire pour les Réprouvés qui ne peuvent éviter la damnation , c'est que Dieu leur adoucisse la peine.

Vers l'An
852.
V.

Dieu & les Saints se réjouiront de la perte de ceux , qui ont été prédestinés à la damnation éternelle.

VI.

La seule exposition d'une doctrine si injurieuse à la bonté de Dieu , en est la réfutation.

Amolon après avoir fait sentir le venin des sentimens de Gothescalc par le précis qu'il en fait dans ces Articles , vient à examiner sa conduite : il le trouve sur-tout répréhensible par deux endroits. 1°. En ce qu'il charge d'injures ceux qui combattent ses erreurs. 2°. En ce que dans tout ce qu'il écrit , il ne se soumet au jugement de personne. C'est-à-dire qu'il ne manquoit à Gothescalc aucun des traits qui forment le portrait d'un parfait Novateur. Il n'y a gueres en effet que la mauvaise foi & l'interêt de Secte , qui puissent s'inscrire en faux contre des témoignages si précis , & entreprendre de justifier un Auteur que les trois plus grands Archevêques de leur temps , Raban , Hincmare & Amolon , ont convaincu par ses propres Ecrits d'avoir enseigné l'Hérésie Prédestinatrice.

Florus Diacre de l'Eglise de Lyon , auquel son érudition fit donner le surnom de Maître , écrivit aussi sur la Prédestination contre Gothescalc , qu'il ne nomme pas à la vérité , mais qu'il désigne assez clairement. Il prouve que Dieu ne prédestine point à la damnation , que ceux qui sont damnés ont pu se sauver , & que ceux qui sont sauvés ont pu se per-

Ecrit de
Florus Diacre
de l'Eglise de
Lyon.

Vers l'An
852.

*Præfat. in
Opus de Præ-
dest.*

dre ; & il combat directement la doctrine de Gothescalc. Tels étoient alors les sentimens de l'Eglise de Lyon. Hincmare se plaint dans la suite que les défenseurs de Gothescalc avoient falsifié cet Ecrit de Florus. Il ne paroît pas que l'Auteur de ce dernier Ouvrage soit celui de la Réfutation de Jean Scot , attribuée dans quelques Manuscrits à un Florus. On trouve dans les deux Ecrits des sentimens trop différens.

Autres E-
crits d'Amo-
lon.

Amolon mourut peu de temps après , vers l'an 852. Il étoit fort habile même dans la Langue Hébraïque. On lui attribue quelques autres Ecrits sur la Prédestination , & un Recueil de Sentences tirées des Ouvrages de S. Augustin sur les matieres de la grace. Il nous reste aussi de lui un Traité contre les Juifs avec une Lettre à Théotbolde Evêque de Langres , qui l'avoit consulté sur un événement fort singulier.

Quelques Moines vagabonds avoient apporté comme de Rome des Reliques d'un Saint dont ils disoient avoir oublié le nom , & les avoient déposées dans l'Eglise de Saint Benigne de Dijon. Théotbolde qui étoit alors Evêque de Langres , ne voulut pas recevoir ces Reliques , jusqu'à ce que ces Moines lui en eussent fourni les attestations convenables. On ne laissa pas de les exposer malgré lui à la vénération des Peuples ; & il s'y fit un grand concours , que la nouveauté & une dévotion mal réglée y attirerent. Mais on y vit une espece de miracle bien extraordinaire. Plusieurs de ceux qui venoient honorer ces prétendues Reliques , entroient dans d'horribles convulsions : ils se debattoient , tomboient à

la renverse, paroissoient hors d'eux-mêmes; & après ^{Vers l'An 852.} les plus violens mouvemens, ils se relevoient sans aucune marque de blessure.

Ce spectacle attira bien-tôt une plus grande foule de curieux, qui encouragea les Acteurs & en multiplia le nombre. On vit jusqu'à trois à quatre cens personnes, qui, frappées de ces mouvemens convulsifs, donnerent dans l'Eglise de Saint Benigne une scene aussi triste que bizarre. De jeunes filles & de jeunes femmes jouèrent leur rôle; & après avoir éprouvé ces convulsions ou les avoir contre-faites avec agilité, elles ne vouloient plus quitter l'Eglise, où elles se donnoient en spectacle. Si elles retournoient dans leurs maisons, elles publioient qu'elles y éprouvoient les mêmes accidens. Ce n'étoit d'abord que des personnes de la lie du peuple qui jouèrent cet étrange personnage; mais des femmes de qualité se mêlerent bientôt avec la populace pour grossir ce concours; & comme rien n'est plus contagieux que le fanatisme, on ne tarda pas à voir les mêmes symptômes dans d'autres Eglises. Tout ce détail est tiré de la Lettre d'Amolon en réponse à celle que Théotbolde lui avoit écrite, en lui envoyant son Chorevêque Engelram pour le consulter sur cet événement en qualité de son Métropolitain.

Amolon conseille à l'Evêque de faire incessamment ôter de l'Eglise ces prétenduës Reliques, & de les faire enterrer ailleurs secrètement, afin qu'on ne puisse plus les aller honorer. Il soutient que ces convulsions ne sont que des impostures d'hommes artificieux, ou du moins des prestiges du Démon, qui ai-

Ep. Amolonis ad calcem Op. Agobard. Edit. Baluz.

Lettre d'Amolon sur de prétenduës convulsions.

Vers l'An
852.

me à tromper les personnes qui n'ont ni foi ni bon sens, & qui par leur vaine curiosité s'exposent à être séduites; que c'est l'intérêt & l'amour du gain qui avoient porté ces malheureux à contrefaire ces accès convulsifs; & que les aumônes qu'on leur avoit faites en conséquence, les avoient engagés à prolonger ces scènes. „ Car, dit-il, quand a-t-on „ vû dans les Eglises de Dieu aux tombeaux des „ Martyrs, de pareils prodiges par lesquels les mala- „ des ne fussent pas guéris, mais ceux qui se portoient „ bien fussent frappés & devinssent hors d'eux- „ mêmes?.... Qui ne voit que tout cela n'arrive „ que par les artifices de quelques hommes per- „ vers, ou par les illusions des Démon, qui se jouent „ ainsi des personnes qui sont dépourvues de sens, „ vuides de foi, & pleines de curiosité & de „ vanité?

„ C'est pourquoi, conclut Amolon, revêtez-vous „ de la force & de la sévérité Episcopale, pour em- „ pêcher qu'on ne fasse de la maison du Seigneur „ une maison de trafic & une caverne de voleurs. „ Exterminez en ces diaboliques fictions, qui capti- „ vent honteusement le sens & la raison d'une si „ grande multitude d'hommes, & sur-tout de fem- „ mes Proscrivez ce vain & pernicieux concours, „ qui n'est utile ni au salut de l'ame, ni à la santé „ du corps. Ordonnez que chacun aille à sa Paroisse, „ & y donne aux pauvres ce qu'il donnoit pour le „ profit de ces hommes vains & trompeurs.... Les „ fictions cesseront dès qu'on cessera de donner; ou „ si quelqu'un persiste encore à feindre des convul-

,, fions , il faudra à coups de fœiets le contraindre
,, de confesser son imposture ,,,

Vers l'An
852.

Nous avons vû que Barthelemi de Narbonne avoit consulté Agobard sur de pareils prodiges, qu'on disoit arriver dans l'Eglise de Saint Firmin d'Uzès. Amolon rappelle cet exemple , qui est une nouvelle preuve des illusions & du fanatisme dont le peuple est capable.

Agobardi
Epist. ad Far-
tholom. Narb.

Dès qu'Amolon fut mort , Remi qui lui succéda prit , comme il arrive souvent , le contrepied de son prédécesseur , & parut favorable à Gothescalc. Hincmare & Pardule avoient écrit chacun une Lettre à Lyon sur cette affaire , & y avoient joint la Lettre de Raban à Noringue. Un Ecrivain de l'Eglise de Lyon répondit à ces Ecrits par un Ouvrage intitulé : *Des trois Lettres*. Quelques Critiques ont avancé que S. Remi de Lyon en est l'Auteur : mais on n'en a aucune preuve certaine ; & cet Ouvrage paroît indigne de ce Saint Archevêque. On y trouve même des erreurs , & entr'autres que toutes les actions des infideles sont mauvaises

S. Remi
Archevêque
de Lyon.

Ecrit inti-
tulé des trois
Lettres.

Detertia E-
pist. c. 22.

Hincmare voyant les esprits s'échauffer de plus en plus sur ces contestations , voulut faire quelque chose de plus authentique & de plus précis contre les nouvelles erreurs , que ce qui avoit paru jusqu'alors. Il tint par ordre du Roi un second Concile à Kiersi au mois de Mai de l'an 853. (a) & y dressa quatre fameux Articles que nous rapportons ici , parce que la dis-

(a) Le P. Sirmond n'a pas distingué deux Conciles de Kiersi au sujet de Gothescalc , & il a attribué au premier les Articles arrêtés dans le second. Mais les Annales de Saint Bertin distinguent exactement ces deux Conciles , placent le premier en 849. & le second , où furent dressés les quatre fameux Articles , en 853.

L'an 853.Articles du
Concile de
Kierii.

pute ne roula gueres dans la suite que là - dessus.

„ I. Dieu a créé l'homme dans la justice, sans pé-
„ ché, & avec le libre arbitre; & en le plaçant dans
„ le Paradis, il a voulu qu'il persévérât dans la sainte-
„ té & la justice. Mais l'homme abusant de son libre
„ arbitre, a péché & est tombé par-là; & le genre
„ humain n'a plus été qu'une masse de perdition.
„ Alors Dieu qui est bon & juste, a choisi de cette
„ masse de perdition ceux qu'il a prédestinés par sa
„ grace pour la vie, & il leur a préparé la vie éternelle.
„ Pour les autres qu'il a laissés dans la masse de per-
„ dition, il a prévu qu'ils se damneroient, & il ne
„ les a pas prédestinés à la damnation: mais parce
„ qu'il est juste, il leur a prédestiné une peine éter-
„ nelle. C'est pourquoi nous disons qu'il n'y a qu'une
„ prédestination de Dieu, laquelle concerne le don
„ de la grace, ou la rétribution de la justice.

„ II. Nous avons perdu dans le premier homme
„ la liberté de nôtre arbitre, mais nous l'avons re-
„ couvert par Jesus-Christ. Nous avons pour le bien
„ le libre arbitre aidé & prévenu de la grace, & nous
„ avons pour le mal le libre arbitre abandonné de la
„ grace. Nous avons donc le libre arbitre, parce que
„ par la grace il a été délivré & guéri, de blessé &
„ corrompu qu'il étoit.

„ III. Dieu qui est tout puissant, veut que tous
„ les hommes soient sauvés, quoique tous ne soient
„ pas sauvés. Mais ceux qui sont sauvés, le sont par
„ la grace de celui qui les a sauvés, & ceux qui sont
„ damnés, le sont par leur faute.

„ IV. Comme il n'y a pas d'homme, qu'il n'y en

„ a jamais eu , & qu'il n'y en aura jamais dont Jesus-
 „ Christ n'ait pris la nature , il n'y a pas d'homme ,
 „ il n'y en a jamais eu , & il n'y en aura jamais pour
 „ qui Jesus-Christ n'ait souffert. Quoique tous ne
 „ soient pas rachetés par le mystere de sa Passion ,
 „ ce n'est pas que le prix ne soit assez abundant ,
 „ mais c'est qu'il y a des Infideles & d'autres , qui
 „ ne croient pas de la foi qui opere par la charité.
 „ Car le remede qui opere le salut de l'homme
 „ & qui est composé de nôtre foiblesse & de la ver-
 „ tu divine , a en soi de quoi être utile à tous.
 „ Mais si on ne le prend pas ce remede , il ne guérit
 „ pas „.

Le Roi Charles, les Evêques & les Abbés du Con-
 cile signerent ces Articles. Prudence de Troyes les
 signa comme les autres : (a) mais quelque temps
 après il entreprit de les combattre , & en composa
 quatre autres differens de ceux-ci , comme nous le
 verrons. Quelques autres Prélats se rangerent du côté
 de Gothescalc , moins par affection pour sa doctrine
 que par jalousie contre Hincmare. Car dans les dis-
 putes qui s'élevent sur la Religion , la prévention où
 certaines personnes sont contre les défenseurs de la
 vérité , est souvent ce qui les gagne à l'Erreur. On
 cesse de haïr la nouveauté , par ce qu'on n'aime pas
 ceux qui la combattent. Nous parlerons en son lieu

Hincmarus
 de Prædest. c.
 21.

Division
 dans l'Epis-
 copat au su-
 jet des Arti-
 cles de Kier-
 si.

(a) Hincmare assure en plusieurs endroits de ses Ouvrages que Prudence avoit com-
 posé & souscrit avec lui les quatre Articles en question. Voici comme cet Archevêque
 s'exprime là-dessus dans une Lettre à Venilon de Sens. *Cæterum Capitula à nobis ex Sanc-*
torum Patrum dictis, excerpta quæ reprehendit Dominus Prudentius venerabilis Episcopus no-
biscum constituit atque firmavit. Avec quelle pudeur les défenseurs de Gothescalc ont-ils
 osé nier ce fait ? Le Président Mauguin en est réduit à accuser Hincmare de mensonge
 & d'impudence.

L'An 853.

des suites de cette division. Il faut auparavant reprendre le fil de l'histoire que nous avons un peu interrompu, afin de raconter de suite des événemens, qui ont parû avoir trop de liaison, pour être séparés.

Hincmare
fait achever
son Eglise
Cathédrale.

Les occupations que toutes ces disputes attirerent à Hincmare, ne l'empêchoient pas de donner ses soins à la décoration de son Eglise, & à la manutention de la discipline dans son Clergé. C'étoit un Prélat actif, d'un génie vaste, & capable de vaquer à plusieurs affaires à la fois. Tandis qu'il défendoit la foi dans le cabinet par ses Ecrits, & dans les Conciles par son autorité, il faisoit achever l'édifice de sa Cathédrale commencée par Ebbon; & il publioit de sages Ordonnances pour la conduite des Prêtres de son Diocèse. Son Eglise fut achevée l'an 852. Il y fit éclater sa magnificence par l'or & les pierreries dont il revêtit l'Autel de la Vierge, & par la richesse des vases sacrés qu'il y offrit.

Flodoard.
l. 3. c. 5.

Nouvelle
translation
des Reliques
de S. Remi.

Flod. l. 3.
c. 2.

Il érigea aussi à S. Remi un tombeau plus magnifique, qu'il orna pareillement d'or & de pierres précieuses. Quand l'ouvrage fut achevé, il y transféra avec une grande solennité les Reliques de ce Saint Apôtre des François. L'Archevêque invita ses Suffragans à la cérémonie; & il choisit pour la faire le premier jour d'Octobre, qui étoit déjà célébré en l'honneur de S. Remi à cause d'une première Translation. Hincmare ouvrit en présence des Evêques de la Province le cercueil de pierre où reposoit le Corps de S. Remi, enveloppé d'un voile rouge. Ce fut un grand sujet de consolation pour les assistans de trou-

ver

ver que ce sacré dépôt étoit encore entier & sans aucune corruption, depuis plus de trois cens ans qu'il étoit inhumé. Hincmare le mit dans une grande Chasse d'argent, & le transféra dans le superbe Mausolée qu'il avoit fait préparer, & sur lequel il fit graver quatre vers latins de sa façon, peu élégans à la vérité, mais pleins de sentimens d'une tendre dévotion pour S. Remi. (a)

Hincmare mit sur le visage de S. Remi un voile de satin violet d'un côté & verd de l'autre, avec une Inscription par laquelle il se recommandoit aux prieres de ce S. Evêque (b). On plaça sous la tête un coussin de soye rouge avec une autre Inscription en broderie, qui marquoit que c'étoit un ouvrage de la Princesse Alpaïde sœur du Roi Charles le Chauve. Ce coussin & ce voile furent encore trouvés entiers, aussi-bien que le corps de S. Remi, en 1646: ce qui fut cause qu'on ne jugea pas à propos de changer le coussin, pour en substituer un plus précieux que l'Abbesse de S. Etienne de Rheims avoit présenté.

Loüis Roi de Germanie avoit demandé avec instance des Reliques de Saint Remi; mais l'Archevêque qui lui en avoit promis, ayant trouvé

(a) Halduin Abbé d'Hautvilliers avoit fait une autre Inscription; mais Hincmare préféra la sienne que voici.

*Hoc tibi Remigi fabricavi magne sepulchrum
Hincmarus Præsul ductus amore tuo;
Ut requiem Dominus tribuat mihi sancte precatu,
Et dignis meritis, mi venerande, tuis.*

(b) Voici l'Inscription qui étoit en broderie au tour du voile:

Sancte Remigi Confessor Domini pretiose, cum pietate mei m. mento Hincmari, nomine non merito Episcopi, indigni quoque, sed devoti servi tui. C'est-à-dire, „ Saint Remi illustre „ Confesseur du Seigneur, ayez pitié & souvenez-vous de moi Hincmare, qui ai le nom „ d'Evêque sans en avoir le mérite, & qui, bien qu'indigne, suis votre dévot serviteur.

Vers L'An 853. le corps entier, n'osa en rien détacher.

Tom. I. O-
perumilincm.

Le premier jour de Novembre de la même année Hincmare tint un Synode des Prêtres de son Diocèse ; & il y publia pour le reglement de leur conduite des Statuts synodaux, ou comme on parloit alors, un Capitulaire de vingt-sept articles fort instructifs pour la connoissance de la discipline de ce siecle : en voici les principales dispositions.

Capitulai-
res d'Hinc-
mare pour la
conduite des
Prêtres de
son Diocèse.

I. Chaque Prêtre doit sçavoir exactement l'exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale suivant la tradition des Peres, & instruire avec soin son peuple par les prédications ; sçavoir par cœur la Préface & le Canon, lire distinctement les Oraisons des Messes, les Epîtres & les Evangiles Il doit même apprendre par cœur les Pseaumes avec les Hymnes ordinaires, & le Symbole de saint Athanase.

II. III. IV. Il doit aussi sçavoir par cœur tout l'Ordre du Baptême, la formule & les prieres pour la réconciliation des pécheurs, pour l'Onction des malades, pour les Obseques des morts, & pour la bénédiction de l'eau & du sel.

V. Tous les Dimanches avant la Messe, le Prêtre fera l'eau benite dans un vase propre ; afin qu'on en jette sur le peuple qui entre dans l'Eglise, & que ceux qui le voudront, en puissent emporter dans des vases, pour en faire l'aspersion dans leurs maisons, dans leurs champs, sur leur nourriture & sur leurs bestiaux.

VII. Le Prêtre coupera par morceaux, & bénira ce qui reste des pains offerts par le peuple ; ou bien s'il n'en reste pas assez, il en fournira du sien ; afin que les Dimanches & les Fêtes on en donne des Eulogies à

ceux qui ne sont pas assez bien disposés pour communier. C'est qu'en effet le pain benî a été particulièrement institué pour servir d'une sorte de supplément à la Communion sacramentelle , & pour consoler ceux qui n'étoient pas en état de la recevoir.

Vers l'An

853.

VIII. Chaque Prêtre doit lire & entendre les quarante Homelies de S. Gregoire , & sçavoir par cœur celle de ce Saint Docteur sur les Septante Disciples , sur le modele desquels les Prêtres sont promûs au Ministère Ecclésiastique.

IX. Après Matines (c'est-à-dire après Laudes) le Prêtre dira en particulier Prime , Tierce , Sexte & None ; de sorte cependant qu'il les chantera , ou les fera chanter ensuite publiquement dans l'Eglise aux heures compétentes. Après quoi , ayant célébré la Messe & visité les malades de sa Paroisse , il ira à son travail de la campagne , ou à ce qui lui convient , & demeurera à jeun jusqu'à l'heure marquée pour le repas selon le temps ; & cela , afin qu'il soit en état de secourir les malades , les Pélerins qui passent , & d'enterrer les morts. (Ce Reglement fait voir qu'on chantoit l'Office entier , même dans les Paroisses de la campagne , & que les Prêtres s'occupoient au travail des mains dans les heures que leurs fonctions leur laissoient libres.)

XII. XIII. On n'enterrera personne dans l'Eglise , sans avoir consulté l'Evêque , & on n'exigera rien pour la sépulture. Si on offre quelque chose gratis pour l'Autel , on permet de le recevoir. Il est pareillement défendu aux Prêtres de recevoir aucun présent des pénitens.

Vers l'An

853.

XIV. Il se passoit de grands abus dans les repas qui se donnoient après le Service de l'Anniversaire d'un mort, ou après celui du septième & du trentième jour de sa sépulture. On défend aux Prêtres qui s'y trouveront, de s'y enivrer, de boire pour l'amour des Saints, (a) ou de l'ame du défunt, de souffrir qu'on y représente des spectacles bouffons avec un ours, avec des danseuses & des figures de Démons nommées Talamasques (b) : d'où le nom de masque nous est resté. De plus on ordonne que quand plusieurs Prêtres se trouvent à un repas, le plus ancien fasse d'abord la bénédiction de la table, & que les autres ensuite chacun à son tour, bénissent la boisson & les viandes. Plusieurs autres exemples font voir qu'outre la première bénédiction de la table, on bénissoit en particulier chaque mets à mesure qu'on les servoit, On ordonne aussi qu'un Clerc fasse une lecture sainte pendant la table.

XV. Dans les Assemblées que les Prêtres font aux Calendes, c'est-à-dire au premier jour de chaque mois, il n'y aura pas de repas après la Messe & la Conférence. Mais ils prendront seulement du pain & du vin dans la maison de leur confrere ; & ils ne boiront pas plus de trois coups. C'est la première fois que je trouve ces Assemblées des Prêtres fixées au premier jour du mois, pour tenir des Con-

(a) Cet abus étoit ancien : car S. Césaire dans une Homélie contre l'Yvrognerie, parle de ceux qui, à la fin des repas, buvoient plusieurs coups en l'honneur des Anges & des Saints.

(b) On appelloit *Talamasques* des représentations de Démons ou d'autres figures propres à effrayer. *Talamisque* *litteræ* sont des caractères magiques. *Masca* signifie quelquefois une Sorcière.

férences. Usage ancien , qui a été rétabli avec tant de fruit de nos jours dans presque tous les Diocèses ; & la plûpart des Evêques ont pris les précautions que prend ici Hincmare , pour empêcher que ces Assemblées ne dégénéraissent en des repas capables de causer plus de scandale , qu'on ne pourroit espérer de fruit des Conférences.

Vers l'An
853.

XVI. On défend aussi les repas dans les assemblées des Confréries.

XVII. Quand un Prêtre est mort, défenses au Prêtre voisin de demander son Eglise ou sa Chappelle au Seigneur du lieu , sans avoir consulté l'Archevêque.

Il y avoit dès-lors des Doyens qui avoient inspection sur les Prêtres des Paroisses , c'est-à-dire sur les Curés. Hincmare ordonne aux Doyens de s'informer dans l'étendue de leur district des articles suivans , & de lui en faire leur rapport le premier jour de Juillet de l'année 853 , à sçavoir ; quels sont les revenus & les titres des Prêtres ; combien chaque Eglise a d'ornemens ; quels livres a le Prêtre ; s'il y a une Piscine pour jeter l'eau avec laquelle on a nettoyé les vases sacrés , ou dont le Prêtre s'est lavé la bouche & les mains après la Communion ; si le Prêtre , son Diacre ou son Soûdiacre lavent d'abord eux-mêmes les Corporaux ; de quel métal sont le Calice & la Patene ; s'il y a un Ciboire pour conserver le Viatique des infirmes ; si le S. Chrême est enfermé sous la clef ; si le Prêtre visite les malades , s'il leur administre par lui-même l'Extrême-Onction & le Viatique , ou s'il ne donne pas l'Eucharistie à quel-

Autres
Capitulaires
d'Hincmare.

Vers l'An
853.

que laïque pour la leur porter ; s'il a un Clerc qui puisse tenir École, lire l'Épître & chanter ; si l'Eglise est bien couverte ; si elle est voûtée ; si les pigeons & autres oiseaux n'y font pas leurs nids ; de quel métal sont les cloches ; si l'on fait quatre portions des dixmes , & si on rend compte tous les ans de la portion de l'Eglise & de celle de l'Evêque ; si ceux qui sont inscrits sur la matricule de l'Eglise pour être nourris, sont véritablement pauvres & hors d'état de gagner leur vie. Si un Prêtre de Paroisse a chez-lui des parens qui ne soient pas dans le besoin, Hincmare veut qu'ils soient nourris sur la portion de dixme qui est assignée à ce Prêtre.

L'Archevêque recommande aussi aux Doyens de s'instruire si les Prêtres qui n'ont point de patrimoine , n'ont pas acheté quelques Terres , parce que ces Terres doivent appartenir à l'Eglise ; si les Prêtres ne vont pas aux cabarets ; s'ils ne demeurent pas avec des femmes : sur quoi il dit qu'il ne s'informera pas s'ils ont peché avec ces femmes, mais que s'ils ont demeuré avec elles , ou s'ils leur ont rendu des visites suspectes , il ne cherchera pas d'autres preuves pour les juger , & les déposer.

Nouveau
Capitulaire
d'Hincmare.

T. I. Op. v.
Hinc. p. 730.

Hincmare ajouta encore dans la suite plusieurs Articles à ces Réglemens (a). Il recommande aux Prêtres des Paroisses de faire venir en sa présence les pecheurs publics, afin qu'il leur impose la pénitence publique ; à quoi ceux qui ne voudront pas se soumettre , seront séparés de l'Assemblée des fideles.

(a) Hincmare fit ces additions ou ce nouveau Capitulaire la douzième année de son Episcopat, c'est-à-dire l'an 857.

Il ordonne encore que chaque mois à l'Assemblée des Calendes on lui rende compte de chaque Doyenné, de la manière dont les pénitens font la pénitence publique; & s'il arrive quelque désordre dans une Paroisse qu'il ait sçû par un autre que par le Prêtre chargé du soin de la Paroisse, il veut que ce Prêtre demeure suspens & excommunié, & soit réduit au pain & à l'eau, autant de jours qu'il aura négligé de lui faire connoître ce désordre. (C'étoit le moyen d'être bien instruit de ce qui se passoit dans son Diocèse.)

Il défend de démolir les sépulchres des morts, pour en faire des cheminées, comme il arrivoit souvent, parce que ces tombeaux étoient de pierre ou de brique. Pour dire la Messe dans des Eglises qui ne sont pas encore dédiées, ou dans des Chappelles qu'on ne destine point à l'être, il déclare qu'il suffit de faire consacrer par l'Evêque une table de marbre ou bien de pierre noire, ou d'Ardoise (a), qui soit propre.

Le détail où l'on entre dans ces divers Reglemens, fait l'éloge de la vigilance & de la sagesse d'Hincmare qui les a portés. La conduite de ce grand Archevêque autorisoit son zele. Toujours appliqué à l'étude ou aux affaires, il donnoit à son Clergé l'exemple d'un vie laborieuse & sobre; car il n'avoit pas oublié dans l'élévation la Profession Monastique

(a) Il y a dans le Texte *de marmore vel nigra petrâ aut litio*: *litium* vient du Grec *λιθιον* qui signifie *pierre*. M. Ducange croit qu'il signifie ici *pierre d'Ardoise*, parce qu'il paroît mis pour synonyme à ce qui est appelé *pierre noire*. L'étimologie que les Sçavans apportent du mot *Ardoise*, qu'ils dérivent du verbe latin *Ardere*, ne me paroît pas naturelle. Cette pierre se trouve plus communément en Anjou, d'où on l'aura peut-être nommée *Petra Andensis*, *pierre Andoise*, & par corruption *Ardoise*.

Vers l'An
850.

d'où il avoit été tiré, & il en gardoit les Observances dans l'Episcopat, du moins par rapport à l'abstinence de la chair des animaux à quatre pieds. Nous avons une Lettre de Pardule de Laon, qui l'exhorte à en user tandis qu'il est convalescent, & à attendre que sa santé soit parfaitement rétablie, pour reprendre *les mets secs & misérables des Moines*, ainsi qu'il s'exprime. On ne croyoit donc pas que l'Episcopat fût une raison qui dispensât les Moines qui y étoient élevés, des Observances de la Regle qu'ils avoient professée. On voit par la même Lettre que Pardule se mêloit de Medecine.

Famine
dans les Pro-
vinces voisi-
nes du Rhin.

Raban Archevêque de Mayence & ami d'Hincmare, s'acquittoit avec encore plus d'édification de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Une grande famine qui affligea l'an 850 les Provinces voisines du Rhin, lui avoit donné lieu de faire éclater sa charité. Il nourrissoit tous les jours plus de trois cens pauvres dans une Terre de son Eglise, sans compter ceux qu'il recevoit continuellement à sa table, & qui venoient de toutes parts lui demander du secours dans leurs miseres. Ce Saint Archevêque ne rebuttoit personne; mais ses facultés ne pouvoient suffire à tous les besoins. Il fut un jour sensiblement touché d'un spectacle bien triste, dont il fut témoin. Une pauvre femme qui venoit lui demander l'aumône, expira de foiblesse à sa porte. Elle portoit un jeune enfant entre les bras; & les assistans ne purent voir sans verser des larmes cet enfant, qui mourant lui-même de faim, suçoit la mammelle de sa mere toute morte qu'elle étoit.

An. Metenf.
ad ann. 850.

La misere étoit en effet si extrême, qu'elle porta un malheureux pere à vouloir renouveler les barbares cruautés, qu'on ne lit qu'avec horreur dans les anciennes histoires. Cet homme chassé de son pais par la famine, se retiroit en Thuringe avec sa femme & son fils encore jeune. En passant par une forêt il fut tellement pressé par la faim, qu'il conçut le dessein de se nourrir de la chair de son fils. » Ne vaut-il pas mieux, dit-il à sa femme, que nous mangions cet enfant, que de nous laisser mourir tous trois ? La femme eut beau se récrier à une proposition si détestable : le pere barbare lui arrache son fils des bras, & s'enfonce dans la forêt, pour épargner à la mere la vûe d'une action si inhumaine. Mais, comme il se préparoit à plonger le poignard dans le sein de l'enfant, il vit deux loups qui mangeoient une biche. Il y courut, & ayant fait lâcher prise aux loups, il revint promptement vers sa femme avec ce qu'il put emporter de la biche. La femme voyant de loin la chair ensanglantée que rapportoit son mari, ne douta pas que ce ne fût celle de son fils ; & elle tomba évanouïe : mais il la consola bien-tôt, en lui montrant l'enfant plein de vie ; & ils louèrent le Seigneur de ce que sa Providence les avoit secourus si à propos.

Vers l'An
853.

Ibid.

Barbarie
d'un pere
que la faim
réduit à vou-
loir manger
son fils.

Pour déraciner les vices qui attiroient ces fléaux de la colere de Dieu, Raban tint un nouveau Concile à Mayence, par ordre du Roi Loüis l'an 852. Tous les Evêques & les Abbés de la France Orientale, de la Baviere, & de la Saxe, s'y trouverent, mais nous n'en avons plus les Canons. C'est le troi-

*Ann. Ful-
dens.*

Concile de
Mayence

Vers l'An
853.

sième Concile que cet Archevêque ait tenu à Mayence depuis son Ordination. C'étoit un grand sujet de consolation pour l'Eglise, de voir que parmi tant d'atteintes qu'on donnoit de toutes parts à sa discipline, on lui laissât du moins la liberté de s'en plaindre, & l'espérance d'y apporter quelque remède par les Conciles.

Ils ne furent jamais plus fréquens. Le zele d'Hincmare sembloit sur-tout s'accroître par les contradictions; & ce Prélat faisoit face à tous ses adversaires. Il en avoit jusques dans son Eglise. Ebbon depuis son prétendu rétablissement, avoit ordonné plusieurs Clercs à Rheims, qu'Hincmare crut devoir suspendre de leurs fonctions, comme ordonnés par un Evêque déposé. Mais parce qu'ils se plaignirent vivement de ce procédé, il voulut faire décider cette affaire par un Concile, qu'il convoqua à Soissons pour le 22 d'Avril de l'an 853. Le Roi Charles y assista avec trois Métropolitains, vingt-trois Evêques & six Abbés. Les trois Métropolitains étoient Hincmare de Rheims, Venilon de Sens, & Amauri de Tours.

Concile de
Soissons au
sujet des
Clercs or-
donnés par
Ebbon de-
puis sa dépo-
sition.

Première
session.

T. III.
Conc. Gall.
p. 80.

La première Session se tint le 26 d'Avril, dans l'Eglise du Monastere de S. Médard, que l'on avoit choisie pour le lieu du Concile. Sigloard qui faisoit les fonctions de l'Archidiacre de Rheims, dit que des Clercs de l'Eglise de Rheims étoient à la porte & demandoient à entrer. Hincmare dit: « Nommez-les, afin que le Roi & le Concile les connoissent ». Sigloard nomma Rodolde, Gifalde, Vulfade & Frédebart Chanoines de Rheims, un Moine de S. Thierri & huit Moines de S. Remi. Quand ils furent entrés,

l'Archevêque Hincmare dit : » Mes freres , que de-
 » mandez-vous ? Ils répondirent : Nous demandons
 » misericorde à votre paternité au sujet des fonctions
 » des Ordres que nous avons reçûs du Seigneur Eb-
 » bon, & dont vous nous avez suspendus. » Hincmare
 dit : » Avez-vous le libelle de vôtre requête » ? Ils
 dirent que non. Hincmare dit qu'il falloit , suivant
 les Canons , rédiger leurs demandes par écrit. Ils le
 firent & présenterent leur requête à Hincmare qui
 présidoit au Concile avec Vénilon. Hincmare ayant
 vû que la souscription de Vulfade y manquoit , en
 demanda la cause ; & comme on lui eut répondu
 qu'il étoit malade , il députa Sigloard avec deux au-
 tres témoins pour sçavoir de lui s'il approuvoit la re-
 quête & pour la lui faire souscrire.

Vulfade la signa. Hincmare ayant reçû cette re-
 quête ainsi signée , choisit pour Juges de cette af-
 faire Vénilon de Sens , Amauri de Tours , & Par-
 dule de Laon. Après quoi , quittant sa place de Pré-
 sident , il y fit asseoir Pardule. On permit aux De-
 mandeurs de se choisir aussi des Juges. Ils choisirent
 les mêmes Prélats, auxquels ils joignirent Prudence
 de Troyes, qu'ils sçavoient n'être pas favorable
 à Hincmare. On députa derechef à Vulfade , pour
 sçavoir s'il approuvoit le choix des Juges, & il l'ap-
 prouva. Ainsi finit la premiere Session. (a)

(a) Il y a dans les Actes de ce Concile *Actio prima, actio secunda*, &c. J'ai rendu ce mot
 par celui de *Session*, parce que communément *Actio* ou *Session* dans les Conciles se
 prennent pour la même chose sur tout dans l'Occident. Je dois cependant avertir qu'il
 faut quelquefois les distinguer. *Actio* signifie proprement *une cause, une procédure*. C'est
 pourquoi quand on avoit terminé plusieurs causes dans une même Session, on comp-
 toit quelquefois plusieurs *Actions*. Ainsi on trouve dans le Concile de Chalcédoine
 plus d'*Actions* que de *Sessions*.

L'An 853.

Concile de
Soissons.seconde
session.

Dans la seconde, les Juges nommés dirent qu'il étoit manifeste que si la déposition d'Ebbon étoit irrégulière, les Clercs qu'il avoit ordonnés ensuite, ne devoient pas être interdits de leurs fonctions ; qu'au contraire, si elle étoit juste & canonique, ils ne devoient pas servir à l'Autel. Sur quoi Thierry de Cambrai se leva, & dit : » Ce que j'ai vû & entendu du touchant la déposition de l'Evêque Ebbon, j'en rends témoignage, & je le donne par écrit. » Loup de Ferrières lut dans le Concile en présence du Roi cet Ecrit qui contenoit une Relation de la déposition d'Ebbon, & de son rétablissement, si contraire aux regles canoniques, disoit l'Evêque de Cambrai, que le Pape Sergius n'y avoit eu nul égard, & n'avoit accordé à Ebbon que la Communion laïque. Nous avons vû cependant qu'Ebbon dans son Apologie, s'autorisoit du consentement de l'Evêque de Cambrai à son rétablissement, & en rapportoit l'Acte.

Troisième
& quatrième
session.

Dans la troisième Session, on examina l'Ordination d'Hincmare, laquelle fut confirmée dans la quatrième. Après quoi les Juges demanderent les avis sur les Clercs ordonnés par Ebbon depuis sa déposition. Immon de Noyon se leva, & donnant un Recueil d'autorités sur ce point, il dit, que ceux qui avoient été ainsi ordonnés, n'avoient pas reçu d'Ebbon ce qu'il n'avoit plus, qu'ils avoient seulement reçu leur condamnation,

Cinquième
session.

L'affaire fut jugée dans la cinquième Session, & l'on déclara interdits pour toujours de leurs fonctions tous ceux qui avoient été ordonnés par Ebbon

depuis sa déposition. Alors Frédibert un de ces Clercs, relisant la requête qu'ils avoient présentée, dit au nom d'eux tous, qu'ils avoient souffert qu'Ebbon les ordonnât, parce qu'ils l'avoient vû rétabli dans son Siege par les Suffragans de Rheims assemblés, & ils montrèrent des Lettres écrites au nom de Thierri de Cambrai, de Rothade de Soissons, d'Immon de Noyon, de Folcuin de Térouanne, de Ragenaire d'Amiens, & d'Erpuin de Senlis. Mais on prétendit que ces Lettres étoient supposées, & que ce que ces Clercs ajoûtoient des Crosses & des Anneaux rendus à quelques Evêques par Ebbon, étoit faux. Pour punir même ces Clercs de ces accusations qu'on jugeoit calomnieuses, on ajouta l'excommunication à la suspenſe qu'on avoit déjà décernée contre eux. Ces faits contradictoires & qui ont dûs être publics, sont avancés de part & d'autre avec une égale assurance. La présomption devoit être pour le Concile. Mais on se plaignit dans la suite qu'on avoit inferé bien des faussetés dans les Actes : ainsi nous n'osons prendre de parti.

L'affaire ayant été ainsi terminée, Hincmare qui n'étoit plus en cause, reprit sa place dans la sixième Session, & présida avec Vénilon & Amauri. On y fit le procès à Halduin Abbé d'Hautvilliers, qu'Ebbon avoit fait ordonner Diacre, & qui fut ensuite ordonné Prêtre sans examen par Loup de Châlons. Cet Evêque pour se justifier, montra au Concile l'ordre exprès qu'il avoit reçu du Roi, de faire cette Ordination : ce qui n'empêcha pas qu'Halduin ne fût déposé. C'étoit celui à la garde de qui Gothes-

L'An 853.

Concile de
Soissons,Sixième
Session.

L'An 853.
Concile de
Soissons. calc avoit été confié, & apparemment qu'Hincmare étoit mécontent de la liberté qu'il laissa à son prisonnier d'entretenir commerce avec ses disciples & ses protecteurs.

Septième
Session. Dans la septième Session, on parla de ceux qui avoient communiqué avec Ebbon, & l'on convint d'user de clémence. Dans la huitième, le Roi pria les Evêques de rendre la Communion aux Clercs de l'Eglise de Rheims, que le Concile venoit d'excommunier, & le Concile y consentit.

Ce que nous avons rapporté est l'abregé d'un extrait qui nous reste des Actes du Concile de Soissons touchant les Clercs ordonnés par Ebbon. Mais les Canons que nous avons du même Concile au nombre de treize, font voir qu'on y traita aussi des affaires suivantes.

Canons du
Concile de
Soissons. Le jeune Pepin, fils de Pepin Roi d'Aquitaine, après avoir long-temps soutenu la guerre pour recouvrer la Couronne de son pere, avoit été fait prisonnier & livré au Roi Charles; & ce Prince ayant pris l'avis de l'Empereur Lothaire & des Evêques, l'avoit fait tondre & renfermer à S. Medard de Soissons.

Pepin fils de
Pepin Roi
d'Aquitaine,
prisonnier à
S. Medard de
Soissons. Deux Prêtres Moines de ce Monastere prirent pour le faire échapper des mesures qui ne réussirent pas. La Communauté pour punir cette faute, les chassa, & l'Archidiacre à la requête du Roi les cita au Concile, où ils furent déposés de la Prêtrise, & relegués dans des Monasteres éloignés. Pour le Prince Pepin, il parut faire de nécessité vertu. Il prêta serment de fidélité au Roi Charles, & prit l'habit Monastique. Mais comme après cette démarche on se défia moins

de lui, il trouva bientôt occasion de s'échapper, & se joignit aux Normans pour ravager du moins l'Aquitaine, s'il ne pouvoit la conquérir. On publia même qu'il s'étoit fait Payen pour mieux s'attacher les Normans, sacrifiant ainsi la Religion aux intérêts de son ambition.

L'An 853.

Concile de Soissons.

Charles frere puîné de Pepin, qui avoit été pris l'an 849, parut renoncer au monde de meilleure grace. Ce jeune Prince dans un Concile que le Roi Charles avoit assemblé à Chartres à son sujet, monta sur l'Ambon, & déclara publiquement qu'il prenoit l'habit Monastique sans y être forcé. Il ne le persuada cependant à personne. Il fut envoyé au Monastere de Corbie; & il en sortit aussi étant déjà Souverain, pour se retirer dans les Etats de Louis Roi de Germanie, qui le nomma Archevêque de Mayence, après la mort de Raban.

Charles frere de Pepin se fait Moine à Corbie.

Ann. Bertin.

On commençoit à fabriquer de fausses Chartres, métier lucratif, mais infâme & dangereux. Un Diacre de Rheims nommé Ragenfroi fut accusé d'en avoir supposé au nom du Roi; & ce Prince s'en plaignit au Concile de Soissons. Les Peres se contenterent de défendre au faussaire de sortir du Diocese de Rheims, jusqu'à ce qu'il se fût purgé.

Fabricateur de fausses Chartres.

C. 6.

On termina par le second Canon la cause d'Hériman de Nevers. Cet Evêque étoit sujet à une maladie qui le faisoit tomber dans une espece de démence, ce qui exposoit l'honneur du S. Ministère. Le Concile lui fit une réprimande, de ce que non-obstant les attaques fréquentes de ce mal, il avoit continué ses fonctions; & Vénilon son Métropolitain

C. 2.

L'An 353. eut commission de se transporter à Nevers avec quelques Evêques, pour regler les affaires de cette Eglise, & de garder auprès de lui Hériman, pendant l'Eté qui étoit la saison où les attaques de son mal étoient plus fréquentes. Hériman avoit succédé dans le Siege de Nevers à Jerôme, honoré comme Saint dans son Eglise le 5. d'Octobre. Ce fut Jerôme, qui ayant rebâti l'Eglise Cathédrale la dédia à S. Cyr : elle étoit auparavant dédiée à S. Gervais.

*Corrigé par
hist. des Evê-
ques de Ne-
vers.*

*Burcard
nommé E-
vêque de
Chartres.*

C. 3.

*Audradus
Modic. l. Re-
velat. apud
Duchefne. T.
2. p. 304.*

Le troisième Canon concerne l'Ordination d'un Evêque de Chartres, touchant laquelle il y avoit des difficultés. Le Roi Charles avoit nommé pour remplir ce Siege un Clerc sujet de Lothaire, appelé Burcard. Mais on publioit des choses si défavorables de sa conduite, que Vénilon de Sens quoique son parent, ne pouvoit se résoudre à l'ordonner. Il assembla donc a ce sujet ses Suffragans à Sens, & consulta Audrade le Petit, qui avoit été son Corévêque, & qui étoit en réputation de sainteté à cause des Révélations qu'il se vantoit d'avoir, & dont il publia un Recueil, où les Princes régnans n'étoient pas épargnés. Audrade après avoir consulté le Seigneur, répondit à Vénilon & à ses Suffragans assemblés, que si l'on ordonnoit Burcard, Dieu ne cesseroit de faire sentir à la France les fieux de sa colere, tant qu'un si indigne sujet seroit Evêque. Cette Prophétie effraya Vénilon, & il n'osa passer outre. Mais le Roi ne croyant pas qu'on dût compter beaucoup sur ces sortes de révélations, donna ordre de le sacrer. C'est-pourquoi les Evêques du Concile de Soissons députerent à Burcard trois d'en-
tre eux,

tre eux , à ſçavoir Hincmare de Rheims , Pardule de Laon , & Agius d'Orleans , pour l'avertir de ſe faire ordonner au plutôt , ſ'il ſ'en croyoit digne , ou ſinon de renoncer à ſa nomination. Burcard qui s'étoit rendu à Soiffons , parut devant le Concile , & dit qu'il y auroit de l'arrogance à ſe croire digne d'un ſi haut rang ; mais qu'il étoit prêt à ſe juſtifier , ſi quelqu'un l'accuſoit. Il ne ſe préſenta pas d'accuſateur. Ainſi il fut ordonné au mois de Juin ſuivant. S'il ne fut pas bon Paſteur , il fut du moins bon Capitaine dans un temps où l'on avoit beſoin de Généraux contre les Normans.

L'An 853.

Concile de Soiffons.

C. 3.

Le quatrième Canon concerne Aldric du Mans. Ce S. Evêque étoit devenu paralytique , & il avoit écrit au Concile , pour ſ'excuser de ne s'y être pas rendu , & pour ſe recommander aux prieres des Evêques pendant ſa vie & après ſa mort. Les Evêques promirent de prier pour lui ; & ils donnerent commiſſion à Amauri de Tours d'aller au Mans regler les affaires de cette Eglise. S. Aldric vécut encore plus de deux ans. Il mourut après vingt-trois ans d'Episcopat , l'an 856. le 7. de Janvier , jour auquel il eſt honoré. Robert fut ſon ſucceſſeur.

C. 4.

Les Evêques du Concile avoient prié le Roi d'envoyer des Commiſſaires dans les Provinces , pour connoître des abus & y remedier. Le Roi promit de le faire , & propoſa dans la ſeptième Seſſion du Concile un Capitulaire ou une Inſtruction pour ces Commiſſaires. On leur ordonne de viſiter avec ſoin tous les Monafteres , (a) tant de Moines que de Cha-

Capitulaire
dreffé au
Concile de
Soiffons.

C. 7.

(a) On voit ici que les Collégiales ou Communautés de Chanoines & de Chanoi-

L'An 853.
Concile de
Soissons.

noines & de Religieuses, de dresser un état exact des biens, des personnes qui y sont, du trésor de l'Eglise, des ornemens & des livres, de marquer ce qui a été cédé aux Normans des biens des Monasteres, ce qui a été aliéné des autres biens Ecclésiastiques, & quels sont les moyens de rétablir les Monasteres entierement ruinés. On leur recommande pareillement de faire payer les dixmes, d'empêcher qu'on ne tienne dans des lieux saints, ni les jours de fêtes, des Assemblées publiques pour administrer la Justice, non plus que depuis le Mercredi des Cendres jusqu'après l'Octave de Pâque, depuis le Mercredi avant Noël jusqu'après les Fêtes, ni aux Quatre-temps, & aux Rogations; de faire prêter main forte aux Evêques par les Officiers du Roi, & de faire publier par les Paroisses que si les Evêques font fouetter des Colons pour leurs crimes, ou pour les porter à la pénitence, les Seigneurs de ces Colons qui s'y opposeront, payeront l'amende au Roi, & seront excommuniés. Il est remarquable de voir les Evêques condamner ces personnes viles au fouet pour les porter à la pénitence.

Tels sont les principaux Reglemens du II. Concile de Soissons. Les Clercs de Rheims qui y avoient été déposés, en appellerent au Pape Leon. Hincmare de son côté le pria de confirmer les Actes de son Concile: mais le Pape refusa de le faire. Pour y suppléer en quelque sorte, les Decrets du Concile de Soissons furent relus & confirmés au mois d'Aoust de la même

nelles étoient nommés *Monasteres*. Ainsi quoiqu'on trouve ce nom donné à d'anciennes Collégiales, ce n'est pas une preuve qu'il y ait eu originairement des Moines dans ces Eglises.

année dans un autre Concile que le Roi Charles fit tenir à Verberie. On y défendit, à la requête des Moines de Saint Denis, à un Seigneur nommé Conrade, de recevoir en *Précaire* le Monastere de Leberaw dépendant de Saint Denis. Ce qu'on nommoit *Précaire* étoit une sorte de Contrat d'alienation pour un temps, & moyennant une redevance. On rétablit dans ses fonctions Hériman de Nevers qui paroissoit se porter mieux. Mais dans la suite les fréquentes attaques de son mal obligèrent Vénilon de Sens de consulter le Pape. Il répondit qu'il falloit porter compassion à Hériman, & non le punir; que pour lui, il ne pouvoit juger l'affaire, parce qu'il n'y avoit personne à Rome pour défendre cet Evêque.

L'An 853.

Concile de Verberie.

Epist. Nicolai ad Venilon.

On a vû par le Capitulaire de Soissons qu'on avoit dès lors cédé des terres aux Normans pour s'y établir. Un Prince de cette Nation nommé Godefroi fut le premier qui se fixa dans la Gaule. Il étoit fils d'Hérionde qui avoit été baptisé à Mayence par les soins de Loüis le Débonnaire; mais le fils oublia bientôt les obligations que sa famille avoit aux François. Il s'avança sur l'Escaut avec une puissante armée, & obligea le Roi Charles de lui céder des terres pour y habiter, & se dédommager des Etats que son pere avoit perdus.

Premier établissement des Normans dans la Gaule.

Ann. Bertin.

Ann. Fulda.

Les autres Normans cherchoient plutôt à piller qu'à faire des établissemens. Une armée de ces Barbares pilla une seconde fois la Ville de Nantes, & ruina le Monastere de Saint Florent qu'on venoit de rétablir. Ils s'avancerent ensuite jusqu'au Mans; & pendant qu'ils en formoient le Siège, ils envoyerent

Ravages des Normans.

L'An 853.
*Odo. Clun.
 de reverb. S.
 Martin. in
 Biblioth.
 Clun. p. 116.*

Massacre des
 Moines de
 Marmou-
 tier.

un détachement pour se saisir de Tours. Mais le Cher & la Loire étoient alors tellement débordés que les Barbares ne purent attaquer la place. Ils déchargèrent leur fureur sur Marmouëtier. Après avoir pillé & ravagé ce célèbre Monastere, ils y massacrerent inhumainement cent seize Moines. L'Abbé Hebernus (a) & vingt-quatre de ses Religieux s'étoient cachés dans les Grôtes le long des bords de la Loire. Les Normans trouverent l'Abbé, & le mirent à de cruelles tortures, pour l'obliger à découvrir le Trésor de son Eglise, & les Moines qui s'étoient dérobés à leur fureur. Mais voyant que la douleur ne pouvoit lui arracher son secret, ils le laisserent à demi mort. Quand les Barbares se furent retirés, les Chanoines de Saint Martin allerent rendre les derniers devoirs aux Moines qui avoient été mis à mort, & mêler leurs larmes avec tant de sang innocent. Ils recueillirent charitablement l'Abbé & les vingt quatre Moines échappés du massacre, & leur donnerent une maison attenante à l'Eglise de Saint Martin, où ils tâcherent par leurs bons offices de les consoler de leur malheur.

Pendant ce temps-là les Normans après six mois de Siège prirent & pillerent le Mans. La consternation fut extrême à Tours, quand on apprit que les Normans se disposoient à venir assiéger cette Ville. Les habitans manquerent même de confiance en la protection de Saint Martin, dont ils avoient éprouvé

(a) S. Odon nomme Hebernus Abbé de Marmouëtier; mais il n'étoit proprement que le Vicaire de l'Abbé pour le gouvernement des Moines. C'étoit alors le Comte Vivien ou son frere Renauld qui étoit Abbé de Marmouëtier. Ces deux Seigneurs possederent cette Abbaye l'un après l'autre, & peut-être ensemble.

tant de merveilleux effets. Les Chanoines prirent la résolution de sauver ailleurs le Corps de ce saint Evêque. Ils ne songeoient pas qu'en l'enlevant de Tours, ils ôtoient par là à cette Ville sa plus sûre défense. Ils portèrent d'abord ce précieux dépôt au Monastere de Cormeri, & ensuite à Orleans. L'Ab-
 bé Hebernus fut nommé avec douze Chanoines & ses vingt-quatre Moines pour le porter & l'accompagner; & l'on remarqua qu'il n'y eut aucun de ces vingt-quatre Moines qui dans la suite ne fût élevé à quelque Prélatrice; ce qui fut regardé comme un effet de la protection de Saint Martin. Le Corps du Saint fut déposé quelque temps au Monastere de Saint Benoît sur Loire; mais sur le bruit que les Normans marchaient vers Orleans, on le transféra à Chablies & de là à Auxerre, où il fut reçu avec de grands honneurs. L'Evêque & tout son peuple allerent en procession au devant des saintes Reliques; & on les plaça à côté du Corps de Saint Germain.

L'An 853.

Les Reliques
de S. Martin
portées à
Auxerre.

Il sembla que Dieu prenoit plaisir à glorifier Saint Martin dans cette espece d'exil, tant il s'opéra de miracles par son intercession. Comme ces miracles attirerent de grandes aumônes aux Clercs de Tours, les Clercs de Saint Germain en furent jaloux, & dirent aux Tourangeaux: „ Puisque ces prodiges ne „ s'operent pas moins par la vertu de nôtre Saint que „ par celle du vôtre, il est juste que nous partagions „ les rétributions. „ Les Chanoines de Tours répondirent: „ Avant l'arrivée de Saint Martin à Auxerre, „ on n'y entendoit parler d'aucun miracle. Il est donc „ certain qu'on doit les attribuer à son intercession.

S. Odo de re-
versione S.
Martini.

Miracles de
S. Martin à
Auxerre.

L'An 853.

*Odo de rever-
sione S. Mar-
tini.*

„ Mais pour dissiper vos doutes & vous convaincre
 „ évidemment de la vérité : prenons , si vous le vou-
 „ lez bien , ce Lépreux que voici , & plaçons - le en-
 „ tre les deux Châsses de S. Martin & de S. Germain.
 „ Si le côté qui sera proche de S. Martin est guéri de
 „ la lèpre , tandis que l'autre côté en demeurera
 „ couvert , on ne pourra douter qu'il n'ait été guéri
 „ par la vertu de S. Martin. „ La proposition fut ac-
 ceptée. Le Lépreux qui étoit présent , fut placé entre
 les Reliques des deux Saints. Aussi - tôt le côté qui
 étoit proche de la Châsse de S. Martin fut entière-
 ment guéri , & l'autre resta couvert de lèpre du côté
 de S. Germain. On n'en demeura pas là : pour ren-
 dre le miracle plus incontestable , on tourna le côté
 encore malade vers S. Martin , & la guérison fut
 complète. C'est S. Odon qui rapporte ce miracle.
 Sur quoi il dit , „ que ce fut comme une politesse de
 „ S. Germain , qui ayant lui même le mérite de ré-
 „ susciter des morts , voulut bien dans son Eglise
 „ céder les honneurs à son hôte , & paroître moins
 „ puissant que lui. „ On verra dans la suite quelle
 peine eurent les Tourangeaux , pour retirer d'Auxerre
 le Corps de leur saint Patron.

L'An 854.

*Ravages des
Normans.**Chron. d. ges-
tis Norman.**Letald. Mon.
de mirac. S.
Maximini.*

Les Normans prirent en effet Tours peu de temps
 après qu'on en eut tiré la Relique du S. qui en étoit
 le Tutelaire ; & ils brûlerent la Ville avec l'Eglise de
 S. Martin. Ils remonterent ensuite la Loire , & ré-
 duisirent en cendres la Ville de Blois & le Mo-
 nasterre de S. Benoît sur Loire. Ils tâcherent de met-
 tre le feu à l'Eglise du Monasterre de S. Mesmin ;
 mais elle fut conservée miraculeusement. Ils s'avan-

cerent pour attaquer Orleans, laissant partout des traces sanglantes de leur marche. Le Roi & ses Généraux ne paroissant pas , pour s'opposer à ces ennemis, les Evêques y suppléerent. Agius d'Orleans & Burcard de Chartres ramassèrent à la hâte des troupes & des bateaux , & mirent en fuite les Normans fiers de tant de victoires. Mais c'étoient comme des essains d'abeilles qui se succédoient continuellement les uns aux autres. Ils revinrent encore au mois d'Avril de l'an 856. & Orleans dont les richesses excitoient leur cupidité , devint enfin leur proie.

L'An 854.
Ann. Bertin.

Burcard défendit mieux Chartres. C'étoit en effet un Prélat à qui le casque & l'épée convenoient mieux que la mître & la crosse. Sa conduite dans l'Episcopat justifioit les allarmes qu'on avoit eus avant son Ordination ; & si l'on en croit les Révélations d'Audrade , ce fut son indignité pour le S. Ministère qui attira tous ces malheurs sur la France. Mais il ne tint pas long-temps ce Siège, & ces fleaux ne cessèrent point après sa mort. Elie qui fut prédécesseur de Burcard dans le Siège de Chartres, ne remplit pas mieux que lui les devoirs de son Ministère : nous avons parlé ailleurs de ses violences.

Quoique l'Episcopat fût bien déchu de cette splendeur que la sainteté des premiers Evêques lui avoit donnée, on l'estimoit encore assez , pour ne pas toujours souffrir que ceux qui le déshonoroient par leur conduite scandaleuse , demeuraissent impunis. L'Evêque de Valence Ville dans les Etats de l'Empereur Lothaire , ayant été accusé de plusieurs crimes, les

L'An 855. Prélat s'assemblerent à Valence le 8. de Janvier l'an 855, pour lui faire son procès. Ils avoient à leur tête les Métropolitains Remi de Lyon, Agilmare de Vienne & Rolland d'Arles. Après qu'on eut examiné les chefs d'accusations contre l'Evêque, & jugé cette cause, dont on ne sçait point l'issue, on fit plusieurs Canons concernans la foi, & la discipline. Ebbon Evêque de Grenoble neveu d'Ebbon de Rheims, & pour ce sujet ennemi secret d'Hincmare, profita de l'occasion, & fit dresser les six premiers Articles sur la grace, sur la Prédestination, sur la mort de Jesus-Christ, & sur la liberté, comme pour les opposer aux quatre Articles de Kierfi, dont on parle ici en termes peu mesurés.

Articles que
le Concile de
Valence op-
pose à ceux
de Kierfi.

Dans le premier Article les Peres de Valence declarerent qu'ils rejettent toute nouveauté de paroles, & qu'ils s'attachent aux sentimens des SS. Docteurs Cyprien, Hilaire, Ambroise, Jérôme & Augustin. C'étoit en effet ce qu'ils pouvoient faire de mieux.

Dans le second & le troisiéme Articles, ils enseignent que Dieu a prédestiné la peine aux méchans, mais qu'il ne les a pas prédestiné au mal: sur quoi ils disent: „ Non seulement nous ne croyons pas que „ Dieu en ait prédestiné quelques-uns au mal, en „ sorte qu'ils n'ayent pû l'éviter: mais si quelques- „ uns sont dans de si détestables sentimens, nous les „ avons en horreur, & leur disons anathême avec le „ Concile d'Orange. „ C'est le second Concile d'Orange, dont on emprunte ici les expressions contre les Prédestinatiens.

Le quatriéme Canon attaque plus directement les

les quatre Articles de Kierfi. Il est conçu en ces termes „ Il s'est élevé une grande erreur touchant la „ Rédemption du Sang de Jesus-Christ. Quelques- „ uns , ainsi que leurs Ecrits en font foi , soutien- „ nent que ce Sang a été répandu pour tous les im- „ pies, qui depuis le commencement du monde jus- „ qu'à la Passion, sont morts dans leur impiété & ont „ été punis de la damnation éternelle, ce qui est con- traire à cet Oracle du Prophete : „ *Ero mors tua, ô Mors, & morsus tuus Inferne.* Pour nous opposer à cette „ erreur, nous croyons qu'on doit simplement te- „ nir, & enseigner comme l'Evangile & l'Apôtre „ l'enseignent, que le prix de ce Sang a été donné „ pour ceux dont Nôtre Seigneur a dit : „ *De même que Moysè a élevé le Serpent dans le Desert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* ... Ils conti- nuent. „ Quant aux quatre Articles qui ont été reçus „ inconsiderément par un Concile de nos freres, nous „ défendons de les enseigner ; puisqu'ils sont inuti- „ les, & même nuisibles , & renferment une erreur „ contraire à la verité, aussi-bien que dix neuf au- „ tres Articles fort impertinens , qui contiennent „ plutôt des fictions diaboliques, que des preuves de „ la foi. „ (Les Evêques parlent sans doute du Livre de Jean Scot sur la Prédestination , dont en effet on avoit extrait dix-neuf articles)

L'An 855.

Concile de
Valence.

Osée 13. 14.

Joan. 3. 14.

Prudent.
Præfatio in
Scorum.

On voit par ce Canon que les Evêques du Concile de Valence, pour combattre les Articles de Kierfi, leur attribuerent un sens que le seul esprit d'animosité & de critique fit controuver. Ils firent entendre qu'on

L'An 855.

Concile de
Valence.

enseignoit dans ces Articles que Jesus-Christ étoit tellement mort pour tous les hommes , qu'il avoit délivré tous les damnés de l'Enfer. Or il est manifeste qu'il n'y a rien dans les Articles de Kierfi qui insinue cette erreur. Au contraire , en établissant que Jesus-Christ est mort généralement pour tous les hommes , on y enseigne que la Rédemption a été offerte à tous , mais que le remede ne guérit pas ceux qui ne veulent pas le prendre.

Dans le cinquième Canon les PP. de Valence déclarent que tous les Fideles qui ont été régénérés , sont véritablement incorporés à l'Eglise ; & qu'il n'y a rien d'illusoire dans les Sacremens qui leur sont administrés ; quoiqu'une partie de ces Fideles périssent en ne persévérant pas dans la grace de la Rédemption , parce qu'ils ne le veulent pas. Cette décision est directement contre les erreurs attribuées à Gothescalc par Amolon de Lyon.

Le sixième Canon est sur la nécessité de la grace , & sur le libre arbitre affoibli par le peché d'Adam , & rétabli par la grace de Jesus-Christ. Les Evêques déclarent que sur ces points ils s'en tiennent à ce qu'ont enseigné les SS. Peres , les Papes , les Conciles d'Afrique , & en particulier celui de Carthage. „ Mais , ajoutent-ils , pour les questions impertinentes , les contes de bonnes femmes , & les mets infides des Ecoffois (a) qui soulevent le cœur à ceux , qui ont la foi pure , & toutes ces opinions , qui pour , mettre le comble à nos maux dans ces temps mal-

(a) Il y a dans le texte *Scotorum pultes*. C'étoit une espece de boüillie faite avec de l'eau ou du lait & de la farine , qui étoit la nourriture ordinaire des Ecoffois.

„heureux, ont fait assez de progrès, pour en venir
 „jusqu'à rompre les liens de la charité, nous les re-
 „jettons entierement; de peur qu'elles n'infectent
 „les esprits, & ne leur fassent perdre la simplicité &
 „la pureté de la foi. „C'est encore contre Jean Scot
 que ces traits sont lancés.

L'An 855.
 Concile de
 Valence.

Pour justifier la censure des Articles de Kierfi, on publia dans le Royaume de Lothaire un Ecrit sur ces matieres, plus violent que ceux qui avoient paru jusqu'alors. Il n'y avoit de modération que dans le titre conçu en ces termes, *de tenendâ Scriptura veritate*. Les injures qu'on y dit aux Prélats de Kierfi sont les seules fleurs qu'on y trouve parmi les épines de ces questions Théologiques. On chicane par tout les Auteurs des quatre Articles. On leur prête des sens controuvés; on condamne jusqu'aux pensées & aux expressions de S. Prosper, dont ils se sont servi. En un mot, ce nouveau Censeur n'a pas mieux observé les Regles de la Critique que celles de la charité; car il tombe en contradiction avec lui-même, & condamne dans les Articles de Kierfi ce qui est loué dans la Réfutation des trois Lettres, laquelle il adopte.

Outre ces six premiers Canons sur les points de Doctrine, qui étoient alors les questions à la mode, les Evêques du Concile de Valence en dresserent plusieurs de Discipline, qui pouvoient être d'une plus grande utilité: en voici les principales dispositions.

VII. On ne doit jamais ordonner un Evêque, sans s'être assuré auparavant par un examen exact, de ses mœurs & de sa science, quand même ce seroit un Ecclésiastique du Palais, qui auroit été nommé par

L'An 855. l'Empereur. On doit plutôt alors recourir à la clémence du Prince, & le conjurer de ne pas déshonorer l'Eglise.

Concile de
Valence.

VIII. Quand même ceux qui retiennent les biens Ecclésiastiques, s'autoriseroient d'une donation du Prince, on ne laissera pas de les excommunier : après quoi on s'adressera au Prince.

IX. Les Laïques qui veulent bâtir quelque Eglise dans leurs Terres, doivent la doter, lui assigner une métairie (a) & trois Esclaves, & de plus la soumettre à l'Eglise Mere & à l'Evêque ; sans quoi nous déclarons que nous ne consacrerons pas cette Eglise.

XI. Défenses de faire jurer les deux parties dans les jugemens.

XII. Celui qui aura tué ou blessé un homme en Duel, sera excommunié comme homicide, & contraint de faire pénitence ; & celui qui aura été tué dans ces combats singuliers, sera regardé comme homicide de lui-même. On ne priera pas pour lui, & on ne l'entertera pas avec les prières & les cérémonies de l'Eglise. L'Empereur sera supplié d'autoriser par ses Ordonnances ces deux derniers Reglemens.

Ces Articles furent arrêtés dans la première séance du Concile. Dans la seconde, on en dressa d'autres sur les devoirs des Evêques. On leur recommande de rétablir les Ecoles, de prêcher ou de faire prêcher, & de ne pas visiter trop souvent leur Diocèse. C'est que nous avons vu que les Evêques

(a) Il y a dans le texte *unam Colonicam*. Ce terme signifie une Métairie qui a une certaine étendue de terre à cultiver. *Manfus* signifie à peu-près la même chose. Cependant dans quelques anciennes Chartres on paroît distinguer *Colonica* de *Manfus* ou *Manfum*.

exigeoient un droit de visite des Paroisses; & l'avarice plutôt que le zele en portoit quelques-uns à réiterer souvent des visites, qui leur étoient bien payées.

Agilmare de Vienne fit porter une Sentence par le Concile en faveur de son Archidiacre, qu'un homme revendiquoit, prétendant qu'il étoit son esclave; & le Concile pria l'Empereur Lothaire de confirmer ce jugement.

Ebbon de Grenoble le principal Auteur des six Articles de Valence sur la Grace & la Prédestination, alla de la part de Lothaire les présenter au Roi Charles qu'il trouva à Verberie. Le Roi les remit à Hincmare à Neaufle maison de campagne de l'Archevêque de Rouën, où ce Prince étoit alors dans une expédition contre les Normans; & il le chargea d'y répondre. Hincmare y fit une Réponse en trois Livres. C'est son premier Ouvrage sur la Prédestination, qui est perdu. Il ne nous en reste que la Préface adressée au Roi Charles, que Flodoard nous a conservée. Hincmare s'y plaint de ce que les Evêques de Valence ont donné aux Articles de Kiersi un sens qu'ils n'ont pas, pour les faire paroître dignes de la censure qu'ils en font. Il ajoute: „ Ils ont aussi parlé de je ne „ sçais quels Articles au nombre de seize, comme „ s'ils devoient nous être imputés. Mais nous ne les „ avons pas vûs, ni n'en avons entendu parler, „ avant que le vénérable Ebbon de Grenoble vous „ les ait apportés à Verberie comme de la part de „ Lothaire; & quoique nous ayons cherché l'Auteur de ces Articles, nous ne l'avons pû décou-

L'An 855.

Concile de
Valence.

*Hincm. Pref.
1. op. de
Prædest.*

*Hincm. 1.
exp. 2. op. de
Prædest.*

Premier Ouvrage
d'Hincmare
sur la Prédestination.

L'An 855.

„vrir : ce qui nous fait croire que l'envie les a fabriqués pour rendre odieuses certaines personnes.„ Le Concile de Valence ne parle pas de seize Articles, mais de dix-neuf. Est ce un défaut de mémoire dans Hincmare ? Est-ce un artifice pour pouvoir dire qu'il ne connoissoit pas ces Articles ? Je n'ose soupçonner un si grand Evêque d'avoir ainsi manqué de sincérité dans un Ecrit public : l'artifice auroit été trop grossier , & n'auroit servi qu'à le déshonorer. J'aime mieux croire que dans la copie qu'il avoit en main des Canons de Valence, il n'étoit parlé que de seize articles.

Pénitence &
mort de
l'Empereur
Lothaire.

L'Empereur Lothaire ne fut pas long-temps en état de prendre part à ces disputes de Religion, que la jalousie des Evêques de differens Royaumes, plutôt que le zele, rendoit si vives. Ce Prince mourut la même année que se tint le Concile de Valence, & il parut aux approches de la mort bien different de ce qu'il avoit été pendant sa vie. Fils rebelle & dénaturé, frere jaloux, maître dur & imperieux, il sembloit n'avoir pas horreur des plus odieux attentats, dès qu'ils étoient commandés par l'ambition. Mais le charme des passions qui l'aveugloit, s'évanouit à la vûe de l'éternité. Dès qu'il se sentit frappé de maladie, il s'appliqua à mettre ordre aux affaires de sa conscience & à celles de son Empire. Il partagea les Etats entre ses trois fils, Loüis, Lothaire & Charles. Il avoit fait reconnoître Loüis Empereur, & lui avoit déjà cédé l'Italie. Il donna à Lothaire cette partie de la Gaule, qui a été depuis appelée de son nom *Lotharingie* ou *Lorraine*, & qui avoit alors beau-

coup plus d'étendue qu'elle n'a aujourd'hui. La Pro-
vence fut l'appanage du Prince Charles.

Après ces dispositions l'Empereur Lothaire ne songea plus qu'à son salut, & tâcha d'employer le peu de temps qui lui restoit à vivre, pour défarmer la colère de Dieu qu'il avoit irrité par tant de crimes. Il crut que pour se mettre à couvert de ses traits, l'habit Monastique seroit pour lui un bouclier de la foi & une cuirasse de justice. Il renonça donc à l'Empire, & s'étant fait porter au Monastere de Prum, il y prit l'habit Religieux plutôt pour mourir, que pour vivre en Moine (a). Car il étoit fort malade, & il mourut six jours après, sçavoir le 28. de Septembre de l'an 855, dans la soixantième année de son âge, & la quinzième de son Empire. Heureux, si par une pénitence de quelques jours il put trouver grace devant un Juge infiniment miséricordieux, mais infiniment juste.

Quelque tardive & quelque courte qu'ait été la pénitence de Lothaire, quelques Auteurs Bénédictins l'ont cruë suffisante pour mettre ce Prince au nombre de leurs SS: ce que le Pere Mabillon plus judicieux désapprouve, en disant qu'il suffisoit de marquer qu'il étoit de *pieuse mémoire*. Ademare Moine de S. Cibar d'Angoulême a écrit dans sa Chronique qu'après la mort de Lothaire les bons Anges & les Démons se disputèrent à qui l'auroit; & que les bons Anges en prenant son ame, dirent aux Démons: „ Nous vous abandonnons l'Empereur, mais

L'An 855.

Rhegin. in
Chron.Annales
Bertin.T. 3. Ann. p.
42.

(a) Ceux qui prenoient ainsi l'habit Monastique dans la dernière maladie, étoient nommés *Monachi ad succurrendum*.

L'an 855.
Chronic. A-
domari t. 2.
Bibliot. Labb.
p. 162.

„ nous emportons le Moine au Ciel. „ Conte inventé pour faire valoir le mérite de la vie Religieuse, qui n'a pas besoin de pareilles preuves. Lothaire fut enterré à Prum comme il l'avoit souhaité, & l'on grava sur son tombeau une Epitaphe qu'on croit être de la façon de Raban, & dans laquelle on donne de grandes louanges à la pieté qui lui avoit fait embrasser la vie Monastique. (a)

Mort de
 Drogon.

Quelques Critiques placent à cette même année la mort de Drogon Evêque de Mets, Oncle de l'Empereur Lothaire & des Rois ses freres, & d'autres la mettent deux ans après. Sa haute naissance & sa moderation le firent respecter & aimer des Prélats ses Confreres. Il étoit en même temps Abbé de Luxeu, & il s'y retiroit quelquefois pour jouir de la beauté du Pays. Mais un jour qu'il prenoit sur l'Oignon le divertissement de la pêche, il se laissa tomber dans l'eau, & se noya après trente-deux ans d'Episcopat, selon ceux qui mettent sa mort en 855, & trente-quatre, selon ceux qui la placent en 857. Son corps fut reporté à Mets & enterré proche le tombeau de Louïs le Débonnaire son frere. Adventius fut son successeur dans le Siège de Mets.

(a) Voici cette Epitaphe de l'Empereur Lothaire.

*Continet hic tumulus memorandi Caesaris ossa
 Lotharii magni Principis, atque pii,
 Qui Francis, Italis, Romanis præfuit ipsis:
 Omnia sed sprevit, pauper & hinc abiit,
 Nam bis tricenos Monachum sic attigit annos,
 Et se mutavit, ac bene post obiit.*

III. Calend. Oâ.

Il me paroît que dans le pénultième vers il faudroit lire *Monachus* au lieu de *Monachum*.

L'Eglise

L'Eglise de France perdit la même année 855 un autre Prélat, qui étoit aussi de la famille Royale, & qui faisoit encore plus d'honneur à l'Episcopat par ses vertus que par sa qualité. C'est S. Folcuin Evêque de Téroüanne. Il étoit fils du Prince Jérôme & frere de Fulrade Abbé de S. Quentin. Toujours appliqué aux devoirs de son Ministère, il mourut en faisant la visite de son Diocèse. On croit qu'il institua le premier la Fête de l'Assomption dans son Diocèse, à l'occasion d'un miracle opéré dans la personne d'une servante qui fut punie du Ciel, parce qu'elle lavoit du linge ce jour-là. La Fête de l'Assomption est plus ancienne que le temps dont nous parlons : mais apparemment qu'on se contentoit d'en faire l'Office dans l'Eglise de Téroüanne, & que le peuple ne la chommoit point. S. Folcuin fut enterré au Monastère de S. Bertin, où l'on conserve encore sa Chappe qui a un capuchon comme ont toutes les anciennes Chappes. C'est au lieu de ce capuchon qu'on a substitué l'ornement qui se voit maintenant au dos des Chappes modernes. S. Folcuin est honoré le 14 de Décembre. Hincmare en qualité de Métropolitain chargea Pardule de Laon d'agir auprès du Roi, pour faire remplir le Siege de Téroüanne par une Election canonique : Hunfroi Moine de Prum distingué par sa pitié, fut élu successeur de Folcuin.

L'An 855.

Mort de S.
Folcuin.Flod. l. 3. c.
20.

Le Pape Leon IV. étoit mort cette même année environ deux mois avant l'Empereur Lothaire ; & Benoît III. avoit été élu par le consentement unanime du Clergé, du Senat, & du peuple Romain. Mais

Benoît III.
Pape.

L'An 855.

le Decret d'Élection ayant été envoyé selon la coutume à l'Empereur, afin qu'il le confirmât, ce Prince se laissa tromper aux discours perfides des Députés Romains; & il résolut, gagné par les intrigues de quelques Evêques, de faire élire Pape Anastase Prêtre Cardinal de Saint Marcel, qui avoit été excommunié & déposé, pour avoir abandonné son Titre pendant cinq ans. Ce qui prouve que les Cardinaux étoient obligés à la résidence. Mais les Commissaires que l'Empereur envoya à Rome, pour procurer cette Election, trouverent tant de résistance de la part du Clergé & du peuple, qu'ils consentirent enfin à l'Ordination de Benoît III, qui avoit été élu canoniquement. Le fait est constant; & l'on convient que Benoît III. fut le successeur immédiat de Leon IV. Où placer donc la prétendue Papesse Jeanne, qu'on fait succéder à Leon IV? Mais cette fable ridicule & grossière, qui n'a été controuvée que dans le treizième siècle, n'a plus besoin d'être réfutée. Les ennemis même de l'Eglise Romaine qui ont encore quelque pudeur, rougissent aujourd'hui de l'avoir cruë, ou plutôt de l'avoir débitée, comme s'ils la croyoient; c'est-à-dire, qu'ils ont honte de l'ignorance ou de l'imposture, dont les Catholiques les ont convaincus en ce point. Un Auteur Calviniste * a été d'assez bonne foi pour combattre cette fable: mais on lui en a sçu mauvais gré dans son parti, où l'on ne songe, pour entretenir la séduction, qu'à rendre odieux le S. Siege.

Fable de la
Papesse
Jeanne.

* David
Blondel.

Translation
des Reliques
de S. Vin-
cent d'Es-
pagne en Fran-
ce.

Cette même année 855 fut encore marquée par la Translation des Reliques de S. Vincent, qui furent ap-

L'An 855.

*Historia
Transla. S.
Vincentii ab
Aimoino.*

portées d'Espagne en France. En voici l'histoire écrite par un Auteur de ce temps-là. Hildebert Prêtre & Moine de Conques eut révélation d'aller à Valence enlever les Reliques de ce S. Martyr qui y étoient sans honneur à cause de la domination des Sarrazins, & dans une Eglise à demi ruinée, où il pleuvoit de toutes parts. Un autre Moine du même Monastère appelé Audalde se joignit à lui, & continua seul le voyage, parce que Hildebert tomba malade. Audalde étant arrivé à Valence, un More chez qui il logea, lui montra l'endroit où S. Vincent étoit enterré, moyennant quarante pieces d'argent qui valoient, dit l'Auteur cinq sols (a) de la monnoye de ce temps là. Audalde trouva au Cercueil l'Inscription qui marquoit que c'étoit le corps de S. Vincent. Il l'enleva, & l'emporta de nuit dans un sac enveloppé de branches de Palmier. Il logea à Sarra-gosse chez une pauvre femme, qui l'ayant apperçû prier pendant la nuit devant les Reliques, en donna avis à l'Evêque nommé Senieur. Le Prélat fit prendre le sac & le Moine, & ayant visité les Reliques, il reconnut sans peine qu'elles étoient de quelque S. Martyr. Mais Audalde lui soutint que c'étoit le corps d'un de ses parens mort en Espagne, & qu'il avoit racheté des Infidèles, pour l'enterrer dans le tombeau de ses peres. L'Evêque ne le crut pas, & il ordonna qu'on fustigeât le Moine François, pour le punir de ses mensonges. Le sentiment de la douleur arracha enfin à ce malheureux une partie de la

(a) Ces pieces d'argent valoient un denier & le tiers d'un denier, puisqu'il n'en falloit que quarante pour faire cinq sols.

L'An 855.

verité, qu'il déguisa par une nouvelle feinte. Il dit que c'étoit le corps de S. Marin Martyr. L'Evêque le crut, & garda les Reliques malgré toutes les instances que le Moine étranger lui put faire. Ainsi Audalde s'en retourna à son Monastere, sans y rien rapporter que les marques des coups qu'il avoit reçûs. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour luy, c'est qu'on ne voulut pas le croire; & il fut chassé de Conques, comme un Moine vagabond. Il se retira au Monastere de Castres; & ayant fait esperer aux Moines qu'il enrichiroit leur Eglise des Reliques de S. Vincent, il y fut reçu avec charité. Il fut long-temps sans pouvoir tenir parole: mais avec du courage & de l'intrigue, de quoi ne vient-on pas à bout?

Audalde retourna en Espagne huit ans après avec des lettres de recommandation de Salomon Comte de Cerdaigne pour le Roi de Cordouë, qui étoit Mahomet fils d'Abdherram, & qui commandoit à tous les Mores d'Espagne. Salomon lui faisoit entendre que l'Evêque de Sarragosse avoit retenu le corps d'un de ses parens nommé Sugnaire, & il lui envoyoit cent sols d'argent pour l'engager à le lui faire rendre. Il fit donner une pareille somme à Abdela Roi de Sarragosse. Ces presens furent de pressantes recommandations pour ces Princes barbares. Le Roi de Sarragosse manda aussi tôt l'Evêque, qui nia le fait. Mais Audalde le convainquit, & l'Evêque se voyant menacé des plus rudes supplices, rendit les Reliques qui furent portées à Castres, & elles opererent plusieurs miracles sur la route. Aimoin

de S. Germain de Paris a écrit l'Histoire de cette Translation. Elle paroît sincere, quoique le personnage qu'on y fait faire à Audalde, ne prévienne pas en sa faveur. Mais on ne craignoit pas alors d'employer l'artifice & la fourberie, pour obtenir des Reliques, qu'on ne pouvoit pourtant bien honorer qu'en détestant le mensonge. Le Monastere de Castres a été érigé en un Siege Episcopal.

L'An 855.

Vers le même temps les Moines de Saint Germain des Prés conçurent aussi le dessein d'enlever de Valence les Reliques de S. Vincent leur Patron, dont ils ignoroient encore la Translation. Ils envoyèrent en Espagne deux de leurs Confreres Ufuard Prêtre & Odilard. Ces envoyés étant arrivés à Ulez, on leur dit que le corps de S. Vincent avoit été transféré à Benevent. (a) Ils ne laisserent pas de continuer leur route; & ils obtinrent à Cordoüe les Reliques de S. George, de S. Aurele, avec la tête de sainte Natalie, autrement nommée sainte Sabigotte.

Ufuard qui apporta ces saintes Reliques d'Espagne, est assez connu par son Martyrologe, qu'il composa vers ce temps là, & qu'il dédia à Charles le Chauve. (b) Il n'y adopta pas la nouvelle opinion qu'Hilduin Abbé de S. Denis avoit tâché d'établir touchant le prétendu Arcopagitisme de S. Denis pre-

Ufuard Auteur du Martyrologe qui porte son nom.

(a) On ne sçavoit pas encore en Espagne où étoient les Reliques de S. Vincent. On sçavoit seulement qu'elles avoient été enlevées de Valence. On se glorifie aussi en Portugal de les posséder.

(b) Plusieurs Auteurs ont crû que le Moine Ufuard avoit écrit sous le Regne de Charlemagne; parce que Sigébert marque qu'il dédia son Martyrologe *Carolo Magno*. Mais il est certain qu'on donna souvent le surnom de Grand à Charles le Chauve de son vivant. On en trouve plusieurs exemples. Il est d'ailleurs constant que la persécution qui couronna en Espagne tant de Martyrs dont parle Ufuard, ne fut suscitée qu'après la mort de Charlemagne.

L'An 855.

mier Evêque de Paris. Ufuard distingue deux S. Denis. Il place S. Denis l'Arcopagite Evêque d'Athènes au troisième d'Octobre, & S. Denis de Paris au neuvième du même mois : en quoi il a suivi les anciens Martyrologues qui lui ont servi de guides (a), & nommément celui du Venerable Bede. Le Martyrologe d'Ufuard a été fort célèbre, & il est encore en usage dans quelques Eglises de France. La Translation des Reliques qu'Ufuard apporta d'Espagne, se fit l'an 858, qui étoit la troisième année du Pontificat de Benoît III.

Benoît confirme le Concile de Soissons avec quelques restrictions.

Dès qu'Hincmare eut appris l'exaltation de ce nouveau Pape, il lui écrivit pour le prier de confirmer son Concile de Soissons & la déposition des Clercs ordonnés par Ebbon ; ce que Leon IV. avoit refusé de faire. Benoît qui vouloit ménager un Prélat qui avoit autant de crédit qu'Hincmare, confirma le Concile de Soissons par une lettre, où il eut la précaution d'insérer quelques termes conditionnels, qui n'engageoient en rien l'autorité du Saint Siege. On se plaignit dans la suite qu'Hincmare avoit supprimé dans l'Acte ces restrictions, pour rendre la confirmation absolue : car un point d'honneur engage quelquefois à des démarches bien opposées à la gloire qu'on cherche. Mais il paroît qu'Hincmare se justifia.

T. 8. Conc.
Labbe. p. 235.

Benoît confirma aussi dès le commencement de son Pontificat tous les Privileges accordés au Monastere de Corbie dont Anselme étoit alors Abbé.

(a) Les anciens Martyrologues des Eglises de Lyon, de Rheims, de Verdun, de Clermont en Auvergne, d'Auxerre, de S. Frambauld & de S. Rieule de Senlis, d'Arras & de plusieurs autres, distinguent S. Denis l'Arcopagite de S. Denis de Paris.

Le Pape dans cet Acte déclame avec force contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Mais la cupidité n'écouloit plus les remontrances. Un si grand abus re-
 gnoit toujours en France, & les Ecclesiastiques don-
 noient l'exemple aux Laïques de ces usurpations.

Un Souëdiacre nommé Hubert, fils de Boson & frere de Teutberge femme du jeune Roi Lothaire, possédoit plusieurs Monasteres. Cependant ces grands revenus ne lui parurent pas suffisans. C'est une malé-
 diction que Dieu semble avoir attachée à la cupidité des biens de l'Eglise : ceux qui les ont brigüés contre les Canons, ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils en ont obtenu. Hubert qui marchoit toujours avec une troupe de scélerats & de femmes débauchées, s'empara par force du Monastere de S. Maurice d'Againe & de celui de Luxeu; & quoique l'entrée de ce dernier fût particulièrement défenduë aux femmes, il y demeura quelques jours avec ses Concubines, au nombre desquelles étoit une Religieuse. On l'accusoit aussi d'avoir troublé la bonne intelligence que le Pape avoit rétablie entre l'Empereur Louïs & les Rois ses freres.

On porta au saint Siege des plaintes de tant d'excès; & le Pape par une lettre adressée à tous les Evêques du Rôyaume de Charles, cita Hubert, lui ordonnant de venir à Rome se justifier de ces accusations dans trente jours, sous peine d'excommunication. Il y a lieu de croire qu'il ne se mit pas fort en peine d'obéir. Lothaire lui donna encore dans la suite un Duché entre le Mont Jura & les Alpes Pennines, où quand il eut encouru la disgrâce de ce Prince au

L'An 855.

Il confirme
 les privilèges
 de Corbie.

Hubert frere
 de la Reine
 Teutberge :
 excès où il se
 perte.

*Epist. Bene-
 dict. t. 3.
 Conc. Gall.
 pag. 109.*

L'An 855.

Ann. Met.

ad an. 866.

Ann. Bertin.

ad an. 864.

sujet de sa sœur, il se fortifia si bien, que Lothaire fut obligé de faire plusieurs fois marcher contre lui des troupes, qui furent battues. Enfin Hubert périt misérablement, & fut tué par les gens de l'Empereur Loüis, parce qu'il retenoit malgré lui l'Abbaye de S. Maurice, dont il s'étoit emparé.

L'An 856.

Le Pape Benoît voyant ces abus & plusieurs autres qui deshonorioient l'Eglise de France, crut devoir s'en prendre aux Evêques, persuadé que c'est communément leur silence qui autorise le mal, & qu'ils ne sont pas justifiés pour n'y avoir point de part, & pour en gémir devant Dieu, s'ils n'élèvent la voix pour s'y opposer. Il écrivit donc aux Evêques de France une lettre pleine d'avis & de réprimandes, pour exciter leur zele contre tant de desordres. Les Evêques qui ne croyoient pas mériter ces reproches, les firent retomber sur le Roi Charles le Chauve, & lui présentèrent à ce sujet une Remontrance dans une Assemblée qu'il tint à Boneüil proche de Paris au mois d'Août de l'an 856.

Inter Capit.

Carol. Calvi.

Remontrances des Evêques de Neuftrie au Roi Charles.

„ Nous serions sensibles, disent-ils, aux reprimandes que le Pape nous fait dans sa lettre, & que nous avons entendues avec vous, si nous avions tenu la conduite qu'il nous reproche avec tant de force. Mais comme nous n'avons jamais donné de consentement à l'Article sur lequel il insiste le plus, & qu'au contraire nous vous avons souvent averti vous & vos Sujets de vive voix & par écrit, de corriger ce qui avoit été fait contre les Regles, nous sommes moins sensibles à ces reproches. Cependant nous joignons encore aujourd'hui nos avis

„ à

„ à ceux du Pape, & nous vous exhortons de réta-
 „ blir au plutôt, & le mieux que vous pourrez, l'or-
 „ dre dans les Monasteres de vôtre Royaume, qui
 „ sont en un si pitoyable état, & de faire observer
 „ les Capitulaires que vous avez confirmés de vô-
 „ tre seing à Coulaines, à Beauvais, à Verneuil, à
 „ Epernai & à Mersen, &c. Il paroît que la réfor-
 „ me des Monasteres étoit le point sur lequel le Pa-
 „ pe insistoit. Mais on y trouvoit bien de la diffi-
 „ culté ; parce qu'il falloit commencer par mettre
 „ des Abbés Reguliers dans tant de Monasteres, qui
 „ étoient donnés en Commande à des Laïques, &
 „ quelquefois à des femmes même.

Un Privilege accordé dans cette Assemblée de
 Boneuil, fait voir qu'il s'y trouva 29 Evêques, dont
 les premiers sont Amauri de Tours, Venilon de
 Sens, Hincmare de Rheims, Paul de Roüen, Heri-
 balde d'Auxerre, & Erchanrade de Paris. Ce dernier
 mourut fort peu de temps après (a), & le Roi Char-
 les fit élire en sa place Enée Notaire de son Palais.
 C'est ce que le Clergé & les Moines écrivirent à Ve-
 nilon de Sens leur Metropolitain, & à ses suffragans,
 pour les prier de l'ordonner au plutôt. Voici le pré-
 cis de leur lettre. „ Aux très Religieux Peres &
 „ Freres, Venilon Metropolitain de Sens, à son Cler-
 „ gé, & aux Prélatz ses suffragans, le Clergé de l'Eglise
 „ Mere de Paris, les Freres du Monastere de S. De-
 „ nis, de celui de S. Germain, de celui de S. Gène-
 „ viève, de celui des Fossés, & des autres Monas-

Nombre des
Evêques de
l'Assemblée
de Boneuil.

*Epist. Cleri
Parisienſis
inter Ep. Lan-
pi, Ep. 98.*

Lettre du
Clergé de
Paris pour
notifier l'E-
lection d'E-
née,

(a) Mr. Baluze dans ses Notes sur Loup de Ferrieres prétend qu'Erchanrade de Paris mourut l'an 853. Mais l'Assemblée de Boneuil où Erchanrade assista en 856, montre que ce sçavant homme s'est trompé,

L'An 856.

„ teres , Salut. „ Après avoir marqué l'affliction où ils font de la mort d'Erchanrade leur Evêque , & l'inquiétude où ils avoient été sur le choix d'un digne successeur , ils marquent que Dieu qui tient en sa main le cœur des Rois , a inspiré au Roi Charles de leur nommer Enée pour Evêque : qu'en conséquence , ils l'ont élu unanimement , après avoir connu par eux-mêmes sa prudence & sa probité ; quoique le choix du Roi dût leur suffire pour les rassûrer : qu'ainsi ils les prient de placer au plutôt cette lumière sur le chandelier.

Réponse des
Evêques de
la Province
de Sens au
Clergé de
Paris.

Venilon & ses suffragans ; sçavoir , Heribalde d'Auxerre , Agius d'Orleans , Prudence de Troyes , Heriman de Nevers , Frotbert ou Frotbalde de Chartres , & Hildegair de Meaux , répondirent au Clergé de Paris , qu'ils prenoient part à la juste douleur que leur causoit la mort d'Erchanrade , mais qu'ils étoient consolés par la promotion d'Enée. „ Car , „ disent-ils , quelqu'un a-t-il mis le pied dans le Palais , qu'il n'ait connu ses travaux & sa ferveur ? „ C'est pourquoi nous approuvons l'Election que „ vous avez faite de sa personne , & nous vous exhortons à suivre ses enseignemens , & à imiter ses „ bons exemples. „

Ibid.
Ep. 99.

Venilon de Sens ayant convoqué les Evêques de la Province pour l'Ordination d'Enée , Prudence de Troyes ne put s'y rendre à cause de quelque infirmité. Il y députa le Prêtre Arnold qui étoit chargé d'une lettre par laquelle Prudence déclaroit qu'il consentoit à l'Ordination d'Enée ; pourvû qu'il voulût souscrire aux Décrets de l'Eglise Romaine , des Souve-

rains Pontifes & des SS. Peres , & particulièrement aux quatre Articles dont l'Eglise Catholique s'est servi , pour combattre & vaincre Pelage & ses fauteurs : sans quoi il déclare qu'il ne consent pas à cette Ordination. Il marque ensuite les quatre Articles, dont il exige la souscription , & dont voici le précis.

L'An 856.
Epist. Prudentii apud
Hincmar. in
præfatione de
Prædest.

I. Que le libre arbitre qui a été perdu par la débilité d'Adam, nous a été rendu par Jesus-Christ, premièrement en esperance , & ensuite en effet.

Articles que
Prudence de
Troyes propose à Enée
nommé à
l'Evêché de
Paris.

II. Que Dieu par une miséricorde gratuite en a prédestiné quelques-uns à la vie , & d'autres à la peine par un juste jugement.

III. Que le Sang de Jesus-Christ a été versé pour tous les hommes qui croient en luy ; mais qu'il ne l'a pas été pour ceux qui n'ont pas crû , qui ne croient point , ou qui ne croiront pas.

IV. Que Dieu tout-puissant sauve ceux qu'il veut sauver ; & par conséquent il ne veut sauver aucun de ceux qui ne sont pas sauvés.

Prudence avoit souscrit les quatre Articles du Concile de Kiersi. Mais il avoit changé de sentiment ; & il en propose ici d'autres pour les combattre. Mais de quelle autorité un Evêque particulier s'arrogeoit-il le droit de faire souscrire des Formulaires de foi de sa façon ? Il n'est nullement probable qu'Enée qui avoit assisté au Concile de Kiersi , ait signé ces Articles fabriqués en faveur de Gothescalc ; ni que pour ordonner un Evêque nommé par le Roi , on ait exigé qu'il condamnât des Articles autorisés par ce Prince à la tête d'un Concile.

La mort de Raban , que l'Eglise de France venoit

Mort & éloge de Raban.

L'An 856.

de perdre , pouvoit alors inspirer une nouvelle audace aux partisans de Gothescalc , à qui ce Prélat s'étoit le premier opposé avec autant de zele que d'autorité. Ce fut sans contredit un des plus saints & des plus sçavans Evêques de son temps ; & on le regarde avec justice comme un des principaux restaurateurs des études sacrées & profanes. Le Monastere de Fulde où il gouvernoit deux cens soixante-&-dix Moines , devint sous sa discipline une Ecole célèbre des sciences Ecclesiastiques & des vertus Religieuses , & comme un Seminaire d'Evêques & d'Abbés , qui s'y formerent sous la conduite de ce saint & sçavant bbé. Il y assembla une nombreuse Bibliothèque, & il composa lui-même tant d'Ouvrages, qu'ils pourroient seuls , ce semble , en faire une.

Ouvrages de Raban.

Outre ceux de ses Ecrits dont nous avons eu occasion de parler, il publia un *Traité* intitulé, *de universo*. C'est une Encyclopedie entiere : car on y trouve une connoissance abrégée de toutes les Sciences & de tous les Arts, depuis la Theologie jusqu'à l'Agriculture. Il composa aussi deux Livres en l'honneur de la Croix , dont le premier est en vers avec diverses figures, où l'Auteur a inséré avec autant d'art que de travail des vers qui étant lus par différens côtés , forment différens sens , toujours convenables aux figures auxquelles ils sont adaptés , sans cependant interrompre le sens principal qui regne dans la pièce. Le second est une explication en prose des figures du premier , avec des tendres affectons de l'Auteur pour la Croix, cet instrument de nôtre salut. Cet Ouvrage a passé dans l'Antiquité pour une merveille (a) Mais

(a) S. Odilon Abbé de Clugni étoit grand admirateur de cet Ouvrage de Raban :

je n'y vois rien de plus digne d'admiration, que la tendre devotion de l'Auteur pour la Croix du Sauveur, & la patience qu'il lui a fallu avoir, pour soutenir un travail aussi pénible qu'infructueux.

L'An 856.

Raban s'appliqua à d'autres Ouvrages plus capables de faire connoître son érudition. Il composa de pieux & de sçavans Commentaires sur presque tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament; sçavoir, sur le Pentateuque à la priere de Fréculfe Evêque de Lisieux, sur le Livre des Juges, sur celui de Ruth, sur les quatre Livres des Rois, sur les Paralipomenes, sur le Livre de Judith, sur celui d'Esther, sur les Cantiques tirés de l'Ecriture, qu'on chante à Laudes, sur les Proverbes de Salomon, sur le Livre de la Sagesse, sur l'Ecclesiastique, sur Jeremie, sur Ezechiel & sur les deux Livres des Machabées. Il dédia ce dernier Ouvrage à Loüis Roi de Germanie.

Raban publia aussi un Commentaire en huit Livres sur Saint Mathieu, & un autre en trente Livres sur toutes les Epîtres de Saint Paul, outre des Homelies sur les Evangiles des Fêtes de l'année & des Dimanches depuis la veille de Noël jusqu'à Pâque, & sur les Epîtres & les Evangiles depuis Pâque jusqu'au 15. Dimanche après la Pentecôte. Il composa de plus plusieurs Traités particuliers, sçavoir, du Combat d'un Chrétien, sur la Vision de Dieu & la pureté du cœur, sur la maniere de faire

voici comme il en parle. *De laude Sanctæ Crucis texuit opus quo pretiosius ad videndum, Odil. sermone inamabilius ad legendum, dulcius ad recitandum, laboriosius ad scribendum, inveniri non potest.*

de laude S. Crucis.

L'An 856.

T. I. *Miscell.*

pénitence, où il parle d'une façon propre à consoler le pecheur, sans le porter à la présomption, un Dialogue sur le Comput donné au public par Mr. Baluze, un Recueil des Canons Pénitentiaux, & un Traité sur les huit vices capitaux, un autre de l'ame, un sur l'Antechrist, un Martyrologe, & plusieurs Poësies, lesquelles me paroissent le moins estimable de ses Ouvrages. Tous les Sçavans de ce siècle se piquoient d'être Poëtes ; & ils croyoient l'être, quand ils avoient mis de la prose en mesure poëtique. Mais de mauvais vers sont moins supportables que de mauvaise prose. On trouve dans les Ecrits de Raban de la pieté, de l'érudition & des mœurs. On y chercheroit en vain la précision & l'élégance ; elles n'étoient pas du goût de son siècle.

Raban avoit fait plusieurs autres Ouvrages qu'on n'a pas encore recouvres, sçavoir, des Commentaires sur Josué, sur Esdras, sur Job, sur Tobie, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, sur Isaye, sur Daniel, sur les Evangiles de S. Luc, de S. Marc & de S. Jean, sur les Epîtres Canoniques & sur l'Apocalypse, sans parler de plusieurs Traités particuliers qui sont perdus. Ce saint & sçavant Archevêque mourut le 4 Fevrier de l'an 856. Quelques Auteurs lui ont donné le nom de Saint, & d'autres seulement celui de Bienheureux. Une vie toute employée à la composition de tant d'Ouvrages de pieté, ne pouvoit guères manquer d'être sainte.

Le Prince Charles qui s'étoit enfui de Corbie, & qui s'étoit retiré à la Cour de Loüis Roi de Germanie, fut nommé par ce Roi, pour remplir le Siège

de Mayence. Car quoique Loüis le Débonnaire eût rendu à l'Eglise la liberté des Elections, les Rois continuerent souvent de nommer les Evêques, principalement ceux des grands Sièges. On faisoit alors une Election pour la forme, mais on n'auroit osé manquer d'élire le sujet qui avoit été présenté par le Prince. C'est ainsi que le Roi Charles en usoit; & il se croyoit autorisé à le faire par des Lettres du Pape Zacharie à Pepin, pere de Charlemagne, ainsi que nous allons voir.

Charles ayant nommé quelques années auparavant un de ses parens nommé Bernus à l'Evêché d'Autun, & un appelé Godelfade à celui de Chalon sur Saone, fit écrire à Amolon de Lyon par Vénilon de Sens & par le Comte Gérard, de ne point faire difficulté d'ordonner les sujets nommés par le Roi à ces Evêchés. La Lettre fut composée par Loup de Ferrieres: en voici quelques traits qui méritent d'être rapportés.

„ Le Roi nous a ordonné de vous dire de sa part
 „ qu'il sçait bien que le Roi des Rois & le Pontife des
 „ Pontifes, qui seul a pû bien regler l'Eglise qu'il a
 „ rachetée, en montant au Ciel en a partagé le gou-
 „ vernement entre les Rois & les Evêques; qu'il a
 „ chargé les Evêques d'enseigner, & les Rois d'e-
 „ xécuter & de faire exécuter: que c'est pour cela
 „ qu'il veut rendre à votre Sainteté la déférence & le
 „ respect qui lui sont dus, comme à un Prélat qui
 „ ne cherche que la gloire de Dieu; mais qu'aussi il
 „ souhaite que dans l'étendue de votre ressort vous
 „ ne fassiez rien sans son agrément. Et pour ne vous

Lettre de
 Loup de Fer-
 rieres écrite
 au nom de
 Vénilon sur
 la possession
 où étoient
 deslors les
 Rois de
 France de
 nommer aux
 Evêchés.
Inter Lup.
Epist. ep. 81.

L'An 856.

„ pas arrêter long-temps , le Roi souhaite de mettre sur le Siège d'Autun un Evêque qui puisse réparer les maux de cette Eglise. Il recommande à vôtre bonté son parent Bernus, que lui & son conseil ont jugé très propre pour remplir dignement cette place.

„ Il nous a aussi chargés de vous faire remarquer qu'en nommant des Officiers de son Palais, surtout pour remplir les grands Sièges, il ne fait rien en cela qui puisse paroître nouveau ou téméraire. „ Car Pépin dont nôtre Roi tire son origine par les Empereurs Charlemagne & Loüis, ayant exposé les besoins de ce Royaume au Pape Zacharie dans un Concile où le S. Martyr Boniface assista, il obtint le consentement de ce Pape pour nommer de bons Evêques, qui pussent remédier aux maux de l'Eglise dans ces temps fâcheux: de peur que par la simplicité des Evêques il n'arrivât ce qui est arrivé dans l'Eglise d'Autun, qui attire aujourd'hui nos soins. „ La conclusion de cette Lettre est de prier l'Archevêque de Lyon d'ordonner Bernus pour Autun, & Godelfade pour Chalon, ainsi que le Roi de Neustrie qui les avoit nommés, le souhaitoit.

La nomination du Prince Charles à l'Archevêché de Mayence, fait voir que Loüis Roi de Germanie s'attribuoit aussi le droit de nommer aux Evêchés.

Le Prince Charles Archevêque de Mayence.

Son choix fut heureux. Charles qui avoit été mauvais Religieux, parce qu'il l'étoit malgré lui, fut un digne Prélat, qui montra beaucoup de zèle pour le maintien de la Discipline. Il tint dès l'année suivante 857 un Concile à Mayence, pour régler plusieurs affaires

fares Ecclésiastiques ; & dans la suite il ne fit pas moins d'honneur à l'Episcopat par ses vertus, qu'il lui en faisoit par sa haute naissance.

Pour le Prince Pépin son frere, il fut toute sa vie le jouët de la fortune, & la victime de la passion qu'il avoit de regner. Tantôt sur le trône, & tantôt dans une étroite prison, on le vit successivement Moine malgré lui & Roi malgré la plus grande partie de ses sujets, qui le chasserent plusieurs fois. Après s'être joint aux Normans de la maniere que nous avons dit, il recouvra une partie de ses États. Mais les peuples d'Aquitaine à qui il s'étoit rendu odieux, ayant proclamé & fait sacrer Roi à Limoges le Prince Charles fils de Charles le Chauve, Pépin parut se soumettre, & se contenter des Comtés & des Abbayes qu'on lui offrit. Son ambition n'en fut pas long-temps satisfaite ; & il se joignit une seconde fois aux Normans, qui n'eurent pas de peine à lui pardonner son inconstance.

Avantures
du Prince
Pépin.

Ces cruels ennemis de la France étoient plus formidables que jamais. Après avoir ravagé l'Aquitaine & la Neustrie, ils se rendirent maîtres de Paris pour la seconde fois, l'an 857, & brûlerent la Ville avec toutes les Eglises des environs, excepté celles de S. Etienne, de S. Germain & de S. Denis qu'on racheta de l'incendie pour de grosses sommes. On pleura sur-tout la perte de l'Eglise de Sainte Genevieve, qui étoit une des plus belles de la France, étant ornée au dedans & au dehors de fort beaux ouvrages à la Mosaique. Les Normans firent prisonniers Loüis Abbé de S. Denis & son frere Gauzlin

Paris pris
pour la se-
conde fois
par les Nor-
mans.

Steph. Torn.
Ep. 164. ad
Ep. London.

Ann. Bertin.

L'AN 857.
Codex. 8. Ni-
casi apud
Mabill. ann.
T. 3. pag. 65.

Ann. Bertin.
Ermentar. in
fine l. 1. de
Translat. S.
Philiberti sa-
culo 40. Be-
ned. apud Ma-
bill.

Ibid.

Abbé de S. Germain. Il en coûta des sommes im-
menses pour les racheter. On assure que pour la dé-
livrance de l'Abbé Loüis, on donna six cens quatre-
vingt cinq livres pesant d'or, & trois mille deux cens
cinquante livres pesant d'argent. Pour faire une
somme si considérable, on dépouilla la plûpart des
Eglises de leur argenterie. Elle ne satisfit pas l'ava-
rice des Normans. En continuant leurs ravages ils
prirent Chartres, & l'Evêque Frotbalde se noya
dans la fuite en voulant passer la riviere d'Eure à la
nage. Ils pillèrent Bayeux, Evreux, Beauvais,
Meaux & Melun. Personne ne s'opposa à leur fu-
reur, & rien n'échappa à leur cupidité insatiable.
Car la terreur étoit si généralement répandue, dit
un Auteur de ce temps-là, qu'on songeoit moins à
se défendre qu'à se racheter par des tributs.

Ce qu'il y avoit de plus déplorable, c'est qu'on ne
voyoit nulle ressource dans le Roi Charles: tandis
que son Royaume étoit ainsi abandonné au pillage,
il se contentoit de faire de beaux Reglemens; & il
publioit chaque année de nouveaux Capitulaires,
qu'il se mettoit peu en peine de faire observer, &
encore moins d'observer lui-même. La plûpart de
ces Loix ne tendoient qu'à réprimer les brigandages,
qu'à porter le peuple à l'obéissance au Roi, & au
respect dû à l'Eglise. Mais il n'y avoit que la Reli-
gion & le devoir, qui pussent engager des Sujets à res-
pecter un Prince qui les laissoit opprimer. Et que
servoit-il d'empêcher les Seigneurs de piller les biens
des Eglises, tandis qu'on laissoit ces biens en proie
aux Barbares?

L'An 858.

Il sembloit que les maux de la France ne pussent plus croître , lorsque pour y mettre le comble, Dieu permit que la guerre civile s'y rallumât; & il ne faut pas en chercher les causes bien loin: les Rois étoient freres, & les peuples mécontents. C'étoit contre le Roi Charles que se formoit l'orage. Il le connut, & ce nouveau péril réveilla toute son activité. Car ce Prince si négligent & si foible pour la défense de ses peuples, paroissoit un autre homme, dans les dangers personnels qui le menaçoient. On le voyoit alors aussi vigilant & aussi courageux, qu'il étoit indolent, quand il s'agissoit de défendre l'État contre des ennemis étrangers. S'étant donc apperçû qu'il se tramoit une conspiration contre lui, il prit des mesures pour la prévenir. Il convoqua pour le 21. de Mars de l'an 858. une Assemblée d'Evêques & de Seigneurs à Kiersi. Afin de retenir ses sujets dans le devoir, il exigea d'eux un nouveau serment de fidélité, & il leur fit lui-même le serment suivant.

Révolte qui se trame contre le Roi Charles.

„Autant que je serai instruit & que je le pourrai raisonnablement, j'honorerai & défendrai chacun de vous selon son état, je conserverai ses loix, & lui rendrai la justice convenable, ainsi qu'un bon Roi doit faire à ses fideles sujets. . . . Et si par simplicité ou par suggestion je fais quelque chose de contraire, je le revoquerai quand j'en aurai connoissance. „ Ces sermens réciproques furent signés par plusieurs Seigneurs & Evêques, au nombre desquels on voit Hincmare de Laon neveu d'Hincmare de Rheims, & successeur de Pardule. Dans la même assemblée le Roi pria les Evêques de le réconcilier

Serment que le Roi fait à ses sujets.

Hincm. ep.
ad Carol. Reg.

L'An 858. avec Dieu ; & il reçut d'eux l'imposition des mains pour la pénitence , comme nous l'apprenons d'Hincmare.

Charles après avoir donné ces marques de sa piété, voulut en donner de sa bravoure. Il sçavoit que le peu de courage qu'il montrait contre les Normans, serroit de prétexte à la rebellion qui se tramait. Il marcha contre ces Barbares, & entreprit de les chasser de l'Isle d'Oïssel sur la Seine, où ils s'étoient établis comme dans un fort, d'où ils ravageoient le pais. Ces mesures étoient sages : mais il étoit bien tard de les prendre. Les factieux étoient trop engagés, & ils se presserent de faire éclater la conspiration, avant qu'on eût le temps d'en connoître, & d'en punir les Auteurs. Deux des plus puissans Seigneurs, sçavoir Adalard Abbé de S. Bertin, & le Comte Othon, allerent trouver le Roi Louis en Allemagne, pour lui offrir la Couronne de Neustrie, & le conjurer de venir au secours de ce Royaume ; sans quoi on seroit obligé d'avoir recours aux Normans, au danger de perdre la Religion, en voulant par-là conserver l'Etat.

Ann. Fuld.

Ils l'assûrerent que les Peuples ne pouvoient plus supporter la tyrannie de Charles, qui leur enlevait par ses exactions ce qu'ils pouvoient sauver du pillage des Normans ; & qu'il n'y avoit plus personne dans le Royaume, qui osât ajouter foi aux promesses & aux sermens de ce Prince.

Louis parut d'abord assez embarrassé de cette proposition, pour laisser entrevoir qu'il avoit quelque scrupule de déthrôner son frere. Mais on trouve

bientôt des prétextes pour se calmer la conscience, quand il s'agit de gagner une Couronne. Il répondit qu'il prendroit conseil des Seigneurs de sa Cour; & ils ne manquèrent pas de lui en donner de conformes à son ambition. Ayant donc ramassé toutes ses troupes, il entra sans résistance dans le Royaume de Charles, & se rendit à Pontion maison Royale dans le Pertois. (a) Tous les Seigneurs du Royaume de Neustrie y allèrent lui rendre hommage, excepté ceux qui étoient au Siège d'Oissel. Vénilon de Sens un des Chefs de la Conjuration avoit feint une maladie, pour s'exempter d'aller à cette expédition, & il fut un des premiers à reconnoître le Roi Louïs.

L'An 858.

Louïs Roi de
Germanie
envahit le
Royaume de
Neustrie.

Dès que Charles eut appris l'entreprise de son frere, il leva le Siège d'Oissel, & marcha contre lui à grandes journées. Mais à peine son armée fut-elle en présence de l'ennemi à Brienne, qu'il s'aperçut qu'il étoit trahi, & qu'on lui débauchoit ses troupes. Il fut contraint de se sauver à la hâte en Bourgogne, accompagné seulement de quelques Seigneurs affidés. En attendant des conjonctures plus favorables, il se retira à Auxerre auprès du Tombeau de S. Germain, dont il fit faire une nouvelle Translation le jour de l'Epiphanie de l'année suivante.

Le Roi Char-
les est aban-
donné par
ses Troupes.

Pendant ce temps-là Louïs se croyant maître de tout le Royaume, distribua libéralement aux principaux Conjurés les Monasteres & les Maisons Royales : c'est ainsi qu'il venoit réformer les abus. Vénilon eut en récompense de sa perfidie l'Abbaye de Sainte

Libell. pro-
clam. adver-
sus Vénilon.

(a) Le Pertois est un Canton de la Champagne qui tire son nom de la Ville de Perche, & qu'on appelle en latin *Pagus Pertensis* : il faut le distinguer de *Pagus Perticus* qui est le Perche.

L'An 858.

Colombe de Sens pour lui, & l'Evêché de Bayeux pour un de ses neveux nommé Tortold : car c'est l'intérêt qui fait les traîtres. Tous les autres Evêques demeurèrent fideles au Roi Charles; & ils combattirent si efficacement avec les armes spirituelles que la Religion leur mettoit en main, qu'ils continrent, ou firent rentrer les peuples dans le devoir.

Ce fut en effet la fidelité des Evêques qui sauva le Royaume. Ils commencèrent par déclarer excommuniés tous ceux qui suivroient le parti de Loüis. Ensuite ils firent à ce Prince plusieurs députations & lui écrivirent des Lettres, qui n'ayant pû l'engager à se désister de son usurpation, servirent du moins à en faire connoître l'injustice. Loüis de son côté espérant de gagner ces Prélats, leur donna ordre de se trouver à Rheims avec lui le 25. de Novembre 858, pour y regler de concert les affaires de l'Etat & de l'Eglise. Ils ne jugerent pas à propos de s'y rendre, dans la crainte que les Rebelles ne leur fissent quelque violence. Les Evêques des Provinces de Rheims & de Roüen s'assemblerent à Kiersi, pour concerter ensemble la Réponse qu'ils devoient faire au Roi Loüis. Ils écrivirent à ce Prince une grande Lettre divisée en quinze Articles, & pleine des plus beaux traits de la sagesse Chrétienne & de la fermeté Episcopale.

Lettre des
Evêques au
Roi Loüis
sur son usur-
pation.

Ces Prélats s'excusent d'abord de ne s'être pas rendus à l'Assemblée de Rheims, sur le peu de temps qu'ils ont eu, sur l'incommodité de la saison, & particulièrement sur la confusion où étoit le Royaume. Après quoi réfutant avec force les vains prétextes

que le Roi de Germanie alléguoit pour pallier son usurpation, ils lui parlent ainsi : „ Vous voulez, à „ ce que vous dites, traiter avec nous du rétablisse- „ ment du bon ordre dans l'Eglise : mais vous l'euf- „ fiez fait d'une maniere plus conforme à l'équité & „ à la raison, si vous eussiez voulu suivre nos avis, „ ou plutôt ceux de Dieu. Car nous ne vous avons „ donné que ceux que nous avons puisés dans les Li- „ vres Saints, ou que la charité qui est l'esprit de „ Dieu, nous a dictés. . . . Nous parlons des conseils „ salutaires que nous vous avons donnés, tant par „ lettre que de vive voix, premièrement par l'Evêque „ Hildegare, ensuite par l'Evêque Enée, & enfin „ deux fois par les Archevêques Hincmare de „ Rheims & Venilon de Roüen. Nous vous deman- „ dions de vouloir bien que vôtre frere & ses sujets „ s'assemblassent avec vous, pour regler de concert „ ce qu'il y avoit à corriger. . . . Si vous n'avez pas „ eu d'égard à ces remontrances, en auriez vous „ plus à celles que nous pourrions encore vous faire? „ Nous ne laissons pourtant pas de vous réitérer au- „ jourd'hui les avis que nous croyons nécessaires.

„ Premièrement, examinez dans le secret de vô- „ tre cœur les motifs qui vous ont porté à entrer en „ ce Royaume, & pesez les dans la balance de l'é- „ quité en présence du Seigneur, qui connoît, com- „ me dit le Psalmiste, les pensées les plus secrètes de „ l'homme. . . . Interrogez vôtre conscience, & jugez „ si vous voudriez qu'on vous fît ce que vous faites „ aux autres. Songez, Prince, au moment terrible „ où vôtre ame, seule, sans secours, & sans conso-

L'An 858:

Lettre des E-
vêques au
Roi Louis.T. III. Conc.
Gall. p. 117.

L'An 858. ,, lation de la part de vos Vassaux, de vôtre épouse
 Lettre des E- ,, & de vos enfans, dépouillée de ses richesses & de
 vêques au ,, sa puissance, verra tous ses projets s'évanoûir de-
 Roi Louïs. ,, vant le Tribunal du souverain Juge. Ce sera alors
 ,, que livré aux Démon's exécuteurs de la justice di-
 ,, vine, vous sentirez bien, mais trop tard, tout le
 ,, poids de vos péchés.

Les Evêques s'étant plaint ensuite au Roi Louïs de ce qu'il avoit déjà fait depuis son entrée en France plus de maux aux Eglises, que les Normans même, ajoutent : ,, Si vous êtes venu corriger les anciens dé-
 ,, sordres, n'en faites pas de nouveaux & de plus
 ,, grands. Si vous êtes venu éteindre la discorde, &
 ,, resserrer les nœuds de la charité, montrez-là par
 ,, les effets cette charité, dont S. Paul dit qu'elle
 ,, n'est pas ambitieuse, & qu'elle ne cherche pas ses
 ,, intérêts. . . . C'est contre les Payens qu'elle doit
 ,, vous armer, pour délivrer l'Eglise & le Royaume
 ,, de l'injuste tribut que nous leur payons. Si vous
 ,, êtes venu, comme vous nous l'avez écrit, pour ré-
 ,, tablir la Religion, laissez aux Evêques & aux Egli-
 ,, ses leurs privilèges & leurs immunités. Ne souffrez
 ,, pas qu'on pille & qu'on enleve des biens qui sont
 ,, les vœux des fideles, la rançon des péchés, & la
 ,, solde des serviteurs & des servantes de Dieu.

,, En effet, continuent ces Evêques, parce que le
 ,, Prince Charles fils du Roi Pepin^(a) (c'est Charles
 ,, Martel) a été le premier des Princes François, qui
 ,, ait usurpé le bien des Eglises; c'est sur-tout pour

(a) Pépin pere de Charles Martel ne fut pas Roi, & il n'en porta pas le nom. Les Evêques le nomment ici Roi, apparemment parce qu'il en eut l'autorité & la puissance.

„ce crime, qu'il est dans la damnation éternelle. Car L'An 858.
 „S. Eucher Evêque d'Orleans qui repose dans le Lettre des Evêques au
 „Monastere de S. Tron, étant en oraison fut ravi en Roi Louis.
 „extase, & parmi plusieurs choses que Dieu lui révéla,
 „il vit ce Prince tourmenté au fond des Enfers, &
 „l'Ange qui le conduisoit, lui dit que les SS. qui doi-
 „vent juger les hommes au Jugement dernier, & dont
 „il avoit enlevé les biens, l'avoient condamné avant
 „ce dernier jour à souffrir en son corps & en son ame
 „des peines éternelles.... S. Eucher étant donc revenu Fable débi-
 „de cette extase, appella S. Boniface & Fulrade Abbé tée par ces
 „de S. Denis & Archichapellain du Roi Pépin; & Prélats sur la
 „pour preuve de la verité de sa vision, il leur dit de damnation
 „faire ouvrir le Tombeau de Charles; & que s'ils n'y de Charles
 „trouvoient pas son corps, ils ajoutassent foi à sa Martel.
 „révélation. Ils allerent en effet au Monastere de
 „S. Denis, où il étoit enterré; & ayant ouvert son
 „tombeau, ils en virent sortir un Dragon, & trou-
 „verent le dedans du sepulchre tout noir & comme
 „brûlé. Nous avons vû des personnes qui y étoient
 „présentes, & qui ayant vécu jusqu'à nôtre temps,
 „nous ont assuré ce fait de vive voix. „

Malgré le témoignage de ces Evêques, il paroît certain que cette prétenduë vision de S. Eucher, n'est qu'une fable inventée pour détourner les Princes de l'usurpation des biens Ecclesiastiques. Nous avons vû en son lieu qu'il est fort probable que Saint Eucher étoit mort avant Charles Martel; & nous avons remarqué divers autres traits qui peuvent servir à démontrer l'imposture de ce conte.

Dans la suite de la lettre, les Evêques donnent au

L'An 858.

Lettre des Evêques au Roi Lothar.

Roi Louis les plus salutaires avis pour le reglement de sa conduite, & pour le gouvernement du Royaume. „ Prince, lui disent ils, rendez aux Supérieurs „ légitimes les Monastères de Chanoines, de Moines, „ & même de Religieuses, que le Roi vôtre frere „ partie par jeunesse ou par fragilité, partie par „ contrainte, a donné à des Laïques qui le mena- „ çoient de quitter son parti, tandis qu'il étoit en dan- „ ger de perdre son Royaume. Mais ce Prince pressé „ par l'inspiration de Dieu, par les reproches des Evê- „ ques & par les avis du S. Siège, avoit déjà corri- „ gé une partie du mal qu'il avoit fait; & il cher- „ choit les moyens de corriger le reste. A Dieu ne „ plaise, que vous qui venez, dites-vous, pour „ rétablir l'Eglise, y remettiez le désordre que vô- „ tre frere a corrigé. Ordonnez aux Supérieurs „ des Monastères d'y fournir ce qui est nécessaire pour „ le vivre, le vêtir, & les autres besoins, & de ne „ pas négliger l'hospitalité.... Faites rétablir les Hô- „ pitaux pour les Pèlerins, aussi bien que ceux qui „ ont été fondés en faveur des Ecois, & donnez „ ordre que les Supérieurs des Hôpitaux établis pour „ les pauvres, soient soumis aux Evêques.

„ Et puisque vous voulez, comme vous nous l'é- „ crivez, travailler à réformer le peuple Chrétien, com- „ mencez par vous-même.... La main qui doit né- „ toyer quelque chose, doit elle-même être nette.... „ C'est pourquoi, vous qui êtes appelé Roi & Sei- „ gneur, ayez toujours le cœur levé vers celui de qui „ vous tenez ces Titres, & qui est le Roi des Rois... „ Vivez & agissez toujours dans le particulier, com-

Devoirs d'un bon Roi.

„ me si vous étiez en public. Gouvernez vôte Mai-
 „ son avec tant de regle , qu'elle soit pour vos Sujets
 „ un modèle de la pieté , de la pudeur & de la so-
 „ briété qu'ils doivent faire regner dans leurs fa-
 „ milles. . . Vous êtes soumis à Dieu , & vous com-
 „ mandez aux hommes. Rendez à Dieu , & à vos
 „ Sujets ce que vous leur devez ; à Dieu une foi pure
 „ & un culte sincere , une tendre dévotion. C'est ce
 „ que vous ferez en honorant les Evêques , les Clercs
 „ & les Religieux , en protegeant l'Eglise , en sou-
 „ lageant tous les malheureux , & en pleurant vos
 „ pechez. Vous devez à vos Sujets de la bonté &
 „ de l'équité ; alliez la justice avec la clemence. . .
 „ Faites vous craindre des méchans ; mais tâchez de
 „ vous faire plus aimer que craindre des gens de
 „ bien. Etablissez des Ministres craignans Dieu. . .
 „ Des Comtes ou des Juges qui n'aiment pas les pré-
 „ sents , qui n'oppriment pas les pauvres payfans. . .
 „ N'exigez pas plus d'impôt , qu'on ne l'a fait du
 „ temps de l'Empereur vôte Pere : tâchez plutôt d'a-
 „ voir de vos biens propres de quoi entretenir vô-
 „ tre Maison , & recevoir les Ambassades qu'on vous
 „ envoie. . . . Un Roi doit être liberal : mais il ne
 „ faut pas que ses liberalités soient le fruit de l'injus-
 „ tice & de l'iniquité.

Après quelques-autres avis semblables , les Evê-
 ques viennent à la révolution présente ; & sur ce
 que le Roi Louïs les pressoit de lui prêter serment
 de fidelité , ils lui parlent ainsi. „ Quand nous au-
 „ rons vû si Dieu a resolu de sauver l'Eglise par vô-
 „ tre moyen , & de réunir ce Royaume sous vôte

L'An 858.

Lettre des E-
vêques au
Roi Louïs.

L'An 858.

Lettre des Evêques au
Roi Louïs.

„ domination, nous tâcherons de faire sous vôtre
 „ bon gouvernement ce que nous aurons jugé de
 „ plus convenable avec nos freres les Archevêques &
 „ les Evêques. Car Dieu peut donner une bonne fin
 „ à ce qui a eu un mauvais commencement. Il faut
 „ que nous attendions un temps plus propre, pour en
 „ conferer selon les Canons avec les autres Arche-
 „ vêques & Evêques; parce que la cause regarde tou-
 „ te l'Eglise Cisalpine. Il est sur-tout nécessaire que
 „ nous prenions l'avis des Prélats, qui avec le con-
 „ sentement du peuple, ont donné, suivant la Tra-
 „ dition, l'Onction Royale à vôtre frere nôtre Roi,
 „ dont l'Eglise Romaine nôtre Mere a reconnu &
 „ confirmé la Royauté. Lisez les Livres des Rois, &
 „ vous verrez avec quel respect Saül, tout réprouvé
 „ qu'il étoit de Dieu, fut traité par Samuel, dont nous
 „ indignes tenons la place. Vous verrez combien
 „ David, quoiqu'élus dans sa place, craignit de por-
 „ ter la main sur l'Oint du Seigneur. Il sçavoit cepen-
 „ dant que Saül étoit rejeté de Dieu, & qu'il n'é-
 „ toit pas de la même Tribu que lui.

„ Nous disons ceci pour vous faire connoître quels
 „ respects, outre la fidelité & les services, nous de-
 „ vons au Roi vôtre frere. Nous ne pouvons nous
 „ persuader que vous veüilliez perdre vôtre ame
 „ pour augmenter vôtre Royaume. . . . & nous pri-
 „ ver de l'Episcopat, que nous mériterions de perdre,
 „ si contre Dieu & la raison, nous vous soumettions
 „ nos Eglises. Car ces Eglises ne sont pas des Fiefs
 „ qu'un Roi puisse donner ou ôter, quand il lui plaît...
 „ Et nous qui avons l'honneur d'être Evêques, nous

„ ne sommes pas des Laïques, qui puissions nous ren-
 „ dre vassaux ou prêter des sermens : ce que l'Evan-
 „ gile & les Canons nous défendent. Ce seroit en
 „ effet une abomination qu'une main ointe du S.
 „ Chrême, & qui du pain & du vin mêlé d'eau, fait
 „ le Corps & le Sang du Seigneur par la priere &
 „ le signe de la Croix, servît encore à un serment
 „ profane. Ce seroit un crime que la langue de
 „ l'Evêque, laquelle est devenue la clef du Ciel,
 „ jurât comme celle d'un Laïque sur les choses
 „ saintes. (a)

L'An 858.

Lettre des E-
vêques au
Roi Louis.

„ C'est pourquoi, Seigneur, prenez les sentimens
 „ d'un Prince Chrétien, & attendez avec patience....
 „ Quand nous aurons connu la volonté de Dieu,
 „ nous ne sommes pas de caractère à exciter des sédi-
 „ tions & des révoltes. . . . Ne prêtez pas l'oreille à
 „ ceux qui traitent les Evêques de traîtres & de per-
 „ sonnes méprisables. Souvenez-vous plutôt, si vous
 „ êtes Roi Chrétien, que Jesus-Christ Roi & Pon-
 „ tife, a partagé le gouvernement de son Royaume
 „ & de son Eglise entre la Puissance Sacerdotale & la
 „ Puissance Royale. . . . Au reste, nous indiquerons,
 „ selon vos ordres, des Processions & des jeûnes dans
 „ nos Eglises, pour tâcher d'éveiller par nos prieres le
 „ Seigneur, qui paroît endormi dans le vaisseau de
 „ l'Eglise pendant cette tempête. „

J'ai cru qu'on verroit avec plaisir un si beau monu-
 ment du zèle, & de la fidélité des Evêques de Fran-
 ce. On attribué cette lettre à Hincmare; & il n'est

(a) Il paroît par ces traits que le Roi Louis menaçoit de faire déposer les Evêques qui
 refuseroient de le reconnoître pour leur Roi, & de lui prêter serment de fidélité.

L'An 858.

pas difficile d'y reconnoître son style toujours diffus, mais toujours noble & sensé. Venilon de Rouën & Erchanraüs de Châlons sur Marne furent députés pour porter ces rémontrances au Roi Louïs, qui étoit alors au Palais d'Attigni. On ne sçait comment il les reçut. Mais la fermeté des Evêques, & la résolution du Roi Charles, firent bientôt changer de face aux affaires.

Ce Prince abandonné de la fortune & de la plupart de ses Sujets, trouva des ressources dans son courage. Car il parut toujours un aussi grand Roi dans l'adversité, qu'il paroissoit homme foible dans la prospérité. Secondé par le zèle des Evêques de son Royaume, il prit de si promptes & de si sages mesures, que dans ces conjonctures fâcheuses il vint à bout de remettre sur pied une nombreuse armée, avec laquelle il osa marcher contre l'Usurpateur. Louïs qui ne s'attendoit à rien moins qu'à livrer bataille, fut obligé de se retirer en diligence dans son Royaume de Germanie, sans autre fruit de son expédition, que le crime d'avoir voulu détrôner son frere, & la honte de n'y avoir pas réussi. Il est vrai qu'il tâcha bientôt d'effacer cette tache de sa conduite, en faisant les premières démarches pour se réconcilier avec le Roi Charles. Mais il ne put réparer les maux qu'il avoit faits à la France, & encore moins ceux que les Normans y firent à la faveur de son invasion.

Le Roi de Neustrie parut disposé à accorder la paix au Roi de Germanie. Il voulut seulement avant que de la conclure, avoir l'avis des Evêques qui l'a-

voient si bien servi; & il tint à ce sujet plusieurs Conciles l'an 859. Il en fit assembler un à Mets le 28 Mai de la même année, auquel il invita tous les Prélats du Royaume de Lothaire son neveu, avec ceux de Neustrie, pour délibérer entre eux sur les moyens de parvenir à une paix solide. Les Peres du Concile ayant réfléchi sur les maux que le Roi Louïs avoit faits à la Religion & à l'Etat, prirent des mesures pour l'engager à s'atisfaire au Roi Charles & à l'Eglise; & ils lui députerent pour ce sujet trois Archevêques & six Evêques. Les Archevêques étoient Hincmare de Rheims, Gonthaire de Cologne, & Venilon de Roüen; & les Evêques Hildégaire de Meaux, Adventius de Mets, successeur de Drogon, Abbon d'Auxerre, successeur d'Héribalde son frere, Hincmare de Laon, Herluin de Coustances, Erchanraüs de Châlons sur Marne. Le Concile donna à ces Députés une Instruction en douze Articles dont voici le précis.

L'An 859.

Concile de
Mets.T. 3. Cont.
Gall. p. 131.

„ Vous accorderez la paix au Roi Louïs, à con-
 „ dition qu'il reconnoisse les excès & les désordres
 „ qu'il a fait commettre dans nos Diocèses, qu'il les
 „ confesse sincerement; & qu'après les avoir con-
 „ fessés, il promette d'en faire de dignes fruits de
 „ pénitence, de réparer les maux qu'il a faits, de ne
 „ faire jamais un semblable schisme dans l'Eglise, &
 „ de ne plus protéger ceux qui l'ont engagé à un si
 „ grand peché. Et quoique de pareils crimes méri-
 „ tassent, selon les Canons, plusieurs années de péni-
 „ tence; cependant si vous trouvez ce Prince bien
 „ disposé, eu égard au repentir qu'il montrera, &
 „ à la miséricorde de Dieu, donnez lui l'absolution. „

Conditions
proposées au
Roi de Ger-
manie par
les Evêques
du Concile
de Mets.

L'An 859.

L'entreprise de ces Evêques est difficile à justifier ; puisqu'ils prétendoient absoudre un Roi, qui n'étoit nullement soumis à leur Jurisdiction spirituelle.

T. 3. Conc.
Gall. p. 135.

Les Envoyés eurent audience du Roi Loüis à Wormes le quatrième de Juin. Il avoit auprès de lui quelques Prélats de son Royaume, pour lui servir de conseil. Il dit aux Députés : „ Si je vous ai offensé en quelque chose, je vous prie de me le pardonner, afin que „ je puisse vous parler avec confiance. „ Hincmare de Rheims qui étoit le premier à sa gauche, répondit : „ Prince, le differend sera bientôt terminé, puisque „ vous demandez ce que nous venons vous offrir. „ Il ajoûta par le conseil de l'Abbé Grimold & de l'Evêque Thierri qui étoient avec le Roi. „ Vous n'avez rien „ fait contre moi, pour que j'en conserve du ressentiment. Si je conservois quelque aigreur, je n'oserois „ approcher de l'Autel. „ L'Evêque Thierri de concert avec l'Abbé Grimold & l'Evêque Salomon, dit à Hincmare : „ Faites ce que demande nôtre Prince, pardonnez. „ Hincmare dit au Roi : „ Autant qu'il est „ en moi, je vous ai pardonné, & je vous pardonne „ les offenses que vous avez faites à ma personne. „ Pour les torts que vous avez faits à mon peuple & „ à mon Eglise, je vous donnerai un conseil salutaire, & vous ferez vôtre salut en le suivant. „ Tous répondirent : Il dit bien. Hincmare s'attendoit que Louis lui feroit expliquer quel étoit ce conseil, & il lui eût lu les conditions marquées dans l'Instruction du Concile. Mais ce Prince à qui Gonthaire avoit fait confidence de ce qui y étoit contenu, répondit qu'il ne pouvoit traiter avec eux là-dessus, avant que d'avoir

d'avoir conféré avec ses Evêques. Telle fut la réponse que les Prélats députés rapportèrent au Concile de Mets qui les avoit envoyés. Grimold dont on a parlé, étoit Abbé de S. Gal & Archichapellain de Louis; & c'est en cette dernière qualité, qu'il est nommé avant les Evêques Thierri & Salomon.

On avoit indiqué à Savonieres proche de Toul pour le mois de Juin de la même année un Concile plus nombreux, & qui fut composé des Evêques de douze Provinces & de trois Royaumes; sçavoir, des Etats de Lothaire, Roi de ce qu'on nommoit *Lorraine* ou *Lotharingie*, de ceux de Charles Roi de Provence, & de ceux de Charles le Chauve Roi de Neustrie. Car quoiqu'on ne donnât pas encore alors à ce Prince le surnom de Chauve, nous le nommons quelquefois ainsi, pour le distinguer de son neveu Charles le Jeune Roi de Provence.

Remi de Lyon, Agilmare de Vienne, Ebbon de Grenoble & les autres Evêques du Royaume de Charles le Jeune, étant en chemin pour se rendre à Savonieres, s'arrêtèrent proche de Langres, & y tinrent un Concile séparément dans l'Abbaye des Saints Jumeaux, vulgairement Saint Jeome, quinze jours avant le temps marqué pour celui de Savonieres. Le principal motif de cette Assemblée fut l'envie que ces Evêques avoient de faire approuver par le Concile de Savonieres les six Articles dressés à Valence contre ceux de Kiersi. Pour y réussir, ils jugerent à propos de les adoucir; & ils en retrancherent la censure des quatre Articles de Kiersi, reconnoissant assez par-là qu'elle n'é-

Concile de
Langres.

Epist. Jone
Aeduenfis 1.
8. Conc. Labb.
p. 673.

L'An 859. toit pas assez mesurée. Ils firent seize Canons dans ce Concile de Langres, à la tête desquels sont les six Articles de Valence avec la correction, dont nous venons de parler. Dans les autres Canons, on prie les Rois de permettre tous les ans les Conciles Provinciaux, & de tenir au moins tous les deux ans une Assemblée générale des Evêques dans leur Palais. On recommande aux Evêques de visiter avec soin les Monastères de leurs Diocèses. On supplie les Princes & les Evêques d'établir des Ecoles pour l'Ecriture Sainte & pour les belles Lettres, de faire réparer les Eglises, & de permettre que chaque Monastère ait des Supérieurs de son Institut.

Concile de Savonieres.

Les Evêques du Concile de Langres s'étant rendus à Savonieres pour l'ouverture du Concile des trois Royaumes, Remi de Lyon y présenta les Articles qu'il venoit d'arrêter à Langres, & l'on commença à lire les Canons de Valence qu'on avoit mis à la tête. Mais nonobstant la correction qu'on y avoit faite, la lecture qui s'en fit, excita un grand trouble parmi les Prélats. On lut le lendemain quelques autres Articles favorables à Gothescalc, lesquels furent sifflés, pour me servir de l'expression d'Hincmare. On récita ensuite les quatre Articles de Kiersi; & comme les Evêques se partagerent, on ne jugea pas à propos de rien décider. Ainsi cette affaire fut remise à un autre Concile, pour y être terminée par l'autorité des Saintes Ecritures & des Peres. Deux jours après que les Articles de Langres eurent été lus dans le Concile, Remi de Lion les donna au Roi, & celui-ci à Hincmare, afin qu'il y répondît: c'est

Hincm. Ep. ad Carol. Reg. prefixa operi de l'rae destin.

Cmc. apud Saponar. c. 10.

Hinc. Epist. ad Carol.

ce qui donna occasion à son second Ouvrage sur la Prédestination. L'An 859.

Outre cette affaire, on traita dans le Concile de Savonieres des moyens de rétablir la paix entre les Princes François, & de corriger plusieurs abus introduits à la faveur des derniers troubles. Voici les principaux des Reglemens qui furent arrêtés. Canons du Concile de Savonieres.

II. Les Evêques demeureront unis entre eux ; & ils tiendront souvent des Conciles , selon la permission qu'ils en ont obtenuë des Rois.

IV. Le Diacre Tortolde nommé par le Roi Loüis à l'Evêché de Bayeux durant les derniers troubles, avoit usurpé cette Eglise. On ordonna à Vénilon de Roüen de le citer devant lui, & devant deux autres Evêques & de l'excommunier, s'il refusoit d'obéir à sa citation & aux ordres du Roi Charles.

V. Le Concile avoit porté la même Sentence contre un Souüdiacre nommé Anscaire qui avoit aussi envahi le Siège de Langres du vivant de l'Evêque Isaac successeur de Teutbolde, ou Theobolde. Mais comme Anscaire envoya des Députés, le Concile la modéra. On lui prescrivit la formule d'un serment qu'il devoit faire sur les Saintes Reliques ; & par lequel il reconnoissoit qu'il avoit agi contre les Canons, & promettoit de ne plus commettre à l'avenir de pareilles violences. Pour l'en punir, le Concile se contenta de défendre qu'il fût jamais élevé sur le Siège de Langres, non plus que sur celui de Genève, qu'il avoit aussi usurpé autrefois.

VII. Hatton Evêque de Verdun qui avoit succédé dès l'an 851. à Hildi, fut accusé d'avoir été promû.

L'An 859.
Concile de
Savonieres.

irrégulièrement à l'Episcopat , parce qu'il avoit été Moine de S. Germain d'Auxerre, & qu'apparemment on n'avoit pas obtenu le consentement de son Abbé, ni de son Evêque pour l'ordonner. Mais cette affaire fut remise à un autre Concile. Il ne paroît pas qu'on en ait parlé dans la suite; & Hatton étoit en effet un Evêque fort laborieux & fort zélé pour le bien de son Eglise, mais un peu Courtisan.

XI. Rodulfe ou Radulfe Archevêque de Bourges étoit avant son Episcopat Abbé de Fleuri, c'est-à-dire, de S. Benoît sur Loire, & il continuoit de retenir cette Abbaye. Tout le Concile se prosterna devant lui & devant le Roi Charles le Chauve, pour les conjurer par la Croix & le Sang de Jesus Christ de laisser jouir ce Monastere du Privilège qu'il avoit d'être gouverné par un Abbé Régulier, vû sur-tout que Rodulfe avoit souscrit ce Privilège avec les autres Evêques. On ne marque pas quelle fut l'issue de cette pressante priere. Mais il est à presumer de la pieté de Rodulfe, qui étoit un saint Prelat, qu'il s'y rendit.

XIII. Enfin les Evêques & les Abbés qui étoient au Concile, convinrent de prier les uns pour les autres, & que chacun d'eux diroit tous les Mercredis une Messe à cette intention : que quand on apprendroit la mort de quelqu'un d'eux, tous diroient chacun sept Messes & sept Vigiles; & que les Prêtres des Monasteres ou de la campagne diroient à la même intention trois Messes & trois Vigiles.

Le Roi Charles le Chauve n'avoit pas oublié la trahison de Vénilon de Sens. Il présenta au Concile le

14. de Juin contre ce Prélat un Mémoire dont voici la substance.

L'An 859.
Concile de
Savonnières.

„ Comme les Rois François tirent leur droit de
 „ leur naissance, ainsi que le dit Saint Gregoire, &
 „ qu'une ancienne coûtume le montre, je partageai
 „ ce Royaume avec mes Freres, & la Métropole de
 „ Sens qui étoit dans la part qui m'étoit échûë, étant
 „ vacante, je la donnai selon la coûtume de mes Pré-
 „ decesseurs, & avec le consentement des Evêques
 „ de la Province, à Vénilon Clerc de ma Chapelle,
 „ qui m'avoit prêté serment de fidélité. Le même
 „ Vénilon signa ensuite le partage que mes freres &
 „ moi fîmes de nouveau, & jura la paix qui fut con-
 „ cluë entre moi & mon frere Loüis. Il fit plus, il me
 „ sacra Roi, selon la Tradition Ecclesiastique, avec
 „ le consentement des Evêques & des autres Seig-
 „ neurs, dans l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans: il
 „ me donna le Diadême & le Sceptre, & me plaça sur
 „ le Thrône. Je ne devois pas être déposé de la Royau-
 „ té par qui que ce soit, ou du moins je devois aupa-
 „ ravant avoir été jugé par les Evêques qui m'avoient
 „ sacré, lesquels sont les Thrônes de Dieu, & aux
 „ réprimandes desquels j'ai toujours été & suis en-
 „ core prêt de me soumettre.

Libellus pro-
clamar adver-
sus Venil.

Plainte du
Roi Charles
au Concile
contre Véni-
lon de Sens.

Le Roi Charles ne parle ici que conditionnelle-
 ment, & dans la supposition qu'il pût être déposé
 par quelqu'un: ce qu'il a nié auparavant. Il est cer-
 tain que les Evêques ont le droit de juger les Prin-
 ces, quant au spirituel; mais il ne s'ensuit nullement
 de là, qu'ils ayent le droit de les déposer. Les Evê-
 ques même ne le prétendoient pas; puisqu'ils avoient

L'An 859.
Concile de
Savonnieres.

puni sous le Regne précédent ceux de leurs Confreres, qui avoient eu la témérité de l'entreprendre.

Le Roi continuë ainsi. „ Les séditions ayant com-
„ commencé à se former , nous signâmes un Ecrit
„ moi & mes fideles sujets , contenant la maniere
„ dont je voulois en user avec eux , & dont je sou-
„ haitois qu'ils se comportassent à mon égard. Vén-
„ ilon signa encore cet Ecrit, comme vous pouvez
„ voir. Cependant sous prétexte de maladie , il refusa
„ de me suivre au siège d'Oissel ; & mon frere Louïs
„ étant entré sur ces entrefaites dans mes Etats , il
„ traita avec lui sans ma permission : ce qu'aucun
„ autre Evêque de mon Royaume n'a fait. Il ne m'a
„ fourni aucun des secours que j'avois coûtume de ti-
„ rer de son Eglise ; au contraire, après ma retraite de
„ Brienne, il se rendit auprès de mon Frere ; & quoi-
„ qu'il y eût plusieurs excommuniés à la Cour de ce
„ Prince, il célébra la Messe en leur présence dans
„ le Palais d'Attigni , & dans le Territoire d'un autre
„ Archevêque sans la permission de ce Prélat. Il s'est
„ même efforcé de me débaucher mes fideles sujets ,
„ pour me faire perdre mon Royaume ; & il a obtenu
„ de mon Frere l'Abbaye de Sainte Colombe avec
„ les pierres des murs du Château de Melun pour lui ,
„ & l'Evêché de Bayeux pour son neveu Tortolde ,
„ qui m'avoit aussi prêté serment de fidelité : ce qui
„ prouve qu'il reconnoissoit mon Frere pour Maître
„ de mon Royaume.

Le Roi ayant présenté ce Mémoire au Concile , nomma en qualité d'accusateur , pour Juges de cette cause les Archevêques Remi de Lyon ; Vénilon de

Roüen , Hérard de Tours , & Rodulfe de Bourges. Pour mettre l'affaire en regle , les Evêques du Concile écrivirent à Vénilon de Sens une Lettre Synodique , où après lui avoir fait l'exposé des plaintes que le Roi avoit portées contre lui à leur Tribunal , ils lui ordonnent de se rendre trente jours après cette Lettre reçûe dans le lieu où il fera canoniquement cité , pour s'y justifier , ou sinon pour entendre sa Sentence. On trouve joint à cette Lettre un Mémoire sur la maniere de procéder contre un Evêque , tirée du Concile de Carthage , avec les chefs d'accusation contre Vénilon proposés au nom du Roi. Hérard de Tours fut député par le Concile à Vénilon , pour lui communiquer ces pieces. Mais étant tombé malade , il substitua en sa place Robert du Mans son suffragant , comme il en avoit procuration du Concile. C'est ce qu'il marqua à Vénilon en l'exhortant à se reconnoître , & à faire satisfaction au Roi. Cet Archevêque suivit ce conseil , & sans attendre le Jugement des Evêques , il fit sa paix cette même année avec ce Prince.

L'An 859.
Concile de
Savonnières.
T. 3. Conc.
Gall. p. 144.

Vénilon cité
au Concile
pour être ju-
gé.

Ann. Bertin.
ad ann. 859.

Il étoit arrivé une révolution dans l'Armorique Bretonne , qui porta les Peres du Concile de Savonnières à s'intéresser aux affaires de la Religion en cette Province. Erispoi fils de Nomenoi avoit été tué par Salomon , qui s'étant emparé de ses Etats , voulut soutenir la nouvelle Métropole de Bretagne. Les Evêques Bretons sommés par Hérard de Tours de se rendre avec lui au Concile de Savonnières , refusèrent d'obéir. L'Archevêque en fit ses plaintes au Concile , qui en écrivit aux Evêques Bretons , Fastcaire,

Lettre du
Concile aux
Evêques de
Bretagne.

L'An 859.
Concile de
Savonnières.

Wernier, Garubre, & Félix. Les Sièges de ces Evêques ne sont pas marqués: mais on sçait d'ailleurs que Fastcaire étoit Evêque de Dol, Wernier d'Aleth ou de Saint Malo, Garubre de Saint Briec, & Félix de Tréguier.

T. 3. Conc.
Gall. p. 148.

Le Concile leur marque qu'ils doivent rendre à Hérard leur Métropolitain l'obéissance qu'ils lui doivent selon les Canons, qu'aucun Evêque ne peut être ordonné dans leur Province sans son consentement, & que les Papes Leon IV. & Benoît III. avoient excommunié ceux qui seroient sur ce point réfractaires au Saint Siège. „ Nous sommes aussi tou-
„ chés, ajoutent les Evêques, de ce que vous com-
„ muniquez avec les personnes excommuniées par
„ votre Métropolitain.... Si, ce qu'à Dieu ne plaise,
„ vous continuez de vous soustraire à son autorité,
„ si vous résistez aux exhortations que la charité nous
„ dicte, nous serons contraints par le devoir de nô-
„ tre ministère de vous condamner selon les Canons.

Le Concile chargeoit en même-temps les Evêques Bretons de donner de sa part à Salomon les avis suivans. „ Qu'il permette aux Evêques de Bre-
„ tagne de rendre à leur Métropolitain l'obéissance
„ qui lui est dûë; qu'il n'enleve pas les biens des
„ Eglises, & ne souffre pas que les autres les enle-
„ vent; qu'il considère avec quel danger pour son
„ ame il a usurpé la domination sur la Bretagne, lui
„ qui avoit juré fidélité au Roi Charles; qu'il se sou-
„ vienne que la Nation Bretonne a été soumise aux
„ François dès le commencement, & a payé le tri-
„ but dont on étoit convenu; c'est pourquoi qu'il
„ ne

„ ne refuse pas de se conformer à l'ancienne cou-
 „ tume , qui n'a été interrompuë que depuis peu de
 „ temps. Enfin , qu'il laisse chacun jouïr des biens
 „ légitimement acquis. Car s'il ne change pas de
 „ conduite , & s'il ne se rend pas à nos avis , Dieu
 „ lui enlevera bien-tôt sa puissance. Conseillez-lui
 „ aussi ne pas recevoir les excommuniés. C'étoient
 des Seigneurs Bretons , qui avoient été frappés des
 censures pour leurs violences. Le Concile leur écri-
 vit une Lettre particuliere fort pathétique , pour les
 porter à la pénitence.

L'An 859.
 Concile de
 Savonnières.

C'est ce qui se passa de plus remarquable au Con-
 cile de Savonnières. Il y avoit à ce Concile des Evê-
 ques de douze Provinces , & huit Archevêques ; sça-
 voir , Saint Remi de Lyon , Saint Rodulfe de Bour-
 ges , Gonthaire de Cologne , Hincmare de Rheims ,
 Arduic de Besançon , Teutgaud de Trèves , Véni-
 lon de Roüen , & Hérard de Tours. Nous avons les
 noms de trente-deux Evêques , parmi lesquels on
 trouve Ercambert de Bayeux : ce qui prouve que
 malgré l'intrusion de Tortolde , on avoit déjà or-
 donné un autre Evêque pour ce Siége. On marque
 dans les Actes qu'outre ces trente-deux Prélats , plu-
 sieurs autres Evêques se trouverent à ce Concile.

Deux de ceux qui y assistèrent , sçavoir , Hérard
 de Tours , & Isaac de Langres , publierent des Ca-
 pitulaires ou des Statuts Synodaux fort utiles pour
 le reglement de leurs Diocèses. Ceux d'Isaac con-
 tiennent onze titres , & chaque titre plusieurs Arti-
 cles , qui sont tous tirés de la Collection d'Ansegise ,
 & spécialement des trois derniers Livres , qui ont

Capitulaires
 d'Isaac Evê-
 que de Lan-
 gres.

L'An 859. été ajoutés par le Diacre Benoît : ce qui nous dispense d'en parler plus en détail. J'y remarque seulement que la pénitence publique étoit encore fort sévère en ce temps-là. Ceux qui la demandoient, T. 3. Conc. Gall. ad Calcem. avoient le cilice sur la tête ; & on la leur donnoit par l'imposition des mains , qu'on réitéroit souvent durant le Carême. Ceux qui faisoient pénitence pour de grands crimes, devoient être trois ans parmi les Auditeurs, & cinq ou sept ans parmi les Pénitens derrière la porte de l'Eglise. Il n'étoit pas permis de faire boire du vin à un Pénitent , sans payer pour lui deux deniers ; & le Pénitent ne pouvoit se trouver à aucun festin. Il lui étoit même défendu de porter des habits blancs , & d'exercer aucun négoce durant le cours de sa pénitence.

Spicil. T. 1. p. 345. Nous avons aussi d'Isaac de Langres une Explication du Canon de la Messe , dans laquelle il distingue trois sortes de sacrifices ; celui de la Communion , celui de la Dévotion , & celui de la Contemplation. Il dit que le premier est un sacrifice de servitude , le second un sacrifice de liberté , & le troisième un sacrifice d'unité , parce qu'il nous unit à Dieu , en nous faisant participans de la chair & du sang de Jesus-Christ immolé sur l'Autel. Il s'exprime en termes fort précis sur le changement qui s'opère du pain au vrai Corps du Sauveur par la vertu des paroles , *Ceci est mon Corps.*

Capitulaires d'Hérard Archevêque de Tours.

Les Statuts d'Hérard de Tours furent publiés dans son Synode le 16 de Mai l'an 858. Indiction VI. la troisième année de son Episcopat. Ils contiennent 140 Articles, qui sont aussi tirés pour la plupart des

anciens Canons & des Capitulaires de nos Rois. J'y remarque ce qui suit.

L'An 859.
T. 3. Conc.
Gall. p. 141.

XVI. Les Prêtres ne commenceront pas les Secretes, c'est-à-dire le Canon, avant qu'on ait achevé de chanter le *Sanctus*, qu'ils doivent chanter avec le Peuple.

XXVI. Personne ne contraindra un Pénitent de boire & de manger, à moins qu'on ne lui ait permis de racheter son jeûne, & que celui qui le contraint de manger, n'ait payé ce qui est marqué.

XXVIII. Un Prêtre ne recevra pas à la Messe le Paroissien d'un autre, à moins qu'il ne soit en voyage.

XLVI. On ne bâtera pas d'Eglise, avant que l'Evêque ayant admis la dot de cette Eglise, ait planté une Croix (a) dans le lieu.

LIII. On doit exhorter le Peuple à communier une fois en trois semaines, ou du moins tous les mois.

LXII. On s'abstiendra de l'usage du mariage les jours de jeûne.

LXXV. Ceux qui sont en âge, doivent être à jeun, & s'être confessés pour recevoir la Confirmation.

LXXXIII. Ceux qui ne jeûneront pas le Samedi Saint jusqu'au commencement de la nuit, seront excommuniés, & privés de la Communion Pascale.

LXXXIX. L'Epoux & l'Epouse recevront la bénédiction du Prêtre, & garderont ensuite la continence deux ou trois jours.

XCVIII. Celui qui s'engage dans le Clergé, doit

(a) Nous voyons par plusieurs autres exemples, que l'Evêque alloit planter une Croix dans les lieux où l'on vouloit bâtir des Eglises; & c'est une des cérémonies marquées dans le Pontifical Romain pour la bénédiction de la première pierre d'une Eglise.

L'An 859. demeurer cinq ans Lecteur ou Exorciste, quatre ans Acolythe ou Souâdiacre : après quoi s'il en est jugé digne, il fera promû au Diaconat ; & il demeurera cinq ans dans cet Ordre, avant que d'être élevé à la Prêtrise.

CXI. Un Laïque ne doit point épouser plus de deux femmes succesivement : ce qui est de plus, est adultere. (On voit ici les troisièmes nôces condamnées bien sévèrement, mais c'est par un Evêque particulier.)

CXII. Défenses de danser aux nôces des Chrétiens.

CXIV. Les Jours solennels le Peuple en allant à l'Eglise & en revenant de l'Eglise, doit chanter *Kyrie eleison*, ou chacun doit prier en son particulier. . . . Qu'en ces saints jours on ne chante point de chansons deshonnêtes, ni dans les ruës, ni dans les maisons : qu'on ne danse point ; mais qu'on aille trouver quelque personne vertueuse, pour s'édifier avec elle par de saintes lectures.

CXXXI. Les Clercs qui viennent tard à l'Office, seront foüettés ou excommuniés.

Nouvelles
courses des
Normans.

Ann. Bertin.

Tandis que les Rois François tenoient les Conciles, dont nous venons de parler, les Normans continuoient de piller le Royaume. Ceux de cette nation qui s'étoient établis sur la Seine, firent une excursion dans le Beauvoisis, & tuèrent Ermenfroi Evêque de Beauvais, dans une Maison de campagne où il s'étoit retiré à son retour du Concile de Savonnières. Deux mois après, ils s'avancerent jusqu'à Noyon, surprirent la Ville pendant la nuit, la pillèrent, & emmenerent prisonnier l'Evêque Immon

avec les principaux Citoyens du Clergé & de la Noblesse. Mais ils les massacrèrent inhumainement en chemin , pour s'épargner la peine de les garder. S. Immon ou Edmond est honoré comme Martir. L'année précédente ces Barbares avoient tué Blatfroi Evêque de Bayeux , prédecesseur d'Erkambert. L'An 860.

Une autre troupe de Normans nouvellement débarqués , pilla le Monastere de S. Valleri & celui de S. Riquier. Mais les Moines avoient eu la précaution de se sauver avec les Reliques de leurs Saints Fondateurs. La Ville d'Amiens fut prise & pillée la même année par les Normans , qui s'étoient retranchés sur la Somme. Le Roi Charles n'espérant pas de pouvoir les forcer dans leurs postes , traita avec eux ; & ils promirent de chasser les autres Normans établis sur la Seine , moyennant la somme de trois mille livres pesant d'argent , c'est-à-dire , de six mille marcs. Ann. Bertin.

La rigueur avec laquelle le Roi leva cette somme sur ses peuples , acheva de les ruiner. Cependant on ne paya pas les Normans , qui allerent s'en dédommager par les pillages qu'ils exercèrent dans les Provinces voisines. L'année suivante ils forcerent le Monastere de S. Bertin la veille de la Pentecôte , & y massacrèrent quatre Moines , qui avoient eu le courage de les y attendre. Ils prirent Téroüanne l'an 861 , & en chasserent l'Evêque Huntfroi , qui occupoit dignement ce Siège depuis la mort de S. Folcuin. Ann. Bertin.

Huntfroi Evêque de Téroüanne.

Huntfroi eut tant de douleur de voir son Eglise désolée par les ravages & les cruautés des Normans ,

L'An 860.

*Inter Fragm.
Ep. Nic. I.
T. 3. Conc.
Gall. p. 350.*

*Lettre de Ni-
colas I. à
Huntfroi de
Térouanne.*

qu'il prit la résolution d'abdiquer l'Épiscopat. Il envoya le Prêtre Goldagaire en demander la permission à Nicolas I. successeur de Benoît III. Mais ce grand Pape, dont le caractère propre étoit la fermeté & l'intrépidité dans les dangers, lui répondit qu'un bon pilote n'abandonnoit pas son vaisseau pendant la tempête : qu'à la vérité il pouvoit se soustraire à la persécution ; mais que dès qu'elle seroit passée, il devoit s'appliquer à consoler & à rassembler son troupeau dispersé. Huntfroi suivit ces sages avis ; & il remplit si bien tous les devoirs d'un bon Pasteur, qu'il mérita d'être mis au nombre des Saints.

Les Normans attaquoient la France de tous côtés. Une nouvelle Armée de ces Barbares y entra par le Rhône, & ravagea ces belles Provinces jusqu'à Valence ; tandis que d'autres troupes Normandes pénétroient dans le sein du Royaume par la Seine, par la Loire, & par le Rhin, mettant tout à feu & à sang, & s'acharnant sur-tout à détruire les Abbayes & les Eglises, après cependant les avoir pillées. La plume me tombe de la main en écrivant toutes ces horreurs. Epargnons en un plus grand détail au Lecteur. J'en ai dit assez pour faire connoître quelle devoit être la désolation de l'Eglise, qui souffre toujours la première des maux de l'Etat.

Il auroit fallu du concert entre les Rois François, pour s'opposer à ces essaims de Barbares. Mais ces Princes avoient jusqu'alors plus songé à se défendre les uns des autres, qu'à se réunir contre les ennemis de la patrie. Le danger commun sembla enfin les ré-

concilier , & leur faire oublier tout autre intérêt. Charles Roi de Neustrie , Louïs Roi de Germanie , & Lothaire Roi de Lorraine , s'étant assemblés à Coblentz le quatrième de Juin l'an 860 , ils firent entre eux une paix qui parut sincere , & dans laquelle ils comprirent Charles Roi de Provence & l'Empereur Louïs. Ils ne parlerent cependant point de joindre leurs forces , pour combattre les Normans : ils se contenterent de se promettre de ne se point attaquer les uns les autres , & de faire dans la même Assemblée quelques Reglemens , qui furent publiés en langue Tudesque & en Roman , c'est-à-dire , en un Latin corrompu , (a) qui étoit alors la langue vulgaire des Gaulois.

L'An 860.

Les Princes ayant ainsi concilié leurs intérêts , tâcherent de concilier ceux des Evêques de leurs Royaumes , lesquels étoient toujours divisés au sujet des Articles de Kierfi & de Valence. Charles le Chauve & Lothaire convoquerent pour le 22. d'Octobre de la même année un nombreux Concile à Touzi proche de Toul. Il étoit composé des Evêques de quatorze Provinces : sçavoir , de Lyon , de Roüen , de Tours , de Sens , de Vienne , d'Arles , de Besançon , de Mayence , de Cologne , de Treves , de Rheims , de Bourges , de Bourdeaux , & de Narbonne.

Concile de
Touzi.

On avoit remis à traiter dans ce Concile la question des Articles de Valence & de Kierfi. Mais on ne jugea pas à propos de le faire expressément ; pour

(a) Le vieux Gaulois étoit appelé Roman , & comme nos plus anciens Livres d'histoires fabuleuses étoient écrits en cette langue , ils ont conservé le nom de *Romans*.

L'An 850.
Concile de
Touzi.

Lettre Syno-
dique.

ne pas renouveler des disputes, que l'animosité des Evêques de differens Royaumes, rendoit trop vives. On prit le parti de le faire d'une maniere équivalente par une Lettre Synodique du Concile adressée à tous les Fideles. Elle contient deux parties. La premiere est une exposition de la foi assez diffuse, ou sans faire aucune mention des dernieres controverses, on explique sur les points contestés le sentiment Catholique, d'une façon qui assure la victoire aux Evêques de Kierfi. Car on y enseigne que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & que personne ne périsse; que même après la chute d'Adam, Dieu n'a pas ôté aux hommes leur libre arbitre, mais que ce libre arbitre est délivré, guéri & prévenu par la grace; que Jesus-Christ est mort sur la Croix pour tous ceux qui étoient sujets à la mort; qu'il s'est soumis à la loi pour tous ceux, qui devoient être sujets à la loi du péché & de la mort. N'est-ce pas dire assez clairement que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes sans exception? La seconde partie de cette Lettre Synodique est contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques; & l'on y rapporte un grand nombre d'autorités, pour montrer la griéveté de ce péché.

Hincm. Laud.
T. 2. ap.
Hincm. p.
616.

Ce fut Hincmare qui composa cette Lettre par ordre du Concile. Quand on en fit la lecture dans l'Assemblée, quelques-uns la trouverent trop longue. Les Prélats qui en jugerent ainsi, étoient apparemment ceux qui n'approuvoient pas les Articles de Kierfi, & qui pour cette raison auroient souhaité qu'on ôtât la premiere partie de la Lettre: mais on n'en retrancha rien, & elle fut soussignée par le Concile.

cile. Ainsi cette dispute qui partageoit depuis plusieurs années l'Episcopat en France, fut terminée au gré d'Hincmare. On peut dire qu'elle ne dura si long-temps, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. Car il paroît que les Prélats qui eurent part à ces contestations, étoient d'accord sur le fond du dogme.

Quelques - uns des Evêques qui trouverent trop longue la Lettre Synodique , en firent une espece d'abregé, qui contient cinq Canons, la plûpart contre les usurpateurs des biens des Eglises. On les regarde comme une seconde Edition des Actes de ce Concile : mais Hincmare de Rheims soutint à Hincmare de Laon, qu'il n'avoit jamais entendu parler dans le Concile de ces Articles , quoiqu'on suppose qu'il les a signés. En effet, les souscriptions qu'on lit à la fin de ces Canons, suffisoient pour les rendre suspects. Car on y voit celle d'Immon de Noyon tué l'année précédente, avec celle de Reinelm son successeur.

*Hincm.
Rhem. ep. 54.*

Le Comte Regimond écrivit au Concile de Touzi, pour se plaindre d'Etienne Comte d'Auvergne, qui après avoir épousé sa fille, refusoit de consummer le mariage. Etienne fut cité & comparut : mais il refusa de s'expliquer devant d'autres que des Evêques. C'est pourquoi, quand on eut fait sortir du Concile tous ceux qui n'étoient pas Evêques, il dit qu'après s'être fiancé avec la fille du Comte Regimond, il s'étoit souvenu d'avoir eu commerce avec une jeune fille parente de la fiancée ; qu'il avoit consulté son Confesseur, pour sçavoir s'il pouvoit con-

*Affaire d'un
mariage por-
tée au Conci-
le de Touzi.*

L'An 860.
Concile de
Touzi.

tracter ce mariage , en faisant secrètement pénitence ; qu'il lui avoit répondu que ce seroit un inceste , que d'épouser la parente de celle avec laquelle il avoit péché , & que la pénitence sans la séparation seroit inutile ; que cependant il s'étoit trouvé dans des circonstances , où pour mettre sa vie en sûreté , il s'étoit cru obligé d'épouser la fille de Regimond ; mais que pour ne pas blesser sa conscience , il n'avoit eu aucun commerce avec elle : qu'au reste , il étoit prêt de se soumettre au jugement des Eveques , & de suivre les avis qu'ils auroient la bonté de lui donner pour son salut , pour l'honneur de cette fille , & pour la satisfaction de Regimond.

Le Concile l'ayant fait retirer , délibéra sur cette affaire ; & il fut conclu que Rodulfe de Bourges & Frothaire de Bourdeaux , qui étoient les deux Métropolitains des Parties , tiendroient pour juger canoniquement la cause un Concile , où le Prince & les Seigneurs assisteroient , afin d'empêcher le tumulte & les séditions Etienne se soumit à cet ordre , & Hincmare fut chargé d'écrire aux deux Archevêques une Lettre au nom du Concile , sur la maniere de procéder à la décision de cette affaire. Il y marque qu'on doit obliger Etienne à nommer la personne avec laquelle il dit avoir péché avant son mariage ; afin qu'on puisse s'assurer de la vérité , & que si le fait est constant , & qu'elle soit parente de la fille de Regimond , il faut rompre le mariage , & néanmoins laisser à la femme la dot qu'elle a reçue , qui tiendra lieu des dédommagemens que devoit Etienne , s'il avoit rompu les fiançailles , comme il y étoit obligé.

Une affaire dans le même genre, mais beaucoup plus importante, excitoit alors un grand trouble & un grand scandale dans l'Eglise de France. Le Roi Lothaire avoit épousé depuis plusieurs années Teutberge ou Tietberge fille du Duc Boson. Mais l'amour qu'il avoit conçu pour une Concubine nommée Valdrade, lui inspira bientôt de l'aversion pour sa légitime Epouse. Les Courtisans qui s'en apperçurent, ne manquerent pas de chercher des prétextes pour servir la passion du Prince, & faciliter son divorce. La calomnie en fournit un moyen qui parut facile. On répandit le bruit que la Reine Teutberge avant son mariage avoit commis un peché infame & contre la nature, avec son frere l'Abbé Hubert dont nous avons parlé; & l'on prétendit qu'en punition de ce crime, on devoit la séparer du Roi, parce que d'anciens Canons défendoient le mariage à ceux, qui avoient commis ces sortes d'incestes. Mais l'accusation étoit si mal concertée, que quoiqu'on supposât qu'Hubert n'avoit vû Teutberge que d'une maniere contre la nature, on publioit cependant qu'elle avoit conçu de ce commerce, & avoit pris une potion pour cacher sa honte.

La Reine Teutberge se récria avec indignation contre de si atroces calomnies, & demanda qu'il lui fût permis de se justifier par l'épreuve de l'eau chaude. On ordonna cette épreuve par le Jugement des Seigneurs laïques, du consentement du Roi Lothaire, & selon l'avis des Evêques. Ainsi la Reine nomma un homme pour subir l'épreuve en sa place; car son rang la dispensoit de la subir elle-même.

L'An 860.
Le Roi Lothaire prétend faire casser son mariage.

Hincm. de divertis T. 1. p. 568.

L'An 860.

Cet homme ayant retiré sa main saine & sauve de l'eau bouillante , on ne douta plus de l'innocence de la Reine ; & le Roi continua quelque-temps de la traiter comme son Epouse. Mais sa passion s'étant bientôt rallumée , lui fit prendre de nouvelles mesures pour faire casser son mariage. Il employa les menaces & les mauvais traitemens , pour obliger la Reine a confesser le crime , dont elle étoit accusée. Cette Princesse eut recours au Pape Nicolas I. dont elle connoissoit le zèle & la fermeté. Elle lui fit sçavoir la nécessité où on la réduisoit , ou de vivre malheureuse , ou de se deshonorere elle-même , pour se délivrer de la plus cruelle persécution Elle lui mandoit même , que s'il apprenoit qu'elle eût confessé le crime dont elle étoit accusée , elle l'avertissoit par avance que ce feroit la violence seule , qu'il l'obligeroit à se calomnier ainsi.

Assemblée
de quelques
Evêques.

L'infortunée Princesse céda enfin à la persécution , & l'amour de la vie qu'elle étoit menacée de perdre , l'emportant sur celui de l'honneur , elle promit de s'avouer coupable de tout ce qu'on voudroit. Lothaire fit aussitôt assembler dans son Palais le neuvième de Janvier de l'an 860 , quelques Prélats qu'il connoissoit être dévoués à ses volontés ; sçavoir , Gonthaire de Cologne , Teutgaud de Trèves , Adventius de Mets , Françon de Tongres , & deux Abbés. Ils eurent ordre d'interroger la Reine sur la vérité du bruit répandu contre son honneur. Elle s'avoüa coupable ; & les Evêques en faisant leur rapport au Roi , déclarerent à ce Prince qu'il ne lui étoit plus permis de la regarder comme sa femme.

L'Abbé Eigil ajoûta , que la Reine ayant confessé qu'elle n'avoit commis ce crime que par violence, elle demandoit qu'il lui fût permis de prendre le voile , pour faire pénitence.

L'An 860.

*Apud Hincm.
de divorcio T.
1. p. 574.*

Lothaire ne perdit pas de temps , & pour rendre le Jugement plus solennel , il tint à Aix-la-Chapelle vers la mi-Février suivant , une Assemblée générale des Seigneurs de ses Etats ; & il pria ses Oncles Charles & Loüis , & son Frere Charles Roi de Provence d'y envoyer quelques Evêques de leurs Royaumes. Gonthaire de Cologne , Teutgaud de Trêves , Vénilon de Roüen , Françon de Tongres , Hatton de Verdun , Hildegair de Meaux , & Hilduin d'Avignon , se rendirent à cette Assemblée , à qui on donna le nom de Concile. On obligea la Reine Teutberge de confesser la même faute devant les Evêques & les Seigneurs laïques ; & elle donna sa confession par écrit en ces termes :

*Assemblée
générale
d'Aix-la-
Chapelle, où
Lothaire fut
séparé de
Teutberge.*

„ Je Teutberge (a) , que l'imprudence de nôtre
„ Sexe & la fragilité humaine ont fait tomber, pressée
„ par les remords de ma conscience ; pour le salut
„ de mon ame , & à cause de la fidelité que je dois
„ au Roi mon Seigneur , je confesse selon la vérité
„ devant Dieu & ses Anges , en présence des Evê-
„ ques & des Seigneurs laïques , que mon Frere Hu-
„ bert qui étoit Clerc , m'a corrompue dans ma jeu-
„ nesse , & a eu avec moi un commerce infame con-
„ tre la nature. C'est la vérité & ma conscience qui
„ me portent à rendre contre moi ce témoignage.

*Confession
de la Reine
Teutberge.*

*Apud Hincm.
de divorcio.
Loth. T. 1.*

(a) Son nom Tudesque étoit Tientbrich , ainsi qu'on le voit par cet Ecrit où elle se nomme ainsi.

L'An 850.

„ Je n'y suis contrainte , ni par violence , ni par suggestion. Qu'ainsi le Seigneur qui est venu sauver
 „ les pecheurs , & qui a promis le pardon à ceux qui
 „ confessent leurs pechés , m'ait en sa sainte garde ,
 „ si je ne feins rien , si je dis la verité de vive voix ,
 „ & si je la confirme par mon feing. Il est plus avantageux pour moi qui ai été séduite , de confesser
 „ ma faute devant les hommes , que d'être confondue & condamnée au Tribunal de Dieu.

Les Evêques à la lecture de cet Ecrit , témoignèrent être saisis d'horreur & de douleur d'un crime si énorme. Teutberge présenta elle-même cette Confession au Roi Lothaire , & lui dit : „ Mon Seigneur
 „ & mon Roi , puisque j'ai confessé de vive voix & par écrit que je suis indigne d'être vôtre Epouse ,
 „ je me jette à vos pieds , & je vous conjure pour l'amour de Dieu & par vôtre bonté , de me permettre de faire pénitence , & de ne me pas refuser
 „ dès maintenant le remede nécessaire à mon ame.

*Apud Hincm.
 de divor.
 Loth. T. 1. p.
 575.*

Les Evêques allèrent trouver le Roi en particulier , & le conjurerent de leur déclarer s'il avoit porté Teutberge par menaces , ou par quelque autre voie , à s'accuser fausement. Il protesta qu'il ne l'avoit portée qu'à confesser la verité. Il raconta combien il avoit été pénétré de douleur en apprenant le bruit qui se répandoit contre l'honneur de la Reine ; qu'il avoit tâché de le faire cesser ; que c'étoit à ce dessein qu'il avoit bien voulu d'abord s'en rapporter à un Jugement illégitime ; mais que ce crime étant devenu public , il ne pouvoit plus le dissimuler.

Les Evêques allèrent ensuite trouver Teutberge ,

premierement en particulier, & ensuite en présence des Seigneurs laïques; & ils lui représenterent qu'elle se rendoit coupable de la damnation éternelle, si elle s'imposoit un faux crime. Ils ajoûterent que si elle croyoit avoir quelque chose à craindre, ils la prendroient sous leur protection; qu'ils la conjuroient seulement de leur avouer, si elle avoit été sollicitée à faire la confession en question. Teutberge continuant de jouer le même personnage, les regarda d'un air severe, & leur dit : „ Croyez-vous donc que je „ veuille ainsi me perdre, & me deshonorer pour „ quelque chose que ce fût. Je confesse encore ce que „ j'ai confessé. Priez seulement le Seigneur qu'il me „ pardonne. „

Les Evêques lui demanderent si en cas qu'ils lui accordassent sa demande, elle ne feroit pas de démarches pour revenir contre leur décision : & ils l'avertirent qu'il seroit alors trop tard. Les Seigneurs laïques lui parlerent en conformité; & elle demeura ferme dans sa confession. C'est pourquoi les Evêques la soumirent à la pénitence publique.

C'est ce qui se passa dans ce Concile d'Aix-la-Chapelle, du moins selon la Relation des Partisans de Lothaire, qui n'omirent rien, comme on le voit, pour donner un air de vérité à la confession de la Reine. Hincmare avoit été invité à ce Concile par Adventius de Mets, qui étoit venu à Rheims pour ce sujet. Mais l'Archevêque n'approuvant pas ce qu'on vouloit faire, s'excusa sur ses infirmités. Il refusa même d'envoyer en sa place un Evêque de sa Province, sous prétexte qu'il n'avoit pas assez de temps

*Hincm. de
divortio Lo-
thar.*

L'An 860.

pour assembler son Concile Provincial , comme il l'auroit fallu , pour faire une députation canonique. Cependant comme on avoit intérêt de multiplier les suffrages , on ne laissa pas de publier qu'Hincmare approuvoit la décision du Concile d'Aix-la-Chapelle ; & qu'il avoit envoyé son consentement par Vénilon de Rouën , & Hildegair de Meaux , qui se trouverent à cette Assemblée. Mais il ne tarda pas à démentir ces bruits.

Ecrit d'Hinc-
mare tou-
chant le di-
vorce de Lo-
thaire & de
Teutberge.

Quelques personnes distinguées par leur rang & leur mérite dans le Clergé & parmi la Noblesse , voulurent s'assurer des sentimens d'un si sçavant Prélat sur le divorce de Lothaire , & lui envoyèrent un Ecrit contenant vingt-trois Questions , auxquelles on le prioit instamment de répondre. Hincmare le fit par un grand Ouvrage , où il prend hautement la défense de Teutberge , & condamne avec liberté ce qui s'est fait contre elle. Il rend compte dans la Préface des raisons pour lesquelles il adresse cet Ecrit à tous les Fideles ; & il le commence par établir l'autorité du S. Siège , pour faire voir qu'on auroit dû en attendre la décision dans une affaire aussi importante que celle dont il s'agit.

„ Dans tous les doutes , dit-il , & dans toutes les
„ questions qui appartiennent à la foi , il faut con-
„ sulter l'Eglise Romaine , la Mere & la Maîtresse
„ de toutes les autres Eglises , & suivre ses avis salu-
„ taires. C'est à quoi sur-tout sont obligés ceux qui
„ habitent les Provinces , où la grace divine par la
„ prédication de cette Eglise a engendré dans la foi
„ & nourri de lait ceux qu'elle a prédestinés à la vie
„ éternelle.

„éternelle. C'est pourquoi, puisqu'il est manifeste, L'An 860.
 „ainsi que S. Innocent l'a écrit à Décentius Evêque
 „d'Eugubio, qu'aucune Eglise n'a été fondée dans
 „l'Italie, dans la Gaule, dans l'Espagne, dans l'A-
 „frique, dans la Sicile & les Isles adjacentes, si non
 „par ceux qui avoient reçu leur Mission de S. Pierre
 „ou de ses successeurs, il faut que ces peuples suivent
 „les observances de l'Eglise Romaine, dont ils ont
 „reçu la foi. „

Dans le Corps de l'Ouvrage, Hincmare insère d'abord la Question qui lui a été proposée, & met ensuite la Réponse qu'il y fait. Il désapprouve qu'après l'épreuve de l'eau chaude, on ait recommencé le Jugement; & sur les Questions quinziesme, seiziesme, dix septiesme, il dit des choses assez singulieres touchant les pactes avec le Démon, pour se faire aimer de certaines personnes, & touchant le pouvoir qu'on attribue à quelques femmes sorcieres, d'empêcher par leurs sortilèges qu'un mari ne puisse consommer le mariage.

Comme ces disputes faisoient alors un grand bruit dans toute la Gaule, & que les Evêques prenoient parti pour ou contre l'infortunée Teutberge, S. Adon élevé récemment sur le Siège de Vienne, crut devoir consulter le Pape sur ces questions, & sur quelques autres Articles. Nicolas I. lui répondit
 1°. Qu'un homme qui avoit épousé une femme, de quelque crime qu'il l'accusât dans la suite, ne pou-
 voit en épouser une autre, ni prendre en sa place une concubine. 2°. Que si une fille fiancée avoit pé-
 ché avec un autre, & qu'après la consommation du

Lettre du Pa-
pe Nicolas à
S. Adon de
Vienne.

T. 3. Conc.
Gall. p. 187.

L'An 861.

mariage le mari vînt à connoître cette faute, il ne pouvoit pas pour cela faire divorce. 3°. Qu'il falloit user des Censures contre ceux qui usurpoient les biens de l'Eglise, & faire une réprimande aux Princes qui en dispoient.

Adon avoit été Moine de Ferrieres. Il fut élu Archevêque de Vienne l'an 860, après la mort d'Agilmare. Il y eut quelques difficultés sur son Election. Gérard Comte de Vienne y fit opposition, sous prétexte qu'Adon étoit sorti de son Monastere sans la permission de son Abbé. Mais Loup Abbé de Ferrieres lui rendit un témoignage favorable. Il manda à Gérard qu'il avoit donné à Adon des Lettres d'Obédience, & que ce Religieux avoit les qualités propres pour l'Episcopat, de l'érudition, de la naissance & des mœurs; que s'il en avoit parlé autrefois d'une manière peu avantageuse, c'est qu'il avoit été trompé par ses ennemis. Gérard se désista, & Adon fut ordonné. Il envoya sa Profession de foi au Pape Nicolas, qui lui répondit qu'il avoit été affligé d'y voir qu'il n'y parlât que des quatre premiers Conciles Généraux, sans faire mention du cinquième & du sixième: mais Adon justifia aisément sa foi; & les questions qu'il proposa au Pape sur le divorce de Lothaire, furent une preuve de sa déference pour le S. Siège.

Les Evêques du Concile d'Aix-la-Chapelle s'aperçurent bientôt que le Public désapprouvoit leur décision. Ils craignirent qu'on ne prévînt le Pape Nicolas I. C'est pourquoi ils lui écrivirent pour le prier de ne rien décider, avant que d'avoir ouï les Députés

que Lothaire lui envoyoit. Ils ajoutèrent que pour eux, on ne pouvoit les blâmer, puisqu'ils s'étoient contenté de mettre Teutberge en pénitence, sans décider autre chose. Ils promettoient en même-temps de rendre plus au long raison de leur conduite par Teutgaud de Trèves & Hatton de Verdun. L'An 862.

Ils avoient raison de craindre l'autorité & la fermeté de Nicolas I, qui'étoit alors assis sur le S. Siège. C'étoit un des plus grands Papes qui fussent montés sur la Chaire de S. Pierre, d'un zele & d'un courage à l'épreuve des contradictions. La Providence l'avoit suscité dans ces temps malheureux, pour l'opposer comme un mur d'airain à l'orgueil des Evêques Schismatiques, & aux passions des Princes voluptueux. Protecteur de tous les opprimés, il sçut toujours faire craindre & respecter l'autorité du S. Siège; parce qu'il ne craignoit que Dieu dans l'usage qu'il en faisoit.

Caractere de
Nicolas I.

Lothaire n'espérant point de ce grand Pape une décision favorable à sa passion, ne l'attendit pas. Il fit tenir le 29. d'Avril de l'an 862. Indiction X. un troisiéme Concile à Aix-la-Chapelle, où se trouverent Gonthaire de Cologne, Teutgaud de Trèves, Adventius de Mets, Hatton de Verdun, Arnoul de Toul, Francon de Tongres, Ungaire d'Utrecht, & Rathold de Strasbourg.

Nouveau
Concile
d'Aix-la-
Chapelle.

Ces Evêques qui vouloient pallier leur iniquité, commencerent par représenter à Lothaire les devoirs d'un bon Roi, & ils l'exhorterent à les remplir. Il leur promit de suivre exactement leurs avis : il sçavoit qu'ils seroient favorables à sa passion. Pour

L'An 862.

donner l'air de Concile à cette Assemblée, on y termina quelques affaires Ecclesiastiques. Après quoi Lothaire présenta aux Evêques une Requête dont voici la substance.

Requête de
Lothaire aux
Evêques.

Contestatio
Lotharii. T. 8.
Conc. Labb.
p. 74¹.

„ Saints Pontifes & Reverends (a) Peres , vous
„ qui êtes les médiateurs entre Dieu & les hommes ,
„ nos Docteurs & nos Conducteurs , j'ai recours à
„ vous , & je vous demande humblement vos avis....
„ J'espere de vôtre bonté que vous aurez pitié de
„ moi. Je vous rends graces d'abord de la fidelité
„ que vous avez gardée au Seigneur nôtre Pere après
„ sa mort , & des soins que vous avez pris de ma
„ jeunesse , sur-tout à l'occasion de l'affront qui m'a
„ été fait dans la personne de celle qui étoit nommée
„ mon Epouse. Vous vous souvenez de ce qui a été
„ fait dans cette affaire par vos avis.... C'est à vous
„ de punir les fautes contre la continence que j'ai
„ commises ensuite ; & c'est à moi d'obéir.... Je
„ sçais qu'une Concubine n'est pas une Epouse. Je
„ ne veux avoir de femme que selon la loi. C'est pour-
„ quoi , ayant égard à ma jeunesse , voyez ce qu'il
„ convient de faire pour moi. On me refuse une
„ Epouse ; & on ne me permet pas d'avoir de Con-
„ cubine.... Je vous le déclare cependant franche-
„ ment , je ne puis garder la continence , & je sou-
„ haite de ne me pas souiller par la fornication. C'est,
„ mes très chers Peres , le sujet pour lequel j'implore
„ humblement vôtre bonté. Je vous conjure pour

(a) La qualité la plus ancienne & la plus respectable qu'on donnât aux Evêques , est celle de Peres. On y joignit dans la suite plusieurs autres titres. C'est cependant la premiere fois que je remarque dans un Acte public qu'on leur donne la qualité de *Reverends Peres* qu'on a laissée depuis aux Religieux.

„ l'amour de celui qui nous a rachetés , de subvenir
„ au plutôt au danger de mon corps & de mon ame.,,
Voilà jusqu'où une passion honteuse oblige quelque-
fois un Prince voluptueux à s'abaisser par les dé-
marches les plus humiliantes ; & voici comment la
complaisance pour ses désirs , fait quelquefois de lâ-
ches prévaricateurs des Ministres , qui devroient s'y
opposer.

L'An 862.

Les Evêques en conséquence de cette Requête , *Sent. Episcop.*
& ayant égard , disent-ils , à la pénitence exemplaire *ibidem.*
que Lothaire avoit faite , selon eux , en jeûnant le
Carême , & en marchant nuds pieds pour expier les
fautes contre la continence , dans lesquelles il étoit
tombé depuis sa séparation d'avec Teutberge , lui
permirent d'épouser une autre femme ; & ils tâche-
rent d'appuyer leur décision de plusieurs autorités de
l'Ecriture & des Canons. C'est ce qu'on devoit at-
tendre de ces Prélats Courtisans , qui servoient l'i-
dole de la Fortune jusques dans le Sanctuaire. Gon-
thaire de Cologne qui étoit l'ame de ce Conciliabule ,
avoit un intérêt personnel à cette décision. Lothaire *Ann. Met.*
pour le gagner , lui avoit fait entendre qu'il épouserait
sa nièce ; & après la décision dont nous venons de
parler , il la fit en effet venir à sa Cour. Mais quand
il l'eut deshonorée , il la renvoya honteusement , &
épousa quelque temps après sa Concubine Valdrade.

Ce Prince se flatoit d'être par là au comble de ses
désirs. Il éprouva bientôt qu'une passion satisfaite
contre la conscience , est une source empoisonnée
de chagrins & de malheurs. Son crime applaudi par
de lâches Courtisans , n'en eut pas des retours moins

LAn 862. amers. Tous ceux qui aimoient la Religion, furent affligés d'une démarche si scandaleuse. Le crime de Lothaire le rendit odieux à ses propres sujets; & ce qui augmenta le scandale, c'est que la Cour de ce Prince devint comme l'asyle de tous ceux qui violaient les loix sacrées du mariage.

Engeltrude
& Baudouin
réfugiés à la
Cour de Lo-
thaire.

Une Dame de la premiere qualité nommée Engeltrude, excommuniée pour avoir quitté Boson son mari, s'y réfugia dans l'espérance de s'y mettre à couvert des foudres de l'Eglise. Baudouin, depuis Comte de Flandres, y chercha l'impunité à un attentat encore plus audacieux. Charles le Chauve avoit une fille nommée Judith, qui fut d'abord mariée à Ethelvulfe Roi des Anglois - Saxons, & ensuite contre toutes les loix à Ethelbalde fils d'Ethelvulfe. Judith étant repassée en France après la mort de ce second mari, elle se fit aimer de Baudouin, qui désespérant de l'obtenir du Roi son pere, l'enleva & se réfugia en Lorraine. Le Roi Charles outré d'un pareil affront fait à la famille Royale, fit excommunier le ravisseur par les Evêques de son Royaume, & refusa de communiquer avec Lothaire qui lui avoit donné retraite. Louïs de Germanie se fit médiateur, pour engager Charles à recevoir Lothaire au baiser de paix. Mais Charles envoya à son frere par quatre Evêques un Ecrit, où il marquoit qu'il ne pouvoit se résoudre de communiquer avec son neveu, à moins qu'il ne promît en présence du Roi Louïs & des Prélats de sa Cour, de s'en rapporter au conseil du Pape & des Evêques sur son divorce avec Teutberge, & de se désister de la protection qu'il donnoit à Bau-

doüin & à Engeltrude. Loüis envoya eet Ecrit à Lothaire, qui répondit qu'il étoit prêt de corriger ce qu'il avoit fait de mal, & de se justifier sur le reste. Ainsi il fut reçu au baiser de paix dans une Assemblée que tinrent les trois Rois l'an 862.

Charles le Chauve protégeoit la Reine Teutberge, qui s'étoit réfugiée dans ses Etats avec Hubert son frere, dont nous avons parlé. Cet Abbé quoique Souëdiacre s'étoit marié : ce qui n'empêcha pas le Roi de lui donner encore l'Abbaye de S. Martin de Tours, qu'il avoit ôtée à son fils le Prince Loüis, dont il étoit alors mécontent. Dès que Teutberge se vit en liberté, elle ne manqua pas de protester de son innocence, & de réclamer la protection du S. Siège contre la confession qu'on lui avoit extorquée. Le Pape voulut qu'on tint à ce sujet un Concile dans le Royaume de Lothaire, où se trouveroient deux Evêques du Royaume de Germanie & deux du Royaume de Provence. Lothaire qui faisoit semblant de souhaiter ce Concile, pria le Pape d'y envoyer ses Légats. Nicolas répondit qu'il avoit nommé en cette qualité Rodoald Evêque de Porto & Jean Evêque de Ficolo, & qu'il vouloit qu'il y eût aussi à ce Concile deux Evêques du Royaume de Neustrie.

Ce grand Pape qui ne négligeoit rien pour le salut de Lothaire, écrivit en même temps aux deux oncles de ce Prince, Loüis & Charles., Le S. Siège, „ qui est chargé du soin & de la sollicitude de toutes „ les Eglises, dit-il au Roi Charles, tâche avec le „ secours du Ciel de regler toutes choses dans les di- „ verses parties du monde Chrétien ; & ce qu'il pour-

Le Pape Nicolas indique un Concile à Mets.

Epist. Nicol. ad Carol.

L'An 862.

„roit terminer par son autorité, il le fait souvent „décider par des Conciles. „Le Pape marque Mets pour le lieu du Concile, & recommande au Roi d'y envoyer deux de ses Evêques d'une prudence & d'une probité reconnuë. Il chargea aussi ses Légats d'une Lettre qui devoit être rendue aux Evêques, lorsqu'ils seroient assemblés à Mets. Il leur marque que Teutberge a souvent appelé au S. Siège, les exhorte à juger cette cause selon les regles de l'équité, & sans se laisser gagner par la faveur, ou effrayer par les menaces; & il leur ordonne d'envoyer à Rome les Actes de leur Concile; afin qu'il les approuve, s'il les trouve conformes à la justice, ou qu'il les rejette avec connoissance de cause. Toutes ces Lettres sont datées du 23. de Novembre Indiction onzième, c'est à dire, l'an 862.

Lothaire é-
pouse Val-
drade.

T. 3. Conc.
Gall. p. 195.

Quand le Pape fit ces démarches, Lothaire n'avoit pas encore épousé solennellement Valdrade. Ce Prince dont la passion pour cette femme sembloit tirer une nouvelle vivacité des obstacles qu'on apportoit à son mariage, l'épousa publiquement le jour de Noël suivant sans attendre la décision du Concile. Dès que Nicolas en eut nouvelle, il le prit sur un ton plus haut. Il écrivit une Lettre circulaire aux Evêques de Gaule & de Germanie, où leur marquant, qu'il a appris que Lothaire, sans attendre le Jugement du S. Siège ou du Concile indiqué, a épousé une autre femme; il leur ordonne de se rendre incessamment à Mets avec ses Légats, d'y citer Lothaire, & après l'avoir entendu, de rendre contre lui un Jugement canonique. Il menace ce Prince de le

le frapper de l'excommunication, s'il ne fait pénitence. L'An 863.

Nicolas donna deux Instructions à ses Légats. Par la première, il leur ordonne que si le Concile de Mets ne se tient pas, ou que Lothaire refuse d'y venir, ils aillent trouver ce Prince, pour lui déclarer leur Commission ; & si le Concile se tient, qu'ils se rendent après le Concile à la Cour de Charles le Chauve, pour lui communiquer, aussi-bien qu'à ses Evêques, les Lettres Synodiques du Concile. Par la seconde Instruction, il les avertit que Lothaire prétendoit avoir d'abord été marié légitimement à Valdrade, & avoir été forcé ensuite d'épouser la fille de Boson, c'est-à-dire, Teutberge. C'étoit un nouvel artifice de ce Prince pour justifier son divorce. Le Pape ordonne à ses Légats d'examiner si ce prétendu mariage avec Valdrade, s'étoit fait en public, & en présence de témoins, & quelle cause l'avoit fait casser, pour en contracter un autre avec Teutberge.

Le Pape Nicolas veilloit à tous les besoins de l'Eglise, & faisoit face à tous ses ennemis. Il écrivit en même temps une Lettre fort vive à Etienne Comte d'Auvergne. Ce Seigneur, dont nous avons déjà parlé au sujet de son mariage avec la fille du Comte Regimond, avoit chassé de son Siége Sigon Evêque de Clermont, pour mettre en sa place un Clerc nommé Adon. Le Pape lui ordonne sous peine d'excommunication de rétablir le légitime Pasteur ; & quant aux impudicités dont Etienne étoit accusé, il veut qu'il se justifie devant les Légats qu'il envoyoit au Concile, apparemment à celui de Mets. Sigon fut

Instructions
données par
le Pape Ni-
colas à ses
Légats.

Lettre de
Nicolas I. à
Etienne
Comte d'Au-
vergne.
T. 3. Conc.
Gall. p. 226.

L'An 863. en effet rétabli. C'étoit un saint Evêque qui est honoré dans son Eglise le 10. de Février. Il avoit succédé à S. Stable, dont on fait mémoire le premier de Janvier. Pour le Comte Etienne, il fut tué dans la suite en combattant contre les Normans.

Boll. Savar.

Lettre de Nicolas I. au sujet d'Hilduin usurpateur du Siège de Cambrai.

Le Pape écrivit aussi pour délivrer l'Eglise de Cambrai de l'oppression d'Hilduin. C'étoit une création de Lothaire, qui l'avoit nommé à cet Evêché ; & il étoit digne par ses mœurs de l'amitié d'un Prince débauché. Hincmare Métropolitain avoit refusé d'ordonner un si mauvais sujet, & il avoit eu le courage de présenter contre lui un Memoire au Roi Lothaire dans une Assemblée des Princes François. Lothaire donna ce Memoire à examiner à Teutgaud de Trèves, à Gonthaire de Cologne & à Arduic de Besançon. Ces trois Archevêques, plus attachés à la Cour qu'à l'Eglise, écrivirent une Lettre pleine d'aigreur à Hincmare, où ils lui marquent que la reconnoissance qu'il devoit avoir pour l'Abbé Hilduin qui l'avoit élevé, l'auroit dû empêcher de se rendre l'accusateur d'un parent de cet Abbé, & qui porte le même nom ; & ils le somment de se trouver à Mets au Concile qui devoit s'y tenir le 15. de Mars. Je crois que c'est le Concile qui étoit indiqué au sujet du divorce de Lothaire, & qui fut différé au mois de Juin suivant.

Hincmare n'eut garde de s'en rapporter à ce Tribunal. Il porta ses plaintes au Pape, qui écrivit aussitôt sur cette affaire au Roi Lothaire, aux Evêques de Lorraine & à Hilduin lui-même. Il ordonne aux Evêques sous peine d'excommunication, d'agir au-

T. 3. Conc. Gall. 2. 221. 225.

près du Roi pour delivrer l'Eglise de Cambrai de l'usurpateur. Il menace le Roi de l'excommunication, s'il ne chasse incessamment cet intrus ; & il déclare à Hilduin qu'il est retranché de la Communion, si après avoir reçu sa Lettre, il ne quitte au plutôt l'Eglise de Cambrai sans en rien emporter. Lothaire prit le parti d'envoyer Hilduin à Rome ; & il y a lieu de croire que cet Hilduin est le même qu'Hilduin frere de Gonthaire, dont nous parlerons dans la suite.

L'An 863.

*Epist. ad Lothar.**Epist. Nic. ad Hilduin.**Hincm. Ep. ad Nic. T. 2. p. 244.*

Les Evêques du Royaume de Lothaire, qui ne pouvoient pardonner à Hincmare d'avoir écrit contre le divorce de ce Prince, chercherent un autre moyen de le chagriner. Ils le citerent encore une fois pour comparoître au Concile indiqué à Mets, & y répondre sur l'affaire de Gothescalc. Mais l'Archevêque instruit des Regles de l'Eglise, méprisa une citation qui lui fut faite par un Laïque, quatre jours seulement avant la tenue de ce Concile, & de la part des Prélats d'un autre Royaume, qui n'avoient sur lui aucune Jurisdiction.

Hincm. Ep. ad Nicol. 17.

Le Concile convoqué à Mets s'y assembla enfin au mois de Juin l'an 863. Toutes les sages mesures que le Pape avoit prises, pour y faire juger la cause de Teutberge selon l'équité & les Canons, furent rendues inutiles par l'avarice de ses Légats & la foiblesse des Evêques. Lothaire qui par ses largesses avoit suppléé au bon droit, exposa au Concile qu'il n'avoit rien fait en épousant Valdrade, que par l'autorité des Evêques. Ils ne purent le nier. Au contraire, ils produisirent là-dessus quelques autorités, & dé-

L'An 863. puterent à Rome Gonthaire de Cologne & Teutgaud de Trèves, pour y justifier leur conduite & celle du Prince. Les Légats du Pape gagnés par argent, prévariquerent honteusement, & confirmèrent tout ce qui avoit été fait. Ainsi l'adultère triompha, & la voix de l'innocence & de la vérité fut encore opprimée.

Ann. Bertin.

Les Légats ayant ainsi porté leur Jugement, se rendirent selon les ordres du Pape à la Cour du Roi Charles qui étoit à Soissons, où il se tenoit actuellement un Concile au sujet de Rothade, dont nous parlerons bientôt. Ils étoient chargés d'intercéder pour Baudouin, à qui le Pape après les réprimandes convenables, n'avoit pû refuser de s'intéresser en sa faveur. Nicolas écrivit donc par ses Légats au Roi Charles & à la Reine Ermintrude, pour les prier de pardonner à ce Seigneur, & de consentir à son mariage avec Judith, de peur qu'il ne se joignît aux Normans : car c'étoit un guerrier que sa valeur & sa force firent surnommer *Bras-de fer*.

Le Roi témoigna son chagrin de ce que le Pape sembloit accorder sa protection au Ravisseur de sa fille. Les Evêques du Concile alors assemblés proche de Soissons, ou selon quelques Critiques proche de Senlis, en parurent aussi mécontents. Mais ils furent bien plus surpris & scandalisés de la décision du Concile de Mets. Comme ils ne douterent pas que les Légats n'eussent suivi les intentions du Pape, ils lui firent des reproches sur ces deux Articles dans leur Lettre Synodique, & l'exhorterent à prendre de meilleurs sentimens : c'est ainsi qu'ils s'exprimoient.

Le Pape répondit qu'il avoit assez déclaré ce qu'il pensoit sur l'affaire de Lothaire dans les Lettres dont il avoit chargé ses Légats, & dans les Instructions qu'il leur avoit données. „ Vous y verrez clairement, „ dit-il, qu'il n'est pas besoin que nous prenions de „ meilleurs sentimens. Car par la grace de Dieu nous „ souhaitons si ardemment de retrancher ce scandale „ de l'Eglise, que si Lothaire refuse cette fois d'o- „ béir, il sera séparé de nôtre Communion & de „ celle de toute l'Eglise par la Sentence du S. Siège ; „ & à plus forte raison en sera séparé, celui que vous „ dites avoir donné le jour de Noël aux deux Adul- „ teres la bénédiction nuptiale, qu'on doit croire „ avoir été plutôt une malédiction.

L'An 863.

Lettre de Ni-
colas aux E-
vêques de
Neustrie.

C'étoit apparemment l'Archevêque Gonthaire, qui en qualité d'Archichapellain de Lothaire, avoit marié ce Prince le jour de Noël de l'année précédente. Le Pape continue. „ Et afin que les person- „ nes simples ne s'imaginent pas que nous nous som- „ mes laissés gagner par les Adulteres, vous ferez „ bien de déclarer publiquement en prêchant dans „ vos Eglises, quels sont là-dessus nos sentimens. „

Sur ce que les Evêques avoient proposé de faire assembler un Concile de toutes les Provinces, le Pape répond qu'après le retour de ses Légats, ou quand il sçaura plus sûrement la maniere dont ils ont agi, il délibérera sur ce qu'il conviendra de faire. Il ajoute que pour ce qui regarde l'affaire de Baudouin, il n'a rien fait non plus contre les regles en sa faveur; qu'il a seulement prié le Roi de consentir à son mariage, mais qu'il ne lui a pas envoyé d'ordre. Il écrit

L'An 863.

la même chose au Roi Charles ; & ce Prince consent enfin à ce mariage , qui fut célébré à Auxerre.

Ann. Bertin.

*Hincm. Epist.
ad Nicol.*

Mais par un reste de juste ressentiment , il refusa d'y assister : ce qui ne l'empêcha point de donner ensuite à Baudouïn le Comté de Flandres.

Gonthaire &
Teutgaud
portent à Ro-
me les Actes
du Concile
de Mets.

Pendant ce temps là les deux Archevêques Gonthaire & Teutgaud étoient en chemin , pour porter à Rome les Actes du Concile de Mets , afin de les faire approuver du Pape. „ Ils étoient bien insensés , dit „ un de nos anciens Annalistes , de se persuader qu'ils

Ann. Metenr.

„ pourroient par leurs pernicieux dogmes en imposer au Siège Apostolique. „ Nicolas I. étoit moins capable qu'un autre de se laisser affoiblir ou surprendre. Jamais Pape ne s'opposa avec plus de vigueur aux passions des plus grands Princes , & n'eut moins d'égard à la faveur & à la puissance , quand il s'agissoit des intérêts de Dieu & de ceux de son Eglise.

*Præf. Conc.
Rom.*

Dès qu'il eut des nouvelles certaines de la prévarication de ses Légats , il assembla son Concile à Rome , pour condamner solennellement celui de Mets. Gonthaire & Teutgaud arriverent sur ces entrefaites. On n'avoit pas laissé ignorer au Pape qu'ils étoient les principaux Auteurs de tout ce qui s'étoit fait. Il sembla que la Providence ne les eût conduits à Rome , que pour y recevoir leur condamnation. Le Pape les ayant fait entrer dans le Concile , ils lui présentèrent un Ecrit signé de leur main , & le prièrent de vouloir aussi le signer. C'étoit apparemment les Actes du Concile de Mets. Le Pape l'ayant fait lire , leur demanda s'il contenoit leurs sentimens. Ils répondirent que l'ayant souscrit , ils

n'avoient garde de le délavouer. Alors le Pape qui y trouvoit assez de preuves de leur prévarication , leur donna ordre de se retirer à leurs logis, jusqu'à ce qu'on les appellât au Concile. Ils furent mandés quelques jours après , & en leur présence on anathématisa leur Ecrit : après quoi ils furent eux-mêmes , d'un commun consentement , déposés de l'Episcopat , premierement dans le Concile , & ensuite dans l'Eglise de S. Pierre. Le Pape adressa les Actes de ce Concile de Rome à tous les Evêques des Gaules , d'Italie , & de Germanie. Ils ne contiennent que cinq Canons, dont voici les dispositions.

L'An 863.

Ann. Metens.

Gonthaire & Teutgaud déposés.

Ann. Bertin.

T. 3. Conc. Gall.

I. Nous cassons & annullons dès maintenant & pour toujours, le Concile tenu à Mets au mois de Juin pendant l'Indiction onzième par des Evêques qui ont prévenu nôtre Jugement , & qui ont violé témérairement les reglemens du S. Siège. Et nous ordonnons que ce Concile , qui favorise les Adulteres , soit mis au même rang que le brigandage d'Ephese.

Concile de Rome.

II. Par le jugement du Saint-Esprit , & par l'autorité de S. Pierre , Nous privons de toutes fonctions Episcopales Teutgaud de Trèves Primat de la Belgique , & Gonthaire de Cologne , convaincus par leurs Ecrits & par leur Confession, d'avoir prévariqué dans la cause de Teutberge & de Valdrade , & d'avoir communiqué avec Engeltrude femme de Boson , excommuniée par le S. Siège.

III. Pour les autres Evêques leurs complices, nous les frappons de la même Sentence , s'ils leur adherent dans leur rebellion. Mais s'ils s'en détachent , & envoient demander pardon au S. Siège, nous ne

L'An 863.

rejetterons pas leurs prières, & ils ne perdront pas leur rang.

IV. Nous réitérons l'anathème lancé contre Engeltrude fille du Comte Matfroi, laquelle ayant abandonné son mari Boson depuis sept ans, erre de Province en Province. Et nous portons la même Sentence contre ceux qui la protègent, ou qui communiquent avec elle.

V. Anathème pareillement à quiconque méprisera les Decrets émanés du S. Siège touchant la foi, la Discipline Ecclesiastique, & la correction des mœurs.

Le Pape diffère la condamnation de ses Légats jusqu'à leur retour.

Gonthaire & Teutgaud se retirèrent à Benevent auprès de l'Empereur Louïs, à qui ils vinrent à bout de faire épouser leur querelle, en lui faisant regarder la déposition des Envoyés de son frere, comme un outrage fait à sa propre personne & à sa Majesté Imperiale. La jalousie d'autorité est communément la plus vive, & la plus facile à piquer.

L'Empereur
Louïs mar-
che à Rome
pour venger
Gonthaire &
Teutgaud.

Louïs qui se crut méprisé, prit aussitôt la route de Rome, résolu d'obliger le Pape à rétablir ces Evêques, ou de se saisir de sa personne, s'il le refusoit. A la premiere nouvelle de sa marche, le Pape indiqua à Rome un jeûne général & des Processions, pour obtenir de Dieu qu'il changeât le cœur de l'Empereur, & qu'il maintînt l'autorité du S. Siège. Aussitôt que le Prince fut arrivé à Rome, le Clergé & le peuple Romain, à jeûn, & chantant des Litanies, se rendirent en Procession à l'Eglise de S. Pierre.

Mais

Mais à peine commençoient-ils à en monter les degrés, qu'ils furent renversés & frappés par les gens de l'Empereur. Les Bannieres & les Croix furent brisées. Une Croix où Sainte Helene avoit fait en-
Ann. Bertin.
 chasser du bois de la vraie Croix, fut rompuë, & jetée dans la bouë. Le Pape qui étoit demeuré au Palais de Latran, ayant eu avis qu'on vouloit le faire prisonnier, s'embarqua secrètement sur le Tibre, & gagna l'Eglise de S. Pierre, où il passa deux nuits en priere, sans boire, ni manger. Pendant ce temps-là celui qui avoit jetté à terre le bois de la vraie Croix, mourut subitement, & l'Empereur fut saisi d'une fièvre violente. Ces deux accidens firent rentrer le Prince en lui-même; & il envoya l'Impératrice au Pape, pour l'assûrer qu'il pouvoit le venir trouver, & qu'il ne lui feroit fait aucune violence. Le Pape que sa conscience rassûroit encore plus, que les promesses de l'Imperatrice, se rendit chez l'Empereur, & lui parla avec tant de force & d'autorité pour justifier sa conduite, que ce Prince après cette Conférence quitta Rome, & ordonna aux deux Evêques déposés de se retirer en France.

Alors Gonthaire ne gardant plus de mesures, en voya au Pape un Ecrit fanatique par son frere Hil-
*Ecrit fanatique de Gon-
 chaire & de
 Teutgaud.*
 duin, qui avoit ordre de le jeter sur le Tombeau de S. Pierre, si le Pape ne vouloit pas le recevoir. Cet Ecrit contenoit sept Articles dont voici le précis.
 „ Ecoutez, Seigneur Pape Nicolas, nous sommes
 „ venus vous consulter, envoyés par nos Confreres.
 „ Nous avons attendu trois semaines, sans que vous
Ann. Bertin.
 „ nous ayez rendu d'autre réponse, si non que nous

L'An 864.

„ paroissions excusables. Enfin, nous ayant fait ve-
 „ nir, & ayant fait fermer les portes sur nous, vous
 „ avez voulu nous condamner par une fureur tyran-
 „ nique, & sans garder aucune regle, sans examen,
 „ & sans témoins. Mais nous ne recevons pas vôtre
 „ maudite Sentence : nous la rejettons au contraire
 „ comme une malédiction, & nous ne voulons plus
 „ communiquer avec vous. Nous nous contentons
 „ de la Communion de toute l'Eglise. Vous vous
 „ êtes frappé vous-même par vôtre Sentence témé-
 „ raire. Au reste, ce n'est point nôtre intérêt propre
 „ qui nous irrite, c'est celui de tout l'Ordre Episco-
 „ pal, à qui vous voulez faire violence. Le précis de
 „ nôtre cause, est de sçavoir si les loix divines & hu-
 „ maines permettent d'appeller Concubine une fille
 „ libre, qui a été mariée légitimement. „ Ils parlent
 de Valdrade. Le Pape n'eût garde de recevoir un
 Ecrit si insolent. C'est pourquoi Hilduin entra à main
 armée dans l'Eglise avec une troupe de Satellites, &
 le mit sur le Tombeau de S. Pierre.

Lettre de
 Gonthaire &
 Teutgaud
 aux Eveques
 de Lorraine.

Les deux Archevêques avoient composé cet Ecrit
 à la Cour de l'Empereur Louïs après leur déposition;
 & en partant pour retourner à Rome, ils l'avoient
 envoyé aux Evêques du Royaume de Lothaire avec
 la Lettre suivante. „ Nous supplions humblement
 „ vôtre Fraternité, de ne point nous refuser le se-
 „ cours de vos saintes prieres, & de ne pas vous lais-
 „ ser troubler, ni effrayer par les fâcheuses nouvelles
 „ que les bruits publics pourront vous apprendre de
 „ nous. Nous espérons de la bonté de Dieu qu'il ne
 „ permettra pas que nos ennemis prévalent contre

„ nôtre Roi & contre nous. Car quoique le Seigneur
 „ Nicolas, qu'on nomme Pape, qui le met au rang L'An 864.
Ann. Bertin.
 „ des Apôtres, & qui se fait Empereur de tout le
 „ monde, se soit prêté aux desseins de nos adver-
 „ saires, & nous ait voulu condamner, il a trouvé
 „ tant d'opposition à sa fureur, qu'il s'est bien re-
 „ penti de ce qu'il a fait. Nous vous envoyons les Ar-
 „ ticles que nous avons souscrits, pour vous faire
 „ connoître le sujet de nos plaintes. . . . Visitez sou-
 „ vent nôtre Roi par vous mêmes, par vos Envoyés
 „ & par vos Lettres; & travaillez à le rassûrer. Faites-
 „ lui le plus d'amis que vous pourrez, & tâchez sur
 „ tout d'engager le Roi Louïs à agir de concert avec
 „ lui. Car nous n'aurons de paix, qu'autant qu'ils
 „ seront unis. „

Ces deux Prélats déposés n'en demeurèrent pas
 là. Pour se faire craindre, ils voulurent s'appuyer
 des Schismatiques d'Orient. Photius qui étoit en
 même-temps le plus bel & le plus artificieux esprit,
 aussi-bien que le plus sçavant & le plus méchant
 homme de son siècle, venoit d'être déposé par le
 Pape Nicolas du Siège de Constantinople; & pour
 s'en venger, il avoit levé l'étendart du schisme, &
 avoit formé un parti formidable dans l'Orient. Teut-
 gaud & Gonthaire lui écrivirent, & lui envoyèrent
 une Lettre pleine de blasphêmes & de calomnies, la-
 quelle ils supposoient avoir écrite au Pape sur leur
 déposition. C'étoit apparemment la protestation
 qu'ils avoient fait mettre sur le Tombeau de S. Pierre.
 Ils prièrent Photius de communiquer ces pièces à
 toutes les Eglises Patriarchales. Un Schismatique

*Epist. Gonth.
& Teutg. a-
pud Baron.
ad an. 863.
n. 28.*

L'An 864.

Lettre de
Photius con-
tre l'Eglise
Romaine.Apud Baron.
ad an. 863.
n. 49.

aussi adroit que Photius, ne manqua pas une si belle occasion de rendre odieux le Pape & le S. Siège. Dans une Lettre circulaire adressée aux Patriarches pour exposer ses griefs, ou plutôt ses calomnies contre les Latins, il marque qu'il a reçu des Lettres de quelques Occidentaux, qui le conjurent de les prendre sous sa protection, & de ne pas souffrir qu'ils soient opprimés par la tyrannie & le renversement de toutes les Regles. C'est ainsi que quelque divisés que soient d'ailleurs entre eux les partisans des diverses erreurs, ils se réunissent tous contre le S. Siège; & la haine commune les rends amis. Gonthaire étant de retour à Cologne, officia Pontificalement le Jeudi Saint, nonobstant sa déposition: mais Teutgaud qui étoit plus modéré, garda exactement la suspension.

Lettre de Lo-
thaire au Pa-
pe.Epist. Loth.
T. 3. Conc.
Gall. p. 239.

Dès que Lothaire eut apprise ce qui s'étoit passé à Rome, il écrivit une Lettre fort soumise au Pape. Il n'est point de personnage qu'une grande passion ne fasse jouer, pour arriver à ses fins. Ce Prince marque à Nicolas qu'il a toujours été pénétré du plus profond respect pour le S. Siège; & que sans avoir égard à sa dignité de Roi, il est disposé à suivre ses avis avec autant de soumission que le dernier de ses sujets: qu'il est fâché que sa Sainteté se soit laissée prévenir par ses ennemis; mais qu'il est prêt pour la démentir, d'aller lui-même à Rome. Il ajoute qu'il a appris avec douleur la déposition & l'Excommunication de Gonthaire & de Teutgaud; mais qu'il espère que sa Sainteté se laissera fléchir en leur faveur: qu'il est mortifié que Gonthaire continuë de faire les fonc-

tions Episcopales, & qu'il n'avoit pas voulu permettre qu'il officiât en sa présence : que pour Teutgaud, il mérite quelque indulgence, à cause de sa simplicité, & de l'humilité avec laquelle il s'est soumis à la Sentence du S. Siège.

L'An 864.

Le Pape ne se laissa pas tromper par ces marques apparentes de soumission. Il ne voulut pas même que Lothaire vînt à Rome, à moins que ce Prince n'eût auparavant chassé Valdrade ; & pour notifier à toute l'Eglise la déposition de Gonthaire & de Teutgaud, il en envoya les Actes à tous les Evêques. Il défendit par une Lettre particuliere à Rodulfe de Bourges & à ses Suffragans, d'avoir aucune communication avec ces deux Prélats, sous peine de perdre eux-mêmes la Communion du S. Siège. Il ordonna par la même Lettre aux Evêques de la Province de Bourges, de députer deux d'entre eux à Rome pour le commencement de Novembre, apparemment de l'an 864.

Epist. Nic. ad Rodulf. Bitur.

Rodulfe de Bourges avoit consulté le S. Siège sur plusieurs Articles. Voici le précis des Réponses que fit le Pape aux Questions que cet Archevêque lui proposa.

Réponse du Pape aux consultations de Rodulfe de Bourges.

I. Il ne faut ni déposer, ni réordonner les Prêtres ou les Diacres ordonnés par des Chorevêques. Car les Chorevêques sont établis sur le modele des septante Disciples, qui avoient le pouvoir Episcopal : il faut cependant regler selon les Canons les fonctions de Chorevêques, de peur d'avilir l'Episcopat. Nous avons vû que des Papes ont répondu que les Ordinations faites par les Chorevêques, étoient nul-

T. 3. Conc. Gall. p. 235.

L'An 864.

les : mais c'est qu'alors la plûpart des Chorevêques n'avoient que la Prêtrise.

II., Sigebode de Narbonne s'est plaint, continue
„ le Pape , de ce qu'en qualité de l'atriarche , vous
„ prétendiez avoir Jurisdiction sur les Clercs , & le
„ pouvoir de disposer, sans le consulter, des biens
„ de son Eglise : ce qui est contre les Canons ; à
„ moins que les causes qui n'auront pu être termi-
„ nées à son Siège, ne vous soient portées par appel,
„ à cause du Patriarchat, ou qu'une Eglise vacante
„ ne vous choisisse pour administrer ses biens. Nous
„ decernons que les Primats & les Patriarches n'aient
„ aucun privilège ou prérogative, que celles que les
„ Canons & une ancienne coûtume leur donnent. „
Nous avons remarqué dès le septième siècle le titre
de Patriarche donné à l'Archevêque de Bourges. On
voit ici jusqu'où en cette qualité il étendoit ses pré-
tentions. Le Pape ajoute :

III., Vous demandez si dans l'Ordination il faut
„ oindre les cheveux & les mains aux seuls Prêtres ,
„ ou bien s'il le faut faire aussi aux Diacres. On ne
„ le fait dans l'Eglise Romaine, ni aux uns, ni aux au-
„ tres. Je ne sçache pas que les Ministres de la nou-
„ velle Loi l'ayent fait nulle part. „ (Nous avons vû
cependant que Theodulfe d'Orleans exhortoit ses
Prêtres à se souvenir de l'Onction qu'ils avoient re-
çue dans leurs mains , & plusieurs anciens Sacra-
mentaires font mention de l'onction des mains dans
l'Ordination des Prêtres.)

IV. Vous reglerez la pénitence selon les lieux &
les temps, selon la faute & la douleur des personnes
qui se confessent.

V. Ceux qui ont tenu à la Confirmation leurs beaux fils, c'est-à-dire, les fils de leurs femmes, doivent être mis en pénitence, mais non pas séparés de leurs femmes.

L'An 864.

VI., Pour ceux qui ont tué leurs femmes, comme „ vous ne dites pas qu'elles fussent adulteres, ils doivent être mis en pénitence; & on ne leur permet „ pas de se remarier, excepté à ceux qui seroient en- „ core jeunes.

VII. Le Jeudi Saint les Evêques doivent chanter à la Messe le *Gloria in excelsis*. Mais il n'y a que ceux qui en ont la permission du S. Siège, qui puissent ce jour-là porter le *Pallium*.

Rolland Archevêque d'Arles avoit écrit au Pape pour l'assûrer qu'il adhérerait toujours à ses Decrets, & pour l'exhorter à tenir ferme. Il le prioit en même-temps de le faire son Vicaire dans les Gaules, à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient souvent donné cette dignité à l'Archevêque d'Arles. Le Pape en félicitant Rolland de son attachement au S. Siège, lui fait esperer le Vicariat. Mais on n'a pas de preuve qu'il le lui ait donné; ou du moins s'il le lui donna, il paroît que ce ne fut que pour le Royaume de Provence.

T. 3. Conc.
Gall. p. 238.

Les Evêques qui avoient approuvé le divorce de Lothaire, ne tarderent pas à reconnoître leur faute. Adventius de Mets fut un des plus pressés à demander pardon au S. Siège, & à porter ses Confreres à le demander. Il écrivit à ce sujet une Lettre à Nicolas, où après un bel éloge du zele & de la fermeté de ce grand Pape, il lui dit : „ Je serois au comble de

Lettre d'Ad-
ventius au
Pape.

L'An 864. „ mes vœux , si mes infirmités me permettoient d'al-
 „ ler visiter les Tombeaux des SS. Apôtres , & de
 „ me présenter à vôtre Paternité. Mais puisque les
 „ douleurs de la goutte , & les infirmités de la vieil-
 „ lesse m'empêchent d'entreprendre ce voyage , je
 „ me recommande à vous , qui tenez la place de
 „ Dieu , & pour toucher vôtre miséricorde , je vous
 „ expose les raisons qui peuvent excuser ma faute.

T. 3. Conc.
 Gall. p. 241.

„ Je ne reçois pas au nombre des Evêques Teut-
 „ gaud autrefois Archevêque. Il se soumet lui-même
 „ à la Sentence de sa déposition , & ne fait aucune
 „ fonction Episcopale. Mais reconnoissant qu'il s'est
 „ laissé tromper par l'opiniâtreté d'un autre, il attend
 „ avec humilité & soumission qu'il plaise à vôtre Pa-
 „ ternité d'accepter la satisfaction qu'il veut faire de
 „ sa faute.

„ Je ne reçois pas non plus au nombre des Evê-
 „ ques Gonthaire autrefois Archichapellain. Je ne
 „ communique ni avec lui ni avec ses auteurs ; parce
 „ qu'il a continué de faire les fonctions Episcopales ,
 „ & méprisé l'Excommunication du S. Siège.

Adventius venant ensuite au Jugement rendu en
 faveur du divorce , s'excuse sur ce qu'il a été entraîné
 par le torrent , & sur-tout par l'exemple de son Mé-
 tropolitain. Il proteste qu'il n'a pas sçu les commen-
 cemens de cette affaire ; parce qu'il n'étoit pas en-
 core Evêque , & qu'il n'a péché que par simplicité ;
 qu'au reste il a travaillé à rappeler à leur devoir ceux
 qui s'étoient égarés avec lui. Il conclut en conjurant
 le Pape avec larmes , de lui accorder la paix. Cet Evê-
 que engagea aussi le Roi Charles à écrire au Pape en
 sa faveur,

Le

Le Pape Nicolas répondit à Adventius, qu'il avoit L'An 864. été affligé d'apprendre qu'il étoit réduit à l'extrémité; mais qu'il avoit été consolé de voir ses sentimens d'obéissance pour le S. Siège. Il lui donne l'absolution qu'il demandoit. „ Que le Seigneur „ tout puissant, lui dit-il, délie tous les liens de vos „ péchés par l'intercession des Princes des Apôtres „ Pierre & Paul, & vous pardonne tout ce que vous „ avez pû faire, qui ait déplu aux yeux de sa divine „ Majesté! „

Francon de Tongres envoya aussi à Rome demander l'absolution pour la même faute; & le Pape la lui accorda, à condition qu'il tiendrait pour légitimement déposés Gonthaire & Teutgaud. Il donne cependant quelque espérance qu'il rétablira ce dernier. T. 3. Conc. Gall. p. 245.

Le Pape qui joignoit les plus sages ménagemens à la fermeté la plus inflexible, ne cessoit d'exhorter les deux Rois Louïs & Charles le Chauve, & les Evêques du Royaume de Lorraine, de représenter à Lothaire ses devoirs dans l'affaire présente. Louïs & Charles tinrent le 19. de Février de l'an 865. une Assemblée à Touzi, où ils déclarèrent qu'ils avoient décerné une députation à leur neveu Lothaire, pour l'avertir du scandale qu'il donnoit à l'Eglise par son divorce, & qu'il avoit promis de suivre leurs avis. Ils manderent au Pape qu'ils l'avertiroyent encore T. 3. Conc. Gall. p. 271. Assemblée de Touzi. Ibid. p. 272. une fois vers la S. Jean.

D'un autre côté les Evêques du Royaume de Lothaire excités par le Pape, n'eurent pas moins de zèle pour la conversion de ce Prince. Ils étoient sur-

Vers l'An
864.

Ann. Bertin.

Gonthaire
de Cologne
chassé de son
Siège.

Ibid.

tout scandalisés du mépris que Gonthaire faisoit de la Sentence du Pape ; & Lothaire pressé par leurs remontrances le chassa de Cologne, & donna son Siège à Hugues fils de Conrade, qui n'étoit que Sou-diacre, & qui ne menoit pas même la vie d'un bon laïque. Il ne consulta pas ses Evêques pour ce mauvais choix. Gonthaire qui ne s'attendoit pas à un pareil affront de la part d'un Prince, à qui il avoit sacrifié sa conscience, en fut si outré qu'il enleva ce qu'il put du trésor de son Eglise, & retourna à Rome, pour découvrir au Pape les artifices & les fourberies, dont on s'étoit servi dans cette affaire, qui occupa encore long-temps le S. Siège.

Demêlé de
Rothade E-
vêque de
Soissons a-
vec Hinc-
mare son
Métropoli-
tain.

Le Pape Nicolas en avoit une autre, qu'il ne sou-tenoit pas avec moins de vigueur contre les Evêques du Royaume de Charles le Chauve. C'étoit la cause de Rothade Evêque de Soissons, laquelle il faut reprendre de plus haut. Il y avoit depuis long-temps une secrette inimitié entre Rothade & Hincmare son Métropolitain. Celui-ci qui cherchoit depuis huit ans à chagriner cet Evêque, saisit l'occasion suivante. Un Prêtre impudique du Diocèse de Soissons ayant été pris en flagrant délit, avoit été honteusement mutilé par ceux qui le surprirent. Rothade déposa avec l'approbation de trente trois Evêques, un Ministre des Autels si scandaleux, & ordonna un autre Prêtre en sa place. Le Prêtre déposé eut recours à son Métropolitain, qu'il sçavoit n'être pas favorablement disposé à l'égard de son Evêque. L'affaire traîna trois ans. Mais enfin Hincmare le rétablit dans un Concile tenu à Soissons l'an 861 ; & comme le

*Libell. pro-
clamat. Ro-
thadi.*

Prêtre ordonné en la place du déposé, refusoit de quitter son Eglise, Hincmare l'en fit enlever, l'excommunia, & le fit mettre en prison. Rothade ayant refusé d'acquiescer à ce Jugement, le Métropolitain prit des mesures pour lui faire son Procès à lui même. Il assembla le Concile de sa Province dans l'Eglise des SS. Crépin & Crépinien proche de Soissons, & priva l'Evêque de la Communion Episcopale jusqu'à ce qu'il eût obéi.

Vers l'An
864.

L'année suivante 862, le Roi Charles tint un Parlement & un Concile de quatre Provinces à Pîtres, lieu situé sur la Seine un peu au-dessus du Pont de l'Arche. On y fit un Capitulaire de quatre Articles fort étendus, où l'on attribue aux péchés des François les maux extrêmes dont la France étoit alors affligée; & l'on ordonne aux Evêques & aux Comtes de veiller à la réformation des mœurs, & sur tout à réprimer les brigandages. Rothade alla se présenter à ce Concile, pour faire juger sa cause. Mais s'étant apperçu bientôt que par le crédit d'Hincmare qui présidoit, il ne pouvoit manquer d'être condamné, il appella au S. Siège. Le Concile n'osant passer outre, lui marqua un terme dans lequel il devoit partir, pour aller poursuivre son appel.

Concile &
Capitulaire
de Pîtres.

Inter Carol.
Calu. capit.

Appel de
Rothade au
S. Siège.

Rothade retourna en diligence à Soissons, pour se préparer au voyage de Rome. Il écrivit au Roi & à son Métropolitain, pour leur recommander son Eglise pendant son absence, & manda au Prêtre qu'il avoit déposé, de venir avec lui, pour être jugé par le S. Siège. En même-temps il envoya à Pîtres à un Evêque de ses amis un Mémoire contenant quel-

Libell. pro-
clam. Rotha-
di.

Vers l'An
864.

ques Articles qu'il avoit dressés, pour engager les autres Evêques à prendre ses intérêts. Mais l'Evêque à qui le Mémoire étoit adressé, n'étoit plus à Pîtres.

Hincmare qui y étoit encore avec le Roi, ayant sçu que le porteur avoit une Lettre secrète de Rothade, voulut l'obliger de la lui remettre. Le refus ne fit qu'exciter la curiosité, & qu'augmenter les soupçons de l'Archevêque. Il persuada au Roi d'assembler un Concile de ce qu'il restoit d'Evêques à Pîtres. On y fit venir le porteur de la Lettre de Rothade, & on lui commanda de la donner. Il répondit : „ Je ne suis pas le Clerc de Rothade, & je n'ai „ point reçu de lui de Lettres pour Hincmare. „ Le Roi lui donna ordre de remettre la Lettre ou le Mémoire en question. Il le donna ; & quand on en eut lu les Articles, on publia que Rothade demandoit des Juges ; & par conséquent qu'il se désistoit de son appel.

On défend à
Rothade
d'aller à Ro-
me.

Aussi tôt le Roi, à la persuasion d'Hincmare, dépêcha à Soissons Trasulfe Abbé de Corbie. Cet Envoyé y trouva Rothade sur son départ pour Rome, lui défendit de partir ; & étant dans le Parvis de l'Eglise, il fit défenses de la part du Roi & de l'Archevêque à quiconque de l'accompagner en ce voyage. Rothade répondit qu'ayant appelé au Pape, il ne differeroit pas de se mettre en chemin ; & comme on publioit qu'il avoit demandé des Juges, il prit Dieu à témoin, qu'il n'avoit jamais pensé à éluder son appel. On ne laissa pas de le retenir comme prisonnier dans la Ville.

Concile pro-
che de Sois.

Hincmare ne perdit pas de temps : il assembla en

diligence un Concile proche de Soissons, où il invita le Roi. Il députa trois Evêques à Rothade pour le citer au Concile. Rothade répondit qu'il ne pourroit s'y rendre, sans préjudice du S. Siège, auquel il avoit appelé, & continuoit d'appeller. Les Députés ayant fait ce rapport au Concile, on fit une seconde & une troisième sommation à Rothade, qui persista dans la même réponse. On le pressa du moins de venir parler au Roi; & il accepta cette Conférence par le conseil de son Clergé. Il se revêtit de ses habits Pontificaux, & portant d'une main la Croix & de l'autre l'Evangile sur la poitrine, il fut ainsi conduit dans une Salle proche le lieu où se tenoit le Concile.

Vers l'An
864.
sens où Rothade est déposé.

Le Roi s'y étant rendu, l'Evêque le conjura de lui permettre d'aller à Rome. Le Roi répondit que cela regardoit le Concile & le Métropolitain: que tout ce qu'il pouvoit, c'étoit de faire exécuter ce que le Concile auroit ordonné. Après quoi le Prince se retira, & le Concile députa aussi-tôt trois Evêques à Rothade, qui s'efforcèrent par caresses & par menaces de le faire entrer au Concile. On ne put l'y résoudre. Ainsi on prit le parti de l'enfermer dans le lieu où il étoit proche le Concile, jusqu'à ce qu'on eût jugé son affaire. On l'accusa entre autres choses d'avoir dissipé les biens de son Eglise, & donné en gage les Vases sacrés.

Hincmare qui étoit en même-temps l'accusateur, le témoin, & le Juge, prononça contre lui la Sentence de déposition & d'excommunication. Trois Evêques allèrent aussi-tôt la lui signifier en gémissant.

Epist. Hincmar
ad Nicol.

Vers l'An
864.

fant. Rothade se prosterna à terre, & demanda au nom de Dieu qu'il lui fût permis d'aller à Rome. Mais on se jeta sur lui comme sur un voleur ; & on le conduisit en prison, où on lui offrit de lui donner une Abbaye, s'il vouloit souscrire à sa déposition. Nonobstant son refus, on ordonna un autre Evêque en sa place.

Les choses en étoient là, lorsque les Légats que le Pape avoit envoyés au Concile de Mets, arriverent à Soissons. Les habitans de la Ville & des environs allèrent au devant d'eux, en criant qu'on leur rendît leur Evêque. Erchanraüs de Châlons eut beau les menacer de la colére du Roi & de celle de l'Archevêque, il ne put empêcher ces cris. On ne prétend pas ici justifier Hincmare ; mais on croit devoir avertir que tout le récit que nous venons de faire, est tiré de la Requête même de Rothade : ainsi il nous paroît qu'on doit en rabattre quelque chose.

Quelques Auteurs ont cru qu'après l'arrivée des Légats, Hincmare tint sur la même affaire un autre Concile dans un lieu proche de Senlis. C'est en effet ce que marque la Lettre du Pape Nicolas. Mais il est probable que *Sylvanectis* (a) qu'on y lit, est une faute de Copiste au lieu de *Suessionis*. Quoiqu'il en soit, les Evêques envoyèrent au Pape par Odon Evêque de Beauvais la Relation de ce qu'ils avoient fait contre Rothade ; & ils se plaignirent en même-temps, comme nous avons dit, de la décision du Concile

(a) Il y a dans l'Inscription de la Lettre du Pape *Prasulibus qui in Convicinium villam publicam secus civitatem Sylvanectis convenisti*. Le silence de tous nos Annalistes, qui ne font aucune mention de ce Concile dans l'affaire de Rothade, quoiqu'ils parlent des autres, nous porte à croire que *Sylvanectis* est une faute.

de Mets, & de la protection que le Pape sembloit
accorder à Baudouin. L'An 864.

L'affaire de Rothade fit bientôt un grand éclat dans toute la Gaule. Les Evêques du Royaume de Lothaire furent bien aise de trouver cette occasion de se venger d'Hincmare, qu'ils n'avoient pû attirer à leur avis touchant le divorce de leur Roi. Les Archevêques Teutgaud de Trêves & Gonthaire de Cologne, qui n'étoient pas encore déposés alors, Arduic de Besançon & Taddon de Milan avec leurs Comprovinciaux, écrivirent aux Evêques du Royaume de Loüis une Lettre en faveur de Rothade. Après avoir exposé le sujet de la division arrivée entre Hincmare & Rothade, & ce qui s'étoit ensuivi, ils invitent les Prélats à qui ils écrivent, de s'assembler avec eux en Concile, pour juger de quel côté est le tort.

Ils proposent l'état de la cause par les questions suivantes envoyées par Rothade, & sur lesquelles ils croient qu'on doit décider son affaire : sçavoir, si un Prêtre ou un Diacre condamné pour crime, peut être absous après quatre ans ; si un Evêque peut retenir ou emprisonner le Clerc d'un autre ; si un Evêque peut solliciter le Clergé d'un autre, & se soumettre son peuple ; si un Evêque peut être entendu ou condamné par moins de douze Juges ; si on doit condamner celui qui persiste dans son appel au S. Siège, & mettre un autre Evêque en sa place avant le Jugement du Pape ; si on doit recommencer un Jugement suspect & peu certain, ou si un Métropolitain suspect doit assembler les Juges voisins de sa

Questions
proposées en
faveur de
Rothade.

T. 8. Conc.
Labb. p. 763.

L'An 864.

Province ; si on doit condamner un innocent , ou un homme qui n'a pas été entendu ; si on doit condamner celui qui étant malade , ne peut venir au Concile , lorsqu'on attribue son refus à mépris ; si on le doit condamner , parce que tenant pour suspect le Métropolitain & toute l'Assemblée , il diffère d'y comparoître ; si l'accusateur doit être témoin & Juge ; & s'il convient qu'un Evêque fasse toutes ces fonctions.

On indique en même-temps sur ces questions des autorités des Conciles & des Decretales , pour servir à la décision. Il ne paroît pas que cette Lettre ait porté les Evêques de Germanie à se déclarer contre Hincmare.

Nicolas casse
ce qui a été
fait contre
Rothade.
Lettre de ce
Pape à Hinc-
mare.
T. 3. Conc.
p. 203.

Dès que le Pape Nicolas eut appris par plusieurs Lettres & par la Relation du Concile de Soissons , ce qui s'étoit passé à l'égard de Rothade , il écrivit à Hincmare pour lui ordonner , sous peine de suspension encouruë par le seul fait , de rétablir cet Evêque dans le terme de trente jours après sa Lettre reçue. Il soumet à la même peine tous les Evêques qui ont consenti à la déposition de Rothade , & charge Hincmare de le leur notifier. Il dit à ce dernier que s'il croit avoir eu raison de déposer cet Evêque , il veut qu'il l'envoie à Rome , & qu'il y vienne lui-même , ou y envoie quelqu'un de sa part , pour suivre cette cause. Il écrivit en conformité au Roi Charles , pour le prier de faire rétablir Rothade , & ensuite de lui permettre de venir à Rome. Enfin , par une Lettre adressée aux Evêques du Concile où Rothade avoit été déposé , il casse la procédure qu'ils avoient faite contre cet Evêque , & ordonne qu'on l'envoie à Rome avec des Députés du Concile. „ J'aurois

Lettre du
Pape aux E-
vêques qui a-
voient dépo-
sé Rothade.

„J'aurois pû, dit-il, ajouter foi à ce que vous
 „dites dans votre Relation, que l'Evêque Odon nous
 „a apportée, si je n'avois reçu les défenses de Ro-
 „thade, qui font voir son innocence, & combien
 „vous êtes coupables. Nous avons demandé à nôtre
 „frere Odon, s'il vouloit proposer publiquement
 „quelque accusation contre lui : mais il n'a rien vou-
 „lu lui reprocher. „Pour répondre à ce que ces Evê-
 „ques prétendoient que Rothade avoit renoncé à son
 „appel & demandé un Concile, le Pape dit que quand
 „cela seroit, ils auroient dû honorer le S. Siège, &
 „s'en rapporter à son jugement : que pour lui il dé-
 „fendra jusqu'à la mort les privilèges de son Eglise;
 „Parce que, dit-il, les privilèges du S. Siège sont la
 „sûreté de l'Eglise Catholique contre toutes les atta-
 „ques des méchans. Car ce qui est arrivé aujour-
 „d'hui à Rothade, d'où sçavez-vous qu'il n'arri-
 „vera pas demain à chacun de vous ; & dans ce cas
 „à qui aurez vous recours ? „Le Pape écrivit aussi
 „à Rothade, pour l'avertir de ce qu'il avoit fait en sa
 „faveur.

L'An 864.

Hincmare qui avoit sçu le contenu de la Lettre du
 Pape, où il lui étoit ordonné sous peine de suspension
 de rétablir Rothade dans trente jours, ne voulut pas
 la lire. C'est pourquoi Nicolas en écrivit une autre
 par Odon de Beauvais, où il réitéroit les mêmes or-
 dres. Hincmare reçut cette seconde Lettre le 23. de
 Juin l'an 864, & la tint cachée pendant quatre mois
 sans la montrer à personne. Ce procédé ne prévient
 pas en sa faveur. Cet Archevêque avant que d'avoir
 reçu ces ordres, avoit envoyé demander au Pape la

Autre Lettre
du Pape à
Hincmare.Epist. Nic. ad
Hincm.
l. 3. Conc.
Gall. p. 253.

L'An 864.

confirmation des privilèges de son Eglise. Le Pape en lui faisant espérer cette grace, s'il le trouve soumis, assaisonne par la douceur des louanges qu'il lui donne, l'amertume des nouvelles réprimandes qu'il lui fait.

„ La confiance, lui dit-il, que les Souverains
 „ Pontifes ont paru depuis long-temps avoir en vous,
 „ ne nous permettoit pas de croire, qu'on pût en vôtre
 „ présence faire quelque outrage à celui qui auroit
 „ appelé au S. Siège. Ce qui nous confirmoit dans
 „ cette pensée, c'est que nous n'ignorions pas que
 „ vous étiez un personnage d'une admirable sagesse,
 „ & d'un si grand crédit auprès de nôtre cher fils, le
 „ Roi Charles, que nous songions à nous adresser à
 „ vous, pour corriger par vos soins les abus qui re-
 „ gnent dans vos Provinces... Vous me priez de
 „ confirmer les privilèges de vôtre Eglise, & en
 „ même-temps vous tâchez autant qu'il est en vous,
 „ d'affoiblir les nôtres ! Vous nommez l'Eglise Ro-
 „ maine un port de salut, & vous empêchez autant
 „ que vous pouvez, les personnes de se sauver dans
 „ ce port ! Comment vos privilèges pourroient-ils
 „ subsister, si on annulle ceux, sur lesquels les vôtres
 „ sont fondés ? Et si l'on compte pour rien les nôtres,
 „ quel état fera-t'on des vôtres ? „ En finissant, le
 Pape dit à Hincmare que c'est pour la troisième fois
 qu'il lui écrit au sujet de Rothade, & qu'il souhaite
 de n'être pas obligé de sévir.

Rothade dé-
 livré de sa
 prison & en-
 voyé à Ro-
 me.

Pour paroître obéir, on prit enfin le parti de tirer Rothade de sa prison, comme pour l'envoyer à Rome : mais on ne lui laissa pas encore une entière

liberté. Cependant Hincmare qui cherchoit à gagner du temps, envoya le Diacre Liudon à Rome, pour donner avis au Pape que Rothade étoit élargi, & pour le détourner de revoir cette cause. Liudon rapporta des Lettres de Rome encore plus pressantes que les précédentes. C'est pourquoi le Roy envoya enfin Rothade à Rome, avec des Députés des Evêques qui l'avoient déposé, & des Lettres de sa part pour le Pape, dont Robert Evêque du Mans étoit porteur.

Cet Evêque s'étoit plaint au Pape, de ce que par le jugement du Roi & des Evêques assemblés à Bonneuil, on avoit ôté à son Eglise le Monastere de S. Calais. Nicolas en avoit fait des reproches à Hincmare, que Robert regardoit comme son adversaire; & sans doute qu'il vouloit principalement aller à Rome pour cette affaire. Il n'en fit cependant pas le voyage. Mais l'Abbé de S. Calais y alla dans la suite, & plaida si bien sa cause, que le Pape jugea en sa faveur.

Ce fut par la même voie des Députés qui accompagnoient Rothade, qu'Hincmare pour se justifier, écrivit au Pape la belle & longue Lettre qui est rapportée par Flodoard. L'Archevêque y parle d'abord de l'Eglise de Cambrai; & il assure le Pape que, si elle est destituée de Pasteur depuis plus de dix mois, ce n'est pas qu'il n'ait agi auprès du Roi Lothaire & de ses Evêques, pour faire chasser l'usurpateur Hilduin: que Lothaire lui avoit répondu qu'il envoyoit Hilduin à Rome, & qu'il attendoit ce que sa Sainteté en ordonneroit. Hincmare répond ensuite au

L. 3. c. 22.

Lettre
d'Hincmare
au Pape.

L'An 864.

Pape sur ce qui concerne le mariage de Baudouïn & de la Princesse Judith que ce Seigneur avoit enlevée. Il dit qu'avant que de les marier, il avoit été d'avis de les mettre en pénitence selon les Canons; mais que les ordres de sa Sainteté étant pressans, on lui avoit fait craindre qu'il ne s'attirât de nouveau son indignation par quelque délai; d'autant plus que sa Sainteté le menaçoit de le priver de sa Communion, s'il nobéissoit.

Ep. Hincm.
ad Nicol.

Aug. de Trin.
l. 15. in fine.

Il s'étend plus au long sur l'affaire de Rothade; & craignant que la longueur de sa lettre ne déplaîse au Pape, il lui demande permission de lui dire ce que S. Augustin disoit à Dieu : *Parler beaucoup, quand il est nécessaire de le faire, ce n'est point parler trop.* „ Souf-
„ frez donc, très-saint & très-réverend Pere & Sei-
„ gneur, ajoûte-t'il, que je vous parle encore de la
„ cause de Rothade.... Nous vous envoyons avec
„ lui nos Députés, non en qualité d'accusateurs pour
„ plaider, mais comme accusés nous-mêmes par RO-
„ thade & par nos voisins, qui ignorent l'état de sa
„ cause, pour nous justifier en faisant connoître à
„ vôtre Sainteté, que nous n'avons pas jugé cet Evê-
„ que au mépris du S. Siège, & appellant selon les
„ Canons de Sardique; mais que nous l'avons jugé
„ suivant les Canons de Carthage & d'Afrique, &
„ suivant les Decrets de S. Gregoire; parcequ'il avoit
„ demandé que sa cause fût terminée par des Juges
„ choisis.

T. 2. Operum
Hincm. pag.
247. & 248.

„ A Dieu ne plaîse, continuë Hincmare, que nous
„ estimions assez peu le privilege du premicr & du
„ souverain Siège de l'Eglise de Rome, pour fatiguer

„vôtre Sainteté de toutes les disputes qui naissent
„dans le premier & dans le second Ordre, & que
„les Canons de Nicée & des autres Conciles, les
„Decrets d'Innocent, & des autres Papes, ont or-
„donné devoir être terminées par les Métropolitains
„dans les Conciles Provinciaux. Mais s'il se trouve
„quelque cause touchant les Evêques, pour la dé-
„cision de laquelle nous n'ayons pas de regles cer-
„taines dans les Canons, & qui par conséquent ne
„puisse être terminée dans un Concile de la Pro-
„vince ou de plusieurs Provinces; il faut alors que
„nous ayons recours à l'Oracle divin, c'est-à-dire au
„S. Siège.

Maniere de
juger les
Evêques.

„De même dans les causes majeures, si un Evê-
„que de la Province n'a pas demandé à être jugé
„par des Juges élus, & si ayant été déposé dans le
„Concile de sa Province, il croit sa cause bonne,
„& appelle au S. Siège; ceux qui ont examiné l'af-
„faire, doivent après le jugement Episcopal, en
„écrire au Pape, & selon ce qu'il ordonnera, on
„examinera de nouveau cette cause suivant le sep-
„tième Canon de Sardique. Car pour les Métropo-
„litains, qui selon l'ancienne coutume reçoivent le
„*Pallium* du S. Siège, il faut, comme l'insinue le
„Concile de Nicée, comme S. Leon l'a écrit à Ana-
„tase, & comme l'ont marqué les autres Papes dans
„leurs Decrets; il faut, dis-je, attendre la Senten-
„ce du Pape, avant que de les juger.... Nous au-
„tres Métropolitains, nous jugeons dans les Con-
„ciles Provinciaux les causes des hommes charnels;
„& quant aux causes majeures, après les avoir ju-

L'An 864. „ gées, nous les référons au S. Siège.... Celui qui
 „ ſçait qu'il a des inferieurs, ne doit pas être fâché
 „ d'avoir lui-même un ſupérieur ; & il doit lui ren-
 „ dre l'obéiſſance qu'il exige des autres. „

Hincmare après avoir ainſi expoſé la maniere de
 juger les Evêques ſelon les Canons , explique les
 ſujets de mécontentement qu'il avoit eus de la con-
 duite de Rothade , & les fautes pour leſquelles il avoit
 été dépoſé. Il l'accuſe d'avoir vendu les Vafes ſacrés
 de ſon Eglife , & dit qu'il y avoit plus de cinq cens
 témoins , lorſque le Roi envoya retirer des mains
 d'un Cabaretier , & fit porter au Concile un Calice d'or
 orné de pierreries, que Rothade avoit donné en ga-
 ge : qu'on a auſſi retiré des mains d'un Juif , des
 Couronnes ou des Lampes d'argent (a) , que cet Evê-
 que lui avoit vendues ; & qu'il avoit diſpoſé de plu-
 ſieurs autres biens & ornemens de ſon Eglife , ſans
 le conſentement du Métropolitain , des Evêques de
 la Province , de l'Econome , des Prêtres , & des Dia-
 cres de ſon Clergé ; qu'on avoit ſouffert ſa conduite
 avec trop de patience , mais qu'il avoit touſjours été
 réfractaire à tous les avertiſſemens , & plus inſenſible
 qu'un rocher aux larmes qu'il avoit fait verſer à ſes
 Confreres ; qu'au reſte , ſi ſa Sainteté par compaſſion
 jugeoit à propos de le rétablir , les Evêques qui l'a-
 voient dépoſé , ne regarderoient pas ce rétabliſſe-
 ment comme un outrage qui leur ſeroit fait ; parce
 qu'ils ſçavent tous que leurs Eglifes ſont ſoumiſes

(a) Ce qu'on nommoit alors des Couronnes, n'étoit autre choſe que des Lampes
 qui pendoient de la voûte en forme de Couronnes , & qui avoient plufieurs cerceles
 ſoutenant des vafes de verre plus petits les uns que les autres , & dans chacun deſ-
 quels étoit une lumière. S. Paulin a fait une ingénieufe deſcription d'une Lampe
 d'Eglife , dans un de ſes Poèmes en l'honneur de S. Félix de Nole,

à l'Eglise Romaine, & qu'eux Evêques le font au Pontife Romain, à cause de la primauté de S. Pierre. L'An 864.

Hincmare ajoute, que quand un Evêque déposé Ibid. p. 253. appelle au Pape selon les Canons de Sardique, le Pape ne le rétablit pas d'abord en vertu de son privilege; mais qu'il le renvoye dans sa Province où l'affaire s'est passée, & où, selon les Canons de Carthage & les Loix Romaines, il est plus aisé d'instruire le procès: & qu'alors le Pape écrit aux Evêques voisins, ou envoie des Légats, qui revêtus de son autorité jugent l'affaire sur les lieux. Enfin Hincmare se plaint de ce que le Pape Nicolas le menaçoit si souvent dans ses lettres de l'excommunication. Sur quoi il dit que les Papes doivent rarement user de pareilles menaces, & jamais sans une grande nécessité.

En finissant il parle de Gothescalc, dont le Pape avoit touché un mot à Liudon. Il marque qu'il avoit envoyé à sa Sainteté sur cette affaire un Mémoire par l'Evêque Odon, mais qu'il n'avoit reçu aucune réponse. Il fait au Pape un précis de ce qui s'étoit passé au sujet de ce Novateur, & rapporte un abrégé de ses erreurs.

Rothade & les Députés qui l'accompagnoient, furent arrêtés à l'entrée de l'Italie; parce que l'Empereur Louïs leur refusa le passage sur ses terres. Après Ann. Bertin. avoir attendu quelque temps, les Envoyés du Roi & des Evêques prirent le parti de s'en retourner. Rothade feignit une maladie, & s'arrêta à Besançon, d'où par la protection de Lothaire & de Louïs Roi de Germanie, il trouva le moyen de se rendre à Ro-

L'An 864.

me sans les Députés qui étoient chargés de justifier le procédé des Prélats qui l'avoient déposé. Il y présenta au Pape une Requête, où il exposa d'une manière fort touchante la suite de son affaire, & les mauvais traitemens qu'il avoit essuyés.

*Anast. Vita
Nicol.*

Le Pape attendit neuf mois qu'il vînt des Députés de la part des Evêques qui l'avoient déposé. Mais voyant que personne ne paroissoit, il résolut de terminer cette affaire. C'est pourquoi comme il célébroit à Sainte Marie-Majeure la veille de Noël de l'an 864, il monta sur l'Ambon, & fit un sermon au peuple touchant la cause de Rothade. Ensuite ayant pris l'avis des Evêques & des autres personnes du Clergé qui étoient présentes, il jugea qu'on devoit le revêtir des habits Episcopaux, puisqu'ayant appelé au S. Siège, personne ne se présentoit pour l'accuser. On lui fit seulement promettre qu'il se tiendrait toujours prêt à répondre à ses Adversaires, quand il en seroit requis.

*Rothade ré-
tabli par le
Pape.*

Le Pape attendit encore jusqu'au 21. de Janvier jour de Sainte Agnès, auquel s'étant rendu dans l'Eglise de cette Sainte hors de la Ville, Rothade lui donna par écrit la promesse qu'il réitéroir de répondre à ses Accusateurs, quand ils se présenteroient. On lut ensuite l'Acte de son rétablissement : après quoi cet Evêque alla célébrer la Messe dans l'Eglise de Sainte Constance proche celle de Sainte Agnès, où le Pape officioit. On voit ici que, quoique Rothade se plaignît du jugement porté contre lui, il garda néanmoins la suspension, & ne fit aucune fonction jusqu'à ce qu'il eût été rétabli. Le len-
demain

demain le Pape tint un Concile, où après avoir admis la justification de Rothade, & confirmé son rétablissement, on ordonna que si dans la suite il étoit obligé de répondre à ses accusateurs, il le feroit en habits Episcopaux.

L'An 865.

Enfin pour consommer cette affaire, qui duroit depuis si long-temps, Nicolas fit partir Rothade avec l'Apocrysaire Arsene Evêque d'Orta, qu'il envoyoit Légat en France, & il chargea ce Légat de le présenter au Roi de sa part, & de le faire rétablir. Le Pape écrivit en même temps des Lettres au Roi, à Hincmare, aux Evêques de France, au Clergé & au peuple de Soissons. Après les reproches les plus vifs à Hincmare, il le menace de l'excommunier, & de le déposer lui-même, s'il s'oppose au rétablissement de Rothade; sauf à lui de poursuivre l'accusation à Rome, s'il le juge à propos. Dans la Lettre aux Evêques, il insiste sur l'autorité des Décretales: „ Si c'est, dit-
 „ il, l'autorité des souverains Pontifes, qui approu-
 „ ve ou qui réproûve les Ouvrages des autres Ecri-
 „ vains, en sorte que ce que le S. Siège Apostolique
 „ approuve, est reçu, ce qu'il réproûve, est rejeté, &
 „ demeure sans autorité; à combien plus forte raison
 „ tous doivent-ils respecter les Ecrits émanés de ce
 „ Siège, pour extirper les erreurs, & maintenir la pu-
 „ reté de la foi & des mœurs? „

T. 3. Conc.
Gall. p. 260.

Il est aisé de remarquer que Nicolas I. met au rang des Ecrits émanés du S. Siège, les Décretales supposées aux premiers Papes. Or quoique les Evêques François ne s'inscrivissent pas en faux contre ces pieces, ils ne suivoient pas le nouveau Droit

L'An 865.

qu'elles établissoient. On s'en tenoit en France aux Canons de Sardique, qui permettoient l'appel au Pape après le Jugement du Concile Provincial, & aux Canons d'Afrique, qui privoient du droit d'appel ceux qui avoient élu leurs Juges, comme on prétendoit que Rothade avoit fait. On se plaignoit encore que le Pape n'eût pas fait revoir la Cause sur les lieux, avant que de prononcer définitivement. C'est pourquoi, si Rothade fut rétabli sans opposition, il ne le fut pas sans exciter des murmures. Un Auteur contemporain écrit que le Pape le rétablit par sa puissance, & non selon les Regles. Mais cet Ecrivain paroît trop prévenu contre Rothade, qu'il traite de nouveau Pharaon.

Ann. Bertin.

Réponse de
Nicolas aux
Questions
d'Arduic de
Besançon.
T. 12. *Spicil.*
p. 42.

Arduic de Besançon avoit consulté le S. Siège sur plusieurs points de discipline concernant la Pénitence, & sur le pouvoir des Chorevêques. Le Pape Nicolas lui répondit en ce même-temps par une Lettre contenant sept Articles. Il le renvoye aux Canons, pour apprendre si les Chorevêques peuvent ordonner des Prêtres ou des Diacres. Mais il dit qu'ils ne peuvent consacrer d'Eglise; puisque les Evêques même ne le peuvent pas, sans l'ordre du Métropolitain. Il ajoute que les seuls Evêques peuvent confirmer les enfans. Pour les autres doutes qu'Arduic pouvoit avoir, le Pape lui marque qu'il pourra s'en éclaircir avec le Légat Arsene.

Outre le rétablissement de Rothade, ce Légat étoit envoyé en France pour deux autres affaires importantes: sçavoir, pour faire un accommodement entre les Princes de la famille Royale, prêts à se divi-

fer au sujet de la succession de Charles Roi de Provence, mort d'épilepsie l'an 863, & pour obliger Lothaire à reprendre Teutberge, & à chasser Valdrade. Nicolas écrivit plusieurs Lettres par son Légat aux Rois & aux Evêques sur toutes ces affaires. Un de nos anciens Annalistes remarque que ces Lettres n'étoient point écrites du style plein d'honnêteté & de douceur, dont se servoient les anciens Papes en écrivant à nos Rois. Mais Nicolas avoit éprouvé que des maux violens ne se guérissent point par des remèdes doux.

L'An 865.

*Ann. Bertin.
ad an. 865.*

Le Légat Arsene alla d'abord s'aboucher avec Louïs Roi de Germanie à Francfort. De là il se rendit à Gondreville, où étoit le Roi Lothaire. En rendant à ce Prince les Lettres du Pape, il lui déclara en présence des Evêques & des Seigneurs de la Cour, que s'il ne recevoit Teutberge, & ne chassoit Valdrade, il seroit incessamment retranché de la Communion des Fideles. Lothaire craignoit que l'Excommunication dont il seroit frappé, ne servît, quoique sans raison, de prétexte aux Rois ses oncles, pour envahir ses Etats. Ainsi la politique venant au secours des sentimens de Religion, qu'il n'avoit pas encore étouffés, il consentit à tout, & fit jurer pour lui douze Comtes, qu'il reprendroit incessamment Teutberge, & la traiteroit en Reine.

*Négotiations
du Légat Ar-
sene.*

Ibid.

Epist. Nic. 58.

Le Légat content de cette négociation, passa à la Cour du Roi Charles qui étoit à Attigni, & lui rendit les Lettres du Pape, qui l'exhortoit à la paix avec les Princes de sa Maison. Arsene pour réussir à concilier leurs intérêts, ménagea une entrevue entre Lo-

L'An 865.

*Ann. Bertin.**Ibid.*Teutberge
réconciliée
avec Lothaire.Valdrade
conduite à
Rome.

thaire & Charles. Lothaire se rendit à Attigni, & conclut un Traité avec le Roi Charles son oncle. Le Légat qui vouloit rendre plus solemnelle la réconciliation de Lothaire avec Teutberge, avoit fait venir cette Princesse à Attigni. Il alla à la tête des Archevêques & des Evêques qui étoient à la Cour, la présenter à Lothaire, le conjurant de la recevoir comme sa légitime épouse, & le déclarant, s'il n'obéissoit pas, non seulement excommunié en cette » vie, mais encore en l'autre, où S. Pierre Prince des » Apôtres seroit son accusateur, pour le faire condamner par un terrible Jugement de Dieu aux » flammes éternelles. » Arsene fit plus: pour s'assurer de la persévérance de Lothaire, il lui déclara qu'il vouloit emmener Valdrade à Rome avec lui. Lothaire étoit alors si frappé de la crainte des Jugemens de Dieu, qu'il consentit à tout, & donna ordre à Valdrade de se rendre à Rome à la suite d'Arsene.

Ce Légat fit deux autres Actes d'autorité en cette Cour. Il excommunia ceux qui lui avoient pris une grande somme d'argent quelques années auparavant, & renouvela l'anathème lancé contre Engeltrude femme de Boson. Il obtint du Roi Charles qu'on rendît à l'Eglise de S. Pierre la Terre de Vandevre qui lui avoit été donnée par Loüis le Debonnaire.

Après avoir si heureusement terminé cette affaire & rétabli Rothade, le Légat partit d'Attigni avec le Roi Lothaire, pour se rendre à Gondreville, où Teutberge étoit allée les attendre. Il y célébra pontificalement la Messe le jour de l'Assomption, à laquelle Lothaire & Teutberge assistèrent revêtus de

leurs habits Royaux, & la Couronne en tête.

L'An 865.

Le Légat partit ensuite pour Rome avec Valdrade, prenant sa route par la Baviere. Engeltrude étant allée le trouver à Wormes, il lui parla avec tant de force, qu'il l'engagea aussi à l'accompagner à Rome, pour se faire absoudre par le Pape. Elle le promit par un terrible serment; & se mit en effet en chemin avec lui. Le Légat marchoit ainsi avec ces deux femmes pénitentes, qu'il conduisoit comme pour servir au triomphe de la grace & de l'autorité du S. Siège. Mais Engeltrude l'abandonna bientôt, pour retourner à son libertinage; & il la déclara excommuniée par une Lettre adressée à tous les Evêques. Valdrade alla jusqu'en Italie: c'étoit bien de la persévérance pour une femme pénitente malgré elle. Elle s'en lassa bientôt, & retourna aussi sur ses pas. Mais le Légat eut l'autorité de la faire revenir, & elle s'avança jusqu'à Pavie, où ayant reçu des Lettres de Lothaire qui la rappelloit, elle s'échappa une seconde fois, & retourna en Lorraine, pour rengager dans ses fers un Prince, qui ne les avoit jamais bien rompus. Elle n'osa d'abord paroître à la Cour: mais elle se ménageoit avec Lothaire des entrevuës, dont le secret & le mystere sembloient donner une nouvelle vivacité à la passion, toujours trop imprudente pour se cacher long-temps.

Le Pape ayant appris le retour de Valdrade à ses défordres, l'excommunia publiquement le jour de la Purification dans l'Eglise de la Sainte Vierge; (j'entends Sainte Marie Majeure). Il envoya la sentence d'Excommunication à tous les Evêques d'I-

L'An 866.

Valdrade
excommu-
niée.

Nic. Epist.
57. T. 3.
Conc. Galli.
p. 277.

L'An 866.

talie, des Gaules, & de Germanie; & de peur qu'ils ne l'eussent pas reçue, il leur écrivit une autre Lettre, pour les en avertir, & leur ordonner de dénoncer publiquement excommuniés Valdrade & ses fauteurs. Le Pape paroît craindre qu'on ne lui fasse un crime de n'avoir pas frappé de la même peine le Roi Lothaire, coupable de la même faute. Mais il dit qu'il n'est pas obligé de rendre compte à personne des raisons, qu'il a d'avoir encore des ménagemens pour ce Prince. La Lettre est datée du 13. de Juin Indiction 14. c'est-à-dire l'an 866.

Valdrade avoit en effet plus d'empire que jamais sur le cœur de Lothaire. Elle étoit le canal des grâces; & c'étoit elle qui regnoit, tandis que Teutberge à qui on avoit rendu le nom de Reine, étoit plutôt traitée en esclave qu'en épouse. Lothaire qui vouloit à quelque prix que ce fût, faire casser son mariage avec cette Princesse, songeoit à faire décider cette cause par le Duel, en faisant combattre un Champion de sa part contre le Champion de la Reine. Mais prévoyant bien que le Pape n'auroit garde d'admettre cette sorte d'épreuve, sa passion lui suggéra un autre expédient plus criminel que le divorce, auquel il vouloit parvenir par là. Il fit accuser cette Princesse d'adultère; & on parloit de lui faire son procès & de la condamner à mort: c'étoit le moyen d'en être sûrement délivré. Cette Reine infortunée voyant qu'on en vouloit tout-à-la fois & à sa vie, & à son honneur, ne crut pas devoir lutter plus longtemps contre un si violent orage. Elle écrivit au Pape pour lui demander la permission de se séparer de Lo-

Lothaire
prend de
nouvelles
mesures
pour faire
casser son
mariage.

thaire, afin de vivre en continence. Elle tâchoit de prouver contre elle-même que Valdrade étoit la femme légitime de ce Prince, & qu'il l'avoit épousée avant elle. Elle apportoit aussi pour motifs de sa séparation sa stérilité, & les embûches qu'on dressoit à sa vie; & elle prioit le Souverain Pontife de lui permettre de se retirer à Rome. Un Pape moins ferme auroit pu être ébranlé par un pareil aveu. Mais le zèle de Nicolas tiroit une nouvelle force des plus grands obstacles. Il reconnut sans peine que cette démarche de Teutberge n'étoit que l'effet des mauvais traitemens qu'elle essuyoit. Il lui répondit qu'il ne pouvoit s'en rapporter à son témoignage; que quand même on la sépareroit de Lothaire, il ne consentiroit jamais que ce Prince épousât Valdrade; que pour sa stérilité, elle ne devoit être imputée qu'à l'iniquité du Roi son mari, & qu'on ne pouvoit lui accorder de s'en séparer pour vivre en continence, à moins que son mari ne la voulût aussi garder de son côté, ni lui permettre de venir à Rome, à moins que Valdrade n'y fût venu auparavant. La Lettre est datée du 24. de Janvier Indiction 15. c'est-à-dire l'an 867.

L'An 866.

Teutberge
demande el-
le-même sa
séparation.Nic. Epist. 64;
T. 3. Conc.
p. 320.Lettre du Pa-
pe Nicolas à
Teutberge.

Le jour suivant le Pape écrivit trois Lettres sur cette affaire. La première est adressée à tous les Evêques du Royaume de Lothaire. Il leur fait de vifs reproches de leur lâcheté, & marque qu'il leur a déjà écrit deux fois, pour leur notifier l'excommunication de Valdrade; mais qu'il a appris de quelques personnes qu'ils n'avoient pas même voulu recevoir ses Lettres, & que le peu d'effet qu'il en a vu, le lui

Lettre du Pa-
pe Nicolas
aux Evêques
de Lorraine.
Nic. Ep. 65.
T. 3. Conc.
Gall. p. 322.

L'AN 866.

fait assez croire. En finissant il leur dit., Nous ex-
 hortons un chacun de vous , & nous vous conju-
 rons au nom de l'adorable Trinité de nous envoyer
 des Députés avec des Lettres de vôtre part, pour
 nous instruire fidelement , si Lothaire traite Teut-
 berge , comme il la promis avec serment en pré-
 sence de nôtre Légat , & comme un Roi doit trai-
 ter une Reine son épouse légitime , & quels sont
 ceux qui adherant à nôtre Jugement , ne favori-
 sent en rien les adulteres. Nous voulons aussi que
 vous rendiez publique cette Lettre , aussi bien que
 la Sentence d'Excommunication portée contre
 Valdrade , Afin d'être obéi , le Pape déclare sé-
 parés de la Communion du S. Siège & de toute l'E-
 glise ceux des Evêques , qui manqueront à un de ces
 points. Cependant il se relâcha sur l'article des Dé-
 putés , & permit à ceux qui ne pourroient en envoyer
 à Rome , de lui écrire seulement , excepté l'Evêque
 de Verdun , à qui il ordonna d'envoyer un Député
 de son Clergé avec ses Lettres.

La seconde Lettre est adressée au Roi Charles le
 Chauve. Le Pape étoit allarmé d'un nouveau Traité
 qui avoit été conclu entre ce Prince & Lothaire pro-
 che de S. Quentin. Lothaire avoit donné à Charles
 l'Abbaye de S. Vaast. On craignit que Charles n'eût
 promis en échange d'abandonner Teutberge , & que
 cette malheureuse Princesse ne fût comme le prix
 & la victime de ce Traité. Le Pape écrivit donc à ce
 sujet au Roi Charles avec beaucoup de sagesse & de
 prudence. Il lui laisse entrevoir ses soupçons sur les
 bruits publics : mais il témoigne qu'il compte tou-
 jours

Lettre du Pa-
 pe Nicolas
 au Roi Char-
 les.

jours sur sa piété & sur son zèle dans l'affaire de Teut-
 berge. Il le prie de recevoir cette Princesse dans ses
 Etats. Il répond aux nouveaux moyens que propo-
 soit Lothaire, pour faire recommencer le jugement
 sur l'accusation d'adultère : „ Si elle n'est pas sa fem-
 „ me, comme il le prétend, elle n'a pû commettre
 „ d'adultère ; & s'il prétend la punir pour adultère,
 „ il reconnoît donc qu'elle est sa femme Pour
 „ le Duel, ajoute-t-il, nous n'avons jamais vu qu'il
 „ servît de Loi, & qu'il fût commandé par la Loi
 „ divine : au contraire, c'est tenter Dieu que d'a-
 „ voir recours à cette épreuve. „

L'An 867.

La troisième Lettre est adressée à Lothaire
 même. Le Pape après avoir gémi comme un pere
 tendre sur la rechute de ce Prince, lui marque qu'il
 ne doit jamais se flater d'épouser Valdrade, quand
 même Teutberge seroit morte : & qu'il ne permet-
 tra pas que Teutberge se sépare de lui pour garder
 la continence, à moins que lui-même ne promette
 de la garder, ni que cette Princesse vienne à
 Rome, avant que Valdrade y soit venuë. Le Pape
 pour mieux marquer sa confiance au Roi Charles,
 lui adressa la Lettre qu'il écrivoit à Lothaire, & celle
 qu'il écrivoit aux Evêques de Lorraine ; & le pria
 de les faire tenir à ces Prélats & à ce Prince par une
 personne prudente. Ce fut Egilon de Sens député à
 Rome par le Concile de Soissons dont nous parle-
 rons bientôt, qui apporta ces Lettres en France ; &
 il les rendit au Roi Charles au Palais de Samouci
 proche de Laon le 20. de Mai 867.

Lettre du Pa-
pe Nicolas à
Lothaire.

Ann. Bertin.

Egilon avoit succédé à Venilon Archevêque de
 Tom. VI, Y

Egilon Ar-
chevêque de
Sens.

L'An 867.

*Annal. in
Notis Sir-
mondi.*

Sans mort peu de temps auparavant; & pour remplir ce Siège, il fut tiré du Monastere de Flavigni en Bourgogne, dont il étoit Abbé. Ce fut pendant son gouvernement que le Corps de Sainte Reine, qui a donné son nom à ce Monastere, y fut transféré. Le Roi Charles écrivit en sa faveur au Pape pour lui obtenir le *Pallium*. Le Pape l'accorda : mais il manda au Roi & à Egilon, qu'il n'approuvoit nullement l'abus qui s'introduisoit en France, de ne pas choisir les Evêques parmi le Clergé de l'Eglise vacante; cependant qu'en considération du mérite singulier d'Egilon, il vouloit bien tolérer ce qui s'étoit fait en sa faveur.

*T. 3. Conc.
Gall. p. 273.
§ 274.**Epist. Loth.
apud Baron.
ad ann. 866.*

Le Roi Charles rendit lui-même à Lothaire la Lettre du Pape; & ce Prince y fit, selon sa coutume, une réponse fort respectueuse : car les promesses ne lui coutoient rien, parce qu'il ne vouloit pas les garder. Il proteste donc qu'il a toujours été, & sera toujours soumis aux ordres du S. Siège; que malgré les préventions qu'on a tâché d'inspirer à la Sainteté contre lui, il donnera des preuves certaines de sa soumission; & que pour cela il lui enverra des Députés du Concile général des Evêques de ses Etats, qu'il doit assembler à la mi Juillet. Il prie le Pape de peur d'un plus grand scandale, de ne donner autorité à personne sur son Royaume. C'est qu'il craignoit, comme nous l'avons déjà remarqué, que Charles le Chauve ne profitât de ces troubles pour usurper ses Etats. Il ajoute : „ Quiconque vous a dit que depuis „ le départ du Légat Arsene, j'ai eu quelque com- „ merce avec Valdrade, ou même que je lui ai parlé „ ou que je l'ai vuë, il a fait un mensonge. „ Il en-

*Lettre de Lo-
thaire au Pa-
pe.*

voya cette Lettre par son Chancelier Grimlaud.

L'An 867.

Il fit écrire la même chose par Adventius de Mets.

Ce Prélat en répondant à la Lettre adressée aux Evê-

Epist. Adventi.

ques, assûre le Pape que Lothaire traite Teutberge

Ibid.

comme sa légitime Epouse, & qu'il n'a jamais parlé

à Valdrade depuis le départ d'Arsene. Nonobstant

ces protestations, Teutberge continuoit d'essuyer

tant de mauvais traitemens, qu'elle se retira dans

les Etats de Charles le Chauve, qui lui donna l'Ab-

baye d'Avenai au territoire de Rheims. C'étoit un

abus alors fort commun, que les Laïques & même

des femmes mariées possédassent des Abbayes. Val-

drade en avoit plusieurs, & même d'hommes, entre

autres celle de S. Dié. Le Roi Charles le Chauve

avoit retenu pour lui celle de S. Denis après la mort

de l'Abbé Louïs, & il possédoit de plus celles de

Saint Quentin & de Saint Vaast. Il donna l'Abbaye

de Chelles à la Reine Ermintrude sa femme, & celle

de S. Aubin d'Angers à Salomon Duc de Bretagne,

qui lui fit hommage.

Abbayes
données à
des Laïques.
*Vita S. Dei-
coli.*

*Ann. Bertin
apud Duches-
ne. T. 3. p.
227.*

Le Pape qui ne se fioit plus aux protestations de

Lothaire, ne cessoit d'exhorter les Rois oncles de ce

Prince, de prendre des mesures, pour faire cesser le

scandale. Louïs Roi de Germanie & Charles le Chau-

ve eurent à ce sujet une Conférence; & comme Lo-

thaire qui y avoit été invité, ne s'y rendit pas, Charles

alla avec un Evêque lui représenter les suites de sa

désobéissance. Lothaire parut goûter ses raisons, &

promit d'aller incessamment à Rome, pour donner

satisfaction au Pape. Les deux Rois manderent à

Nicolas le résultat de leur négociation. Le Pape

Autres Let-
tres du Pape
Nicolas sur
l'affaire de
Lothaire.

LAN 867.

Nic. Epist.

55.

leur répondit qu'il ne pouvoit consentir que Lothaire vînt à Rome, à moins qu'il n'y eût auparavant envoyé Valdrade, & qu'il n'eût fait remplir par des Elections Canoniques les Sièges de Treves & de Cologne. Cette dernière condition marque que la nomination de Hugues à l'Archevêché de Cologne n'avoit pas eu lieu. Charles le Chauve qui étoit parent de Hugues, lui donna l'Abbaye de S. Martin de Tours, & quelques autres Monasteres avec le Comté d'Angers. Car comme les Laïques possédoient des Monasteres, les Clercs possédoient aussi des Comtés & des Duchés. La Lettre du Pape est datée du 30. Octobre Indiction première, c'est-à-dire l'an 867.

Nicolas écrivit aussi aux Evêques de Germanie une grande Lettre, où il leur fait des reproches de ce qu'ils sollicitoient le S. Siège pour le rétablissement de Gonthaire & de Teutgaud. C'est ce qui se passa sous le Pontificat de Nicolas I. au sujet du divorce de Lothaire; nous en verrons en son lieu les suites funestes.

La vigueur avec laquelle ce Pape poursuivoit cette grande affaire, ne l'empêcha pas de donner ses soins à d'autres, qui paroissent moins importantes. Il étoit fort aigri contre Hincmare de Rheims à cause de sa résistance au rétablissement de Rothade. Les Clercs de Rheims ordonnés par Ebbon, & déposés par Hincmare, crurent les circonstances favorables, pour obtenir aussi d'être rétablis dans les fonctions de leurs Ordres. Ils renouvelèrent l'appel au Pape, qu'ils avoient autrefois interjeté de la Sentence du Concile de Soissons. Nicolas les reçut favorable-

Les Clercs
ordonnés
par Ebbon,
& déposés
au Concile
de Soissons,
renouvellent
leur appel
au Pape.

ment ; & il écrivit une Lettre à Hérard Archevêque de Tours , par laquelle il lui ordonnoit que si Hincmare ne rétablissoit de son gré Vulfade & ses Compagnons , il eût à assembler le 18. d'Aoust de l'an 866 , un Concile à Soissons , où il vouloit que les Evêques de Neustrie & du reste des Gaules se trouvassent avec Hincmare & ses Suffragans.

L'An 866.

Le Pape ordonne qu'on tienne un nouveau Concile à Soissons.

Le Pape prévient dans cette Lettre ce qu'Hincmare pourroit objecter. „ Peut être, dit-il , opposera-t'il , que ces Clercs n'ont plus droit de réclamer contre leur déposition ; puisqu'ils ont laissé écouler plus d'un an , sans poursuivre leur appel. „ Mais il faut sçavoir qu'on ne trouve pas de terme marqué dans les Canons touchant les appels au Pape. Il dira encore qu'il a des Privilèges du S. Siège , qui confirment la déposition de ces Clercs. „ Rien ne seroit plus favorable à sa cause. Mais s'il a , comme il s'en est vanté , les exemplaires de ces Privilèges , dont les Originaux sont conservés dans nos Archives , & s'il les lit attentivement , il trouvera que le S. Siège s'est réservé le fonds de l'affaire. „ Car nôtre Siège maintient tellement les droits d'autrui , qu'il ne donne pas atteinte aux siens ; ... „ & nous ne prétendons pas qu'Hincmare puisse se servir contre nous des armes , que nous lui avons données. „ C'est qu'en effet Benoît III. & Nicolas I. lui-même , avoient confirmé le Concile de Soissons , où ces Clercs avoient été déposés : mais les termes dans lesquels étoit conçue cette confirmation , ne lioient pas les mains au Pape.

Il paroît que la Lettre adressée à Hérard de Tours ,

L'An 866.

T. 3. Conc.
Gall. in ap-
pend.

étoit circulaire pour tous les Métropolitains. En effet, Nicolas écrivit en même-temps à Remi de Lyon, & lui adressa une Lettre qu'il le chargeoit de rendre à Hincmare. Il mandoit à ce dernier qu'après avoir relu les Actes du Concile de Soissons, il ne lui paroïssoit pas constant que les Clercs en question eussent été déposés canoniquement; qu'il lui conseil- loit de les rétablir de son autorité; que s'il le refu- soit, il chargeoit Remi de Lyon d'indiquer un Con- cile à Soissons pour examiner cette affaire.

Ibid. p. 613.

Le Roi Charles protégeoit un de ces Clercs nom- mé Vulfade, qui avoit été Précepteur de son fils Car- lomán, & qui étoit Econome de l'Eglise de Rheims. Il écrivit au Pape pour demander la permission de lui donner l'Archevêché de Bourges, avant la déci- sion du Concile, qui devoit se tenir sur son affaire; alléguant pour raison que cette Eglise ne pouvoit de- meurer long-temps sans Pasteur, & avoit besoin d'un Prélat d'un aussi grand mérite que Vulfade. Nicolas I. toujours inflexible pour le maintien des regles, ré- pondit que Vulfade n'ayant pas encore été justifié, il ne pouvoit consentir qu'il fût élevé sur le Siège de Bourges, avant qu'on eût envoyé à Rome la relation du Concile, qui devoit juger cette affaire.

Mort de S.
Rodulfe Ar-
chevêque de
Bourges.
Monasteres
qu'il a fon-
dés.

Le Siège de Bourges étoit vacant par le décès de S. Rodulfe mort l'an 866. le 21. de Juin, jour auquel il est honoré. Ce fut un saint Archevêque, qui édifia son peuple par ses vertus, & enrichit l'Eglise de ses biens; car il en avoit de grands; & il en fit un saint usage. Il fonda quatre Monasteres, celui de Devre, transferé à Vierçon l'an 903; celui de Beaulieu, au

Diocèse de Limoges ; celui de Veterine , ou Veggennes dans le Querci , qui ne subsiste plus ; & celui de S. Genès pour des Religieuses , situé pareillement dans le Querci. Il fit un Capitulaire de 15. Articles pour le règlement de son Diocèse. La mort de Rodulfe fut prédite par un Hermite du Berri , nommé Jacques , qui étoit alors en grande réputation de sainteté , & dont nous avons parlé.

L'An 866.

Hincmare ne crut pas devoir rétablir de son autorité des Clercs déposés par un Concile de cinq Provinces. Ainsi le nouveau Concile indiqué à Soissons s'assembla selon les intentions du Pape le 18. d'Aoust Indiction XIV. c'est-à-dire l'an 866. Le Roi Charles s'y rendit avec sept Archevêques , & 28. Evêques. Hincmare présenta successivement au Concile quatre Ecrits ou Mémoires. Par le premier , il déclare que les Clercs en question n'ayant pas été seulement déposés par son Jugement ou par celui de ses Comprovinciaux , mais par un Concile de cinq Provinces , auquel ils avoient appelé , & dont le Jugement avoit été confirmé par les Papes Benoît & Nicolas , il n'avoit pas été en son pouvoir de les rétablir , & qu'on ne pourroit le faire sans donner atteinte à l'autorité du S. Siège. Surquoi il cite plusieurs autorités des Souverains Pontifes : il proteste néanmoins qu'il se soumettra à ce que le Pape ordonnera.

III. Concile
de Soissons.T. 3. Conc.
Gall.Divers Me-
moires pré-
sentés au
Concile par
Hincmare.

Dans le second Mémoire , il soutient qu'Ebbon a été déposé selon les Canons , & a été rétabli irrégulièrement. Il proteste de nouveau qu'il est prêt d'obéir , & qu'il na aucune animosité contre Vulfade & ses Compagnons. Pour appuyer ce qu'on

L'An 866.
III. Concile
de Soissons.

avançoit dans cet Ecrit, Hincmare de Laon lut les Actes du Concile de Soissons ; Rainelme de Noyon lut ceux du Concile de Bourges, où la déposition des Clercs de Rheims avoit été confirmée ; Erchanraus de Châlons lut la confirmation du Pape Benoît, & Odon de Beauvais lut celle du Pape Nicolas. Mais comme malgré tous ces Actes, Hincmare s'aperçut que le Concile suivant l'inclination du Roi, penchoit au rétablissement de ces Clercs, il proposa par un troisième Mémoire un milieu, qui étoit de les rétablir par indulgence, & par l'autorité du Pape, sans donner atteinte aux Actes du Concile, qui les avoit déposés selon les regles.

Il ajouta enfin un quatrième Ecrit, où il avançoit que Vulfade avoit fait serment par la Sainte Trinité de ne jamais aspirer aux dignités Ecclesiastiques, & qu'il s'étoit parjuré en recevant l'administration de l'Eglise de Langres, pour s'y faire ordonner Evêque. Mais à peine eut-on commencé à lire ce dernier Mémoire, qu'il s'éleva un grand murmure qui empêcha d'en continuer la lecture. Car Vulfade étoit fort estimé ; & c'étoit sur-tout en sa faveur, qu'on recommençoit le Jugement de cette affaire.

Le Concile ayant pesé avec maturité les raisons de part & d'autre, prit le milieu qu'Hincmare avoit proposé. Herard de Tours déclara par ordre du Concile & du Roi, que sans donner atteinte à la décision du second Concile de Soissons, on jugeoit à propos de rétablir par grace les Clercs déposés. Sur quoi voici comme il s'exprima.

„ Il faut repondre à ceux qui disent, ou qui pen-
„ sent

„ sent, que quelques - uns de nous ou de nos préde-
 „ cesseurs ayant tenu un Concile en ce lieu, nous
 „ avons commué leur Sentence, confirmée par le
 „ S. Siège, comme s'ils avoient mal jugé. Ce qui
 „ pourroit faire mépriser nôtre jugement, & faire
 „ croire que nous l'avons vendu à la faveur. Il n'en
 „ est pas ainsi, mes Freres : il n'y a pas de oui & de
 „ non dans le Ministère Episcopal. Il est fondé sur
 „ Jesus-Christ, qui ne change pas de dessein, quoi-
 „ qu'il change de conduite par lui ou par ses Minis-
 „ tres. . . . Ce qui est ordonné pour la correction des
 „ hommes par la Sentence des Evêques selon les re-
 „ gles d'une sévérité raisonnable, est parfait : mais
 „ ce que nous faisons par l'indulgence de la charité,
 „ pour le salut de nos sujets & le bien commun des
 „ Eglises, est plus parfait. C'est pourquoi sans cas-
 „ ser les premiers Decrets, qui ont été portés par une
 „ autorité légitime selon la sévérité de la justice, il
 „ nous est permis en vertu des Puissances superieures
 „ qui veulent bien faire grace, de commuer des Sen-
 „ tences trop rigoureuses, & de faire la correction
 „ nécessaire par une voye plus excellente, sçavoir,
 „ par la charité. „

L'An 866.

III. Concile
de Soissons.Les Clercs
de Rheims
rétablis par
indulgence.

Hérard déclara ensuite que le Roi, pour attirer les
 bénédictions sur son mariage, & obtenir des enfans
 capables de gouverner l'Etat & de défendre l'E-
 glise, avoit résolu de faire sacrer & couronner dans
 le Concile la Reine Ermintrude, qui n'avoit pas en-
 core reçu l'Onction Royale, quoique mariée depuis
 plus de vingt-trois ans. La Reine fut sacrée dans l'E-
 glise de S. Medard, & couronnée par la main des

Couronne-
ment de la
Reine Er-
mintrude.Apud Sir-
mond. T. 3.
p. 398.

L'An 866.

III. Concile
de Soissons.

Evêques & du Roi. Nous avons encore les Oraisons qui furent récitées à cette cérémonie. Elles sont fort belles, aussi-bien que celles qui furent dites pour le mariage & le couronnement de la Princesse Judith fille du Roi Charles, lorsqu'elle épousa Ethelvulfe Roi des Anglois.

Ann. Bertin.

On voit par le motif qui porta le Roi à faire benir & couronner la Reine Ermintrude, qu'il n'étoit pas alors fort content de la conduite des Princes ses enfans. Il n'avoit pas en effet lieu de l'être. Charles & Louïs s'étoient revoltés ouvertement contre ses ordres; & quoiqu'ils eussent bientôt fait leur paix, le Pape leur avoit ordonné de se présenter au Concile, pour faire une satisfaction convenable de leur faute. D'ailleurs Charles qui étoit Roi d'Aquitaine, étoit fort infirme d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête quelques années auparavant, & dont il mourut cette même année 866.

Premiere
Lettre Syno-
dique du
Concile.

Le Concile écrivit deux Lettres Synodiques au Pape Nicolas. Par la premiere, après avoir loué & excusé Hincmare, les Evêques rendent compte au Pape du parti qu'ils ont pris pour le rétablissement des Clercs de Rheims, & marquent qu'ils lui en ont réservé la dernière décision. „ Nous avons fait, di-
sent-ils, comme Joab, qui sur le point de prendre
la Ville de Rabaz qu'il assiegeoit, invita David à
se rendre au Camp, afin que la gloire de la vic-
toire fût attribuée au Roi, plutôt qu'au Général.
Ainsi dans l'affaire presente, après avoir discuté les
matieres, nous n'avons rien terminé, & nous avons
réservé à la dignité de vôtre Siège la gloire de réta-

2. Reg. 12.
18.

blir ces Clercs. La Lettre est datée du 25. d'Aoust l'an 866. & signée de sept Archevêques & de vingt-huit Evêques. Les Archevêques sont Hincmare de Rheims, Remi de Lyon, Frothaire de Bourdeaux, Hérard de Tours, Venilon de Roüen, Egilon de Sens, & Liutbert de Mayence. On voit parmi les Evêques Rothade de Soissons qui est à la tête, Acard de Nantes, S. Sigon d'Auvergne & Jean de Cambrai : ce qui marque qu'Hilduin qui avoit été nommé pour ce dernier Siège, en avoit été exclus.

L'An 866.

III. Concile de Soissons.

Les Evêques du Concile de Soissons écrivirent une Lettre particuliere au Pape, pour se plaindre des Evêques Bretons, qui continuoient à ne vouloir pas reconnoître l'Eglise de Tours pour leur Métropole.

Seconde Lettre du Concile de Soissons contre les Evêques de Bretagne.

„Voici, disent-ils, la vingtième année que les
 „Bretons ne tiennent pas de Conciles Provinciaux
 „avec l'Archevêque de Tours, ne l'appellent point
 „pour sacrer leurs Evêques, & refusent de se sou-
 „mettre à ce Siège. Quand vous nous ordonnez de
 „tenir des Conciles généraux, ils ne daignent pas y
 „venir, ni même y envoyer des Députés ou des
 „Lettres, quoiqu'ils habitent dans le sein de la
 „Gaule, & qu'ils ne soient séparés de nous, ni par
 „la mer ni par des montagnes. De là il arrive que
 „parmi eux il n'y a plus ni culte de Religion, ni vi-
 „gueur de Discipline. Comme ils sont barbares,
 „cruels & orgueilleux, ils n'observent aucuns Ca-
 „non, & n'obéissent à aucuns Decrets des SS. Pe-
 „res. Ils ne suivent pour regle de conduite, que les
 „mouvemens de leurs passions & les accès de leur
 „folie,

L'An 866.

III. Concile
de Soissons.

„ Malgré tant d'avertissemens qu'ils ont reçus du
„ S. Siège, ils ont usurpé sur nôtre Frere Aétard l'E-
„ vêché de Nantes jusqu'aux murs de la Ville, & re-
„ tiennent obstinément les biens de son Eglise. Ils
„ ont aussi usurpé ceux des Eglises de Tours & du
„ Mans, & de presque toutes celles de Neustrie.
„ Pour le détail des autres maux que les Bretons
„ font aux personnes de tout sexe & de toute condi-
„ tion, vôtre Sainteté pourra mieux l'apprendre de
„ vive voix que par nos Lettres. „ Pour entendre ce
qui est dit ici de l'usurpation du Diocèse de Nantes,
il faut sçavoir que quoiqu'Aétard eût été rétabli sur
ce Siège, l'usurpateur Gillard se maintenoit toujours
dans une grande partie du Diocèse.

La Lettre Synodique continue „ Quant aux Evê-
„ ques que les Bretons ont chassés sans raison, sans
„ la participation du S. Siège, & sans le jugement
„ d'un Concile ; sçavoir, Suzan de Vannes qui est
„ encore vivant, & Salagon de Dol qui l'est aussi,
„ & sur le Siège duquel, qu'ils regardent comme leur
„ Métropole, ils ont déjà mis successivement deux
„ Evêques, on en a souvent écrit à Rome : & cepen-
„ dant ces Evêques demeurent toujours bannis,
„ quoique le Duc de Bretagne pressé par vos ordres
„ ait cette année rétabli quelques autres Evêques.
„ Ce qu'il a fait sans assembler de Concile, & ob-
„ server aucunes regles, mais seulement de son auto-
„ rité particuliere, & parce qu'il l'a voulu. „ Les Evê-
ques François prient aussi le Pape de menacer le
Duc de Bretagne de l'Excommunication, s'il ne rend
au Roi Charles la soumission qu'il lui doit, & s'il ne
lui paye le tribut ordinaire.

Ce tribut étoit de cinquante livres d'argent, c'est-à-dire, de cent marcs. On voit par les traits de la Lettre que nous venons de rapporter, que Salaçon, que le nouvel Historien de Bretagne fait mourir en l'an 864, étoit encore vivant en l'an 866. C'est un point sur lequel on ne peut supposer que des Evêques qui écrivoient en sa faveur, se soient trompés. Il est pareillement remarquable qu'ils le nomment Evêque de Dol, au lieu que les autres Monumens nous apprennent qu'il étoit Evêque d'Aleth, c'est-à-dire, de S. Malo. C'est qu'avant que Nomenoi eût établi, ou selon d'autres rétabli le Siege de Dol, Salaçon possédoit cette Eglise, qui faisoit partie du Diocèse de S. Malo.

L'An 866.

Ann. Bertin.

ad ann. 864.

Salomon Duc de Bretagne avoit écrit une Lettre au Pape l'année précédente, touchant les Evêques Bretons déposés par Nomenoi. Il y parloit d'Actard & de Gislard, qui se portoient l'un & l'autre pour Evêque de Nantes; & il se plaignoit de ce qu'Actard réordonnoit ceux qui avoient été ordonnés par Gislard. Le Pape lui fit réponse par une Lettre fort obligeante, où il lui dit entre autres choses que la lumiere éclatante de sa sagesse a fait comme un Orient des terres Occidentales où il demeure; que le Soleil de justice s'est levé sur lui, & a dissipé les tenebres de l'infidélité; qu'il prie le Seigneur qui lui a donné la connoissance de la vraie foi, de lui donner aussi la pratique des bonnes œuvres. Ces expressions font croire que Salomon s'étoit récemment converti du Paganisme.

Lettre du Pape Nicolas à Salomon.

Epist. Nic. ad Salom. T. 3.

Conc. Gall.

p. 275.

Touchant les Evêques déposés, Nicolas lui dit

L'An 866.

qu'il a trouvé l'affaire bien autrement que ce Duc ne la lui avoit exposée; & que les Papes ses prédécesseurs n'ayant pas admis la déposition de ces Prélats, il faut les faire juger par douze Evêques en présence del' Archevêque de Tours, qu'il conjure Salomon de reconnoître pour le Métropolitain de Bretagne. Pour ce qui concerne les deux prétendus Evêques de Nantes, il dit que quoiqu'Actard fasse mal de réordonner ceux qui avoient reçu l'Ordination de Gissard, il trouve cependant qu'il est le veritable Pasteur, & que Gissard n'est qu'un usurpateur & un mercenaire. L'inscription de la Lettre est à *Salomon Roi des Bretons*. C'est le titre que lui donne le Pape, tandis que les Evêques François lui donnoient seulement celui de Duc. Ce fut en consequence de cette Lettre que Salomon rétablit quelques Evêques Bretons, mais sans observer les regles prescrites, ainsi que les Evêques du Concile de Soissons s'en plainquirent.

*Apud Sirmond. in append. t. 2.
Conc. Gall.*

L'Eglise de Rennes n'avoit point encore alors de part au schisme des Bretons par rapport à la Métropole de Tours. Car Electran ayant été élu Evêque de Rennes, se fit sacrer la même année 866. par Hérard Archevêque de Tours, assisté des Evêques Actard de Nantes & Robert du Mans. Nous en avons l'Acte, où l'on marque qu'on avoit obtenu l'agrément du Roi Charles: ce qui montre que la Ville de Rennes, dont Nomenoi s'étoit emparé, n'étoit plus alors soumise aux Bretons, & ne faisoit pas encore partie de la Bretagne, dont elle est devenue la Capitale.

Actard de Nantes fut député par le Concile de Soissons, pour porter à Rome la Lettre Synodique

touchant les affaires de Bretagne ; & Egilon de Sens le fut, pour porter celle qui concernoit les Clercs de Rheims. Hincmare joignit une Lettre particuliere à celle du Concile, pour assûrer le Pape de son obeïssance à ses ordres ; & il donna par écrit une instruction à Egilon sur la maniere dont il devoit se conduire à Rome, pour adoucir le Pape, & le justifier auprès de sa Sainteté. Il ajoûte : „ Ayez soin de voir „ avant qu'on les envoie ici, les Lettres que le Pape „ fera écrire sur cette affaire ; afin que les Secrétaires „ n'y inferent rien frauduleusement, comme on dit „ qu'ils font. „ Hincmare sembloit croire, ou du moins il vouloit faire croire que les termes un peu durs qu'on lisoit contre lui dans les Lettres du Pape n'étoient l'ouvrage que de quelque Secretaire gagné par ses ennemis.

Commun.
ad Egil. t. 2.
apud. Hincm.
p. 285.

Hincmare avoit envoyé cette instruction à Egilon, lorsqu'il apprit qu'un Moine d'Hautvilliers nommé Gontbert, s'étoit enfui avec des chevaux du Monastere, & ce qu'il avoit pû dérober de livres & de vêtements. Ce Moine avoit été mis en pénitence pour avoir rendu à Gothescalc & envoyé de sa part des Lettres furtives ; & le bruit couroit qu'il alloit à Rome porter les plaintes de ce Novateur, où l'indignation de Nicolas contre Hincmare lui faisoit juger qu'il seroit favorablement reçu. C'est pourquoi l'Archevêque adressa une seconde instruction à Egilon, pour lui marquer ce qu'il devoit dire au Pape sur cette affaire, dont lui Hincmare avoit déjà parlé au Legat Arsene.

Comm. de
Gothescalc. t.
2. ap. Hincm.

Après avoir fait dans cette instruction un sommaire des erreurs de Gothescalc, il ajoûte : „ Soit envie

Instruction
donnée à E-
gilon sur l'aff-
faire de Go-
thescalc.

L'An 866.

„ contre moi , soit que les temps dont parle l'Apôtre
 „ soient arrivés , on dit que ce Novateur a grand
 „ nombre de partisans , tel que l'a été le Seigneur
 „ Prudence , ainsi que ses Ecrits en font foi. Cet Evê-
 „ que , continue Hincmare , pour donner du poids
 „ à son sentiment , a dit dans les Annales qu'il a com-
 „ posées de nos Rois à l'année 859. (a) *Le Pape Nico-*
 „ *las a confirmé & décidé selon la foi Catholique touchant la*
 „ *grace , le libre arbitre , la verité des deux prédestinations &*
 „ *le sang de Jesus-Christ, sçavoir, que ce sang est répandu pour*
 „ *tous les Croyans.* Nous n'avons jamais rien appris par
 „ un autre , ni rien lû ailleurs de cette décision. C'est
 „ pourquoi comme les Ecrits , où Prudence a mar-
 „ qué ce fait , sont fort répandus , il est bon que vous
 „ en avertissiez le Pape ; de peur qu'il ne s'élevât un
 „ scandale dans l'Eglise , si l'on croyoit que sa Sain-
 „ teté eût les mêmes sentimens que Gothescalc ,
 „ Hincmare s'offre d'envoyer ce Novateur à Rome , si
 le Pape le juge à propos.

Epist. Carol.
 Calvi ad
 Nic.

Le Roi Charles écrivit aussi au Pape le résultat du Concile. Il louë l'obéissance d'Hincmare , & dit que l'entier rétablissement des Clercs a été réservé au S. Siège ; que cependant il a donné par provision l'Archevêché de Bourges à Vulfade. Le Roi en effet envoya Vulfade à Bourges avec le Prince Carloman son disciple Abbé de S. Medard , qui le fit ordonner par Aldon de Limoges. Cette Ordination précipitée fut blâmée ; cependant une Lettre Pastorale qui nous

(a) Ces paroles se trouvent dans les Annales de S. Bertin : ce qui peut faire juger que Prudence en est l'Auteur. Mais dans ce sentiment , il faut dire qu'on y a fait bien des additions. Car il s'y trouve bien des choses , qu'on ne peut gueres supposer que Prudence ait écrites.

reste de Vulfade, montre qu'il fut un digne Prélat.

Quand le Pape Nicolas eut reçu les Actes dont Egilon étoit porteur, il écrivit aux Evêques du Concile de Soissons une grande Lettre, où il accuse Hincmare de n'avoir point agi dans cette affaire avec assez de droiture, & d'avoir même falsifié les Lettres du Pape Benoît. Il parut aussi mal satisfait de ce que sans attendre la confirmation du S. Siège, on avoit donné l'Archevêché de Bourges à Vulfade, & de ce qu'on ne lui avoit pas envoyé une Collection de tous les Actes, qui ont été faits en cette cause, & particulièrement touchant la déposition & le rétablissement d'Ebbon. C'est pourquoi il ordonne aux Evêques de s'assembler une seconde fois, pour composer ensemble une Relation exacte de toute l'affaire, prouvée par les Actes.

Il écrivit une Lettre particulière à Hincmare, où il lui fait une vive réprimande sur sa conduite qu'il traite d'artificieuse. Il marque en détail plusieurs falsifications faites aux Lettres Apostoliques, & il lui fait une réprimande de ce qu'il portoit trop souvent le *Pallium*. Hincmare répondit avec une humilité & une soumission capable de désarmer la colère du Pape. Il tâche néanmoins de se justifier sur tous les articles, & particulièrement sur la falsification des Lettres du Pape Benoît III. Il dit qu'il a montré dans le Concile en présence du Roi, l'Original dont le Sceau est entier, & l'écriture sans rature : qu'il en avoit envoyé une Copie à Rome, mais que pour sa défense il n'avoit pas cru devoir se dessaisir de l'Original : qu'au reste il est si faux qu'il ait effacé de ces

L'AN 866.
T. 4. *Annal.*
Mabill. p.
602.
Epist. Nicol.
ad Epist.
Conc. Sueff.
T. 3. *Conc.* p.
303.

Ibid. p. 310.

Hincmare se
justifie au-
près du Pa-
pe.
T. 2. *Op.*
Hinc.

L'An 866. Lettres, ces paroles, *si cela est ainsi*, qu'on lui repro-
choit sur tout d'avoir retranchées, qu'au contraire,
il avoit lui-même écrit qu'on avoit mis quelques ter-
mes qui marquoient du doute. Un de nos anciens
Ann. Bertin. Annalistes assure que le Pape reçut favorablement
tout ce que lui écrivit Hincmare, & qu'il demeura
satisfait sur tous les points.

Nicolas ne répondit rien sur l'affaire de Gothef-
calc : ce qui paroît une marque certaine qu'il ap-
prouva la condamnation de ce Novateur. Car dans
les dispositions où étoit ce Pape à l'égard d'Hinc-
mare, on ne peut pas supposer qu'il lui eût pardonné
la moindre procédure irrégulière, & qu'il n'eût pas
pris hautement la défense d'un Moine emprisonné
comme hérétique, s'il ne l'avoit point crû dûment
convaincu d'hérésie.

Opiniâtreté
& fanatisme
de Gothef-
calc.

Gothescalc étoit en effet plus opiniâtre que jamais
dans ses erreurs. Le chagrin & la prison lui avoient
encore affoibli l'esprit, qu'il n'avoit jamais eu fort
solide. D'hérétique il devint visionnaire & fanati-
que. Il y a peu de chemin à faire de l'un à l'autre. Il
disoit dans une Oraison qu'il avoit composée pour
son usage, que Dieu lui avoit défendu de prier pour
Hincmare, que le Fils de Dieu étoit entré en lui, en-
suite le Pere, & enfin le S. Esprit, lequel en entrant
par sa bouche, lui avoit brûlé la barbe. Il en vint
jusqu'à ne vouloir plus porter d'habits, pour imiter
la nudité d'Adam. Mais quand il sentit le froid,
il changea d'avis, prit une pelisse ou fourrure, & de-
manda du feu : car il avoit une cheminée dans sa pri-
son. Il manda à un de ses amis que Dieu lui avoit ré-

Hincm. de
prædest. T. 1.
p. 590.

velé qu'Hincmare mourroit dans trois ans & demi: Vers l'An 866.
 que lui Gothescalc seroit Archevêque de Rheims;
 & qu'après qu'il auroit tenu ce Siège sept ans, on
 l'empoisonneroit.

Quand il vit que sa Prophetie ne s'accomplissoit Hincm. de
prædest. infi-
ne.
 pas, il écrivit en ces termes à un jeune homme de
 ses disciples. „ Il est temps de faire à Dieu cette
 „ priere. Seigneur Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre
 „ maître crucifié pour les seuls Elus, vous voyez que
 „ vos ennemis triomphent, & que ceux qui me
 „ haïssent ont levé la tête, parce que le voleur & le
 „ larron n'est pas mort après trois ans & demi, com-
 „ me on le croyoit. Je me prosterne en vôtre pré-
 „ sence, pour vous adresser cette priere. Seigneur,
 „ faites - lui au plutôt, comme il vous plaît. Je ne
 „ veux, ni davantage, ni plutôt, ni autrement.
 „ Quand voulez-vous qu'il soit enlevé de ce monde?
 „ Il a assez vécu le paillard, l'aveugle, l'opiniâtre,
 „ l'hérétique, l'ennemi de la verité & l'ami de l'er-
 „ reur. „ Ce fut dans ces beaux sentimens que mou-
 rut Gothescalc, que quelques-uns voudroient cano-
 niser, comme un Martyr de la verité.

Quand les Moines d'Hautvilliers le virent dange- Hincm. de
non trina Dei-
tate infine.
 reusement malade, ils envoyerent quelques-uns
 d'eux en donner avis à Hincmare. Ce Prélat dressa
 aussi tôt une courte Confession de foi, & les chargea
 d'exhorter Gothescalc à la souscrire; afin qu'on pût
 lui donner l'Absolution & le Viatique. Mais comme
 le Prélat n'avoit que de foibles espérances de la con-
 version de ce fanatique, après le départ des Moines,
 il dressa un Mémoire qu'il leur envoya, où il mon-

Vers l'An
866.

Mort de Go-
thescalc dans
ses erreurs.

troit par l'autorité des Pères, que si ce malheureux mourait dans son hérésie, on ne devoit pas lui donner la sépulture Ecclésiastique.

Dès qu'on proposa à Gothescalc de signer le formulaire dressé par son Archevêque, il recueillit ce qui lui restoit de forces, pour éclater en injures & en blasphêmes, & mourut ainsi dans l'impénitence & l'opiniâtreté : fruits ordinaires de l'esprit d'erreur, sur-tout pour les personnes qui s'y livrent dans une profession sainte. Le Prédestinarianisme, graces à la fermeté d'Hincmare, fut comme enseveli dans la prison, & dans le tombeau de Gothescalc. Qu'on auroit épargné de maux à la France & à l'Allemagne, si on avoit traité ainsi les premiers Sectaires, qui tant de siècles après ont entrepris de le ressusciter !

Dispute en-
tre Hincma-
re & Gothes-
calc sur quel-
ques expres-
sions concer-
nant la Tri-
nité.

Outre le Prédestinarianisme, il s'étoit élevé une Dispute incidente entre Hincmare & Gothescalc sur quelques expressions concernant la Trinité, sçavoir, si l'on pouvoit dire simplement que la *Divinité est trine*, *trina Deitas*. Hincmare jugea qu'on pouvoit abuser de cette expression qui n'étoit pas exacte, & défendit qu'on chantât dans son Eglise la dernière strophe de l'Hymne des Martyrs, où il y avoit. *Te trina Deitas, unaque poscimus*. Ratram trouva mauvais ce qu'avoit fait Hincmare, & publia un Ecrit contre l'Archevêque. Gothescalc se mit de la partie, & prétendit qu'on pouvoit dire *trina Deitas*. Hincmare soutint son sentiment par un gros Ouvrage qu'il intitula, *De non trinâ Deitate*. Mais il me paroît qu'on ne disputa là-dessus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre, comme il arrive

souvent. Car il est certain qu'on ne peut pas dire que la Divinité soit *trine* en essence, puisqu'elle est une : Vers l'An
866. mais on peut dire que la Divinité est *trine* en personnes ; & dans l'Office du S. Sacrement composé par S. Thomas d'Aquin, l'Eglise chante encore *Te trina Deitas*, quoiqu'on ait changé cette expression dans l'Hymne des Martyrs *Sanctorum meritis*, &c. où l'on a mis *Te summa Deitas* à la place de *Te trina Deitas*, dont Hincmare étoit choqué.

Les courses des Normans dont on avoit continuellement à se défendre, durent empêcher les François de prendre beaucoup de part à ces disputes, & aux contestations qui occasionnerent les derniers Conciles dont nous avons parlé. Ces Barbares continuoient toujours leurs ravages. Souvent victorieux, & quelquefois vaincus, l'amour du butin les ramenoit sans cesse à la charge. Mais tandis qu'ils s'acharnoient à piller & à ruiner les plus belles Eglises de France, & les plus respectables monumens de la piété de nos Peres, de zélés Missionnaires François travailloient à fonder de nouvelles Eglises dans le Nord, & à gagner à Jesus-Christ ces mêmes peuples qui faisoient tant de maux à la France. Mais la récolte ne répondoit pas à la grandeur des travaux qu'il falloit essuyer.

S. Anscaire dont nous avons déjà parlé, Moine de l'ancienne Corbie, devenu Archevêque d'Hambourg, étoit l'Apôtre de la Suede & du Dannemarck, & cultivoit depuis plus de trente-six ans cette pénible Mission. Il y trouva des hommes barbares & des Princes féroces : il les gagna par sa bonté, les frappa

V. 15 l'An
266.

Rembere. Vit.
Anscar. 3.
Febr.

Travaux &
vertus de S.
Anscaire.

par ses miracles, & s'en fit respecter par sa sainteté. Il ne paroît cependant pas qu'il ait fait un grand nombre de conversions. Ce S. Missionnaire mourut l'an 865, le troisième de Février, jour auquel il est honoré. Il n'avoit d'autre regret en mourant, que celui de ne pas verser son sang pour la défense des vérités qu'il avoit prêchées à ces Idolâtres. Mais sa vie avoit été un continuel martyre. Il portoit jour & nuit un rude cilice, distribuoit aux pauvres tous ses revenus; & il donnoit à l'Oraison tout le temps que les fonctions de son Apostolat lui laissoient libre. Une rare modestie & une profonde humilité relevoient l'éclat de ses autres vertus. Ses disciples lui parlant un jour des guérisons miraculeuses qu'il opéroit par l'Onction de l'huile sainte : *Hélas*, répondit Anscaire, *si j'avois quelque pouvoir auprès de Dieu, je ne lui demanderois qu'un miracle : ce seroit de me rendre homme de bien.*

Comme il languissoit depuis plusieurs mois d'une dysenterie, il espara qu'il mourroit le jour de la Purification, qui étoit proche. Il fit préparer un festin pour ce jour-là, & fit porter la veille devant lui à l'Eglise trois grands cierges, qu'il fit placer sur trois Autels pour implorer la protection des SS. en l'honneur desquels ils étoient dédiés. Le jour de la fête, tous les Prêtres dirent la Messe pour lui; & il ne voulut prendre aucune nourriture, qu'après la Grand-Messe, où il assista, & à laquelle il fit prêcher. La nuit il se trouva plus mal. Les Prêtres qui étoient auprès de lui, récitèrent pour lui des prières & des Litanies. Il leur ordonna d'y ajoûter le *Te Deum* & le Symbole attribué à S. Athanase. Le lendemain il

5a mort.

reçut le S. Viatique : après quoi , il récita quelque temps des versets choisis des Pseaumes, dont il s'étoit fait un Recueil, pour s'en servir comme d'Oraisons jaculatoires. Quand la foiblesse l'empêcha de les réciter , il se les fit lire par S. Rembert le plus cher de ses disciples. Ainsi mourut S. Anscaire , qui fut en même-temps la gloire de l'Etat Monastique , le modele des Missionnaires , & l'exemple des Evêques.

Vers l'an
866.

Rembert qui fut son successeur , étoit originaire de la Flandre. Il fut ordonné Archevêque d'Hambourg par Liutbert de Mayence ; & incontinent après son Ordination , il alla à la nouvelle Corbie , où il prit l'habit monastique , & fit sa profession selon la Regle de S. Benoît , pour mieux imiter son maître & son prédecesseur. Il vendit jusqu'aux vases sacrés pour racheter les Esclaves Chrétiens , que les Normans amenoient par troupes de leurs courses. On croit qu'il eut la consolation de baptiser Horich II. Roi de Dannemarck. Il est certain que ce Prince favorisa la Religion Chrétienne , & permit à ses sujets de l'embrasser : mais on n'a point de preuves qu'il l'ait embrassée lui-même.

Boll. 5. Febr.

S. Rembert.

Nicolas I. qui n'avoit pas moins de zele , pour étendre le Christianisme parmi les Nations Barbares, que pour en conserver la pureté parmi les anciens Fideles , ayant appris les heureuses dispositions que montrait Horich , lui écrivit une Lettre pour l'en féliciter , & l'exhorter à renoncer entierement au culte des Idoles. „ L'Evêque Salomon , lui dit-il , „ Envoyé de nôtre très cher fils le Roi Loüis , nous a „ offert vos présens , & nous a fait connoître la foi

Apud Boll. 3.
Febr. p. 407.

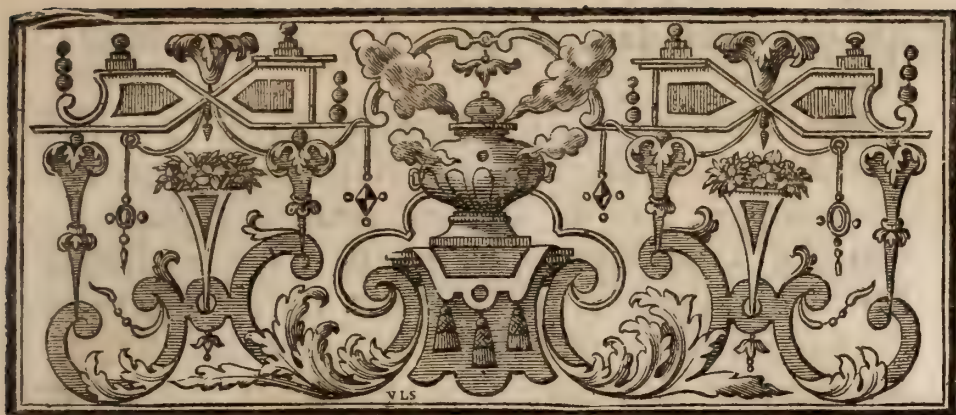
Lettre du Pape Nicolas à Horich Roi de Dannemarck.

Vers l'An
866.

„ que vous faites paroître , même avant que d'avoir
„ reçu le Baptême. J'ai levé aussitôt les mains vers
„ celui qui est seul le vrai & l'unique Tout puissant ;
„ & j'ai conjuré sa bonté de vous ouvrir de plus en
„ plus les yeux à la lumière de la vérité , & de dissiper
„ les ténèbres qui vous environnent. . . . Vos Idoles
„ sont sourdes & muettes : quels secours en pourriez-
„ vous attendre ? Adorez donc le Dieu Tout-puis-
„ sant qui est la bonté , la miséricorde & la sainteté
„ même. Il peut seul vous secourir en ce monde , &
„ vous accorder en l'autre un bonheur & un Royau-
„ me , qui ne finiront point. „

Salomon dont le Pape parle ici , étoit Evêque de Constance. Il fut envoyé à Rome par Louïs Roi de Germanie du vivant de S. Anscaire , pour consommer l'union de l'Evêché de Brême à l'Archevêché d'Hambourg. Nicolas se prêta à tout ce qui pouvoit faciliter dans ces Provinces le progrès de la Religion. Mais il eut la douleur de voir , que tandis que l'Eglise s'étendoit dans le Nord , le Schisme lui enlevait une partie de l'Orient. C'est de quoi il nous faut maintenant parler , à cause de la part que l'Eglise de France prit à ces nouveaux troubles , pour la défense de l'Unité.

Fin du Seizième Livre.



HISTOIRE

DE

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE XVII.



ES affaires de l'Eglise d'Orient , où le Schisme se consommoit par l'ambition & les artifices de Photius , donnoient encore plus d'inquiétude au Pape Nicolas , que celles de l'Eglise d'Occident. Photius qui par un assortiment bizarre réunissoit en sa personne les plus belles & les plus mauvaises qualités , ayant usurpé le Siège de Constantinople , fit tous ses efforts pour obtenir le consentement du Pape ; comme si Dieu eût voulu que l'auteur futur du Schisme , rendît lui-même à la Primauté du S. Siège un hommage,

LAn 867.

Schisme
d'Orient.

Tom. VI,

Bb

L'An 867. qui pût servir dans la suite à sa propre condamnation.

Mais Nicolas I. qui n'avoit pas moins de lumieres, pour découvrir l'iniquité à travers les voiles dont elle s'enveloppe, que de fermeté pour la combattre, quand il l'avoit connue, ne se laissa ni surprendre par l'artifice, ni gagner par la faveur. La prévarication des Légats qu'il avoit envoyés à Constantinople, ne servit même qu'à faire mieux éclater sa vigueur & son courage inflexible. Il excommunia & déposa Photius, malgré tout le crédit & le mérite de cet usurpateur. Ce grand Pape sçavoit à quels périls une démarche si hardie l'exposoit. Mais il ne connoissoit pas de plus grand danger pour l'Eglise, que la connivence au crime de la part de ceux, qui sont préposés pour le punir.

Ce coup étonna Photius sans l'abbattre. Pour se maintenir dans son Siège, il convoqua un Conciliabule, où il fit présider l'Empereur, accordant à ce Prince dans les causes Ecclesiastiques l'autorité qu'il refusoit au Pape. Il travailla ensuite à se venger de Rome par tous les maux qu'il pouvoit faire à l'Eglise; & il en pouvoit faire de fort grands avec ses talens & son crédit. Il leva donc l'étendard du Schisme, & s'appliqua à avilir dans l'esprit des peuples de l'Orient l'autorité du S. Siège, qui l'avoit condamné. En quoi il ne réussit que trop par ses calomnies. Car comme il avoit autant d'esprit & d'érudition que de méchanceté, il intenta contre l'Eglise Romaine des accusations, dont l'artifice égaloit la noirceur. Pour les autoriser davantage, il fit écrire

par l'Empereur Michel une Lettre au Roi des Bulgares pleine des traits les plus outrageux contre le Pape, & contre l'Eglise d'Occident.

L'An 867.

Le Pape négligea les injures personnelles, & ne donna ses soins qu'à repousser les calomnies inventées contre l'Eglise Romaine. Mais parce que la cause interessoit tous les Evêques d'Occident, ce grand Pape leur demanda du secours, pour défendre leur Mere commune. Il donna en cette occasion une marque particuliere de son estime & de sa confiance aux Evêques de France, & spécialement à Hincmare, dont il connoissoit l'érudition Il écrivit une Lettre adressée nommément à cet Archevêque, & généralement à tous les autres Métropolitains du Royaume de Charles le Chauve, pour les prier de travailler eux-mêmes, ou de faire travailler les Sçavans à réfuter les accusations des Grecs, & de lui envoyer ensuite ces divers Ecrits; afin qu'il les fît passer en Grece, & qu'il s'en servît lui-même pour la défense de l'Eglise Romaine.

Le Pape a recours aux Evêques de France, pour défendre l'Eglise contre les Grecs.

Nicolas après avoir marqué dans cette Lettre que l'intrusion de Photius, & la soumission des Bulgares à l'Eglise Romaine, sont les principales causes de l'envie & de la haine des Grecs contre les Latins, expose les excès où ils se sont portés. „ Les Empereurs „ Grecs, dit il, ont écrit une Lettre au Roi des Bulgares, que ce Prince nous a envoyée par nos Légats. Nous avons jugé en la lisant, qu'elle a été écrite avec une plume trempée dans le lac du Blasphème & dans la fange de l'Erreur. Les Auteurs de la „ Lettre condamnent non seulement nôtre Eglise,

Epist. Nicol. col. t. 3. Conc. Gall. p. 331.

Calomnies des Grecs contre l'Eglise Romaine.

L'An 867.

„ mais toute l'Eglise Latine; parce que nous jeûnons
„ le Samedi, & que nous enseignons que le Saint-Es-
„ prit procede du Pere & du Fils: car ils prétendent
„ qu'il procede seulement du Pere. Ils nous repro-
„ chent d'avoir en horreur le mariage, parce que
„ nous l'interdisons aux Prêtres. Ils nous font aussi un
„ crime de ce que nous ne permettons pas aux Prêtres
„ d'oindre de Chrême le front des Baptisés; & ils se
„ persuadent faussement que nous faisons le Chrême
„ avec de l'eau de riviere. Ils nous condamnent en-
„ core de ce que nous ne faisons pas abstinence de
„ chair huit semaines avant Pâque, & de ce que nous
„ mangeons du fromage & des œufs la septième se-
„ maine avant la même fête.

„ Ils nous accusent calomnieusement d'offrir à Pâ-
„ que à l'exemple des Juifs un Agneau sur l'Autel
„ avec le Corps du Seigneur; & ils nous font aussi un
„ crime de ce que nos Clercs se rasent la barbe. Ils
„ nous accusent d'ordonner Evêques des Diacres,
„ sans les avoir auparavant promus à la Prêtrise. Enfin,
„ ce qui est plus insensé, avant que de recevoir nos
„ Légats, ils veulent les obliger à donner une profes-
„ sion de foi, où ces Articles & ceux qui les tiennent,
„ soient anathématisés, & à présenter des Lettres
„ Canoniques à celui qu'ils nomment leur Patriar-
„ che. „ Telles étoient les accusations des Grecs contre
l'Eglise Latine. Ils ne parloient pas encore du pain
sans levain employé pour l'Eucharistie; sur quoi ils
firent dans la suite tant de reproches aux Latins.

Le Pape ayant ainsi exposé les griefs des Grecs, or-
donne par la même Lettre à chaque Métropolitain

d'assembler son Concile Provincial, pour chercher ce qu'il convient de répondre à ces diverses accusations, & de lui envoyer ce qu'ils auront trouvé de plus plausible. „ Car, ajoute-il, l'ennemi soit visible soit „ invisible ne craint rien tant en nous que la concorde. „ de. Marchons donc contre les ennemis communs, „ non par troupes séparées, mais tous ensemble de „ concert, & comme une armée rangée en bataille. „ Quand l'Episcopat sçait ainsi se tenir uni & concerter ses démarches, il est en effet invincible.

Conciles tenus en France pour réfuter les calomnies des Grecs.

Nicolas chargea Hincmare de faire tenir un exemplaire de cette Lettre à tous les Métropolitains, & de veiller à l'exécution des ordres qui y étoient contenus. Le Pape par une Lettre particulière, prie le Roi Charles de permettre aux Evêques de ses Etats de s'assembler pour ce sujet; & il annonce qu'il ordonnera bientôt la tenue d'un Concile pour une autre affaire qu'il ne marque pas. La Lettre est datée du 24 d'Octobre Indiction première, c'est-à-dire, l'an 867.

T. 3. Conc. Gall. p. 338.

Hincmare reçut celle qui lui étoit adressée au Palais de Corbeny, aujourd'hui nommé *S. Marcon*, au territoire de Laon; & il en fit aussitôt la lecture au Roi, & à plusieurs Evêques. En conséquence il écrivit à Odon de Beauvais une Lettre, où après avoir rapporté les objections des Grecs, il l'exhorte à chercher dans l'Ecriture, & dans la Tradition, ce qu'il convient d'y répondre; „ afin, dit il, que quand nous „ nous assemblerons, nous puissions relire ensemble ce que chacun de nous aura trouvé, & convenir de ce que nous devons envoyer au Pape. „ La Lettre est datée du 29 de Décembre, Indiction pre-

Flodoard. l. 3. c. 17.

Hincm. 1. 2. p. 809.

L'An 867.

miere : il paroît qu'elle étoit circulaire à tous les Evêques de la Province.

L'Eglise Gallicane donna en cette occasion des marques de son zele & de son érudition. Il nous reste encore quelques uns des Traités, qui furent alors composés contre les Grecs par les plus sçavans hommes de ce temps-là. Enée Evêque de Paris fit sur ce sujet un assez gros Ouvrage, mais qui n'est presque qu'une compilation de divers textes des PP. suivant le goût de ce siècle. L'Auteur dit dans la Préface que l'Eglise de Constantinople a souvent eu des Evêques hérétiques ; mais que le Siege de Rome n'a jamais été souillé d'une pareille tache : que cependant le Pape Liber n'avoit pas défendu la foi avec assez de courage, quoiqu'il ne s'en soit jamais écarté. Il rapporte les objections des Grecs au nombre de dix ; & il répond aux huit premières en sept questions, méprisant comme impertinentes les deux dernières, touchant l'Agneau Pascal qu'on prétendoit être offert sur l'Autel, & le S. Chrême qu'on accusoit les Latins de faire avec de l'eau de rivière. Il est vrai que dans le Missel Romain, il y a des prières pour la bénédiction de l'Agneau Pascal. Mais on ne l'offroit pas à l'Autel avec le Corps de Jesus-Christ, qui est nôtre vraie Pâque, & l'Agneau qui efface les péchés.

Enée commence par la Procession du Saint-Esprit, & rapporte un grand nombre d'autorités des Peres Grecs & Latins, pour prouver le Dogme Catholique. Dans la troisième question, il justifie le jeûne du Vendredi, & celui du Samedi de chaque semaine : ce qui fait juger que c'étoit encore alors en plusieurs lieux la

Ouvrage
d'Enée Evê-
que de Paris
pour réfuter
les calomnies
des Grecs.

Spicilegii. T.
7. p. 4.

pratique des fideles de jeûner ces deux jours. Pour l'observance du Carême, il dit que les usages en sont différens dans les diverses parties de l'Eglise, que dans l'Egypte & la Palestine on jeûne neuf semaines avant Pâque, que quelques uns ne font que six semaines de Carême, & par conséquent ne jeûnent que trente-fix jours, qui font la dixme des jours de l'année; mais que l'Eglise Romaine, pour faire le nombre des quarante jours de jeûne, a ajouté avec raison quatre jours avant le premier Dimanche de Carême. Enée fait voir ensuite que l'abstinence quadragesimale n'est pas moins différente que la durée du jeûne. Sur quoi il dit que dans l'Italie, où il y a de bons légumes & d'excellens fruits, plusieurs par dévotion ne mangent rien de cuit pendant trois jours de la semaine: qu'au contraire dans la Germanie, on ne se croit pas obligé à l'abstinence du beurre, du fromage & des œufs: qu'il y en a qui croient qu'il est permis de rompre le jeûne le Jeudi Saint, & mangent alors mal à propos des œufs & des laitages; au lieu que l'Eglise ne finit le jeûne qu'après avoir entendu l'*Alleluia* la nuit du Samedi Saint. C'est que la Messe du Samedi Saint, où l'on commence à chanter l'*Alleluia*, se disoit encore alors la nuit de Pâque.

Dans la réponse à la cinquième objection, il justifie l'usage des Prêtres Latins de se raser la barbe, dont il apporte quelques raisons mystiques. Il reproche à son tour aux Grecs Laïques de porter les cheveux longs, ce que S. Paul ne permet qu'aux femmes; & il dit qu'une grande barbe ne donne pas le moindre degré de sainteté.

L'An 867.

Dans la sixième question, après avoir montré par plusieurs autorités que la Primauté du Pape est de droit divin, il parle de la grandeur temporelle du S. Siège. „ Constantin, dit-il, étant devenu maître du „ monde, & ayant embrassé la foi Chrétienne, „ quitta volontiers le Trône de la Ville de Rome, „ pour l'amour de Dieu & de S. Pierre, disant qu'il „ n'étoit pas convenable que deux Empereurs de- „ meurassent dans la même Ville, dont l'un étoit „ Prince de la terre, & l'autre Prince de l'Eglise. C'est „ pourquoi il établit le Siège de son Empire à Con- „ stantinople, & soumit le territoire de Rome au S. „ Siège, donnant tout l'autorité Royale au souve- „ rain Pontife. „ Enée supposoit la prétendue Do- „ nation de Constantin, dont on ne doutoit pas alors, „ & dont il dit qu'on trouvoit plusieurs Exemplaires „ dans les Archives des Eglises de la Gaule.

Il est fort embarrassé dans la septième question, à répondre à ce que les Grecs reprochoient aux Latins, d'ordonner des Diacres Evêques, sans les avoir ordonnés Prêtres, & il paroît convenir du fait, que d'autres Auteurs de ce temps-là ont nié avec raison.

Ouvrage
de Ratram
contre les
Grecs.

T. 2. *Spicil.*
p. 1.

La réputation de Ratram Moine de Corbie, fit qu'on le chargea d'écrire sur le même sujet. Il composa un Ouvrage divisé en quatre Livres. Les trois premiers ne sont gueres employés qu'à montrer que le S. Esprit procède du Pere & du Fils. Le quatrième Livre répond aux autres objections des Grecs. L'Auteur fait d'abord un exposé de diverses Coûtumes qui s'observent en différentes Eglises, sans que la diversité de ces usages nuise à l'unité de la foi. Il dit qu'il

qu'il est vrai qu'à Rome , & en quelques Eglises d'Occident on jeûne le Samedi ; mais que les Eglises qui ne jeûnent pas ce jour-là , ne condamnent pas celles qui jeûnent : que l'usage de l'Eglise d'Angleterre étoit de jeûner le Samedi : qu'en Irlande tous les Moines & tous les Chanoines jeûnent tous les jours , excepté le Dimanche , sans que personne leur en fasse un crime ; pourquoy en faire un aux Romains de jeûner le Samedi ? que ces divers usages forment cette robe de diverses couleurs , qui fait l'ornement de l'Eglise l'Epouse de Jesus-Christ.

Touchant l'observance du Carême , Ratram dit qu'il importe peu , quand on commence le jeûne , pourvû qu'on jeûne quarante jours avant Pâque : que les Grecs qui commencent le jeûne à la huitième semaine avant Pâque , ne jeûnent pas le Samedi & le Dimanche , mais que les Latins qui jeûnent le Samedi , ne commencent à jeûner qu'au Mercredi de la septième semaine avant Pâque : qu'à la vérité quelques Eglises Latines ne commencent le jeûne qu'à la sixième , & ne jeûnent ainsi que trente-six jours ; mais qu'on peut rendre une raison plausible de cette coutume , parce que ces trente six jours font la dixme des jours dont l'année est composée , & qu'il est juste d'offrir cette dixme à Dieu , à qui nous sommes obligés d'offrir celle de tous nos biens.

Ratram traite de calomnie les accusations des Grecs touchant la consécration de l'Agneau Pascal , la matiere du S. Chrême , & la promotion des Diares à l'Episcopat , sans les avoir ordonnés Prêtres. Quoiqu'il traite d'objection puerile ce qu'ils repro-

L'An 867.

chent aux Clercs Latins de se raser la barbe, il ne laisse pas de s'étendre sur ce dernier Article; & il dit que la Tradition & les anciennes images montrent que Saint Pierre & plusieurs des Apôtres, se rasoient la barbe. Ces deux Traités & plusieurs autres qui ne sont pas venus jusqu'à nous, furent envoyés à Rome, où l'on s'en servit pour confondre les calomnies des Grecs.

Cette grande affaire ne fit point oublier au Pape Nicolas celle des Clercs de Rheims. Nous avons vu que pour mieux s'assurer de la légitimité de ce qui s'étoit fait au sujet de leur déposition, & ensuite de leur rétablissement, il avoit ordonné aux Evêques du dernier Concile de Soissons de se rassembler, pour dresser ensemble une Relation fidele de la maniere dont on avoit procédé à la déposition d'Ebbon, & de la lui envoyer; afin qu'il pût là-dessus former son jugement. En conséquence de ces ordres, il se tint à Troyes le 24. d'Octobre, l'an 867 un autre Concile, où se trouverent vingt Evêques, dont six étoient Métropolitains.

Concile de
Troyes.

T. 3. Conc.
Gall.

Ils composèrent de concert, & envoyèrent au Pape une Relation historique, & fort détaillée de ce qui s'étoit fait au sujet de la déposition d'Ebbon & de la promotion d'Hincmare. En finissant leur Lettre Synodique, ils prient le Pape d'approuver l'Ordination de Vulfade pour le Siège de Bourges, de conserver les privilèges de l'Episcopat, & de faire observer les Decrets de ses prédécesseurs; en sorte qu'on ne puisse déposer dans la suite aucun Evêque, sans avoir consulté le S. Siège. Ces Prélats parlent

apparemment d'une déposition absolue, & sans espérance de rétablissement : sans quoi ils contrediroient ici les maximes les plus anciennes du Clergé. Car on a toujours cru en France, que les Conciles Provinciaux avoient le droit, avant que de porter l'affaire au Pape, de déposer un Evêque, sauf à cet Evêque son recours au S. Siège par la voie de l'appel, laquelle n'étoit fermée qu'à ceux qui avoient élu leurs Juges.

Actard de Nantes fut député une seconde fois à Rome, pour porter cette Lettre. Elle étoit scellée du Sceau des six Métropolitains, qui assisterent au Concile, & qui sont Hincmare de Rheims, Hérard de Tours, Vénilon de Roüen, Frothaire de Bourdeaux, Egilon de Sens, & Vulfade de Bourges. Le Roi Charles alors mécontent d'Hincmare, qui avoit montré un peu trop d'animosité contre Vulfade, que ce Prince protegeoit, rompit les Sceaux pour lire la Lettre ; & voyant qu'elle étoit favorable à Hincmare, & démontroit la canonicité de son Ordination, il en écrivit une au Pape, où il raconta aussi l'affaire en question dans un grand détail, mais d'une manière favorable à Ebbon. Après avoir rapporté le commencement des procédures contre ce Prélat, il parle ainsi :

Flodoard.
l. 3.

Epist. Carol.
ad Nicol. Ti
3. Conc. Gall.
p. 359.

„ Alors Ebbon se voyant destitué de tout secours ,
„ manda un Reclus nommé Framégaud, & le chargea de porter à l'Impératrice Judith nôtre mere ,
„ un anneau dont elle lui avoit fait autrefois présent ,
„ & qu'il lui envoyoit pour exciter sa compassion ,
„ toutes les fois qu'il avoit besoin de sa protection.

Lettre du
Roi Charles
le Chauve au
Pape.

L'An 867. „ Elle lui avoit envoyé cet anneau au moment de
„ nôtre naissance , pour l'engager , comme il étoit
„ Archevêque distingué par sa piété , à prier Dieu
„ pour nous. L'Impératrice en voyant l'anneau , fut
„ touchée de la misère de ce Prélat. Elle pria les Evê-
„ ques d'user de clémence , & d'adoucir l'Empereur :
„ car elle avoit pris la résolution de ne jamais contri-
„ buer à la déposition d'aucun Evêque. Elle obtint
„ de l'Empereur qu'il ne presseroit plus la déposition
„ d'Ebbon. & il n'y eut pas d'autre Sentence là-
„ dessus , que celle que cet Evêque porta par écrit
„ contre lui-même. Hincmare m'a dit qu'il vous
„ l'avoit envoyée : mais j'ignore si elle vous a été en-
„ voyée sans falsification. Ce que je sçais , c'est
„ qu'aucun Evêque ne l'a signée. „

Le Roi ajoute que l'Empereur Loüis ayant écrit au Pape Grégoire IV. pour tâcher de lui faire approuver la déposition d'Ebbon , le Pape lui fit une réponse qu'on tint secrète ; ce qui fit juger qu'elle n'étoit pas favorable : qu'il paroît même que ce fut pour cette raison , qu'on laissa si long-temps le Siège de Rheims vacant.

Le Roi Charles dans la même Lettre prie instantement le Pape de l'excuser , de ce qu'il n'avoit pas attendu le retour d'Egilon de Sens , pour faire ordonner Vulfade Archevêque de Bourges. Il en fait un bel éloge , & recommande particulièrement Actard de Nantes porteur de la Lettre. „ Nous envoyons ,
„ dit-il , à vôtre Paternité Actard autrefois Evêque
„ de Nantes. Il a souffert l'exil , la prison & d'autres
„ maux , dont il a été délivré par la grace de Dieu.

„C'est le voisinage des Normans & des Bretons, qui
 „a été la cause de ces calamités, & de la désolation
 „de Nantes. Cette Ville autrefois si florissante est au-
 „jourd'hui entièrement ruinée, réduite en cendres
 „& en solitude depuis dix ans. . . . Comme il n'y a
 „plus d'espérance qu'Actard puisse recouvrer son
 „Siège, nous souhaitons ardemment, si vous le
 „trouvez bon, de lui donner un autre Evêché. „ Il
 ne falloit pas, selon la discipline de ce temps-là, des
 causes moins graves pour les Translations des Evê-
 ques.

Actard qui porta cette Lettre à Rome, n'y trouva
 plus Nicolas sur le S. Siège. Ce grand Pape mourut
 le treizième de Novembre l'an 867, après avoir gou-
 verné neuf ans & plus de six mois le Vaisseau de l'E-
 glise au milieu des plus violentes tempêtes, avec un
 courage qui l'empêcha toujours de craindre les
 écueils, & une prudence qui les lui fit toujours évi-
 ter. „ Depuis S. Grégoire, dit un de nos anciens An-
 „nalistes, aucun Pape ne lui est comparable. Il com-
 „manda aux Princes & aux Tyrans avec autant d'au-
 „torité que s'il eût été le maître du monde; & il se
 „montra aussi plein de bonté & de clemence pour
 „les gens de bien, qu'il parut terrible & formidable
 „aux méchans. „ C'est le caractère qu'en fait cet
 Auteur contemporain.

L'An 867.

Mort du Pa-
pe Nicolas I.
Son caracte-
re.Ann. Meten-
ses.

Nicolas I. fut en effet par la sainteté de sa vie &
 par la fermeté de son zèle, l'ornement & le soutien
 de l'Eglise. Inflexible à la faveur, il ne céda, ni aux
 promesses ni aux menaces des Puissances; & il ne
 montra jamais plus de confiance, que quand le

L'AN 857.

danger étoit plus grand. Dieu benit son courage. Nicolas humilia Photius, & le fit enfin chasser du Siége de Constantinople dont il l'avoit déposé. Il mit un frein à la passion du Roi Lothaire, en l'obligeant de reprendre sa légitime épouse, & fit triompher l'Eglise Romaine de tous les ennemis qui l'attaquerent sous son Pontificat. Toujours sage & circonspect sans timidité, il fut ferme sans opiniâtreté, & severe sans dureté. Jamais Pape n'entreprit, & ne termina de plus grandes affaires, n'eut plus d'obstacles à surmonter, & ne fit mieux voir combien l'autorité du S. Siége est respectable, quand on sçait l'employer à propos & avec fermeté. L'Eglise honore la mémoire de Nicolas I. le 13. de Novembre.

Divers Actes
de Nicolas I.

Inter Epist.
Nicolai.

Outre les Actes que nous avons rapportés de ce saint Pape, en voici quelques autres concernant la France. Il confirma les Privilèges du Monastere de Corbie, dont Trafulse étoit alors Abbé. Il déclara le Monastere de S. Calais indépendant de l'Eglise du Mans, quoiqu'il eût paru d'abord favoriser les prétentions de l'Evêque Robert. Il confirma la Jurisdiction du Siége de Vienne sur les Eglises qui lui avoient été soumises par S. Leon, sans préjudice du droit de Métropole accordé à l'Eglise de Tarentaise. Mais il voulut que l'Archevêque de Vienne fût regardé comme le Primat de Tarentaise, & pût en appeler l'Archevêque à son Concile.

Pénitences
données par
le Pape Ni-
colas.

On voit par quelques Lettres du Pape Nicolas avec quelle vigueur il maintenoit la discipline de la Pénitence. Un François nommé Vitmare ayant tué trois de ses enfans, alla à Rome pour obtenir l'abso-

lution de ce crime énorme. Nicolas lui donna pour pénitence d'être trois ans à la porte de l'Eglise, & ensuite quatre ans parmi les Auditeurs, en sorte qu'il fût sept ans sans recevoir la Communion ; & pendant ces sept années, il lui ordonna de s'abstenir de vin hors les Dimanches & les jours de Fêtes, & de s'en abstenir trois jours de la semaine pendant sept autres années ; de ne jamais manger de chair le reste de sa vie, & de marcher trois ans nuds pieds. Le Pape manda le détail de cette pénitence à l'Evêque Rivoladre ; afin qu'il la fît observer à Vitmare son Diocésain. Je ne trouve pas quel étoit le Siège de Rivoladre.

*Epist. Nicol.
ad Rivola-
drum. T. 3.
Conc. Gall.
p. 188.*

Nicolas imposa une pénitence qui n'étoit gueres moins rude au Moine Hériarth, qui avoit tué un Prêtre Religieux de S. Riquier. Il lui donne douze années de pénitence. Les trois premières, il devoit être à la porte de l'Eglise, les deux suivantes, parmi les Auditeurs sans communier. Les cinq dernières années, il pouvoit communier les Dimanches & les Fêtes, & pendant les douze années, il devoit jeûner jusqu'au soir comme en Carême, excepté les Dimanches & les Fêtes, & ne voyager qu'à pied. Le Pape qui en écrivit à Hincmare, marque que ce Moine méritoit de faire pénitence toute sa vie, mais qu'il avoit usé d'indulgence, parce qu'il étoit venu à Rome. Il charge Hincmare d'en instruire Hilmerade Evêque d'Amiens, & de l'avertir de laisser vivre en repos les Moines de S. Riquier. Hincmare s'acquitta de sa commission.

Anastase le Bibliothecaire manda à S. Adon de

*Lettre d'A-
nastase le*

L'An 867.
Bibliothèque
caire sur la
mort de Ni-
colas & la
promotion
d'Adrien I I.

Vienne la mort du Pape Nicolas en des termes dictés par son attachement & son estime pour ce grand Pape. „ Je vous écris, dit-il, la plus triste nouvelle, „ pénétré de la plus vive douleur. Nicolas nôtre „ Pere & nôtre Pape de vénérable mémoire, est mort „ le 13. de Novembre; & en passant de cette misérable vie à la béatitude éternelle, comme nous le „ croyons, il nous a laissés dans la plus sensible affliction. Des loups ravissans sembloient n'attendre „ que la mort de ce Pasteur, pour se jeter sur le troupeau du Seigneur. Je vous prie de leur résister, & „ de prier pour le feu Pape. Hélas ! que l'Eglise a „ mérité tard d'avoir un tel Pontife, & qu'elle l'a „ perdu bientôt ! Ah ! plutôt le Soleil nous eût-il caché ses rayons, que la mort eût fermé une bouche „ & des yeux, que le zèle pour le service de Dieu & „ l'accroissement de l'Eglise, avoit toujours tenus „ ouverts !

Epist. Anast.
ad Adon.
Labb. T. 8.
Cont. p. 568.

Adrien I I.
Pape.

Il lui apprend ensuite l'élection d'Adrien II, dont il semble craindre que le zèle ne soit pas assez courageux. „ Nous avons, dit-il, pour Pape Adrien. „ Quant à la régularité des mœurs, il est irréprochable ; mais nous ne sçavons pas encore s'il voudra „ prendre le soin de toutes les affaires de l'Eglise, ou „ seulement d'une partie. „ Anastase exhorte Adon & les autres Métropolitains des Gaules à s'opposer à ceux qui voudroient donner atteinte aux Decrets du Pape Nicolas. Cette Lettre étoit apparemment circulaire pour tous les Métropolitains.

Adrien II. fut ordonné le 14. de Decembre, qui cette année étoit un Dimanche. Il reçut la Relation du

du Concile de Troyes adressée à son prédécesseur, & y répondit par une Lettre, où il déclare qu'il approuve & confirme tout ce qui a été fait, qu'il agréa la promotion de Vulfade, & lui accorde le *Pallium*. Il prie les Evêques de France de mettre le nom du Pape Nicolas dans les Diptyques, & leur recommande de résister courageusement aux entreprises de ceux qui tâcheroient d'annuler les Decrets de ce Pape, & d'avertir de sa part tous les Evêques qui sont au-delà des Alpes, de s'opposer à ceux qui voudroient y donner atteinte. Cette Lettre est datée du 2. de Février Indiction premiere, c'est-à-dire l'an 868; & elle fut apportée par Sulpice Envoyé de Vulfade.

L'An 868.

Réponse
d'Adrien II.
à la Lettre du
Concile de
Troyes.T. 3. Conc.
Gall. p. 362.

Actard étoit porteur d'une autre Lettre du Pape, adressée aux Evêques du dernier Concile de Soissons, en réponse à la seconde Lettre Synodique de ce Concile touchant les Evêques Bretons. Adrien ayant égard aux éloges qu'on lui avoit faits d'Actard, & à la désolation entière de son Eglise, ordonne que si les choses font, comme on le lui a mandé, cet Evêque soit au plutôt installé dans quelque Siège vacant, & même Métropolitain, si quelque Archevêché vient à vaquer. Il ajoute que pour le consoler des persécutions qu'il avoit souffertes, il lui accorde l'honneur du *Pallium*.

Autre Lettre
du même
Pape.

C'est ce qu'il fit par une Lettre particulière adressée à Actard, où il lui marque qu'il lui donne le *Pallium*, à condition qu'il ne le portera qu'à la Messe, & seulement les jours de Pâque, de Noel, de l'Ascension, de l'Assomption de la Vierge, de S. Pierre, de S. Jean-Baptiste, de S. Martin, le jour de la fête

Adrien II.
accorde le
Pallium à
Actard de
Nantes.T. 3. Conc.
Gall.

L'An 868.

de son Eglise, & à l'Anniversaire de son Ordination. Car chaque Evêque célébroit avec grande solennité l'Anniversaire de son Ordination. Il est remarquable de ne point voir ici la Pentecôte & l'Epiphanie parmi les jours solennels, auxquels il fût permis à Actard de porter le *Pallium*, & d'y voir la fête de S. Martin : ce qui marque avec quelle solennité on la célébroit en France.

Réponse
d'Adrien à
Charles le
Chauve.
Ibid.

Adrien répondit aussi à la Lettre que Charles le Chauve avoit écrite à son prédécesseur après le Concile de Troyes. Il marque d'abord à ce Prince que puisqu'Ebbon est mort, & que Rothade reste seul des Evêques qui étoient présens à sa déposition, il faut en laisser le jugement à Dieu. Il lui parle ensuite de ce qu'il a fait à sa recommandation en faveur de Vulfade & d'Actard, auquel il souhaite qu'on donne un autre Siége, qui ne soit pas moins considérable que celui de Nantes.

Actard de
Nantes
transféré à
Tours.

Actard fut en effet transféré à Tours peu de temps après, ce Siége ayant vaqué par la mort de l'Archevêque Hérard. Mais malgré le consentement du Pape accordé à la requête d'un Concile, on ne laissa pas de murmurer de cette Translation, comme d'une atteinte donnée aux Loix de l'Eglise. Pour Vulfade, on ne l'inquieta plus dans le Siége de Bourges; & il ne songea qu'à le remplir dignement. Il nous reste un monument de sa vigilance. C'est une Lettre Pastorale adressée aux Curés de son Diocèse & à leurs Paroissiens, pleine d'avis salutaires dictés par le zèle & la piété. Il dit aux Curés: „C'est sur-tout vôtre „salut que nous avons à cœur, ô vous qui êtes ap-

Lettre Pasto-
rale de Vul-
fade Arche-
vêque de
Bourges.

„ pellés Pasteurs dans l'Eglise. Nous vous conjurons
 „ de méditer sans cesse sur vos devoirs, & de tra-
 „ vailler sans relâche à procurer le bien des âmes, qui T. 4. Analec.
 „ vous sont confiées. C'est à nous de vous représen- P. 602.
 „ ter vos obligations, & à vous de tâcher d'être ce
 „ qu'on vous nomme. On vous appelle Prêtres :
 „ soyez saints & purs. On vous nomme Pasteurs :
 „ conduisez, & païssez vos ouailles. On vous appelle
 „ des sentinelles : élevez-vous par vôtre sainteté au-
 „ dessus des mondains pour leur résister. Conservez
 „ sur-tout la foi qui est le fondement des vertus.
 „ Prêchez-là aux autres : appliquez-vous à la lecture,
 „ à l'Oraison, à la Psalmodie, à la méditation des
 „ saintes Ecritures : ce sont-là les armes d'un véri-
 „ table Ministre de Jesus-Christ. Ne privez pas vos
 „ peuples des instructions que vous leur devez : mais
 „ joignez l'exemple à la prédication.,,

Vulfade recommande aux Laïques d'avoir hor-
 reur des juremens & des blasphêmes, de l'ivrognerie,
 des médisances, sur-tout contre les Ecclésiastiques,
 & des autres péchés, dont il fait un long détail. Il
 exhorte ses Diocésains à faire une Confession géne-
 rale de toute leur vie. Il avertit en particulier de
 faire pénitence, ceux qui par leurs dissensions ont été
 la cause que la Province a été ravagée, & ceux qui
 ont usurpé les biens Ecclésiastiques. Une Lettre du
 Pape Nicolas aux Seigneurs d'Aquitaine, fait juger
 que ce dernier abus y étoit encore plus commun
 qu'ailleurs.

Vulfade avertit les personnes mariées de ne pas
 entrer dans l'Eglise après l'usage du mariage, sans

L'An 868.

s'être auparavant purifiées par le bain. Il ordonne que chaque fidele, excepté ceux qui sont en penitence publique, communie au moins trois fois l'an, à Noel, à Pâque & à la Pentecôte ; „ parce que , „ dit il, celui qui ne communie pas ces jours-là, ne „ mérite pas d'habiter parmi les Chrétiens. „ Il conseille aux femmes de qualité & les prie d'allaiter elles-mêmes leurs enfans, & de n'en point confier l'éducation à des servantes.

Capitulaire
de S. Rodolfe
Archevêque de Bourges.
T. 6. *Miscell.*
Baluze. p.
139.

S. Rodolfe prédecesseur de Vulfade, avoit aussi publié une Instruction Pastorale pour le reglement de son Diocese. Elle est presque toute tirée des Capitulaires de Theodulfe Evêque d'Orleans, & de ceux de nos Rois : en voici quelques Articles, qui méritent d'être remarqués.

Les Prêtres doivent faire eux-mêmes ou faire faire en leur présence les pains pour le sacrifice, & avoir grand soin que le vin & l'eau, qui doivent servir à la Messe, soient mis dans des vases propres. Les personnes mariées doivent garder la continence pendant le Carême, pour rendre leur jeûne plus méritoire. Tous les fideles doivent communier tous les Dimanches du Carême, le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, le Samedi Saint, le jour de Pâque, & tous les jours de la semaine de Pâque. Les Laïques & les Clercs des Ordres inferieurs au Soudiaconat, ne pourront chanter l'Epître à la Messe.

Chaque Prêtre laissera à son Eglise tous les biens qu'il aura acquis depuis son Ordination. Enfin, on exhorte le peuple fidele à s'assembler le Samedi au soir dans l'Eglise, pour assister à l'Office de la nuit,

c'est à-dire, aux Matines du Dimanche ; & l'on recommande à ceux qui ont eu des illusions nocturnes , de ne pas entrer dans l'Eglise sans avoir lavé leurs habits. Les Chrétiens n'étoient plus obligés à ces purifications légales. Mais on vouloit faire mieux sentir par là le respect qui est dû à la sainteté de nos temples. On a pû remarquer quelque chose de semblable dans la Lettre Pastorale de Vulfade.

L'An 868.

Les dissensions & les ravages , dont parle ce dernier , furent causés par l'ambition & le ressentiment de quelques Seigneurs , à l'occasion de ce que je vais dire. Le Roi Charles ôta la Charge de Comte de Bourges à Gérard qui en étoit revêtu , sans l'accuser d'aucun crime , & la donna à un autre Seigneur nommé Acfroi. Gérard prit les armes pour se maintenir dans sa dignité , assiégea son rival dans un Château , & lui fit couper la tête. Le Roi pour tirer vengeance de cet attentat , entra dans le Berri avec son armée l'an 868 ; mais il n'osa attaquer Gérard. Il se contenta de ravager la Province , & de faire expier au peuple les fautes dont les Seigneurs du Pays étoient seuls coupables.

Troubles
dans le Berri.

Ann. Bertin.

A la faveur de ces divisions, les Normans n'avoient pas manqué de pénétrer dans le Berri. Ils pillèrent & brûlerent la Ville de Bourges l'an 867. Les nouveaux ravages qu'y fit l'armée du Roi , réduisirent cette Province à une telle extrémité , que plusieurs milliers de personnes y moururent de faim. Ces Normans étoient entrés en France par la Loire, & avoient ravagé de nouveau le Pays Nantois , l'Anjou , la Touraine , & le Poitou. Ils avoient brûlé dès l'an

T. 2. Bibl.
nov. p. 232.

Nouveaux
ravages des
Normans.

Ann. Met. ad
an. 867.

L'An 868. 863 la célèbre Eglise de S. Hilaire de Poitiers : ce qui
Ann. Bertin. causa une grande affliction à toute la France. Salo-
ad ann. 863. mon Duc de Bretagne ayant fait sa paix avec le Roi
 Charles, qui lui donna l'Abbaye de S. Aubin d'An-
 gers & toutes celles du Côtentin, s'offrit de marcher
 contre les Normans, qui étoient sur la Loire, à con-
 dition que les François les attaqueroient en même-
 temps du côté de la France.

Cap. Car. Charles pour animer Salomon à cette expedition,
Calvi oper. le reconnut pour Roi, & lui envoya par Engelram
Sirm. t. 3. son Chambellan, la Couronne & les autres ornemens
p. 342. Royaux. Il fit en même-temps marcher contre les
Ann. Bertin. Normans un Corps de troupes commandées par le
ad ann. 868. Prince Carloman son fils, qui ne fit autre chose, que
 ravager les Provinces qu'il étoit chargé de défendre.
 Les Poitevins furent plus heureux : s'étant recom-
 mandés à Dieu & à S. Hilaire, ils attaquèrent les
 Normans pour la troisième fois; & ils remportèrent
 une signalée victoire, où ils firent un grand carnage
 & un riche butin, dont ils offrirent la dixme à S.
 Hilaire, apparemment pour en rebâtir l'Eglise.

Le Prince Pepin qui s'étoit sauvé de S. Medard,
 alla se joindre à ces Normans, pour tâcher de recon-
 querir l'Aquitaine, qu'il prétendoit lui appartenir.
 Mais il fut repris, & livré au Roi Charles son oncle,
 qui fit consulter Hincmare sur la maniere dont on
 devoit le traiter pour le punir de son apostasie, & des
 attentats auxquels il s'étoit porté. Hincmare com-
 posa quelques années après sur ce sujet un petit
 Ecrit, où après avoir rapporté les Canons contre les
 Moines Apostats, il opine qu'à cause des infirmités

*Le Prince
 Pepin fait
 prisonnier.*

*Hincm. opus.
 59. T. 2. p.
 821.*

de Pepin , sujet à tomber en paralysie , on doit le L'An 868.
traiter avec douceur.

„ Il faut l'exhorter , dit-il , à faire une Confession
„ générale & secrete de tous ses péchés. Car il a Sentiment
d'Hincmare
sur la pénitence
qu'il convient
d'imposer à
Pépin.
„ peut-être commis des péchés , qu'il auroit trop de
„ honte de confesser publiquement. Mais il doit
„ s'accuser publiquement parmi les Pénitens , d'avoir
„ quitté l'habit Monastique , de s'être parjuré , de
„ s'être joint aux Payens , & d'avoir par là été la cause
„ d'une infinité de maux. Il doit demander avec lar-
„ mes la pénitence & l'absolution , qu'il recevra par
„ l'imposition des mains , tant pour ces crimes , que
„ pour les péchés qu'il aura confessés secretelement.
„ Après qu'il aura été reconcilié , il faut le traiter
„ avec bonté , & le faire cependant garder par des
„ Moines ou par de bons Chanoines. . . . Il ne faut
„ pas oublier ce qui lui est arrivé au Monastere de
„ S. Medard (a) , & ce qui est arrivé à Corbie à Car-
„ loman. „ Pépin eut le moyen d'expier dans sa pri-
son les maux qu'il avoit faits à sa patrie , en se joignant
aux Normans.

Les courses continuelles de ces Barbares donne- Odo Hist.
Translat. S.
Mauri.
rent lieu à plusieurs célèbres Translations de Reli-
ques , dont il faut maintenant parler. Les Moines de
Glanfeüil voulant mettre en sûreté le Corps de S.
Maur leur Fondateur , le portèrent d'abord dans
une de leurs Terres située au Diocèse de Séez , où il
demeura dix huit mois dans l'Eglise de S. Julien.

(a) Mr. Dupin dans sa Bibliothèque , dit que Pépin dont il s'agit , étoit frere du Roi Charles , à qui il avoit été livré. Mais il n'étoit pas frere de Charles le Chauve : il étoit son neveu , fils d'un autre Pépin , qui fut Roi d'Aquitaine. Pour Carloman , c'étoit le fils de Charles le Chauve. Nous parlerons dans la suite de ses révoltes.

L'An 868.

Translation
des Reliques
de S. Maur.

Mais les aillarmes que les Normans donnoient aussi à ce Pays, obligerent les Moines de se retirer dans la Bourgogne avec leur Relique. Ils la déposèrent dans une Terre du Comte Audon proche la Saone, & elle y fut trois ans & demi. Enfin par ordre du Roi Charles, le Corps du Saint fut transferé au Monastere de S. Pierre des Fossés proche Paris. Enée Evêque de cette Ville alla recevoir cette précieuse Relique, & la porta sur ses épaules depuis l'entrée du Monastere jusqu'au lieu, où elle fut placée dans l'Eglise. Cette Translation se fit le 13 de Novembre l'an 868. Le Roi Charles qui étoit alors en Bourgogne, vint à son retour le cinquième de Février suivant, révéler ces saintes Reliques, & envoya du Monastere de S. Denis deux riches tapis, pour couvrir la Chasse, lorsqu'on la porteroit en procession. Le culte de S. Maur devint si célèbre en ce lieu, que le Monastere des Fossés n'est plus connu que sous le nom de ce Saint. Il fut sécularisé l'an 1533, & changé en une Collégiale.

Avant même cette Translation, les Abbés du Monastere des Fossés avoient quelque Jurisdiction sur celui de Glanfeüil. Ce dernier ayant été ruiné par un Seigneur nommé Gaidulfe, à qui le Roi Pepin l'avoit donné, Louïs le Débonnaire le donna au Comte Roricon, qui en ayant relevé les bâtimens, pria l'Abbé des Fossés de venir y rétablir la Discipline Monastique; & il obtint de l'Empereur Louïs que Glanfeüil seroit désormais sous la dépendance de l'Abbé de S. Pierre des Fossés. Mais dans la suite le S. Siège rendit sa premiere liberté au Monastere de

de Glanfeüil, c'est à dire, de S. Maur sur Loire.

L'An 868.

C'est Odon Abbé des Fossés & de Glanfeüil, qui a écrit l'histoire de la Translation de Saint Maur, à laquelle il assista. C'est aussi lui qui a publié le premier la Vie de S. Maur, dont l'Auteur se nomme Fauste, & se dit compagnon du Saint. Voici l'aventure qui la fit recouvrer à Odon. Comme il retournoit à Glanfeüil de Bourgogne, où il avoit laissé le Corps du S. Abbé, il s'assit sur les bords de la Saone, en attendant un bateau. Il s'y trouva une troupe de Pèlerins qui revenoient de Rome, & parmi eux un Clerc nommé Pierre, du Mont S. Michel au Diocèse d'Avranches. Ce Clerc montra à l'Abbé Odon quelques vieux cahiers, qu'il avoit apportés de Rome, & parmi lesquels étoit la Vie de S. Benoît, & de ses cinq disciples, Honorat, Simplicie, Theodore, Valentinien & Maur. Odon les acheta assez cher du pèlerin, & passa 20. jours à corriger la Vie de Saint Maur, qu'il dédia à Ademode Archidiacre du Mans. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette piece selon les regles de la critique. Il suffit de remarquer, que si elle n'est pas supposée, elle est du moins si défigurée par les anachronismes, & les autres fautes qu'on y trouve contre l'histoire, qu'il est difficile d'y démêler les traits de la simple vérité.

Vie de Saint Maur publiée par Odon.

Menard Abbé du Monastere de Strade, aujourd'hui nommé S. Genulfe, transféra à Nevers les Reliques de ce S. Evêque, & les déposa dans le Monastere de S. Pierre, pour les mettre en sûreté contre la fureur des Normans pendant les ravages, qu'ils firent en Berri l'an 867.

Translation de S. Genulfe.

Hist. Translat. S. Genulfe.

L'An 868.
Translation
des Reliques
de Sainte Op-
portune.

Quelques années après, les courtes des Normans obligerent aussi Hildebrand Evêque de Séez, de transférer à Paris les Reliques de Sainte Opportune Abbessé de Montreüil proche de Séez. Quelques-uns croient que le culte de cette Sainte étoit établi à Paris avant cette Translation, & qu'il y avoit déjà en cette Ville une Eglise Collégiale dédiée en son honneur. Mais il me paroît plus probable que l'Evêque de Séez s'étant réfugié à Paris avec les Reliques de Sainte Opportune & une partie de son Clergé, on lui céda pour déposer ces Reliques l'Eglise qui a pris le nom de Sainte Opportune. Quoiqu'il en soit, l'Evêque Hildebrand eut le gouvernement de cette Eglise, & y plaça pour y faire l'Office, les Clercs qui l'avoient suivi. C'est l'origine des Chanoines qui déservent l'Eglise de Sainte Opportune. Les Reliques de la Sainte Abbessé y furent quelque-temps déposées. Mais comme les Villes étoient les plus exposées aux insultes des Normans, le Roi Louïs cousin (a) de l'Empereur Charles le Gros, donna dans la suite à Hildebrand la Terre de Monchi le neuf entre Paris & Senlis, pour y placer ces Reliques; & le même Prince ayant été témoin de la guérison d'un boiteux dans l'Eglise de Sainte Opportune, donna au même Evêque des terres & des prairies entre Paris & Montmartre, qui servirent à l'entretien des Chanoines de Sainte Opportune.

Adhelmus
apud Boll.
die 22. April.

(a) Il y a dans le texte, *Rex Ludovicus frater gloriosissimi magni domini Caroli Imperatoris*. Il me paroît que l'Auteur ne parle point de Louïs Roi de Germanie frere de Charles le Chauve, parce que le Roi de Germanie ne possédoit rien en Neustrie. Je crois qu'il faut lire *fratrueilis*, ou prendre le nom de *frater* dans la même signification, & alors il faudra entendre le Roi Louïs III, Cousin de l'Empereur Charles le Gros.

C'est Adhelme (a) Evêque de Séez , successeur d'Hildebrand , qui a écrit ces faits avec la Vie de la Sainte Abbesse. Il étoit Moine de S. Calais , lorsqu'il fut élu Evêque. Mais il eut de puissans compétiteurs , qui offrirent de riches présens pour le supplanter. Il se recommanda à Sainte Opportune en faisant vœu d'en écrire la Vie, s'il obtenoit l'Episcopat. Il l'obtint en effet malgré les factions. Cependant il oublia sa promesse ; & il fallut que de nouveaux dangers lui en rappellassent le souvenir. Il fut pris par les Normans & emmené captif en Angleterre. Ayant obtenu sa délivrance , il pensa se noyer dans la Somme à son retour. Il invoqua encore Sainte Opportune & Saint Calais , & pour cette fois il accomplit son vœu. Après quoi malgré les factions de ceux qui lui disputoient l'Episcopat , il en devint paisible possesseur.

Il n'étoit pas rare alors que les Evêques, quoiqu'élus canoniquement , essuyassent bien des contradictions. Depuis que Louïs le Débonnaire avoit rendu aux Eglises la liberté des Elections , l'ambition des prétendans excitoit souvent des factions , à la faveur desquelles d'indignes sujets s'efforçoient de parvenir à l'Episcopat. Mais le Métropolitain & les Evêques de la Province prenoient les plus sages précautions , pour s'assurer de la Canonicité de l'Election , aussi-bien que de la piété & de la doctrine du sujet qui avoit été élu. Nous en avons un bel exemple dans l'examen qu'on fit subir à Willebert, élu Evêque de Châlons sur Marne l'an 868, après la

Maniere
dont on pro-
cedoit à l'e-
xamen des
Evêques élus
avant que de
les ordon-
ner.

(a) Quelques Auteurs , comme Mr. Robert dans sa *Gallia Christiana* , & Mr. Du Saussai dans le Supplément de son *Martyrologe Gallican* , donnent la qualité de Saint à Adhelme.

L'An 868. mort d'Erchanraüs. Je ne ferai que traduire l'Acte qui nous en reste.

Examen de
Willebert.

In append.

T. 8. Conc.

Lab. p.

1878.

Pour procéder à cet examen, Hincmare de Rheims tint le troisième de Novembre de la même année une assemblée à Kiersi, où se trouverent Hincmare de Laon, & Odon de Beauvais, avec les Députés de Rothade de Soissons, d'Erpoin de Senlis, d'Hilmerade d'Amiens, de Rainelme de Noyon & de Jean de Cambrai. Trois Archevêques, Vénilon de Rouën, Hérard de Tours & Egilon de Sens, y assisterent avec Fulcrie Evêque de Troyes, & plusieurs Abbés & Ecclésiastiques.

Quand on fut assemblé, les Députés du Clergé & du Peuple de Châlons présenterent à Hincmare le Decret d'Electio fait en faveur de Willebert, & le prièrent de l'ordonner pour leur Evêque. Il comença par leur faire des reproches de ce qu'ils ne lui avoient pas notifié la mort de l'Evêque Erchanraüs, qu'il avoit apprise par d'autres. Il rendit raison pourquoi on avoit fait deux Elections : sçavoir, que la premiere n'ayant pas été réguliere, il avoit nommé Odon de Beauvais pour Visiteur de cette Eglise, lequel avoit fait recommencer l'Electio, & dresser un autre Decret. On fit la lecture de ce Decret dans l'Assemblée ; & on demanda aux Chanoines, aux Moines, aux Prêtres des Paroisses & aux Laïques députés de Châlons, s'ils consentoient à l'Electio de Willebert : ils répondirent tous qu'ils y consentoient. Alors Hincmare dit : „ Puisque vous élisez Willebert, & que nous ne le connoissons pas, montrez le nous ; afin que nous sçachions qui il est, & s'il est digne de cette place.

Willebert s'étant présenté , on lui demanda son Pays , sa condition & en quel lieu il avoit fait ses études. Il répondit qu'il étoit de Touraine , de condition libre , & qu'il avoit étudié les Arts libéraux dans l'Ecole de Tours. On lui dit : „ Quels Ordres „ avez-vous reçus , & qui vous les a conférés ? Il répondit : „ J'ai reçu tous les Ordres jusqu'au Diac- „ nat des mains de mon Pere Hérard , qui est ici pré- „ sent ; & ensuite en vertu des Lettres du même Pré- „ lat , j'ai reçu la Prêtrise d'Herpoin. „ On voit ici les Lettres Dimissoires bien marquées.

Hincmare dit , „ Qu'êtes - vous venu faire dans „ nôtre Province ? Il répondit : „ Avec la permission „ de mon Archevêque , j'ai été mis par mes parens „ au service du Roi. „ Hincmare dit : Quel em- „ ploi aviez - vous au service du Roi ? Il répondit : „ Je tenois le Regître des impôts. „ Hincmare dit : „ Puisque vous avez été fermier d'autrui , écoutez „ ce que dit là dessus le Concile de Calcédoine. „ On lut le Canon de ce Concile sur ce sujet. A quoi Willebert répondit : „ Je n'ai point été fermier , je n'ai „ fait , ni gains sordides , ni exactions : je n'ai pas mis „ les hommes à la torture , j'ai seulement tenu Re- „ gître des impôts du Roi. „ On demanda à des Offi- ciers de la Cour qui étoient présens , s'ils sçavoient que dans cet emploi il eût fait quelque chose de contraire à la sainteté de l'Episcopat. Les Clercs & les Seigneurs Laïques répondirent que Willebert n'avoit rien fait contre les Canons , & qui dût le rendre indigne de l'Episcopat. On lui demanda s'il avoit eu quelque charge dans l'Eglise en d'autres lieux. Il

L'An 868.

répondit qu'il avoit exercé la Prévôté de Saint Vaast d'Arras, par ordre de Jean Evêque de Cambrai, & du consentement des Moines de ce Monastere. On lut les Lettres de l'Evêque Jean & le Certificat des Moines sur sa bonne conduite.

Hincmare dit : „ Puisqu'il a eu une charge chez le „ Roi, nous ne sçavons si le Roi ne lui demande pas, „ ou ne lui demandera pas dans la suite compte de „ quelque chose. C'est pourquoi il faut que nous „ ayons là-dessus le témoignage du Prince. „ On présenta aussitôt des Lettres scellées du Sceau Royal, par lesquelles le Roi donnoit une entiere décharge à Willebert, assûrant qu'il lui avoit rendu un compte exact de tout ce qui lui avoit été confié. Le Prince ajoûtoit que si on le jugeoit digne de l'Episcopat, on lui feroit plaisir de l'ordonner Evêque de Châlons.

Après ces témoignages, Hincmare adressant la parole à Hérard de Tours, lui dit : „ Puisqu'il est „ vôtre Clerc, qu'il est né & a été élevé chez vous, „ & que le peuple & le Clergé de Châlons le postulent, permettez-nous de l'examiner canoniquement avec vous, pour voir s'il est digne de ce Ministère. „ Hérard y consentit. On fit donc asseoir Willebert, & on lui donna le Pastoral de S. Grégoire, dont on lui fit lire le Chapitre qui commence par ces mots, *Nulla ars doceri presumitur*. Quand il l'eut lu, on lui demanda, s'il l'entendoit, & s'il vouloit vivre & enseigner selon ce qu'il avoit lu. Il répondit qu'oüi. On lui donna à lire un Chapitre des Canons, qui commence ainsi, *Qui ordinandus est*. Il dit qu'il

l'entendoit, & vouloit s'y conformer. On lui lut ensuite les avis que l'Evêque ordonné doit recevoir par écrit des Evêques qui l'ont élu & ordonné; & on lui demanda s'il étoit résolu de les observer. Il répondit qu'il y étoit résolu. Enfin, on lui montra la profession de foi qu'il devoit faire, on la lui fit lire publiquement, & on lui dit que s'il croyoit ainsi, il devoit la souscrire, & la donner à son Archevêque, sinon, qu'il pouvoit s'en aller libre, comme il étoit venu. Il répondit qu'il vouloit croire & enseigner tout ce qu'elle contenoit. Ainsi il fut jugé par cet examen digne de l'Episcopat.

Mais comme il n'étoit pas de la Province de Rheims, on relut les Canons touchant ceux qui sont tirés d'une autre Province; & l'on trouva qu'il falloit le demander à celui dans le Diocèse duquel il étoit né, & avoit été ordonné. C'est pourquoi Hincmare de Rheims, ses Suffragans, le Clergé & le peuple de Châlons le demandèrent humblement à Hérard de Tours, qui l'accorda. Alors Hincmare l'avertit, que s'il vouloit être ordonné, il falloit auparavant qu'il signât la Profession de foi qu'il avoit lûe: ce qu'il fit aussitôt. On relut ensuite les Lettres par lesquelles les Comprovinciaux absens donnoient leur consentement à tout ce qui se feroit canoniquement pour l'examen & l'Ordination de Willebert. Après quoi on marqua le lieu, le jour & l'heure de l'Ordination. Le cinquième de Decembre, qui cette année étoit un Dimanche, fut assigné pour le jour, & le Monastere de Bretigni pour lieu.

Hincmare avertit Willebert de faire une Confes-

L'An 868.

sion générale de tous ses péchés depuis sa jeunesse, pour se rendre plus digne de recevoir une aussi grande charge que l'Episcopat.

Au jour marqué, Hincmare se rendit à Bretigni avec ses Suffragans, Hincmare de Laon & Erpoin de Senlis, & les Députés des absens. Comme Willebert avoit été canoniquement examiné le Vendredi troisième de Decembre, & que l'Archevêque Hincmare avoit fait ce jour-là un Sermon au peuple à ce sujet, on ne fit pas de Sermon le jour de l'Ordination : la brieveté des jours ne le permettant pas. Ainsi après l'Introïte, le *Gloria in excelsis*, une première Oraison de l'Avent, & une seconde de l'Ordination, Willebert fut sacré Evêque ; & à la fin de la Messe il reçut par écrit les avis qu'on lui avoit lûs, signés des Prélats qui l'avoient ordonné, avec la date de l'année & du jour. On lui donna aussi par écrit le Chapitre de S. Paul à Timothée, *Testificor coram Deo & electis ejus Angelis, ut hæc custodias*. C'est ce qui se passa à l'examen & au Sacre de Willebert, selon la Relation que nous en avons.

Pour ce qui regarde les cérémonies observées dans l'Ordination de l'Evêque, Hincmare nous en fait le détail dans une Lettre écrite à Adventius de Mets, dont voici le précis.

Cérémonies
observées
dans l'Ordina-
tion d'un
Evêque.

Ep. Hincm.
ad Adventi-
um.

Le Samedi au soir veille de l'Ordination, les Evêques de la Province doivent s'assembler dans l'Eglise Métropolitaine, y faire lire au peuple le Decret d'Electio, & demander si tout le monde y consent, si l'on croit que l'Elu ait les vertus dont on fait mention dans ce Decret, & si personne n'a rien à dire contre

contre lui. Après quoi on fait l'examen de l'Evêque élu, de la maniere que nous avons vû. L'An 868.

Le lendemain matin, les Evêques étant revêtus des habits Pontificaux, & s'étant rendus à l'Autel, l'Evêque élu aussi en habits Pontificaux, y est conduit par les principaux du Clergé, & placé au dernier rang après les Evêques. Le Consécrateur commence la Messe; & après la premiere Oraison pour l'Ordination & avant l'Epître, il avertit les assistans de prier pour celui qui va être ordonné Evêque, & pour ceux qui doivent l'ordonner. Ensuite il prend par la main l'Evêque élu, & l'on commence les Litanies, pendant lesquelles l'Elu & les autres Evêques se tiennent courbés vers l'Autel. Quand on commence l'*Agnus Dei*, les Evêques se levent; & celui qui fait l'Ordination, met sur le cou de l'Evêque élu le livre des Evangiles ouvert, que deux Evêques tiennent des deux côtés, tandis que le Consécrateur & les autres Evêques tiennent la main droite imposée sur la tête de celui qui est ordonné. Puis le Consécrateur dit l'Oraison, *Propitiare, Domine, &c. Dominus vobiscum, sursum corda*, & fait les onctions aux endroits marqués. Après quoi on ôte le livre des Evangiles, qu'on tenoit sur le cou de l'Evêque ordonné, le Consécrateur lui met l'anneau au doigt & le bâton Pastoral en main, & lui donne la paix. L'Evêque ordonné embrasse ensuite les autres Evêques; & s'il est Métropolitain, on le fait asseoir au premier rang après le Consécrateur. Si c'est un simple Evêque, il n'a que le rang de son Ordination. Après ces cérémonies, on acheve la Messe. Quand c'étoit un Mé-

Hincmarus
Ep. 43. T. 2.
p. 717.

L'An 868.

ropolitain qui étoit ordonné dans son Eglise , il célébroit la Messe immédiatement après le Consécrateur. Mais quand c'étoit un simple Evêque , il ne célébroit la Messe , que quand le lieu étoit commode pour le faire. Pendant qu'on chantoit l'Epître qui étoit tirée de S. Paul à Timothée sur les devoirs des Evêques , le Consécrateur & les autres Prélats signoient les Lettres de l'Ordination, qu'ils remettoient à la fin de la Messe à l'Evêque ordonné. On a pu observer que la plûpart de ces cérémonies rapportées par Hincmare, sont encore marquées dans le Pontifical Romain.

Regles observées pour les Elections des Evêques.

On a cru que ce détail seroit utile & agréable à un Lecteur, qui cherche à s'instruire des anciens usages de la Discipline. On voit par les extraits que nous venons de rapporter les précautions qu'on croyoit devoir prendre alors, pour donner à l'Eglise de bons Evêques. Cette piece & plusieurs autres du même temps, nous font connoître que toute la Discipline des Ordinations d'Evêques au neuvième siècle, se réduisoit aux Articles suivans.

Hinc. Epist. ad Carol. in app. T. 8. Conc. p. 1866.

1°. Aussitôt que l'Evêque d'une Ville étoit mort, le Clergé & le peuple en donnoient avis au Métropolitain. 2°. Le Métropolitain avec l'agrément du Roi, nommoit un Evêque Visiteur, pour présider à l'Election : sans quoi elle étoit nulle. Hincmare n'osa nommer un Visiteur pour l'Election de l'Evêque de Senlis après la mort d'Erpoin, sans avoir demandé, au Roi Charles celui à qui il souhaitoit qu'on donnât cette Commission. 3°. On ne publioit l'élection qu'après avoir eu l'agrément du Roi, qui en écrivoit au

Métropolitain. 4°. On conduisoit l'Elu au Métropolitain pour subir l'examen, tel que nous l'avons rapporté; & cet examen n'étoit pas une simple formalité. Nous avons vû dans cette histoire, des Evêques nommés ou élus, qui furent refusés à l'examen, & déclarés indignes de l'Episcopat pour leur incapacité.

5°. Quand le Clergé & le peuple avoient élu un sujet indigne, ils perdoient pour cette fois le droit d'élire, qui étoit par là dévolu au Métropolitain & à ses Suffragans, ou bien au Roi. 6°. Ce n'étoit pas seulement les Chanoines de la Cathédrale, qui avoient droit de suffrage pour l'élection, mais encore les Chanoines des autres Eglises du Diocèse, aussi-bien que les Prêtres des Paroisses, les Moines des divers Monasteres, & les principaux d'entre les Laïques, suivant cette maxime qu'on trouve si souvent répétée dans ces sortes d'Actes; *qu'il est juste que celui qui doit commander à tous, soit élu par tous.*

*Hincmar.
Epist. ad Cler.
Bellev.
Ibid. p. 1870.*

7°. Tous les Evêques de la Province assistoient à l'Ordination du nouvel Evêque, ou par eux ou par des Députés, & y donnoient leur consentement.

8°. Quand il y avoit des plaintes sur l'indignité des sujets, les Papes interposoient souvent leur autorité. Nous avons vû avec quel zele Nicolas I. écrivit contre la nomination d'Hilduin à l'Evêché de Cambrai, & contre celle de Hugues à celui de Cologne. Ce Pape étoit en effet le fleau de tous les transgresseurs des Loix de l'Eglise.

Dès que le Roi Lothaire, qui avoit désespéré de fléchir la fermeté du saint Pape Nicolas I, eut ap-

*Lothaire fait
de nouvelles
instances*

L'An 868.

pour faire
casser son
mariage.*Ann. Metens.*

pris sa mort, il se flata qu'il pourroit gagner son successeur, & faire enfin casser son mariage, pour épouser Valdrade. Une grande passion est toujours crédule. Il commença par écrire au Pape Adrien, pour le féliciter de son exaltation sur le S. Siège, & pour le prier de le reconnoître pour son fils. Le Pape lui fit réponse que le S. Siège étoit toujours disposé à recevoir une satisfaction raisonnable; que s'il se croyoit innocent de ce qu'on lui avoit reproché, il pouvoit venir à Rome avec confiance; que s'il se sentoit coupable & reconnoissoit sa faute, il ne laisât pas d'y venir, pour recevoir le remede de la pénitence.

Teutberge
va à Rome
solliciter sa
séparation.

Lothaire avant que d'entreprendre ce voyage, crut devoir tenter un autre moyen, sur lequel il comptoit beaucoup. La Reine Teutberge lassée des mauvais traitemens qu'il lui faisoit, persiftoit à désirer sa séparation. Il l'envoya à Rome, pour presser elle-même son divorce. Le Pape reçut cette Princesse avec des honneurs qu'elle n'étoit pas accoutumée de recevoir. Elle lui représenta qu'elle avoit certaines infirmités, qui lui faisoient désirer d'être séparée de Lothaire; que son mariage avec ce Prince n'avoit jamais été légitimement contracté; & que d'ailleurs elle souhaitoit ardemment de renoncer au monde, pour se consacrer à Dieu.

*Epist. Adriani ad Lotharium. T. 3.
Conc. Gall.
p. 371.*

Le Pape qui démêla sans peine ce qui obligeoit Teutberge à plaider ainsi contre elle-même, lui déclara qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'elle demandoit; que tout ce qu'il pouvoit faire en sa faveur, ce seroit d'assembler un Concile, pour en délibérer

avec maturité. En attendant, il lui ordonna de retourner à la Cour de Lothaire; & en écrivant à ce Prince ce qui s'étoit passé dans cette entrevue, il l'exhorta à traiter Teutberge comme son épouse légitime, & à lui donner les Abbayes qu'il lui avoit promises; afin qu'elle ne manquât pas du nécessaire. Il le menaça même de l'excommunier, s'il faisoit quelques mauvais traitemens à cette Princesse.

Valdrade de son côté fit demander par l'Empereur Loüis à Adrien, l'absolution de l'excommunication lancée contre elle par Nicolas I. Adrien l'accorda sur les assurances que lui donna l'Empereur, que cette femme s'étoit corrigée de ses désordres. Il écrivit donc à Valdrade qu'il lui rendoit le pouvoir d'entrer dans l'Eglise, de prier & de manger avec les fideles; mais qu'à cause des embûches de l'ennemi, il lui défendoit de se trouver avec Lothaire, & il lui donna par la même Lettre plusieurs avis salutaires. Il manda aux Evêques de Germanie, qu'il avoit absous Valdrade sur le témoignage qu'on lui avoit rendu de sa conversion. La Lettre est datée du 12. de Février, Indiction premiere, c'est-à-dire, de l'an 868.

Adrien leve
l'excommu-
nication lan-
cée contre
Valdrade.

Pendant ce temps-là, Charles le Chauve qui paroïssoit n'attendre que l'excommunication de Lothaire, pour envahir ses Etats, étoit allarmé des démarches du Pape. Il tint avec son frere Loüis de Baviere une Assemblée d'Evêques à Auxerre, le premier de Février, l'an 868, touchant le divorce que méditoit ce Prince. On n'en sçait pas le résultat: mais il paroît que la politique y eut plus de part que le vrai zele.

Ann. Metens.
Assemblée
d'Evêques à
Auxerre.

L'An 862.

S. Adon de
Vienne écrit
au Pape sur
l'affaire de
Lothaire.

Les allarmes que S. Adon de Vienne avoit prises de la conduite du Pape, partoient d'un principe plus pur. Ce S. Evêque craignant qu'Adrien, après les démarches qu'il venoit de faire, n'eût pas assez de fermeté, pour résister aux sollicitations de Lothaire & de Valdrade, crut devoir lui écrire, pour l'exhorter à ne donner aucune atteinte aux Decrets du Pape Nicolas son prédecesseur.

Réponse
d'Adrien II.

Adrien lui marqua dans la réponse, qu'il recevoit avec plaisir ses avis; & qu'il pouvoit compter qu'il ne souffriroit pas qu'on annullât en rien les Decrets d'un si grand Pape: que cependant il ne croyoit pas aller contre ses vuës, en traitant avec douceur des maux que ce Pape avoit traités d'abord avec rigueur.

*Epist. Adriani
ad Adonem.
T. 8. Conc.
Labb. p. 240.*

„ Il n'auroit pas commencé, dit-il, de guérir la
„ playe, s'il y avoit appliqué d'abord des remedes
„ doux; & nous ne l'amenerions pas à une parfaite
„ guérison, si nous continuions d'en appliquer de
„ violens. „ La Lettre est datée du 8. de Mai, Indic-
tion premiere, c'est-à-dire, l'an 868.

Concile de
Wormes.

Les Evêques d'Allemagne tinrent le mois suivant un Concile à Wormes, où il ne paroît pas qu'ils aient traité de l'affaire de Lothaire. Ils y firent plusieurs Canons de Discipline, dont le quinzième est le plus remarquable. On y ordonne que quand un vol a été commis dans un Monastere, l'Abbé dise ou fasse dire une Messe, à la fin de laquelle tous les Moines communieront, afin de reconnoître le voleur par l'épreuve du Corps du Seigneur. Mais ce Canon a été rejeté comme erronné.

*T. 8. Conc.
Labb. p. 249.*

*Vid. S. Thom.
3. p. quest.
80. art. 6.
ad 3.*

Lothaire qui songeoit toujours à faire le voyage

de Rome, voulut avant que de l'entreprendre, s'af-
fûrer des deux Rois ses oncles. Il se rendit auprès
de Louïs Roi de Germanie, & lui fit jurer qu'il n'en-
treprendroit rien sur ses Etats, au cas qu'il reprît
Valdrade pour son épouse. Il alla ensuite trouver le
Roi Charles, qui ne voulut pas lui donner de parole
précise. Lothaire ne laissa pas de partir pour Rome
au mois de Juin de l'an 869. Il alla d'abord s'aboucher
avec l'Empereur Louïs son frere; & il se rendit en-
suite au Mont-Cassin, où sa belle-sœur l'Imperatrice
Engilberge voulut l'accompagner, & où le Pape
Adrien avoit eu ordre de l'Empereur de se trouver;
afin que Lothaire pût l'entretenir de ses affaires avec
plus de liberté & moins d'éclat, qu'il n'auroit pû faire
à Rome.

L'An 869.

Voyage de
Lothaire en
Italie.

Lothaire fit au Pape toutes les instances & toutes
les soumissions qu'il crut propres pour se le rendre
favorable. Il souhaita sur-tout que pour faire voir
qu'on ne le regardoit pas comme excommunié, le
souverain Pontife lui dît la Messe, & le communiaît
de sa main. Il obtint cette grace par les instantes
prieres de l'Impératrice. Mais il fut étrangement sur-
pris, lorsqu'à la fin de la Messe, le Pape tenant en
main le Corps de Jesus-Christ, lui adressa ces paro-
les, avant que de le communier. „ Prince, si vous
„ ne vous reconnoissez pas coupable de l'adultere, que
„ le Seigneur Nicolas vous avoit défendu de com-
„ mettre, & si vous avez une ferme résolution de
„ n'avoir plus de commerce avec votre Concubine
„ Valdrade, approchez avec confiance, & recevez
„ ce Sacrement de la vie éternelle. Mais si votre

Discours du
Pape à Lo-
thaire en lui
présentant la
Communi-
on.
Ann. Metens.

L'An 869. „ conscience vous reproche ce crime , & si vous êtes
 „ dans la disposition de vous replonger dans vos dé-
 „ bauches , ne foyez pas assez téméraire pour rece-
 „ voir le Corps & le Sang de vôtre Seigneur ; de peur
 „ que vous ne trouviez vôtre condamnation dans ce
 „ Sacrement de sa miséricorde. „ Lothaire étoit trop
 avancé : il eut honte de reculer ; & il reçut la Commu-
 nion avec un cœur livré au péché.

*Ann. Metens.
 & Rhagin.*

Le Pape se tournant ensuite vers les Seigneurs qui
 accompagnoient le Roi , disoit à chacun d'eux en
 leur présentant la Communion : „ Si vous n'avez ni
 „ contribué , ni consenti aux adulteres de Lothaire
 „ vôtre Roi avec Valdrade , & si vous n'avez pas
 „ communiqué avec les autres excommuniés par le
 „ S. Siège , que le Corps du Seigneur vous profite
 „ pour la vie éternelle. „ L'horreur du sacrilege en
 fit retirer quelques-uns : tous les autres communie-
 rent à l'exemple de leur Maître. Mais nous verrons
 bientôt que jamais peché ne fut plus visiblement
 puni.

*Ecrit présen-
 té au Pape
 Adrien par
 Gonthaïre
 de Cologne.*

Ann. Bertin.

Gonthaïre de Cologne étoit à la suite de Lothaire.
 Il reçut la Communion des mains du Pape parmi les
 Laïques, après qu'il eut fait & donné par écrit la
 déclaration suivante. „ Je Gonthaïre reconnois de-
 „ vant Dieu & ses Saints, devant vous Adrien, mon
 „ Seigneur, souverain Pontife & Pape universel,
 „ en présence de tous vos Evêques & de toute l'As-
 „ semblée, que je me soumets humblement au Juge-
 „ ment porté canoniquement contre moi par le Sei-
 „ gneur Nicolas. C'est pourquoi je n'ose plus céle-
 „ brer les SS. Mysteres, à moins que par vôtre misé-
 „ ricorde

„ricorde vous n'avez pitié de moi. Je n'exciterai
 „plus aucun scandale contre l'Eglise Romaine, &
 „contre le Pape. Au contraire, je proteste que je
 „serai toujours devoüé & obéissant à cette Eglise &
 „à son Pontife. Signé *Gonthaire*, le premier de Juillet,
 „dans l'Eglise de S. Sauveur du Mont-Cassin, Indic-
 „tion seconde, c'est-à-dire, l'an 869.

Le Pape obligea Gonthaire de lire cet Ecrit à haute voix. Après quoi il lui dit : „ Et moi je vous
 „accorde la Communion laïque, à condition que
 „tant que vous vivrez, vous observerez ce que vous
 „avez promis. „ C'est ce qui se passa au Mont-Cassin.

Le Pape étant retourné à Rome, Lothaire l'y suivit, & alla d'abord faire sa prière dans l'Eglise de S. Pierre. Il n'y trouva personne du Clergé, pour l'y recevoir avec les honneurs qu'on a coutume de rendre aux Têtes couronnées. Ensuite il se retira dans un appartement qu'il ne trouva pas même balayé : c'étoit un Samedi. Il esperoit que le Pape viendrait le lendemain lui dire la Messe : il ne put l'obtenir. Le Lundi ce Prince entra dans Rome, & dîna au Palais de Latran avec le Pape, à qui il fit de riches présents en Vases d'or & d'argent.

Le Pape de son côté lui donna un manteau, (a) une palme & une ferule ou un sceptre : ce que Lothaire & les siens interpreterent favorablement, comme si le Pape par le manteau avoit voulu marquer qu'il

Ann. Bertin.
 Maniere
 dont le Roi
 Lothaire est
 reçu à Rome.

(a) Mr. Fleuri T. XI. p. 224. dit que le Pape donna à Lothaire une *Lionne*. Mais *leena* ou *lena* signifie aussi une Robbe extérieure, un Manteau, & la suite détermine ici le sens à cette signification. Car l'ancien Annaliste ajoute : *Qua munera ita interpretati sunt, quasi per leenam de Valdrada revestirentur.*

L'An 869. le revêtiroit de Valdrade; par la palme, qu'il seroit victorieux de ses ennemis, & viendrait à bout de ses desseins; & par la ferule, qu'il soumettroit les Evêques rebelles à sa volonté. Mais le Pape étoit bien éloigné d'avoir ces sentimens. Il se contenta de nommer des Légats, pour examiner sur les lieux avec les Evêques l'affaire du divorce, & lui en faire ensuite le rapport au Concile, qu'il indiqua à Rome pour le commencement de Mars de l'année suivante 870.

Ibid.

Mort funeste
du Roi Lo-
thaire.

Lothaire partit de Rome assez satisfait de sa négociation. Mais à peine fut-il arrivé à Luques, que lui & presque tous ceux de sa suite, furent attaqués d'une fièvre maligne; & il en vit mourir la plûpart sous ses yeux. Il se fit porter jusqu'à Plaisance, où il mourut lui-même un Lundi huitième d'Aoust l'an 869, sans reconnoître la main qui le frappoit. On remarqua que tous ceux de ses gens, qui avoient commis avec lui le sacrilège d'une Communion indigne, moururent en peu de jours; & que ceux qui s'étoient retirés de la sainte Table, furent les seuls qui échappèrent: en sorte qu'on ne put méconnoître la vengeance du Ciel. C'est ainsi que Dieu par un terrible jugement, mit fin à une affaire qui troubloit l'Eglise depuis si long-temps. Funeste exemple, qui fait sentir combien il est dangereux de se livrer à une violente passion! Elle peut rendre le plus grand Prince malheureux pendant sa vie, & souvent elle le rend plus malheureux encore après sa mort.

L'Empereur Loüis frere de Lothaire étoit son héritier légitime. Mais ce Prince occupé à combattre les Sarrafins en Italie, ne pouvoit sitôt aller recueillir

lire cette succession. C'est pourquoi le Pape écrivit aux Seigneurs du Royaume de Lothaire de demeurer fideles à l'Empereur, & les menaça de l'excommunication, s'ils reconnoissoient un autre Souverain. Il écrivit en conformité aux Evêques & aux Seigneurs du Royaume de Neustrie, pour les engager à détourner Charles le Chauve d'envahir les États de son neveu. Il adressa à ce sujet une Lettre particuliere à Hincmare de Rheims, & envoya en France pour cette affaire deux Légats, Paul & Leon. Ces Lettres sont datées du cinquième de Septembre, Indiction III. c'est à dire, l'an 869. Elles arriverent trop tard.

L'An 869.

*Inter Epist.
Adrian.*

Le Roi Charles ne perdit pas de temps à délibérer. Dès qu'il eut appris la mort de son neveu, il se rendit à Attigni, & de là à Verdun, où Hatton Evêque de cette Ville, & Arnoulx Evêque de Toul, lui firent hommage. Il passa de là à Mets, où Adventius Evêque de Mets & Francon Evêque de Tongres avec plusieurs autres, le reconnurent pour leur Roi. Il y arriva le cinquième de Septembre, & le neuvième du même mois il y fut couronné dans l'Eglise de S. Etienne, Roi de Lorraine (car c'est ainsi qu'on continua d'appeller le Royaume de Lothaire.) Avant la cérémonie, Adventius de Mets, parlant au nom des autres Evêques dit, qu'après avoir prié le Seigneur de leur donner un bon Roi, qui les gouvernât selon la justice, ils avoient reconnu que le Roi Charles étoit l'héritier légitime, & celui que Dieu avoit choisi. Toute l'Assemblée des Seigneurs & du peuple applaudit à ce discours.

Le Roi Charles le Chauve se fait reconnoître Roi de Lorraine.

Ann. Bertin.

*Inter Caroli
Calvi Capit.
p. 279. t. 3.
Oper. Sir-
mondi.*

L'An 869.

Alors le Roi Charles prenant la parole dit : „ Puis-
 „ que ces vénérables Evêques ont montré par vôtre
 „ unanimité & vos acclamations , que Dieu m'a
 „ choisi pour vous gouverner & vous protéger , sça-
 „ chez qu'avec l'aide du Ciel , je conserverai le culte
 „ de Dieu & des Eglises , & que j'honorerai & dé-
 „ fendrai chacun de vous selon mon pouvoir , que
 „ je rendrai la justice selon les Loix Ecclesiastiques
 „ & civiles ; afin que de vôtre part vous me rendiez
 „ l'honneur , l'obéissance & les services que vos pré-
 „ decesseurs ont rendus aux miens. „

Charles le
 Chauve sa-
 cré Roi de
 Lorraine.

Après ce discours du Roi , Hincmare de Rheims
 qui étoit présent avec ses suffragans , se leva à la
 priere des Evêques de Trêves , & dit qu'il ne faisoit
 rien contre les Canons en s'ingérant de faire la céré-
 monie de ce Sacre dans une autre Province ; parce
 que les Eglises de Rheims & de Trêves étoient
 sœurs : que selon une ancienne coûtume , dans les
 Conciles célébrés par les Archevêques des deux
 Sièges , le plus ancien des deux Métropolitains avoit
 le premier rang ; & que d'ailleurs les Evêques de la
 Province de Trêves n'ayant pas alors d'Archevêque,
 l'avoient prié de s'unir à eux en cette occasion. Il
 ajouta qu'il étoit convenable que le Roi Charles en
 prenant possession d'un autre Royaume , reçût une
 nouvelle Onction. Sur quoi parlant de Louïs le
 Débonnaire pere de Charles , il le nomma de *sainte*
memoire , & dit qu'il étoit de la race de Clovis , qui
 „ fut , dit-il , baptisé par S. Remi la veille de Pâque ,
 „ oint & sacré Roi avec du Chrême reçu du Ciel. „

C'est un témoignage bien marqué sur la sainte

Ampoule : mais ce qu'en dit ici Hincmare , peut s'accorder avec la maniere, dont nous avons expliqué ailleurs ce miracle. Au reste, ce Prélat se trompe sur le temps du Baptême de Clovis. Nous avons vu que ce Prince fut régénéré la veille de Noël ; & si Loüis le Débonnaire descendoit de Clovis , ce ne pouvoit être que par les femmes. Hincmare termina son discours, en demandant aux Evêques leur avis sur le nouveau Sacre ; & comme ils ne répondirent que par leurs acclamations, il ajoûta : Rendons graces à Dieu en chantant le *Te Deum* : après quoi on comença la cérémonie du Sacre.

L'An 869.

T. 2. p. 231.
Note.

Les Evêques Adventius de Mets , Hatton de Verdun, Arnoulx de Toul, Francon de Tongres, Hincmare de Laon & Odon de Beauvais réciterent chacun une Oraison (a) sur le Roi. Ensuite Hincmare de Rheims récita plusieurs prieres en forme de bénédiction̄s. A ces mots, *Coronet te Dominus coronâ gloriæ*, il fit au Roi l'onction du Chrême à l'oreille droite, au front & à la tête jusqu'à l'oreille gauche ; & après quelques autres prieres, les Evêques lui mirent la Couronne sur la tête , & lui donnerent la Palme & le Sceptre. Il paroît par la formule des prieres, que ce qu'on nomme ici *palma*, n'est pas, comme quelques Critiques l'ont crû, la Main de justice qu'on donne aujourd'hui à nos Rois, mais une branche de palmier symbole de la Victoire.

Ap. Sirmond.
t. 3. p. 386.

Charles Sacré Roi de Lorraine.

Après la cérémonie on célébra la Messe avec des

(a) Ces Oraisons sont fort belles : on peut en juger par celle que je rapporte ici. *Deus , qui populis tuis indulgentiâ consulis & amore dominaris , da huic famulo tuo spiritum sapientiæ , cui dedisti regimen disciplinæ : ut tibi semper devotus & in regni regimine maneat semper idoneus , & in bonis operibus perseverans ad æternum regnum te duce valeat pervenire. Per Dominum , &c.*

L'An 869.

Collectes propres. On y voit après l'Oraison de Saint Gorgon dont on faisoit la fête ce jour-là, celle que nous disons encore aujourd'hui pour le Roi. *Quasumus omnipotens Deus, ut famulus tuus, qui tuâ miseratione suscepit Regni gubernacula, &c.* ce qui montre l'antiquité de cette priere. Loüis Roi de Germanie après des négociations qui ne sont pas de cette histoire, obtint sa part du Royaume de Lothaire.

Pendant ce temps-là, arriverent à la Cour de Charles les deux Légats Paul & Leon, que le Pape envoyoit pour faire conserver à l'Empereur Loüis le Royaume de Lothaire. Ils étoient porteurs de plusieurs Lettres, & entre autres d'une fort pressante, qu'Adrien adressoit à Hincmare de Rheims, comme au Prélat le plus accrédité du Royaume de Neustrie, par laquelle il lui ordonnoit de notifier aux Evêques & aux Seigneurs Laïques ses intentions touchant la succession légitime au Royaume de Lothaire ; & nommément de déclarer aux Evêques, que s'ils ne s'opposoient pas à l'usurpation des États de ce Prince, le S. Siège ne les regarderoit plus comme des Pasteurs, mais comme des Mercénaires.

T. 2. op. Hinc.
p. 689.

Hincmare qui avoit sacré Charles Roi de Lorraine, se trouva fort embarrassé de cette Commission. Il répondit aux Légats de vive voix qu'il exécuteroit, autant qu'il feroit en lui, les ordres du Pape. Mais il ne récrivit pas au Pape, qui par une nouvelle Lettre lui fit de sanglans reproches, & le chargea d'aller de sa part faire des représentations au Roi Charles, & de se séparer de sa Communion, si après les avis qu'il lui auroit donnés, il persistoit dans

son usurpation. Hincmare fit à cette Lettre une réponse respectueuse, mais d'une grande fermeté. Il marque d'abord au Pape que pour exécuter ses ordres, il a fait lire aux Rois, aux Evêques & aux Seigneurs Laïques une Cédule, dont voici la substance.

Vers l'an

869.

Lettre
d'Hincmare
au Pape au
sujet du
Royaume de
Lothaire.

„ Le Pape Adrien m'a ordonné de faire connoître
 „ aux Rois, aux Prélats, & aux Seigneurs, que si
 „ quelqu'un usurpe le Royaume de Lothaire, qui ap-
 „ partient par droit de succession à l'Empereur Loüis,
 „ l'usurpateur sera excommunié, & les Prélats qui y
 „ auront consenti, seront déposés. Cependant
 „ j'entends dire que nos Rois, Charles de Neustrie &
 „ Loüis de Baviere, ont déjà partagé ce Royaume,
 „ & ont juré le Traité fait entre eux à ce sujet; &
 „ que ce Traité ne peut être rompu, sans occasionner
 „ des guerres civiles, telles qu'on en a vûes après la
 „ mort de Loüis le Débonnaire. C'est pourquoi
 „ voyant du danger & à ne pas exécuter les ordres du
 „ Pape, & à rompre un Traité confirmé par des ser-
 „ mens, je n'ose décider sans l'unanimité des Evê-
 „ ques, que les Prélats & les Seigneurs Laïques at-
 „ taqués par les Payens, n'ont pas le droit de s'élire
 „ un Roi, qui défende la sainte Eglise; & je laisse au
 „ Pape la décision de cette grande affaire. „ On voit
 par la manière dont ce Billet est conçu, qu'Hinc-
 mare craignoit également de se broüiller avec le Roi
 & avec le Pape.

T. 2. Oper.
Hincm.

Après avoir donné cette preuve de son obéissance, il se plaint au Pape de l'ordre qu'il en avoit reçu, de se séparer de la Communion du Roi Charles, s'il ne

Vers l'An
869.

vouloit lui-même être séparé de celle du S. Siège. Sur quoi n'osant parler en son nom, il met dans la bouche des autres ce qui auroit pu choquer Adrien. „ Plusieurs personnes Ecclésiastiques & Laïques , „ lui dit-il, m'ont assuré que jamais aucun de vos „ prédécesseurs dans le S. Siège n'avoit donné de tels „ ordres ; quoiqu'il y ait eu bien des guerres entre „ des freres , & même entre le pere & les enfans. „ J'attribue à mes péchés de ce que vous vous êtes „ particulièrement adressé à moi , pour m'en charger ; tandis que vous vous êtes contenté d'avertir , „ & de réprimander les autres Evêques , & même „ ceux du Royaume de Lothaire , qui ont invité , „ comme on le dit, nôtre Roi à s'en saisir. Votre „ prédécesseur n'a pas même envoyé de pareils ordres „ à aucun Evêque dans l'affaire de Lothaire accusé „ d'adultere.

„ Ils ajoûtent que si je me sépare de la Communion du Roi, il défendra aux autres Evêques de „ communiquer avec moi : d'autant plus qu'il prétend n'être ni parjure , ni usurpateur , ni tyran , „ ni hérétique ou schismatique , & qu'il ne refuse „ pas de se purger dans un Jugement Canonique.... „ Enfin, ils disent que les Royaumes s'acquierent „ par les combats & les victoires, & non par les excommunications du Pape & des Evêques.

„ Quand nous leur representons le pouvoir de „ lier & de délier qui a été donné à S. Pierre & à ses „ successeurs , aux Prêtres & aux Evêques, ils nous „ répondent ; Défendez donc le Royaume contre les „ Normans par vos seules prieres , & ne nous de- „ mandez

„mandez pas de vous défendre. Que si vous voulez
 „que nous prenions vôtre défense , comme nous
 „souhaitons d'avoir le secours de vos prieres , ne
 „cherchez point nôtre perte ; & dites au Pape que
 „puisqu'il ne peut être Evêque & Roi , & que ses pré-
 „decesseurs se sont mêlés du gouvernement del'E-
 „glise , & non de celui de l'Etat qui appartient aux
 „Princes , il ne nous ordonne pas de reconnoître
 „pour Roi celui qui étant éloigné de nous , ne peut
 „nous défendre contre les Payens. Et qu'il ne pré-
 „tende pas nous assujettir nous autres qui sommes
 „François , parce que ses prédecesseurs n'ont pas
 „imposé ce joug à nos Ancêtres : nous ne le pou-
 „vons pas porter. „

Vers l'An
869.

Hincmare ayant ainsi fait dire aux autres ce qu'il craignoit de dire lui-même , appuye ces discours avec modestie , mais avec force ; & il souhaite en finissant, que le Seigneur conserve long-temps le Pape Adrien, pour l'honneur du S. Siège & pour le bien de l'Eglise.

Le Roi Charles pour appaiser le Pape au sujet du Royaume de Lothaire , envoya à Rome Ansegise Abbé de S. Michel de Beauvais , qui fut peu de temps après élevé sur le Siège de Sens. Il étoit chargé de riches présens pour sa Sainteté. Mais ils ne purent adoucir Adrien , qui en conserva contre le Roi Charles un ressentiment, qui le porta à prendre le parti d'Hincmare de Laon, dans les démêlés que cet Evêque avoit alors avec son Roi & son Archevêque: c'est de quoi il faut maintenant parler.

Le Roi Char-
les envoie
une Ambas-
sade au Pa-
pe.

Hincmare de Laon natif du Boulenois, étoit ne-
 Tome VI.

Hincmare
de Laon.
Ses com-
mencemens.

H h

Vers l'An
869.

veu par sa mere d'Hincmare de Rheims , qui le fit élever avec soin , le mit dans son Clergé , & lui fit donner l'Evêché de Laon. Le nouvel Evêque se rendit d'abord fort agréable au Roi Charles ; & ce Prince lui donna une Charge dans son Palais avec une Abbaye , qu'on croit être celle de Reomaüs. De plus , il lui fit restituer les biens de son Eglise , qui avoient été aliénés. Mais on ne tarda pas à reconnoître que ce Prélat n'avoit pas encore la maturité & les vertus propres de l'Episcopat. Car quand dans ces places éminentes on a des passions , il est difficile de les cacher long-temps. Hincmare de Laon avoit la hauteur de son oncle sans en avoir la prudence , qui sçavoit le faire plier dans l'occasion. Une humeur inconstante & une fierté bizarre étoient la regle de sa conduite. Elles devinrent la source de ses malheurs : en voici l'occasion.

Son caractere.

Ses différends avec le Roi.

Le fils d'un Seigneur nommé Liudon , lui avoit fait un présent pour obtenir de lui le Fief , ou comme on parloit alors , le Bénéfice , dont son pere avoit jouï. L'Evêque de Laon accepta le présent , & accorda au fils de Liudon le Fief qui relevoit de son Eglise. Cependant peu de temps après , & sans aucune raison légitime , il lui ôta ce Fief , & garda néanmoins le présent qu'il avoit reçu. Ce Seigneur ainsi dépouillé s'en plaignit au Roi Charles , qui tenoit alors une Assemblée au territoire de Laon. Le Prince ordonna au jeune Hincmare de venir rendre compte de sa conduite devant lui , ou de nommer un Avocat. L'Evêque méprisa ces ordres ; & le Roi fut si irrité , qu'il lui ôta la charge & l'Abbaye qu'il

lui avoit données, & commanda au Vicomte de Laon de confisquer les biens de son Evêché, excepté l'Eglise, la maison Episcopale & le Cloître des Chanoines.

Vers l'An
869.

L'Archevêque de Rheims qui aimoit encore son neveu, en prit la défense. Il représenta au Roi qu'il étoit contre les Canons qu'un Evêque comparût à un Tribunal séculier, pour se justifier; & il composa là-dessus deux Mémoires assez diffus, où il rapporte les Loix des Empereurs Chrétiens & des Rois de France.

Inter operæ
Hincm. T. 2.

Quelque temps après, le Roi tenant une Assemblée à Pîtres sur la Seine, Hincmare de Laon s'y rendit avec l'Archevêque son oncle, & le 30. d'Aoust Indiction première, c'est-à-dire, l'an 868, il y présenta aux Evêques des Provinces de Rheims, de Roüen & de Bourdeaux, un Mémoire, dont voici la substance.

„Seigneurs, mes Peres, & mes freres, vous
„sçavez comment tous mes biens ont été confisqués,
„parce que je n'ai pas comparu devant un Tribunal
„séculier, & que je n'y ai pas envoyé d'exoine, (a)
„c'est-à-dire, une personne qui témoignât que je
„n'avois pu venir. J'avois cependant envoyé mes
„excuses par écrit. . . . Ensuite m'étant ici rendu à
„votre Assemblée, pour vous demander conseil,
„on m'a fait dire que je devois faire satisfaction au
„Roi. . . . C'est pourquoi, comme je veux être jugé
„selon les Regles, je propose ce qui suit. Que je

T. 8. Conc.
Labb. p. 1760.

Protestation
d'Hincmare
de Laon.

(a) Exonium, sunnis, sonia, exonia, sont dans nos anciennes Loix des termes synonymes qui signifient empêchement, affaires, qui dispensent quelqu'un de comparaître en Justice au jour pour lequel il a été ajourné. Le terme françois *soin* est dérivé de *sonia* qui signifie embarras. L'exoine, dit une ancienne Coutume de Normandie, est un délaiement qui montre cause, parquoi cil qui est semons, ne vient pas à court.

Du Cange
Glossar.

Vers l'An
869.

„ sois canoniquement revêtu des biens , dont j'ai été
„ dépouillé sans raison & contre les Canons ; & alors
„ je ferai au Roi comme à mon Seigneur & mon sou-
„ verain , une humble satisfaction sur les points , où
„ il me fera voir que je l'ai offensé : après quoi je me
„ présenterai selon les Canons au Concile de ma Pro-
„ vince , pour répondre à mes Juges sur toutes les ac-
„ cusations , qui seront intentées contre moi. Sinon,
„ j'appelle de vive voix & par écrit au S. Siège , & je
„ demande que cet Acte de mon Appel , que je re-
„ mets entre les mains du Primat de ma Province ,
„ soit par lui présenté à mon Seigneur le Roi très
„ Chrétien. „

Le Roi choqué d'un procédé , où il paroissoit trop
de hauteur & de précipitation , persistoit à soutenir
que les Evêques qui ôtoient des Fiefs sans raison à
ceux à qui ils les avoient donnés , devoient être jugés à
sa Cour. Mais Hincmare de Rheims lui présenta un
nouvel Ecrit , pour montrer qu'un Evêque ne devoit
pas ressortir à un Tribunal séculier. Les Evêques ap-
paîserent la colere du Roi , & lui firent accepter la
satisfaction suivante qu'Hincmare de Laon lui fit par
écrit. „ Seigneur , je me suis attiré vôtre colere ; mais
„ ce n'est , ni par infidélité , ni manque de respect
„ pour vôtre dignité. Je ne vous ai offensé peut-être
„ que par mon imprudence. . . C'est pourquoi je prie
„ vôtre bonté de me rendre vos bonnes graces. „

Satisfaction
qu'Hincma-
re de Laon
fit au Roi.

Quelque hautaine que fût cette prétendue soumis-
sion d'un sujet à son Roi , Charles parut s'en conten-
ter , & remit l'Evêque de Laon en possession de tous
ses biens. La réconciliation parut sincère , & l'Evê-

que peu de temps après ceda au Roi une Terre de son Eglise nommée Poüilli, pour être donnée en fief au Comte Normand. Mais Hincmare de Laon par une nouvelle bizarrerie se repentit bientôt de cette cession, & voulut retirer la Terre des mains du Comte. Sur le refus que celui-ci fit de la rendre, l'Evêque en porta ses plaintes au Pape. Il souhaitoit d'aller lui-même à Rome : mais prévoyant qu'on ne lui permettroit pas aisément ce voyage, il manda au Pape qu'il avoit fait vœu de faire ce pèlerinage, & le supplia de lui en obtenir la permission. Adrien en écrivit à Hincmare de Rheims & au Roi, pour les prier de ne pas mettre d'obstacle au voyage de l'Evêque de Laon, & pour leur recommander son Eglise pendant son absence. Le Pape ordonnoit par la même Lettre à l'Archevêque de Rheims d'excommunier le Comte Normand, s'il ne restituoit au plutôt les biens de l'Eglise de Laon. L'Archevêque qui sçavoit que ce Comte n'étoit pas un usurpateur, différa d'exécuter cet ordre.

Vers l'an
869.

T. 3. Conte.
Gall. p. 379.

Pendant ce temps-là, l'Evêque de Laon prit des mesures pour se faire justice par lui-même. Il ramassa une troupe de gens armés, & marcha à Poüilli qui étoit la Terre en question. Il fit attaquer & piller la maison du Comte, qui étoit absent, & jeta dehors impitoyablement la Comtesse, qui n'étoit pas encore relevée de ses couches. Il chassa pareillement un nommé Amalbert d'un Fief que le Roi lui avoit fait restituer; & il l'excommunia, quoiqu'il fût du Diocèse de Rheims.

Nouvelles
violences
d'Hincmare
de Laon.

L'Archevêque de Rheims n'entreprit pas de justi-

Vers l'an
869.

fier les procédés si irréguliers de son neveu. Plus il avoit aimé ce Prélat, plus il témoigna d'indignation de sa conduite. Ainsi sans aucun égard pour la parenté, il se déclara contre lui, & tâcha de le faire rentrer dans son devoir par les Canons qu'il lui cita.

Ann. Bertin.
ad an. 869.

Concile de
Verberie
contre Hinc-
mare de
Laon.

Le Roi employa d'abord d'autres armes, pour réprimer les nouvelles violences de l'Evêque de Laon. Il lui donna ordre de se rendre à sa Cour, & sur le refus qu'il fit d'obéir, il envoya à Laon un détachement de ses troupes pour le lui amener. Le Prélat avec ses Clercs se réfugia autour de l'Autel. Les soldats vouloient l'arracher de son asyle, pour le conduire au Roi: mais quelques Evêques qui se trouverent alors à Laon, les empêcherent de lui faire violence. Cette résistance obligea le Roi à prendre d'autres mesures; & comme les voyes de fait sont toujours odieuses, il jugea plus à propos de suivre les voyes canoniques. Ainsi il convoqua à ce sujet un Concile à Verberie pour le 24. d'Avril 869; & l'on somma canoniquement l'Evêque de Laon de s'y rendre. Ce Prélat qui craignoit la colere du Roi, tâcha lui-même de se faire craindre. Avant que de partir pour le Concile, il voulut s'assurer de son Clergé. Il tint un Synode dans son Eglise le 19. d'Avril, où après s'être efforcé de montrer qu'un Evêque avoit une entiere liberté de donner ou d'ôter à qui il vouloit les biens de son Eglise, il dit qu'ayant été appelé au Concile de Verberie par des Lettres de son Métropolitain, il ne vouloit pas manquer de s'y rendre; mais qu'ayant sujet de craindre quelque violence, il devoit prendre des mesures pour les prévenir.

Il déclara donc qu'au cas qu'on le retînt prisonnier, ou qu'on l'empêchât d'aller à Rome, il interdifoit généralement tous les Prêtres de son Diocèse des fonctions de leur Ministère, jusqu'à ce qu'il levât lui-même l'interdit de vive voix, ou qu'ils reçussent là-dessus des Lettres du Pape. Après avoir pris ces précautions, il se rendit hardiment au Concile de Verberie. On ignore le détail des accusations qui y furent intentées contre lui, & des défenses qu'il y opposa. On sçait seulement que voyant qu'il ne pouvoit éviter d'être condamné, il appella au Pape.

L'An 869.

*Epist. Hincm.
Rem. ad Clerum.
Laud.
T. 8. Conc.
p. 1789.*

On voit par la confirmation que fit le Concile de Verberie de plusieurs donations faites par nos Rois au Monastere de Charroux (a), qu'il y avoit à ce Concile huit Métropolitains & vingt & un Evêques. On ne trouve pas la souscription d'Hincmare de Laon avec celle des autres, apparemment, parce qu'il n'y assista qu'en qualité d'accusé.

*Apud Hincm.
Rem. Ep. 35.*

*T. 8. Conc. p.
1528.*

Ce Prelat ne put obtenir du Roi, ni des Evêques, la permission d'aller à Rome, avant que d'avoir été jugé sur les lieux : ce qu'on différoit de faire, parce qu'il refusoit de répondre. On ne lui fit alors aucune violence : mais peu de jours après le Concile, c'est-à-dire, le 23 de Mai suivant, comme on craignoit qu'il n'allât broüiller à Rome, il reçut ordre du Roi de se rendre à Sylvac qu'on croit être Servais, alors Maison Royale au territoire de Laon. Il pressentit qu'on vouloit l'y arrêter, & il envoya sur le champ par un Prêtre & un Diacre qui l'accompagnoient,

(a) Charroux, *Carrosum*, est un Monastere dédié au Sauveur sur les confins du Poitou. Il fut fondé par le Comte Roger, & rétabli ensuite par Louis le Débonnaire.

L'An 869.

Hincmare
de Laon jet-
te l'interdit
sur tout son
Diocèse.

des ordres précis à son Clergé d'observer l'interdit qu'il avoit jeté, au cas qu'il fût arrêté prisonnier. Il fut en effet retenu prisonnier; & l'interdit fut gardé si exactement, que le lendemain qui étoit un Dimanche, il n'y eut pas de Messes à Laon, ni dans les autres endroits du Diocèse, où l'ordre put être notifié.

*Epist. Hincm.
Rem. ad Cle-
rum. Laud.
T. 8. Conc.
p. 1790.*

Le Lundi, le Clergé de la Ville s'assembla, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, & si l'on devoit laisser mourir les enfans sans baptême, & les adultes sans la pénitence & le Viatique, & laisser les morts sans leur donner la sépulture : car toutes ces fonctions étoient interdites à tous les Ecclesiastiques. Les Clercs de Laon convinrent d'en écrire au Métropolitain, & de s'en rapporter à son avis. L'Archevêque de Rheims leur fit réponse que cet interdit étoit notoirement nul; & que si l'Evêque de Laon à qui il en écrivoit, refusoit de le lever, il le leveroit lui-même, ajoutant qu'il leur défendoit par l'autorité du S. Esprit d'observer un pareil Interdit. Il notifia cette défense par une autre Lettre adressée à tout le Clergé du Diocèse. On obéit au Métropolitain; & l'Interdit ne fut gardé que cinq jours.

L'Archevê-
que de
Rheims dé-
clare nul
l'interdit.

Cependant, comme il y eut à ce sujet quelques troubles dans les consciences, le Roi jugea à propos d'élargir l'Evêque de Laon quelque temps après. Car il paroît que ce Prélat avoit recouvré la liberté, quand il assista, comme nous l'avons vû, au mois de Septembre de la même année au Sacre de Charles pour le Royaume de Lorraine. Outre la raison que nous avons touchée, ce Prince ne voulut pas sans doute

doute que la joie de son avenement à cette Couronne, fût troublée par les larmes & la détention d'un Evêque. Mais en l'élargissant, afin de montrer son respect pour l'Episcopat, dont il avoit alors besoin, il résolut de suivre les voies Canoniques, pour n'avoir pas le démenti de cette affaire. Ce fut en partie pour ce sujet, qu'il fit assembler l'année suivante un Concile de dix Provinces à Attigni, ancien Palais de nos Rois sur la rivière d'Aisne.

En attendant le Concile, Hincmare de Laon & Hincmare de Rheims, écrivirent l'un contre l'autre des *Factums*, qui ne pouvoient pas moins servir à montrer leur animosité, qu'à instruire le procès, qui étoit entre eux. L'Evêque de Laon publia d'abord quelques *Ecrits*, pour faire voir qu'il n'avoit pas tort dans les différends personnels qu'il avoit avec son Archevêque. Il y joignit un long Recueil d'autorités, la plûpart tirées des fausses Décretales; & il le fit remettre par Vénilon Archevêque de Rouën à son oncle, qui étoit alors à Gondreville.

Hincmare de Rheims y répondit par un grand Ouvrage divisé en 55 Chapitres. Il rapporte dans un grand détail toutes les violences d'Hincmare de Laon, répond aux autorités qu'il avoit alleguées en sa faveur, montre que l'Eglise change quelquefois ses Loix; & il relève sur-tout l'autorité du Métropolitain, à l'occasion de ce que l'Evêque de Laon avoit dit, qu'il le feroit déposer, & l'empêcheroit même de chanter la Messe.

„ Vous avez, lui dit-il, plus d'arrogance que de pouvoir; car vous n'êtes pas mon supérieur, & je

Tom. VI.

Ii

L'An 869.

L'An 870.
Ecrits
d'Hincmare
de Laon &
d'Hincmare
de Rheims
publiés l'un
contre l'autre.

T. 2. *Opér.*
Hincm. p.
355.

T. 2. *Op.*
Hincm.

T. 2. *Op.*
Hincm. p.
407. cap. 6.

L'An 870.

Droits des
Métropoli-
tains selon
Hincmare.

„ suis le vôtre. . . . C'est à moi de vous convoquer
 „ pour les Conciles, & de vous juger, si vous ne vous
 „ y rendez pas. Si quelqu'un vous accuse, ce doit
 „ être à mon Tribunal : ce n'est pas à vous à me juger,
 „ ou à me donner des Juges ; j'ai droit moi de vous
 „ en donner, & d'approuver ceux que vous aurez
 „ choisis. C'est à moi à marquer le lieu du Concile,
 „ ou de l'Ordination d'un Evêque. On ne peut dans
 „ l'étendue de la Province de Rheims ordonner un
 „ Evêque sans mon consentement. C'est à moi de
 „ nommer un Visiteur à l'Eglise qui est sans Pasteur,
 „ de faire faire l'Election, & quand les suffrages ne
 „ s'accordent point, de décider. C'est à moi d'exa-
 „ miner celui qui a été élu. Il vous appartient seule-
 „ ment d'ordonner l'Evêque avec moi, & de sous-
 „ crire aux Lettres qu'on lui donne de son Ordina-
 „ tion. . . .

„ On peut appeler à moi avant ou après votre Ju-
 „ gement. Vous êtes obligé de me consulter, quand
 „ il s'agit de vendre ou d'échanger les biens de votre
 „ Eglise. . . . Si vous excommuniez quelqu'un, je
 „ puis malgré vous, avec l'avis des Evêques de la
 „ Province, lever l'excommunication. S'il naît une
 „ cause dans ma Province, elle doit être terminée
 „ dans mon Concile Provincial, ou par les Juges que
 „ je nommerai, ou que j'approuverai. . . . Je puis
 „ dans les affaires douteuses mander des Juges d'une
 „ autre Province. Mais vous, si vous avez quelques
 „ doutes, vous devez me consulter ; & si je ne puis
 „ les résoudre, j'en dois consulter d'autres, & même
 „ le S. Siege, s'il est besoin. Vous, au contraire,

„ vous ne pouvez , fans m'avoir consulté auparavant , vous adresser au S. Siège , ni sortir de la Province sans mes Lettres. Vous ne pouvez pas même aller ou envoyer à la Cour sans ma permission , à moins que vous n'ayez quelque affaire contre moi. „

L'An 870.

Hincmare de Rheims dans cet Ecrit ne compte encore que six Conciles généraux , & il fait voir qu'il ne connoissoit le II. Concile de Nicée que par les Livres Carolins , qu'il dit avoir lus dans le Palais étant jeune. En finissant , il exhorte son neveu à se reconnoître : mais il y a trop d'aigreur dans les avis qu'il lui donne. Il est rare qu'on reçoive les réprimandes avec humilité , quand la douceur de la charité ne les assaisonne pas. L'Archevêque donna cet Ecrit à son neveu au Concile d'Attigni , & celui-ci ne manqua pas d'y répondre par un autre Ecrit , qui étoit également contre la raison & l'autorité , si nous en croyons l'Archevêque de Rheims , qui étoit sa partie.

T. 2. *Opera*.
Hincm. p.
600.

Le Concile étant assemblé à Attigni , après qu'on eut traité de quelques autres affaires , dont nous aurons bientôt occasion de parler , le Roi accusa Hincmare de Laon de rebellion ; l'Archevêque de Rheims l'accusa de contumace ; le Comte Normand , de violence ; & les Clercs de Laon , de cruauté , à cause de l'interdit qu'il avoit jetté sur son Diocèse. L'Archevêque Hincmare ne pouvant parler à cause d'un gros rhûme , fit lire un Ecrit dans le Concile contre son neveu. Les Evêques parurent en être frappés. Hincmare de Laon craignit alors de ne pouvoir se justifier. Ses amis lui représenterent le péril

Ann. Metens.
ad an. 870.

Concile
d'Attigni.

Procédures
contre Hinc-
mare de
Laon.

L'An 870. où il se mettoit par son opiniâtreté ; & pour conjurer
 Concile l'orage qui grondoit sur sa tête , ils l'engagerent à
 d'Attigni. faire une soumission au Roi , & à son Archevêque.

T. 8. Conc.
 p. 1608.

La séance du Concile étant finie , comme Hincmare de Rheims s'entretenoit dans une embrasure de fenêtre avec Odon de Beauvais , Frothaire de Bourdeaux & Enée de Paris vinrent l'aborder , & lui dirent qu'Hincmare de Laon étoit déterminé à signer un Ecrit , pour promettre obéissance au Roi & à son Métropolitain ; qu'ils le prioient de le traiter , comme un pere doit traiter son fils. Hincmare de Rheims ayant témoigné que cette nouvelle lui faisoit plaisir , on lui amena Hincmare de Laon , qui le tirant à part , lui dit qu'il craignoit que son successeur dans le Siège de Rheims n'abusât de la promesse qu'il vouloit faire. L'Archevêque lui dit qu'il pouvoit dicter cet Ecrit , comme il voudroit. L'Evêque de Laon le pria de le lui dicter lui-même.

Ils retournerent donc ensemble à la fenêtre , & l'Archevêque dit à Odon de Beauvais de prendre des tablettes , & d'écrire la promesse qu'Hincmare de Laon devoit souscrire. Odon écrivit ce que l'oncle & le neveu lui dictèrent. L'Archevêque dit à l'Evêque de Laon de changer ce qu'il voudroit , comme il fit , & il recommanda à Odon de transcrire cette promesse , & de l'apporter le lendemain au Concile , afin qu'Hincmare de Laon la souscrivît. Hincmare de Laon dit qu'il avoit la fièvre , qu'il vouloit au plutôt se débarrasser de cette affaire , afin de se faire saigner. Ainsi l'Archevêque envoya Odon prier le Chancelier du Roi de lui donner du parchemin &

de l'encre. Pendant ce temps-là l'Evêque de Laon consentit à la persuasion d'Enée d'attendre au lendemain, pour donner plus de célébrité à ce qu'il vouloit faire.

L'An 870.

Concile
d'Attigni.

Hincmare de Laon vint donc au Concile le lendemain 17. de Juin, & Odon de Beauvais lui ayant présenté la plume, il signa la promesse dont on étoit convenu, & la remit ensuite au Roi & à l'Archevêque. Elle étoit conçue en ces termes : „ Je Hincmare Evê-
„ que de Laon, serai désormais fidele & obéissant à
„ mon Seigneur le Roi Charles, ainsi qu'un Vassal
„ doit l'être à son Seigneur, & un Evêque à son Roi.
„ Je rendrai pareillement, autant que je le pourrai,
„ selon les Canons & les Decrets du S. Siège, l'obéis-
„ sance qui est dûe au Privilege d'Hincmare Métro-
„ politain de Rheims. „ Le Roi & l'Archevêque de
Rheims parurent contens : mais l'inconstance & la
hauteur de l'Evêque de Laon ne tarderent pas à les
aigrir de nouveau contre lui.

Promesse fai-
te par Hinc-
mare de Laon
à son Métro-
politain.

Ce Prélat publia qu'on lui avoit extorqué cette promesse ; & le jour suivant il envoya par Arduic de Besançon la cédule suivante à son Archevêque pour la signer. „ Je Hincmare Archevêque de Rheims,
„ promets à vous Hincmare Evêque de Laon, que
„ je conserverai vos droits selon les Canons, & que
„ dans les affaires Ecclésiastiques, où vous aurez be-
„ soin de mon autorité Archiepiscopale, je vous
„ donnerai secours selon les SS. Decrets. „ L'Arche-
vêque rejetta cette cédule avec mépris, & jugea qu'il
étoit contre sa dignité de faire par écrit une pareille
promesse à son inférieur. L'Evêque de Laon ne crut
pas devoir insister.

T. 2. Op.
Hincm. p.
601.

Promesse
qu'il veut e-
xiger de son
Métropoli-
tain.

L'An 870.

Concile
d'Attigni.

Il lui restoit à satisfaire le Comte Normand & les autres qu'il avoit dépouillés des Fiefs de son Eglise après les leur avoir donnés. Il demanda pour accommoder ce differend trois Juges que l'Archevêque lui accorda, & qui furent Actard de Nantes, Rainelme de Noyon & Jean de Cambrai. Mais prévoyant bien que ces Arbitres ne lui seroient point favorables, il chercha à décliner leur Jugement, & s'enfuit nuitamment d'Attigni, avant que l'affaire eût été terminée. Pour justifier sa fuite, il envoya le 2. de Juillet le Billet suivant à Hincmare de Rheims par le Diacre Ermenold.

Vaines excuses
d'Hinc-
mare de
Laon.

„ Vous sçavez que j'ai été déjà deux fois appelé
„ à Rome par le Pape Adrien, & vous m'avez fait
„ des reproches à Attigni sur ce que je refusois d'y
„ aller.... C'est pourquoi je vous conjure pour l'a-
„ mour de Dieu tout-puissant, & par le respect que
„ vous devez à S. Pierre, de m'obtenir du Roi ce
„ que j'ai demandé depuis un an avec tant d'instan-
„ ces, tant au Concile d'Attigni, qu'à celui de Ver-
„ berie. Je ne demande après tout que la permission
„ d'obéir aux Canons & aux ordres du Pape, comme
„ à celui qui a droit de juger de toutes les causes qui
„ s'élèvent dans l'Eglise. Je desire d'acquitter le vœu
„ que j'ai fait de visiter les Tombeaux des SS. Apô-
„ tres. Si on me refuse la permission que je demande,
„ sçachez que je ne pourrai vous rendre l'obeissance
„ que je vous dois, en qualité de mon Métropoli-
„ tain. „

T. 2. Op.
Hincm. p.
604.

Le Roi qui vouloit absolument terminer cette affaire, fit dire à Hincmare de Laon de revenir au

Concile. Il répondit qu'il avoit la fièvre, qu'il ne pouvoit s'exposer à l'ardeur du Soleil, & qu'il demandoit la permission d'aller à Rome. Sur quoi le Roi lui fit dire qu'il étoit bien étrange qu'il ne pût venir le trouver, & qu'il fût cependant en état d'aller à Rome. Ce Prélat ne parloit du voyage de Rome & de son appel, que quand il voyoit un Concile assemblé pour le juger. Il alla trouver le Roi quelque temps après; & loin de lui demander la permission d'aller à Rome, pour poursuivre son appel, il obtint des Juges laïques à la place des trois Prélats qu'il avoit refusés, pour terminer son différend avec le Comte Normand.

L'An 870.

Concile
d'Attigni.

Cependant l'Archevêque de Rheims voulant ôter à son neveu le prétexte qu'il apportoit, pour décliner le Jugement des Evêques de France, écrivit au Pape Adrien, & lui fit entendre que le voyage que l'Evêque de Laon publioit avoir envie de faire à Rome, n'étoit qu'un vain subterfuge, dont il se servoit pour se dispenser de rendre à son Métropolitain l'obéissance canonique. Il obtint d'Adrien une Lettre adressée à Hincmare de Laon, où ce Pape lui marquoit qu'il devoit à son Métropolitain la déférence & la soumission, que lui Evêque exigeoit de ses sujets. L'Archevêque garda cette Lettre jusqu'au Concile que le Roi Charles convoqua à Douzi (a) au Diocèse de Rheims pour le mois d'Aoult de l'an 871.

*Epist. Adriani
ad Hincma-
rum Lau.
part. 4. Conc.
Duziac. T. 8.
Conc. p.
1634.*

L'An 871.

Le Roi & l'Archevêque avertirent par leurs Let-

Concile de
Douzi.

(a) Douzi qu'il faut distinguer de Touzi, est situé proche de Mouson, & fut donné à l'Eglise de Rheims par S. Cloud fils du Roi Clodomire.

L'An 871.

Concile de
Douzi.

In Concil.

Duziac. T. 8.

Conc. p.

1553.

tres l'Evêque de Laon de s'y rendre. Il répondit à l'Archevêque par un grand Ecrit, auquel l'Archevêque répliqua par ce Billet.,, Le Pape Adrien m'a envoyé touchant les affaires de nôtre Province, des Lettres qu'il faut lire dans le Concile. C'est pourquoy je vous avertis par l'autorité du Pape, de vous rendre au Concile qui se tiendra à Douzi au Diocèse de Rheims, le cinquième d'Aoust de cette présente Indiction IV. Donné le 5. de Juillet, Indiction IV. ,,

Memoire
présenté au
Concile par
le Roi contre
Hincmare
de Laon.

Hincmare de Laon qui se sentoît coupable, & qui vouloit fatiguer ses Juges par toutes les tergiversations que la chicane peut inventer, ne se pressa pas de se rendre au temps marqué. Mais son absence n'empêcha pas de procéder contre lui. Les autres Evêques étant assemblés, le Roi leur présenta un Ecrit contenant ses griefs, & il le fit lire dans le Concile. Il y accusoit Hincmare de Laon d'avoir violé les sermens qu'il lui avoit faits; de l'avoir calomnié auprès du Pape, comme un usurpateur des biens Ecclesiastiques; d'avoir pris des mesures pour abandonner son Eglise & le Royaume, & pour se réfugier auprès du Roi Lothaire, lorsque ce Prince vivoit encore; de s'être révolté contre les ordres de son Roi, & d'avoir résisté à main armée à ses Officiers.

Acta Concilii
Duziac. T. 8.
Conc.

Ce Memoire ayant été lû, le Roi dit aux Evêques que puisqu'Hincmare de Laon n'avoit pas encore comparu, il les prioit de mettre par écrit ce qu'ils trouveroient dans l'Ecriture & les Canons sur les Articles qu'ils venoient d'entendre; afin que si l'accusé

cusé se rendoit au Concile, on pût procéder plus canoniquement au Jugement définitif.

L'An 871.

Concile de Douzi.

L'Archevêque Hincmare de son côté présenta au Concile un autre Mémoire, où il déduisit fort au long contre le même Evêque plusieurs chefs d'accusations : sçavoir, 1°. D'avoir accepté une Charge dans le Palais, & une Abbaye dans une autre Province, sans le consentement & même malgré la défense de son Métropolitain; 2°. D'être allé, quand il avoit voulu, à cette Abbaye, sans l'agrément de son Métropolitain; 3°. De ce qu'étant appelé à l'Ordination de Jean de Cambrai, il ne s'y étoit pas rendu, & n'avoit pas envoyé de Député; 4°. De ce qu'ayant été cité par le Roi pour répondre sur des biens pécuniaires, il avoit refusé de comparoître, de nommer un Avocat, & de s'en rapporter au Jugement des Juges élus; 5°. De ce qu'il avoit lancé des excommunications, sans faire les Monitions Canoniques, & sans consulter son Métropolitain, & excommunié des personnes qui n'étoient pas de son Diocèse; 6°. De ce qu'il avoit excommunié tous les Clercs de son Diocèse, & leur avoit défendu de baptiser les enfans, de donner la pénitence & le Viatique aux mourans, & la sépulture aux morts:

Ibid.

Mémoire
présenté au
Concile par
Hincmare
de Rheims
contre Hinc-
mare de
Laon.

7°. De ce qu'averti de ces excès par son Métropolitain, il avoit refusé de lui obéir: 8°. D'avoir fait par le conseil de Vénilon de Roüen & d'Enée de Paris, une déclaration par écrit qu'il feroit dans la suite fidele au Roi, sans avoir consulté son Métropolitain. 9°. D'avoir fait une impertinente Collection de Canons, pleine de contradictions & de falsifications

L'An 871.
Concile de
Douzi.

du texte, de l'avoir souscrite, & fait souscrire à son Clergé, sans avoir consulté son Métropolitain : 10°. De s'être enfui nuitamment du Concile d'Attigni, sans attendre la décision des Juges qui avoient été nommés. 11°. De ce qu'il avoit disposé des biens de l'Eglise de Laon, & les avoit cedés au Roi pour en revêtir le Comte Normand, sans prendre l'avis de son Métropolitain & de ses Comprovinciaux, & sans le consentement de son Clergé :

12°. De ce que par un appel illusoire au Pape, il avoit décliné le Jugement de son Métropolitain & des Evêques de sa Province : 13°. De ce qu'il avoit envoyé à son Métropolitain un Ecrit qu'il a supposé être du Concile de Touzi : (c'étoient les Canons dont nous avons parlé, & qui sont encore attribués communément à ce Concile.) 14°. De ce qu'après sa fuite d'Attigni il avoit demandé au Roi des Juges laïques : 15°. De ce qu'après quatre monitions, il avoit refusé de souscrire à l'excommunication portée contre les complices du Prince Carloman rebelle au Roi son pere : 16°. De ce qu'il avoit calomnié son Métropolitain de l'avoir fait arrêter prisonnier à Servais : 17°. De ce qu'ayant déjà été appelé trois fois au Concile il n'y avoit pas encore comparu. Hincmare de Rheims expose tous ces sujets de plaintes contre son neveu dans un Ecrit de trente-cinq Chapitres. On voit par ce que nous en avons rapporté, jusqu'où il portoit les droits de Métropolitain.

Les Peres du Concile ayant reçu le Memoire du Roi & celui de l'Archevêque, chercherent dans l'Ecriture & les Canons sur chaque Article ce qui pou-

voit servir de regle à leur Jugement, ainsi que le Roi les en avoit priés ; & ils firent à ce sujet un Ecrit qui contient douze Chapitres pleins de citations, qui paroissent bien choisies.

L'An 871.
Concile de Douzi.

Pendant ce temps-là, on faisoit à Hincmare de Laon les Monitions Canoniques, pour le faire venir au Concile. On lui députa pour la premiere citation Hildebolde de Soissons successeur de Rothade, le Prêtre Adelulfe & le Diacre Hadebert. L'Evêque portant la parole dit „ Frere Hincmare, le Pape „ Adrien a écrit à Hincmare nôtre Métropolitain sur „ des affaires de nôtre Province, & lui a envoyé une „ Lettre pour vous, dont il faut faire la lecture dans „ le Concile en vôtre présence : c'est pourquoi le „ Concile assemblé à Douzi, & nôtre Métropolitain „ vous mandent par l'autorité du Pape & des Canons „ de vous y rendre au plutôt, pour entendre les ordres du Pape, & répondre aux accusations intentées contre vous. „ Pour réponse l'Evêque de Laon donna aux Députés un long Ecrit pour le porter au Concile, & dit qu'il appelloit au S. Siège. Les Députés lui dirent : „ Venez au Concile, & répondez à ce dont on vous accuse : s'il est alors besoin que vous appelliez, poursuivez vôtre appel. Ils ajoutèrent qu'il pouvoit venir en toute sûreté, & qu'il ne lui seroit fait aucun préjudice contre les Canons. On cita aussi un Prêtre nommé Heimerade, au nom duquel l'Evêque de Laon avoit présenté une Requête au Concile d'Attigni.

Monitions
Canoniques
faites à Hinc-
mare de
Laon.

Acta Conc.
Duziac.

La seconde citation fut faite à Hincmare par Jean de Cambrai, & par le Prêtre Winfride & le Diacre

L'An 871.

Concile de
Douzi.

Bernon ; & la troisième , par Rainelme Evêque de Tournai & de Noyon , par le Prêtre Vénilon & le Diacre Bernon. Hincmare ayant essuyé toutes ces sommations , prit enfin le parti de venir au Concile : mais le Prêtre Heimerade n'y comparut pas.

Hincmare
de Laon se
rend au
Concile.

Dès que l'Evêque de Laon fut entré au Concile , le Roi fit relire en sa présence le Mémoire qu'il avoit présenté contre lui ; & Odon de Beauvais le mit entre les mains de l'accusé afin qu'il l'examinât avec soin , & prît du temps pour répondre à chaque Article. On lui remit aussi la Lettre que lui écrivoit le Pape Adrien ; mais de peur qu'il ne lui prît envie de cacher ce qu'elle contenoit , on la fit lire auparavant dans le Concile par Odon de Beauvais.

*Acta Conc.
Duziacensis
T. 8. Conc.
Labb. c. 4.*

Le lendemain il fallut de nouveau sommer Hincmare de Laon de venir au Concile , répondre sur les chefs d'accusations qu'on lui avoit communiqués. Il attendit encore qu'on lui eût fait les trois sommations canoniques. Quand il s'y fut rendu , son Métropolitain lui ordonna de répondre selon les Canons aux accusations intentées contre lui. Il dit : „ Je suis „ dépouillé de tous mes biens : c'est pourquoi je ne „ répondrai pas. „ En même-temps il tira un papier de son sein , & commença à lire des autorités sur l'appellation des Evêques. Hincmare de Rheims dit :

Moyens de
défense allé-
gués par l'E-
vêque de
Laon.

„ Nous avons les Canons de Sardique confirmés par „ le S. Siège , qui marquent comment , & pourquoi „ un Evêque peut appeler. Où avez vous trouvé ce „ que vous lisez ? Il répondit : „ Ce sont les paroles „ du Pape Félix. Le Concile dit „ Répondez selon „ les Canons sur ce que l'on vous reproche ; & en-

„ suite s'il est nécessaire que vous appelliez au S. L'An 871.
 „ Siège , poursuivez vôtre appel , comme l'ordon- Concile de
 „ nent les Canons. . . Hincmare de Laon dit : „ Je Douzi.
 „ suis dépouillé de tous mes biens : je ne répondrai
 „ rien à ce dont on m'accuse. „ Le Concile dit „ Mon
 „ frere , nommez les personnes qui vous ont dé-
 „ pouillé de vos biens. Il dit : „ Mes Clercs le sçavent.
 Le Concile dit : „ Vous pouvez le dire vous-même :
 „ Vous avez l'âge & le pouvoir de répondre. Il dit :
 „ Que mes Clercs le disent. On conjura Fagenulfe
 Prêtre de l'Eglise de Laon de déclarer la verité , &
 de dire , si l'Evêque avoit été dépouillé de ses biens.
 Fagenulfe dit : „ Il est vrai qu'il n'a plus rien en sa
 „ puissance. „ Le Roi dit : „ Nommez les personnes
 „ qui l'ont dépouillé de ses biens , & j'en ferai justice
 „ selon la Loi. „ Fagenulfe adressant la parole au
 Roi , dit , „ C'est vous - même , Prince , qui l'avez
 „ dépouillé.

Le Roi se levant dit au Concile : „ Ce frere ne dit Discours du
 „ pas la vérité. J'ai appelé par mes Lettres Hincmare Roi pour ré-
 „ de Laon à ce Concile, selon la coutume de mes pré- futer les pré-
 „ decesseurs. Ensuite ayant appris certainement que textes de l'E-
 „ des hommes libres de mon Royaume , qui étoient vêque de
 „ ses Vassaux , manquoient à la fidélité qu'ils me de- Laon.
 „ voient ; j'ordonnai au Comte & à mes Officiers de
 „ les envoyer à ma Cour , me rendre compte de leur
 „ conduite. Mais Hincmare fit armer tous ses gens ,
 „ tant libres que colons , ou serfs , pour s'opposer à
 „ mes Envoyés. Il fit plus : quoique j'eusse ordonné
 „ que les Evêques vinssent au Concile avec peu de
 „ suite , afin qu'il restât du monde pour défendre le

L'An 871.

Concile de
Douzi.

„ pays contre les Normans , il se mit en chemin pour
„ venir au Concile avec toutes les troupes de son
„ Evêché. En ayant été informé, j'ordonnai à ces
„ troupes de se rendre incessamment au lieu , où les
„ Milices du Diocèse avoient coutume de faire la
„ garde contre les Payens , & je défendis qu'il y eût
„ avec lui plus de dix ou douze hommes d'armes , ou-
„ tre ses Clercs & ses serviteurs.

„ J'appris ensuite que cet Evêque faisoit échapper
„ les personnes qui m'étoient suspectes , & que j'a-
„ vois mandées à ma Cour ; que lui-même songeoit
„ à s'enfuir , pour ne pas venir au Concile ; & qu'il
„ emportoit avec lui les Vases sacrés , les ornemens
„ & autres richesses que moi & la feuë Reine mon
„ Epouse , avions données à l'Eglise de Sainte Marie
„ de Laon. J'envoyai aussi-tôt des Officiers , pour
„ veiller à ce qu'il n'emportât rien du Trésor de son
„ Eglise ; & je leur donnai ordre que s'il vouloit ve-
„ nir au Concile , ils le laissassent venir librement
„ avec ses Clercs & ses serviteurs , leur recomman-
„ dant seulement de faire la garde de loin , afin qu'il
„ ne pût s'enfuir.

„ Cet Evêque , continua le Roi , s'étant enfin
„ rendu au Concile après trois citations Canoniques,
„ ne voulut pas aller loger dans les maisons que ses
„ gens avoient retenues pour lui , & où étoient ses
„ provisions. Il me dit qu'il n'avoit pas de logis. Je
„ lui dis qu'il pouvoit en prendre un à ma Cour
„ proche l'Eglise ; ce qu'il accepta. J'ordonnai à
„ Bernon mon Garde , de le recevoir avec honneur ,
„ & de veiller avec les Clercs de l'Evêque à la garde

„ de ses coffres. Mais Hincmare changeant de réso-
„ lution, voulut aller au logis qui avoit été retenu
„ pour lui, & on y porta ses coffres, où étoit une
„ Croix d'or ornée de pierreries, que la Reine Er-
„ mintrude a donnée à l'Eglise de Sainte Marie de
„ Laon. Il y a ici des Ecclésiastiques, & des Seigneurs
„ laïques, qui peuvent rendre témoignage de la vé-
„ rité de ce que je dis. „

L'An 871.

Concile de
Douzi.

Après ce discours du Roi, on produisit des té-
moins des faits qu'il avoit avancés; & Fagenulfe
lui-même, aussi bien que les autres Clercs de Laon,
furent obligés d'en convenir. Pour Hincmare, tan-
tôt il avouoit, & tantôt il nioit, selon sa coutume.

On prouva ensuite qu'il avoit pillé le Trésor de
son Eglise; qu'il en avoit mis les Titres & les Char-
tres dans ses ballots avec un Calice & une Patene
d'Onix, pour les emporter: outre cela qu'il avoit
sur lui une Croix d'or, où il y avoit du bois de la
vraie Croix, que son prédécesseur Pardule avoit don-
née. On la lui redemanda: il répondit que si son Mé-
tropolitain l'ordonnoit, il la rendroit.

Cap. 5.

L'Archevêque jugea que l'Evêque de Laon ne de-
mandoit son ordre, que pour avoir occasion de l'ac-
cuser dans la suite de l'avoir dépouillé de ce qui lui
appartenoit. Ainsi il dit qu'il ne lui ordonnoit que
d'obéir aux Canons, dont il fit faire la lecture. Après
quoi le Roi dit: „ Cet Hincmare de Laon est du
„ nombre des Ecclésiastiques, qui n'ont d'autres biens
„ que ceux de l'Eglise. Car il est manifeste que quand
„ il fut élevé à l'Episcopat, il n'avoit pas un denier.
„ C'étoit son oncle qui le nourrissoit, & l'entrete-

L'An 871.
Concile de
Douzi.

C. 6.

Hincmare
de Laon re-
cuse son Mé-
tropolitain :
ses moyens
de récusar-
ion déclarés
illusoires.

„noit des biens de l'Eglise de Rheims. „Hincmare de Laon soutint qu'avant son Episcopat, il avoit des Terres & des esclaves; mais il fut prouvé que c'étoit un mensonge.

Comme Hincmare de Rheims le pressoit de répondre aux accusations, il dit : „ Je ne répondrai point par vos ordres, & je ne recevrai point vôtre Jugement; parce que j'ai quelque chose contre vous, qui m'oblige d'appeller au S. Siège. „L'Archevêque Hincmare dit : „ Vous n'avez rien contre moi, qui vous autorise à rejeter mon Jugement. „ Je ne vous ai fait aucun préjudice; & je ne vous ai pas encore jugé dans le Concile, pour que vous en deviez appeller au S. Siège. . . . Puisque vous avez été accusé dans le Concile selon les regles; si vous ne pouvez vous purger, vous y serez jugé selon les regles, sauf en tout le privilège & le Jugement du Pape, comme l'ordonnent les Canons de Sardique. Si quand vous aurez été jugé, vous voulez appeller au Pape, vous irez à son Tribunal.

Après quelques autres chicanes, Hincmare de Laon dit : „ Je ne répondrai pas dans ce Concile, & je ne recevrai pas mon Métropolitain pour Juge, parce qu'il m'a fait mettre en prison par le Roi.

Aussitôt l'Archevêque de Rheims se leva, & dit au Roi en présence du Concile : „ Seigneur Roi, je vous prie d'avoir la bonté de déclarer, si c'est par mon conseil, ou de mon consentement, que vous l'avez fait mettre en prison. „ Le Roi jura par le nom du Seigneur, & par la foi qu'il devoit à son Dieu, qu'il n'avoit fait emprisonner Hincmare de

Laon,

L'An 871.

Concile de
Douzi.

Laon, ni par le conseil, ni du consentement de l'Archevêque Hincmare; qu'au contraire, il y avoit plus de deux ans que sans lui il l'auroit fait renfermer à Laon dans une étroite prison, ne pouvant plus souffrir ses insolences. Trois Evêques, plusieurs Prêtres & plusieurs Comtes jurèrent la même chose que le Roi. Le Concile déclara donc Hincmare de Laon calomniateur, & jugea qu'il n'avoit aucun sujet de récuser son Métropolitain.

L'Archevêque le pressa derechef par ordre du Concile, de répondre aux accusations contenues dans la plainte du Roi. Il dit qu'il avoit ce Mémoire dans son sein; mais comme il ne vouloit pas l'en tirer, l'Archevêque en fit relire une copie dans le Concile. Après quelques tergiversations, l'Evêque Hincmare dit: „Quiconque voudra m'accuser, qu'il vienne „à Rome avec moi au Tribunal du Pape. Or, lui „répondit le Concile, il n'y a personne qui ne „sçache combien cela est contraire aux Canons. Car „les Loix marquent qu'on ne doit pas accuser hors „de la Province, & qu'il faut juger des crimes là „où ils ont été commis. „ Sur quoi l'on cita les Ca- „ nons de Carthage. Hincmare de Laon s'opiniâtrant à ne pas répondre, on le convainquit par ses Ecrits, & par des témoins, sur tous les chefs d'accusation. Pendant ce temps-là cet Evêque tâchoit par le bruit qu'il excitoit, d'interrompre ses accusateurs; mais il ne fit par là qu'aigrir ses Juges.

Les Peres du Concile voulant donc finir, dirent à l'Archevêque de le sommer canoniquement de répondre. L'Archevêque le fit en ces termes: „Frere,

L'An 871.
Concile de
Douzi.

Sommaton
faite à Hinc-
mare de
Laon pour
l'obliger de
répondre.

„ Hincmare, le saint Concile & moi nous vous or-
„ donnons par l'autorité de Dieu, par celle des sa-
„ crés Canons, par celle du Pape Adrien, & par celle
„ de vôtre Métropolitain, de répondre aux accusa-
„ tions intentées contre vous. „ Il répéta trois fois
cette sommation : après quoi le voyant persister dans
sa contumace, il dit aux Peres du Concile qu'ils pou-
voient opiner. On alla donc aux voix. Chacun des
Evêques en disant son avis, insista sur quelqu'un
des crimes dont Hincmare avoit été convaincu ; &
ils opinèrent tous à la déposition avec cette clause,
sauf en tout le jugement du S. Siège. Il n'y eut que Fro-
thaire de Bourdeaux, qui ne l'ajouta pas.

Sentence de
déposition
portée con-
tre Hincma-
re de Laon.

L'Archevêque Hincmare ayant recueilli les voix,
dit : „ Je voudrois n'être pas obligé de le juger, &
„ plutôt à Dieu que je ne l'eusse jamais ordonné ! Mais
„ si je le juge, dites-moi si vous le jugerez avec moi,
„ & si vous sousscrirez la Sentence. „ Les Evêques ré-
pondirent qu'ils la sousscriroient. On lut ensuite
quelques Canons sur la manière de juger les Evê-
ques. Après quoi Hincmare de Rheims lut publi-
quement la Sentence de déposition contre Hincmare
de Laon, où après avoir rapporté en peu de mots les
crimes de cet Evêque, il conclut ainsi. „ Au nom de
„ Jesus-Christ. . . . par le Jugement du S. Esprit
„ je le juge privé de toute dignité Episcopale, & je
„ décerne qu'il soit privé de toute fonction episco-
„ pale & sacerdotale, sauf en tout le Privilège de droit
„ de nôtre Pere & Seigneur Adrien Pape du premier
„ Siège, ainsi que les Canons de Sardique l'ont or-
„ donné, & en conséquence de ces Canons, les Papes
„ Innocent, Boniface, & Leon. „

Cette Sentence fut fouscrite par huit Archevêques qui font, Hincmare de Rheims, Arduic de Belançon, Remi de Lyon, dont cependant on ne voit pas l'avis dans les Actes; Frothaire de Bourdeaux, Vulfade de Bourges, Bertulfe de Trêves, fuccesseur de Teutgaud, Adalard de Roüen, & Ansegife de Sens, & par treize Evêques, qui font, Aftard de Nantes, Francon de Tongres, Hildegair de Meaux, Adventius de Mets, Gislebert de Chartres, Odon de Beauvais, Rainelme de Tournai & de Noyon, Jean de Cambrai, Vautier d'Orleans, Willebert de Châlons fur Marne, Hildebode de Soiffons, Berard de Verdun, & Ingelwin de Paris fuccesseur d'Enée. Il y a lieu de croire que le nom d'Engenolde de Poitiers qui avoit opiné, a été oublié dans les fouscriptions. On voit auffi les fouscriptions des Députés de huit Evêques abfens, d'un Chorevêque & de quelques autres personnes du Clergé. Il eft à remarquer que tous les Evêques fouscrivent en ces termes, *J'ai jugé & fouscrit : judicans fubfcripsi*; excepté Remi de Lyon, qui met feulement, *J'ai relu, j'ai confenti, & j'ai fouscrit*. Ce qui peut faire croire qu'il n'étoit pas au Concile, quand la Sentence fut portée; d'autant plus qu'on y voit pas fon avis. Les autres qui ne font pas Evêques, mettent feulement, *j'ai fouscrit*; parce qu'en effet ils n'étoient pas Juges.

L'An 871.

Concile de
Douzi.Noms des
Evêques du
Concile.

Les Evêques du Concile de Douzi manderent au Pape Adrien la déposition d'Hincmare de Laon, & ce qui les avoit obligés à le condamner. Dans l'exposé de fes crimes outre ceux dont on a parlé, ils marquent qu'il avoit enlevé les ornemens les plus précieux de

L'An 871.
Concile de
Douzi.

son Eglise enrichis d'or & de pierreries, pour les faire servir à orner des épées, des baudriers, & d'autres choses profanes. Ils prient le Pape de confirmer leur Sentence; & au cas qu'il ne juge pas à propos de le faire, ils prennent des précautions, pour qu'il ne fasse rien de contraire aux usages de l'Eglise de France.

Lettre des
Evêques du
Concile de
Douzi au Pa-
pe Adrien
II.

„ Si par hazard, ce que nous ne croyons pas,
„ disent-ils au Pape, il vous paroît nécessaire de faire
„ recommencer le jugement selon les Canons de
„ Sardique, nous ne refusons pas que vous nommiez
„ des Juges, & que vous donniez commission aux
„ Evêques voisins d'informer de la vérité, & de ju-
„ ger suivant ce qu'ils auront connu. Ou, si vous l'ai-
„ mez mieux, envoyez des Légats à *latere* qui jugent
„ la cause avec les Evêques, sans qu'Hincmare ait
„ été auparavant rétabli. . . . Au reste, si contre
„ nôtre attente vous refusez de confirmer nôtre Ju-
„ gement, nous demandons du moins que cet Evê-
„ que ne soit pas rétabli, avant que la cause ait été
„ de nouveau examinée dans la Province; parce que
„ jusqu'à nôtre temps, on n'a jamais dérogé à cet
„ usage dans les causes des Evêques de la Gaule &
„ de la Belgique. „ Sur quoi ayant cité plusieurs au-
„ torités, ils continuent ainsi.

„ Comme nous voulons donc, autant qu'il est en
„ nous, conserver les Privilèges du premier Siège,
„ . . . que vôtre Paternité conserve aussi nos Privi-
„ lèges, à nous qui sommes ses enfans, & des Evê-
„ ques soumis à sa Sainteté: Qu'elle nous les con-
„ serve ces Privilèges, comme ses Prédecesseurs les

„ont conservés à nos prédecesseurs „ Ils protestent au Pape avec liberté, que s'il rétablit Hincmare, ils ne se mettront plus en peine de s'opposer à ses violences ; parce qu'ils ne sont pas en état d'envoyer ainsi des Députés à Rome pour toutes les affaires qui se présenteront.

L'An 871.

En finissant, ils prient le Pape de transférer l'Evêque Actard porteur de la Lettre, à l'Archevêché de Tours, pour lequel il avoit été élu par le Clergé & le peuple de cette Eglise, où il avoit été élevé. La Lettre est datée du 6. de Septembre, Indiction I V. Ce qui marque qu'on ne commençoit alors la nouvelle Indiction en France qu'au mois de Janvier, ou du moins qu'au 24. de Septembre; sans quoi dès le premier de Septembre de cette année, on auroit dû compter l'Indiction cinquième. (a)

Hincmaré de Rheims écrivit une Lettre particulière au Pape, où il lui marque qu'à sa recommandation, il avoit donné à Actard les secours qu'il avoit été en son pouvoir de lui procurer: qu'il lui avoit fait desservir l'Eglise de Téroüanne pendant la vacance, ne pouvant lui en donner le titre, parce que cette Eglise est trop éloignée de Nantes ; mais que le Siège de Tours étant vacant, il prioit sa Sainteté de l'y transférer. Ensuite il rend compte de la déposition de l'Evêque de Laon, & de celle d'un Prêtre nommé Tri-

Lettre particulière
d'Hinmare
de Rheims.

T. 8. Conc.
Labbe. p. 1659.

(a) On distinguoit trois Indictions différentes ; la Constantinopolitaine, qui commençoit le premier de Septembre ; la Constantinienne, qui commençoit le 24. de Septembre ; & la Romaine qui commençoit le premier de Janvier. Mais on ne peut déterminer précisément quand l'usage de commencer l'Indiction au mois de Janvier s'introduisit en France. Les divers Ecrivains d'une même Nation, & nommément de France, ont souvent commencé l'Indiction à des époques différentes, & c'est ce qui met quelquefois de la confusion dans l'histoire. Les Papes ne suivoient pas encore alors l'Indiction qui a été nommée la Romaine.

L'An 871.

lingue, que lui Archevêque avoit interdit de ses fonctions, pour avoir, étant yvre, coupé deux doigts à un homme qu'il vouloit tuer, parce que cet homme lui reprochoit un mauvais commerce. Ce Prêtre étoit allé à Rome porter ses plaintes de la Sentence ; & le Pape avoit ordonné à Hincmare de l'instruire de cette affaire.

Réponse du
Pape Adrien
à la Lettre du
Concile de
Douzi.

Adriani Ep.
32. T. 8.
Conc. p. 532.

Adrien marqua dans sa réponse à la Lettre du Concile de Douzi, qu'il trouvoit bon qu'Actard fût transféré au Siège de Tours, sans néanmoins que ce Prélat perdît sa Jurisdiction sur ce qui lui étoit resté du Diocèse de Nantes. Mais il désapprouva fort qu'on eût porté la Sentence de déposition contre Hincmare, nonobstant son appel au S. Siège. Ainsi il ordonna qu'on envoyât cet Evêque à Rome avec des accusateurs, qu'il ne pût recuser. La Lettre est datée du 26. de Decembre, Indiction V. c'est-à-dire l'an 871.

Nouvelle
Lettre des
Evêques du
Concile de
Douzi au
Pape.

Rescript. Ep.
pisc. Duziac.
Conc. T. 8.
Conc. p. 539.

Les Evêques du Concile de Douzi qui n'avoient pas sujet de s'attendre à de pareils ordres, se rassemblèrent au même lieu, pour concerter la réponse qu'ils avoient à faire à la Lettre du Pape. Ils étoient piqués : leur réponse fut ferme & vive. Ils manderent à Adrien qu'ils avoient été étrangement surpris de sa Lettre ; qu'il paroissoit bien que ses grandes occupations l'avoient empêché de lire les Actes de leur Concile ; que celui même qu'il avoit chargé de leur faire réponse, ne les avoit pas lus, puisqu'il trouvoit mauvais qu'ils eussent jugé Hincmare nonobstant son appel, quoiqu'ils eussent rapporté plusieurs Canons qui les autorisoient à en user de la sorte. Nous n'avons pas le reste de cette Lettre.

Le Roi Charles le Chauve avoit écrit par l'Evêque Actard à Adrien, pour se plaindre des termes durs dont ce Pape s'étoit servi dans les Lettres précédentes, qu'il lui avoit écrites au sujet d'Hincmare de Laon. Le Pape dans sa réponse, donne d'abord de grandes louanges à la sagesse de ce Prince. Mais cet assaisonnement ne corrige pas l'aigreur des réprimandes qu'il lui fait ensuite, sur ce qu'il murmure contre le S. Siège, & ne reçoit pas avec assez d'humilité & de charité, les avis qu'il lui donne au sujet d'Hincmare. Il dit sur l'affaire de cet Evêque. „ Tant „ que nous vivrons, nous ne consentirons pas à sa „ déposition ; à moins qu'il ne vienne à Rome, & „ que sa cause ne soit examinée en nôtre présence. „ Il exhorte le Roi d'aider Actard, le nouvel Archevêque de Tours, à rétablir quelques Monasteres ruinés ; sçavoir, Marmoutier & le Monastere de S. Medard, où S. Gatien & S. Lidoire étoient enterrés, & à faire tant de bien à la Ville de Tours, qu'on ne l'appelle plus *Casaro - Dunum* du nom de César, mais *Caroli-Dunum*, du nom de Charles.

L'An 871.

Lettre du Pape Adrien au Roi Charles.

Adrian. Ep.
33. T. 8.
Conc. Labb.
p. 234.

Cette Lettre n'étoit gueres propre à appaiser le Roi : elle acheva de l'aigrir. Il écrivit au Pape une seconde Lettre, aussi longue que vive, pour se plaindre des deux dernières qu'il avoit reçues de Rome.

„ Nous avions cru, dit-il, que la premiere Lettre „ n'étoit pas de vous ; mais la seconde nous persuade „ le contraire. Dans la premiere, vous nous traitiez „ de parjure, de tyran, d'usurpateur des biens Ec- „ clésiastiques, sans nous avoir convaincus de ces „ crimes ; & dans la seconde, vous nous traitez de

Epist. Carol.
inter Hincm.
Ep. p. 702.

Lettre du Roi Charles, pour se plaindre au Pape des termes dont il usoit dans ses Lettres.

L'An 871.

„murmurateurs, & vous nous accusez de faire des
„plaintes ameres & injurieuses. . . . Après de pareils
„complimens, vous nous conseillez de recevoir
„gayement & avec soumission tout ce qui nous est
„écrit de la part du S. Siège. Or, on nous a écrit en
„votre nom, que nous étions parjure, tyran, per-
„fide, & dissipateur des biens de l'Eglise. Voulez-
„vous que je reçoive avec joie & avec reconnois-
„sance de pareils éloges? Garder le silence sur de
„semblables accusations, ce seroit en reconnoître
„la verité. . . . Ecrivez-nous d'un style qui convienne
„à votre Ministère & à nôtre Dignité, comme vos
„prédécesseurs ont écrit aux Rois nos prédécesseurs,
„& à nous-mêmes, & nous recevrons alors ce que
„vous écrirez, avec soumission & reconnoissance. „

Le Roi parlant ensuite de l'ordre que le Pape lui
avoit donné, d'envoyer Hincmare à Rome, dit : „ Où
„celui qui a dicté la Lettre qu'Actard m'a apportée de
„votre part, a-t'il trouvé qu'un Roi doit corriger &
„punir les coupables selon les loix Ecclésiastiques &
„Civiles, & qu'il soit obligé de faire conduire à
„Rome un homme condamné pour ses crimes selon
„toutes les loix, & qui avant sa déposition a été
„convaincu dans trois Conciles d'être le perturba-
„teur du repos public? . . . Vous ajoûtiez que vous
„confiez à nôtre garde tous les biens de l'Eglise de
„Laon, jusqu'à ce qu'Hincmare fût de retour chez
„lui. Sur quoi nous sommes obligés de vous dire,
„ce que nous vous avons déjà mandé : Les Rois de
„France ne sont pas les Vidames des Evêques, mais
„les Maîtres de l'Etat, ainsi qu'on nous a regardés
„jusqu'ici. . . . Ne

„ Ne permettez pas qu'on nous envoie désormais
 „ de vôtre part des ordres & des menaces d'excom-
 „ munication contraires à l'Ecriture, à la Tradition
 „ & aux Canons. Car vous sçavez, & nous sçavons
 „ que tout ce qui est opposé à ces regles, est sans
 „ force. . . . S. Leon dit : *Le privilege de Pierre subsiste,*
 „ *quand on porte un jugement selon son équité.* Il s'ensuit
 „ donc que le Privilege de Pierre ne subsiste point,
 „ quand on ne juge pas selon la justice. „ Au reste, le
 Roi assure que si Dieu lui donne la paix avec les Nor-
 mans, & si le Pape peut lui obtenir un passage libre
 de l'Empereur Loüis, il ira lui-même à Rome accu-
 ser Hincmare, & menera avec lui tant de témoins,
 qu'il justifiera pleinement le Jugement du Concile.

Le Roi répète au Pape en finissant ce qu'il avoit
 déjà dit : „ Nous vous prions au nom de Dieu & des
 „ SS. Apôtres, de ne plus nous envoyer, ni à nous
 „ ni à nos Evêques, des Lettres du style de celles que
 „ vous nous avez écrites jusqu'à présent; de peur que
 „ vous ne nous forciez de ne recevoir qu'avec mé-
 „ pris, & vos Lettres & vos Envoyés.

Ce fut Hincmare de Rheims qui composa cette
 Lettre pour le Roi. Elle eut l'effet que ce Prince &
 l'Archevêque s'en étoient promis. Le Pape tâcha de
 corriger par la douceur de sa réponse l'aigreur des
 Lettres précédentes.

„ Plusieurs gens de bien, dit-il au Roi, & sur-tout
 „ nôtre frere Aétard à présent Archevêque de Tours,
 „ rendent témoignage de l'amour & du zele que vous
 „ avez plus que tous les Princes du monde, pour la
 „ gloire & l'exaltation des Eglises de Dieu. Vous

Nouvelle
 Lettre du Pa-
 pe au Roi
 pour appai-
 ser ce Prince.

Adriani Epist.
 34. T. 8.
 Conc. p. 937.

L'An 872.

„ portez si loin ce zele , qu'il n'y a aucun Evêché ,
„ ni aucun Monastere dans vôtre Royaume , dont
„ vous n'ayiez augmenté les richesses par vos libera-
„ lités , ou même que vous n'ayiez entierement ré-
„ tabli. Vous désirez sur-tout d'exalter le Siège de S.
„ Pierre , combler de présens son Vicaire & son
„ Clergé , & les protéger dans le besoin contre tous
„ leurs ennemis. . . . C'est pourquoi qui n'aimeroit
„ pas un Roi si distingué pour la sagesse dont il est
„ doué , & qu'il sçait allier avec la crainte du Sei-
„ gneur ; un Roi si renommé pour son amour de la
„ justice , & pour son zele à procurer la gloire de Dieu ?
„ Qui ne souhaiteroit d'être gouverné par un tel
„ Prince ?

„ Croyez - moi , je le dis avec verité , j'aime en
„ vous ces vertus , comme j'aime ma propre ame. . .
„ Si on vous a porté de nôtre part des Lettres qui
„ paroissent contraires à ces sentimens , & pleines de
„ termes trop durs & trop piquans , elles nous ont
„ été extorquées , pendant que nous étions malades ,
„ ou elles ont été supposées par quelqu'un . „

Le Pape ajoûte quelque chose plus capable d'appaîser le Roi. Il lui déclare que si l'Empereur vient à mourir avant lui , il ne reconnoîtra pas d'autre Empereur que lui , quand même on lui offriroit un monceau d'or : mais il lui recommande là-dessus le secret. Il parle ensuite de l'affaire d'Hincmare de Laon en termes bien plus modérés. Il dit qu'on doit le laisser venir à Rome : mais qu'après l'avoir ouï , il le renvoira dans sa Province sans le rétablir ; afin que la cause soit terminée sur les lieux par des Juges choi-

fis & par des Légats qu'il envoyera. Par où l'on voit qu'il accorde une partie de ce que demandoient les Evêques de France. C'est ce qui se passa touchant la cause d'Hincmare de Laon sous le Pontificat d'Adrien II. qui mourut peu de temps après.

La hauteur avec laquelle ce Pape avoit pris la protection du Prince Carloman, dont il faut maintenant parler, n'avoit pas moins aigri le Roi. Carloman fils du Roi Charles étoit Diacre de l'Eglise de Meaux, & Abbé de S. Riquier, de Lobbes, de S. Amand, & de Reomaüs. Quoiqu'engagé dans les Ordres sacrés, il avoit commandé des armées. Mais il fut tout-à-la-fois mauvais Général, indigne Ministre de l'Eglise, fils ingrat, & sujet rebelle. Le Roi mécontent de sa conduite, dont il s'étoit plaint au Concile d'Attigni, assemblé en partie pour ce sujet, lui avoit ôté ses Abbayes; & il l'avoit fait enfermer dans une prison à Senlis. Carloman eut recours dans sa disgrâce au Pape, qui s'intéressa vivement pour un Prince, que sa jeunesse paroissoit rendre excusable, & ses malheurs, digne de compassion. Le Roi lui accorda la liberté aux instances des Envoyés du Pape, & peut-être aux sentimens de l'amour paternel, qui appuyoit secrètement leurs demandes dans son cœur. Mais Carloman eut moins de reconnoissance de sa délivrance, qu'il ne montra de ressentiment de son emprisonnement. Il prit les armes contre son Pere & son Roi, & fit d'étranges ravages dans toute la Belgique.

Révolte du
Prince Car-
loman.

Ann. Bertin.
ad an. 870.

Cependant le Pape Adrien se laissa encore tromper par les Envoyés, que Carloman députa à Rome,

L'an 872.

Lettre du
Pape Adrien
en faveur du
Prince Car-
lo-man.

pour justifier sa nouvelle révolte. Quand on gouverne de loin, & qu'on ne voit pas les choses par ses yeux, il faut bien de la prudence & même de la lenteur, pour juger avec connoissance de cause. Le Pape qui montra encore ici trop de précipitation, écrivit au Roi Charles pour l'exhorter de rendre à son fils les honneurs & les dignités dont il l'avoit dépouillé : sur quoi il lui dit en termes fort durs, qu'on lui reproche d'être plus cruel que les bêtes féroces, puisqu'il sévit contre ses propres entrailles. La Lettre est datée du 13. de Juillet, Indiction IV. c'est-à-dire, l'an 871. Le Pape écrivit en même-temps aux Seigneurs & aux Evêques du Royaume de Charles, pour défendre à ceux-là de prendre les armes contre Carlo-man, & à ceux-ci de l'excommunier, jusqu'à ce que le S. Siège fût mieux instruit de son affaire. Mais on méprisa de pareilles défenses; & le Roi jugea que le Pape ne pouvoit l'empêcher de châtier un fils ingrat, & un sujet rebelle.

Conc. Duziac.

Hincmare de Rheims tâcha par ses avis de rappeler ce jeune Prince à son devoir. Ensuite voyant qu'ils étoient inutiles, il ne voulut pas à la vérité l'excommunier, par respect pour sa naissance, & pour les ordres du Pape. Mais il excommunia ses complices dans une Assemblée des Evêques de sa Province, qu'il tint à Compiègne; & il envoya la Sentence à ceux de ses Comprovinciaux qui étoient absens. Hincmare de Laon après quatre monitions refusa de la souscrire, comme nous avons dit. L'Archevêque l'envoya aussi à Remi de Lyon, qui la fit souscrire aux Evêques de sa Province.

Cependant Carloman donna quelques marques de repentir, & vint demander la bénédiction de l'Archevêque de Rheims. Mais il se laissa bientôt rengager dans ses désordres. Comme il étoit Diacre de l'Eglise de Meaux, le Roi le fit excommunier par les Evêques de la Province de Sens, & le fit ensuite emprisonner pour la seconde fois à Senlis. Il y fit assembler un Concile des Provinces de Rheims & de Sens l'an 873. pour juger canoniquement ce fils rebelle. Le Roi rendit contre lui sa plainte adressée à Hildegare de Meaux (a) & à Anfegise de Sens. En conséquence Carloman fut déposé du Diaconat par la Sentence du Concile. Les Partisans de ce jeune Prince en parurent plus attachés à ses intérêts; & après sa déposition des Ordres sacrés, ils conçurent plus d'espérance que jamais, de l'élever sur le Trône. Ils firent même quelques tentatives pour l'enlever de sa prison. C'est pourquoi le Roi voulant ôter la cause de tant de révoltes, se détermina à faire instruire le procès de son fils. Il fut condamné à mort. Mais on modéra la Sentence; & afin de lui donner le temps de faire pénitence, on se contenta de lui crever les yeux, & de l'enfermer dans le Monastere de Corbie. Il en fut tiré bientôt après par la faction de Louïs de Baviere son oncle, qui lui donna le Monastere d'Epternac, où ce malheureux Prince mourut peu de temps après. Triste exemple des malheurs que le Ciel réserve à des enfans rebelles à leurs Peres.

Le Roi qui avoit traité son fils avec une sévérité

L'An 873.

Ann. Bertin.
ad an 871.

Concile de
Senlis au su-
jet du Prince
Carloman.

Ann. Bertin.
ad an- 873.

Carloman
aveuglé &
emprisonné
à Corbie.

(a) Hildegare de Meaux écrivit la Vie de S. Faron; & Hincmare de Rheims lui adressa un Traité sur l'épreuve de l'eau froide.

l'An 873.

Assemblée
de Kierfi :
Capitulaire
de Charles le
Chauve.

qu'il n'avoit que trop méritée , montra plus d'indulgence envers ceux qui avoient eu part à sa révolte. Il tint la même année une Assemblée à Kierfi , où il fit un Capitulaire de douze articles , pour réprimer les malfaiteurs , les brigands , & les Juges qui venoient la Justice.

Capit. Baluz.
t. 2. p. 227.

Touchant ceux qui ont suivi le parti de Carloman , & exercé avec lui des brigandages , le Roi veut qu'on exécute les ordres qu'il avoit déjà donnés , c'est-à-dire , qu'on les oblige de prêter un nouveau serment de fidélité , de faire pénitence , & de réparer les torts qu'ils ont faits.

Le Roi ordonne qu'on fasse mourir les Sorciers & les Sorcieres ; & que si on ne peut les convaincre par des preuves suffisantes , on leur fasse subir le *Jugement de Dieu* , c'est à-dire , quelques-unes des épreuves qui étoient alors en usage , pour découvrir les crimes cachés.

Capit. Baluz.
t. 2. p. 365.

Dans un fragment que nous avons d'un autre Capitulaire , on ordonne aux Evêques de rechercher avec soin les Sorciers , & de chasser honteusement de leurs Diocèses ceux qu'ils découvriront. On y ajoute qu'il y a des femmes qui se laissent tellement séduire par les illusions des Démons , qu'elles s'imaginent aller les nuits avec la Déesse Diane , & être portées sur certains animaux par les airs dans des pays éloignés , où se trouvoient une multitude innombrable d'autres femmes avec cette Déesse des Payens. On exhorte les Evêques & les Prêtres à prêcher à leurs peuples , que tout ce que disent ces femmes de ces voyages & de ces Assemblées nocturnes , n'est

que fable, & ne se passe que dans leur imagination pendant le sommeil. C'est ce qu'on pensoit alors de ces Assemblées de Sorciers, qu'on a nommées le *Sabbat*. L'An 873.

L'ignorance de plusieurs Prêtres étoit la principale cause des superstitions, auxquelles les peuples confiés à leurs soins s'adonnoient faute d'instruction. Vaultier Evêque d'Orleans qui avoit assisté au Concile de Douzi, alla à la source du mal, & tâcha de remédier aux désordres, qui deshonoreroient son Clergé. Il tint à ce sujet le 25 de Mai, la seconde année de son Ordination (a), un Synode, où il publia pour le reglement des Prêtres de son Diocèse un Capitulaire, dont voici les principales dispositions.

Capitulaire
ou Statuts
Synodaux de
Vaultier E-
vêque d'Or-
leans.

I. Les Archidiacres examineront la foi & la capacité des Prêtres dans les Paroisses de leurs districts; & ils auront soin qu'ils célèbrent la Messe avec décence, qu'ils chantent bien les Pseaumes selon la division des versets, qu'ils entendent l'Oraison Dominicale & le Symbole, & les prononcent distinctement les jours de Fêtes, pour les faire entendre au peuple. Il faut défendre absolument le port des armes aux Prêtres.

T. 8. Conc.
p. 637.

II. Les Archidiacres s'informeront pareillement de la vie & de la doctrine des Prêtres Cardinaux, c'est-à-dire, de ceux qui desservent des Eglises en titre.

III. Défenses aux Prêtres de demeurer avec des

(a) On ne sçauroit déterminer en quelle année Vaultier fut placé sur le Siége d'Orleans. Agius Evêque de cette Ville vivoit encore en 866; puisqu'il assista au III. Concile de Soissons. On fait succéder à Agius un appelé Anselme dont on ne connoît que le nom. Il tint le Siége peu de temps: car Vaultier étoit déjà Evêque d'Orleans en 871. & il souscrivit à la déposition d'Hincmare de Laon, faite cette année.

L'An 873.

femmes, ou de parler à quelqu'une en particulier sans témoin.

V. VII. Chaque Prêtre doit avoir un Clerc & une Ecole, & conserver toujous des Hosties consacrées; afin que si quelqu'un tombe malade, même un enfant, il le communie aussitôt, de peur qu'il ne meure sans le S. Viatique (On voit ici que l'usage étoit alors de donner le Viatique aux enfans. Charlemagne l'avoit aussi ordonné dans un Capitulaire.)

VIII. Si quelque Prêtre est si pauvre, qu'il ne puisse exercer l'hospitalité, il doit du moins donner aux passans le couvert, du feu, de la paille pour se coucher, & les aider à acheter ce qui leur est nécessaire.

IX Les Prêtres qui n'ont point de dot, comme il est ordonné par les Capitulaires de nôtre Roi Charles, & par ceux de son Ayeul & de son Pere, nous le feront connoître; afin qu'avec l'aide de Dieu & par nôtre conseil, ils en obtiennent de leurs Seigneurs. (Cette dot des Prêtres est ce qu'on a nommé depuis le titre Patrimonial.)

X. XVI. XVII. Défenses aux Prêtres & aux Diacres d'aller à la chasse, d'exercer quelque usure, d'aller aux cabarets, de chanter des chansons sales & rustiques dans les repas qu'ils font ensemble à l'Anniversaire d'un mort, & de souffrir qu'on danse en leur présence.

XVIII. Les Fêtes qu'on doit célébrer solennellement, sont Noël, S. Etienne, S. Jean l'Evangeliste, les Innocens, l'Octave du Seigneur, ou la Circuncision, l'Epiphanie, la Nativité de la Vierge, la Purification,

rification, l'Assomption, le Samedi Saint, Pâque durant huit jours, la grande Litanie, (c'étoient les Rogations qu'on nommoit ainsi en France en ce temps-là,) l'Ascension, la Pentecôte, S. Jean Baptiste, S. Pierre & S. Paul, S. Martin, S. André, & les Patrons particuliers du Diocèse d'Orléans: sçavoir, S. Euvert, S. Agnan, S. Benoît, S. Mesmin, S. Lifard, l'Invention & l'Exaltation de la Croix; parce que l'Eglise d'Orléans est dédiée en l'honneur de la sainte Croix.

La confusion où étoit alors la France, par la licence des guerres civiles & étrangères, dont elle étoit le Theatre, rendoit les Reglemens des Evêques, & même ceux du Roi assez inutiles. Le Royaume continuoit d'être au pillage des Normans; & comme si ce fleau n'eût pas été assez grand, les Sarrafins se mirent de la partie, & infesterent les côtes de Provence.

Ces derniers s'emparerent l'an 869 de l'Isle de Camargue à l'embouchure du Rhône, où le Monastere de S. Césaire avoit de grands biens. Rolland Archevêque d'Arles qui avoit obtenu cette Abbaye de l'Empereur Louïs, à force de présens, avoit fait bâtir à la hâte dans cette Isle un Château, où il eut l'imprudence de s'enfermer. Il y fut fait prisonnier par les Sarrafins, qui lui tuèrent plus de trois cens de ses gens. Ils demanderent trois cens marcs d'argent, avec une grande quantité d'armes & d'habits, pour la rançon de ce Prélat. Mais tandis qu'on amassoit cette somme, il mourut sur leurs Vaisseaux. Les Barbares cachèrent avec soin sa mort aux Provençaux;

*Incurfions
des Sarrafins.*

*Ann. Bertin.
ad an. 869.*

L'An 873.

& quand on leur eut compté l'argent, ils rendirent le cadavre revêtu de ses habits Pontificaux. L'Abbé Roftaing fut fuccesseur de Rolland dans le Siège d'Arles, & le Pape Jean VIII. fuccesseur d'Adrien II. le déclara son Vicaire.

Ravages des
Normans.

Les Normans faisoient en même-temps d'étranges ravages dans les autres parties de la Gaule. Il n'y avoit aucune Province, & presque aucune Ville, qui n'éprouvât l'avarice & la fureur de ces cruels ennemis. C'étoient comme des troupes de furies, qui parcouroient toute la France le flambeau à la main, pour consumer par le feu ce qu'ils ne pouvoient emporter. A peine en avoit-on défait un Corps, qu'on s'en voyoit plusieurs autres sur les bras. Ils sembloient, pour ainsi dire, sortir de la terre, & renaître de leurs propres cendres.

Ceux des Normans qui s'étoient retranchés sur la Loire, s'y rendoient de jour en jour plus formidables. Ils s'étoient emparés d'Angers; & après en avoir brûlé les Eglises & les Monasteres, ils en avoient fait comme une place d'armes, d'où ils inquiétoient les Provinces voisines. Le Roi Charles après avoir pacifié les troubles domestiques par la punition du Prince Carloman, entreprit l'an 873 de chasser ces Barbares d'un poste si avantageux. Mais pour surprendre des ennemis accoutumés à surprendre les autres, il feignit de marcher contre la Bretagne, & vint tomber sur Angers, dont il forma le Siège d'un côté, tandis que Salomon Roi de Bretagne investissoit la Ville de l'autre.

Les Normans quoique plus habiles dans l'art d'at-

taquer que dans celui de se défendre, firent une vigoureuse résistance. Cependant les Bretons vinrent à bout de creuser un canal pour y détourner la Mayenne. Les Normans épouventés par ce travail, se rendirent aux conditions que le Roi Charles voulut leur prescrire ; sçavoir , que ceux d'entre eux qui étoient Chrétiens , ou qui vouloient le devenir , pourroient demeurer dans le Royaume ; que les autres sortiroient de France pour n'y plus jamais revenir : qu'en attendant la saison propre pour l'embarquement , il leur seroit permis de se retirer avec leurs batteaux dans une Isle de la Loire , où ils ne pourroient demeurer que jusqu'au mois de Février suivant.

L'An 873.

Siège d'Angers.

Ann. Bertin.
ad an. 873.

Comme les promesses coûtent peu à ceux qui ne veulent pas les garder, les Normans promirent tout ce qu'on souhaita. Mais le Roi voulut plus que des promesses, & il exigea des ôtages pour la garantie du Traité. Aussitôt que ces Barbares eurent évacué Angers, le Roi fit reporter avec grande solennité par les Evêques de son armée les Corps des SS. Aubin & Lezin dans leurs tombeaux, d'où la crainte des Normans les avoit fait enlever, pour les cacher.

Pendant le Siège d'Angers, Robert Evêque du Mans étant tombé dangereusement malade, écrivit aux Evêques de l'armée du Roi la Lettre suivante pour leur confesser ses péchés, & leur en demander l'absolution. „ Dans l'extrémité où la fièvre me réduit, „ je me hâte d'écrire à vôtre charité pour la dernière „ fois, & pour vous confesser mes péchés. Personne „ n'en sçauroit comprendre le nombre, ni la grie-

Robert Evêque du Mans confesse ses péchés par Lettre.

Epist. Roberti
Cenom. T. 3.
Conc. Gall.
p. 405.

L'An 873.

„veté. . . . Il n'y a aucun désordre auquel je ne me
 „fois livré ; & maintenant que je touche à ma der-
 „niere heure , j'envisage la mort avec frayeur & gé-
 „missement. . . . C'est pourquoi j'implore vôtre mi-
 „séricorde , & je vous prie de délier les chaînes de
 „mes péchés par la puissance qui vous a été donnée
 „du Ciel , & d'offrir vos prieres pour l'expiation de
 „mes fautes , afin que je n'aye pas le malheur d'être
 „précipité dans l'Enfer avec les Réprouvés. „

Abolution
 donnée par
 les Evêques
 à Robert du
 Mans.

Ibid. p. 406.

Les Evêques qui étoient au Camp devant Angers,
 lui envoyerent par écrit l'Abolution en ces termes :
 „Que la grace & la puissance divine par la vertu du
 „S. Esprit , qui est la remission des péchés , vous re-
 „mette tous ceux que vous avez commis , vous dé-
 „livre de tout mal , vous conserve dans le bien , &
 „vous conduise à la vie éternelle en la compagnie
 „des saints Evêques. Ainsi soit-il. „ Robert du Mans
 ne mourut pas de cette maladie , & il vécut encore
 douze ans.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que cette Absolu-
 tion envoyée par Lettre , n'étoit pas une Absolution
 sacramentelle , ni la Confession faite par écrit & seu-
 lement en termes généraux , une Confession sacra-
 mentelle. C'étoit une dévotion assez ordinaire en ce
 temps-là aux mourans , de demander l'absolution à
 des Prélats absens. Mais ils ne se croyoient pas pour
 cela dispensés de se confesser de bouche à un Prêtre.

T. 2. oper.
 Hincm. p.
 486.

Hildebode
 fait par écrit
 une Confes-
 sion à Hinc-
 mare.

Hildebode Evêque de Soissons étant malade , en-
 voya aussi à Hincmare son Métropolitain , une Con-
 fession générale de ses péchés ; & Hincmare lui en-
 voya par Lettre une Absolution presque en mêmes

termes que celle que nous venons de voir. Mais il lui marque que cela ne doit pas l'empêcher de confesser en détail ses péchés à un Prêtre. Il lui conseille aussi de communier tous les jours, & lui envoie le Saint Chrême ; afin qu'on lui en administre l'Onction des malades de sa part, ne pouvant aller la lui administrer lui-même.

L'An 873.

La gloire que Salomon Roi de Bretagne avoit acquise au Siège d'Angers, ne le rendit pas plus respectable à ses sujets. Il se forma l'année suivante une conspiration contre lui de quelques Seigneurs Bretons. Ils se saisirent d'abord de Vigon son fils aîné qui avoit fait hommage au Roi Charles pendant le Siège d'Angers. Salomon se sauva dans l'Eglise d'un Monastere, où il fut pris & aveuglé avec tant de cruauté, qu'on le trouva mort le lendemain. „C'est „ainsi, dit un de nos anciens Annalistes, qu'on lui „rendit la pareille de ce qu'il avoit fait en tuant son „Seigneur Erispoi jusques sur l'Autel. „Mais Salomon avoit expié ce crime ; & il est honoré en Bretagne comme un S. Martyr. On assure même que ce qui souleva contre lui ses sujets, fut la résolution qu'il avoit prise de faire cesser le schisme de la Bretagne, en reconnoissant la Métropole de Tours. Salomon avoit fait bâtir un Monastere à Plélan pour retirer les Moines de Rhedon, après que les Normans eurent saccagé leur Monastere.

Mort de Salomon Roi de Bretagne.

Ann. Bertin.

Gurvand & Pasquiten partagerent la Bretagne entre eux. Mais comme le crime n'est jamais le nœud d'une alliance solide, ils se détruisirent bientôt l'un l'autre, & Alain se rendit enfin maître du pays. Le

L'An 874. Roi Charles ne prit aucune part à tous ces mouvemens des Bretons , sinon qu'il refusa de reconnoître Alain pour Roi , & les Ducs qui lui succederent ; parce que cette qualité n'avoit été accordée par la nécessité des temps, qu'à Salomon & à ceux qui descendroient de lui.

*Capit. an.
877. ap. Sir-
mond. t. 3. p.
342.*

Charles après son expédition d'Angers, tint une Assemblée à Douzi le 13. de Juin l'an 874. Les Evêques s'y assemblèrent en Concile par ordre du Roi. Mais on ne sçait pas le détail des affaires qu'ils reglerent. Il nous reste une Lettre Synodique qu'ils adresserent aux Evêques d'Aquitaine sur les mariages incestueux , & sur l'usurpation des biens Ecclesiastiques ; ce qui montre que ces désordres regnoient particulièrement dans cette Province.

*II. Concile
de Douzi.*

Nous avons du même Concile une procédure contre un Prêtre nommé Huntbert , & une Religieuse nommée Duda , accusés d'avoir peché ensemble. Huntbert nioit opiniâtrément le crime : mais comme il avoit aussi nié qu'il eût écrit des Lettres au nom de la Religieuse en question , pour la faire élire Abbessé , & qu'on l'en avoit convaincu , le Concile ne voulut pas qu'on s'en rapportât à son serment sur l'inceste. Il y avoit deux Religieuses qui étoient complices du crime de Duda , & qui accusoient Huntbert. Les Evêques ne jugerent pas à propos de les tirer de leur Cloître , pour les faire venir au Concile. On envoya au Monastere des Députés du Concile avec des Commissaires du Roi ; & le Concile leur traça dans un Memoire la maniere dont ils devoient procéder, pour instruire le procès , & juger les coupables.

*T. 3. Conc.
Gall. p. 414.*

On y marque que si Huntbert est convaincu, il faut le déposer de la Prêtrise, l'exiler ensuite dans quelque Province éloignée, & l'enfermer pour le reste de ses jours dans quelque Monastere, où il sera réduit à la Communion laïque. Mais s'il confesse volontairement son crime, il faudra adoucir sa pénitence. Pour Duda que sa grossesse convainquoit assez, après que le Concile a marqué les mesures qu'on doit prendre, pour lui faire avouer, si c'est avec le Prêtre Huntbert qu'elle a péché, on prescrit aux Députés de la maniere suivante la pénitence à laquelle ils doivent la condamner.

L'An 874.

Instruction
donnée aux
Commissai-
res.

1^o. Pendant trois ans, elle doit être souvent frappée de verges sur le dos en présence de l'Abbesse & de toutes les Religieuses, afin d'expier par la douleur de la chair les fautes, que le plaisir de la chair lui avoit fait commettre. 2^o. Pendant trois autres années, elle communiquera à la verité aux prieres des sœurs: cependant elle ne fera pas dans le Chœur avec elles, mais derriere la porte où dans un lieu que l'Abbesse lui assignera. 3^o. La septième année, elle ira à l'Offrande, mais la dernière de toutes; & après sept ans accomplis, elle recevra le Corps & le Sang du Seigneur, si elle est vraiment pénitente. Le Concile marque ensuite les avis qu'on doit lui donner. Il veut qu'on lui recommande de ne jamais oublier son péché, d'avoir toujours les yeux baissés, & de faire le signe de la Croix toutes les fois que des pensées impures la tourmenteront.

Pour Berthe & Erprede qui étoient les deux Religieuses complices, le Concile ordonne qu'on leur

L'An 874.

impose une pénitence de trois ans & demi, pendant lesquels elles seront aussi frappées de verges, pour n'avoir pas découvert le péché de leur sœur à ceux qui auroient pu prévenir un si grand scandale. Sur quoi le Concile dit, que pour les péchés que les Prêtres connoissent par la Confession, il n'est jamais permis de les révéler à personne. Les Evêques pour ordonner ces flagellations, s'autorisent de la Regle de S. Benoît, qu'ils disent avoir été publiée par l'inspiration du S. Esprit, & mise par S. Grégoire au rang des Ecrits Canoniques, c'est-à-dire, des Ecrits qui sont reçus & approuvés par l'Eglise. On attribue cette Instruction à Hincmare de Rheims : & il ne paroît pas difficile d'y reconnoître son style.

T. 8. Conc.
p. 227.

Ce même Prélat publia la même année dans un Synode deux nouveaux Capitulaires, pour l'instruction des Prêtres de son Diocèse.

„ I. Nous avons appris, dit-il, que des Prêtres de
 „ nôtre Diocèse négligent le soin de leurs Eglises, &
 „ obtiennent des Prébendes dans le Monastere de
 „ Montfaucon, & que les Chanoines de ce même Mo-
 „ nasterie obtiennent des Paroisses de la Campagne:
 „ ce qui est défendu par les Canons „ Il apporte
 pour le prouver plusieurs autorités des Decretales, &
 montre qu'un Chanoine ne peut être Curé, ni un
 Curé Chanoine ; parce que les Cloîtres des Chanoi-
 nes étant fermés la nuit, les malades pourroient
 mourir sans Sacremens, & les enfans sans Baptême.
 Hincmare suppose, comme on voit, que les Chanoi-
 nes qui prennent des Cures, continuent de demeurer
 dans la Communauté.

Capitulaires
ou Statuts
Synodaux
d'Hincmare
de Rheims.

II. Il défend aux Prêtres de recevoir quelques présens, ou quelque service durant la moisson & en d'autres temps, des pauvres qui demandoient à être inscrits dans la Matricule, pour être nourris des biens de l'Eglise. „ Leur faire acheter cette grace, ce „ seroit, dit-il, leur vendre l'aumône & la dixme que „ les fideles offrent pour la remission de leurs péchés. „ Car une partie des Dixmes étoit alors employée à nourrir les pauvres de la Paroisse.

L'An 874.

C. 2.

III. Il recommande aux Prêtres d'éviter la fréquentation des femmes ; & il leur déclare qu'il ne cherchera pas de témoins, pour les convaincre qu'ils ont péché avec ces femmes ; qu'il s'informera seulement s'ils leur ont rendu, ou s'ils en ont reçu des visites défendues par les Canons.

IV. „ J'apprens, dit Hincmare à ses Curés, que „ quelques uns de vous négligent leurs Eglises, & „ achètent des fonds de terre, qu'ils laissent à leurs „ héritiers & non aux Eglises, comme ils doivent „ faire selon les Canons. Je punirai ce crime selon la „ severité des SS. Decrets. „ C'est qu'il étoit défendu aux Ecclesiastiques d'acheter des terres en leur nom ; parce qu'on supposoit que ces acquisitions étoient le fruit des épargnes qu'ils avoient faites sur leurs Bénéfices, au préjudice de l'aumône & de l'hospitalité, auxquelles ils sont obligés.

V. Enfin, Hincmare défend à ses Prêtres de faire des présens aux Patrons des Eglises vacantes, afin de les obtenir pour eux, ou pour leurs Clercs. „ Sça- „ chez, dit-il, que personne ne veut que la Paroisse „ demeure sans Prêtre. Mais il ne peut y en avoir

L'An 874.

„ que par l'Ordination del'Evêque ; & je n'ordonne-
 „ rai que ceux qui me paroîtront dignes. Si on me
 „ présente un bon Clerc , je l'ordonnerai : sinon ,
 „ j'en chercherai un autre. „

T. 8. Conc.

p. 591.

Le second Capitulaire qu'Hincmare publia cette même année ou quelques années après, (a) est adressé aux Archidiacres. Il leur recommande de ne point être à charge aux Prêtres des Paroisses qu'ils visitent, de mener peu de personnes avec eux, de ne point recevoir de présens des mauvais Prêtres pour dissimuler leurs vices, de ne point souffrir que personne ait chez soi de Chapelle Domestique sans permission de l'Evêque, & que chaque Archidiacre dans son district ait une Liste de ces Chapelles, & veille à ce que les Prêtres observent les Statuts Synodaux à ce sujet.

Ibid. p. 593.

Hincmare adressa aussi à tous ses Prêtres une Instruction sur le Baptême. Après avoir marqué que le Prêtre frotte de salive les oreilles & les narines de celui qui doit être baptisé, il dit qu'il y a des Eglises où le Prêtre met aussi de sa salive sur les lèvres du Catéchumene : mais que cette diversité d'usages ne nuit point à l'unité de la foi.

Fondation
de Charlieu
& de Juvigni.

On rapporte au temps dont nous parlons, la fondation de plusieurs Monasteres. Car tandis que les Normans détruisoient les anciens, les Fideles s'empressoient d'en bâtir de nouveaux. Celui de Charlieu fut fondé dans le Maçonnois par Ratbert Evêque de Valence, & celui de Juvigni proche de Stenai par la

(a) Le P. Sirmond dans le troisième tome des Conciles de France avoit marqué que ce dernier Capitulaire avoit été fait la même année que le précédent, c'est-à-dire l'an 874. mais il a depuis changé de sentiment, & a mis l'an 877, au lieu d'*eodem anno*. Il ne marque point ce qui l'a déterminé à ce changement.

Reine Richilde seconde femme du Roi Charles. Ce dernier fut bâti pour des Religieuses l'an 874, & dédié en l'honneur de Sainte Scholaistique, dont la Reine Richilde avoit obtenu des Reliques, durant le séjour qu'elle avoit fait au Mans l'année précédente, tandis que le Roi son mari assiégeoit Angers.

L'An 874.

Les courses des Normans en donnant occasion à la Translation des Reliques qu'on vouloit sauver, donnerent aussi lieu à plusieurs nouveaux établissemens. Les Moines de Corbion au Diocèse de Chartres, porterent d'abord le Corps de S. Lomer dans une terre du Diocèse d'Avranches, que le Roi Charles leur avoit donnée, & que Salomon Roi de Bretagne leur avoit restituée. Mais ne s'y trouvant pas en sûreté, ils le déposèrent quelque temps au Mans, & ensuite à Blois, où il fut placé dans l'Oratoire de Calais, puis dans une Chapelle de S. Lubin, où l'on a bâti un Monastere, qui subsiste encore en l'honneur de S. Lomer. La Menſe Abbatiale en a été unie sur la fin du siècle précédent à l'Evêché de Blois. Pour le Monastere de Corbion, ce n'est plus qu'un Prieuré connu sous le nom de S. Lomer le *Moultier*.

Translation
des Reliques
de S. Lomer.

Fondation
de S. Lomer
de Blois.

L'An 875.

Les Reliques de S. Filibert, qui de Nermoutier avoient été transférées en differens Monasteres, étoient depuis long-temps comme errantes avec la Communauté des Moines, qui les portoient en divers lieux, lorsque le Roi Charles à la priere de Boson frere de l'Impératrice Richilde, donna l'an 875. à l'Abbé Geilon & aux Moines fugitifs de Nermoutier, le Château de Tournus avec l'Abbaye de S. Valérien, que ces nouveaux hôtes rendirent long-temps

Translation
des Reliques
de S. Filibert,
à Tournus.

L'An 875. très celebre. Elle fut fécularisée dans le dernier siècle. Charles Roi de Neustrie, & Louïs Roi de Germanie firent en ce temps là plusieurs autres donations considérables à divers Monasteres.

Mort de
l'Empereur
Louïs II.

La concorde qui regnoit alors entre ces deux Princes, leur donnoit lieu de procurer le bien de la Religion, & de faire des liberalités aux Eglises de leurs Etats. Mais la succession de l'Empereur Louïs II. leur neveu, fut une nouvelle pomme de discorde qui les divisa, & replongea la France dans les malheurs des guerres civiles. Cet Empereur mourut sans laisser d'enfans mâles, le 13. d'Aoust, l'an 875, & fut enterré à Milan dans la Basilique de S. Ambroise. Il n'avoit qu'une fille nommée Ermengarde, qui fut mariée au Comte Boson, qu'elle trouva le moyen de faire Roi, pour contenter sa propre ambition, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Louïs Roi de Germanie & Charles Roi de Neustrie prétendirent l'un & l'autre à la succession de l'Empereur leur neveu, c'est-à-dire, au Royaume d'Italie & à l'Empire. Louïs en qualité d'aîné avoit plus de droit : mais Charles étoit plus ambitieux, & plus actif, quand il s'agissoit de ses intérêts. Nous avons vû que le Pape Adrien II. lui avoit promis l'Empire : il se flata d'engager Jean VIII. à tenir les promesses de son prédécesseur. Il marcha donc en Italie avec une armée capable de soutenir ses prétentions. Ses espérances ne furent pas trompées. Les Seigneurs Italiens s'empresserent de lui rendre leurs hommages sur la route ; & le Pape l'invita de venir à Rome, pour y recevoir la Couronne Impériale. Charles y fut

couronné Empereur le jour de Noël dans l'Eglise de S. Pierre avec de grandes démonstrations de joie de la part des Romains.

L'An 875.

Charles le
Chauve Em-
pereur.

Ce Prince qui sçavoit les prétentions de son frere à l'Empire , n'omit rien pour s'en assurer la possession. Il convoqua à Pavie une Assemblée des Prélats & des Seigneurs de Lombardie , & y fit ratifier son Election de la maniere la plus solennelle. L'Acte est adressé à l'Empereur , & conçu en ces termes.

„ Au très glorieux Prince couronné de Dieu , Election de
„ Grand & Pacifique Empereur , nôtre Seigneur Charles le
„ Charles Auguste perpetuel , nous soussignés , les Chauve à
„ Evêques , les Abbés , les Comtes & autres Sei- l'Empire.
„ gneurs du Royaume d'Italie , souhaitons une paix
„ & une prospérité éternelle. Puisque la bonté divine
„ par les mérites des SS. Apôtres , & par leur Vicaire
„ le Seigneur Jean , souverain Pontife , Pape uni-
„ versel , & nôtre Pere spirituel , vous a déjà élevé à
„ l'Empire , selon le jugement du S. Esprit , nous
„ vous élisons unanimement pour le protecteur , le
„ Seigneur & le défenseur de nous tous. Nous nous
„ soumettons avec joie à vôtre domination , & nous
„ promettons d'observer fidèlement tout ce que vous
„ ordonnerez pour le bien de l'Eglise & pour nôtre
„ salut. „ Ces dernieres paroles font allusion à un
Capitulaire que l'Empereur publia dans cette As-
semblée , & dont nous aurons bientôt occasion de
parler.

L'Empereur Charles étant à Rome pria le Pape de nommer Ansegise de Sens Vicaire du S. Siège pour la Gaule & l'Allemagne. Le Pape le fit par une Lettre

Primate
d'Ansegise
de Sens.

L'An 876.

adressée aux Evêques de ces Provinces. „ Nous faisons sçavoir à vôtre Sainteté, dit-il, que pour nous „ décharger d'une partie des soins, que nous donnent les affaires Ecclésiastiques de la Gaule & de la „ Germanie, nous avons établi pour nôtre Vicaire „ nôtre frere Ansegise Archevêque de Sens ; avec „ pouvoir d'assembler des Conciles, quand le bien „ de l'Eglise le demandera, & de regler en nôtre „ nom les affaires occurrentes. „ Le Pape finit par un éloge de la piété & de la sagesse d'Ansegise. La Lettre est datée du deuxième de Février, Indiction IX, c'est-à dire, l'an 876. Mais dans la crainte des oppositions, on la tint secrète jusqu'au Concile de Pontion, dont nous parlerons bientôt.

*Epist. Joan.
T. 3. Conc.
Gall. p. 422.*

La déposition d'Hincmare de Laon confirmée par le Pape.

Le nouvel Empereur n'oublia pas non plus de prier le Pape de confirmer la déposition d'Hincmare de Laon, qu'il avoit toujours eue tant à cœur. Le Pape la ratifia, & il écrivit à Hincmare de Rheims de faire élire incessamment un Evêque de Laon, dont on n'avoit pas encore osé remplir le Siège. Il marque que pour prévenir les troubles, il souhaite qu'un Envoyé de l'Empereur assiste à l'Election. La Lettre est datée du 3 de Janvier, Indiction IX, & elle fut rendue à Hincmare de Rheims l'onzième de Mars suivant. Hédenuke fut élu Evêque de Laon le 28. du même mois, ainsi que porte le Décret de son Election.

Hincmare de Laon aveuglé par ordre de Charles le Chauve.

Pour l'infortuné Hincmare de Laon, Charles le tenoit en prison depuis sa déposition ; & après son retour d'Italie, il lui fit crever les yeux, apparemment parce qu'il avoit eu part au soulèvement, que Louïs

Roi de Germanie tâcha alors d'exciter dans le Royaume de Neustrie.

L'An 876.

Ce Prince ne laissa pas échapper la Couronne Impériale, à laquelle il prétendoit, sans faire tous ses efforts pour empêcher son frere de l'obtenir, ou pour la lui arracher. Il ne se contenta pas d'envoyer deux armées en Italie, pour la lui disputer : quand il vit ses desseins échoüés de ce côté-là, il entra à main armée dans les anciens Etats de Charles qui étoit absent, & fit soulever quelques Seigneurs, & même quelques Evêques.

Hincmare de Rheims adressa une Lettre fort longue aux Evêques de sa Province sur la maniere dont ils devoient se comporter, dans les circonstances délicates où ils se trouvoient : sçavoir, s'ils devoient reconnoître Loüis de Germanie pour leur Roi, ou garder la fidélité au Roi Charles, qui sembloit les avoir abandonnés, pour aller à la conquête d'un autre Royaume. Hincmare après avoir parlé sur ce sujet avec sa prolixité ordinaire, conclut que dans les conjonctures présentes les Evêques de la France sont placés entre le marteau & l'enclume ; qu'il faut tâcher d'empêcher la guerre civile, recevoir le Roi Loüis, si on ne peut pas le détourner d'envahir le Royaume de son frere, & cependant garder la fidélité au Roi Charles. Mais il faut reconnoître que cet Archevêque parle si foiblement sur ce dernier article, & relève les fautes du Roi Charles avec tant d'affectation, qu'il paroît trahir la cause qu'il défend. Auroit-il oublié ce qu'un sujet & un Evêque devoit à son Roi, pour se souvenir de ce que le Roi Charles

Lettre
d'Hincmare
de Rheims
au sujet de
l'invasion
des Etats du
Roi Charles.

T. 2. op.
Hincm. p.
157.

L'An 876.

avoit écrit contre lui au Pape quelques années auparavant ? C'est en effet trahir une cause , que de la défendre foiblement.

Le Pape prit plus à cœur les intérêts de Charles , que ne paroissent faire quelques Prélats de son Royaume. Dès qu'il eut avis de l'Expedition du Roi Loüis contre la Neustrie , il écrivit des Lettres très vives aux Evêques de Germanie , pour leur faire des reproches de ce qu'ils n'en avoient pas détourné ce Prince. Il les menace même de déposition & d'Excommunication , s'ils consentent en quelque manière à cette guerre ; & il leur ordonne de s'assembler avec les Légats qu'il envoie , pour terminer avec eux à l'amiable les différends survenus entre les deux freres. Il écrivit du même style aux Comtes du Royaume de Baviere. Odon de Beauvais fut porteur de ces Lettres ; mais le Roi Loüis & ses Evêques loin d'y avoir égard , refuserent même de les recevoir. Le Pape écrivit aussi aux Evêques du Royaume de Charles , pour les exhorter à demeurer fidèles à ce Prince ; & par une Lettre particuliere il fit une vive réprimande à ceux de ces Evêques , qui s'étoient déclarés pour le parti de Loüis.

*Editio altera
Conc. Pontig.
T. 3. Conc.
Gall.*

Le prompt retour de Charles eut plus d'effet que ces Lettres , pour calmer les troubles. La nouvelle qualité d'Empereur sembla le rendre plus respectable à ses peuples ; & il n'eut qu'à se montrer pour regagner les cœurs , & déconcerter les factieux. Ce Prince célébra au Monastere de S. Denis la fête de Pâque , qui cette année 876 , étoit le 15 d'Avril , & ayant mandé au même Monastere les Légats du Pape ,

Ann. Beauv.

Jean

Jean de Toscanella, Jean d'Arezzo, & Anféglise de Sens, il convoqua par l'autorité Apostolique suivant leur conseil, un Concile à Pontion en Champagne pour la mi-Juin suivant. (a)

L'An 876.
Concile de
Pontion.

La premiere Session se tint le 21. de ce mois. Le lieu du Concile étoit rendu de tapisseries, & les sièges couverts de tapis. Au milieu vis-à-vis le trône de l'Empereur, étoit placé l'Evangile. Les Evêques & les autres Ecclésiastiques s'étant rendus au Concile, revêtus des habits sacerdotaux, l'Empereur Charles y entra accompagné des Légats du S. Siège. Il étoit vêtu à la Françoisé, & ses habits étoient tout brillans d'or. Aussitôt qu'il fut entré, les Chantres entonnerent l'Antienne *Exaudi nos Domine*; & après qu'on eut chanté *Kyrie eleison*, Jean de Toscanella Légat du Pape dit l'Oraison, & l'Empereur prit séance. On fit l'ouverture du Concile par la lecture de quelques Lettres que le Pape avoit écrites aux Evêques, & nommément de celle qui concernoit la Primatie & le Vicariat d'Anféglise.

Les Evêques demanderent, que puisque cette Lettre leur étoit adressée, il leur fût permis de la lire eux-mêmes. L'Empereur le refusa, & leur demanda ce qu'ils répondoient aux ordres du Pape. Leur réponse fut qu'en conservant les droits des Métropolitains, ils obéiroient suivant les Canons & les Decrets des souverains Pontifes, aux ordres du Pape Jean. L'Empereur & les Légats les presserent de donner une réponse précise & absolue, qu'ils obéiroient tou-

(a) Il y a dans les Annales de S. Bertin *medio Julio*: mais la suite fait voir qu'il faut lire *Junio*. Ce n'est peut-être qu'une faute d'impression.

L'An 876. chant la Primatie d'Anfégise : mais les Evêques s'en
Concile de tinrent à la première réponse. Il n'y eut que Fro-
Pontion. thaire de Bourdeaux , qui espérant se faire transférer
 par la faveur de l'Empereur à la Métropole de Bour-
 ges , dit ce qu'il crut devoir plaire à ce Prince : tous
 les autres demeurèrent fermes.

In Ann. Ber-
tin. ad ann.
876.

Alors l'Empereur ne pouvant dissimuler sa colere ,
 dit avec un peu d'émotion que le Pape l'avoit fait
 comme son Vicaire dans ce Concile , & qu'il sçauroit
 bien faire exécuter ses ordres. Il prit aussi-tôt la Lettre
 en question , & conjointement avec les Légats , il la
 donna à Anfégise. Après quoi il fit mettre un siège
 pliant devant tous les Evêques , & y fit asseoir cet Ar-
 chevêque auprès du Légat Jean de Toscanella , qui
 étoit à la droite de l'Empereur. L'Archevêque Hinc-
 mare se récria que cela étoit contre les Canons : mais
 l'Empereur persista dans sa résolution. Les autres
 Evêques demanderent qu'on leur laissât au moins
 copie de la Lettre du Pape : ce qui leur fut encore
 refusé. C'est ce qui se passa dans la première Session.

Le lendemain 22 de Juin , le Concile s'étant as-
 semblé , on fit la Lecture des Lettres que le Pape
 avoit écrites aux Seigneurs laïques , apparemment
 à l'occasion des derniers troubles. On lut aussi l'Acte
 de l'Election de l'Empereur , confirmée à Pavie par
 les Evêques & les Seigneurs d'Italie , aussi bien que
 les Articles publiés au même lieu par l'Empereur.
 Ce Prince voulut que les Evêques d'endça des Alpes
 confirmassent son Election : ils le firent ; mais l'Acte
 n'en fut pas dressé ce jour-là , car il n'est daté que du
 dernier jour de Juin. Il est conçu en ces termes.

„ Comme le Seigneur Jean Pape universel a d'a-
 „ bord élu à Rome, & sacré nôtre glorieux & Au-
 „ guste Empereur Charles, que tous les Evêques, les
 „ Abbés, les Comtes & autres personnes du Royau-
 „ me d'Italie, l'ont aussi élu unanimement pour leur
 „ protecteur & défenseur; ainsi nous qui sommes as-
 „ semblés de France, de Bourgogne, d'Aquitaine,
 „ de Septimanie, de Neustrie, & de Provence, dans
 „ le lieu nommé Pontion par ordre du même Sei-
 „ gneur & glorieux Empereur, nous l'éliſons pareille-
 „ ment, & confirmons son Election avec la même
 „ unanimité. „

L'An 876.

Concile de
Pontion.

Les mêmes Evêques acceptèrent & confirmerent
 aussi par ordre de l'Empereur les Articles que l'Em-
 pereur avoit fait recevoir à Pavie, & dont voici les
 principales dispositions.

I. Que tous honorent & respectent l'Eglise Ro-
 maine, qui est le chef de toutes les Eglises: que per-
 sonne n'ait la présomption de faire quelque entre-
 prise injuste contre ses Droits & son Autorité; mais
 qu'il lui soit permis d'user de la vigueur qu'elle doit
 avoir, & d'exercer sa sollicitude Pastorale dans l'é-
 tenduë de l'Eglise universelle.

Articles
dressés à Pa-
vie & confir-
més au Con-
cile de Pon-
tion.

II. Qu'on rende l'honneur dû au Seigneur Jean
 nôtre Pere spirituel, souverain Pontife & Pape uni-
 versel: que tous reçoivent avec un profond respect
 les Decrets qu'il aura portés selon son ministere par
 l'Autorité Apostolique, & que tous lui rendent en
 toutes choses l'obéissance qui lui est due.

IV. Qu'on rende sincèrement à l'Eglise & au Cler-
 gé, l'honneur & le respect qui leur sont dûs, selon

L'An 876. les Ordonnances de nôtre Pere & de nôtre Ayeul.
Concile de (c'est l'Empereur Charles qui parle.)
Pontion.

V. Que tous honorent l'Empereur & obéissent à ses ordres.

VI. Défenses à qui que ce soit, de troubler les Evêques dans l'exercice de leur Ministère, lorsqu'ils visitent leurs Diocèses, pour prêcher, confirmer, & corriger les abus.

VII. Les Evêques prêcheront ou par eux-mêmes, ou par d'autres. Les Laiques assisteront les jours de fête à l'Office public; & personne ne fera célébrer la Messe dans sa maison sans une permission de l'Evêque, laquelle ne sera donnée que pour de bonnes raisons.

VIII. Les Evêques feront bâtir un Cloître proche de leur Eglise, & ils demeureront dans ce Cloître avec leur Clergé. (Ce trait montre que l'ordre qu'avoit donné Louïs le Débonnaire de bâtir des Cloîtres pour les Chanoines, n'avoit pas encore été exécuté dans toutes les Eglises.)

X. Défenses aux Prêtres d'aller à la chasse, de porter des armes, de porter des habits indécens à leur état, de demeurer avec des femmes, ou même de souffrir qu'elles entrent chez eux sans de bonnes raisons.

XI. On payera sans fraude la Dixme, même des animaux.

XII. Les Evêques dans leurs Diocèses auront le pouvoir & l'autorité d'Envoyés de l'Empereur.

XIV. Défenses de piller les biens de l'Evêque après

sa mort. (a) Ces biens seront mis en réserve par l'Econome de l'Eglise pour le successeur, ou appliqués à quelque pieux usage pour le repos de l'ame du défunt.

L'An 876.

Concile de Pontion.

Les Evêques du Concile de Pontion souscrivirent ces Articles dans la seconde Session. La troisième se tint le troisième jour de Juillet. L'Empereur n'y assista pas, & elle fut employée à examiner les plaintes que plusieurs Prêtres adressèrent aux Légats.

La quatrième Session se tint le quatrième de Juillet. L'Empereur y donna audience aux Ambassadeurs de son frere le Roi Louïs. C'étoient Willebert Archevêque de Cologne successeur de Gonthaïre, & les Comtes Adalard & Meingaud. Ils demandèrent que l'Empereur Charles cédât à leur maître la part qui lui appartenoit du Royaume d'Italie par droit de succession, & qu'on lui avoit promise avec serment. Pour toute réponse le Légat Jean lut la Lettre du Pape aux Evêques du Royaume de Louïs; & il en donna une copie à Willebert, pour la leur communiquer. C'est ce qui se passa dans cette Session.

Dans la cinquième, qui fut tenue le 10 de Juillet, l'Evêque Leon Apocrisiaire & neveu du Pape, & Pierre Evêque de Fossombrun, deux nouveaux Légats, entrèrent au Concile sur les neuf heures du matin, & apportèrent des Lettres du Pape à l'Empereur & à l'Impératrice, & des complimens de sa Sainteté pour les Prélats. Le lendemain qui étoit la

(a) De cet abus de piller les meubles de l'Evêque après sa mort, nous est venu le proverbe, *disputer de la Chappe à l'Evêque*, pour signifier que deux personnes se disputent une chose, qui n'appartient, ni à l'une, ni à l'autre.

L'An 876.

Concile de
Pontion.

fixième Session, on lut dans le Concile la Lettre du Pape touchant la condamnation de l'Evêque Formose & de Grégoire Nomenclateur ; & on présenta à l'Empereur les présens du Pape, dont les plus précieux étoient un sceptre & un bâton d'or. Car nos anciens Rois portoient quelquefois à la main un long bâton d'or, & quelquefois un sceptre fort court. Les présens pour l'Impératrice étoient des étoffes précieuses, & des bracelets ornés de pierreries.

La septième Session se tint le 14. de Juillet. L'Empereur qui étoit absent, chargea les Légats de faire une réprimande aux Evêques du Concile, de ce qu'ils ne s'étoient pas assemblés le jour précédent, comme il l'avoit ordonné. Ils en apportèrent des excuses dont on fut satisfait. Jean Evêque de Toscanella lut une seconde fois par ordre de l'Empereur la Lettre du Pape sur la Primatie d'Anféglise, & on demanda encore une fois aux Evêques qu'elle étoit là-dessus leur dernière réponse. Les Archevêques répondirent qu'ils étoient dans la disposition d'obéir aux Decrets du Pape suivant les Regles, ainsi que leurs prédécesseurs avoient obéi aux Décrets de ses prédécesseurs. Cette réponse fut reçue plus favorablement qu'elle ne l'avoit été en présence de l'Empereur. On traita encore des causes que des Prêtres de divers Diocèses avoient portées au jugement du Concile. Après quoi on lut la Requête de Frothaire de Bourdeaux. Il y representoit qu'il ne pouvoit plus demeurer dans son Siége à cause des courses des Payens ; & il demandoit au Concile qu'il lui fût permis de remplir celui de Bourges. Mais les Evêques

mécontens de la complaisance qu'il avoit montrée dans l'affaire d'Anfégise, refuserent d'y consentir.

L'An 876.

Concile de
Pontion.

Enfin la dernière Session se tint le 16 de Juillet. Le matin vers la neuvième heure (a) l'Empereur la Couronne sur la tête, & habillé à la Grecque, vint au Concile conduit par les Légats habillés à la Romaine. L'Annaliste de Fulde remarque que Charles le Chauve aimoit les vanités Grecques; qu'il paroissoit les Fêtes & les Dimanches dans l'Eglise revêtu d'une Dalmatique, qui lui descendoit jusqu'aux talons, & par-dessus d'un baudrier pendant jusqu'à terre, portant sur la tête un voile de soie, & sur ce voile un Diadème. Ce fut sans doute en cet habillement que Charles parut au Concile. (b)

Dès qu'il y fut arrivé, les Evêques revêtus de leurs habits Pontificaux, chanterent l'Antienne *Exaudi nos Domine* & *Kyrie eleyson* comme le premier jour. Après quoi Jean d'Arezzo lut un Ecrit qui parut destitué de raison & d'autorité, & dont on ne dit point le contenu. Odon de Beauvais fit ensuite lecture de quelques Articles, que les Légats, Anfégise, & lui, avoient dressés sans la participation du Concile: mais ils parurent pleins de contradictions, peu utiles & destitués pareillement de raisons & d'autorités.

(a) Cette expression d'un Auteur de ce temps-là montre qu'on commençoit alors à compter douze heures avant midi; au lieu que nous avons vu jusqu'à présent qu'on partageoit le jour entier en douze heures, en sorte que la sixième heure étoit le midi.

(b) Au frontispice d'une Bible qui fut présentée à Charles le Chauve par les Moines de S. Martin de Mets, on voit le portrait de ce Prince assis sur son trône, revêtu d'habits longs à la Grecque, & enrichis de pierreries. Sa Couronne est fort grande & d'une forme assez singulière: pour Sceptre il tient une canne plus longue qu'un bâton ordinaire: son Trône est orné de trois fleurs de lis assez mal faites. Les Moines qui accompagnent celui qui présente la Bible au Roi, portent la plupart un Manipule à la main. Cette Bible qui est fort belle, fut donnée à Monsieur Colbert par le Chapitre de Saint Etienne de Mets; & elle est aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi.

L'An 876.

Concile de
Pontion.

„ C'est pourquoi nous ne les inferons pas ici, „ dit l'Auteur qui a recüeilli les Actes, que j'ai cru devoir suivre. On remit encore la Primatie d'Anfégise sur le tapis ; mais après bien des reproches faits aux Evêques de la part de l'Empereur, on n'en put tirer d'autre réponse que celle qu'ils avoient faite au commencement du Concile.

Enfin Jean Evêque de Toscanella & Pierre Evêque de Fossimbrun allerent à l'appartement de l'Empereur, & amenerent au Concile l'Impératrice revêtue de ses habits Impériaux, & portant la Couronne sur la tête. Elle demeura debout ; & tous ceux qui composoient le Concile, se leverent par respect. Alors l'Evêque Leon & Jean de Toscanella commencerent les acclamations en l'honneur du Pape, de l'Empereur, de l'Impératrice & des autres selon la coutume. Leon Evêque de Gabio dit l'Oraison. Ainsi finit le Concile.

L'Empereur fit de riches présens aux Légats du Pape, & envoya à Rome avec eux Anfégise de Sens & Adalgaire d'Autun. C'est à l'Annaliste de S. Bertin que nous sommes redevables des Actes du Concile de Pontion, tels que nous venons de les rapporter. On trouve une autre Edition de ce Concile, qui contient plusieurs Canons ou Articles, dont le septième confirme la Primatie d'Anfégise, & suppose qu'elle a été reçue des Evêques sans contradiction. Ce sont apparemment les Articles qui avoient été dressés sans la participation du Concile, & qui furent lus dans la dernière Session, comme nous avons vu.

L'Empereur irrité de la résistance d'Hincmare de
Rheims

Rheims à la Primatie d'Anfégise, & peut-être de la Lettre qu'il avoit écrite au sujet des derniers troubles, exigea de lui un nouveau serment de fidélité à Pontion. Un ancien Manuscrit porte qu'on fit prêter le même serment aux autres Evêques; mais la maniere dont Hincmare s'en plaignit, porte à croire qu'on ne l'exigea que de lui seul.

L'An 876.
Concile de
Pontion.
T. 3. Conc.
Gall. p. 447.

On voit dans les Actes du Concile de Pontion, outre les Soucriptions des deux Légats, Jean de Toscanella & Jean d'Arezzo, celles de neuf Archevêques, de 42 Evêques & de cinq Abbés. Les Archevêques sont, Anfégise de Sens, qui prend la qualité de Vicaire du S. Siège, & qui souscrit après Jean de Toscanella & avant Jean d'Arezzo, Hincmare de Rheims, Aurelien de Lyon, Frothaire de Bourdeaux, qui prend seulement le titre d'Archevêque, sans nommer son Siège, parce qu'il vouloit le quitter, Otram de Vienne, Jean de Roüen, Bermond d'Embrun, Rostaing d'Arles & Thierry de Besançon.

Evêques du
Concile de
Pontion.

Anfégise de Sens fut un des plus célèbres Prélats de son temps. Il étoit Prêtre & Abbé de S. Michel au Diocèse de Beauvais, lorsqu'il fut élu par le peuple & le Clergé de Sens, pour succéder à l'Archevêque Egilon. Le décret de son Election est daté du 27 de Juin, l'an 871, & adressé aux Evêques de la Province, pour les prier de l'ordonner incessamment. Dans les voyages qu'il fit à Rome, il obtint du Pape Jean la tête de S. Gregoire le Grand, & un bras de S. Leon, & il plaça ces précieuses Reliques dans l'Eglise de S. Pierre de Sens. Anfégise étoit frere de Vala Evêque d'Auxerre, qui fut aussi un digne Pré-

Epist. Cleri.
Senon. T. 3.
Conc. Gall.
p. 324.

Chron. Sancti
Petri Vivi.
t. 2. Spicil.
in 4^o. p. 716.

L'An 876.

lat, & qui assista au Concile de Pontion.

Otram de Vienne avoit succédé peu de temps auparavant à S. Adon, qui ne fut pas moins célèbre par son érudition, que par son zèle & la sainteté de sa vie.

S. Adon de Vienne.

Il nous reste de S. Adon un Martyrologe pour tous les jours de l'année, une Chronique qu'il conduit depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 874, un Livre sur les Fêtes des Apôtres, & les Vies de quelques Saints. Il mourut après seize ans d'Episcopat, l'an 875, le 16 de Décembre, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

Manuscript. Vienne.

Aurelien de Lyon avoit succédé dans ce Siège à S. Remi. Il étoit originaire de cette Province, & avoit été Archidiacre d'Autun. On lui donna le Monastere d'Aisnai, qui étoit alors desert & ruiné. Aurelien le fit rebâtir & y mit des Moines qu'il tira de Bonneval au Diocèse de Chartres. Il fit bâtir le Monastere de Sessieu dans le Bugei.

Hist. Episc. Rothom. T. 2. Analest. p. 436.

Jean de Roüen avoit succédé à Riculfe, qui donna de grands biens à son Eglise; & Riculfe étoit successeur d'Adalard neveu de l'Archevêque Gontbault. Tous ces Prélats sont loués dans une Histoire abrégée des Archevêques de Roüen: mais les Actes du Concile de Pontion font voir que l'Auteur place trop tard l'Episcopat de Jean.

Translation de Frothaire de Bourdeaux à Bourges.

L'Empereur Charles s'étoit adressé au Pape, pour obtenir la translation de Frothaire de Bourdeaux au Siège de Bourges. Comme le Pape différoit de répondre, le Prince crut que les Evêques qui avoient refusé d'y consentir au Concile de Pontion, avoient prévenu sa Sainteté. Il récrivit donc au Pape, & lui

fit écrire les Evêques de la Province de Bourges. L'Empereur prioit le Pape Jean de lui marquer quels étoient les esprits mal intentionnés, qui l'avoient empêché jusqu'alors de répondre. Le Pape ayant reçu ces Lettres, & ouï le rapport de ses Légats touchant la désolation de la Province de Bourdeaux, accorda enfin la translation de Frothaire qu'on demandoit. Il dit qu'il avoit différé de s'expliquer, pour juger avec plus de maturité & de connoissance. La Lettre est du 28 Octobre, Indiction dixième, c'est-à-dire, l'an 876. Il écrivit en conformité au Clergé & au peuple de Bourges, & aux Evêques de la Province; mais il marque aux uns & aux autres, que la translation doit être révoquée, quand la cause qui la fait accorder aura cessé, c'est à-dire, quand les irruptions des Barbares ne désoleront plus l'Eglise de Bourdeaux.

L'An 876.

*Epist. Joan.
T. 3. Conc.
Gall. p. 447.*

Malgré ces restrictions, Hincmare désapprouva fort la translation de Frothaire. Il écrivit même un Traité contre les translations des Evêques; & l'on s'apperçoit aisément qu'il en veut particulièrement à celle de Frothaire, qu'il désigne par des traits assez marqués. Voici comme il en parle: „ L'Evêque dont „ il s'agit, dit pour s'excuser que dans l'Eglise Mé- „ tropolitaine pour laquelle il avoit été ordonné, il „ y a des Ministres sacrés, qui peuvent prendre soin „ des pauvres; que pour lui, il n'a pas des revenus suf- „ fisans pour vivre honorablement dans cette Ville. „ En apportant de pareilles excuses, il s'accuse lui- „ même d'avarice & d'ambition; parce qu'il montre „ plus d'envie d'avoir du bien, que de gagner des „ âmes. Il est constant qu'il n'a quitté son Eglise, que

*Ecrit
d'Hincmare
contre les
translations
des Evêques.*

*T. 2. Oper.
Hincm. p.
758.*

L'An 876.

„ pour en avoir une plus tranquille & plus riche ; &
 „ qu'il n'a permis qu'on y ordonnât un autre Ar-
 „ chevêque en sa place , que parce qu'il ne peut oc-
 „ cuper en même-temps deux Sièges Métropolitains.
 „ Ce n'est pas le bien des ames , c'est l'avarice & l'in-
 „ terêt qui le font agir ainsi. „

T. 2. Op.
 Hincm. p.
 719.

Hincmare écrivit vers le même-temps un Traité adressé à tous les Evêques sur les droits des Métropolitains, à l'occasion des contestations qui s'éleverent au sujet de la Primatie d'Anségise , & pour justifier le refus que les Prélats avoient fait de la reconnoître.

Chronic. S.
 Trudonis. l.
 2. p. 1. c. 15.

Les Archevêques étoient alors si jaloux de leurs droits, qu'ils trouvoient mauvais que le Pape accordât l'usage du *Pallium* à de simples Evêques. Vala ou Valon ayant succédé à Adventius de Mets (a) mort le 31 d'Aoust l'an 875, obtint quelques années après le *Pallium* du Pape Jean. Mais Bertulfe de Treves ne voulut pas souffrir qu'il le portât. Vala alléguoit qu'il étoit le cinquième Evêque de Mets, qui avoit reçu cet honneur, & qu'ainsi ce n'étoit pas une innovation. Mais Hincmare lui conseilla pour le bien de la paix, de ne point se servir du *Pallium*. Vala suivit ce conseil, sacrifiant à l'union & à la concorde de l'Episcopat, un honneur qui l'exposoit à la jalousie de ses Confreres.

Pour le differend qui étoit entre Louïs de Germanie & Charles le Chauve au sujet du Royaume d'Italie, il n'y eut que la mort du Roi de Germanie qui le termina. Mais elle en fit naître un plus funeste

(a) Quelques Auteurs donnent le titre de Saint à Adventius.

entre le Roi Charles & ses neveux les fils du Roi de Germanie. Le Roi Louïs mourut à Francfort le 28 d'Aouſt l'an 876 , le même jour que les Légats du Pape partirent avec Odon de Beauvais, pour aller négocier un accommodement avec lui. Il fut enterré au Monastere de Laureshaim. Il laissoit trois fils, Louïs, Charles & Carloman , entre lesquels il avoit partagé son Royaume , & qui étoient en état de le défendre ; mais ils n'avoient pas lieu de s'attendre que ce seroit contre celui là même , que tout obligeoit à les protéger.

Sil'ambition pouvoit jamais être satisfaite , celle de Charles le Chauve auroit dû l'être. Il avoit réuni à ses Etats avec la qualité d'Empereur , les trois Royaumes de ses neveux les fils de l'Empereur Lothaire ; mais ce qui paroissoit lui manquer , l'empêchoit de goûter le plaisir de tant de conquêtes. Il voulut encore envahir les Etats de ses autres neveux les fils de Louïs Roi de Germanie ; & il se mit en marche pour s'en rendre le maître , dès qu'il eut ap-

Charles le
Chauve dé-
clare la guer-
re aux fils de
Louïs Roi
de Germa-
nie.

prit la mort de son frere. Cette nouvelle qui surprit ces jeunes Princes , ne les effraya pas. Leur courage , & la justice de leur cause les rassurerent contre les forces de l'Empereur leur oncle. Louïs s'avança sur les bords du Rhin , pour lui en disputer le passage avec une bonne armée. Cependant avant que de faire aucun acte d'hostilité , il envoya supplier l'Empereur de lui accorder ses bonnes graces , & de se souvenir que les Princes qu'il vouloit dépouiller de l'héritage de leur pere , étoient ses neveux. L'ambition de Charles n'écouta ni la

L'An 275. voix de la nature, ni celle de la justice.

Alors le jeune Louïs, pour s'assûrer d'avantage de son bon droit, eut recours à ce qu'on nommoit *le Jugement de Dieu*. Il fit subir l'épreuve de l'eau chaude à dix de ses gens, celle de l'eau froide à dix autres, & celle du fer chaud encore à dix autres, priant le Seigneur de lui faire connoître par là si la justice étoit de son côté. Ces trente personnes sortirent toutes saines & sauves de ces épreuves. Ce qui remplit d'une vive confiance Louïs & ses troupes.

Ann. Bertin.

Ce jeune Prince n'en demeura pas là : pour intéresser de plus en plus le Ciel en sa faveur, il fit faire des prières & des jeûnes dans son Camp, tandis que les Soldats de l'Empereur qui croyoient marcher à une victoire assurée, se moquoient de ces dévotions, comme si la crainte & la lâcheté en eussent été le principe. Ils ne s'en raillèrent pas long-temps. L'armée de l'Empereur Charles fut entièrement défaite ; & ce Prince fut obligé de prendre la fuite, avec la double honte, & d'avoir voulu opprimer ses neveux, & de n'avoir point réüssi dans son injuste entreprise : car il semble qu'un crime inutile en soit plus honteux. Il tâcha d'effacer cette tache, en tournant ses armes contre les véritables ennemis de la patrie.

L'armée de Charles le Chauve battue par celle de son neveu.

Nouvelle irruption des Normans.

Charles étant à Cologne avant la bataille qu'il livra à son neveu, y avoit reçu nouvelle qu'une flotte de Normans d'environ cent voiles commandée par le fameux Rollon étoit entrée dans la Seine, & menaçoit tout le pays. L'Empereur préféra alors l'espérance d'envahir les Etats d'autrui à l'obligation de

défendre les siens. Mais après sa défaite, il envoya les débris de son armée sur les bords de la Seine, pour s'opposer à la descente des Normans. Cependant des troupes battues n'étoient gueres en état de faire peur à des ennemis, dont le nom seul répandoit la terreur.

L'An 876.

Rollon étoit un des plus braves chefs de Normans, qui ait infesté la France. Il avoit plus de valeur que de ferocité, plus de prudence que de finesse; & il auroit pu passer pour un Héros sans un reste de barbarie & de cruauté. Il étoit jeune, vaillant, ambitieux, & il se proposoit moins de piller nos Provinces, que de les conquérir; mais pour les conquérir plus aisément, & s'attacher ses troupes, il commença par le pillage. Il est impossible de décrire les maux que ce Général Normand causa à la France pendant trente-sept ans entiers qu'il y fit une continuelle guerre.

Caractere de
Rollon Chef
des Nor-
mans.

Pour surcroît de malheur, tandis que l'Empereur pouvoit à peine défendre la Gaule de l'invasion des Nations du Nord, le Pape le somma de venir, comme il l'avoit promis, au secours de l'Eglise Romaine contre les Sarrazins, qui ne donnoient pas moins d'alarmes à l'Italie, que les Normans en donnoient à la France. Charles se trouva embarrassé: après quelques délibérations, il préféra de remplir les obligations qu'il avoit contractées en acceptant l'Empire, à ce qu'il devoit à ses anciens Sujets. Le Pape lui envoya deux Légats, Pierre Evêque de Fossimbrun & Pierre Evêque de Sénigaglia, pour hâter son départ, & lui écrivit des Lettres fort pressantes.

L'An 877.

Le Pape im-
ploie le se-
cours de
Charles le
Chauve.

L'an 877.

Ann. Bertin.

Dédicace de
l'Eglise du
Monastere
de Compie-
gne.

L'Empereur reçut les Legats au Palais de Compiègne après Pâque de l'an 877. Il aimoit le séjour de ce lieu ; & il y avoit fait bâtir une belle Eglise en l'honneur de la Vierge, avec un Monastere qu'il dota pour cent Chanoines. Il y convoqua pour le premier jour de Mai de la même année les Evêques de la Province de Rheims & de quelques autres Provinces pour la Dédicace de cette Eglise, qui porte aujourd'hui le nom de saint Corneille à cause des Reliques de ce saint Pape, qui y ont été transférées avec celles de saint Cyprien. On y conserve la Chartre de l'Empereur pour la fondation de ce Monastere. Elle est datée du cinquième de Mai de la même année, & signée de l'Empereur Charles & de son fils Louïs qui prend la qualité de Roi, ^(a) qu'il n'avoit pas encore. Ce Monastere a été long-temps une Collegiale de Chanoines selon l'intention du Fondateur : mais il a passé aux Moines de saint Benoît, qui le possèdent aujourd'hui.

Reglement
pour les con-
tributions
qu'on devoit
payer aux
Normans.

L'Empereur qui songeoit au voyage d'Italie, regla par un Capitulaire daté de Compiègne le septième du même mois, les contributions qu'on payeroit aux Normans qui étoient sur la Seine, pour acheter d'eux quelque treve pendant son absence. Les Evêques, les Abbés, les Comtes & les Officiers du Roi devoient payer douze deniers de la terre où ils faisoient leur résidence, & qu'ils faisoient valoir, & à proportion des autres terres ou fiefs donnés à cens à

(a) Le Pere Mabillon pour ne pas reconnoître de faute dans cette signature, prétend que le Prince Louïs ne signa qu'après la mort de son pere, & lorsqu'il étoit déjà Roi. Mais 1°. il signe en son rang immédiatement après l'Empereur. 2°. Et il probable que dans une Chartre où l'on fit signer plusieurs Seigneurs, l'héritier présomptif de la Couronne, qui étoit présent, n'eût pas signé ?

des

des hommes libres, ou à des Colons. Chaque Evêque ou chaque Abbé devoit faire contribuer les Prêtres de sa dépendance à proportion de leurs biens; enforte cependant que les plus riches ne payassent pas plus de cinq sols, ni les plus pauvres moins de quatre deniers. Les Eglises appartenantes à l'Empereur, à l'Imperatrice & aux autres Seigneurs, ne devoient pas être exemptes de cette contribution, non plus que les négocians établis dans les Villes, lesquels devoient payer selon leurs facultés.

L'An 877.

*Inter Capitula
Caroli Calvi.
p. 330. Edit.
Sirmondi.*

Après ces précautions, pour assurer la paix à la France du côté des Normans pendant l'expédition d'Italie; l'Empereur en prit d'autres, pour prévenir les troubles qui pouvoient naître d'ailleurs, & pour regler la maniere, dont son fils devoit gouverner durant son absence. Il convoqua à ce sujet une nouvelle Assemblée à Kiersi pour le 14 de Juin de la même année, & il y publia un autre Capitulaire, où il recommande qu'on conserve les privileges & les biens des Eglises, & nommément ceux du Monastere qu'il venoit de fonder à Compiègne. Il ordonne que si quelque Evêché, ou quelque Abbaye vient à vaquer durant son séjour en Italie, on ne remplisse ces places qu'après avoir reçu ses ordres; mais qu'en attendant l'Archevêque nomme un Visiteur à l'Eglise vacante, & quel Evêque le plus voisin prenne soin du Monastere qui n'auroit point d'Abbé. Il veut que s'il meurt dans cette expedition, ses Aumôniers partagent les Livres de sa Bibliothèque entre son fils, l'Abbaye de S. Denis & celle de Compiègne. Il nomme ses Aumôniers au nombre de sept, dont il y a trois Evê-

*Cap. Carol.
Calvi. p. 331.
Edit. Sir-
mondi.*

*Assemblée
& Capitulai-
re de Kiersi.*

L'An 877.

ques, un Abbé & trois Comtes : car nos Rois avoient aussi des Laïques pour leurs Aumôniers. Il ordonne qu'il y ait toujours quelque Evêque, quelque Abbé & quelque Comte auprès de son fils. Il nomme entre autres les Evêques Ingelwin de Paris & Odon de Beauvais, & il veut qu'Adalard Comte du Palais garde le Sceau. Il marque les forêts Royales, où il permet à son fils de chasser ; mais il ordonne qu'à son retour on lui rende compte du nombre des bêtes fauves qu'il y aura tuées. Enfin il exhorte son fils à se comporter pendant son absence avec tant de sagesse, qu'à son retour il puisse l'envoyer en Italie recevoir la Couronne Royale.

Charles le
Chauve mar-
che au se-
cours de l'I-
talie.

Le Pape ne cessoit pas de presser par des Lettres réitérées le départ de l'Empereur. Il lui envoya même une Palme bénite comme un gage de la victoire. Ce Prince partit enfin pour l'Italie. Il rencontra à Orbe au-delà du Mont Jura Adalgaire Evêque d'Autun, qu'il avoit envoyé au mois de Février précédent pour assister au Concile de Rome. Cet Evêque lui en apportoit les Actes, comme un présent qui devoit lui être fort agréable. Car le Pape voyant que l'Élection de Charles à l'Empire étoit contestée par les Allemands, l'avoit confirmée plus solennellement dans ce Concile, & avoit ordonné de reconnoître ce Prince pour Empereur, sous peine d'anathême pour les Laïques, & de déposition pour les Ecclésiastiques.

L'Empereur trouva le Pape à Verceil, qui venoit au devant de lui ; & ils se rendirent ensemble à Pavie. Mais ils n'y furent pas long-temps. On y reçut nouvelle que le Roi Carloman fils du feu Roi Louïs de

Germanie, s'avançoit à grandes journées pour combattre l'Empereur son oncle. Ce fâcheux incident déconcertoit tous les projets. Charles n'étoit venu que pour combattre les Sarrafins, & il se voyoit sur les bras une armée d'Allemands. Ainsi les Infidèles durent encore cette fois leur salut à la division des Chrétiens. Le Pape & l'Empereur passèrent à Tortonne, où le Pape sacra Impératrice Richilde femme de Charles. Après quoi l'Empereur fit retirer cette Princesse avec son trésor vers Maurienne.

Pour surcroît de disgrâce, il apprit en même-*Ann. Bertin.* temps que la plupart des Seigneurs, à qui il avoit ordonné de le suivre dans cette Expédition, avoient conjuré contre lui. Ainsi il fut obligé de s'enfuir lui-même avec l'Impératrice, tandis que par un événement tout à fait bizarre, Carloman prenoit aussi la fuite, sur un faux avis qu'il avoit eu, que l'Empereur venoit fondre sur lui avec une puissante armée. Ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que ces deux Princes qui se faisoient peur l'un à l'autre, tomberent malades dans leur fuite. La maladie de Carloman fut longue & dangereuse: celle de l'Empereur n'étoit qu'une fièvre, qui paroissoit ne devoir pas avoir de suites. Mais Sédecias son Médecin qui étoit Juif,*Mort de l'Empereur Charles le Chauve.* l'empoisonna par une potion qu'il lui fit prendre.

Ce Prince en mourut onze jours après, dans une chaumine, le 6 d'Octobre 877, dans la trente-septième année de son Regne, & la seconde de son Empire. On embauma son corps pour le porter au Monastere de S. Denis: mais malgré ces précautions, l'infection causée apparemment par la malignité du

L'An 877. poison, fut si grande, qu'on fut obligé de l'enterrer
 Ann. Metens. en chemin au Monastere de Nantua dans le Lyon-
 nois. Sept ans après on porta ses ossemens à Saint
 Denis, où l'on montre encore son tombeau.

Caractere de
 Charles le
 Chauve.

Ainsi finit un Prince, dont la vie n'eut rien de plus
 remarquable, qu'une alternative presque continuelle
 de bonne & de mauvaise fortune. Mais les bons suc-
 cès l'énermoient, & les disgraces ne l'abbattoient
 point : car il parut toujours aussi grand & aussi const-
 tant dans l'adversité, qu'il paroissoit petit & foible
 dans la prospérité. Dans toute la suite de sa vie, il se
 montra plus ambitieux que courageux, plus artifi-
 cieux que prudent, & plus avide de conquerir les
 Etats d'autrui, que soigneux de conserver les siens.
 Quant à la Religion, il publia un grand nombre de
 Reglemens fort sages : il ne lui manqua que le zele
 ou l'autorité pour les faire observer. Quelques Ecri-
 vains lui ont donné de son vivant le surnom de *Grand*;
 mais la posterité ne lui a conservé que celui de *Chauve*.
 Un Auteur contemporain eleve son zele pour le ré-
 tablissement des Lettres au-dessus même de celui de
 Charlemagne. Mais pour apprécier cet éloge, il suf-
 fit de dire que c'est dans une Epître dédicatoire qu'on
 le lui donne.

Epist. HERRICI
 ad Carol. T.
 x. Analect.

On conserve un Livre de prieres écrit en lettres
 d'or, qui a été à l'usage de Charles le Chauve. Car
 dans les Litanies qu'on y voit à la fin, on lit ces ver-
 sets :

*Ut Hirindrudim conjugem nostram conservare digneris ,
 te rogamus , audi nos.*

Ut mihi Carolo a te Regi coronato vitam & prosperita-

tem atque victoriam dones , te rogo , audi me. , C'est-
 „ à-dire , Nous vous prions de conserver Hermin-
 „ drude mon épouse , exaucez-nous. Je vous prie de
 „ m'accorder à moi Charles, que vous avez couronné
 „ Roi , la vie , la prospérité & la victoire , exaucez-
 „ moi. , A la tête du Livre on voit le portrait de ce
 Prince assis sur son trône, une Couronne ouverte or-
 née de trois fleurs de lis sur la tête , & tenant à la main
 un sceptre assez court terminé par une fleur de lis.
 Au-dessus de sa tête on voit une main ouverte qui
 paroît descendre du Ciel , comme pour marquer par
 là qu'il ne tenoit sa Couronne que de Dieu. Au-dessus
 du trône on lit ces deux vers :

*Cum sedeat Carolus magno coronatus honore,
 Est similis Josiæ , parque Theodosio. (a)*

Charles le Chauve déclara en mourant son héritier
 le Prince Loüis surnommé *le Begue* , qui restoit seul
 de ses fils. Il en donna l'Acte à l'impératrice Richil-
 de avec le Sceptre, la Couronne & l'Épée de S. Pierre,
 pour les lui remettre. (Cette Épée étoit apparem-
 ment nommée de S. Pierre , parce qu'elle avoit été
 benite par le Pape.) L'Impératrice & les Seigneurs
 ne se pressèrent pas de reconnoître Loüis pour leur
 Roi ; & avant que de lui promettre la fidélité qu'ils
 lui devoient , ils voulurent s'assurer qu'il leur don-
 neroit les Comtés & les Abbayes qui étoient à leur
 bienfaisance. Après quelques négociations Loüis fut
 sacré & couronné Roi à Compiègne , le 8 Décembre
 l'an 877 , par l'Archevêque Hincmare.

Loüis le Be-
 gue couron-
 né Roi.

(a) Ce Manuscrit qui a appartenu à M. Colbert , est aujourd'hui de la Bibliothèque
 du Roi.

L'An 877.

Les Evêques avant que de le couronner, lui firent promettre qu'il observeroit le premier Article du dernier Capitulaire de Kiersi, par lequel l'Empereur Charles avoit ordonné que le Clergé & les Eglises jouïroient des biens, droits & Priviléges, dont ils avoient jouï sous le regne de Louïs le Débonnaire. Louïs le Begue le promit. Après quoi chaque Evêque lui fit hommage, en disant : „ Je vous recom-
 „ mande ma personne & mon Eglise ; afin que vous
 „ la défendiez, & que vous y conserviez la loi & la
 justice, comme un Roi doit faire. „ Louïs de son
 côté donna par écrit aux Evêques la promesse sui-
 vante.

Ann. Bertin.

T. 3. Oper.
Sirmondi. p.
 352.

Promesse
 que Louïs le
 Begue fait à
 son Sacre.

„ Louïs établi Roi par la miséricorde de Dieu &
 „ l'élection du peuple, promets en face d'Eglise à
 „ tous les Ordres, tant des Evêques que des Prêtres,
 „ des Chanoines, des Moines & des Religieuses,
 „ que j'observerai toujours à leur égard les Regles
 „ des Peres confirmées par les Traditions Apostoli-
 „ ques. Je promets aussi que j'observerai à l'égard de
 „ mon peuple les loix & les Décrets portés par les Em-
 „ pereurs & les Rois mes prédécesseurs. Je Louïs
 „ fais cette promesse de mon plein gré par amour de
 „ la justice, & je l'ai signée de ma main. „ Nous
 avons aussi les prieres qui furent récitées au Sacre de
 ce Prince, & dont la plupart servent encore pour le
 Sacre de nos Rois.

Origni célé-
 bre Monas-
 tere de Reli-
 gieuses.

Pour l'Impératrice Richilde, elle prit l'habit de
 veuve : mais elle commit quelques violences, qui ne
 firent pas honneur à la pieté dont elle faisoit profes-
 sion. Elle chassa de l'Abbaye d'Origni une Abbessé

élue canoniquement, pour y placer une de ses créatures nommée Ricoüare, malgré les représentations des Evêques, & sur-tout d'Hincmare de Rheims, qui écrivit plus d'une fois sur ce sujet.

Origni est un ancien & célèbre Monastere de filles dans le Thierrarche au Diocèse de Laon, dont on ne peut marquer l'origine, parce que les Titres en ont été consumés dans les fréquens incendies, qui ont ruiné cette Abbaye. On prétend que ce fut d'abord un Monastere d'hommes : mais je croirois volontiers qu'il n'y a jamais eu en ce lieu d'autre Monastere pour les hommes, qu'une Communauté de Moines pour servir de Directeurs & de Chapellains aux Religieuses ; & que les Chanoines d'Origni qui sont à la nomination de l'Abbesse, ont pris la place des Moines ; ainsi qu'il est arrivé à Jouarre, à Nôtre-Dame de Soissons, & à plusieurs autres Monasteres de filles, qui avoient autrefois des Moines pour Chapellains, & qui ont aujourd'hui des Chanoines. On honore à Origni les Reliques de Sainte Benoîte Vierge & Martyre, de l'Histoire de laquelle on ne sçait rien de bien certain. Hedenulfe Evêque de Laon en fit une célèbre Translation le 26 de Mai l'an 876, & l'on en renouvelle tous les ans la mémoire par une procession solennelle dans l'Octave de la Pentecôte. Les Chanoines Réguliers de Ruricourt, c'est à dire, de S. Martin aux Bois, se glorifient de posséder le Corps de Sainte Benoîte. Mais comme le nom de Benoîte est un nom fort commun, on peut croire que ce sont deux saintes différentes.

La mort de l'Empereur Charles le Chauve laissoit

Sainte Benoîte.

L'An 877.

l'Italie sans défense. Le Pape qui n'avoit pas moins à se plaindre des violences de quelques Seigneurs Italiens, que des ravages des Sarrazins, excommunia les Comtes Lambert & Adalbert : & pour se dérober à leurs persécutions, il prit le parti de passer en France. Il écrivit au nouveau Roi une Lettre fort touchante à ce sujet & sur la mort de l'Empereur Charles.

Lettre du Pape Jean VIII.
à Louis le Begue.

Epist. Joan.
ad Lud.

„ Nous ne pouvons, dit-il, nous rappeler sans
 „ verser des larmes, le souvenir de la tendre amitié
 „ que nous portions au Prince vôtre pere, par estime
 „ pour ses excellentes vertus, & par reconnoissance
 „ des grandes choses qu'il faisoit tous les jours pour
 „ le service de Dieu. Quoique nous devions nous ré-
 „ jouir de ce qu'il en reçoit maintenant la récom-
 „ pense dans le ciel, il nous convient cependant de
 „ pleurer la perte d'un si puissant protecteur de routes
 „ les Eglises, & en particulier de l'Eglise Romaine,
 „ cette mere des autres Eglises, qui m'a été confiée,
 „ & qui est aujourd'hui si cruellement persécutée...
 „ Je vous exhorte & je vous avertis paternellement,
 „ mon très cher fils, de marcher pour l'exaltation de
 „ l'Eglise sur les traces de celui, dont vous avez re-
 „ çu la vie & la Couronne, & premièrement de faire
 „ la paix avec les enfans de Louis de Baviere; afin
 „ d'être plus en état de combattre les Tyrans de l'E-
 „ glise. „ Ensuite après s'être plaint des violences de
 Lambert & d'Adalbert qu'il avoit excommuniés, il
 marque au Roi qu'il s'embarque pour venir en Fran-
 ce, tenir un Concile; & il prie Sa Majesté de faire
 rendre aux Métropolitains les Lettres qu'il leur en
 écrit.

Le

Le Pape Jean arriva à Arles le jour de la Pentecôte, qui cette année 878, étoit l'onzième de Mai. Il députa aussitôt au Roi Louïs qui étoit à Tours, pour le prier de venir au devant de lui, s'il le pouvoit, sans s'incommoder. Le Roi qui relevoit d'une maladie dangereuse, se contenta d'envoyer des Evêques au devant du Pape, qu'il pria de s'avancer jusqu'à Troyes. Mais il ordonna que sa Sainteté fût défrayée sur la route aux dépens des Prélats.

L'An 878.

Le Pape Jean
vient en
France.

Dès que Leon Abbé de S. Gilles eut appris l'arrivée du Pape à Arles, il alla lui porter ses plaintes contre Gilbert Evêque de Nîmes, qui s'étoit emparé de son Monastere en vertu de quelques prétendues donations faites par les Rois précédens à son Eglise. Le Pape cita l'Evêque, qui produisit ses Titres. L'affaire fut examinée par quelques Prélats de la suite du Pape, & par Rostaing d'Arles, Ratbert de Valence, Lituin de Marseille, & Jestaire de Viviers, qui ne trouverent pas suffisans les Titres sur lesquels l'Evêque de Nîmes se fendoit. Ainsi ce Prélat fut condamné à restituer le Monastere de S. Gilles, & de plus à payer l'amende.

Aff. Jean.
Pap. ap. Ba-
luz. t. 7. Mis-
cell.

Le Pape après avoir terminé cette affaire, se mit en chemin pour se rendre à Troyes. Il fut volé à Chalon sur Saône. On lui déroba ses chevaux pendant la nuit; & les gens d'un Prêtre qui le servit au Monastere de Flavigni, lui prirent une écuelle d'argent. Il excommunia les voleurs par une Lettre adressée aux Evêques, aux Comtes, & à tous les autres fideles.

Il écrivit de Langres des Lettres particulieres à
Tom. VI.

S s

L'An 878.

*Epist. Joan.**T. 3. Conc.**Gall. p. 470.*

tous les Métropolitains , pour les avertir de se rendre à Troyes pour le Concile , aussi-tôt qu'ils sçau-
roient que le Roi se seroit mis en chemin pour y
aller. Il cita nommément au Concile le Diacre Hunt-
froï Moine Apostat , & le Comte Myron son frere ,
accusé d'avoir pillé les Eglises de Septimanie ; & par-
ce qu'il y avoit eu du trouble dans l'élection de l'E-
vêque de Lausanne, il défendit à Thierry Archevê-
que de Besançon d'ordonner personne pour cette
Eglise , avant que d'avoir conféré avec lui.

*Ibid.*Fondation
de Pontieres.

Le Pape dédia en passant l'Eglise du Monastere
de Pontieres au Diocèse de Langres , fondé récem-
ment par le Comte Gérard en l'honneur de S. Pierre
& de S. Paul. Le Fondateur le soumit immédiate-
ment au S. Siège ; & le Pape fut obligé dans la suite
d'écrire plusieurs Lettres, pour la défense de ce Mo-
nastere.

Concile Na-
tional de
Troyes.

I. Session.

Le Roi Louïs le Bègue ne se rendit à Troyes que
le premier de Septembre : sa santé ne lui ayant pas
permis de se mettre plutôt en chemin. Le Pape ne
l'attendit pas , pour commencer le Concile. Il en fit
l'ouverture l'onzième d'Aoust dans l'Eglise de Saint
Pierre de Troyes , & dit aux Prélats : „ Seigneurs,
„ mes freres & mes Coevêques , vous sçavez quelles
„ persécutions des hommes pervers ont faites à l'E-
„ glise. Je vous prie de vous joindre à moi , & de
„ m'aider à couper la racine du mal. „ Les Evêques
répondirent : „ Nous demandons du temps jusqu'à
„ l'arrivée de nos freres les autres Evêques ; & alors
„ nous répondrons ce que la grace divine nous ins-
„ pirera. „

Les Evêques qu'on attendoit, étant arrivés, on tint la seconde Session. Le Pape y fit lire l'Ecrit suivant sur les maux que Lambert & Adalbert avoient faits à l'Eglise Romaine. „ Rois & peuples de la terre, „ Princes & Juges, & vous mes Confreres & Coevêques, & tous les autres membres du Clergé, compatissez à ma douleur & à celle du S. Siège, qui est le chef & le maître des autres Eglises, & déplorez avec moi les injures faites à S. Pierre le Portier du Ciel. ... & à la Ville de Rome. Jugez avec moi les auteurs de ces maux. Nous avons excommunié avec les Evêques d'Italie Lambert & Adalbert, & nous en avons affiché la Sentence à la porte de l'Eglise de S. Pierre ; afin qu'elle soit luë de ceux qui y entrent ou qui en sortent. Et vous, mes très chers freres, tenez-les pour excommuniés, frappez les avec nous du même anathême. „

L'An 878.

Concile de Troyes.

II. Session.

T. 3. Conc. Gall. p. 475.

Les Evêques demanderent encore du temps pour répondre par écrit à cette complainte du Pape ; & ils le firent de la maniere suivante. „ Très-saint & Reverendissime Seigneur Jean, Pape de l'Eglise Catholique, c'est à dire, de l'Eglise Romaine, Nous Evêques des Gaules & des Provinces Beligiques, vos serviteurs & vos Disciples, nous compatissons aux maux que des hommes pervers, enfans du Diable, ont faits à nôtre sainte Mere, la matresse de toutes les Eglises. Nous nous conformons au jugement que vous avez porté contre eux & contre leurs complices. ... Nous tenons pour excommuniés ceux que vous avez excommuniés ; nous rejettons ceux que vous avez chassés de l'E-

Réponse des Evêques du Concile.

T. 3. Conc. Gall. p. 476.

L'An 878. „glise. . . . Nous recevrons ceux que vous & le S.
 Concile de „Siège aurez reçus après une satisfaction canoni-
 Troyes. „que.

„ Mais comme nous lisons dans l'Histoire Sainte
 „ touchant la playe dont Dieu frappa l'Egypte , qu'il
 „ n'y avoit pas de maison où il n'y eût quelque mort ,
 „ & que chacun trouvoit chez soi un sujet de deuil ,
 „ nous trouvons pareillement dans toutes nos Egli-
 „ ses des sujets de larmes. C'est ce qui nous engage
 „ à vous supplier humblement de nous soutenir aussi
 „ de vôtre autorité , & de publier un Décret qui ser-
 „ ve de regle , pour agir uniformément contre ceux
 „ qui envahissent nos Eglises ; afin qu'étant appuyés
 „ de la Sentence du S. Siège , nous agissions avec
 „ plus de force & de promptitude contre les usurpa-
 „ teurs des biens Ecclésiastiques. „

Dans la même Session Rostaing d'Arles présenta
 au Concile un Memoire contre les Evêques & les
 Prêtres qui passent d'une Eglise à une autre. Jean
 Evêque de Porto pria les Evêques de dire ce qu'ils
 pensoient de cet abus. Hincmare de Rheims deman-
 da du temps pour recueillir sur ce sujet les autorités
 des Canons. Thierrî de Belançon présenta un autre
 Memoire contre une Religieuse qui s'étoit mariée.

III. Session.

Dans la troisième Session , les Evêques présente-
 rent au Pape un Ecrit qu'ils avoient dressé de concert,
 apparemment celui que nous avons rapporté cy des-
 sus ; & le Pape donna au Concile un autre Ecrit sur
 l'autorité des Evêques , & sur la concorde qui doit
 les unir pour conserver cette autorité. On présenta
 ensuite au Pape & au Concile deux Requêtes ; la

premiere contre Hincmare de Rheims , & la seconde contre Rotfroi d'Avignon. Valafrid d'Uzez se plaignoit dans la derniere de ce que l'Evêque d'Avignon avoit usurpé une terre dépendante de son Diocèse ; & comme Rotfroi étoit absent , le Pape donna commission à Rostaing d'Arles , & à Sigebode de Narbonne de terminer ce differend.

L'An 872.

Concile de Troyes.

Joan. Epist.

T. 3. Conc.

Gall. p. 488.

La Requête contre Hincmare de Rheims étoit sans doute celle qu'Hincmare de Laon présenta au Pape dans ce Concile. Cet Evêque à qui Charles le Chauve avoit fait crever les yeux , fut élargi de sa prison après la mort de ce Prince. Il se fit conduire au Concile , & il y présenta au Pape la Requête suivante.

„ Seigneur , Pere des Peres , Recteur des Pontifes ,
 „ Jean de nom & de mérite , daignez écouter les
 „ demandes que j'ose faire , & par compassion pour
 „ mes calamités exaucez ma priere. Je fus appelé
 „ par l'Archevêque de Rheims au Concile de Douzi
 „ pour la premiere semaine d'Aoust , & averti de me
 „ tenir prêt à répondre sur certains articles. Comme
 „ je me hâtois de m'y rendre , mes ennemis me sépa-
 „ rent en chemin de mes oüailles , me dépouille-
 „ rent de mes biens , & me conduisirent au Concile.

Requête
d'Hincmare
de Laon pré-
sentée au Pa-
pe dans le
Concile.

Reclamat.
Hincm. Laud:
T. 3. Conc.
Gall. p. 482.

„ J'y trouvai le Roi Charles , qui tenoit en main
 „ un Ecrit , par lequel il m'accusoit de parjure , parce
 „ que j'avois envoyé à Rome sans sa permission , &
 „ me reprochoit de l'avoir accusé au Tribunal du S.
 „ Siège. Mon Archevêque m'ordonna de répondre
 „ sur ces accusations. Je dis que j'étois prêt de le faire
 „ par écrit sur les chefs , sur lesquels il m'avoit averti
 „ de me justifier. Je tenois en main la réponse : mais

L'An 878.

Concile de
Troyes.

„ il s'opposa à ce que le Concile la reçût ; & il m'or-
 „ donna de la lui donner à lui-même. Je ne jugeai
 „ pas à propos de la lui remettre. . . . Il me pressa de
 „ répondre aux accusations du Roi, je me récriai que
 „ les Canons n'obligeoient pas à répondre, un homme
 „ dépouillé de ses biens, & détenu prisonnier par ses
 „ ennemis.

„ J'ajoutai que non seulement mon Archevêque
 „ m'étoit suspect, mais qu'il étoit mon ennemi dé-
 „ claré. Ainsi j'appellai au S. Siège selon les Canons,
 „ & je me prosternai à terre, pour demander
 „ qu'on les observât à mon égard. . . . Je ne pus rien
 „ obtenir, & mon Archevêque prononça contre moi
 „ la Sentence de déposition. Les autres Prélats, dont
 „ aucun n'étoit mon ennemi, pleuroient & gémis-
 „ soient. Ils tenoient en main l'Ecrit que leur avoit
 „ donné ledit Archevêque : mais ils ne pouvoient se
 „ résoudre à le lire. Ils en balbutioient seulement
 „ quelques mots entrecoupés de sanglots, espérant
 „ toujours qu'on m'accorderoit enfin de recourir au
 „ S. Siège. C'est dans cette vûë qu'ils terminèrent
 „ cette lecture par cette clause : *sauf en tout le jugement*
 „ *du S. Siège.*

„ Après ma déposition je fus envoyé en exil, où je
 „ fus deux ans sain & sauf, quoique chargé de chaî-
 „ nes pendant quelque temps. Après deux ans on
 „ me creva les yeux ; & on m'a retenu prisonnier jus-
 „ qu'à présent.

„ Le premier usage que j'ai fait de ma liberté, ç'a
 „ été de me présenter devant vôtre Sainteté. Je la
 „ conjure de me faire juger selon la justice, moi qui

„ ai dû selon les Canons être renvoyé à vôtre Tribunal. Je demande cette grace pour l'amour de Dieu, & par le respect qui est dû à S. Pierre. L'ex-
„ cès de mes misères, & la grandeur de vôtre clémence me font espérer de l'obtenir. „ On donna du temps à Hincmare de Rheims pour répondre, & nous verrons bientôt le parti que prit le Pape sur cette affaire.

L'An 878.

Concile de
Troyes.

Dans la quatrième Session, on lut la Sentence dressée par le Pape à la requête des Evêques contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il y décerne que si avant le premier de Novembre suivant, ils ne restituent, ils seront séparés de la Communion du Corps & du Sang de Jesus Christ : que ceux qui mépriseront l'excommunication, seront frappés d'anathême, & privés de la sépulture Ecclésiastique, s'ils meurent dans leur péché. Le Pape accorda en particulier un Privilège, pour autoriser Ecfroi de Poitiers à faire restituer les biens de son Eglise qui avoient été usurpés. Le Concile proposa de dresser des Canons sur les autres abus. Le Pape y consentit, & ordonna qu'on les présentât le lendemain. Après quoi il défendit que dans la suite on eût aucune communication avec les excommuniés. On lut ensuite les promesses & les sermens que Pépin & Charles avoient faits à S. Pierre, & les Canons qui avoient été dressés par le Pape Jean. Le Concile les approuva & les reçut. Ils sont au nombre de sept, & ne contiennent rien de particulier ; si non qu'on y défend d'accuser secrètement les Evêques. On excommunia l'Evêque Formose, Grégoire Nomenclateur & Georges Maître

IV. Session

T. 3. Conc.
Gall. p. 477.

L'An 878.

Concile de
Troyes.

V. Session.

de la Milice. On lut aussi quelques articles sur les accusations contre les Juifs.

Decret contre les Translations des Evêques.

Dans la cinquième Session, Ottulfe de Troyes présenta une Requête contre Isaac de Langres au sujet de la Paroisse de Vandevre, qu'il prétendoit être de son Diocèse. Thierry de Besançon en présenta une autre contre les Suffragans, qui avoient refusé de se trouver aux Conciles qu'il avoit indiqués. On lut aussi les Canons contre ceux qui contractoient de nouveaux mariages du vivant de leurs premières femmes, & contre les Evêques qui par ambition passoient d'une moindre Eglise à une plus grande. Le Pape ordonna qu'ils eussent à retourner incessamment à leurs premiers Sièges, sous peine d'être déposés.

Ce Décret regardoit particulièrement Frothaire transféré de Bourdeaux à Bourges. Il n'étoit pas au Concile. Le Pape lui écrivit pour lui faire des reproches de son absence, & l'avertir d'apporter avec lui le Décret qu'il avoit obtenu de lui ou de ses prédécesseurs pour cette Translation, afin qu'on l'examinât. Le Pape dans l'inscription de la Lettre le nomme Archevêque de Bourdeaux. Frothaire se rendit enfin au Concile, & il paroît qu'il s'y justifia. Cependant son affaire ne fut pas entièrement terminée, comme nous le verrons dans la suite.

T. 3. Conc.
Gall. p. 480.

Sigebode de Narbonne avec ses suffragans, présenta au Pape dans le Concile de Troyes le Code des Loix Gothiques en usage dans sa Province, & lui fit remarquer qu'on n'y décernoit aucune peine contre les sacrilèges; ce qui étoit la cause que ce crime demeurait

demeuroit impuni ; parce que par ces mêmes Loix il étoit défendu aux Juges de prendre connoissance des causes , dont il n'y étoit pas parlé. Le Pape étant prié de remédier à cet abus , fit une Décretale adressée aux Evêques , aux Comtes , aux Vicomtes , aux Centeniers , & autres Juges de la Gothie & de l'Espagne , par laquelle pour suppléer à ce qui manque aux Loix des Goths , il ordonne que ceux qui seront atteints & convaincus de sacrilège , payeront suivant la Constitution du Prince Charles (j'entends Charlemagne) une amende de trente livres d'argent , ou six cens sols , sous peine d'excommunication : (la livre étoit dès-lors de 20. sols.) Il ordonne de plus que ce Décret sera ajoûté à la fin du Code des Loix Gothiques.

L'An 878.

Concile de Troyes.

Le Roi Loüis n'arriva à Troyes , comme nous avons dit , que le premier de Septembre. Il fut couronné solennellement par le Pape le septième du même mois qui étoit un Dimanche. Après quoi il donna un festin magnifique au Pape , & lui fit de riches présens. Quelques jours après , il l'envoya prier de couronner aussi la Reine Adélaïde son épouse : ce qu'il ne put obtenir. La raison de ce refus est sans doute que Loüis avoit épousé d'abord Ansgarde , dont il avoit deux enfans , Loüis & Carloman. Mais Charles le Chauve fit casser ce mariage , & fit épouser Adélaïde à Loüis. Ce fut pour ne point paroître approuver ce second mariage , que le Pape refusa de couronner cette Princesse.

Loüis couronné par le Pape.

Ann. Bertin.

Frothaire de Bourges & Adalgaire d'Autun présenterent au Pape dans le Concile l'Ordonnance , par laquelle l'Empereur Charles instituait son fils

L'An 878. *Concile de Troyes.* *Ann. Bertin.* Loüis héritier de son Royaume , & ils prièrent le Pape de la confirmer. Mais le Pape produisit une prétendue donation faite par l'Empereur Charles de l'Abbaye de S. Denis au S. Siège, disant que si le Roi vouloit la ratifier, il confirmeroit le Décret de l'Empereur pour la succession à la Couronne. On crut que cette donation de l'Abbaye de S. Denis avoit été supposée par les Conseillers du Roi, pour avoir un prétexte d'ôter ce riche Monastere à l'Abbé Gauzlin. Mais cette intrigue n'eut pas de suites. Le Décret de l'Empereur pour la succession à la Couronne que le Pape refusoit encore de confirmer, ne regardoit sans doute que le Royaume d'Italie. Car le Pape venoit de Couronner Loüis Roi de France.

Derniere Session.

Enfin le dixième de Septembre, le Roi alla rendre visite au Pape ; & après s'être entretenus familièrement tous deux, ils allerent ensemble au Concile.

Ann. Bertin. On y excommunia Hugues fils de Valdrade & de Lothaire, qui s'étoit formé un parti pour s'emparer du Royaume de son Pere. On remit ensuite sur le tapis l'affaire d'Hincmare de Laon. Le Pape Jean ordonna à Hedénulfe du consentement du Roi de garder le Siège de Laon, & d'y exercer toutes les fonctions Episcopales. Cependant pour consoler Hincmare, il lui permit de dire la Messe, tout aveugle qu'il étoit, & lui assigna une pension sur les biens de l'Evêché. Hedénulfe fit quelques instances pour abdicquer l'Episcopat, alleguant pour raison qu'il étoit infirme, & qu'il vouloit entrer dans un Monastere. Mais le Pape & le Roi lui ordonnerent de garder son Siège. Quelques Evêques amis d'Hincmare de Laon,

Le Pape permet à Hincmare de Laon de célébrer la Messe.

apprenant que le Pape lui permettoit de dire la Messe, & que le Roi consentoit qu'on lui fît une pension sur les biens de l'Eglise de Laon, le revêtirent d'eux-mêmes des habits Pontificaux, & le conduisirent en présence du Pape. Après quoi ils le menerent à l'Eglise en chantant, & lui firent donner la bénédiction au peuple. Ce qui a fait dire à quelques Auteurs mal instruits, qu'il avoit été rétabli dans son Siège.

*Continuator
chronic. Ado-
nis.*

Pendant le Concile le Pape confirma les Privilèges du Monastere de Fleuri pour l'Election d'un Abbé Régulier. Il marque dans l'Acte que le Corps de S. Benoît avoit été transféré en ce Monastere; qu'il y avoit auprès deux Hôpitaux, dont les Moines avoient soin, & qui avoient été fondés par Louïs le Débonnaire, l'un pour les Nobles, & l'autre pour les pauvres. Cet Hôpital pour les Nobles est remarquable.

*Quelques
Reglemens
faits par le
Pape Jean
pendant le
Concile de
Troyes.*

*Privil. Mon.
Floriac. T. 3.
Conc. Gall.
p. 484.*

Le Pape Jean renouvela & confirma pareillement les Privilèges de l'Eglise de Tours, qui consistoient en ce que chaque Eglise du Diocèse eût une métairie, quatre serfs, trois arpens de vignes, des prairies, & un Cimetiere, libres de tout impôt & servitude. Il écrivit aussi une Lettre adressée à Frothaire de Bourges, à Anselme de Limoges, à Ecfroy de Poitiers, à Odon d'Angers, à Robert du Mans, à Hildebrand de Seez & aux autres Evêques & Comtes, dans le territoire desquels l'Eglise de S. Maurice de Tours avoit des biens, pour les avertir de faire restituer ceux qui avoient été usurpés, ou de s'assembler ensemble pour excommunier les usurpateurs.

Ibid. p. 483.

Ibid. p. 487.

Adaland ou Adalaud Archevêque de Tours se plai-

L'An 878.

gnit aussi au Pape pendant le Concile des Evêques de Bretagne, qui refusoient toujours de reconnoître son autorité de Métropolitain. Le Pape écrivit à ce sujet une Lettre à Mahen de Dol & aux autres Evêques Bretons, où il leur fait une vive réprimande de leur opiniâtreté, avec menaces de les excommunier & de casser leur Ordination, s'ils ne se soumettent selon les Canons à leur Métropolitain. Cette Lettre ne fut écrite qu'après le Concile de Troyes.

Lettre du Pape Jean VIII. aux Evêques de Bretagne.

Ibid. p. 488.

Discours du Pape en finissant le Concile.

Le Pape en finissant le Concile dit aux Evêques :
 „ Mes freres, il faut que vous travailliez avec moi
 „ pour la défense de l'Eglise Romaine, le chef de toutes les autres Eglises, jusqu'à ce qu'avec le secours
 „ de Dieu & par les armes de vos soldats, nous soyons
 „ rétablis sur le Siège de S. Pierre. Je vous prie de me
 „ promettre que vous ne différerez pas d'y donner
 „ vos soins, & de me rendre là-dessus une prompte
 „ réponse. „ Ensuite s'adressant au Roi, il lui fit la même priere. On ne marque pas quelle réponse il en reçut.

Boson Duc de Provence & Agilmare Evêque de Clermont reconduisirent le Pape jusqu'en Italie par ordre de Loüis le Begue. Si ce Prince eut quelque envie de donner au Pape les secours qu'il étoit venu demander, il ne fut pas en état de le faire : car il mourut à Compiègne l'année suivante 879, le deuxième d'Avril jour du Vendredi Saint, & fut enterré le lendemain dans l'Eglise de Sainte Marie, aujourd'hui nommée de S. Corneille. Il laissoit deux fils, Loüis & Carloman d'Ansgarde sa premiere femme, qu'on lui avoit fait répudier. La Reine Adélaïde

L'An 879.

Mort de Loüis le Begue.

Ann. Bertin.

étoit enceinte d'un fils qui fut nommé Charles , & L'An 879.
dans la suite surnommé *le Simple*.

Loüis le Begue en mourant chargea Odon Evêque de Beauvais , & le Comte Albuin de porter à son fils Loüis la Couronne & les autres marques de la dignité Royale , & d'ordonner de sa part à ceux qui étoient auprès de ce jeune Prince , de le faire incessamment sacrer & reconnoître Roi. Mais les Grands du Royaume n'étoient plus accoutumés à cette obéissance , dont ils doivent donner l'exemple au peuple. Cette révolution excita de nouveaux mouvemens , & fit former de nouvelles intrigues , qui aboutirent à partager la Couronne entre les deux freres. Loüis Loüis III. & Carloman Rois. fut reconnu Roi de Neustrie , & Carloman Roi d'Aquitaine & de Bourgogne ; & ils furent sacrés l'un & l'autre à Ferrieres par Anségise de Sens. Ces deux Princes demeurèrent assez unis : mais leur jeunesse , & encore plus la foiblesse de leurs Etats , donnerent lieu à une nouvelle usurpation , qui en fit un démembrement considérable.

Le Duc Boson frere de l'Impératrice Richilde , que Charles le Chauve avoit rendu un des plus puissans Seigneurs de France , crut devoir profiter de ces favorables conjonctures , pour se faire un Royaume des Duchés & Comtés qu'il possédoit en Provence , & dans une partie de la Bourgogne. En quoi cependant il chercha moins à satisfaire son ambition qu'à contenter celle de la Duchesse sa femme. Il avoit épousé en secondes nêces Ermengarde fille de l'Empereur Loüis II. Cette Princesse fiere de sa haute naissance , lui dit un jour qu'étant née fille de l'Empereur d'Oc- Boson prend des mesures pour se faire Roi. Ann. Bertin.

L'An 879.

cident, & ayant été fiancée à l'Empereur d'Orient, elle ne pouvoit plus vivre dans la condition de sujette, qu'elle vouloit regner ou mourir. Boson pour plaire à une femme impérieuse qu'il aimoit, oublia ce qu'il devoit à la famille Royale, & se servit des bienfaits qu'il en avoit reçus, pour s'ériger un Trône sur les débris de celui des deux jeunes Rois. Pour exécuter ce projet, il travailla à gagner les Evêques & les Seigneurs de ses Gouvernemens, & il y réussit en leur donnant libéralement des terres & des Abbayes. Quand on sçait prendre les hommes par l'intérêt, il n'est pas fort difficile de se les attacher, même aux dépens du devoir.

Assemblée
ou Concile
de Mante.

Les Evêques & les Seigneurs Laïques ayant donc résolu de reconnoître Boson pour leur Roi, voulurent donner à ce qu'ils alloient faire un air de Religion, qui frappât les peuples. Ils tinrent à Mante (a) lieu situé entre Vienne & Tournon, au mois d'Octobre de l'an 879, une Assemblée, à laquelle ils donnerent le nom de Concile. Là après avoir délibéré entre eux, ils élurent unanimement pour leur Roi le Duc Boson, comme la personne la plus capable de les défendre & de les protéger contre tans d'ennemis. Le Décret de l'Election est daté du 15. d'Octobre de l'an 879, & signé de six Archevêques & de dix-sept Evêques leurs Suffragans. Les six Archevêques sont Otram de Vienne, Aurélien de Lyon, Teutram de Tarentaise, Robert d'Aix, Rostaing

(a) Ce lieu est nommé en Latin *Mantala*. Le P. Mabillon parlant de ce Concile dans les Annales de son Ordre, met en marge que le nom François est *Mantale*. Mais Mr. Valois dans sa *Noüve des Gaules*, dit que c'est *Mante*, qui est un lieu situé à égale distance de Vienne & de Tournon.

d'Arles & Thierry de Besançon. On envoya aussi-tôt des Députés à Boson, pour lui faire les propositions suivantes de la part du Concile.

L'an 879.

„ Très illustre Prince, le Concile assemblé au nom
 „ de Dieu avec les Seigneurs Laïques à Mante au ter-
 „ ritoire de Vienne par l'inspiration de la divine Ma-
 „ jesté, se présente devant votre clémence, pour ap-
 „ prendre de vous-même, comment vous voulez
 „ vous conduire sur le Trône, où nous souhaitons
 „ que vous soyiez élevé. Nous désirons sçavoir si
 „ votre zèle pour la Foi Catholique & pour l'exalta-
 „ tion de l'Eglise, vous fera sincèrement embrasser
 „ tout ce qui pourra contribuer à faire honorer &
 „ aimer le Seigneur; si vous voulez suivre en tout la
 „ justice & l'équité, comme ont fait les bons Princes
 „ connus par nos histoires & par la renommée; con-
 „ server l'humilité le fondement de toutes les vertus,
 „ avec la patience, la douceur, la fidélité dans les
 „ promesses & la sobriété; vous rendre accessible à
 „ tous ceux qui voudront vous représenter leurs
 „ droits, ou interceder pour les autres; chercher
 „ plutôt à faire du bien qu'à dominer, réprimer la
 „ colere, la cruauté, l'avarice & la superbe;... écou-
 „ ter volontiers les conseils, fuir les vices, aimer les
 „ vertus & protéger vos sujets.

Lettre des
Evêques à
Boson.

T. 3. Conc.
Gall. p. 497.

„ Nous prenons ces précautions, afin que dans la
 „ suite on ne puisse pas faire de reproches à ce Conci-
 „ le, ni aux Seigneurs qui pensent comme nous; mais
 „ que par la grace de Dieu & l'intercession des Saints,
 „ la paix & la vérité soient sur les Prélats & sur leurs
 „ inférieurs, sur les Evêques & sur les Seigneurs Laï-

L'An 879. „ques : En sorte que Dieu soit beni en tout &
 „ par tout. Les Evêques & les Laïques vous prient
 „ aussi de veiller à ce que tous ceux qui composeront
 „ votre Maison, vivent d'une maniere édifiante. „

Réponse de
 Boson aux
 Evêques.

Ibid. p. 498.

Boson répondit par la Lettre suivante. „ Au sacré
 „ Concile & aux Seigneurs Laïques qui me sont fidé-
 „ les, Boson humble serviteur de Jesus - Christ. Je
 „ commence par vous rendre des actions de graces
 „ de cœur & de bouche de l'attachement sincere que
 „ vous me témoignez. Je ne le mérite par aucun en-
 „ droit : c'est votre bienveillance pour moi, & la gra-
 „ ce immuable de Dieu qui vous inspirent ces senti-
 „ mens. Je vous remercie aussi de ce que votre zèle
 „ vous fait souhaiter que je sois élevé sur le Trône,
 „ afin que je puisse combattre pour l'Eglise ma mere,
 „ & mériter une récompense éternelle. Pour moi,
 „ connoissant ma foiblesse & mon peu de mérite pour
 „ un si haut rang, je l'aurois refusé absolument, si
 „ je n'avois reconnu que c'est la volonté de Dieu, qui
 „ vous a donné un même cœur & une même ame,
 „ pour réunir vos suffrages en ma faveur. C'est pour-
 „ quoi dans la persuasion où je suis qu'il faut obéir,
 „ tant aux Evêques inspirés de Dieu, qu'aux Sei-
 „ gneurs Laïques qui sont dévoués à mes intérêts, je
 „ ne résiste, ni n'ose résister à vos ordres.

„ Quant à ce que vous désirez sçavoir de la ma-
 „ niere dont je veux me conduire dans le Gouverne-
 „ ment, je reçois avec plaisir la regle que vous me
 „ tracez & les instructions que vous me donnez. Je
 „ professe d'un cœur pur & d'une bouche sincere la
 „ Foi Catholique, dans laquelle j'ai été nourri, & je
 „ suis

„ suis prêt, si le Seigneur l'a pour agréable, de me
„ sacrifier & de donner mon sang pour elle. J'aurai
„ soin par vôtre conseil & avec l'aide du Seigneur,
„ de rétablir & de confirmer les Privilèges des Egli-
„ ses. Je tâcherai de rendre à tous une exacte justice,
„ comme vous m'en avez averti, de défendre selon
„ l'équité les Ecclesiastiques & les Laïques, afin de
„ marcher sur les traces des bons Princes. Quant à
„ mes mœurs, quoique je sçache que je suis le plus
„ grand pécheur, je puis cependant assûrer avec vé-
„ rité, que ma volonté est d'être entièrement docile
„ aux avis des gens de bien, & de ne suivre jamais
„ ceux des méchans.

„ S'il m'échappe quelque faute à l'égard de quel-
„ qu'un, je la réparerai selon vôtre conseil; je vous
„ prie seulement de m'en avertir en temps & lieu. Si
„ quelqu'un de vous commet quelque faute à mon
„ égard, je me rendrai accessible aux prières, & j'at-
„ tendrai qu'il la répare, avant que d'en venir à la pu-
„ nition. Enfin j'observerai la Loi Evangelique &
„ Apostolique, & les loix humaines; afin que par
„ mon moyen Dieu soit beni en tout & par tout.
„ Pour ma maison, puisque Dieu habite parmi les
„ Saints, j'aurai grand soin, comme vous m'en aver-
„ tissez, que tous ceux qui la composeront, se com-
„ portent comme il convient. „ Il finit en suppliant
les Evêques d'indiquer dans leurs Eglises trois jours
de prières, pour mieux connoître la volonté de Dieu,
& attirer les bénédictions sur le dessein qu'ils ont
formé.

Après de si belles promesses, Boson fut sacré &

L'An 880. couronné Roi ; & quoique son Royaume renfermât la Provence, le Dauphiné, la Savoye, le Lyonnais, la Bresse & une partie du Comté de Bourgogne, il fut nommé communément le Royaume d'Arles. Le *Epist. Joan. T. 3. Conc. Gall. p. 516.* Pape désaprouva fort l'usurpation de Boson ; & il écrivit une Lettre à Otram de Vienne, pour lui en faire des reproches, & lui ordonner de venir à Rome s'en justifier.

Siège de Mâcon & de Vienne. Dès que les deux jeunes Rois, Loüis & Carlotman, eurent appris l'entreprise & la révolte de Boson, ils marcherent en diligence contre l'usurpateur, & formerent le siège de Mâcon qu'ils prirent sans beaucoup de résistance. Ils en trouverent plus à Vienne qu'ils allerent ensuite assiéger. Ermengarde femme de Boson défendit cette place avec la valeur d'une héroïne, & la prudence d'un vieux Capitaine. Elle en fit durer le siège plus de deux ans, après lesquels elle obtint encore une capitulation honorable.

Ravages des Normans. Loüis Roi de Neustrie fut obligé de quitter le siège de Vienne, pour voler au secours de ses Etats, ravagés par les Normans. Ces Barbares toujours attentifs à profiter de la foiblesse & des troubles du Royaume, s'emparerent de Gand sur la fin de l'année 880, surprirent au mois de Decembre la Ville de Tournai, d'où ils se répandirent sur les bords de l'Escaut, mettant tout à feu & à sang. Ils prirent Courtrai & la Ville de S. Omer, où ils mirent le feu : mais ils ne purent ni forcer, ni brûler l'Eglise de ce S. Evêque. Ils pillerent Cambrai, Térouanne, S. Riquier, S. Valleri, Amiens & Corbie, avant la fin de Janvier de l'an 881. Au mois de Février ils pri-

Chron. de gestis Norm. apud Duchesne.

rent Arras , & y firent un horrible carnage des habitants. L'An 881.

Le Roi Louïs ayant appris ces tristes nouvelles au Camp devant Vienne , y laissa son frere Carloman pour continuer le Siége , & marcha en diligence contre les Normans. Il les atteignit à Saultcourt dans le Vimeu , & leur livra en ce lieu une sanglante bataille , où il leur tua jusqu'à neuf mille hommes , la plûpart de Cavalerie. On nous a conservé sur ce combat une espece de Prose ou de Cantique en vers Tudesques , où l'on marque que le Roi Louïs y fit des prodiges de valeur , & qu'en marchant à l'ennemi , il entonna les Litanies , qui furent chantées par tous ses soldats. Ann. Fuld.

Apud Schilter. § in Append. t. III.
Ann. Mabill.

Cette victoire ayant rendu pour quelque temps la tranquillité à l'Etat , les Evêques de la Belgique en profiterent pour tenir un Concile le second d'Avril 881 , dans l'Eglise de Sainte Macre à Fimes au Diocèse de Rheims. On y fit huit Canons fort diffus , dont je rapporterai la substance. Les Prélats s'y appliquèrent sur-tout à rétablir leur autorité , afin de pouvoir mieux remédier aux désordres. Concile de Fimes.

„ I. La puissance Sacerdotale , disent-ils , & la puissance Royale , sont entierement distinguées ; & „ l'une ne doit rien entreprendre sur l'autre. La dignité des Evêques est d'autant plus grande , que ce „ sont eux qui sacrent les Rois , & que les Rois ne „ peuvent sacrer les Evêques. Mais la charge des „ Evêques est aussi plus grande , puisqu'ils rendront „ compte de la conduite des Rois , qui de leur côté „ sont chargés de veiller à la défense de l'Eglise & à

*Concil. apud
S. Macram.
T. 3. Conc.
Gall. p. 502.*

L'An 881. „ celle des Evêques , soit par l'autorité des loix , soit
 „ par la force des armes. Nous lisons dans l'Histoire
 Deut. 17. 18. „ Sainte que les Prêtres en donnant l'Onction aux
 „ Rois , & en leur mettant la Couronne sur la tête ,
 „ devoient en même temps leur mettre en main la
 „ Loi du Seigneur , afin qu'ils y apprissent à se gou-
 „ verner eux & leurs sujets , & à honorer le Sacer-
 2. Paral. 26. „ doce. Nous y lisons aussi qu'Ozias ayant osé porter
 „ la main à l'Encensoir , ce qui est une fonction du
 „ Ministère Sacerdotal , & non de la dignité Royale ,
 „ il fut frappé de lepre , & chassé aussi rô du Temple
 „ par les Prêtres , qui l'enfermerent dans son Palais où
 „ il demeura jusqu'à sa mort.

Les Evêques ayant ainsi relevé la dignité de l'Episcopat , en exposent les devoirs , & ils se reprochent à eux-mêmes leur négligence à les remplir : sur quoi ils s'expriment ainsi.

„ II. Comme le devoir de nos Charges pourra
 „ nous obliger à dire au Roi & à ses Ministres des
 „ choses désagréables , nous commençons par nous
 „ accuser nous-mêmes , pour obvier aux reproches
 „ qu'on auroit lieu de nous faire. Nous reconnoissons
 „ que le malheur des temps & la crainte des Barbares
 „ nous ont fait tomber dans une grande négligence.
 „ Nous quittons le Ministère de la Prédication ; &
 „ c'est à nôtre dam que nous sommes Evêques , puis-
 „ que nous cherchons les honneurs de l'Episcopat ,
 „ & que nous négligeons d'en acquérir les vertus.
 „ Ceux qui sont confiés à nos soins , abandonnent le
 „ Seigneur ; & nous nous taisons : ils se précipitent
 „ dans l'Enfer , & nous ne leur tendons pas la main.

„ Mais si nous ne pouvons pas réformer les autres, L'An 881.
„ que ne travaillons-nous à nous réformer nous-
„ mêmes ?

„ Le Ministère dont nous sommes revêtus, est un
„ Ministère de sainteté ; & nous ne nous occupons
„ qu'à des actions terrestres & mondaines. . . . Il n'y
„ a aujourd'hui presque aucune affaire séculière, où
„ les Evêques ne veuillent s'ingérer. Cependant nous
„ voyons les fleaux dont le peuple Chrétien est frappé.
„ Nous voyons les Villes saccagées, les Forteresses
„ renversées, les Monasteres ruinés, les campagnes
„ ravagées : n'est-ce pas nous qui sommes la cause
„ de tous ces maux par nôtre négligence à instruire
„ nos peuples ? Car quel est le pécheur que nous
„ ayions converti par nos prédications ? . . . Si nous
„ n'avons pas le talent de prêcher, fasse le Ciel que
„ nous puissions du moins honorer nôtre place par
„ l'innocence de nos mœurs !

III. IV. Les Peres du Concile avertissent ensuite le Roi de conserver les Privilèges des Eglises, d'envoyer des Commissaires pour visiter les Monasteres, tant ceux des Chanoines que ceux des Moines & des Religieuses, de leur fournir le nécessaire, & d'y réformer les abus. Ils marquent que ces Commissaires doivent faire un état du trésor, des Ornemens & des Livres & du nombre des Moines ou des Chanoines, qu'ils auront trouvés dans chaque Eglise ou Monastere ; afin qu'en ayant fait le rapport au Roi, le Prince par le conseil des Evêques, ordonne que le nombre des Chanoines ou des Moines soit diminué ou augmenté, à proportion des biens du Monastere.

L'An 881.

V. On déclare frappés d'anathême les brigands & les usurpateurs des biens de l'Eglise ; & l'on recommande aux Evêques d'expliquer aux peuples , que l'anathême est une séparation de Jesus-Christ & de son Corps, qui est l'Eglise.

VI. On avertit le Roi & ses Ministres de la maniere dont ils doivent gouverner ; & pour cela les Evêques rappellent plusieurs Articles des Capitulaires de nos Rois , dont l'exécution leur paroît le plus nécessaire.

VII. On traite fort au long de la nécessité de la Pénitence , & de la correction des mœurs , qui en doit être le fruit.

VIII. Les Evêques adressent la parole au Roi dans le dernier Article. Après lui avoir proposé l'exemple de Charlemagne , qui avoit toujours auprès de sa personne trois des plus habiles de ses Conseillers , & qui mettoit pendant la nuit des tablettes sous son chevet , afin de pouvoir écrire ce qu'il méditoit jour & nuit pour le bien de l'Etat & de la Religion , & le proposer ensuite à son Conseil ; ils recommandent à ce jeune Prince , vû sa jeunesse , de ne rien faire sans avoir consulté des personnes de vertu & d'expérience , & de se choisir de bons Conseillers dans le Clergé & parmi les Seigneurs Laïques, qui lui apprennent à craindre le Seigneur , à honorer l'Eglise & les Prélats , & à gouverner ses Sujets selon la volonté de Dieu. „ Faites en sorte, ajoutent-ils , que ce pauvre „ peuple qu'on a épuisé par tant de pilleries & d'exactions pour les Normans , puisse à la fin respirer. „ Car depuis long-temps ce Royaume ne se défend „ plus : on ne songe qu'à se racheter ; & les tributs ont

„réduit à l'indigence, non seulement les particu-
 „liers, mais encore les Eglises qui étoient autrefois
 „les plus riches. C'est la cause de l'avilissement, où
 „nous voyons que la dignité Royale est tombée.”

Hincmare de Rheims présida à ce Concile: mais on ne sçait ni le nombre ni les noms des Evêques qui y assisterent. Il y en avoit de diverses Provinces, & particulièrement de celle de Rheims. On y cassa l'Election que le peuple de Beauvais avoit faite de Rodulfe, pour succéder dans le Siège de cette Eglise à Odon, qui étoit mort cette même année. Odon avoit été Abbé de Corbie avant son Episcopat; & par le crédit qu'il avoit à la Cour, il fit de grands biens à son Eglise, dont il augmenta le nombre des Chanoines jusqu'à cinquante. Rodulfe qui fut élu son successeur, fut jugé indigne de cette place; & comme l'Election étoit par là dévolue aux Evêques, le Concile députa au Roi Lœuis, pour obtenir la permission d'élire un autre sujet, ainsi qu'il s'étoit pratiqué à l'égard d'Odon, qui fut élu par les Evêques en la place d'un nommé Fromold choisi par le peuple & le Clergé de Beauvais, & rejeté par les Evêques.

*Ep. Hincm.
ad Lud. 12.
p. 188.*

Oper. Hincm.

Les Citoyens de Beauvais voyant leur première Election cassée, en firent une autre en faveur d'un nommé Honorat. Mais le Roi sans y avoir égard, non plus qu'à la députation des Evêques, fit élire Odacre Prêtre de son Palais. Alors Hincmare de Rheims écrivit au jeune Roi une Lettre aussi ferme que respectueuse, pour le prier de laisser aux Evêques l'Election, qui leur appartenoit selon les Canons. „J'apprens, lui dit-il, que quelques Courti-

*Ep. Hincm.
ad Lud. 111.
T. 2. Oper.
Hincm. p.
188.*

Hincmare de Rheims s'oppose à l'Election d'Odacre pour l'Evêché de Beauvais.

L'An 881.

Lettre
d'Hincmare
au Roi Louïs
III.

„ sans vous disent, que quand vous accordez la
 „ permission de faire une Election, les Evêques, le
 „ Clergé & le peuple doivent élire celui que vous
 „ souhaitez, ou que vous ordonnez qu'on élise : ce
 „ ne seroit pas là une Election selon la Loi divine,
 „ mais une violence de la Puissance humaine. Si l'on
 „ vous parle ainsi, c'est le serpent séducteur de nos
 „ premiers peres, qui vous souffle aux oreilles ces
 „ maximes par le ministère des flatteurs. ...

„ Il y en a aussi, à ce que j'apprens, qui veulent
 „ vous persuader que les biens des Evêchés sont en
 „ votre pouvoir, pour les donner à qui il vous plaît :
 „ c'est encore une suggestion du malin Esprit. ...

Ibid.

„ Souvenez-vous, Prince, de la promesse que vous
 „ avez faite le jour de votre Sacre, que vous avez si-
 „ gnée de votre main, & offerte ensuite sur l'Autel en
 „ présence des Evêques. Faites-vous la relire devant
 „ vos Ministres. Rappelez-vous aussi ce que vous
 „ m'avez écrit dans une Lettre que j'ai fait lire dans
 „ le Concile.

*Unissons-nous, me disiez vous, & agissons de concert moi
 Roi, & vous Pontife du Seigneur ; afin que nous puissions
 dignement remplir notre ministère dans les choses divines &
 dans les choses humaines.* „ Faites voir par votre piété &
 „ vos actions, que Jesus-Christ, de qui tout Episcopat
 „ légitime a pris commencement, préside à votre
 „ Gouvernement.

Hincmare ajoute au Roi dans la même Lettre :
 „ Quant à ce que vous dites que les suffrages
 „ de tous les membres de l'Eglise de Beauvais s'ac-
 „ cordent en faveur d'Odacre, il n'est pas fort éton-
 „ nant

„nant que des hommes insensés & pervers en agis-
 „sent de la sorte. La honte de voir casser l'Election
 „qu'ils avoient faite autrefois de Fromolde, ne les a
 „pas changés. Aujourd'hui Rodulfe qu'ils avoient
 „élu, ayant été rejeté, Honorat qu'ils ont nommé
 „ensuite, n'ayant pas été jugé digne; ils ont perdu le
 „droit de faire une nouvelle Election, comme on
 „le leur a prouvé dans le Concile; & selon les Ca-
 „ nons, c'est aux Evêques qu'il appartient de la faire.
 „Ils ont cependant prétendu qu'ils n'avoient pas
 „perdu leur droit; & contre toutes les regles, ils
 „ont osé faire une nouvelle Election, sans qu'un
 „Evêque Visiteur y ait assisté. „C'est dans cette der-
 niere Election qu'Odacre fut choisi à la recomman-
 dation du Roi. Les habitans de Beauvais se persua-
 derent que le Prince ne manqueroit pas de soutenir
 une Election qu'ils n'avoient faite que pour lui plaire:
 ils ne furent point trompés.

Le jeune Roi se fit un point d'honneur de soutenir
 Odacre. Il commença par le mettre en possession des
 biens de l'Evêché de Beauvais; & pour engager l'Ar-
 chevêque de Rheims à l'ordonner, il écrivit à ce Pré-
 lat plusieurs Lettres, où tantôt il lui faisoit des pro-
 messes, & tantôt des menaces: mais Hincmare n'é-
 toit pas de caractère à se laisser intimider. Il répondit
 au Roi avec une grande liberté, qu'il étoit fatigué
 des messages & des Lettres qu'il lui envoyoit sur cette
 affaire. Il marque à ce Prince que sa derniere Lettre
 est si differente d'elle-même, qu'on peut lui appli-
 quer ce vers,

Prima leo, postrema draco, media ipsa chymera.
 Tome VI.

XX

*Ep. Hinc. ad
 Lud. Hinc-
 mari Oper.
 T. 2. p. 196.*

L'An 881.

Fermeté
d'Hincmare
pour main-
tenir la liber-
té des Elec-
tions.

Il répond sur le même ton à plusieurs Articles de cette Lettre. Le Roi l'y menaçoit d'écrire à son frere Carloman & aux Rois ses cousins , pour faire assembler un Concile sur cette affaire , afin de n'en pas avoir le démenti. „ Nous ne craignons pas , répond „ Hincmare , de rendre compte de ce que nous „ avons fait en présence des Archevêques & des Evê- „ ques ; parce que nous n'avons pas d'autre Evangile „ ni d'autres Canons que l'Evangile & les Canons „ qu'ils ont. Vous ajoutez que vous ne ferez jamais „ là-dessus autre chose que ce que vous avez fait. Si „ vous ne le faites pas , le Seigneur fera ce qu'il lui „ plaira. L'Empereur Louïs le Débonnaire n'a pas „ vécu aussi long-temps que son pere Charlemagne. „ Votre Ayeul Charles le Chauve n'a pas vécu au- „ tant que son pere , ni votre pere autant que le „ sien.

„ Vous êtes maintenant à Compiègne dans la „ même place , où votre ayeul & votre pere ont été ; „ songez à ce qu'ils sont devenus ; voyez où est en- „ terré votre pere ; demandez où est mort votre „ ayeul , & où il a été inhumé : & que votre cœur ne „ s'enorgueillisse pas en présence du Dieu qui est „ mort pour vous , & pour nous tous , & qui est res- „ suscité pour ne plus mourir. Vous mourrez certai- „ nement , mais vous ne sçavez quand ce sera. Ce „ qu'il y a de certain , c'est que vous serez enlevé de „ ce monde ; tandis que l'Eglise de Dieu gouvernée „ par ses Evêques sous l'autorité de Jesus-Christ , „ subsistera toujours selon la promesse de ce divin „ Sauveur....

L'An 881.

„ Si cependant vous avez tant d'envie qu'Odacre
 „ soit ordonné, marquez-moi un temps où les Evê-
 „ ques de la Province de Rheims, & ceux que le
 „ Concile de Fimes vous a députés, puissent s'assem-
 „ bler : je me ferai porter à ce Concile. Que vôtre
 „ Odacre y vienne avec ceux qui l'ont élu, soit du
 „ Palais, soit de l'Eglise de Beauvais; venez-y vous-
 „ même, . . . & voyez si le portier lui ouvrira la porte
 „ de la bergerie. Au reste, sçachez, & qu'il sçache
 „ lui même, que s'il ne vient pas nous trouver, & s'il
 „ persiste dans son usurpation, en quelque lieu qu'il
 „ soit dans l'étendue de la Province de Rheims,
 „ nous irons le chercher armés du glaive de la parole
 „ de Dieu, pour exécuter à son égard les Canons con-
 „ tre les usurpateurs; & soyez persuadé, que ni les
 „ menaces, ni les caresses de qui que ce soit, ne me
 „ feront m'écarter en rien des regles de l'Eglise. „

L'An 882.

Hincmare tint parole : de concert avec ses Suffra-
 gans, il excommunia Odacre, & le dénonça excom-
 munié par une Lettre adressée à tous les Evêques. Il
 sçavoit à quoi cette démarche l'exposoit : mais l'a-
 mour du devoir l'emporta dans son cœur sur la crain-
 te d'une disgrâce, qui paroissoit certaine. Il n'eut
 cependant pas long-temps lieu de la craindre. Le
 pressentiment qu'il avoit eu de la mort prochaine du
 jeune Roi, ainsi que nous venons de voir qu'il l'en
 avoit menacé, ne se vérifia que trop tôt. Louis étant
 tombé malade à Tours dans une nouvelle expédition
 contre les Normans, se fit porter en litier au Mo-
 nasterie de S. Denis, & y mourut à l'âge d'environ
 vingt ans, le quatriéme d'Aoust de l'an 882. C'étoit un

T. 2. Op.
 Hinc. p. 811.

Mort de
 Louis III.

L'An 882.

Prince vaillant & actif, & qui promettoit un règne glorieux & heureux, quand l'âge auroit meuri ses vertus, & modéré les saillies de son humeur. Carloman son frere Roi de Bourgogne & d'Aquitaine, fut reconnu Roi de Neustrie. Il n'avoit pas moins d'ardeur & de courage que son frere; mais il paroïsoit avoir plus de maturité.

Ann. Metens.
Ravages des
Normans
dans l'Auf-
trachie & la
Belgique.

Loüis II. Roi de Germanie étoit mort l'année précédente, & avoit laissé son Royaume en proie aux Normans, toujours attentifs à profiter de ces révolutions. Ils entrèrent l'an 881 dans le Vahal, & se rendirent maîtres du Château de Nimegue. Loüis Roi de Germanie alla les y assiéger; mais il ne put les forcer. En même-temps il se vit sur les bras deux Rois Normans, Godefroi & Sigefroi, qui parurent sur les bords de la Meuse avec une armée innombrable, mettant à feu & à sang tout ce qui avoit échappé au pillage & à la captivité. Ils brûlerent Liége, Maftricht, Tongres, Cologne, Juilliers, Aix-la-Chapelle, & quelques autres Places, avec les Monasteres d'Inde, de S. Lambert, de Malmedi, de Stavelo & de Prum. Après ces horribles exécutions, ils se retirèrent à leur Camp chargés du plus riche butin.

* Carolus
Crassus.

Ce fut dans ces fâcheuses conjonctures que mourut Loüis Roi de Germanie, sans laisser d'héritiers. Carloman son frere étoit aussi mort sans enfans légitimes: ainsi Charles surnommé le Gros * leur frere, qui avoit été couronné Empereur, réunit sous sa domination les Etats de ces deux Princes, avec le Royaume d'Italie.

Ann. Metens.

Cette révolution inopinée inspira une nouvelle

audace aux Normans qui étoient sur la Meuse. Ils s'emparèrent de Trèves l'an 882, le cinquième jour d'Avril, qui cette année étoit le Jeudi-Saint. Ils y demeurèrent jusqu'à Pâque pour piller la Ville; après quoi ils y mirent le feu, & marchèrent vers Mets. Vala ou Valon Evêque de cette Ville s'avança au devant d'eux à la tête de ses troupes, & leur livra bataille l'onzième d'Avril. Mais l'Evêque qui montra plus de bravoure que de prudence, y fut tué après six ans & quelques jours d'Episcopat, & ses troupes prirent la fuite. Cependant les Normans, quoique victorieux, rebroussèrent chemin.

*Catal. Sym-
phor. Ep.
Met. apud
Pagi.
Ann. Met.*

Quelques mois après, ils se répandirent dans le Cambresis & dans l'Artois, & brûlèrent tous les Monastères de ces cantons. Ils pénétrèrent dans le territoire de Laon, & dans une partie du Diocèse de Rheims, où entre autres lieux ils brûlèrent la Ville de Moufon.

Ann. Bert.

On crut que l'orage alloit fondre sur Rheims qui étoit sans murailles, dont on avoit employé une partie des pierres à rebâtir la Cathédrale. D'ailleurs, par un fâcheux contre-temps, les troupes de l'Archevêque étoient à l'armée de Carloman Roi de France. Ainsi les habitans de cette Ville ne songerent qu'à se sauver, sur-tout les Moines & les Religieuses, qui sortirent avec empressement de leurs Cloîtres, pour se disperser en divers lieux. L'Archevêque Hincmare étoit actuellement malade : son grand âge & la douleur qu'il eut de voir son troupeau exposé à ces malheurs, augmentèrent son mal, sans diminuer son courage. Il se fit mettre à la hâte dans une chaise à

*Hincmare
de Rheims se
retira à Eper-
nai avec le
Corps de S.
Remi dans la
crainte des
Normans.*

L'An 882.

porteurs, & se fit porter à Epernai avec le plus précieux Trésor de son Eglise, c'est-à-dire, avec le Corps de S. Remi. Les Normans pillèrent jusqu'aux portes de Rheims. Mais quoique la Ville fût sans défenses, ils n'y entrèrent pas : ce qui fut regardé comme un effet de la protection du Ciel ; Dieu ayant voulu que l'Eglise de la Vierge devînt pour la Ville une défense plus sûre, que n'auroient été les murailles, dont on s'étoit servi pour bâtir cette Eglise.

Mort
d'Hincmar.
Epitaph.
Hincm.

Hincmare ayant demeuré quelque temps à Epernai avec les Reliques de S. Remi, qui faisoient son unique consolation dans cette espece d'exil, y mourut sur la fin de cette même année, après avoir tenu le Siege de Rheims trente-sept ans, sept mois & quatre jours : ce qui montre qu'il mourut le septième de Décembre (a) l'an 882, car il avoit été ordonné le troisième de Mai l'an 845. Son corps fut rapporté au Monastere de S. Remi dont il étoit Abbé, & où il avoit choisi sa sépulture aux pieds de S. Remi. Il y avoit fait faire son tombeau de son vivant, & avoit lui-même composé son Epitaphe en quatorze vers Latins, que j'ai crû devoir rapporter ici dans les Notes. (b)

(a) Le Pere Sirmond dans la Table Chronologique qu'il a mise à la tête de son Edition des Ouvrages d'Hincmare, place la mort de ce Prélat au 21 de Décembre sur la foi de quelques Nécrologes de Rheims. Mais cette époque ne s'accorde pas avec ce qui est dit dans son Epitaphe, qu'il tint le Siège 37 ans 7 mois & 4 jours. Ainsi j'aime mieux croire que ces Nécrologes ne marquent pas le jour de la mort d'Hincmare, mais celui de sa sépulture & de ses funérailles, quand on eut rapporté son corps d'Epernai.

Epitaphe
d'Hincmare
composée
par lui-même.

(b) *Nomine non merito Præsul Hincmarus ab antro,*

Te, Lector, tituli, quasô, memento mei;

Quem grege Pastorem proprio Dionysius olim

Remorum populis, ut petiere, dedit,

Quique humilis magna Remensis regmina plebis

Rexi pro modulo; hic modo verme voror.

L'An 882.

Caractere
d'Hincmare.

Malgré quelques fautes qu'une humeur fiere & hautaine fit faire à Hincmare, on ne peut lui refuser la gloire d'avoir été dans ces temps malheureux un des plus grands ornemens de l'Eglise Gallicane, un des plus zélés défenseurs de la foi & de la discipline de l'Eglise, & un des plus sçavans Evêques de son siècle. Il étoit sur-tout fort habile Canoniste; & il avoit une connoissance si parfaite des Loix Ecclésiastiques, qu'il paroïssoit sçavoir par cœur les Décretales des Papes & les Canons des Conciles. Quelques Critiques lui ont reproché de n'avoir point été assez versé dans la Doctrine de S. Augustin : on voudroit apparemment insinuer par là qu'il a eu tort de condamner Gothescalc, dont cependant il a si clairement démontré les erreurs. Il nous reste deux Volumes *in folio* des Ouvrages d'Hincmare, où l'on trouve plus d'érudition que de justesse & de précision, & plus de facilité de génie que de travail & de méthode. L'Auteur instruit souvent son Lecteur de plusieurs faits importans qu'on chercheroit en vain ailleurs; mais il l'ennuye encore plus souvent par son style toujours extraordinairement diffus. Il sçavoit beaucoup, mais il ne sçavoit pas être court.

Ses Ouvra-
ges.

Le plus considérable des Ouvrages d'Hincmare est sans contredit son Traité sur la *Prédestination*. Il

Ergo animæ requiem nunc, & cum carne resumptâ

Gaudia plena mihi hac quoque posce simul.

Christe tui clemens famuli miserere fidelis :

Sis pia cultori Sanctæ Mariæ tuo.

Dulcis Remigi sibi met devotio proficit,

Qua te dilexit pectore & ore, manu.

Quare hic suppetiit supplex sua membra locari;

Ut bene complacuit, denique sic obiit.

On ajouta après la mort d'Hincmare ces paroles, *Anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXXIb, Episcopatus autem sui, XXXVII, Mense VII, die II.*

L'An 882.

Précis de
son Traité
sur la Pré-
destination.

avoit composé deux Ouvrages sur ce sujet ; mais il ne nous reste que la Préface du premier. La grosseur du second qui fait presque un Volume *in folio*, peut nous consoler de cette perte. Hincmare place l'origine du Prédestinarianisme au Monastere d'Adrumet en Afrique : sur quoi il y a des difficultés que j'ai tâché d'éclaircir dans un autre Ouvrage que je pourrai donner dans la suite. Il n'oublie pas de parler de la Rétractation du Prêtre Lucide adressée aux Peres du Concile d'Arles ; mais il se trompe en mettant ce Concile sous le Pontificat de S. Célestin. Dès le second Chapitre il entre en matiere sur les erreurs & la condamnation de Gothescalc. Il en rapporte les Actes, & fait connoître les défenseurs de cette nouvelle doctrine, au nombre desquels il met Prudence, Ratram, & l'Auteur des Articles de Valence. Le but de son Ouvrage est proprement de réfuter ces Articles, & de justifier ceux de Kiersi qu'ils attaquoient. Pour le faire, il montre évidemment par l'Ecriture & par la Tradition des Peres, que Dieu veut sauver tous les hommes, & que Jesus-Christ est mort pour tous sans exception ; qu'il n'y a qu'une Prédestination, &c. Mais nous ne le suivrons pas dans cette longue controverse, dont nous avons assez parlé ailleurs.

Outre les divers Ouvrages d'Hincmare, dont la suite de l'histoire nous a donné occasion de parler, il composa plusieurs Traités pour l'instruction des Rois qui gouvernerent la France de son temps. Il y en a trois adressées à Charles le Chauve. Le premier est intitulé, *De Regis personâ & Regio ministerio* ; le second, *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus*. L'Au-
teur

teur y a joint la Lettre de S. Grégoire le Grand au Roi Reccarede. Le troisiéme a pour titre, *De diversâ & multiplici animæ ratione* ; & ce n'est proprement qu'un Traité physique de la nature de l'ame, & de la maniere dont elle se meut. Hincmare adressa aussi à Louïs le Begue un Ecrit sur la maniere dont il devoit se conduire , pour bien gouverner ses Sujets ; & il fit un Traité de l'ordre du Palais à la priere des Ministres de Carloman , pour enseigner à ce jeune Prince les devoirs d'un bon Roi, & l'art de regner. Les autres Ouvrages d'Hincmare sont des Lettres ou des Mémoires qu'il a composés sur les affaires occurrentes , & dont nous ne parlerons pas ici , parce que nous avons rendu compte de la plûpart dans l'occasion. La Relation qu'il fit de la Vision d'un nommé Bernold , mérite que nous en disions un mot.

Bernold du Diocése de Rheims , étant dangereusement malade , & ayant reçu tous les Sacremens , entra dans une espèce d'extase qui dura quatre jours , pendant lesquels il ne prit aucune nourriture. Etant revenu à lui , il envoya querir son Confesseur , & lui dit en versant des larmes :

„ Ecoutez-bien ce que je vais dire , & publiez le ,
 „ si je n'ai pas le temps de le faire. J'ai été conduit
 „ dans l'autre monde , & j'ai vû un lieu de tourmens ,
 „ où j'ai remarqué quarante & un Evêques , parmi
 „ lesquels j'ai reconnu Ebbon , Leopardelle & Enée.
 „ Ils paroissoient , aussi-bien que les autres , couverts
 „ de haillons & tout noircis par le feu , & ils étoient
 „ tantôt tourmentés par les flammes , & tantôt par
 „ un froid excessif qui leur faisoit grincer les dents.

Vision de
Bernold.

T. 2. *Opus*
Hincm. p.
805.

L'An 882.

„ Ebbon m'appella par mon nom , & me dit : Puis-
„ qu'on vous permettra de retourner sur la terre ,
„ Nous vous conjurons, mes Confreres & moi, de nous
„ soulager. Et que puis je faire , lui répondis je ,
„ pour vous soulager ? Il me repartit : Allez trouver
„ nos Clercs & nos amis, à qui nous avons fait autre-
„ fois du bien ; dites-leur d'offrir pour nous des prie-
„ res & des aumônes , & de faire dire des Messes pour
„ le repos de nos ames. Nous vous donnerons un
„ conducteur. Je fis leur commission , & étant reve-
„ nu au même lieu, je les trouvai revêtus d'Aubes ,
„ portant l'Etole , & ayant la barbe rasée : mais ils
„ n'avoient pas encore de Chasubles. Vous voyez ,
„ me dit Ebbon , combien vôtre message nous a
„ soulagés.

„ Je vis ensuite l'Empereur Charles (le Chauve)
„ couché dans la fange , & tout rongé de vers. Il
„ m'appella par mon nom , & me dit : Allez trouver
„ l'Archevêque Hincmare , & dites-lui que je suis
„ en ce lieu pour n'avoir pas suivi ses conseils ; que
„ cependant j'ai toujours eu confiance en lui , & que
„ je le prie de me soulager par ses prieres. . . . Jessé
„ Evêque (d'Amiens) me chargea d'une pareille com-
„ mission , & je les trouvai ensuite l'un & l'autre
„ entierement soulagés. Je rendis le même service au
„ Comte Othaire. „ Bernold ayant raconté toutes
ces particularités , demanda encore une fois la sainte
Communion. Après l'avoir reçue , il but un peu de
vin , demanda à manger , & se trouva guéri.

Hincmare ayant entendu parler de cette Vision ,
envoya un de ses Prêtres à Bernold , pour s'assurer de

la verité; & n'ayant pas lieu de se déffier de ce qu'on lui rapportoit, il la publia, pour exciter les Diocésains à prier pour les fideles Trépassés. Ces sortes de Visions n'eussent-elles rien de surnaturel, peuvent néanmoins servir à montrer la tradition de la croyance du Purgatoire. Car quand on ne les regarderoit que comme des songes naturels, il n'en seroit pas moins vrai, que ceux qui les ont eues, ou qui les ont écrites, ont été persuadés de l'existence d'un Purgatoire, d'où les prieres des fideles pouvoient délivrer les ames.

Après la mort d'Hincmare, on différa quelque temps de remplir ce grand Siège, à cause sans doute de la confusion où les courses des Normans avoient mis le Diocèse. Durant ce retardement, le bruit se répandit que le Clergé de cette Eglise, sans attendre selon les Canons l'arrivée de l'Evêque Visiteur, avoit procédé à une Election. C'étoit une calomnie que les Clercs de Rheims se crurent obligés de détruire par une Lettre adressée à Hildebode Evêque de Soissons & aux autres Evêques de la Province. Elle est signée des Chanoines de Nôtre-Dame de Rheims, de ceux de S. Basle & de S. Thierri, & des Moines de S. Remi & d'Orbais: ce qui montre qu'ils avoient droit de suffrage pour l'Election. Foulques Abbé de S. Bertin fut enfin élu Archevêque de Rheims. C'étoit un homme fort distingué par son mérite & par sa noblesse. Il avoit long-temps servi à la Cour, & s'y étoit fait tellement estimer, que sans avoir la science de son prédécesseur, il eut encore plus de crédit que lui auprès des Princes, & plus d'autorité dans l'Episcopat.

T. 8. *Can.*
p. 1871.

Foulques
Archevêque
de Rheims.

Fled. l. 4.
c. 1.

L'An 882.

Foulques commença par faire entourer la Ville de Rheims d'une bonne enceinte de murailles : après quoi il fit rapporter à Rheims le Corps de S. Remi, qui d'Epernai avoit été transféré au Monastere d'Orbais. Il se fit pendant cette Translation un grand nombre de miracles, que Flodoard qui vivoit alors, nous a décrits. L'Archevêque fit déposer le Corps de S. Remi dans sa Cathédrale, en attendant que des temps plus tranquilles permissent de le remettre dans son tombeau au Monastere de S. Remi, qui étoit hors de la Ville.

Flod. l. 1.
c. 21.

Triste situation où le Pape Jean VIII. laissa l'Eglise en mourant.

Foulques envoya sa profession de foi au Pape Marin, & obtint le *Pallium*. Marin est, à ce qu'on croit, le premier qui étant déjà Evêque, ait été élevé sur le Siège de S. Pierre. (a) Il venoit de succéder à Jean VIII, qui étoit mort sur la fin de l'an 882, laissant la Chrétienté dans la plus triste situation. Le Schisme de Photius déchiroit l'Eglise d'Orient ; & ce Pape pouvoit se reprocher d'avoir rendu le mal presque incurable, en le traitant d'abord avec trop de douceur. On n'a pas vû que les ménagemens gagnassent les hérétiques ; ils ne servent communément qu'à les rendre plus audacieux, en leur donnant le temps de s'accréditer. Les Sarrafins & les Normans désoloient l'Eglise d'Occident ; & leurs ravages en accoutumant les Prélats à porter les armes, pour défendre leur troupeau, firent une grande plaie à la

(a) Les Grecs engagés dans le Schisme de Photius refuserent de reconnoître Marin pour Pape légitime, sous prétexte qu'étant déjà Evêque d'un autre Siège, on n'avoit pû l'élire pour Evêque de Rome. Mais 1°. l'Eglise pour de bonnes raisons autorise les Translations des Evêques. 2°. On ne convient pas que Marin ait été Evêque avant que d'être élu Pape.

discipline , par l'ignorance où le Clergé vivoit des plus saintes loix au milieu du tumulte des armes. L'An 831.

Il nous reste plusieurs Lettres de Jean VIII adressées à des Evêques de la Gaule. La nature des questions qu'ils lui propofoient , peut servir de preuve qu'ils n'étoient pas fort versés dans les sciences Ecclésiastiques. Voici ce que je trouve de plus remarquable dans ces Lettres.

Cenomoc Evêque de Vannes consulta ce Pape pour sçavoir , si on ne pouvoit pas rétablir dans ses fonctions un Prêtre homicide. „ Je suis étonné , lui répondit-il , que vous soyez si ignorant , que de croire „ qu'un Prêtre qui a commis un homicide , puisse „ jamais servir à l'Autel ; & ce qui est pis , de prétendre nous y faire consentir. . . . Ce Prêtre privé du „ Sacerdoce ne doit plus penser qu'à effacer de ses „ larmes un crime si horrible. „

Réponses du Pape Jean à quelques Evêques des Gaules.

Les Evêques de la Province d'Arles le consultèrent aussi sur un cas assez singulier. Un Prêtre s'étant trouvé dans une batterie , un homme fort & vigoureux le prit , & le jeta si rudement sur le frere de ce même Prêtre , que le frere renversé du coup en mourut. Les Evêques déclarèrent le Prêtre suspendu de ses fonctions : mais comme l'homicide étoit entièrement involontaire , ils prièrent le Pape de juger si on pouvoit le rétablir. Le Pape renvoya l'affaire sur les lieux , & chargea Rostaing d'Arles d'en décider avec six Evêques de ses Suffragans , ou de ses voisins.

T. 3. Conc. Gall. p. 520.

Il manda à Odon Evêque de Beauvais , que ceux qui avoient commis un homicide avant l'âge de puberté , pouvoient être ordonnés après une pénitence

L'An 882.

convenable, & à Anselme de Limoges qu'on ne devoit pas séparer de sa femme celui qui en cas de nécessité avoit baptisé son propre fils.

Ibid. p. 492.*Ibid.* p. 490.

Les Evêques du Royaume de Loüis Roi de France, c'est-à-dire, les Evêques de Neustrie, avoient aussi consulté le Pape Jean, pour sçavoir si ceux qui étoient tués en combattant contre les Normans, n'obtenoient pas la rémission de leurs péchés., Nous ré-
„ pondons hardiment, leur dit-il, que ceux qui
„ meurent dans les sentimens de la pieté chrétienne
„ en combattant les Payens, sont reçus dans la vie
„ éternelle ; & autant qu'il est en nous, nous les
„ absolvons de leurs péchés par l'intercession de S.
„ Pierre qui a reçu la puissance de lier & de délier ;
„ & nous prions Dieu pour eux.,

Ce même Pape cita à Rome quelques Evêques des Gaules, dont il avoit eu des plaintes. Otram Archevêque de Vienne, ayant refusé d'ordonner un Evêque à Geneve, le Pape à la priere du Clergé & du Peuple de cette Ville, ordonna Optandus pour cette Eglise. L'Archevêque refusa de le recevoir, & en ordonna un autre. Sur quoi le Pape le cita pour rendre compte de sa conduite au Concile qui devoit se tenir à Rome le 24 de Septembre, Indiction première, c'est-à-dire, l'an 883. Il cita au même Concile Adalbert Evêque de Maurienne, qui étoit allé avec une troupe de gens armés insulter Bernaire Evêque de Grenoble jusques dans son Eglise, où il assistoit à l'Office de Matines. Mais Jean VIII mourut, comme nous avons vû, avant le temps auquel ce Concile étoit indiqué, & Marin fut son successeur.

Peu de temps avant la mort du Pape Jean, l'Empereur Charles le Gros quitta l'Italie, pour aller recueillir la succession du Royaume de Germanie, & pour tâcher de le défendre contre les Normans. Il marcha contre ces Barbares avec une armée formidable; & il ne lui manqua pour les vaincre, que le courage de les attaquer. Mais il aima mieux acheter cherement de ces Barbares une paix honteuse, que de remporter sur eux une victoire glorieuse & facile. Il fit donner à Sigéfrei, l'un des Chefs des Normans deux mille quatre cens douze livres pesant d'argent. Ce qui fut la cause qu'on acheva de dépouiller les Eglises & les particuliers, dont les biens avoient échappé aux recherches des Barbares.

L'an 883.

Lâcheté de
Charles le
Gros Empe-
reur contre
les Normans.

*Ann. Met.
Ann. Fuld.
Lambecian.*

Godefroi l'autre Chef des Normans fut encore mieux partagé. L'Empereur lui donna en mariage la Princesse Giselle fille du Roi Lothaire, avec la Frise en Souveraineté pour dot. Ce fut à ces conditions que ce Prince Normand vendit la paix, & même sa foi; car il promit par ce Traité de se faire baptiser; & l'Empereur fut son parrain. Une paix si honteuse affligea & couvrit de confusion toute l'armée, surtout lorsqu'elle vit les Normans emmener deux cens bateaux chargés de butin & de captifs. Ce fut une puissante amorce pour ces Barbares: aussi revinrent-ils dès l'année suivante par le Rhin.

Carloman Roi de France montra plus de courage que l'Empereur; mais il ne fut gueres plus heureux. Il attaqua & battit une troupe de Normans qui ravageoit le Thierrarche: cependant il ne put les chasser du pais. Irrités par leur défaite, ils mirent tout à feu

L'An 883.

& à sang dans le Vermandois , brûlerent l'Eglise de S. Quentin & celle de Sainte Marie d'Arras. On avoit eu la précaution de transférer à Beauvais le Corps de S. Vaast , & à Laon celui de S. Quentin. Une autre armée de Normans entrée par la Somme mit en fuite les troupes que le Roi lui opposa , prit son quartier d'hiver à Amiens , & exigea du pais une contribution de douze mille livres d'argent chaque année.

L'An 884.

Mort du Roi
Carloman.

On avoit cru que la France ne pouvoit jamais être plus malheureuse ; mais la mort du jeune Roi Carloman arrivée l'année suivante 884, fit voir qu'on s'étoit trompé , & que les malheurs du Royaume pouvoient encore croître. Ce Prince qui étoit d'une grande espérance , mourut d'une blessure qu'il reçut à la chasse par accident d'un de ses Gardes , à qui il vouloit faire peur ; & il eut la générosité de publier que c'étoit un Sanglier qui l'avoit blessé , pour sauver celui qui étoit l'auteur innocent de sa mort : ce qui est une nouvelle preuve de son bon naturel. Outre la promesse qu'il fit à son avènement à la Couronne de Neustrie , il nous reste de lui deux Capitulaires. Le premier est daté du 22 de Février l'an 883. Il ne contient que trois Articles, qui sont contre les brigandages & les rapines. Le second est daté du Palais de Verneuil , & du mois de Mars de l'an 884 ; il contient une assez longue Préface contre les pillards , & quatorze Articles, dont voici les principales dispositions.

Capitulaire
de Carlo-
man.

I. II. Nous voulons que la pitié & la paix regnent dans nôtre Palais , & se répandent de là dans tout nôtre Royaume.

IV. Celui qui aura volé quelque chose , payera le
triple,

triple , avec l'amende , & sera mis en pénitence publique. Si le voleur est un Colon ou un Serf, il payera pareillement le triple ; sinon, son maître qui doit en répondre, recevra pour lui soixante coups : & plus le coupable fera la pénitence publique , selon qu'elle sera réglée par l'Evêque. Si l'accusé nie le fait, & qu'on ne puisse le prouver, il fera serment , excepté nos Officiers, qui feront jurer les plus considérables de leurs gens.

V. Les Evêques excommunieront après trois monitions ceux qui auront exercé quelque brigandage dans l'étendue de leurs Diocèses, quand même ces voleurs ne seroient pas de leurs Diocésains.

VII. Quand l'Evêque pour les affaires communes de l'Eglise ou du Royaume, sortira de son Diocèse, il nommera des Vicaires pour gouverner en sa place.

IX. Il faut pour réprimer les violences, que l'autorité Episcopale soit appuyée de celle du Magistrat. C'est pourquoi les Comtes & autres Officiers prêteront main forte aux Evêques dans le besoin.

XII. Pour ôter tout prétexte de rapine, nous voulons que les Prêtres exercent l'hospitalité envers ceux qui voyagent, & exhortent leurs Paroissiens à le faire, & qu'on ne vende rien plus cher aux passans qu'ils ne l'acheteroient au marché.

Ce qui augmenta la douleur que les François ressentirent de la mort de Carloman, c'est qu'il ne restoit pour lui succéder, qu'un fils posthume de Louïs le Begue, nommé Charles, qui n'avoit encore que cinq ans. C'étoit une foible ressource pour le Royaume. C'est pourquoi les Seigneurs après avoir long-

L'An 884. temps délibéré , déférerent la Couronne à l'Empereur Charles le Gros , qui avec l'Empire réunit ainsi toute la Monarchie Françoisse sous sa domination , à l'exception du Royaume d'Arles ; mais ce Prince n'avoit pas la tête assez forte , pour porter tant de Couronnes.

Cruautés des Normans. L'An 885. Dès que les Normans eurent appris la mort du Roi Carloman , ils recommencerent leurs ravages nonobstant les Traités ; & comme les Seigneurs François leur envoyèrent faire des reproches de ce qu'ils manquoient à leur parole , ils répondirent qu'ils avoient traité avec Carloman ; & que si un autre Roi vouloit avoir la paix , il falloit qu'il l'achetât d'eux au même prix. Sans donc s'arrêter à de nouvelles négociations , ils se répandirent dans nos Provinces le fer & le flambeau à la main , & se firent un barbare plaisir de consumer par le feu les plus beaux monumens de la pitié & de la magnificence de nos Peres. L'âge le plus tendre , le sexe le plus foible ne pouvoient désarmer leur férocité : tout ce qu'ils ne réservoient pas à la captivité , étoit inhumainement massacré ; & la faim faisoit mourir dans les bois , ceux qui avoient échappé à leurs recherches. Jamais on ne vit une pareille désolation.

Conquêtes de Sigéroi Roi des Normans. Sigéroi ce Roi Normand , dont nous avons parlé , étant rentré en France sur ces entrefaites , & ayant été joint par une armée de Normans venus par la Seine , & conduits par Rollon , se crut en état de conquérir la France. Il assiégea Pontoise qu'il prit & brûla ; & pour signaler ses armes par une expedition plus importante , il forma le dessein d'assiéger Paris.

Il vouloit , à quelque prix que ce fût , emporter une place , dont la prise le rendroit aisément maître du cours de la Seine , pour pénétrer dans la Champagne & la Bourgogne ; mais l'entreprise étoit hazardeuse. Paris n'étoit plus ce qu'il avoit été , lorsque les Normans dans leurs premieres courses le pillerent. On avoit connu l'importance de fortifier cette place , & l'Empereur Charles le Chauve avoit donné des ordres là-dessus en partant pour l'Italie.

L'An 825.

Cette Ville ne contenoit alors que ce qu'on nomme aujourd'hui *la Cité* , & qui est renfermé entre les deux bras de la Seine. On n'y pouvoit entrer que par deux ponts , qui étoient l'un & l'autre défendus en dehors par une tour située à peu près aux endroits où l'on a depuis bâti le grand & le petit Châtelet. Ainsi la place étoit également fortifiée par l'art & par la nature. Mais elle étoit plus forte encore par la bravoure des guerriers , qui étoient chargés de la défendre. Ils avoient à leur tête le Comte Eudes qui parvint depuis à la Couronne , le Comte Robert son frere , Gauzlin Evêque de Paris successeur d'Ingelwin & grand homme de guerre , l'Abbé Ebole neveu de l'Evêque , & plusieurs autres braves Capitaines qui inspirerent tant de courage aux Bourgeois de Paris , qu'ils en firent comme autant de héros. Mais la difficulté de l'entreprise ne servit qu'à inspirer une nouvelle ardeur aux Normans.

Ce que Paris étoit alors.

Ils aborderent à Paris au commencement de l'année 886 avec sept cens bateaux , qui couvrirent la riviere vers S. Cloud jusqu'à près de deux lieues ; & ils firent leur descente du côté du Septentrion. Sigé-

L'An 886.

Siège de Paris par les Normans.

L'An 886.

froi qui commandoit cette armée, ayant reconnu la force de la place, crut devoir d'abord tenter la ruse. Il proposa une négociation, & compta si fort sur la bonne foi des François, qu'il ne craignit pas de se mettre entre leurs mains, dans le temps même qu'il cherchoit à les tromper. Il entra dans la Ville pour conférer avec l'Evêque, & lui parla ainsi.

*Abbo de obfid.
Paris. t. 2.
Duchefne.*

„Gauzlin, ne vous obstinez pas, vous & vôtre troupeau à périr. Nous demandons seulement que vous nous donniez le passage : si vous l'accordez, nous vous promettons qu'il ne sera fait aucun mal à la Ville. „L'Evêque répondit : „L'Empereur m'a confié la garde de cette place d'où dépend la sûreté du Royaume : je suis obligé de la lui conserver. „Ainsi, Prince, ne trouvez pas mauvais que nous fassions ce que vous feriez vous-même, si l'on vous avoit chargé de la défendre. „Sigéfroï voyant la résolution de l'Evêque le prit sur un ton plus haut. Il éclata en injures & en menaces, assûrant que dès le lendemain il feroit donner l'assaut. Il tint parole pour cette fois.

Siège de Paris.

*Valeur de
l'Abbé Ebole.*

Dès que le jour parut, il fit faire une furieuse attaque à la tour qui étoit à la tête du pont du côté du Septentrion ; mais elle fut défendue avec une résistance, à laquelle les Normans n'étoient pas accoutumés. Ils recommencerent le jour suivant à faire jouer toutes leurs machines ; les Parisiens ne s'en effrayèrent pas, & ils les rendirent inutiles par leur activité & leur valeur. L'Abbé Ebole (a) se distingua entre

(a) Le Pere Daniel dans son Histoire de France parlant des vaillans hommes qui défendirent Paris, nomme un Abbé Mars qu'il distingue de l'Abbé Ebole. Mais il n'y eut jamais d'Abbé Mars. Celui que le Poete Abbon nomme *Martius Abba*, est le même

tous les Chefs par sa bravoure : il étoit d'une force & d'une adresse singulière. Le Moine Abbon qui étoit à ce Siège qu'il a décrit, rapporte que cet Abbé perça une fois plusieurs Normans d'un seul javelot qui étoit comme une grande broche : ce qui lui donna occasion de crier aux autres Normans, qu'ils *pourvoient les porter à la cuisine.*

L'An 886.

Siège de Paris.

Comme ce Siège traînoit en longueur, les Normans envoyèrent de nombreux détachemens pour ravager les Provinces, & amener au Camp des vivres & du butin. Ces Barbares saccagerent Evreux & Bayeux. Mais ils furent repoussés à Chartres avec perte de quinze cens hommes. Ils ramenerent de ces excursions une infinité de prisonniers ; & par une barbarie qui fait horreur même à raconter, comme ils manquoient de fascines pour combler le fossé, qui empêchoit les approches de la tour, ils égorgerent à la vûe des Assiégés un grand nombre de ces captifs, pour le remplir de leurs cadavres. L'Evêque Gauzlin qui vit du haut des murailles cette étrange inhumanité, implora la vengeance du Ciel ; & s'étant recommandé à la Sainte Vierge (a), il lança un javelot dont il perça le soldat Norman qui faisoit cette horrible exécution. Ce Prélat mourut pendant le siège fort regreté pour sa bravoure. Anscheric qui fut son successeur, ne montra pas moins de courage que lui.

Cruautés inouïes des Normans durant le siège.

Il n'est pas de mon dessein de rapporter en détail qu'Ebole, que cet Auteur appelle *Martius* ou *Ma vortius Abba*, c'est-à-dire, l'Abbé Guerrier.

(a) Dans la prière que Gauzlin adressa à la Sainte Vierge, Abbon lui fait dire *Alma Redemptoris genitrix... & Stella maris*, &c. Ce qui nous porte à croire que l'Antienne *Alma Redemptoris mater* pouvoit être dès-lors en usage.

L'An 886.
Siège de Paris.

Les Parisiens
ont recours à
S. Germain.

Les Assiégés
font porter
sur les mu-
railles la
Chasse de Ste
Geneviève &
celle de S.
Germain.

les attaques & les actions de valeur , qui se firent durant ce Siège, qui est un des plus mémorables dont nôtre Histoire fasse mention. Mais je ne puis omettre de remarquer que les Parisiens ne dûrent pas moins leur délivrance à leur piété, qu'à leur courage. Un jour que les Normans entreprirent de brûler le pont pour couper la communication entre la tour & la Ville, tout parut désespéré, quand on vit les brûlots qu'ils avoient lâchés, s'attacher au pont. Alors les Assiégés ne comptant plus sur les secours humains, invoquerent S. Germain avec confiance. Toute la Ville retentit de son nom, & les femmes éplorées allerent prier autour de sa Chasse qu'on avoit apportée à Paris. Leur confiance ne fut pas vaine, & le pont fut conservé comme par miracle.

Une autre fois durant un assaut général que les Normans livrerent à la place de tous côtés, on arbora la Croix sur les murailles, on porta au plus fort des attaques la Chasse de Sainte Geneviève & celle de S. Germain ; & à la vûe de ces saintes Reliques, la force & le courage parurent renaître dans les Assiégés. Ils renverserent les Normans qui étoient déjà montés sur le haut des murailles, & en firent un grand carnage. On chanta le *Te Deum* ; & on reporta le Corps de S. Germain dans l'Eglise de S. Etienne. Abbon dit aussi que les Parisiens dûrent leur conservation à la Sainte Vierge Patrone de leur Ville, qui lui est consacrée ; ce qu'il dit apparemment, parce que l'Eglise Cathédrale est dédiée sous l'invocation de la Mere de Dieu.

Pendant le Siège les Normans étant passés de l'au-

tre côté de la rivière, s'emparerent du Monastere de S. Germain, & firent une écurie de l'Eglise : mais plusieurs de ces sacrilèges furent punis de mort subite. Les Moines de S. Germain racheterent le Monastere de l'incendie pour la somme de quatorze cens marcs d'argent.

L'An 887.

Siège de Paris.

Le Siège de Paris avoit duré plus d'un an, sans qu'il fût gueres plus avancé que le premier jour. La Ville avoit été ravitaillée, & le Comte Eudes qui par sa bravoure & sa prudence avoit la principale gloire d'une si belle défense, étoit sorti de Paris pour aller presser l'Empereur de venir secourir la place. Cependant les Normans ne se décourageoient point. Plus ils trouvoient de résistance, plus ils paroissoient acharnés à la prise de cette Ville. Ils faisoient leurs attaques avec plus de furie que jamais, lorsqu'on vit paroître tout-à-coup l'Empereur Charles le Gros sur les hauteurs de Montmartre avec une puissante armée. On peut juger quelle fut la joie des Assiégés & la consternation des Assiégeans. La victoire étoit certaine, & il ne falloit pour la remporter que vouloir combattre.

Charles le Gros vient au secours de Paris.

Mais l'Empereur manqua encore ici de résolution; & au lieu de charger l'ennemi, il entra en négociation. A la tête d'une armée à qui il ne manquoit qu'un Chef pour être victorieuse, il conclut un Traité honteux avec une Nation accoutumée à n'en garder aucun. Il s'engagea de payer aux Normans sept cens mille livres d'argent au mois de Mars suivant; & en attendant, il leur permit de s'avancer jusqu'à Sens pour continuer leurs ravages.

Traité honteux qu'il conclut.

L'An 887.

Cette lâcheté de l'Empereur acheva de lui faire perdre son autorité sur l'esprit des François, qui se fussent consolés par la gloire de vaincre les Normans, de tous les maux qu'ils en avoient soufferts. Les braves Parisiens sur-tout furent si indignés de ce Traité, qu'ils ne voulurent jamais permettre le passage sous leurs ponts aux bateaux ennemis; & les Normans furent obligés de les traîner par terre avec un travail immense jusqu'à assez loin au-dessus de Paris.

Ann. Met.

*Chronic. de
gestis Norm.
T. 2. Dache-
ne.*

*Siège de
Sens.*

*Siège & prise
de Meaux.*

Sigéfrei remonta l'Oise avec son armée, ravagea les campagnes voisines, & brûla la célèbre Eglise de S. Medard de Soissons, aussi bien que toutes les Maisons Royales qu'il trouva sur sa route. Les autres Normans allèrent assiéger Sens: mais les habitans avoient appris des Parisiens qu'on pouvoit vaincre les Normans. L'Archevêque Everard successeur d'Ansegise donna de bons ordres, & fit une si belle défense, qu'après un Siège de six mois, les Normans furent obligés de se retirer. Ils furent plus heureux devant Meaux. La Ville fut d'abord défendue avec une grande bravoure; mais le Commandant ayant été tué, & les vivres commençant à manquer, l'Evêque Segemond successeur d'Hildegaire capitula avec les Assiégeans. Il offrit de rendre la Ville à condition que les habitans en sortiroient sains & saufs, & seroient conduits en sûreté là où ils leur plairoit. Les Normans promirent tout selon leur coutume, & l'Evêque sortit de la Ville avec tout son peuple. Mais dès qu'ils furent à quelque distance, ils furent enveloppés & faits prisonniers.

Ces Barbares revinrent une seconde fois assiéger
Paris :

Paris : mais après quelques assauts , ils furent repoussés. Ils se répandirent dans la Champagne , brûlèrent Troyes , & ravagerent le pays jusqu'à Verdun & Toul. Ils revinrent pour la troisième fois former le Siège de Paris , pour avoir un passage à leurs bateaux. Tous leurs efforts furent encore inutiles contre la bravoure des Parisiens , que la gloire & le succès animoient. Les Normans rebutés & confus , furent de nouveau obligés de traîner leurs bateaux par terre. Ils allèrent assiéger S. Lo au Diocèse de Coutances. C'étoit une place forte , où l'Evêque s'étoit réfugié. Mais la disette d'eau obligea bientôt les Assiégés de capituler. Ils demandèrent seulement qu'on leur accordât la vie : on le promit. Cependant dès qu'ils furent sortis , ils furent tous défarmés & massacrés impitoyablement avec l'Evêque de Coutances.

L'AN 887.

Siège de S.
Lo.

Ann. Metensio

Tant de maux que ces Barbares avoient faits , sembloient demander une prompte vengeance. Dieu la leur réservoir en Bretagne , où ils passerent de la Neustrie pour exercer leurs brigandages ordinaires. Judicaël & Alain étoient alors armés pour se disputer la Couronne de la Bretagne. Ils tournerent leurs armes contre ces ennemis communs. Judicaël qui se pressa trop de livrer la bataille , la perdit avec la vie. Alain fit vœu que s'il obtenoit la victoire , il donneroit à S. Pierre de Rome la dixme de tous ses biens. Tous les Bretons firent le même vœu , & ils remporterent une victoire si complete sur les Normans , qu'à peine en échappa-t'il quatre cens.

Ann. Met.
Défaite des
Normans
par les Bre-
tons.

Pendant tous ces ravages , les Tourangeaux voyant la Bourgogne exposée aux courses des Normans , qui

L'An 887.
Les Touran-
geaux rede-
mandent le
Corps de S.
Martin qui
étoit à Au-
xerre.

avoient assiégé Sens, crurent que le Corps de Saint Martin, qui étoit depuis long-temps en dépôt à Auxerre, n'y étoit plus en sûreté. Ils envoyèrent des Députés pour le redemander : mais ils furent aussi surpris qu'affligés, lorsqu'ils apprirent que l'Evêque d'Auxerre avoit répondu, qu'il ne pouvoit se résoudre à priver son Eglise de ce trésor. Ils crurent devoir s'adresser à l'Empereur Charles le Gros : mais ce Prince qui avoit assez d'autres affaires, & qui se défioit de son autorité, répondit que les deux Villes de Tours & d'Auxerre étant de son Royaume, il lui étoit fort indifférent laquelle possédât cette Relique.

Adaland Archevêque de Tours tint avec les principaux citoyens de Tours un grand Conseil dans l'Eglise de Saint Martin, où Mainold Evêque du Mans & Raimon Evêque d'Orleans furent appelés, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Tous convinrent qu'on devoit charger Engilhere Comte d'Angers, Seigneur d'Amboise & de Loches, du soin de faire restituer les Reliques de S. Martin. On se préparoit à lui faire une députation à ce sujet, lorsqu'on fut agréablement surpris de voir ce Seigneur entrer dans l'Eglise où se tenoit ce conseil. On le pria de prendre séance dans l'Assemblée ; & quand il en eut appris le sujet, il dit : „ Je suis fort étonné que „ vous autres Tourangeaux, qui avez des richesses & „ de l'esprit, de la prudence & du courage, souf- „ friez que S. Martin vôte Evêque & la gloire de vô- „ tre patrie, demeure si long-temps dans une espece „ d'exil. On lui exposa les obstacles qu'on trouvoit de la part du Peuple & de l'Evêque d'Auxerre, & on

Odo de Re-
versione S.
Martini in
Bibl. Clun.

le pria de se charger du soin de faire rendre ce dépôt. Il accepta avec plaisir cette commission. Pour y réussir, il ramassa environ six mille hommes de troupes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & marcha ainsi vers Auxerre, où il avoit une maison & de grands biens. Pendant ce temps là, l'Archevêque de Tours fit faire des prières, & indiqua un jeûne d'une semaine dans son Diocèse pour l'heureux succès de l'entreprise.

L'An 887.

Engilhere
Comte
d'Angers se
charge de fai-
re rendre
aux Touran-
geaux le
Corps de S.
Martin.

Engilhere étant arrivé à Auxerre, alla d'abord faire sa prière devant le corps de S. Martin. Il se rendit ensuite chez l'Evêque; & après lui avoir exposé le sujet de son voyage, il lui dit: „Où rendez incessamment aux Tourangeaux le Corps de S. Martin, ou donnez une réponse précise que vous refusez de le rendre. „ L'Evêque qui voyoit le Comte Engilhere si bien accompagné, fut embarrassé, & demanda du temps jusqu'au lendemain, pour prendre conseil des Prélats qui étoient alors à Auxerre. Ceux qu'il consulta, lui représenterent qu'il seroit également contre la justice & la prudence, de refuser une demande si équitable à tant d'hommes armés, & qu'il valoit mieux faire de bonne grace ce qu'on seroit obligé de faire de force. Il suivit leur conseil, & ayant fait appeller le Comte d'Angers, il lui remit entre les mains le Corps de S. Martin en présence de l'Abbé Hebernus, qui étoit demeuré seul à la garde de ce dépôt. Car tous ses Compagnons avoient été élus Evêques ou Abbés en diverses Eglises ou Monasteres de la Bourgogne. Hebernus leur dépêcha aussi tôt des couriers, pour les inviter d'accompagner le Corps de S. Martin à son retour. Ils se ren-

L'An 887.

dirent en diligence à Auxerre, & suivirent le Corps du Saint en Procession. Il se fit pendant la marche un grand nombre de miracles, sur-tout quand on fut entré dans le Diocèse de Tours. S. Odon assure que tous les malades des environs des lieux où passoit la Sainte Relique, étoient guéris, souvent même sans avoir invoqué le Saint.

Miracle
singulier
opéré par la
vertu des
Reliques de
S. Martin.

Il y avoit dans un Village du Diocèse de Tours, (a) deux paralytiques qui vivoient des aumônes qu'ils demandoient aux passans. Leur incommodité étoit réelle : mais elle leur procuroit tant d'avantages, qu'ils craignoient d'en guérir. C'étoient deux de ces gueux fainéans, qui ayant une fois goûté la liberté & les douceurs de ce métier, n'en veulent plus exercer d'autre. Sur le bruit des miracles de S. Martin, l'un dit à son camarade : „ Mon frere, vous voyez „ qu'à la faveur de nôtre infirmité, nous menons une „ vie assez douce dans le repos & l'oïveté. Personne „ ne nous chagrine, tout le monde au contraire a „ compassion de nous, & nous n'avons d'autre peine „ que celle de demander nos besoins : en un mot, „ nous sommes heureux dans nôtre état ; & c'est à „ nôtre infirmité que nous sommes redevables de ce „ bonheur. Si nous étions une fois guéris, nous serions obligés de gagner nôtre pain à la sueur de „ nôtre front. Or, on nous a dit que ce Martin dans „ le Diocèse de qui nous sommes, guérit tous les „ infirmes en revenant de son exil. C'est pourquoi, „ mon frere, suivez mon conseil, fuyons au plutôt, „ & sortons de ses terres ; de peur qu'il n'opere nôtre „ guérison. „

(a) S. Odon dit que ce Village tire son nom du lierre, *in Villa cui nomen de hedera est.*

Ils se leverent avec précipitation , & appuyés sur leurs béquilles, ils se traînerent comme ils purent, pour sortir du Diocèse de Tours. Mais la vertu de S. Martin les atteignit bientôt, & opéra en eux la guérison qu'ils fuyoient. Ils n'osèrent cependant taire le miracle, dans la crainte que le Saint ne punit leur ingratitude. Ils en publièrent même les circonstances, & suspendirent leurs béquilles dans l'Eglise de S. Martin, pour en servir de preuve. Les habitans du lieu où arriva le miracle, bâtirent en l'honneur de S. Martin une Chapelle, qui fut nommée *la Chapelle blanche* (a). Il s'opéra un grand nombre d'autres prodiges pendant cette Translation, ou ce retour de S. Martin.

Le Corps de S. Martin fut reçu à Tours par l'Archevêque Adaland accompagné de son Clergé, de son frere Raimon Evêque d'Orleans, & de ses Suffragans Mainolde ou Ménard du Mans, & S. Loup d'Angers. Ce sacré dépôt fut ainsi conduit jusqu'à son Eglise par les Evêques, les Abbés, le Clergé, les Barons, les Vierges & les Vieillards, chantant des hymnes, & portant des cierges à la main.

Ce retour de S. Martin, ou, comme on le nomme, *sa reversion*, arriva le 12 de Decembre l'an 887, trente-six ans (b) après sa sortie de Tours. Adaland ordonna dans son Concile, qu'on en célébrât tous les ans la

(a) Outre S. Odon, la Chronique de Limoges & celle de Tours racontent le même miracle.

(b) S. Odon dans l'Histoire qu'il a composée du *retour de S. Martin*, marque que les Reliques de ce S. Evêque furent absentes trente & un ans; mais en rapprochant les diverses époques, on voit qu'elles ne revinrent à Tours que trente-six ans après en avoir été transportées ailleurs. Je crois que ce n'est qu'une faute de Copiste qui se sera glissée dans l'Ouvrage de S. Odon.

L'An 887.

fête. C'est S. Odon qui en a écrit l'histoire dans le siècle suivant. Il faut reconnoître qu'il s'est glissé dans sa narration quelques erreurs chronologiques, apparemment par la faute des Copistes. Quelques Critiques ont cru qu'il s'étoit aussi trompé dans le nom des Evêques du Mans & d'Angers, qu'il dit avoir assisté à cette cérémonie, parce que d'autres monumens les font posterieurs à ces temps. Mais Hebernus qui y étoit présent, & qui n'a pû se tromper sur ce point, nomme les mêmes Evêques dans un Livre qu'il a composé des miracles de S. Martin. Cet Abbé fut successeur d'Adaland dans le Siège de Tours: le Comte Engilhere fut déclaré Défenseur de l'Eglise de S. Martin, & on lui en donna la Trésorerie, qui se trouva vacante.

S. Loup Evêque d'Angers.

Breviarium Andegav.

Nous ne sçavons pas le détail des actions de S. Loup Evêque d'Angers. Il voulut être enterré dans le cimetière de S. Martin, d'où son corps fut levé l'an mille douze par l'Evêque Aubert. Il se fit plusieurs miracles par son intercession. Il est honoré dans son Eglise le 17 d'Octobre.

Mainold Evêque du Mans.

Gesta Episcop. Cenom. T. 3.

Analect. p. 295.

Mainold ou Mainard du Mans avoit plus de piété que de science. Il avoit été marié avant son Episcopat, & avoit plusieurs enfans & de grands biens, dont il donna une partie à son Eglise. Il tint le Siège 20 ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Vincent. Les débauches de Sigefroi son successeur donnèrent un nouvel éclat à la régularité de ses mœurs.

L'An 888.

On a pû remarquer par l'Histoire que nous venons de rapporter du retour des Reliques de S. Martin, quelle étoit alors la puissance des Comtes particuliers,

qui étoient en état de mettre sur pied des troupes nombreuses. Leur autorité s'accroissoit à mesure que celle du Roi diminuoit. Charles le Gros perdit bientôt le peu qui lui en restoit.

L'An 888.

Ce Prince s'étoit rendu méprisable par sa lâcheté, & par les Traités honteux qu'il avoit conclus avec les Normans, lorsqu'il lui étoit si facile de les vaincre. Il ne fut que trop aisé à ses sujets de passer du mépris à la révolte. Elle commença par la Germanie. Les Allemans vouloient un Roi qui pût les défendre. Ils jetterent les yeux sur Arnoul fils naturel de Carloman Roi de Baviere, qui montroit autant d'activité que de valeur. Ils lui défererent la Couronne, & déposèrent Charles le Gros, qui se vit en même-temps abandonné de tous ses autres Sujets.

Charles le Gros privé de ses Etats.

Ann. Metens.

Ce Prince qui avoit possédé de si vastes Etats, en étoit réduit à subsister des libéralités de Luitbert Archevêque de Mayence, lorsqu'il mourut peu de temps après sa déposition, au commencement de l'an 888, après avoir éprouvé les plus grandes faveurs, & les plus sensibles disgraces de la fortune, sans avoir mérité ni les unes ni les autres. On louë la tendre pitié de Charles, son zèle & son respect pour les choses de Dieu, sa patience & sa résignation dans l'adversité : ce qui donne lieu de croire qu'en perdant une Couronne temporelle, dont le poids l'accabloit, il en mérita une infiniment plus précieuse, que la brigue & la révolte ne peuvent enlever.

Etat où fut rélûit Charles le Gros.

Après la mort de Charles le Gros, la France quoique pillée de toutes parts par les Normans, devint l'objet de l'ambition de tous ceux qui se crurent assez

L'An 888.

Le Comte
Eudes se fait
reconnoître
Roi de Fran-
ce.

de forces pour s'en rendre les maîtres. Arnoul Roi de Germanie joignit à ses Etats le Royaume de Lorraine, qui s'étendoit sur une grande partie de la Belgique. Le Comte Eudes ou Odon qui venoit d'acquiescer tant de gloire à la défense de Paris, ne se proposa rien de moins que de se faire reconnoître Roi de Neustrie. Sa bravoure, la majesté de sa taille, ses belles actions & celles de Robert le Fort son pere, parlerent éloquemment en sa faveur. Cependant, comme l'attachement si naturel aux François pour la Famille Royale, en retenoit plusieurs dans le devoir, il publia adroitement qu'il n'acceptoit la Couronne que pour la mieux conserver à Charles fils de Louïs le Begue, qui n'avoit alors que sept ans, & dont il étoit tuteur. Il réunit par là tous les suffrages; & avec l'agrément d'Arnoul Roi de Germanie, il reçut l'Onc-tion Royale à Sens l'an 888, des mains de l'Archevêque Vaultier, successeur d'Everard. Il promit à son Sacre de conserver les privilèges des Eglises, & de corriger les abus.

Rodolfe re-
connu Roi
de la Bour-
gogne Trans-
jurane.

*Rhegino in
Chron.*

Gui Duc de
Spolette se
fait sacrer
Roi de Fran-
ce.

D'un autre côté, le Comte Rodolfe Gouverneur de la Bourgogne Transjurane, se fit un Royaume de son Gouvernement, où il sçut se maintenir, & même inquiéter ses voisins. Il fut couronné par quelques Evêques & par quelques Seigneurs, qu'il assembla au Monastere de Saint Maurice d'Agaune. Le Royaume d'Arles subsistoit toujours. Gui Duc de Spolette voulut aussi avoir sa part de la France. Il entra dans la Gaule à la tête de son armée, & se fit sacrer Roi de France à Langres par Egilon successeur d'Isaac; mais ce Prince Italien ne put faire reconnoître

tre son autorité. Celle del'Evêque qui le sacra , étoit L'An 888.
même contestée, comme nous le verrons. Ainsi dans
le temps que la France avoit le plus de besoin de réu-
nir toutes ses forces contre les Nations barbares , elle
se vit démembrée en plusieurs petits Etats , plus
attentifs à se détruire les uns les autres, qu'à se défen-
dre de concert contre l'ennemi commun , qui faisoit
toujours de grands ravages.

Cependant Arnoul Roi de Germanie & de Lorrai-
ne , & Eudes Roi de Neustrie signalerent les com-
mencemens de leur Règne par plusieurs exploits con-
tre les Normans , & remporterent sur eux des victoi-
res qui laisserent quelque temps respirer les peuples.
L'Eglise profita de cette trêve pour tâcher de réparer
les breches que tant d'hostilités avoient faites à sa
discipline. Les Archevêques Willebert de Cologne ,
Liutbert de Mayence & Ratbode de Treves tinrent
un Concile à Mayence l'an 888, & y firent 26 Canons.

Concile de
Mayence.

I. II. Nous ordonnons , disent les Evêques , qu'on
fasse des prieres pour le Roi Arnoul & pour toute la
Chrétienté ; qu'on explique à ce Prince les devoirs
d'un bon Roi , qui doit sur-tout se souvenir qu'il
est fils de l'Eglise , & faire servir sa puissance à lui as-
sûrer la paix & la tranquillité. Car c'est moins par les
combats que par la protection qu'on accorde à la
Religion , qu'on peut rendre florissant un Empire
Chrétien.

Conc. Me-
gontiac.

III. Un Roi est le Juge des Juges. Il doit se faire
rapporter les causes des pauvres , & s'informer avec
soin si ceux qu'il a commis pour rendre la Justice , ne
prévariquent point.

L'An 888.

Concile de
Mayence.

IX. Comme la plûpart des Eglises ont été brûlées par les Normans, en attendant qu'elles soient rétablies, on permet de dire la Messe dans des Chapelles particulieres.

X. Défenses aux Ecclésiastiques d'avoir chez eux aucunes femmes, pas même leurs propres sœurs, parce qu'il en est arrivé de grands scandales.

XIV. Un Evêque ne pourra, ni ordonner, ni garder auprès de lui, ni juger le Diocésain d'un autre Evêque, sans le consentement de celui-ci.

XVI. Celui qui aura tué volontairement un Prêtre, ne mangera plus de chair, & ne boira plus de vin le reste de sa vie. Il jeûnera tous les jours jusqu'au soir, excepté les Fêtes & les Dimanches. Il ne portera plus d'armes, & fera tous ses voyages à pieds. Il fera cinq ans à la porte de l'Eglise, sans y pouvoir entrer. Après cinq ans, il pourra entrer dans l'Eglise, où il se tiendra debout, & ne pourra s'asseoir, que quand on lui en donnera la permission. Après douze ans, on lui permettra de communier: mais il ne laissera pas dans la suite de faire trois jours de la semaine les exercices de pénitent.

Concile de
Mets.

Le premier jour de Mai de la même année 888, les Evêques de la premiere Belgique, qui étoient aussi sous la domination d'Arnoul, 1çavoir, Ratbode de Trèves, Robert de Mets successeur de Valon, Daddon de Verdun, & Arnold de Toul, avec plusieurs autres Ecclésiastiques & plusieurs Comtes, tinrent un Concile (a) à Mets dans l'Eglise de S. Arnoux. Ils y firent treize Canons, dont voici le précis.

(a) Il y a quelque difficulté sur l'époque de ce Concile, parce que l'an 888 & la

I. C'est par la réformation des mœurs qu'il faut s'efforcer de mériter la paix de la part des Normans : car ils sont le fleau dont Dieu punit nos péchés.

L'An 888.

Concile de
Mets.

Conc. Labbe.

II. Les Seigneurs Laïques ne s'attribueront aucune portion des Dixmes : mais elles seront exactement payées au Prêtre qui dessert l'Eglise à qui elles ont été assignées : & elles seront employées à l'entretien du Prêtre, à celui de l'Eglise & du luminaire.

III. Un Prêtre n'aura qu'une Eglise, à moins que cette Eglise ne possédât depuis long-temps quelque Chapelle ou quelque Annexe qu'il ne convienne pas d'en séparer.

IV. On ne payera rien pour la sépulture des morts.

V. Les Prêtres n'auront aucune femme qui demeure chez eux, pas même leurs meres ou leurs sœurs.

VI. Tous les Prêtres montreront à l'Evêque au premier Synode les Livres & les Ornaments de leur Eglise, & garderont le S. Chrême sous la clef. Il est défendu aux Clercs de porter des armes ou des habits propres des Laïques, c'est-à-dire, des cottes & des manteaux sans chappe. On défend pareillement aux Laïques de porter des chappes. (La chappe qu'on portoit alors, étoit une espece de manteau qui enveloppoit tout le corps avec un chapperon pour couvrir la tête. Les Laïques continuerent d'en porter surtout pour se garantir de la pluie, & c'est pour la même raison que les Ecclésiastiques portent des

premiere année du Roi Arnoul, qui sont marqués dans les Actes, ne se trouvent pas dans les anciens Exemplaires. Sur quoi le P. Sirmond conjecture que ce Concile pourroit ne s'être tenu que l'an 893, parce qu'on sçait qu'Arnoul alla cette année en Lorraine.

L'An 888.
Concile de
Mets.

Chappes (a) aux Processions.) Personne ne sera admis à tenir un enfant sur les Fonts du Baptême, qu'il ne sçache parfaitement la créance Catholique, & il n'y aura pour un enfant qu'un Parrain ou une Marraine, & non l'un & l'autre, parce qu'on pourroit par là donner quelque lieu aux embuches du Démon. (L'usage d'avoir un Parrain & une Marraine a cependant prévalu.)

VIII. Les Eglises qui ont été consacrées par des Chorévêques, seront de nouveau consacrées par des Evêques.

IX. On avoit ôté le voile à deux Religieuses, & on les avoit chassées du Monastere de S. Pierre pour une faute qu'on ne nomme pas. Le Concile ordonne qu'on leur rende le voile, & qu'on les enferme dans la prison du Monastere pour y faire pénitence au pain & à l'eau.

Dans les autres Canons, on excommunie diverses personnes atteintes de différens crimes; & l'on ordonne un jeûne de trois jours avec des prieres & des Processions pour le Roi Arnoul.

Il y avoit dès-lors des Juifs à Mets. Gontbert Primicier de l'Eglise de Mets présenta contre eux une Requête au Concile : ce qui engagea à renouveler les anciens Canons qui défendent de manger avec ceux de cette Nation.

Les Juifs avoient aussi une Synagogue à Touloufe. Mais ils n'y étoient soufferts qu'à des conditions bien dures & bien ignominieuses pour eux. En pu-

(a) La Chappe est encore nommée un Pluvial, *vestis pluviatis*, parce qu'elle servoit sur-tout aux Processions pour se garantir de la pluie.

nicion de ce qu'ils avoient autrefois livré la Ville aux Sarrafins, un de leurs Chefs étoit obligé de présenter tous les ans à la porte del'Eglise Cathédrale trois (a) livres de cire, le jour de Noel, le Vendredi Saint & le jour de l'Assomption, & de recevoir à chaque fois un soufflet d'un homme vigoureux. Ils offrirent de grosses sommes d'argent au Roi Carloman pour se rédimer de cette honteuse servitude. Ce jeune Prince renvoya l'affaire à Richard Duc d'Aquitaine, & aux Evêques de la Province, qui s'assemblerent pour ce sujet à Toulouse. Sigébode y présidoit : on permit aux Juifs d'exposer leurs raisons dans le Concile, & comme la dispute s'échauffoit, un Clerc nommé Theodard, d'un rare mérite & d'une grande vertu, se leva avec la permission de Bernard Evêque de Toulouse, & confondit les Juifs, en montrant par les Ordonnances des Rois précédens que Charlemagne & Loüis le Débonnaire leur avoient imposé ce joug en punition de ce qu'ils avoient invité Abderam Roi des Sarrafins à entrer en France.

Theodard dont nous venons de parler, succéda peu de temps après à Sigébode dans le Siège de Narbonne, & il remplit si dignement tous les devoirs de l'Episcopat, qu'il mérita d'être mis au nombre des SS. Evêques. Il fut ordonné un Dimanche quinziesme d'Aoust l'an 885, & l'année suivante il alla à Rome demander le *Pallium*. Etienne V. successeur d'Adrien III. le lui accorda volontiers par estime pour son mérite. Theodard eut bien-tôt occasion de faire paroître

L'An 888.

Concile de Mers.

Juifs établis à Toulouse : à quelles conditions ils étoient soufferts.

*Ex Vita Theodardi apud Duchesne. T. 3. p. 429.**Conc. Tolos. in app. t. 9. Conc.*

S. Theodard Evêque de Narbonne.

(a) M. Catel marque que les Juifs devoient offrir treize livres de cire, apparemment que les Manuscrits varient.

L'An 888.

tre la force & la vigueur de son zèle pour réprimer les violences de quelques Evêques de Catalogne : car cette Province étoit alors dépendante de la Métropole de Narbonne.

*Ex variis
Mentum. E-
cl. Narbon.*

Un Clerc Espagnol nommé Selva, se sentant appuyé de la protection de Sinuaire Comte d'Urgel, s'empara de cet Evêché, se fit ordonner Evêque, & chassa Ingobert qui occupoit ce Siége. Il fit plus : pour avoir un compagnon de ses violences, il ordonna Evêque de Gironne, un appelé Ermemire, qui chassa de cette Eglise Servus-Dei, qui en étoit le Pasteur légitime. Ingobert & Servus-Dei allèrent se plaindre à Theodard leur Métropolitain, qui en écrivit au Pape. Il assembla ensuite son Concile, où l'on confirma l'Anathême porté par le S. Siége contre les deux usurpateurs. Mais pour faire exécuter la Sentence, on députa à Sinuaire Comte d'Urgel ; & ce Comte tint à ce sujet une Assemblée des Seigneurs de Catalogne. Theodard y fut appelé, & ce S. Archevêque tint dans cette Province un nouveau Concile, où Selva & Ermemire furent déposés avec ignominie. On déchira leurs habits Pontificaux, on cassa leurs Crosses sur leur tête, & on leur arracha des doigts leurs anneaux. Il paroît cependant que le Comte Sinuaire continua encore quelque temps à protéger Selva, & qu'il fut excommunié à ce sujet. C'est ce que j'ai pu recueillir de plus certain touchant cette affaire.

*Troubles
dans l'Eglise
de Langres.*

Il y avoit aussi en ce temps-là un grand trouble dans l'Eglise de Langres au sujet de l'Election d'un successeur à l'Evêque Isaac. Aurélien Archevêque

de Lyon ordonna pour ce Siège Egilon Abbé de Nermoutier établi à Tournus avec sa Communauté fugitive. Mais une partie du peuple & du Clergé qui avoient élu Teutbolde Diacre de l'Eglise de Langres, refuserent de recevoir Egilon, & prièrent le Pape Etienne V. d'ordonner Teutbolde qui fit le voyage de Rome.

Le Pape voulant conserver les Privilèges du Métropolitain, lui manda que si les suffrages s'accordoient en faveur de Teutbolde, & que d'ailleurs il fût digne, il eût à l'ordonner incessamment ; & il députa en même-temps en France Oiram Evêque de Senigaglia, pour veiller à l'exécution de ces ordres. Mais Aurélien les éluda, & ne daigna pas même répondre au Pape. C'est pourquoi les habitans de Langres renvoyerent une seconde fois Teutbolde au Pape avec le Decret de son Election, le priant de l'ordonner lui-même. Le Pape se contenta de r'écrire à Aurélien qu'il eût à ordonner Teutbolde, ou à lui mander les causes du refus. Aurélien ne fit ni l'un ni l'autre ; au contraire, après la mort d'Egilon il fit élire & ordonna Argrim Evêque de Langres ; & il le mit en possession de cette Eglise.

Cependant les partisans de Teutbolde eurent pour la troisième fois recours au Pape, qui l'ordonna enfin Evêque, & manda à Foulques Archevêque de Rheims de se rendre à Langres pour l'installer dans ce Siège. Foulques qui n'avoit pas moins de zèle que de crédit, manda au Pape qu'il auroit exécuté incessamment la commission ; mais que le Roi Eudes lui avoit conseillé d'attendre le retour des Députés

L'an 882.

*Inter excerpta
Epist. Ful-
conis apud
Flod. l. 4.*

L'An 888.

qu'il avoit envoyés à Rome à ce sujet. C'étoit apparemment pour agir contre Teutbolde. Cependant il demeura Evêque de Langres. (a) Mais dans la suite trois Seigneurs dont il avoit encouru la haine lui firent crever les yeux; & Argrim qui lui succéda enfin, fut chassé après deux ans; nous verrons comment il fut rétabli.

Contesta-
tions au sujet
de la Trans-
lation de
Frothaire à
Bourges.

Frothaire de Bourges étoit toujours inquieté sur la canonicité de sa Translation à ce Siège. Le Pape Marin successeur de Jean VIII l'avoit approuvée & lui avoit envoyé le *Pallium*: mais dès que Marin fut mort, un Moine de Bourges alla à Rome pour renouveler ce procès contre Frothaire. Foulques de Rheims l'ayant appris, écrivit à Adrien III en faveur de l'Archevêque de Bourges. Cette affaire traîna encore long-temps. Enfin Étienne V. décida par un Rescrit, que la cause de la Translation ayant cessé, Frothaire devoit retourner à sa première Eglise, c'est-à-dire, à Bourdeaux, sous peine d'excommunication. Il ne paroît cependant pas que Frothaire ait abandonné le Siège de Bourges, apparemment parce qu'il mourut peu de temps après.

Inter excerpt.
Epist. Fulco-
nis apud
Flod.

Frothaire étoit en même-temps Abbé de S. Hilaire de Poitiers & de S. Julien de Tours. Il légua de grands biens par son Testament au Monastere de Beaulieu, à la charge que l'on donneroit tous les ans en mémoire de lui un repas aux Moines, & qu'on feroit la même chose le jour de son enterrement. Cette condition étoit assez ordinaire dans les donations qu'on faisoit en ce temps-là aux Monasteres.

(a) Teutbolde ou Theotbolde est le second Evêque de Langres de ce nom.

Au milieu des troubles dont nous avons parlé, L'AN 889.
 Riculfe Evêque de Soissons publia l'an 889 une Ordonnance Pastorale fort utile pour le reglement des Prêtres de son Diocèse. Nous n'en avons que les 22 premiers Articles; mais il paroît qu'elle en contenoit d'avantage. En voici l'abregé.

Je Riculfe Evêque de Soissons, ayant examiné les besoins de mon Diocèse, j'ai résolu de faire quelques Reglemens pour l'instruction de mon Clergé & de mon peuple. C'est à vous qui êtes honorés de la Prêtrise, que je les adresse; afin que si vous ne pouvez pas lire les Canons, vous puissiez du moins vous instruire de vos devoirs, en lisant souvent cette Instruction.

*Instruction
 Pastorale de
 Riculfe Evê-
 que de Soif-
 sons.*

I. II. Souvenez-vous que vous devez entrer dans une partie de nôtre sollicitude en qualité de Pasteurs du second Ordre: car comme nous autres Evêques tenons la place des Apôtres, vous occupez celle des Septante Disciples. Le salut des peuples dépend particulièrement de vous: c'est à vous de les instruire & de leur donner bon exemple.

*T. 9. Conc.
 Labb. p. 417.*

III. Affectionnez-vous, je vous prie, au chant des Pseaumes & à la lecture de l'Ecriture sainte. Célébrez tous les jours la Messe, & chantez les Heures Canoniales, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies & Matines. Exhorte vos Paroissiens, s'ils ne peuvent assister à toutes les Heures de l'Office, d'entendre du moins la Messe fort souvent, & surtout de ne pas manquer les Dimanches & les Fêtes à la Messe, à Vêpres & à Matines.

IV. C'est à vous que s'adressent ces paroles du Pro-

L'An 889.

Ij. 52.

Instruction
Pastorale de
Riculfe.

phete : *Soyez purs , vous qui portez les vases du Seigneur :* ce qui doit s'entendre de la pureté du corps & de celle de l'ame.

V. Nous vous recommandons de sçavoir par cœur les Pseaumes , le Symbole *Quicumque vult salvus esse*, le Canon de la Messe , & d'apprendre le Chant & le Comput. . . . Vous devez avoir les prieres pour faire l'eau benite , pour la recommandation de l'ame , pour la sépulture des morts , & pour vos autres fonctions ; le tout écrit bien correctement.

VI. Chacun de vous doit aussi avoir un Missel , un Lectionnaire , un Livre d'Evangelies , un Antiphonier , un Pseautier , & le Recueil des quarante Homelies de S. Grégoire corrigées sur l'exemplaire , dont nous nous servons dans nôtre Cathédrale. . . Si quelqu'un de vous ne peut pas avoir tout l'Ancien Testament , il faut du moins qu'il en transcrive la Genèse. (Nous voyons ailleurs que ceux qui n'étoient pas en état de faire des Prônes ou des Sermons , prêchoient en langue vulgaire les Homelies de S. Grégoire.)

VII. Ayez grand soin que les Ornemens dont vous vous servez à l'Autel , soient propres. Ayez chacun une ou deux Aubes avec deux Etoles , deux Corporaux , deux Manipules , deux Ceintures , des Nappes d'Autel , & une Chasuble de soie pour la Messe. Nous défendons sur-tout à qui que ce soit de dire la Messe avec l'aube , dont il se sert tous les jours pour les usages ordinaires. (Ce qui semble marquer que les Prêtres portoient communément l'aube , même hors de l'Eglise , & qu'on ne se servoit pas encore d'Ornemens de diverses couleurs pour les différentes Fê-

res qu'on célébroit , puisque chaque Prêtre n'avoit qu'une chasuble.) Tâchez , continue Riculfe , d'avoir chacun un Calice & une Patene d'argent ; sinon ayez en de quelque métal qui soit propre. Offrez de l'encens à la Messe & à Vêpres , si vous pouvez faire cette dépense , & efforcez-vous d'être propres dans vos maisons.

L'An 889.

Instruction
Pastorale de
Riculfe.

VIII. Observez les scrutins ordonnés en differens temps du Carême pour l'examen des Catechumènes ; & après avoir baptisé ceux qui auront été admis , donnez-leur l'Eucharistie.

IX. X. Les Prêtres doivent avoir grand soin de visiter les malades , de peur que quelqu'un ne meure sans avoir reçu le Viatique. Après avoir confessé & reconcilié un malade , ils lui donneront la Communion. Si avant leur arrivée il avoit perdu la parole , & qu'il y eût des témoins qui assurassent qu'il a demandé la pénitence , il faut lui donner le Viatique.

XI. Nous voulons qu'on nous rende compte tous les ans de l'usage qu'on aura fait de la portion des Dixmes , qui doit être employée aux réparations de la Fabrique. Efforcez-vous d'avoir deux ou trois Clercs avec vous , pour célébrer la Messe avec plus de solennité. Je vous recommande sur-tout de ne pas manquer à mettre de l'eau dans le Calice avec le vin.

XII. XIII. Exercez avec charité l'hospitalité , & exhortez-y vos Paroissiens. Nous défendons à tous les Ecclésiastiques d'aller aux Cabarets , & de souffrir , sans une grande nécessité , qu'on vende du vin dans les Eglises.

XIV. XV. Nous défendons à tous les Clercs de

L'An 889. demeurer avec des femmes, même avec leur mere, leurs tantes, ou leurs sœurs; de s'enivrer aux repas qu'ils font aux Anniversaires des morts, de chanter à table, de boire en l'honneur des SS. & de tenir des biens à Ferme. Ils doivent se comporter avec tant de discrétion dans la direction des veuves, qu'ils ne donnent aucun lieu à de mauvais soupçons.

Instruction
Pastorale de
Riculfe.

XVI. Il faut que les Prêtres s'occupent tellement au travail de l'agriculture, que le Service Divin n'en souffre pas. Ils doivent instruire avec soin leurs écoliers, & ne jamais admettre de jeunes filles à leur école.

XIX. On ne doit rien exiger pour la sépulture des morts; mais on pourra recevoir ce qui sera offert gratuitement. Défenses d'enterrer personne dans les Eglises.

XX. Tous les premiers jours du mois les Prêtres de chaque Doyenné s'assembleront, non pour boire & manger, mais pour conférer ensemble sur leur ministère, & regler les prieres qu'ils doivent faire pour le Roi, & pour leurs amis, tant vivans que trépassés.

Ces Reglemens font honneur à la vigilance Pastorale de Riculfe. Mais il étoit plus aisé de les porter, que de les faire observer, sur-tout dans des temps si orageux.

L'An 890.

La France fut encore agitée par de nouvelles révolutions, auxquelles les Evêques furent obligés de prendre part. Boson Roi d'Arles étant mort dès l'an 887, la Reine Ermengarde agit auprès des Evêques, pour faire élever son fils Louïs sur le Trône

de son pere. Mais l'affaire ne fut pas si tôt consommée, & il fallut toute l'habileté d'Ermengarde pour la faire réussir. Les Prélats du Royaume d'Arles souhaiterent d'être autorisés par le Pape; & Bernuin Archevêque de Vienne successeur d'Otram, alla à Rome consulter Etienne V. Ce Pape approuva le dessein qu'on avoit d'élever Loüis fils de Boson sur le Trône de Provence, & il en écrivit aux Evêques de ce Royaume. Bernuin de retour tint une Assemblée à Valence, où se rendirent Aurélien de Lyon, Rostaing d'Arles & Arnoul d'Embrun. Il y exposa les besoins de l'Etat, le consentement du Roi Arnoul & celui du Pape, dont il apparoissoit par la Lettre dont il étoit porteur. Tous s'accorderent à déférer la Couronne au fils de Boson malgré sa jeunesse, qui ne lui permettoit pas encore d'aller en personne combattre les Barbares. Mais on espera que la bravoure & l'expérience de ses Généraux pourroient y suppléer. C'est ce qu'on marqua dans l'Acte qui en fut dressé, & qui est daté de l'an 890.

L'An 890.

*Conc. Valent.
T. 9. Conc.
Labb. p. 424.*

Assemblée
de Valence
où Loüis fils
de Boson est
reconnu Roi.

D'un autre côté, tandis que le Roi Eudes étoit occupé à poursuivre les Normans, il se forma contre lui un puissant parti en faveur de Charles fils posthume de Loüis le Begue. Dans le démembrement qu'on avoit fait de la France, on avoit oublié ce jeune Prince, à qui seul appartenoit le Royaume. Sa jeunesse & le peu de talens qu'il montrait, servirent quelque temps de prétexte à l'exclusion qu'on lui avoit donnée. Mais enfin les droits de sa naissance reclamèrent contre l'injustice qu'on lui faisoit, & lui tinrent lieu des autres qualités qui pouvoient lui manquer.

Parti qui se
forme en
France en
faveur du
Prince Char-
les.

L'An 890.

*Ann. Met.*Pénitence
refusée à la
mort.

Un Seigneur nommé Valtcaire osa le premier lever l'étendart en sa faveur, & il s'empara de la Ville de Laon. Le Roi Eudes jugeant qu'il falloit éteindre cette premiere étincelle qui pouvoit causer un incendie, vint aussitôt assiéger cette place, & l'ayant prise, il fit couper la tête à Valtcaire, quoique son parent. Dès que ce Seigneur se vit condamné à mort, il demanda avec instance le Sacrement de pénitence. Mais Didon Evêque de Laon le lui refusa inhumainement. Il défendit même qu'on l'inhumât en terre sainte, & qu'on priât pour lui.

*Flod l. 4.
c. 6.*

Foulques Archevêque de Rheims eut horreur d'une conduite si contraire à l'esprit du Christianisme & au ministère de Pasteur. Il écrivit à Didon pour lui en faire des reproches. Après lui avoir montré qu'il avoit péché contre les Canons en refusant la pénitence à la mort, il l'exhorte à faire prier Dieu pour Valtcaire & à le faire exhumer, pour le mettre en terre sainte. La mauvaise coutume de refuser aux criminels condamnés à mort la permission de se confesser, subsista long-temps en France.

Foulques de
Rheims sa-
cre le jeune
Roi Charles.

Le supplice de ce Seigneur irrita les autres partisans de Charles, & ne les effraya pas. Ce fut comme un signal qui les engagea à se déclarer de toutes parts pour lui. Foulques Archevêque de Rheims étoit à leur tête. Son mérite & son autorité donnerent un grand poids au parti qu'il embrassa. Il profita de la disposition des esprits, & sacra Charles Roi de France à Rheims, assisté des Evêques ses Suffragans. Ce Prélat fut dans la suite comme le tuteur & le Ministre de ce jeune Prince, & il ne cessa d'écrire au Pape & au

Roi Arnoul, pour les engager dans les intérêts du légitime héritier de la Couronne. L'An 891.

Foulques ne négligeoit pas ceux de la Religion. Il tint un Concile à Rheims contre Baudouin II. Comte de Flandre. C'est le fils de celui dont nous avons parlé, qui avoit enlevé la fille de Charles le Chauve. On se plaignit dans le Concile que ce Seigneur usurpoit les biens & même les honneurs Ecclésiastiques, jusqu'à prendre le titre d'Abbé; & l'on jugea qu'il méritoit d'être excommunié. Mais en considération des services qu'il avoit rendus à l'Etat & à la Religion contre les Normans, on suspendit la fulmination des Censures, pour lui accorder le temps de faire pénitence, & de profiter des avis qu'on lui donneroit. Concile de Rheims au sujet de Baudouin Comte de Flandres.
Le Concile adressa donc une Lettre à Dodilon de Cambrai, & il chargea cet Evêque de la lire au Comte Baudouin, s'il étoit présent, ou de la lui envoyer & faire expliquer par son Archidiacre: que si l'Archidiacre ne pouvoit lui parler, de la faire lire dans un des lieux où Baudouin avoit usurpé des biens Ecclésiastiques. La Lettre portoit défenses aux Moines, aux Chanoines & à tous les Fideles, d'avoir communication avec le Comte, s'il ne se corrigeoit. Apud Flod. & T. 3. Conc. Gall. p. 531.

Foulques écrivit une Lettre particuliere à Baudouin sur les excès où il s'étoit porté. Il lui reproche d'avoir fait fouëtter un Prêtre, d'avoir chassé des Prêtres de leurs Eglises sans consulter l'Evêque, d'avoir usurpé un Monastere (c'est celui de S. Vaast) & une terre donnée par le Roi à l'Eglise de Noyon, & enfin de manquer de fidelité au Roi Charles. Il l'avertit paternellement de se corriger sur ces points; Lettre de Foulques à Baudouin.
Inter excerpt. Ep. Fulconis apud Flod.

Vers l'an
891.

afin qu'il ne soit pas obligé de l'excommunier. Il ne paroît pas que Baudouin se soit soumis.

*Apud Flod.
A. 4. c. 1.*

L'estime où étoit Foulques, & le crédit qu'il avoit dans l'Episcopat & dans les Cours étrangères, engagerent le Pape Etienne V. à le charger d'assembler un Concile à Wormes, pour y terminer, comme Vicaire du S. Siège, le différend qui étoit entre Herman de Cologne & Adalgaire d'Hambourg, au sujet de la Jurisdiction qu'ils se disputoient sur l'Eglise de Brême. Mais cette affaire ne fut décidée que par l'autorité du Pape Formose, qui succéda l'an 891 à Etienne V.

*T. 3. Conc.
Gall. p. 530.*

Quoique quelques-uns des successeurs de Formose n'ayent rien omis pour noircir la mémoire de ce Pape de la maniere la plus outrageante, il faut reconnoître que c'étoit un digne Pontife. Dès qu'il eut été élevé sur le S. Siège, il envoya deux Légats, Pascal & Jean dans le Royaume d'Arles, qui tinrent l'année suivante 892 un Concile à Vienne, où l'on fit six Canons, pour empêcher l'usurpation des biens Ecclesiastiques, la détention des legs pieux & les violences contre les Clercs. Vautier de Sens avoit tenu l'année précédente un Concile à Meun, où se trouverent quinze Evêques. Nous ne sçavons rien de ce qui s'y passa, sinon qu'on défendit d'établir un Abbé à S. Pierre le Vif, à moins qu'il n'eût été élu librement par les Moines. Les Archevêques S. Theodard de Narbonne, Héberne de Tours, & Edace de Bourges (a) successeur de Frothaire, assistèrent à ce Concile.

*Concile de
Vienne.*

*Chron. S. Pe-
tr. viii.*

(a) On trouve aussi parmi les souscriptions un nommé Agilbert, qui prend le titre d'Evêque de Bourges: il pouvoit n'être que Chorevêque.

Adalgaire Evêque d'Autun qui s'y trouva aussi, mourut quelque temps après; & le bruit se répandit qu'il avoit été empoisonné par Gerfroi Moine de Flavigni. Gerfroi se plaignit d'une si noire calomnie à Gualon successeur d'Adalgaire, & lui demanda conseil sur ce qu'il avoit à faire. Gualon remit l'affaire au Jugement du Concile Provincial. Aurélien de Lyon qui est nommé Primat de toute la Gaule, Gualon d'Autun, Ardrade de Chalon sur Saone, Gérald de Macon avec des Députés de Teutbolde de Langres, s'assemblerent à ce sujet à Chalon, le premier de Mai dans l'Eglise de S. Jean Baptiste, & ils examinerent avec soin le Moine Gerfroi. Il ne se présenta aucun accusateur; & ils ne trouverent aucune preuve de l'accusation répandue dans le public contre lui. Ainsi ils le jugerent innocent.

L'An 874.

Concile de
Chalon sur
Saone au su-
jet d'un Moine
accusé
d'avoir em-
poisonné son
Evêque.

Cependant, comme la calomnie avoit été publiée en divers lieux, les Evêques du Concile ordonnerent que Gualon tiendrait un autre Concile, pour y faire subir publiquement à Gerfroi l'épreuve du Corps de Jesus-Christ, après avoir averti ce Moine qu'il ne fût pas assez téméraire pour approcher de la Communion, s'il se sentoient coupable de ce crime énorme; & que s'il le faisoit, il seroit damné éternellement avec le traître Judas. En conséquence de cette Ordonnance, Gualon s'étant rendu à Flavigni avec Ardrade de Chalon & Gérald de Macon, y célébra une Messe solennelle dans l'Eglise de S. Pierre, à la fin de laquelle prenant en main le Corps du Seigneur, il dit à Gerfroi, que si sa conscience lui reprochoit le crime en question, il ne fût pas assez témé-

Epreuve du
Corps & du
Sang de Je-
sus-Christ
employée
pour justi-
fier un Moine
accusé
d'homicide.

T. 3. Conc.
Gall. p. 532.

L'An 894.

raire que de recevoir en cet état un Dieu qui seroit son Juge ; mais que s'il étoit innocent, il pouvoit approcher hardiment. Gerfroi reçut la Communion avec confiance ; après quoi, pour son entière décharge il demanda un Acte de ce qui s'étoit passé, & il lui fut délivré, signé de trois Evêques & daté de l'an 894.

Foulques
accusé d'a-
voir fait
l'Ordination
d'un Evêque
contre les
Regles.

La considération où étoit Foulques, n'empêcha pas qu'on ne lui suscitât une affaire au sujet de l'Ordination d'un Evêque de Challons sur Marne, qu'on prétendit qu'il avoit faite contre les Regles. Le Prêtre Berthaire avoit été élu par le Clergé & le peuple, & du consentement du Roi Eudes : ce fut apparemment ce qui empêcha Foulques de l'ordonner, pour ne pas multiplier les adversaires du Roi Charles. Foulques confia d'abord le soin de cette Eglise à l'Evêque Heriland chassé de Teroüanne par les Normans. Ensuite il ordonna Mancion. Berthaire partit pour porter ses plaintes au S. Siège : mais il fut arrêté en chemin, & maltraité par un nommé Conrade Vassal de l'Archevêque de Rheims.

Flod. l. 4.
c. 3.

Le Pape Formose ayant appris ces faits, écrivit à Foulques une Lettre pleine de bonté, où il l'avertissoit cependant de venir se justifier à Rome, & d'y amener avec lui Mancion & Conrade. Foulques qui étoit l'ame du parti du Roi Charles, ne pouvoit quitter la France dans ces conjonctures. Etienne VI successeur de Boniface, qui le fut de Formose, ne goûta pas ces raisons ; & par une Lettre pleine de menaces & de reproches, il cita l'Archevêque à comparoître au Concile qu'il avoit indiqué à Rome, au mois de Septembre del'Indiction XV, c'est à-dire, l'an 896.

Foulques répondit qu'il avoit toujours été pénétré de respect pour le S. Siège, & pour ceux qui l'occupoient; mais que les troubles du Royaume, & les affaires dont il étoit accablé, ne lui permettoient pas de faire le voyage de Rome; qu'il députoit en sa place un Evêque & des Clercs de son Eglise; qu'au reste il avoit été fort surpris des menaces que sa Sainteté avoit jugé à propos de lui faire dans sa Lettre; que les Papes ses prédécesseurs ne lui avoient jamais écrit de ce style; mais qu'après tout, sa conduite le mettoit à couvert de ces reproches. Il ajoute que si la paix est enfin rendue à l'Etat, il ira à Rome l'assurer de son dévouement.

L'An 895.

Réponse de
Foulques à
une Lettre
d'Etienne
VI.

Ce qu'on sçait de l'issue de cette affaire, c'est que Mancion demeura Evêque de Challons, & qu'il se montra zélé pour l'observance de la Discipline. Il nous reste de lui une Lettre qu'il adressa à Foulques, & aux autres Evêques de la Province de Rheims, pour les consulter sur un cas jusqu'alors inouï. „ Sça-
„ chez, leur dit-il, qu'un Prêtre nommé Angelvic
„ du Village de Wafnau, s'est présenté à notre Synode de Challons le 7 de Mai, & a été convaincu
„ par sa propre confession de s'être fiancé en présence
„ de ses Paroissiens à une femme nommée Grimma,
„ du consentement des parens de cette femme. Mais
„ comme il vouloit l'épouser, des gens de bien se sont
„ opposés à son pernicieux dessein. Après avoir long-
„ temps gémi sur une si grande faute, nous sommes
„ convenus de ne rien faire, sans vous avoir auparavant consultés. En attendant votre réponse, nous
„ avons séparé ce Prêtre de notre Communion. „

T. 3. *Annales*.
p. 438.Exemple
d'un Prêtre
qui prétend
pouvoir se
marier.

L'An 895.

C'est le premier exemple que j'ai trouvé d'un Prêtre qui ait prétendu pouvoir se marier publiquement. Nous ignorons la réponse des Evêques de la Province ; mais il n'y a pas lieu de douter que cet attentat n'ait été sévèrement puni.

Foulques à qui on le défera , avoit tant à cœur l'honneur du Clergé en ce point , qu'il écrivit plusieurs Lettres aux Rois & aux Prélats d'Angleterre, pour les porter à punir & à chasser les Prêtres concubinaires. Arnoul Roi de Germanie & de Lorraine montrait aussi beaucoup de zèle pour l'observation des Canons. Il croyoit que pour rétablir le bon ordre dans ses Etats , il falloit commencer par y rétablir la discipline. Dans cette vûe, il fit assembler un Concile des Evêques d'Allemagne & de Lorraine dans son Palais de Tribure proche de Mayence , au mois de Mai de l'an 895.

Concile de
Tribure.

Conc. Tribur.
2. 9. Conc.

Les Evêques s'y étant rendus au nombre de 21 , après un jeûne de trois jours , ils firent l'ouverture du Concile par les prières ordinaires. Ils commencerent par députer quelques Prélats au Roi Arnoul , qui s'étoit rendu à Tribure , pour lui demander s'il vouloit protéger l'Eglise , & la défendre selon le devoir d'un bon Roi ; & ils lui présentèrent les Instructions que S. Martin de Dume avoit autrefois données là-dessus au Roi Miron. Le Roi Arnoul répondit : „ Passés des Eglises de Jesus - Christ , faites le devoir „ de vos charges , & comptez que vous me trouverez „ toujours prêt à combattre les ennemis de l'Eglise , „ & ceux qui vous troublent dans vôtre Ministère. „

Les Députés ayant rapporté cette réponse au Con-

cile, tous les Peres rendirent graces à Dieu, & s'écrierent, *Vie au grand Roi Arnoul* : puis on chanta le *Te Deum* au son de toutes les cloches. Après quoi les Evêques du Concile dresserent 58 Canons, dont la plûpart concernent les violences, ou quelques Laïques se portoient contre les Clercs, & les usurpations des biens des Eglises. Voici ce que je trouve de plus singulier dans les autres.

L'An 895.

Concile de
Tribure.

XV. Quand on le pourra commodément, on enterrera les corps à la Cathédrale : si la distance des lieux ne le permet pas, on les portera à quelques Monasteres de Chanoines, de Moines ou de Religieuses : que si cela ne se peut encore, on enterrera le mort là où il payoit la dixme, c'est-à-dire, dans sa Paroisse. (Ainsi on n'enterroit alors les morts dans les Paroisses que quand on ne pouvoit le faire dans le Cimetiere de la Cathédrale, ou dans les Monasteres. La Discipline a bien changé sur cet article.)

XVI. Les Chrétiens doivent avoir horreur de la mauvaise coûtume qui s'est introduite de faire payer la sépulture : c'est vendre la terre aux morts.

XVIII. Défenses de se servir de vases de bois dans les sacrés Mysteres.

XXIV. Une fille mineure qui avant l'âge de douze ans a pris le voile de son plein gré, & l'a porté un an & un jour, ne pourra plus le quitter.

XL Défenses à un Chrétien d'épouser une femme, avec laquelle il a commis un adultere, en lui promettant de l'épouser, si son mari venoit à mourir.

Les quatre derniers Canons reglent de la maniere suivante la pénitence d'un homicide volontaire. Elle

L'An 895. Concile de Tribure. est de sept ans. Le coupable jeûnera d'abord quarante jours au pain & à l'eau, & pendant ce temps il ne portera, ni armes, ni linge, ne voyagera qu'à pieds, & gardera la continence avec sa femme. Après ces quarante jours, il s'abstiendra la première année de sa pénitence, de chair, de fromage, de vin, d'hydromele & de bière apprêtée avec du miel, excepté les Dimanches & les Fêtes, ou en cas de voyage & de maladie. La seconde & la troisième année, il pourra manger de la chair & boire du vin le Mardi, le Jeudi & le Samedi, en payant un denier, ou en nourrissant ce jour-là trois pauvres. Les quatre autres années, il fera trois Carêmes; le premier avant Pâque; le second avant la S. Jean, & le troisième, avant Noël.

Il se trouva à ce Concile trois Métropolitains, sçavoir, Hatton de Mayence, Herman de Cologne, & Ratbode de Trèves; parmi les autres Evêques je remarque Baldram de Strasbourg, Dadon de Verdun & Robert de Mets. Les troubles dont la France étoit toujours agitée par l'ambition de ceux qui se disputoient la Couronne, ne laissoient pas la liberté aux Evêques François de s'assembler en Concile.

L'An 897.

Le Roi Eudes continuoit de faire la guerre au Roi Charles, avec l'avantage que l'expérience & la réputation peuvent donner à un vieux Capitaine sur un jeune Roi, qui n'avoit pour lui que le droit de sa naissance. Charles pour se défendre contre un ennemi si puissant, songea à faire alliance avec les Normans. Mais l'Archevêque Foulques qui étoit le plus ferme appui du Trône chancelant de ce Prince, ayant

appris son dessein, lui écrivit une Lettre très vive & très pressante pour l'en détourner. „ Croyez-moi, „ lui dit-il, vous ne parviendrez jamais à la Couronne, si vous prenez ces voies. Au contraire, le „ Seigneur que vous irriterez par là, ne tardera pas „ à vous perdre. J'avois jusqu'à présent mieux espéré „ de vous; mais je commence à voir que si vous écoutez de mauvais Conseillers, vous perdrez en même- „ temps le Royaume de la terre & celui du Ciel. Je „ vous conjure donc au nom de Dieu, d'abandonner „ un dessein qui seroit la cause de vôtre perte éternelle, & de m'épargner à moi & à vos autres fidèles sujets, un chagrin dont nous serions à jamais „ inconsolables. Il seroit plus avantageux pour vous, „ de n'avoir jamais vû le jour, que de vouloir regner „ par la protection du Démon, en vous alliant avec „ les Payens. Si vous le faites, je vous déclare que „ non seulement j'abandonnerai vôtre parti; mais „ que moi & mes Suffragans, nous vous excommunierons, vous & tous ceux qui vous demeureront fidèles. „

L'An 897.

Lettre de
Foulques au
Roi Charles
pour le détourner de
faire alliance
avec les Normans.

Inter excerpt.
Epist. Fulcon.
apud Flod. l.
4. c. 5.

Charles ne se pressa pas de conclure l'alliance projetée avec des Infidèles si odieux aux François: mais les démarches qu'il avoit faites à ce sujet, rendirent Eudes plus traitable. Ce Roi qui n'étoit peut-être pas sans remords, d'avoir enlevé la Couronne à un jeune Prince dont il s'étoit déclaré le tuteur, consentit à la partager avec lui; & pour épargner à la France déjà assez misérable, les nouveaux malheurs des guerres civiles, il s'accorda à reconnoître le Prince Charles Roi des Pays qui s'étoient soumis à son

L'An 898. obéissance. Mais Eudes n'eut pas le temps de goûter les fruits qu'on se promettoit de cette paix. Il mourut le troisiéme de Janvier l'an 898, environ un an après l'avoir conclue. Il laissoit un fils nommé Arnoul, que quelques - uns proclamèrent Roi, mais qui mourut presque aussi-tôt. Ainsi toute la France se soumit à la domination de Charles.

Charles le Simple maître de toute la France.

Ce Prince que son peu de talent pour le Gouvernement fit surnommer *le Simple*, avoit dans la personne de Foulques Archevêque de Rheims, un conseil éclairé & un sage Ministre, qui pouvoit suppléer aux qualités personnelles qui lui manquoient. Mais il perdit bientôt le plus ferme soutien de son Trône en perdant ce Prélat, qui fut immolé comme une victime à la cruelle vengeance de Baudouin II Comte de Flandre. Nous avons vû les avis que Foulques avoit donnés à Baudouin sur l'usurpation du Monastere de S. Vaast d'Arras, & les menaces qu'il avoit faites de l'excommunier. Le Comte les méprisa, & ne fit aucune satisfaction à l'Eglise.

Flodoard l.
4. c. 10.

L'An 899.

Le Roi Charles d'ailleurs mécontent du Comte, employa la force, assiégea Arras; & s'étant rendu maître de la Ville, il donna à Foulques le Monastere de S. Vaast. Celui-ci l'échangea avec un Seigneur pour l'Abbaye de S. Médard de Soissons. Baudouin en eut un vif ressentiment contre l'Archevêque, qui avoit profité de sa dépouille; mais il dissimula & parut même se réconcilier, pour se venger plus sûrement.

Un jour que le Prélat alloit trouver le Roi accompagné de peu de personnes, des gens du Comte qui avoient à leur tête un nommé Winemare, le joignirent

gnirent en chemin. Ils le féliciterent d'abord de sa réconciliation avec Baudouin : mais après avoir marché quelque temps avec le Prélat, ils se jetterent en traîtres sur lui, le percerent de plusieurs coups de lances, & tuerent quelques personnes de sa suite. Les autres allerent porter ces tristes nouvelles à Rheims, où les gens de Foulques prirent aussi-tôt les armes, & poursuivirent long-temps les assassins, sans cependant pouvoir les joindre. Le corps de l'Archevêque fut porté à Rheims, où il fut enterré avec les honneurs dûs à son rang & à son mérite. Il avoit tenu le Siège dix sept ans, trois mois & dix jours. Il est honoré comme un S. Martyr, & le Martyrologe Romain en fait mention au dixième de Juin, jour de sa mort.

L'An 900.

Assassinat de
Foulques Ar-
chevêque de
Rheims.

Hervée ou Herivée Clerc du Palais fut élevé sur le Siège de Rheims ; & quoique dans un âge fort jeune, il se montra par ses talens & ses vertus digne de cette place. Il fut ordonné le 6 de Juillet, qui cette année 900, étoit un Dimanche. Le premier usage que le nouvel Archevêque fit de son autorité le jour même de son Ordination, fut de fulminer l'excommunication contre les assassins de Foulques, tant en son nom qu'au nom des Evêques de la Province, & de quelques autres qui étoient présens. On lut publiquement dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Rheims l'Acte de cette excommunication, conçu en ces termes.

„ Nous Hervée Archevêque de Rheims, Gui Ar-
chevêque de Roüen, Riculfe Evêque de Soissons,
„ Heidolon de Noyon, Dodilon de Cambrai, Heri-
„ nand de Teroüanne, Otgaire d'Amiens, Honorat

/ *puà Duchef-
ne. T. 2. p.
185.*

L'An 900.
Excommu-
nication lan-
cée contre
les Assassins
de Foulques.

,, de Beauvais, Mancion de Châlons, Rodulfe de
,, Laon, Otfroi de Senlis, Angelram de Meaux; fai-
,, sons ſçavoir à tous les fideles, tant Clercs que Lai-
,, ques, que nous & nos Eglifes ſommes conſternés
,, & pénétrés de douleur au ſujet d'un attentat inoui
,, depuis les premieres perſécutions excitées contre
,, les Apôtres & leurs ſucceſſeurs: c'eſt de l'assassinat
,, de Foulques nôtre Pere & nôtre Paſteur, mis à mort
,, par des ſcélérats, tandis qu'il travailloit jour &
,, nuit pour le bien de l'Etat & de la Religion, &
,, qu'il s'oppoſoit aux méchans comme un mur de
,, protection pour la déſenſe de toutes les Eglifes du
,, Royaume. Baudouin fils de Baudouin & de Judith
,, envahifſoit les biens de ces Eglifes, & ç'a été par
,, ſes gens Winemare, Ewerard, Ratfroi & leurs
,, complices, que Foulques a été cruellement assassi-
,, né, forſait inoui dans l'Egliſe, ſi ce n'eſt de la part
,, des Payens. . . C'eſt pourquoi au nom de Dieu,
,, par la vertu du S. Eſprit, & de l'autorité donnée de
,, Dieu aux Evêques par S. Pierre, nous ſéparons ces
,, meurtriers du ſein de l'Egliſe, & les frappons de
,, l'anatheme d'une éternelle malediction.

,, Qu'ils ſoient maudits à la Ville, maudits à la
,, campagne, maudits ſoient leurs enfans, maudits
,, les fruits de leur terre, maudits leurs troupeaux....
,, Que leurs inteſtins ſe répandent comme ceux de
,, l'impie & malheureux Judas. . . Qu'aucun Chrétien
,, en les rencontrant, ne leur donne le ſalut. Qu'au-
,, cun Prêtre ne célèbre la Meſſe en leur préſence, ne
,, les confeſſe, & ne leur donne la Communion,
,, même à l'article de la mort, ſ'ils ne viennent à ré-

„ fipifcence, & qu'ils n'aient d'autre fépulture que
 „ celle des ânes. Mais qu'ils foient aux générations
 „ présentes & futures un exemple d'opprobre & de
 „ malediction. Et comme nous éteignons, & jettons
 „ aujourd'hui ces lampes, que leur lampe foit à ja-
 „ mais éteinte. „ On voit ici l'antiquité de la cérémo-
 nie d'éteindre des cierges ou des lampes, en fulminant
 l'excommunication. Winemare le chef des affaffins
 fut vifiblement frappé de la main de Dieu, & mourut
 misérablement d'un ulcere, rongé tout vivant des
 vers qui s'y étoient formés.

L'An 909.

Otgaire d'Amiens qui figna cette excommunica-
 tion, avoit fait quelques années auparavant l'inven-
 tion des Corps des SS. Martyrs Fuscien, Victoric
 (a) & Gentien. Il donna des Reliques de S. Victoric
 à l'Eglife de S. Quentin, dont il avoit été Chanoi-
 ne. Ce fut un fainc Prélat, & qui mourut âgé de
 plus de cent ans l'an 928.

Otgairc Evê-
 que d'A-
 miens.
*In fermone de
 tamulatione
 SS. Quint.
 Victorici. apud
 Duchefne. T.
 2. p. 483.
 Flod. in
 Chron.*

Il fe commit vers le même temps plufieurs autres
 violences, qu'il faut faire connoître en peu de mots,
 avant que de finir l'hiftoire du neuvième fiécle. On
 y rapporte la mort de Sainte Soulange, qui en com-
 battant généreufement pour la défenfe de fa chafeté,
 emporta la palme du martyre, qu'elle joignit à celle
 de la virginité. C'étoit une jeune perfonne dont la
 beauté excita la paffion d'un Seigneur du pays, qui
 n'efpérant vaincre fa vertu que par la force, entre-
 prit de l'enlever, pour lui faire violence. Mais la gé-
 nereufe Vierge trouva des forces dans l'amour de la

Ste Soulan-
 ge : fon mar-
 tyre.

(a) Un Manufcrit de l'Eglife de S. Quentin marque qu'Otgairc donna à cette Eglife le
 Corps entier de Saint Victoric ; mais on n'en convient pas à Amiens.

L'An 900.

Vide Boll.

10. Mai.

pudeur, & elle résista avec tant de courage, que la passion du ravisseur se changeant en fureur, il lui trancha la tête. Le culte de cette Sainte est fort célèbre dans le Berri, & on l'invoque particulièrement dans les temps de sécheresse : elle est honorée le 10 de Mai.

S. Leon Archevêque de Roüen.
Vit. S. Leon. apud Boll. 1. Martin.

Il faut aussi rapporter à la fin du même siècle le martyre de S. Leon, qu'on assure avoir été Archevêque de Roüen & Apôtre de Bayonne. Il étoit natif de Carentan. On prétend qu'il fut élevé sur le Siège de Roüen : mais que le Pape l'envoya en Espagne pour consoler & soutenir les Chrétiens, qui y gémissaient sous la cruelle domination des Sarrafins. Leon entreprit ce voyage avec deux de ses frères, Gervais & Philippe. Ils s'arrêtèrent d'abord à Bayonne, où ils annoncèrent la parole de Dieu, & baptisèrent un grand nombre d'Infidèles, apparemment de Sarrafins. Ils pénétrèrent dans l'Espagne; & à leur retour, S. Leon fut mis à mort proche de Bayonne par des brigands Basques avec son frère Gervais. Philippe s'échappa, & mourut ensuite saintement. S. Leon est honoré à Bayonne le premier de Mars : mais il a été long-temps inconnu à Roüen; & il n'y a qu'environ cent ans que cette Eglise a commencé d'en faire l'Office, sur l'autorité des deux Vies de S. Leon qui le font Archevêque de Roüen.

Il faut cependant reconnoître qu'il y a là-dessus des difficultés, qu'on ne pourra jamais bien éclaircir; puisque l'Episcopat de Leon n'est marqué, ni dans aucun des anciens Catalogues des Archevêques de Roüen, ni dans aucune des anciennes Chroniques

de Normandie. C'est ce qui nous porte à croire que S. Leon ne prit point possession de son Siège, peut-être parce que les Normans étoient maîtres de Roüen, ou pour quelque autre raison. (a) Quelques Auteurs récents font S. Leon premier Evêque de Bayonne : mais cet Evêché nous paroît plus ancien. Il peut l'avoir rétabli : car il est certain que les Sarrafins & les Normans avoient souvent détruit les Eglises de ces Provinces dans les diverses courses qu'ils y firent.

L'An 909.

C'est par l'histoire de ce saint Evêque, que nous finissons celle du neuvième siècle, qui fut tout à-la-fois, & un des plus glorieux, & un des plus malheureux pour l'Eglise de France : glorieux par la piété des Princes, par le zèle & l'érudition des Evêques, dont nous avons vû tant de preuves dans les Conciles, alors si fréquens ; mais bien malheureux par les ravages presque continuels des Nations barbares, & par la fureur des factions & des guerres civiles dont nous avons parlé.

Le dixième siècle nous présentera encore de plus tristes objets pour la Religion. Le sort de l'Eglise est d'avoir toujours des scandales à pleurer & des ennemis à combattre. Mais aussi nous devons nous tenir assurés qu'elle en triomphera toujours. C'est un vaisseau qui est souvent battu de la tempête, mais qui ne peut jamais être submergé. Jesus-Christ lui-même en tient le gouvernail, & s'il paroît quelques-

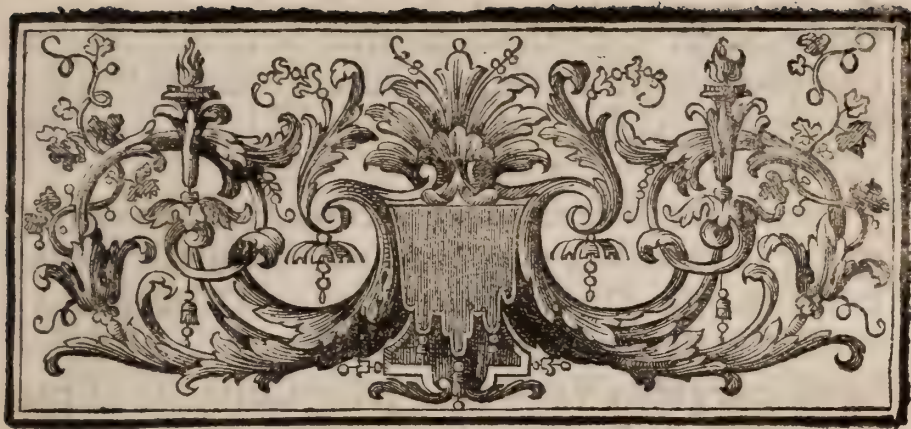
(a) Puisque les deux Vies que nous avons de S. Leon le font Archevêque de Roüen, il faut placer son Episcopat après l'Archevêque Jean dont nous avons parlé ; & avant Gui ou Vidon, dont nous parlerons bientôt.

L'An 900.

fois endormi dans le fort des plus grands dangers, c'est pour éprouver nôtre foi & exciter nôtre vigilance. Il s'éveille par nos prieres & nos cris; & il commande, quand il lui plaît, aux vents & à la mer.

Fin du Dix-septième Livre.





HISTOIRE D E L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE XVIII.



NOUS entrons dans un siècle, qui est nommé à juste titre le siècle obscur & le siècle de fer. Les violences & les scandales sont les traits les plus éclatans, qui en signalerent l'histoire. Nous y verrons l'autorité Royale avilie & usurpée, celle des Comtes & des Ducs s'élever sur les débris du Trône qu'ils avoient renversé, le Royaume en proie aux peuples Barbares, & à presque autant de Tyrans, qu'il y avoit en France de Seigneurs particuliers; toujours prêts à se faire la guerre les uns aux autres, quand la révolte ne réunissoit pas leurs armes contre le Souverain. L'Eglise qui gémissoit de ces

L'An 900.

Peinture du
dixième siècle.

L'an 900.

troubles, en ressentit les funestes atteintes ; & elle eut la douleur de voir ses plus saintes loix violées , ses biens envahis , ses dignités vendues à la simonie , ou usurpées par l'ambition.

Pour surcroît de malheur , la source où l'on devoit puiser le remede à tant de maux , parut elle-même empoisonnée. On vit le vice assis sur la Chaire de S. Pierre , & des femmes débauchées établir ou destituer à leur gré les Vicaires de Jesus-Christ. Mais par un miracle de la divine Providence , au milieu de tant de désordres , la foi se maintint toujours pure & sans tache ; Dieu qui veille à sa conservation , n'ayant pas permis que ces Pontifes livrés aux plus infames passions , fissent aucune décision , qui pût donner la plus legere atteinte à la pureté de la Morale chrétienne , ou de la créance Catholique.

Au reste , malgré l'ignorance qu'on prétend avoir été l'appanage du dixième siècle , on ne laissa pas d'y voir plusieurs habiles Docteurs , qui nous ont fidelement transmis la Tradition qu'ils avoient reçue des siècles précédens , touchant les dogmes de nôtre foi , & en particulier touchant ceux dont l'Hérésie conteste la perpetuité de la créance. Ils n'eurent pas également soin d'écrire l'histoire de leur temps ; peut-être parce qu'ils craignirent de transmettre à la posterité les scandales dont ils étoient témoins. Ainsi faute de Mémoires , nous serons obligés de passer rapidement sur plusieurs faits ; & il nous en coûtera plus de travail pour démêler parmi le peu de Monumens de ce temps-là qui nous restent , la suite des événemens dont nous avons à parler.

Ce

Ce que nous verrons de plus édifiant dans l'histoire de ce siècle, c'est que dans le temps même que l'Eglise déshonorée par tant de crimes & de violences, paroissoit s'affoiblir, elle fit de nouvelles conquêtes, & soumit à son obéissance plusieurs des Nations qui l'avoient désolée.

L'An 900.

Les Normans qui avoient commencé à s'établir dans quelques endroits de la Neustrie, ne paroissent pas éloignés du Royaume de Dieu. Il étoit en effet plus aisé de les convertir que de les vaincre : car ils n'étoient pas fort attachés à l'Idolâtrie. S'ils massacroient les Prêtres & les Moines, s'ils pilloient les Autels, ce n'étoit pas la haine du Christianisme qui les armoit. Ils n'en vouloient pas à la foi des François, mais à leurs trésors, & sur-tout à ceux des Eglises. Comme ils avoient la plûpart de l'esprit & de la pénétration, ils estimèrent la Religion Chrétienne, dès qu'ils la connurent. Quelques-uns d'eux avoient reçu le Baptême dans le Nord par le Ministère des Missionnaires François, dont nous avons parlé. Plusieurs le reçurent dans la Gaule, avant même que d'y avoir un établissement fixe. Mais par un reste de barbarie, en changeant de créance, la plûpart ne changerent pas de mœurs, & continuant de vivre de rapines, ils déshonoroient la Religion qu'ils venoient d'embrasser,

Commence-
mens de la
conversion
des Nor-
mans.

Vidon, autrement Gui, Archevêque de Roüen, dont les Normans étoient dès lors les maîtres, avoit parmi son peuple plusieurs de ces Neophytes. Il étoit plus affligé de leur conduite, qu'il n'étoit con-

T. 9. Conc.
Lab. p. 484.

L'An 900.

d'aigrir le mal, en y appliquant des remèdes violens suivant la sévérité des Canons. Il consulta donc Hervée Archevêque de Rheims, sur la manière dont il devoit en user avec ces nouveaux Chrétiens, qui après avoir reçu le Baptême, menoient encore une vie toute payenne; ou avec les Catéchumènes de la même Nation, à qui on n'avoit pas encore jugé à propos de conférer le Baptême.

Réponse
d'Hervée à
la Consulta-
tion de Gui.
Ep. Herv.
t. 9. Conc.
p. 484.

Hervée par sa réponse (a) conseilla à l'Archevêque de Rouen d'user de douceur, & d'apporter de grands ménagemens, pour ne pas effaroucher un peuple dont la conversion pouvoit procurer tant de gloire à Dieu, & épargner tant de maux à l'Etat. Il vaut mieux laisser croître l'yvraie que de l'arracher, au danger d'arracher en même-temps le froment. L'Archevêque de Rheims composa à ce sujet un long Ecrit, où il rapporte plusieurs exemples de la clémence dont les SS. Peres ont usé envers les plus grands pécheurs. Mais il y mêle des histoires incertaines & apocryphes, que le peu de critique de ce temps-là ne permettoit pas de révoquer en doute.

Hervée travailloit lui-même avec zèle à la conversion des Normans répandus dans son Diocèse. Il trouva parmi les Neophytes qu'il gagna à Dieu, la même inconstance dont l'Archevêque de Rouen s'étoit plaint; & il eut là-dessus des doutes qu'il ne put résoudre, lui qui avoit résolu ceux des autres. Il consulta à son tour, & pria le Pape Jean IX. de lui faire sçavoir quelle pénitence il convenoit d'imposer

(a) M. Fleuri place la réponse d'Hervée à Gui de Rouen après la conversion de Rollon: mais Gui étoit mort alors, & c'étoit Francon qui occupoit le Siège de Rouen, quand ce Chef des Normans embrassa la foi.

aux Normans , qui après avoir reçu le Baptême ,
s'adonnoient encore à leurs anciennes superstitions.

L'An 900.

Le Pape lui répondit en ces termes.

„ La lecture de votre lettre nous a donné en mê-
„ me-temps une vive douleur , & une joie sensible.
„ Nous avons été affligés des maux & des calamités
„ que vous avez à souffrir dans vos Provinces , non
„ seulement de la part des Payens , mais encore de
„ celle des Chrétiens , ainsi que vous le marquez.
„ Mais je ne puis vous exprimer la joie que nous a
„ causée la conversion de la Nation Normande , de
„ cette nation qui après avoir versé tant de sang hu-
„ main , commence par la grace de Dieu & par vos
„ exhortations , à reconnoître qu'elle a été rachetée
„ par le sang de Jesus-Christ. Nous en rendons d'infir-
„ mées actions de grâces à l'Auteur de tout bien , &
„ nous le conjurons de confirmer ces Néophytes
„ dans la foi.

Lettre du
Pape Jean
IX. à Her-
vée de
Rheims.
T. 9. Conc.
p. 483.

„ Quant à la question que me propose votre fra-
„ ternité ; sçavoir , comment il convient d'en user
„ avec les Normans , qui ayant été baptisés & rebap-
„ ptisés, (a) ont vécu en Payens après le Baptême ,
„ ont tué des Chrétiens , massacré des Prêtres , sacri-
„ fié aux Idoles & mangé des viandes immolées : s'ils
„ n'étoient pas Néophytes, ils éprouveroit toute
„ toute la severité des Canons. Mais parce qu'ils sont
„ nouvellement convertis à la foi , dont ils sont en-
„ core peu instruits , & que d'ailleurs vous pouvez
„ mieux que personne connoître les mœurs & le ca-

(a) Quelques-uns de ces Normans peu instruits de la Religion s'étoient fait baptiser plusieurs fois. Apparemment que les Prêtres François qui leur conférèrent le Baptême pour la seconde fois , ne sçavoient pas qu'ils l'eussent déjà reçu.

L'An 900.

„ caractère de cette Nation voisine de vôtre pays, nous
 „ laissons à vôtre prudence, à déterminer ce qui con-
 „ vient de faire. Car vous voyez assez que dans ces
 „ circonstances, il ne convient pas d'user envers eux
 „ de la severité prescrite par les Canons; de peur que
 „ trouvant le joug de la foi insupportable, ils ne re-
 „ tournent à leurs anciennes erreurs. Cependant si
 „ vous en trouvez quelques-uns assez fervens, pour
 „ vouloir se soumettre à toute la rigueur de la péni-
 „ tence canonique, vous devez la leur imposer. „

Le Pape en finissant remercie Hervée d'un présent qu'il lui avoit envoyé. On voit par le contenu de cette lettre qu'il y avoit déjà un grand nombre de Normans convertis à la foi, avant qu'on leur eût cédé la partie de la Neustrie, qui a été appelée de leur nom la Normandie; & qu'il y avoit aussi plusieurs Normans établis dans le Diocèse de Rheims.

T. 9. Cont.
p. 512.

Le Pape Jean IX mourut l'an 900, peu de jours après avoir écrit cette lettre. Il eut pour successeur Benoît IV, à qui Argrim Evêque de Langres fut encore obligé d'avoir recours, pour se maintenir dans son Siège. Benoît confirma de nouveau son Ordination, & ratifia le Privilege que le Pape Formose lui avoit accordé de porter le *Pallium*. C'est ce que le Pape notifia aux Evêques de France par une lettre datée du 30 Aoust, Indiction III, c'est à-dire, l'an 900, la seconde année depuis la mort de l'Empereur Lambert. Cette maniere de dater fait voir que l'Empire d'Occident étoit alors vacant : il ne le fut pas longtemps sous le Pontificat de Benoît.

Louis III.
Empereur.

Louis fils de Boson, & son successeur dans le

Royaume d'Arles, ayant été invité par les Seigneurs d'Italie, alla à Rome, & s'y fit couronner Empereur par le Pape Benoît. Mais cet honneur que ce Prince avoit ambitionné, lui coûta cher. Car moins de deux ans après, il fut pris & aveuglé par Berenger. Il vécut encore plusieurs années, conservant la qualité d'Empereur. Sa disgrâce lui inspira de grands sentimens de piété, dont il donna des marques par ses libéralités envers diverses Eglises. Il mourut après l'an 922, on ne sçait quelle année, & avec lui finit le Royaume d'Arles. Ce Prince est connu dans l'Histoire sous le nom de *Loüis l'Aveugle*, *Ludovicus Orbis*.

L'An 901.

Pour Argrim de Langres, on ne lui disputa plus son Siége. Mais à peine en fut-il tranquille possesseur, qu'il sentit tout le poids d'une charge qu'il avoit tant brigüée. Les contradictions avoient rendu ses desirs plus vifs : dès qu'elles eurent cessé, la dignité qu'il avoit obtenüe, n'eut plus de quoi le piquer. Il n'en sentit plus que la peine, qui le porta enfin à abdiquer l'Episcopat deux ans (a) avant sa mort, pour embrasser la vie Monastique à S. Benigne de Dijon. L'Episcopat étoit en effet alors une charge bien pesante ; la plûpart des Evêques étant obligés de lever des troupes, & quelquefois de les commander, pour se défendre des Normans, qui malgré les bonnes dispositions où plusieurs d'eux paroissoient être, continuoient toujourns leurs brigandages.

Argrim Evêque de Langres.

Chron. S.
Benign. t. 1.
Spicil.

(a) M. Fleuri dit qu'Argrim de Langres abdiqua l'Episcopat dix ans avant sa mort : c'est une méprise ; il falloit dire *deux ans*.

L'An 901.

Exploits militaires de Francon Evêque de Liège.

Folcwin. Gest. Abb. Lobbes.

Francon Evêque de Tongres ou plutôt de Liège , ou le Siège de Tongres avoit été transféré , fut de tous les Prélats de son temps celui qui signala le mieux son courage contre ces Barbares. Il les battit souvent , & en tua un grand nombre. Mais quelques justes que fussent les combats qu'il avoit été obligé de leur livrer , il jugea qu'il ne lui étoit plus permis de toucher les choses saintes avec des mains teintes du sang de ces Infideles. Ainsi il prit le parti d'envoyer à Rome un Clerc de son Eglise & un Moine de Lobbes , qu'il pria le Pape d'ordonner Evêques , afin qu'ils pussent faire pour lui les fonctions Episcopales , tandis qu'il continueroit de faire celles de Général contre les Normans. Le Pape ordonna Evêques ces envoyés ; & Francon passa le reste de sa vie , sans faire d'autres fonctions de Pasteur , que de combattre pour la défense de son troupeau. Il mourut l'an 903 , après cinquante ans d'Episcopat. Il eut pour successeur Etienne , qui fut distingué par son érudition.

Cependant Hervée Archevêque de Rheims qui avoit eu occasion de pratiquer & de connoître les Normans , commença à les craindre moins. Les heureuses dispositions où lui parurent être ceux qui s'étoient comme fixés dans son Diocèse , lui firent croire qu'il pouvoit sans danger transférer le Corps de S. Remi de la Cathédrale de Rheims où il étoit en dépôt , au Monastere de ce S. Evêque , d'où la crainte des Barbares l'avoit fait enlever , parce que ce Monastere étoit situé hors de la Ville. Ce Prelat fit cette Translation avec une grande solennité , le

23 Décembre, l'an 901. Le Roi Charles, Richard Duc de Bourgogne, & un grand nombre de Seigneurs, assisterent à la cérémonie. Dieu y glorifia S. Remi par un miracle éclatant, qui s'opéra à la vûe d'un peuple infini, & dont l'incrédulité la plus soupçonneuse ne sçauroit contester la verité, attestée par des monumens publics qui subsistent encore. Voici le fait.

L'An 901.

Translation
des Reliques
de S. Remi.

Pendant qu'on transféroit ces saintes Reliques, un homme nommé Abraham, petclus de ses membres, & qui ne pouvoit marcher qu'en se traînant avec peine sur ses mains, s'approcha de la Chasse, & ayant invoqué S. Remi avec confiance, il fut guéri à l'instant. Il suivit aussi-tôt la Procession en chantant les loüanges de son libérateur; & sa guérison fut aussi constante, qu'elle avoit été subite. „ Nous l'avons vû, dit Flodoard, plusieurs années depuis sa guérison, marchant droit, & bénissant Dieu du miracle operé en sa personne. „ Cet Historien ajoute que pour transmettre à la posterité la memoire de ce miracle, on érigea dans le lieu même où il s'étoit operé, une Croix où l'on en grava l'histoire. Cette Croix subsiste encore à Rheims, & l'on y voit sur le piedestal une Inscription latine en bronze, dont voici le sens.

Miracle écla-
tant operé
durant la
Translation:
Flod. l. 1. c.
22.

„ L'an 901 de l'Incarnation du Seigneur, le Lundi
„ 28 de Decembre, l'Archevêque Hervée portant
„ hors de la Ville le Corps de S. Remi nôtre Patron,
„ le Roi Charles & le Duc Richard suivant la Chasse
„ avec un grand concours de peuple, quand le Corps
„ du Saint fut arrivé en ce lieu, un boiteux reçut dans

L'An 901.

„ l'instant la guérison , & suivit son bienfaiteur.
 „ S. Remi ayez pitié du Moine Sigloard, qui pour
 „ conserver la mémoire de ce miracle , a érigé ce
 „ monument. „

Hervée remit le Corps de S. Remi dans le magnifique Tombeau qu'Hincmare avoit fait bâtir , & où ce sacré dépôt demeura jusqu'à ce que le Cardinal de Lenoncourt eut fait ériger pour le placer, le superbe Mausolée qu'on voit aujourd'hui, & qui est un des plus beaux morceaux d'Architecture qui soient en France.

L'An 903.

Tours sacca-
gée par les
Normans.*Hist. Dom.*
Ambaz.

Hervée ne se trompa point. Les Normans qui couroient la Belgique , ne donnerent plus d'alarmes. Mais ceux qui s'étoient établis du côté de la Loire, ne demeurèrent pas long-temps tranquilles. Deux de leurs Chefs, nommés Erith & Bathet, surprirent l'an 903 la Ville de Tours , & y brûlèrent 18 Eglises, du nombre desquelles furent l'Eglise de S. Maurice qui est la Cathédrale, aujourd'hui nommée S. Gatien, & la célèbre Eglise de S. Martin. On ne marque pas où l'on avoit caché cette fois les Relique de ce Saint Evêque : mais elles furent conservées, S. Odon fit sur cet incendie un sermon que nous avons encore, pour répondre à ceux qui en prenoient occasion de publier que S. Martin n'avoit plus tant de pouvoir, puisqu'il avoit laissé brûler son Eglise. Il attribue cet incendie aux péchés des Chanoines qui desservoient cette Eglise. Il parle contre le luxe de leurs habits, & il se plaint de ce qu'ils laissent entrer les femmes dans leur Cloître.

Serm. Odon.
mBibl. Clun.

Pour rebâtir l'Eglise, les Chanoines de S. Martin eurent

eurent recours à Alphonse Roi d'Espagne. Ils écrivirent à ce Prince pour obtenir quelques secours, & lui firent proposer d'acheter une Couronne Impériale, enrichie de pierreries, qu'ils avoient dans leur Trésor. Alphonse leur fit réponse qu'il avoit été fort affligé d'apprendre que les Normans eussent brûlé l'Eglise de S. Martin; mais qu'il avoit goûté une sensible joie, en lisant ce qu'ils lui marquoient dans leur lettre des miracles opérés à Tours au Tombeau de ce S. Evêque; qu'il tâcheroit de leur fournir quelques secours, pour en rebâtir l'Eglise; que pour la Couronne qu'ils avoient résolu de vendre, ils pouvoient la faire porter à Bourdeaux, où il enverroient ses Vaisseaux au mois de Mai. Il ajoûte qu'il les prie de lui faire tenir un Recueil des Miracles de S. Martin; qu'en reconnoissance il leur enverra plusieurs Vies de SS. qu'ils n'ont pas: quant à ce qu'ils souhaitent sçavoir de quel Apôtre on a le Tombeau en Espagne, qu'ils peuvent être assurés que c'est celui de S. Jacques Apôtre, le fils de Zebedée, dont le Corps a été apporté de Jerusalem en Espagne.

Il ne paroît pas que la bonne volonté du Roi Alphonse ait eu son effet. Car il est marqué dans un ancien Manuscrit, que l'Eglise de S. Martin fut rebâtie par les liberalités de cinq Seigneurs du Pays, par celles des Chanoines & des Bourgeois de Tours, qui pour contribuer à cette bonne œuvre, se dépouillèrent volontiers du peu de biens que les Normans leur avoient laissés.

Les horribles scandales que donnerent en ce temps-là au monde Chrétien quelques successeurs

L'An 903.

Lettre d'Alphonse Roi d'Espagne aux Chanoines de Saint Martin de Tours.

In Biblioth. Cluniac. inter notas p. 50.

Scandales dans l'Eglise de Rome.

L'An 903.

de S. Pierre, désolèrent encore plus l'Eglise, que ne pouvoient faire les ravages des Nations barbares. Le Pape Benoît III étant mort l'an 903, laissa le S. Siège en proie aux violences de l'ambition & aux intrigues de passions encore plus scandaleuses. Trois Dames Romaines, Theodora & ses deux filles, Marozie & Theodora, toutes trois fameuses par leur beauté & par l'abus qu'elles en firent, s'étoient rendues comme maîtresses de Rome par le malheureux empire qu'elles avoient sur les cœurs ; & elles dispo-
soient à leur gré du S. Siège en faveur de leurs amans. Scandale inouï ! mais que la Providence semble n'avoir permis, que pour faire mieux sentir combien le respect pour la Chaire de S. Pierre est profondément gravé dans le cœur des vrais fideles, puisque ces excès n'en effacerent pas les traces.

Privilege accordé à l'Abbaye de Corbie.

En effet, quelque méprisable que fût la personne de ces indignes Pontifes, on ne laissa pas de respecter en eux les successeurs de S. Pierre ; & l'on continua à s'adresser à eux de toutes les parties du monde Chétien. Francon Abbé de Corbie fit demander au Pape Christophle par Otgaire Evêque d'Amiens, la confirmation des anciens Privileges de son Abbaye. Et de plus, comme la nécessité de se défendre contre les Normans, l'avoit obligé de fortifier le Monastere, & de l'entourer de bonnes murailles, il demanda qu'on ne pût y mettre pour commander, ni Comte, ni Juge, sans l'agrément de l'Abbé. Le Pape lui accorda ce Privilege, par un Acte daté du 26 Decembre, Indiction VII, c'est-à-dire, l'an 903. Mais c'étoit à la Puissance Royale qu'il appartenoit d'accorder ces sortes de graces.

Christophle qui donnace Privilege , avoit envahi le S. Siège, en faisant, selon quelques Auteurs, emprisonner Leon V, qui fut élu après la mort de Benoît IV, & qui ne lui survêquit que deux mois. Christophle fut lui-même chassé au bout de sept mois par un autre usurpateur, qui fut Sergius III, plus scandaleux encore que son prédecesseur. Mais détournons les yeux de ces horreurs, & ne cherchons pas à révéler la honte de l'Eglise Romaine nôtre Mere, qui gémissoit la premiere des désordres & des violences de ces indignes Papes qu'elle souffroit malgré elle.

Tandis qu'on voyoit ces scandales dans le Clergé, Dieu s'étoit suscité un fidele serviteur dans l'état Laïque, pour servir à l'instruction ou à la confusion des Ecclésiastiques & des Religieux, qui oublioient la sainteté de leur profession. Je parle de S. Gerould Comte d'Aurillac, qui sans quitter le monde, sçut le mépriser & s'en faire estimer. Il nâquit à Aurillac Ville de la haute haute Auvergne vers l'an 855. Gerould Comte d'Aurillac son pere & la Comtesse Adaltrude sa mere, étoient encore plus recommandables par leur pieté, que par leur noblesse. Ils avoient deux illustres Saints de leur famille; sçavoir, S. Céfaire d'Arles & S. Irier; & c'étoit le titre de Noblesse dont ils se glorifioient le plus.

Ils firent élever leur fils avec grand soin; & on le destina d'abord à succeder à son pere. Mais la délicatesse de sa complexion faisant craindre qu'il fût peu propre aux exercices Militaires, on l'appliqua à l'étude, pour l'engager dans le Clergé. il étudia

Vers l'An
904.

la Grammaire , & apprit le Chant. Mais la Providence avoit d'autres vûes. Gérald ayant perdu ses parens dans sa jeunesse , fut obligé de prendre la charge de Comte : car ces Dignités étoient dès lors héréditaires. Il fit voir dans l'exercice de cette charge, que la vertu & la sagesse peuvent heureusement suppléer à l'expérience que donne la maturité de l'âge. L'amour de la justice , & celui de la Religion , étoient les seules regles qu'il suivoit pour la décision des affaires , qu'on portoit à son Tribunal. Quoiqu'il n'aimât pas la guerre , il fut quelquefois obligé de la déclarer à des Seigneurs voisins qui opprimoient les Vassaux ; & il la fit toujours avec succès , parce qu'il la faisoit malgré lui , & uniquement pour avoir la paix.

Mais la vertu qui paroît la plus solide , est communément bien fragile dans la jeunesse. Celle de Gérald fut un jour sur le point de faire un triste naufrage contre l'écueil le plus ordinaire de cet âge. Le jeune Comte ayant arrêté ses regards sur une jeune esclave qui lui appartenoit , fut épris de sa rare beauté ; & dans le premier mouvement de sa passion , il lui donna un rendez-vous dans une maison écartée.

Gérald est
sur le point
de succom-
ber à une
dangereuse
tentation.

Il y alla avec l'empressement que donne le premier feu d'une passion naissante , & la jeune esclave qui se croyoit honorée de l'amour de son maître , s'y étoit rendue avant lui. Mais le Comte en l'abordant , l'a trouva aussi difforme , qu'elle lui avoit paru belle auparavant. La grace agissant en même-temps sur son cœur , il remonta précipitamment à cheval , remerciant le Seigneur de l'avoir empêché d'exécuter le dessein criminel qu'il avoit conçu.

Aussitôt que Gérald fut de retour chez lui , il prit des mesures pour s'ôter une occasion si délicate. Vers l'an
904.
Pour cela , il affranchit la jeune esclave , ordonna à ses parens de la marier incessamment , & lui assigna pour dot quelques terres de son domaine. Quelque temps après le Comte perdit l'usage des yeux , & demeura aveugle pendant plus d'un an. Il reçut cette affliction comme un châtiment, par lequel Dieu le punissoit des regards criminels qu'il avoit jettés sur cette fille.

Gérald ayant recouvré la vûe , fit paroître plus de ferveur , & ne s'appliqua plus qu'aux exercices de pieté compatibles avec son état. Guillaume le Débonnaire qui étoit alors Duc de la haute Aquitaine , lui offrit sa sœur en mariage. Le Comte d'Aurillac ne pouvoit espérer un parti plus avantageux. Mais il avoit formé le dessein de garder le célibat , pour s'adonner avec plus de liberté à la pratique des bonnes œuvres. Il se rendit particulièrement recommandable par sa charité pour les pauvres , par son amour pour la chasteté , & par son zèle pour la justice , qui alloit quelquefois jusqu'au scrupule. Il fit jusqu'à sept fois le pèlerinage de Rome , pour honorer les Tombeaux des SS. Apôtres , & il ne s'y présentoit pas les mains vuides : car il payoit un Tribut annuel de tous ses biens à l'Eglise de S. Pierre.

Gérald qui ne croyoit jamais en faire assez pour Dieu parmi le tracas des affaires que lui attiroit sa charge , vouloit renoncer à tout pour embrasser la vie Monastique. Mais comme il se deffioit de ses lumieres , il consulta Gausbert Evêque de Cahors ,

Vers l'an
905.

Prélat fort distingué par sa piété. Le S. Evêque n'approuva point le dessein que le Comte avoit de se faire Moine. Il lui représenta qu'il rendroit plus de service à la Religion, en continuant de vivre dans le monde de la maniere édifiante dont il y vivoit; que son exemple y seroit plus efficace; & qu'un Seigneur qui fait un si bon usage de son autorité, mérite plus, & peut procurer bien plus de gloire à Dieu que le Solitaire le plus austere.

S. Gérald
mene la vie
Religieuse
dans le mon.
de.

Gérald défera à ce sage conseil: mais sans quitter le monde, il trouva le moyen d'observer presque toutes les pratiques de la vie Monastique, s'adonnant au jeûne & à la priere, & récitant tous les jours le Pseauteur. Il ne lui manquoit que l'habit de Moine: il tâcha d'y suppléer. Il s'habilla modestement, & se fit faire à la tête une petite couronne, qu'il avoit soin de cacher de ses autres cheveux. Pour la barbe, il ne se la rasa pas entierement comme les Moines, mais il la portoit moins longue que les Laïques. Il ne voulut plus même porter l'épée, se contentant, quand il sortoit, de la faire porter devant lui. Enfin, pour se faire une retraite, où il pût de temps en temps se dérober aux affaires, il fit bâtir un Monastere à Aurillac. Mais il avoit une si grande idée de la perfection Religieuse, qu'il eut peine à trouver des Moines assez fervens à son gré, pour les y mettre. Il disoit qu'un bon Moine est un Ange sur la terre, & qu'un mauvais Moine est pire qu'un Démon.

Fondation
du Monaste-
re d'Auril-
lac.

Le Comte Gérald perdit encore l'usage des yeux plusieurs années avant sa mort; & il profita de cette affliction, pour s'y préparer par un renouvellement

de ferveur. Il fit un Testament par lequel il donna la liberté à cent Esclaves , & légua ses plus belles Terres à son Monastere d'Aurillac. Dès qu'il sentit sa fin approcher, il fit prier Amblard , ou plutôt Adalard Evêque de Clermont de se rendre auprès de lui : car Aurillac étoit alors du Diocèse de Clermont.

Durant le cours de sa maladie, Gérald se fit porter tous les jours à l'Eglise , où il entendoit d'abord la Messe du jour : après quoi il s'en faisoit dire une des Morts. Le Vendredi matin treizième d'Octobre, s'étant trouvé plus mal, il fit faire l'Office dans sa chambre par ses Chapellains. Quand on eut chanté Complies , il fit sur lui le signe de la Croix , & dit ces paroles de la Recommandation de l'ame qu'il avoit souvent à la bouche , *subvenite sancti Dei* : puis il ferma les yeux , & demeura dans le silence. On crut qu'il alloit expirer. Ainsi on appella avec empressement l'Evêque Adalard pour l'assister, tandis qu'un Prêtre étoit allé vite dire la Messe , afin de le communier : ce qui marque qu'on ne gardoit pas en ce lieu d'Hosties consacrées pour le Viatique des mourans, comme on l'avoit ordonné tant de fois.

Quand le Prêtre eut achevé la Messe, on apporta le S. Viatique au malade qui paroïssoit déjà être mort. Mais dès qu'on lui en parla, il ouvrit les yeux, le reçut avec de grands sentimens de pitié, & expira doucement fort peu de temps après. Il mourut ainsi à Cezeinac le Vendredi treizième d'Octobre : ce qui convient à l'an 909. Son corps fut reporté à Aurillac, ainsi qu'il l'avoit ordonné, & enterré proche l'Autel de S. Pierre dans l'Eglise de son Monastere.

Vers l'An
909.

Mort de S.
Gérald.

Vita Geraldij
ibid.

Vers l'An
909.

Dieu avoit fait éclater la vertu de son serviteur tandis qu'il vécut, par un grand nombre de Miracles : ceux qui continuerent de s'opérer par son intercession après sa mort, rendirent son culte & son Tombeau fort célèbres.

La Vie de S. Gérauld a été écrite en quatre livres par S. Odon Abbé de Clugni, sur les Mémoires de ceux qui avoient vécu avec le saint Comte. L'Ouvrage est adressé à Aimon Abbé de S. Martial de Limoges, frere de Turpion Evêque de la même Ville. Le Monastere d'Aurillac subliste encore, & jouit de fort beaux Privilèges.

Ste Richarde
Impératrice,
Fondatrice
des Chanoi-
nesses d'An-
delau.

L'Impératrice Richarde épouse de Charles le Gros, mourut saintement vers le même temps dans le Monastere d'Andelau en Alsace qu'elle avoit fondé pour des Chanoinesses, & où elle s'étoit retirée après le divorce qu'elle fit avec son mari, à l'occasion d'une accusation atroce qu'il intenta contre elle. Ce Prince foible & soupçonneux l'accusa d'adultere avec Liudard Evêque de Verceil son premier Ministre, & déclara publiquement que pour lui, il n'avoit jamais eu de commerce avec elle depuis qu'il l'avoit épousée. Richarde convint de ce dernier article ; mais elle protesta qu'elle étoit encore vierge, & se justifia de la calomnie en s'offrant de s'en purger par toutes les épreuves qu'on voudroit lui faire subir. Cependant comme l'accusation avoit fait un grand éclat, elle prit le parti de se séparer de l'Empereur, & se confina dans le Monastere d'Andelau, où elle passa le reste de ses jours dans une si grande piété qu'elle a mérité d'y être honorée comme Sainte. Le Monastere
d'Andelau

d'Andelau est encore aujourd'hui une célèbre Collégiale de Chanoinesses, dont l'Abbesse est Princesse de l'Empire.

L'An 909.

Les désordres qui regnoient alors, sur-tout parmi la haute Noblesse, donnerent un nouvel éclat à la vertu de ceux qui se sanctifioient dans l'opulence & la grandeur. La plûpart des Seigneurs Laïques ne respectoient, ni les biens, ni les loix de l'Eglise. Le mépris de l'Autorité Royale avoit produit celui de l'autorité spirituelle. L'Eglise ne se défendoit contre tant de violences que par les censures, qu'un reste de Religion faisoit encore craindre à quelques-uns de ces usurpateurs.

Sinuaire Comte d'Urgel avoit été excommunié plusieurs fois, pour avoir soutenu à main armée un nommé Selva, qui s'étoit emparé de l'Evêché d'Urgel, alors dépendant de la Métropole de Narbonne. Mais l'usurpateur fut enfin chassé; & le Comte envoya prier les Prélats de la Province de Narbonne, assemblés l'an 909 à Jonquieres au Diocèse de Maguelonne, de lever l'excommunication portée à ce sujet contre sa personne. Les Peres du Concile permirent à Arnuste Archevêque de Narbonne qui présidoit au Concile, de lever les Censures, s'il trouvoit le Comte Sinuaire vraiment repentant, & en ce cas de l'absoudre lui & sa famille au nom du Concile selon la formule suivante qu'ils lui prescrivirent :

„ Que toutes les bénédictions de l'Ancien & du
 „ Nouveau Testament se répandent sur vous, & que
 „ les malédictions que nous avons lancées contre
 „ vous, s'en éloignent. Soyez beni à la Ville & à la

Formule
 pour lever
 l'Excommu-
 nication.
Inter Concil.
Narbon. edit.
Baluz. p. 6.

Tom. VI.

H h h

L'An 909. „ campagne. Bénis soient vos enfans, les fruits de
 „ vos terres & de vos vignes. Que le Seigneur répan-
 „ de sa bénédiction sur vos greniers, sur vos celliers
 „ & sur tous les ouvrages de vos mains. Qu'il ouvre
 „ pour vous ses trésors, & qu'il vous donne de la
 „ pluie à propos; qu'il vous place toujours à la tête, &
 „ jamais à la queue; afin que vous ayez toujours le
 „ dessus & non le dessous. Bâtiſſez des maiſons, & ha-
 „ bitez-les long-temps: plantez des vignes, & goû-
 „ tez-en les fruits: semez peu, & recûeillez beaucoup,
 „ Que la nielle ne conſume, ni vos moisſons, ni les
 „ fruits de vos arbres. Enfin, qu'étant parvenu à
 „ une heureuſe vieillesſe, vous méritiez par la grace
 „ de Dieu d'arriver à la porte du Paradis, conduit
 „ par l'Archange S. Michel. „ Ces bénédictions pour
 la réconciliation des Excommuniés, ſont oppoſées
 aux malédictions que nous avons vuës dans les for-
 mules pour lancer l'excommunication.

Onze Préſats ſe trouverent à ce Concile de Jon-
 queres; ſçavoir, Arnulſte Archevêque de Narbonne,
 Ameliuſ d'Uſez, Gimere de Carcaſſonne, Reginard
 de Beziers, Nantigiſe d'Urgel, Audger de Lode-
 ve, Geirard d'Agde, Ugbert de Niſmes, Benoît
 de Fréjus, Gonthier de Maguelonne, & Reginard
 de Cavaillon.

Concile de
 Troſſi.

La même année 909, Hervée Archevêque de
 Rheims tint un Concile de ſa Province à Troſſi, au
 Diocèſe de Soiſſons, où aſſiſta Gui Archevêque de
 Roüen. Hervée en fit l'ouverture par un diſcours, où
 il expoſa en termes fort pathétiques les maux que
 ſouffroit l'Egliſe. „ Il eſt néceſſaire, dit-il aux Evê-

„ques, que par vos conseils & vôtre autorité, vous
 „donniez un prompt secours à la Religion Chrétienne, qui paroît sur le penchant de sa ruine. Le
 „monde entier est livré au malin esprit; & nous ne
 „pouvons plus méconnoître les fleaux, dont Dieu
 „nous frappe dans sa colere. Nous voyons tous les
 „ans nos terres stériles; & vous sçavez quels ravages
 „fait tous les jours la mortalité: les Villes sont sac-
 „cagées, les Monasteres détruits ou pillés, & les
 „campagnes réduites en solitude. Nous pouvons
 „dire que le glaive vengeur a pénétré jusqu'à l'ame.
 „Ne rougissons pas de l'avouer, ce sont nos péchés
 „& ceux du peuple que nous devons conduire, qui
 „attirent sur nous ces cruels fleaux. La voix de nos
 „iniquités s'est fait entendre jusqu'au Ciel. La for-
 „nication, l'adultere, le sacrilege & l'homicide,
 „ont inondé la face de la terre... Au mépris des loix
 „divines & humaines, & des Mandemens des Evê-
 „ques, chacun vit aujourd'hui au gré de ses pas-
 „sions. Le plus puissant opprime le plus foible; & les
 „hommes sont comme les poissons de la mer, dont
 „les plus gros dévorent les plus petits... En un mot,
 „tout l'ordre de l'Eglise est confondu & renversé.

„Et pour ne nous pas épargner nous-mêmes,
 „nous qui sommes honorés de l'Episcopat, que ne
 „pourroit-on pas nous reprocher? Hélas! nous por-
 „tons le glorieux nom d'Evêques, & nous n'en
 „remplissons pas les devoirs. Nous laissons par nôtre
 „silence le Troupeau du Seigneur se perdre & s'éga-
 „rer... Que nous aurons un terrible compte à ren-
 „dre, lorsqu'au dernier jour tous les Pasteurs com-

L'An 909. „ paroîtront en présence du Pasteur éternel , pour lui
 Concile de „ apporter le profit du talent , c'est-à-dire , l'augmen-
 Troisi. „ tation du troupeau qu'il a confié à leurs soins , & les
 „ gerbes de la moisson où il les a envoyés ! Quelle
 „ sera alors nôtre confusion ; On nous donne ici la
 „ qualité de Pasteurs ? & là nous paroîtrons sans bre-
 „ bis , que nous puissions présenter !

Hervée conclût ce discours en exhortant les Evêques du Concile à faire des Reglemens contre tant d'abus , & à frapper du glaive spirituel ceux qui se montreroient incorrigibles. On dressa quinze Canons fort diffus , & plus propres à faire connoître la grandeur du mal , qu'à y apporter remede : en voici la substance.

Canons du „ I. „ On conservera l'honneur qui est dû aux Egli-
 Concile de „ ses , & on en respectera les Privilèges , qui seront
 Troisi. „ confirmés , comme il convient , par le Roi. La puis-
 „ sance Royale , l'autorité des Seigneurs & des Mi-
 „ nistres d'Etat doivent soutenir celle des Evêques.
 „ Car si le Roi & les Puissances du siècle conservent
 „ l'autorité de l'Eglise , Dieu augmentera la leur.
 „ S'ils méprisent Dieu , il les méprisera , & renver-
 „ sera leur Trône.

II. „ Puisque nous rendrons compte à Dieu , di-
 „ sent les Evêques , de la conduite des Rois , c'est à
 „ vôtre Excellence , Seigneur Roi , que nous adres-
 „ sons ce discours. En quoi nous usons de l'autorité
 „ Episcopale , sans oublier que la Puissance Royale a
 „ été aussi établie de Dieu... En effet , comme la Puissan-
 „ ce Royale se soumet par Religion à l'autorité Sacer-
 „ dotale , les devoirs de la pieté obligent aussi l'au-

„torité Sacerdotale de se soumettre à l'autorité
 „Royale. Car, dit le Pape Gélase en écrivant à l'Em-
 „pereur Anastase, *Il y a deux Puissances par lesquelles ce*
monde est sur-tout gouverné ; sçavoir , l'autorité sacrée des
Pontifes , & la Puissance Royale. Mais le poids dont
 „sont chargés les Evêques, est d'autant plus grand,
 „qu'ils rendront compte au Tribunal de Dieu de la
 „conduite des Rois.

L'An 909.
 Concile de
 Troisi.

„Comme donc le Roi a besoin des Evêques pour
 „obtenir la vie éternelle , & que les Evêques ont
 „besoin de l'autorité Royale pour le temporel , le
 „Roi doit obéir aux Evêques qui lui donnent des
 „conseils sages & salutaires; & les Evêques doivent à
 „leur tour obéir au Roi , lorsqu'il commande selon le
 „droit & la Religion. Nous exhortons donc vôtre
 „Excellence à la piété chrétienne & à la pratique de
 „toutes les bonnes œuvres, pour remplir ce que
 „vous devez à Dieu entant qu'homme , & ce que
 „vous lui devez entant que Roi. „Les Evêques font
 ensuite un long détail des devoirs d'un bon Roi.
 C'est le sujet du second Canon.

III. „Pour ce qui concerne l'état, ou plutôt la
 „chute des Monasteres , continuent les Peres du
 „Concile , nous ne sçavons presque, ni qu'y faire, ni
 „qu'en dire. En punition de nos péchés le Jugement
 „a commencé par la maison de Dieu. De tant de Mo-
 „nasteres qui étoient en France, les uns ont été
 „brûlés par les Payens, les autres sont dépouillés de
 „leurs biens & presque détruits. S'il y reste quelque
 „vestige des anciens édifices , il n'y en reste plus de
 „la Discipline Religieuse. Car toutes les Commu-

L'An 909.
Concile de
Trosli.

,, nautés , tant celles de Chanoines que celles de
,, Moines & de Religieuses, vivent sans regle. L'in-
,, digence des maisons , le libertinage des personnes
,, qui y demeurent , & sur-tout l'abus d'y mettre des
,, Laïques pour Superieurs & Abbés , sont la source
,, de ces désordres. La pauvreté oblige les Moines
,, à sortir de leur Cloître , pour vaquer malgré eux
,, aux affaires séculières ; & nous pouvons dire que les
,, pierres du sanctuaire sont dispersées dans toutes les
,, ruës. . .

,, C'est au Roi de voir quel compte il rendra à Dieu,
,, s'il tolere davantage des abus , si opposés aux Ca-
,, nons & aux Capitulaires des Rois ses prédeces-
,, seurs... On voit aujourd'hui des Abbés Laïques
,, demeurer dans des Monasteres d'hommes ou de
,, filles avec leurs femmes , leurs enfans , leurs gens
,, de guerre & leurs chiens. Il est cependant marqué
,, dans le Livre des Capitulaires, que les Abbés doi-
,, vent expliquer la Regle aux Moines , & l'observer
,, avec eux. Or , comment un tel Abbé pourra-t'il
,, l'expliquer ? Pourra-t'il l'entendre, ou même la lire ?
,, Si on lui présente le Livre , il répondra par ce mot
Isai. 24. ,, d'Isaye : *Je ne sçais pas lire.*

Le Concile après ces plaintes, défend que dans la
suite on choisisse pour Abbés & pour Abbeses, d'au-
tres que des personnes engagées dans l'état Religieux.
Il défend aux Moines de porter des habits & des pa-
rures, qui seroient indécentes à des Laïques lesquels
se piquent de piété ; & pour leur ôter tout prétexte de
sortir du Monastere , on ordonne aux Abbés de leur
fournir à temps les vêtemens & autres choses néces-
saires.

IV. On déclare excommuniés tous ceux qui en-
vahissent & qui retiennent les biens des Eglises.
„ Nous, continuent les Evêques, qui sommes ici
„ assemblés avec le Saint Esprit, nous frappons de
„ quatre maledictions ces sacrilèges usurpateurs.
„ Que la porte du Ciel leur soit fermée; que la porte
„ de l'Enfer leur soit ouverte; qu'ils n'ayent aucune
„ societé ou communication avec les Chrétiens;
„ qu'on ne donne pas même aux pauvres les restes
„ des mets qui leur ont été servis, mais qu'on les
„ jette aux chiens.

V. Il y a des hommes si pervers & si aveugles,
qu'ils ne voyent pas qu'en attaquant l'Episcopat, ils
ébranlent l'Eglise dont les Evêques sont les colom-
nes. On ne fait pas réflexion, que faire outrage aux
Evêques, c'est le faire à Jesus-Christ, dont ils sont
les Vicaires. Surquoi le Concile cite plusieurs auto-
rités.

VI. On défend d'exiger des Prêtres aucune rede-
vance ou corvée; & on ordonne de payer exactement
la dixme, même des toisons de brebis. „ C'est, dit
„ le Concile, parce qu'on néglige de donner à Dieu
„ les prémices, que nos moissons desséchent faute
„ de pluye, & que nos vignes sont gelées ou grê-
„ lées.

VII. VIII. On avertit les brigands, que la péni-
tence est inutile pour eux, s'ils ne restituent ce qu'ils
ont enlevé à tant de familles; & l'on rapporte les
Loix divines & humaines contre le vol, & contre le
rapt.

IX. Défenses aux Clercs de demeurer avec des

L'An 909.

Concile de
Trosli.

L'An 909.
Concile de
Troisli.

femmes : surquoi l'Archevêque Hervée cite les Capitulaires d'Hincmare un de ses prédécesseurs.

X. XI. XII. XIII. On exhorte tous les Fideles , de quelque condition qu'ils soient , d'avoir une grande horreur des péchés contre la pureté , des parjures & des homicides.

XIV. On défend de piller les biens de l'Evêque après sa mort , & l'on exhorte les Evêques voisins à se rendre à ses funeraillles. L'Archevêque recommande aussi à tous les Prelats du Concile, de travailler avec lui à réfuter les erreurs des Grecs touchant la procession du S. Esprit , ainsi que le Pape les avoit avertis de faire. Ce qui montre que le Pape Sergius malgré les desordres qu'on lui reproche , ne laissoit pas d'avoir du zele pour la conservation du dépôt de la Foi.

Le dernier Canon du Concile de Troisli ne contient qu'une exhortation à tous les Fideles en commun sur tous les devoirs de la vie Chrétienne.

Deux Archevêques & dix Evêques assisterent à ce Concile ; sçavoir, Hervée Archevêque de Rheims , & Guî Archevêque de Roüen. Rodolfe Evêque de Laon , Herluin de Beauvais , Raubert de Noyon , Letolde de Châlons , Abbon de Soissons , Etienne de Cambrai, Hubert de Meaux, Orfroî de Senlis, Etienne de Teroüanne , & Otgaire d'Amiens.

On peut juger de la grandeur des playes qui défiguroient alors la face de l'Eglise de France , par la maniere dont en parlent les Peres du Concile de Troisli. On n'a pas lieu de croire qu'ils ayent remedié au mal , & sur tout au déreglement des Monasteres, dont

dont ils déplorent si éloquemment les desordres. Mais Dieu avoit suscité un zélé restaurateur de la Discipline Monastique dans la personne du Bienheureux Bernon, qui jeta l'année suivante les fondemens du Monastere de Clugni, d'où l'esprit de la vocation Religieuse qu'il y ranima, se répandit ensuite dans toute l'Eglise.

L'An 909.

Bernon embrassa l'Etat Monastique dans l'Abbaye de S. Martin d'Autun. Il en fut tiré quelque temps après, pour gouverner le Monastere de la Baulme en qualité d'Abbé. Il y rétablit la Discipline Réguliere suivant les maximes & les Réglemens de l'Abbé Eutice, c'est-à-dire de S. Benoît d'Aniane, comme nous l'avons marqué ailleurs. Quelques Officiers de Guillaume le Débonnaire Duc d'Aquitaine, ayant logé au Monastere de la Baulme, furent si édifiés de la régularité des Moines & de la charité du saint Abbé, que sur les éloges qu'ils firent de lui à leur retour, le Duc prit la résolution de faire bâtir un Monastere, & de lui en donner le gouvernement.

Le B. Bernon
premier Ab-
bé de Clugni.

Bernon alla par son ordre le trouver à Clugni, Terre appartenante au Duc dans le Mâconnois. Le saint Abbé étoit accompagné de saint Hugues, alors Moine de S. Martin d'Autun, son ami particulier. Le Duc les reçut avec bonté, & leur ayant déclaré la résolution où il étoit, de faire bâtir un Monastere, il leur dit de chercher dans ses Terres un lieu propre à ce nouvel établissement. Mais les deux saints Religieux charmés de la situation de Clugni où ils étoient, répondirent qu'ils n'en trouveroient pas de plus propre que ce lieu. Le Duc leur dit d'abord

L'An 919.

L'An 910.

qu'il ne falloit pas y penser, parce que c'étoit là qu'il tenoit sa meute pour la chasse. „ Eh bien, Seigneur, „ reprit agréablement Bernon, chassez en les chiens, „ & recevez y les Moines. „ Le Duc y consentit enfin de bonne grace, & souhaita que le Monastere fût dédié à S. Pierre & à S. Paul. Nous en avons l'Acte de fondation : la pieté que le Duc Guillaume y fait paroître, & la célébrité de ce Monastere nous engagent à le rapporter ici.

Fondation
du Monaste-
re de Clugni.

Après un exorde sur le bon usage des richesses, le Duc parle ainsi : „ Que tous les Fideles qui sont, & „ qui seront jusqu'à la consommation des siècles, „ sçachent que pour l'amour de Dieu & de Jesus- „ Christ notre Sauveur, j'ai donné aux saints Apô- „ tres Pierre & Paul avec ses dépendances la Terre „ de Clugni qui m'appartient, & qui est située sur „ la riviere de Grone... Je fais ce don moi Guillaume „ & mon Epouse Engilberge, premierement pour „ l'amour de Dieu; ensuite pour l'ame de mon sei- „ gneur le Roi Eudes, pour celle de mon pere & de „ ma mere, pour moi & pour mon épouse, c'est à- „ dire pour le salut de nos ames & de nos corps, aussi „ pour l'ame d'Avana, laquelle m'a donné cette „ Terre par testament, pour mes freres & sœurs, pour „ nos neveux & pour tous nos parens, pour tous ceux „ qui sont à nôtre service, & pour la conservation de „ la Foi Catholique. Enfin, comme la Charité & la „ Foi nous unissent à tous les Chrétiens, nous offrons „ à Dieu cette Terre de Clugni pour tous les Fideles „ qui ont été, qui sont, & qui seront dans la suite „ des temps; & nous voulons qu'on y bâtisse en l'hon-

In Bibl. Clu-
niac. p. 1.

„ neur des saints Apôtres Pierre & Paul un Mona-
„ stère de l'institut de S. Benoît.

„ Nous ordonnons que ce Monastere soit à ja-
„ mais un refuge pour les pauvres, qui en sortant du
„ siècle, n'apportent en Religion que la bonne vo-
„ lonté; que les Moines & les biens du Monastere
„ soient sous la puissance de l'Abbé Bernon, qui en
„ aura le gouvernement tant qu'il vivra; qu'après
„ sa mort les Moines aient le pouvoir d'élire un au-
„ tre Abbé de leur Ordre, selon la Règle de S. Be-
„ noît, sans que ni nous, ni quelque autre Puissance
„ aient le droit de les en empêcher. Nous voulons
„ de plus, que le Monastere paye tous les cinq ans
„ dix sols à l'Eglise de S. Pierre de Rome pour l'en-
„ tretien du luminaire, & qu'il soit sous la spéciale
„ protection des saints Apôtres, & sous celle du Pa-
„ pe... C'est pourquoi je vous conjure, saints Apô-
„ tres, & vous Pontife Romain, de séparer de l'E-
„ glise & de la vie éternelle par l'autorité canonique
„ & apostolique, les usurpateurs des biens du Mo-
„ nastere de Clugni, d'en être les défenseurs & les
„ protecteurs, aussi-bien que des Moines qui y ser-
„ viront le Seigneur.

L'Acte est daté de Bourges, l'onzième année du
regne de Charles, & signé du Duc Guillaume, de sa
femme Engilberge fille du Roi Boson, de Madalbert
Archevêque de Bourges, d'Adalard Evêque de Cler-
mont, & de plusieurs Seigneurs. Comme toutes les
Chroniques rapportent la fondation de Clugni à l'an
910. il faut compter les onze années du Regne de
Charles le Simple, depuis que ce Prince fut maître
paisible de l'Aquitaine.

L'An 910.

Bernon ne mit d'abord que douze Moines à Clugni. Mais ils étoient d'une si grande ferveur , que la bonne odeur de leur régularité se répandit par tout. On s'empressa bientôt de mettre d'autres Monasteres sous la conduite du saint Abbé. Il en gouverna jusqu'à sept en même temps ; sçavoir , la Baulme , Gigni , Ethice qu'on ne connoit plus , Vezelai , Clugni , Massai dans le Berri , & Deols ou Bourg-Dieux dans la même Province.

On croit que le Monastere de la Baulme avoit été fondé par S. Eutice que nous croyons être le même que S. Benoît d'Aniane , comme nous l'avons dit ailleurs ; que celui de Gigni l'avoit été par Bernon lui-même. Pour le Monastere de Deols ou de Bourg-Dieux , il fut bâti par un Seigneur nommé Ebbon , pour y placer les Reliques de S. Gildas , qu'un S. Abbé de Ruis nommé Daoce avoit apportées de Bretagne en Berri. Le Duc Guillaume ayant augmenté les revenus de cette Abbaye , la mit sous la conduite du B. Bernon. Le Monastere de Vezelai avoit été fondé vers le milieu du neuvième siècle par le Comte Girard. Il fut long - temps très florissant ; mais les Moines en ont été enfin sécularisés.

S. Hugues :
précis de sa
vie.

Saint Hugues compagnon de Bernon , n'avoit ni moins de talent que lui pour le gouvernement , ni moins d'attrait pour la pieté. Il avoit été offert dès l'âge de sept ans au Monastere de S. Savin. Sur la fin du Regne de Charles le Chauve , un Seigneur , nommé Badillon , ayant rétabli le Monastere de S. Martin d'Autun bâti autrefois par la Reine Brunehauld , & détruit par les Normans , y fit venir des Moines

Vita Hugonis
ap. Boll. 20.
April.

de S. Savin, pour y remettre l'observance régulière. ^{L'Anglo.}
Hugues fut choisi pour cette Colonie , & il passa quelque temps en ce Monastere sous la discipline de l'Abbé Arnoulx. Il porta par ses exhortations le Comte Badillon & un de ses neveux , aussi nommé Badillon , à embrasser la vie Monastique. Hugues fut employé , comme nous avons vû , à la fondation de Clugni. Après son retour à Autun , l'Abbé Arnoulx le nomma Prieur d'Anci-le-Duc , que Leobaud avoit donné au Monastere de S. Martin d'Autun. Hugues y établit une Communauté de Moines, & un Hôpital , & y mourut saintement dans une grande vieillesse. Il est honoré le vingtième d'Avril. On voit assez par ce que nous avons dit , que ceux qui l'ont mis au nombre des Abbés de S. Martin d'Autun, se sont trompés.

Tels furent les commencemens du renouvellement de la Discipline Religieuse en France. Mais ce n'étoit pas assez de rétablir la Regle dans les Monasteres : il falloit rétablir les Monasteres mêmes. La plupart avoient été ruinés par les Normans ; & l'on n'osoit les rebâtir , parce qu'on craignoit à tous momens de nouvelles courses de ces Barbares. Leurs ravages étoient la principale cause de la confusion & de la désolation où gémissoit l'Eglise de France. Il plut enfin à Dieu d'arrêter ce torrent de maux , & d'étancher cette source féconde de tant de calamités. Le temps marqué par la Providence pour la conversion de toute la Nation étoit enfin arrivé ; & rien ne paroissoit encore préparer à ce grand événement.

Rollon le plus brave des Princes Normans qui

Vers l'An
911.

Exploits de
Rollon Chef
des Nor-
mans.

avoient ravagé la Gaule, & qui eut la double gloire d'assurer un établissement à ses Compatriotes dans une de nos plus belles Provinces, & de leur procurer le don inestimable de la foi, sembloit plus acharné que jamais à la guerre. Il étoit venu piller la France dès l'an 876. Il avoit même été pendant quelque temps au fameux siège de Paris. Ensuite il étoit passé en Angleterre; d'où étant revenu dans la Gaule, il n'avoit point cessé d'y exercer les hostilités & les brigandages ordinaires à sa Nation.

Dudo l. 2.

Rollon dé-
fait devant
Chartres.

Rollon avoit été partout victorieux, excepté devant la Ville de Chartres, qui fut délivrée par la protection de la Mere de Dieu. Dès que ce Général Normand en eut formé le siège, l'Evêque Vantelme demanda du secours à Richard Duc de Bourgogne & à Ebole Comte de Poitiers. Richard arriva le premier, & livra la bataille à Rollon. On combattoit de part & d'autre avec une valeur qui rendoit la victoire douteuse, lorsque l'Evêque de Chartres (a) à la tête de son Clergé & revêtu de ses habits Pontificaux, sortit de la Ville, tenant d'une main la Croix, & de l'autre la tunique ou la chemise de la Sainte Vierge, que l'Eglise de Chartres possédoit dès-lors. La victoire se rangea aussi-tôt sous cet étendart; & une terreur si subite s'empara du cœur des Infidèles, & même de celui de Rollon, qu'ils ne songerent plus qu'à se sauver par la fuite: ce qui fut regardé comme

(a) Mr. de Villiers dans un Catalogue des Evêques de Chartres qu'il a mis à la tête de son édition des Ouvrages de Fulbert, marque que deux Evêques de Chartres mirent Rollon en fuite avec la tunique de la Sainte Vierge; le premier nommé Gauthier qu'il place en 853, & le second nommé Gaucelin en 891. Mais cet Auteur se trompe certainement pour la première époque, puisque Rollon ne vint en France que l'an 876.

un miracle. C'en étoit un en effet de voir ainsi fuir Rollon, jusqu'alors la terreur des François : sur quoi un Auteur de ce siècle lui adresse ces paroles : „ Prin-
 „ ce belliqueux, ne rougissez pas de vôtre défaite.
 „ Ce ne sont, ni les François, ni les Bourguignons,
 „ qui vous mettent en fuite, c'est la tunique de la
 „ Mere de Dieu, & la Croix de son fils. „

L'An 911.

Ibid.

Tunique ou
chemise de la
Ste Vierge
révérée à
Chartres.

On croit que cette tunique de la Vierge fut envoyée par l'Empereur Nicephore à Charlemagne, qui la plaça à Aix-la-Chapelle, & que Charles le Chauve la donna à l'Eglise de Chartres, où on la conserve encore aujourd'hui.

Le fier Normand se vangea de cet échec par de cruelles expéditions militaires qu'il fit ailleurs. Le Roi Charles qui voyoit son Trône ébranlé par les factions des Grands, & qui étoit hors d'état de résister à Rollon, avoit pris quelque temps auparavant le parti de traiter avec lui. Mais la négociation avoit été rompuë par les Seigneurs François, qui trouvoient leur intérêt dans la continuation des troubles. Le Roi résolut de la renoüer, & d'acheter la paix des Normans à quelque prix que ce fût.

Francon Archevêque de Roüen successeur de Gui, fut chargé de la négocier; parce qu'il étoit connu de Rollon. Le Prélat s'étant donc rendu au Camp du Prince Normand, lui parla avec la liberté d'un Apôtre & l'autorité d'un grand Evêque : „ Grand Capi-
 „ taine, lui dit-il, avez-vous donc résolu de faire
 „ toute la vie la guerre aux François? Si vous mourez
 „ dans les combats, quel fruit recueillerez vous de
 „ tant de travaux? Croyez-vous que vous soyez une

Harangue
de Francon
Archevêque
de Roüen à
Rollon.

L'AN 911.

„ Divinité ? & n'êtes-vous pas un homme mortel
 „ paîtri de limon , cendre & poussiere comme les au-
 „ tres ? Songez plutôt qui vous êtes , qui vous ferez ,
 „ & qui vous jugera... Si vous continuez comme
 „ vous avez commencé , vous n'aurez d'autre par-
 „ tage que l'Enfer ; & dans cette triste demeure
 „ vous ne ferez plus en état de faire la guerre à per-
 „ sonne. Mais si vous voulez embrasser la Religion
 „ Chrétienne , vous jouirez de la paix en ce monde
 „ & en l'autre.

Dudo l. 2.

„ Le Roi Charles vous cède toute cette terre mari-
 „ time , que vous & Haſtingue avez ravagée ; & il
 „ vous offre sa fille Giselle en mariage , pour être le
 „ nœud & le gage de la paix. Si c'est l'amour de la
 „ gloire ou l'intérêt qui vous fait agir , pouvez-vous
 „ rien espérer , ou de plus glorieux pour vous , ou
 „ de plus avantageux pour votre Nation ? „

Ces propositions furent fort au gré de Rollon. Ce-
 pendant pour ne pas montrer trop d'empressement ,
 il jugea à propos , avant que de les accepter , d'en
 faire part à ses Soldats , afin de se les attacher de
 plus en plus , & leur donner des preuves qu'il ne
 vouloit pas profiter sans eux du fruit des victoires
 qui leur avoient coûté tant de sang. Ils répondirent
 qu'ils avoient assez fait la guerre , & qu'il étoit
 temps qu'ils goûtassent en repos la récompense de
 tant de travaux. On convint que pour conclure le
 Traité d'Alliance , Rollon s'aboucheroit avec le
 Roi à S. Clair sur les bords de la riviere d'Epte. Le
 Général Normand qui n'étoit pas moins habile né-
 gociateur que bon guerrier , ne désespéra pas de
 rendre

rendre le Traité encore plus avantageux pour la Nation : & il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il y ait réussi. C'étoit le plus habile des Normans, qui traitoit avec un Prince François, que son peu de talent pour le gouvernement, a fait nommer *le Simple*.

Rollon renvoya l'Archevêque Francon au Roi, pour lui représenter que le pays qu'il vouloit lui céder, étoit inculte faute d'habitans, & entierement désolé par les guerres précédentes; qu'il falloit donc y joindre quelque autre Province, d'où il pût tirer des vivres, pour faire subsister ses sujets. Cette proposition chagrina fort le Roi; mais son Conseil qui vouloit finir la guerre, lui fit entendre que dans les conjonctures présentes, il falloit tout sacrifier pour acheter la paix, & gagner à Jesus-Christ une Nation si belliqueuse. Car la conversion des Normans étoit une des conditions du Traité; & ils ne se rendirent pas difficiles là dessus. On offrit donc de plus la Flandre à Rollon. Il la refusa, & accepta la Bretagne, qui paroît ne lui avoir été cédée que pour un temps.

Dès qu'on fut convenu des Articles, Rollon alla saluer le Roi, lui fit hommage en mettant ses mains dans celles du Prince, selon l'usage dès lors reçu; & le Roi lui déclara qu'il lui donnoit tout le pays qui s'étend depuis l'Epte jusqu'à la mer, & qui depuis a été nommé *Normandie*, avec la Princesse Giselle en mariage, & la Bretagne pour la subsistance de ses sujets, jusqu'à ce que la Neustrie fût repeuplée & cultivée.

Toute la Cour s'empressa de voir le fameux Rollon, qui jusque-là avoit été la terreur des François,

L'An 911.

& ce fut pour la première fois qu'on le vit sans frayeur. Ce Chef des Normans parut devant le Roi avec un air de fierté & de noblesse mêlé d'un reste de férocité, qui soutint bien sa réputation. On lui représenta qu'un Seigneur à qui le Roi faisoit un présent pareil à celui qu'il venoit de lui faire, devoit se prosterner aux pieds de Sa Majesté, & les lui baiser. Il répondit fièrement qu'il ne baiseroit jamais les pieds de qui que ce fût. (a) Pour ne pas rompre le Traité, on consentit qu'un de ses Officiers, fit pour lui la cérémonie en question : mais cet homme en prenant le pied du Roi pour le baiser, le leva si haut, qu'il fit tomber ce Prince à la renverse : ce qui fit rire les uns & murmurer les autres. On prit cependant le parti de ne se pas fâcher, & l'on se sépara fort satisfait.

L'An 912.

Rollon recevoit le Baptême : présumant qu'il fait aux principales Eglises de ses États.

Dudo l. 2.

L'Archevêque Francon s'appliqua à instruire Rollon des Mystères de la Foi ; & le Prince fut bientôt en état de recevoir le Baptême. Il fut baptisé au commencement de l'année 912 par l'Archevêque, ayant pour Parrain le Comte Robert, qui avoit ambitionné cet honneur, & qui lui donna son nom avec de riches présens. Aussi tôt que Rollon eut reçu le Baptême, il dit à l'Archevêque : „ Apprenez-moi quels „ sont les Eglises les plus célèbres & les plus respecta- „ bles de mon Duché. Ce sont, lui répondit Fran- „ con, les Eglises de Nôtre-Dame de Roüen, de

(a) D'anciens Auteurs rapportent que Rollon en protestant qu'il ne baiseroit pas les pieds du Roi, jura en sa langue *Nesébigoth*, c'est-à-dire, *non per deum* ; & que les François n'entendant pas ce langage, nommerent les Normans *Bigoths*, parce qu'ils leur entendoient souvent dire ce mot qui signifie *per deum*. On croit que c'est de là que le nom de *Bigot* nous est venu.

„ Nôtre-Dame de Bayeux , & de Nôtre-Dame d'E-
 „ vreaux , celles du Mont S. Michel , de S. Pierre de
 „ Roüen , c'est-à-dire , S. Oüen , & de S. Pierre de
 „ Jumiege. Mais dans nôtre voisinage , ajouta le
 „ Duc , quel est le Saint le plus puissant auprès de
 „ Dieu ? „ Francon répondit que c'étoit Saint Denis
 Grec de Nation , converti par S. Paul , & envoyé en
 Gaule par S. Clément : (on n'en doutoit pas alors.)

L'AN 912.

„ Eh bien , dit le Duc , avant que de partager ma
 „ terre aux Seigneurs de mon Armée , j'en veux don-
 „ ner une partie à Dieu , à la Sainte Vierge & aux
 „ Saints que vous m'avez nommés , afin de mériter
 „ leur protection. „ En effet , pendant les sept jours
 qui suivirent son Baptême , & durant lesquels il porta
 l'habit blanc selon la coutume , il donna chaque jour
 une terre à quelqu'une des sept Eglises que l'Arche-
 vêque lui avoit indiquées. Il partagea ensuite les ter-
 res de son Duché à ses Vassaux. Il avoit eu soin de
 faire instruire dans la foi ses Officiers , & les autres
 Normans ses Sujets. Ils reçurent presque tous le Ba-
 ptême en peu de temps. L'exemple du Duc fut pour
 la plûpart le plus puissant motif de s'instruire : la gra-
 ce fit le reste , & acheva heureusement ce que la po-
 litique sembloit avoir commencé.

Il n'y avoit que la foi en Jesus-Christ qui pût sou-
 mettre & policer une Nation aussi belliqueuse & aus-
 si féroce que l'étoient les Normans. Le Duc Rollon
 ou Raoul qui avoit pris au Baptême le nom de Ro-
 bert , parut après sa conversion un Prince aussi ai-
 mable & aussi religieux , qu'il avoit jusqu'alors paru
 terrible. On ne l'avoit cru que grand Capitaine , il

L'AN 913.

L'An 913.

L'autorité
avec laquelle
Rollon gouverna
ses sujets.

Guillelm.
Gemmeric, l.
2. c. 20.

Changement
que la Religion
fait dans
les Normans.

fit voir qu'il étoit un sage Législateur, & qu'il sçavoit aussi-bien se faire obéir de ses sujets par ses Ordonnances, qu'il avoit sçu se faire craindre des étrangers par ses armes. Il s'appliqua d'abord à faire des Loix pour policer son nouvel Etat ; & comme les Normans ses sujets avoient été jusqu'alors accoutumés au pillage, il en publia de très sévères contre le vol. Elles furent si exactement observées, qu'on n'osoit même ramasser ce qu'on trouvoit, dans la crainte de passer pour l'avoir volé. En effet, le Duc ayant un jour suspendu un de ses bracelets aux branches d'un chêne, sous lequel il s'étoit reposé pendant une partie de Chasse, & l'ayant oublié, ce bracelet y demeura trois ans, sans que personne osât l'enlever ; tant on étoit persuadé que rien ne pourroit échapper aux recherches & à la sévérité de Raoul. Son nom seul inspiroit tant de terreur, qu'il suffisoit de le réclamer, quand on souffroit quelque violence, pour obliger tous ceux qui l'entendoient, de courir sus au malfaiteur. (a)

Les Normans convertis & gouvernés par un Prince de ce caractère, parurent aussi d'autres hommes. Ils s'appliquèrent à l'agriculture ; & comme ils étoient également laborieux & industrieux, & que les terres qu'on leur avoit cédées, étoient bonnes, ils firent de la Normandie une des Provinces les plus riches & les plus fertiles de la France. Ils n'oublièrent cepen-

(a) On croit communément que ce qu'on nomme *Clameur de Haro* vient de ce qu'on réclamoit le nom de Raoul par ces mots, *Ha Raoul*, & qu'alors tous les voisins étoient obligés de prêter main-forte à celui qui étoit opprimé. Cependant on trouve dans un Recueil de mots Tudesques tirés des Glosses de Keron Moine de S. Gal qui vivoit au huitième siècle, *Hareot*, pour signifier, il crie, *Clamat* : ce qui montre que *Haro* signifie crie ou clameur.

dant pas le métier de la guerre, pour laquelle ils con-
serverent de l'inclination. Rollon ou Robert donna
sur tout ses soins à dédommager la Religion des
maux qu'il lui avoit faits. Il fit rebâtir plusieurs des
Eglises que lui ou les autres Normans avoient rui-
nées ; & il rendit en peu de temps dans son Duché de
Normandie la Religion aussi florissante qu'elle y
avoit été défolée auparavant.

Telle fut l'heureuse fin que la Providence mit, du
moins pour un temps, aux calamités que la France
souffroit depuis tant d'années de la part des Nor-
mans Idolâtres.

Les factions de quelques Seigneurs François em-
pêcherent les peuples de goûter long-temps les fruits
d'une paix si désirée. Le Roi Charles étoit trop foi-
ble ; & il avoit des Vassaux trop puissans, pour qu'il
fût en état de les contenir long-temps sous le joug
d'une juste subordination. Le Comte Robert frere
du feu Roi Eudes, aspirait à la Couronne depuis la
mort de ce Prince, & il la regardoit comme un hé-
ritage qui lui appartenait. Il n'avoit ni moins d'am-
bition, ni moins de talens que son frere. D'ailleurs
il ne doutoit pas qu'il ne fût secondé dans son entre-
prise par le Duc de Normandie son filleul. Une si
puissante protection le mettoit en état de tout oser.
Il fit sonder là-dessus le brave Rollon. Mais ce Prince
Normand montrant plus de fidélité que ce Seigneur
François, répondit aux Envoyés du Duc Robert,
qu'il ne lui prêteroit pas le secours de ses armes pour
détrôner son Roi, & en usurper la Couronne. Robert
ne désespéra pas de réussir par d'autres voies. Il ne

L'an 913.

Factions con-
tre le Roi
Charles.

Dud. l. 2.

L'An 913.

chercha que des prétextes pour pallier son usurpation ; & il ne fut pas long-temps sans en trouver.

*Conrad. Uf-
perg.*

Le Roi Charles avoit pour Ministre d'Etat un simple Gentilhomme nommé Haganon , en qui il avoit une entière confiance. Le Ministre trop jaloux de l'autorité qu'il avoit sur l'esprit de son maître , ne souffroit pas que personne la partageât avec lui. Il avoit soin d'écarter les Seigneurs , & d'empêcher même qu'ils ne parlassent au Roi. Mais ce qu'il faisoit en cela pour fixer sa fortune , fut ce qui la renversa. Cette conduite d'Haganon indisposa toute la haute Noblesse contre lui & contre le Roi , qui sembloit n'en vouloir porter que le nom , & en laisser toute l'autorité à son Ministre. Le favori se rendit odieux , & rendit le Prince méprisable. On commença à former des cabales contre le Gouvernement. Les Chefs publièrent qu'ils n'en vouloient qu'au Ministre : mais c'étoit un voile pour cacher l'attentat qu'on méditoit contre le Roi.

*Epist. Caroli
ad Episc.*

Concile où
le Roi Char-
les fit ex-
communier
ceux qui lui
manque-
roient de fi-
delité.

Cependant les intrigues des Seigneurs ne purent être si secrètes, que le Roi ne s'en apperçût. Pour prévenir ou déconcerter la conspiration , il assembla un Concile, où se trouverent seize Métropolitains avec plusieurs Marquis & Comtes , & il y fit excommunier ceux qui manqueroient à la fidélité qu'ils lui devoient. Il y a lieu de croire qu'on fit d'autres Reglemens dans ce Concile , qui paroît avoir été national , puisqu'il s'y trouva seize Métropolitains ; mais les Actes en sont perdus.

La crainte des Censures qu'on respectoit encore quelquefois en ces temps de désordres , arrêta pour

un temps les moins factieux. Cependant il resta dans L'An 913.
 les esprits un levain de révolte, qui fermenta fourdement, avant que d'éclater en une rébellion ouverte. La première source du mal fut la puissance des Comtes & des Ducs, qui se comportoient dans leurs Gouvernemens comme autant de petits Souverains, d'autant plus jaloux de leur autorité, qu'ils l'avoient usurpée sur celle du Roi. L'Eglise de France essuya dans toutes les Provinces bien des vexations de la part de ces prétendus Souverains, vrais Tyrans des Peuples & même des Rois. La Religion qui nous commande d'obéir à l'autorité légitime, souffre toujours la première des atteintes qu'on y porte.

Le Royaume de Lorraine qui s'étendoit sur une bonne partie de la Belgique, avoit été réuni à la Couronne après la mort de l'Empereur Arnoul & celle de ses enfans. C'étoit de quoi dédommager la France de ce qu'elle avoit cédé aux Normans. Mais le Roi Charles y établit un Duc nommé Gislebert ou Gilbert, qui s'arrogea bientôt toute l'autorité. Hilduin protégé par ce Duc s'empara de l'Evêché de Tongres, c'est-à-dire, de Liège, après la mort de l'Evêque Etienne. Ensuite il se fit ordonner par Hérیمان de Cologne, sans demander l'agrément du Roi Charles. Ce Prince qui n'étoit pas en état de punir cet attentat, le dissimula d'abord. Mais Hilduin se comporta dans son Eglise comme un loup dans une bergerie. Il pillait & dissipait les biens de l'Evêché. Il n'épargna pas même les Trésors du Palais d'Aix-la-Chapelle, qu'on avoit mis dans un coffre, & serrés auprès du Tombeau de S. Lambert, comme dans un asyle assuré.

Hilduin usurpateur de l'Evêché de Liège.

*Ep. Carol.
Simpl. t. 9.
Concil.*

L'An 915.

*Rhégino in
Chron.*Le Roi Char-
les nomme
Richer Evê-
que de Liège
& écrit à
tous les Evê-
ques.

Le Clergé de Liège voyant cette déprédation des biens de l'Eglise, pria le Roi Charles de les délivrer de cet usurpateur, & de leur donner pour Evêque Richer Abbé de Prum, qu'ils avoient élu. Le Roi nomma Richer pour remplir ce Siège, & écrivit une Lettre à tous les Evêques de France sur les excès d'Hilduin. Outre ceux que nous avons touchés, le Roi Charles l'accuse de s'être déclaré pour Henri l'Oiseleur Roi de Germanie, d'avoir donné de l'argent aux Evêques & aux Comtes pour son Ordination, de s'être parjuré en faisant serment à Hériman de Cologne, que le Roi Charles lui avoit donné l'Evêché de Tongres, d'avoir pillé les biens de ses Clercs; enfin de ce qu'étant cité par Hériman pour répondre sur les plaintes qu'on faisoit contre lui, il avoit refusé de se rendre au Concile. Le Roi en finissant sa Lettre, prie les Evêques de s'unir à lui pour soutenir la nomination de Richer.

L'affaire fut portée à Rome. Jean X. occupoit alors le S. Siège; & quoiqu'il scandalisât l'Eglise par ses amours infames avec Theodora sœur de Marozie, il montra quelque zèle pour faire observer aux autres les regles qu'il violoit si ouvertement. Il écrivit une Lettre à Hériman de Cologne, où il lui parle ainsi.

*Epist. Joan.
X. t. 3. Conc.
Gall. p. 575.*Lettre du Pa-
pe Jean à
Hériman
Archevêque
de Cologne.

„ Dans la place où la miséricorde de Dieu nous a
„ élevés, il est de mon devoir de veiller au salut de
„ mes inférieurs, de peur que le Souverain Pasteur
„ ne me demande compte des oüailles que l'ennemi
„ aura égarées. Je suis obligé d'avertir vôtre frater-
„ nité de la faute qu'elle a faite en ordonnant Hil-
„ duin qui n'avoit pas été élu par le Clergé, ni ap-
„ prouvé

„prouvé par les Laïques. Vous l'avez fait par la
 „crainte du Duc Gislebert : mais ignoriez-vous que
 „selon l'ancienne coûtume , il n'appartient qu'au
 „Roi qui tient de Dieu sa Couronne , de donner des
 „Evêchés... Corrigez au plutôt ce que vous avez
 „fait contre les Canons ; & cependant rendez vous
 „à Rome vers la mi-Octobre avec Richer & Hil-
 „duin ; afin qu'avec nos Prélats nous jugions le dif-
 „férend qui est entre ces deux Prétendans. Si la
 „crainte des Payens vous empêche de vous rendre à
 „Rome cette Automne , ne manquez pas d'y venir
 „pour le commencement d'Avril suivant. Nous ou-
 „vrirons la porte de la bergerie à celui des deux qui
 „nous paroîtra le plus digne.

„ Nous déclarons par avance que nous ne voulons
 „en rien préjudicier aux droits du Roi Charles , &
 „que nous nous faisons au contraire un plaisir de
 „maintenir l'éclat de sa Couronne , & de confirmer
 „l'usage où il est de nommer des Evêques dans toute
 „l'étendue de ses Etats , comme ont fait les Rois ses
 „prédécesseurs , par l'autorité des Papes qui nous ont
 „précédés. „ Les Rois de France malgré les élections
 ont presque toujours eu la principale autorité pour
 le choix des Evêques , parce qu'on ne pouvoit or-
 donner personne sans leur consentement. En atten-
 dant la décision de cette affaire , le Pape charge Hé-
 riman de l'administration de l'Evêché de Liège , &
 il défend à Hilduin d'y faire aucune fonction Epis-
 copale.

Le Pape écrivit en conformité au Roi Charles.
 „ Ce qu'on nous rapporte , lui dit il , de vôtre bonté &

Lettre du Pa-
 pe Jean X.
 au Roi Char-
 les.

L'An 915. „ de vôtre parfaite douceur, nous engage de rendre à
 „ Dieu d'infinies actions de graces. Cependant nous
 „ prenons la liberté de vous avertir, de ne pas souffrir
 „ que vos sujets manquent davantage au respect & à
 „ l'obéissance qu'ils vous doivent. Car vous ne pou-
 „ vez soutenir la gloire de vôtre Royaume, qu'en
 Ibid. p. 576. „ travaillant à réprimer les entreprises illicites. Quant
 „ à ce qu'a osé le Duc Gislebert contre vôtre autorité
 „ Royale, nous en avons été sensiblement affligés,
 „ parce que l'ancienne coutume est qu'aucun Evêque
 „ ne soit ordonné qu'en, vertu d'un ordre du Roi, &
 „ que la Noblesse du Royaume l'a ainsi jugé. „

Hériman Archevêque de Cologne ayant reçu la Lettre du Pape, en envoya une copie à Hilduin & à Richer, pour leur notifier les ordres de sa Sainteté.

*Tolcuinus de
gestis Abbat.
Lamb. c. 19.*

*Flo. in
Chron.*

Le Pape aju-
ge l'Evêché
de Liège à
Richer.

Une maladie empêcha Hériman d'aller à Rome. Les deux Competiteurs s'y rendirent : mais Hilduin déclina le Jugement ; & le Pape décida en faveur de Richer, à qui il donna même le *Pallium*, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit porté. Richer qui étoit en même-temps Abbé de Lobbes & Evêque de Liège, fut meilleur Evêque qu'Abbé. Car il gouverna bien son Eglise ; mais il rendit venales toutes les charges de son Monastere : ce qui parut d'autant plus étrange, qu'il avoit été depuis sa jeunesse élevé sous la discipline Monastique. Il avoit succédé dans le gouvernement de Prum à l'Abbé Reginon, qui fut obligé d'abdiquer, ou même qui fut déposé par quelque intrigue Monastique, dont il n'a pas jugé à propos de nous conserver la mémoire dans sa Chronique. Il se contente de dire à l'année 899. „ Richer fut établi

Reginon Ab-
bé de Prum.

„ Abbé de Prum. Je n'ai pas voulu rapporter la ma-
 „ niere dont on en a usé avec moi, de peur que les
 „ injures que j'ai reçues, ne me portassent à exagge-
 „ rer la persécution qui m'a été suscitée, & à m'écarter
 „ de la modération que doit inspirer la patience
 „ Chrétienne. „ Nous avons aussi de Reginon un
 Recueil de Canons en deux Livres sur la Discipline
 de l'Eglise.

Vers l'An
915.

Hilduin se voyant exclus de l'Evêché de Liège, se
 retira auprès de Hugues Roi d'Italie, avec un Moine
 de Lobbes nommé Rathier, qui s'étoit attaché à son
 parti. Hugues donna à Hilduin l'Evêché de Véronne,
 avec promesse que quand l'occasion s'en présente-
 roit, il le placeroit sur un plus grand Siège, & don-
 neroit Véronne à Rathier. Ce qu'il exécuta peu de
 temps après. Car Hilduin fut pourvû de l'Archevê-
 ché de Milan, & Rathier de celui de Véronne, où il
 donna & reçut bien des chagrins. Rathier étoit sça-
 vant & homme d'esprit, mais bizarre & inconstant.
 Son zele trop acré le fit chasser de plusieurs Sièges,
 qu'il occupa successivement, comme nous le ver-
 rons.

Les Prélats qui dans ces temps de licence vouloient
 faire leur devoir, étoient exposés aux violences de
 ceux qu'ils vouloient corriger. Arnuste Archevêque
 de Narbonne en est un triste exemple. Ce Prélat qui
 avoit du zele, étant en chemin pour se rendre à un
 Concile, fut attaqué par ses ennemis, qui lui cre-
 verent les yeux, lui couperent la langue, le mutilè-
 rent honteusement, & le laisserent ainsi couvert de
 son sang. Deux Evêques Reginard de Beziers &

Assassinat
d'Arnuste
Archevêque
de Narbonne.

Vers l'an
915.

& Nantigise d'Urgel, le trouverent sur le chemin en ce pitoyable état; mais comme ils s'empressoient de le soulager, il mourut entre leurs mains.

On a lieu de croire que le zele d'Arnuste fut l'unique cause de cette violence. Il paroît en effet que ce Prélat travailloit avec courage au rétablissement de la discipline. Il tint quatre Conciles, dont nous ne sçavons pas le détail; le premier, à Barcelonne; le second, à S. Tiberi au Diocèse d'Agde, où il consentit que l'Eglise d'Aufonne fût exempte du tribut qu'elle payoit à celle de Narbonne; le troisième, à Jonquieres au Diocèse de Maguelonne, dont nous avons parlé; & le quatrième, à Fontcouvert, où il regla en faveur de Nantigise d'Urgel quelques différends sur les limites de ce Diocèse. Les Evêques de la Province de Narbonne manderent au Pape Anastase la mort cruelle d'Arnuste: ce qui marque que cet attentat fut commis avant l'an 915. Mais on ne sçait pas quelle vengeance on en tira.

Catel.
Memoires
pour l'Histoire
du Langue-
doc. p. 774.

Troubles
dans l'Eglise
de Narbonne.
2c.

Il y eut de grands troubles dans l'Eglise de Narbonne pour l'élection d'un successeur. Les Evêques de la Province appellerent à leur Assemblée Rostaing Archevêque d'Arles, qui au lieu de concourir à la paix, causa le schisme. ils s'arrêta à Uzez avec Ancelin Evêque de cette Ville, & ils élurent ensemble pour Archevêque de Narbonne Gerard neveu d'Ancelin. Les autres Evêques avec le Peuple & le Clergé de Narbonne élurent Agius Abbé du Monastere de Vabres, & prièrent le Pape Anastase de casser l'élection irréguliere de Gerard. Le Pape étant mort sur ces entrefaites, & son successeur Landon n'ayant

tenu le Siège que quelques mois, Gerard alla à Rome pour tâcher de surprendre Jean X, qui ne voulut rien décider, qu'après qu'il auroit été mieux informé. Gerard à son retour montra de fausses Lettres du Pape, en vertu desquelles il s'empara de l'Archevêché de Narbonne; & pour empêcher Agius d'aller à Rome, il le fit prendre prisonnier, & lui fit faire plusieurs outrages.

Vers l'An

915.

Les Evêques de la Province de Narbonne donnerent avis au Pape Jean de ces nouvelles violences. Il leur répondit qu'il avoit été sensiblement affligé des mauvais traitemens faits à Agius: que quoiqu'il ne connût pas toutes les fourberies de Gerard, il n'avoit rien voulu décider en sa faveur: que par conséquent les Lettres qu'il montroit, étoient supposées; & que pour ces raisons, il leur défendoit de le reconnoître pour Evêque: qu'il confirmoit l'élection d'Agius, & lui envoyoit le *Pallium* par l'Archevêque Eminus porteur de cette Lettre.

Epist. Joan.
X. t. 9. Conc.
p. 576.

Agius demeura Archevêque de Narbonne: tant on avoit de respect pour l'autorité du S. Siège, dans le temps même que celui qui l'occupoit, se rendoit si odieux & si méprisable par ses débauches. Je crois que l'Archevêque Eminus qui apporta le *Pallium* à Agius, est le même qu'Eiminus Archevêque de Besançon, lequel assista l'an 915 avec Agius & quelques autres Evêques au Concile tenu à Chalon sur Saone dans l'Eglise de S. Marcel pour quelques affaires Ecclésiastiques.

Agius Archevêque de Narbonne.

T. 9. Conc.
p. 578.

Parmi tant de troubles & de factions que l'ambition excitoit pour obtenir l'Episcopat, il n'est pas

L'An 918. surprenant que les SS. Evêques devinssent plus rares. Mais la Providence avoit soin qu'il y eût toujours assez de bons Prélats pour servir à la condamnation des autres.

S. Ratbode
Evêque d'U-
trecht.

Vita Radbodi
apud Surium.
29. Nov.

Saint Ratbode Evêque d'Utrecht donnoit alors à la France orientale les exemples de toutes les vertus Episcopales. Il descendoit par sa mere du fameux Ratbode , ce Roi ou ce Duc de la Frise dont nous avons parlé. Il fut élevé d'abord auprès de Gonthaire Archevêque de Cologne son oncle ; & quand ce Prélat eut été excommunié & déposé pour les raisons que nous avons dites, le jeune Ratbode alla achever ses études à la Cour de Charles le Chauve , & à celle de Loüis le Begue. Il y étudia sous un célèbre Philosophe nommé Mannon , & eut pour condisciples Mancion depuis Evêque de Châlons , & Etienne depuis Evêque de Liege. Ratbode fut lui-même élevé comme malgré lui sur le Siège d'Utrecht après la mort d'Egilbert. Comme les premiers Fondateurs de cette Eglise avoient fait profession de la vie Monastique, pour mieux leur ressembler, il voulut en pratiquer toutes les observances dans l'Episcopat. Il avoit une singuliere dévotion pour les SS. Willebrord & Boniface ses prédécesseurs , aussi-bien que pour S. Martin, en l'honneur duquel il composa un Office. Célébrant un jour la Messe , il dit à deux Prélats, pendant qu'on chantoit l'Epître, qu'il n'avoit plus que trois ans & demi à vivre , & qu'un jeune homme nommé Baudri auroit son Siège après lui : ce qui se vérifia parfaitement. Il regardoit la Sainte Vierge comme sa mere , & tâchoit d'en augmenter le culte,

On croit que ce fut elle qui lui révéla l'heure de sa mort. Quand le S. Evêque la vit arrivée, la joie de son ame éclata sur son visage; & il entonna une Antienne qu'il avoit composée pour l'Office de S. Martin, & qui commençoit par ces mots, *Ecce latî*, &c. Il mourut l'an 918 le 29 de Novembre, jour auquel il est honoré. Quelques vers qui nous restent de S. Ratbode font voir qu'il avoit du goût pour la poésie, & une tendre dévotion pour le S. Sacrement de l'Autel. Il fut enterré à Déventer, où il faisoit communément sa résidence, depuis qu'Utrecht avoit été ravagé par les Normans; car ils avoient ruiné la plupart des Evêchés de ces cantons.

Les usurpations des Seigneurs Chrétiens ne causèrent gueres moins de dommage aux Eglises que l'avarice des Barbares. Aussi la plupart des Evêques de ce temps là n'étoient gueres occupés qu'à réprimer les usurpateurs des biens de leurs Eglises. Les Conciles jusqu'ici n'avoient été assemblés à ce sujet, que pour excommunier les vivans, Hervée de Rheims en tint un à Trosli l'an 921, pour absoudre un mort. Ce Prélat avoit excommunié le Comte Erlebaud, pour avoir usurpé des terres de l'Eglise de Rheims. Ensuite l'Archevêque joignant les armes matérielles aux armes spirituelles, l'étoit allé assiéger dans un Château que ce Comte avoit bâti en une des terres usurpées; & après un mois de siège, il l'avoit obligé de l'abandonner. Erlebaud fut tué peu de jours après en se retirant auprès du Roi Charles. Ce Prince qui l'aimoit, fut sensiblement affligé que le Comte fût mort excommunié. Il pria Hervée de lever l'excom-

Concile de
Trosli pour
absoudre un
mort.
T. 3. Conc.
Gall.

Flod. l. 4.
Hist. c. 16.
& in Chron.

L'An 921.

munication après sa mort ; & l'Archevêque le fit solennellement au Concile de Troisi. On ne demanda apparemment cette absolution, que pour avoir la liberté d'enterrer Erlebaud en terre sainte.

Catel.
Memoires
pour l'Histoire
du Langue-
doc. p. 770.

Le Roi Charles loin d'approuver ces usurpations, faisoit des liberalités aux Eglises. Agius obtint de lui deux Abbayes pour l'Eglise de Narbonne avec les terres & les vignes que possedoient les Juifs dans le Comté de Narbonne : l'Acte est daté du 7 de Juin, Indiction X , c'est-à-dire , de l'an 922. Mais ce Prince ne fut pas long temps en état de faire de pareilles donations.

Flod. in
Chron. ad an.
920.

Le Comte Robert qui ne perdoit pas de vûe ses projets ambitieux , avoit si adroitement fomenté le mécontentement des Seigneurs , que le Roi se vit abandonné presque de tous ceux qui composoient l'Assemblée tenue à Soissons l'an 920. Hervée Archevêque de Rheims demeura alors fidele au Roi ; & pour mettre ce Prince en sureté contre ses ennemis, il le conduisit dans son Diocèse, où il le retint pendant sept mois , jusqu'à ce que la plûpart des Seigneurs fussent rentrés dans le devoir : ce qu'ils parurent faire pour quelque temps.

Flodoard. in
Chron.

L'An 922.

Le Comte
Robert sacré
Roi de France.

Flod. ibid.

Mais Hervée lui-même manqua bientôt de fidelité. Car le Comte Robert ayant de nouveau levé l'étendart de la révolte , il se déclara hautement pour son parti , & le sacra Roi dans son Eglise le 30 de Juin l'an 922. Ce Prélat n'eut pas le temps de goûter les fruits de sa trahison , & mourut trois jours après, ayant terni par cette derniere action de sa vie la gloire qu'il s'étoit acquise jusqu'alors. Robert ne jouit gueres

guerres plus long-temps de son usurpation. Le Roi Charles marcha contre lui avec les Lorrains qui lui étoient restés fideles, & le combattit auprès de Soissons. Robert y gagna la bataille, mais il y perdit la vie.

L'An 921.

Les Seigneurs de son parti fiers de la victoire qu'ils venoient de remporter, défererent la Couronne à Rodolfe ou Raoul, fils de Richard Duc de Bourgogne. Elle n'auroit pas été trop affermie sur sa tête, si Herbert Comte de Vermandois ne la lui avoit assurée par la plus noire trahison. Ce Comte qui étoit le plus puissant des Seigneurs François, & le plus perfide des sujets du Roi Charles, ayant attiré ce Prince infortuné à S. Quentin par de faux sermens qu'il lui fit d'un attachement inviolable à son service, l'y arrêta prisonnier, & le fit ensuite enfermer à Château-Thierry. La Reine Orgive seconde femme de Charles & fille d'Edouïard I. Roi d'Angleterre, voyant son mari prisonnier, se sauva dans le Royaume de son pere avec son fils, qui étoit en bas âge, & le reste précieux de la famille de Charlemagne.

Rodolfe ou Raoul profita de la perfidie du Comte de Vermandois, avec d'autant plus d'avantage qu'il n'y avoit eu aucune part. Il fut reconnu Roi dans presque toute la France (a), à l'exception de quelques Provinces; & il se fit sacrer à Soissons par Vaultier de Sens le 13 de Juillet, qui cette année 923 étoit un Dimanche.

Raoul ou Rodolfe sacré Roi de France.

Chron. S. Petri Viroi. t. 2. Spicil.

(a) Il paroît par plusieurs Actes que l'autorité de Raoul ne fut pas reconnue en Aquitaine. On voit dans un ancien Cartulaire de Brioude la date suivante. *Fait le V. avant les Ides d'Octobre, la quatrième année depuis que les François ont dégradé leur Roi Charles, & élu contre les Loix Rodolfe pour leur Roi.* Et dans d'autres Actes on trouve cette date, *Christo Règnante & Regem expectante.* M. Baluze en rapporte plusieurs autres exemples.

L'An 923.

Concile de
la Province
de Rheims.T. 3. Conc.
Gall. p. 578.

Après ces tragiques scènes Seülfe qui venoit de succéder à Hervée dans le Siège de Rheims, tâcha de faire expier à son peuple les crimes inséparables des guerres civiles. Dans un Concile qu'il tint pour l'Ordination d'Hairard de Noyon, il décerna une pénitence de trois ans pour tous ceux qui s'étoient trouvés à la dernière bataille de Soissons. Ils furent condamnés à jeûner trois Carêmes, & à le faire pendant ces Carêmes le Lundi, le Mercredi & le Vendredi au pain & à l'eau : on leur permet seulement de manger du sel avec leur pain. Pendant le premier Carême, ils doivent se tenir à la porte de l'Eglise, & être réconciliés le Jeudi Saint. Ils doivent jeûner de la même manière quinze jours avant la S. Jean, & quinze jours avant Noël. Ce sont apparemment les deux autres Carêmes, dont il est ici parlé ; & de plus, ils devoient jeûner tous les Vendredis de l'année, à moins qu'ils ne fussent malades ou à la guerre, ou qu'ils ne tombât une fête au jour de jeûne. Mais on leur permet de racheter ces jeûnes par des aumônes.

Une si rude pénitence pourroit faire juger que dans des temps si malheureux, il y avoit encore quelque vigueur de discipline : mais comme on pouvoit racheter ces jeûnes rigoureux par quelques aumônes assez legeres, il n'y avoit que les plus pauvres, qui étoient contraints de les observer. Seülfe étoit lui-même du parti des Rebelles ; & en se déclarant contre son Roi, il avoit mérité une pénitence plus sévere encore, que celle qu'il imposoit aux autres. On rapporte ce Concile à l'an 923.

Ce même Archevêque tint l'année suivante un

autre Concile à Troisi, où le Comte Isaac qui avoit usurpé un Château sur Etienne Evêque de Cambrai, fit satisfaction à ce Prélat, & paya en dédommagement cent livres d'argent.

L'An 923.

Flod. in
Chron. ad an.
924.

Vaultier de Sens mourut quelques mois après avoir sacré Raoul. Il nous reste de lui des Reglemens qui paroissent avoir été faits dans un Concile de sa Province, & qui tendent particulièrement à la réforme des Maisons Religieuses. Voici ce que j'y remarque.

Reglemens
de Vaultier
de Sens.

I. Les Abbés & les Prieurs Conventuels qui ne viendront pas au Concile, & qui ne s'excuseront pas, seront huit jours interdits de l'entrée de l'Eglise. (C'est la première fois que je remarque dans un Acte le nom de *Prieur Conventuel*. On nommoit ainsi les Supérieurs des petits Monastères, nommés alors *Celles* & depuis *Prieurés*.)

Constitut.
Valtherii. t. 9.
Conc. p. 577.

II. Pour éviter les scandales que donnent les Religieuses, (a) on leur défend de recevoir chez elles des dépôts, & sur tout les coffres des Clercs, ou même des Laïques. (C'est qu'apparemment ces dépôts facilitoient l'entrée du Monastère.)

III. Elles mangeront toutes dans le même Refectoire, & coucheront dans le même Dortoir.

IV. On détruira toutes les chambres particulieres des Religieuses, à moins qu'il ne soit nécessaire d'en conserver quelqu'une, pour y recevoir l'Evêque,

(a) Il y a dans le texte de *Monialibus nigris*, des Religieuses qui portoient l'habit noir : ce qui montre qu'il y avoit dès-lors des Religieuses qui portoient l'habit blanc, ou du moins d'une autre couleur que le noir. Vaultier ne parle que des Religieuses *noires*; apparemment que les autres, s'il y en avoit dans son Diocèse, n'étoient pas tombées dans les abus qu'il reprend,

L'AN 923. ou pour en faire une Infirmerie, ou pour quelque autre usage que l'Evêque trouvera convenable.

V. L'Abbesse ne permettra pas à ses Religieuses de sortir sans de grandes raisons, & l'accordera rarement, & pour peu de temps.

VI. On condamnera les portes du Monastere suspectes ou inutiles, qui peuvent donner entrée dans l'interieur de la maison. Les Evêques y prendront garde, & tâcheront d'arrêter les scandales que peuvent donner les Religieuses.

VII. Les Juges tant ordinaires que délégués, ne porteront pas d'excommunications générales, à moins qu'on n'ait commis quelque faute énorme.

VIII. Les Chapitres Séculiers, sur-tout des Cathédrales, seront avertis de s'assembler pour prendre ensemble des mesures, afin que l'Office divin se fasse d'une maniere convenable par eux & par leurs Clercs, selon les facultés de leur Eglise. (On voit ici que les Chanoines avoient des Clercs pour faire l'Office avec eux, & quelquefois pour eux.)

IX. Il faut aussi avertir les Chanoines & les Clercs séculiers, de garder dans leurs habits & sur les autres points les Statuts du Concile général. (Je ne devine pas quel est ce Concile, à moins que ce ne soit celui que le Roi Charles avoit assemblé peu de temps auparavant, & où il se trouva seize Métropolitains.)

X. On rétablira des Communautés, de Moines ou de Chanoines, pour faire le service dans les lieux ou Prieurés où il y en a eu autrefois.

XIII. Les Clercs débauchés (a) & qui font le mé-

(a) Il y a dans le texte *Clerici ribaldi*, *maximè qui vulgo dicuntur de familiâ Golia*. Ri-

tier de bouffons, seront tonsurés par les Evêques ou bien par les Archidiaques ou les Officiaux, ou par les Doyens des Chrétientés, ou même ils seront entièrement rasés, afin qu'il ne paroisse plus de vestige de tonsure Clericale : si cependant on peut le faire sans péril & sans scandale. (C'est la première fois que je remarque le terme de Doyens de Chrétienté, *Decani Christianitatis.*)

L'An 924.

XIV. Enfin, Vaultier renouvelle un ancien Statut d'un Concile de la Province de Sens, par lequel il est ordonné que quand une terre a été mise en interdit pour le crime des Seigneurs ou des Baillifs, on ne doit pas le lever, jusqu'à ce qu'il ait été satisfait pour tous les dommages causés aux Prêtres des Paroisses à l'occasion de l'interdit. C'est-à-dire, qu'on dédommageoit les Curés des pertes qu'ils avoient faites par la cessation de leurs fonctions durant l'interdit.

Les ravages que des peuples Barbares recommencerent alors, firent une nouvelle brèche à la discipline qu'on s'efforçoit de rétablir. Les Hongrois avoient pris la place des Normans, & sans en avoir la valeur & l'adresse, ils en avoient l'avarice & la cruauté. Ils se répandirent comme un torrent sur les bords du Rhin & dans le Royaume de Lorraine, sacageant les Monasteres & les autres lieux consacrés à la piété. Sainte Viborade qui vivoit recluse dans une

L'An 925.

Ravages des
Hongrois.

baldis signifie un débauché, un homme qui fréquente des femmes de mauvaise vie. Le Prevôt de l'Hôtel qui étoit chargé de rechercher & de faire punir ces sortes de personnes, étoit nommé pour ce sujet, *Rex ribaldorum*. Mais que signifie ce qu'on ajoute ici, *qui dicuntur de familia Golia*? Vaultier parle des Clercs qui se faisoient bouffons & jongleurs. Car dans d'autres Conciles on appelle ces Clercs *Goliardos*, c'est-à-dire, comme on le trouve expliqué ailleurs, des bouffons & des jongleurs. Il paroît même que c'est de *Goliardus* que le mot de *Gaillard* nous est venu, *Golia* pouvoit être un fameux Comédien.

L'An 925.

Vita S. Viborade.

Cellule proche le Monastere de S. Gal, eut révélation de ces nouveaux ravages. Elle en avertit les Moines un an auparavant : mais personne n'ajôta foi à sa prédiction. Enfin, les Hongrois parurent dans le pays au mois de Mai de l'an 925 ; & sur le bruit de leur marche, Engilbert Abbé de S. Gal fit retirer ses Religieux avec le Trésor du Monastere dans un Château voisin, qu'il avoit fait fortifier.

Martyre de
Ste Viborade.

Il pressa ensuite sainte Viborade de s'y sauver avec les autres : mais la sainte fille ne put jamais se résoudre à sortir de sa cellule, qu'elle avoit regardée en y entrant comme son tombeau. Les Barbares y arriverent bientôt, & ne voyant pas de porte pour y entrer, ils monterent sur le toit, d'où étant descendus, ils trouverent Viborade prosternée en prieres devant l'Autel de son petit Oratoire. Ils la dépouillerent de ses habits, excepté du cilice qu'elle portoit sur la chair, & la tuerent de trois coups de hache. Elle est honorée comme Martyre le second de Mai. Viborade avoit une Disciple nommée Rachilde qui étoit recluse dans une Cellule attenante à la sienne, & à qui les Barbares ne firent aucun mal suivant la prédiction de la Sainte.

Epist. Aimerici ad Joann. PP.

Les Hongrois se répandirent ensuite dans le Royaume de Lorraine & dans la Bourgogne, d'où ils passerent dans le Languedoc, & dans la Provence, pour pénétrer en Italie. Mais ils furent entièrement défaits par la valeur d'un jeune Marquis, nommé Pons, qui fonda quelques années après le Monastere de S. Pons de Tomieres, qui a été érigé en Evêché. En même temps le Ciel combattant

pour les Chrêtiens , une maladie contagieuse se mit dans l'Armée des Barbares , & en fit perir la plus grande partie.

L'AN 925.

D'un autre côté les Normans établis dans la Neuftrie , prirent pretexte de venger le Roi Charles , & recommencerent leurs courses. Ils trouverent ce moyen de s'enrichir plus court & plus aisé que celui de cultiver leurs terres. Le brave Rollon étoit mort dans un âge fort avancé , dès l'an 917 , & il s'étoit encore acquis plus de gloire en pillant les Peuples pendant la paix , qu'il n'avoit fait par tant d'exploits militaires. Son fils Guillaume qui lui succéda , & qui fut surnommé Longue-épée , gouvernoit la Normandie avec autant d'autorité & avec plus de bonté que son Pere. Il crut que la générosité demandoit de lui qu'il secourût son Souverain prisonnier. Il fit donc marcher des troupes contre l'usurpateur de la Couronne : mais contre les intentions du Duc , les Soldats Normans se souvinrent de leur premier métier , & songerent plus à piller le Peuple , qu'à délivrer le Roi. Ils ravagerent les territoires d'Amiens, de Beauvais, & d'Arras jusqu'aux portes de Noyon. Amiens & Arras furent brûlés.

Flod. in Chron.

Ravages des Normans.

Les François pour user de représailles , allerent piller la Normandie , & prirent la ville d'Eu , où ils passerent au fil de l'épée la garnison composée de mille Normans. Une autre Armée de Normans encore Idolâtres venus par la Loire , après avoir fait les plus grands ravages dans la Bretagne & dans les Provinces voisines , avoit été battue. Cependant pour acheter d'eux la paix , on leur avoit cédé des terres

Normans établis dans le Comté Nantais.

L'An 925.

dans le Comté Nantois, où ils demeurèrent mêlés avec les anciens habitans du pays.

Violences de
Seülfe Archevêque de
Rheims.

Flod. l. 4. c.
18.

Quand les Barbares laissoient la France tranquille, les François se faisoient la guerre les uns aux autres. La mort de Seülfe Archevêque de Rheims occasionna des troubles, qui dégénérèrent en une guerre civile. Le desir que ce Prélat eut de se venger d'un affront qu'il prétendoit avoir reçu, fut la première cause de sa mort, & des malheurs de son Eglise, qui en furent la suite. Seülfe qui étoit d'un caractère fier & hautain, s'imagina qu'Odon & Hervée, l'un frere & l'autre neveu del' Archevêque Hervée son predecesseur, manquoient au respect & à la fidelité qu'ils lui devoient en qualité de vassaux de l'Eglise de Rheims. Il les fit sommer de venir se justifier devant lui, ou de se battre en duel pour prouver leur innocence. Ils ne firent ni l'un ni l'autre; & sur ce refus, après les avoir dépouillés des biens qu'ils tenoient en Fiefs de l'Archevêché de Rheims, il les fit prendre prisonniers. Ce procedé rendit l'Archevêque fort odieux; & on publia que pour obtenir la détention de ces deux Seigneurs, il avoit promis à Herbert Comte de Vermandois, de faire élire son fils Archevêque de Rheims. Si le fait est véritable, Seülfe porta bientôt la peine due à cette convention simoniaque. Car il mourut quelque temps après, l'an 925, de poison qu'on croit lui avoir été donné par les gens du Comte Herbert.

Desque ce Comte eut appris la mort de Seülfe, qu'il avoit peut-être procurée, il se rendit à Rheims, où ayant appelé Abbon Evêque de Soissons & Bo-

von

von Evêque de Châlons, il fit élire pour Archevêque de Rheims son fils Hugues, qui n'avoit pas cinq ans : attentat inouï jusqu'alors dans l'Eglise ! Mais de quoi n'étoit pas capable l'ambition d'un Seigneur qui retenoit actuellement son Roi prisonnier.

L'An 925.

Hugues élu
Archevêque
de Rheims à
l'âge de cinq
ans.

Flod. l. 4.
c. 20.

Une élection si irrégulière ne put se faire sans trouble. Le Prêtre Flodoard qui a écrit l'Histoire de l'Eglise de Rheims, & qui étoit alors un des ornemens de son Clergé, n'y voulut pas assister, non plus que quelques autres, qui furent comme lui pour ce sujet dépouillés de leurs benefices. Dans le tumulte il y eut un Diacre & un Soûdiacre tués par les soldats dans le Cloître des Chanoines. Herbert envoya Abbon de Soissons avec des Députés de l'Eglise de Rheims porter à Rome le Décret de cette Election ; & ce qu'il y eut de plus monstrueux, c'est que le Pape y consentit, en chargeant Abbon du spirituel de l'Archevêché. Mais il faut se souvenir que c'étoit Jean X. qui occupoit le S. Siege. Le caractère de ce Pape intrus dans la chaire de S. Pierre par le credit & l'amour d'une femme impudique, en augmentant le scandale, diminue la surprise. Herbert s'empara du temporel de l'Eglise de Rheims, & il donna l'administration du spirituel à Odalric Evêque d'Aqs en Gascogne, lequel ayant été chassé de son Siege par les Hongrois, s'étoit réfugié auprès du Comte. Le Pape en avoit chargé l'Evêque de Soissons : mais Herbert se croyoit au dessus des regles, ou plutôt il n'en avoit d'autres que l'intérêt & la passion. Nous verrons les funestes suites d'une Election si irrégulière.

Flod. l. 4.

c. 12.

Celle d'Aimeric qui succeda vers le même temps

Tome VI,

N n n

L'an 925.

Castel.
Memoires
pour l'Histoire
de la Langue-
doc.

à Agius de Narbonne, fut paisible & canonique. Aimeric incontinent après son Ordination écrivit au Pape Jean une lettre qu'il fit signer par deux Evêques, Hugues de Toulouse & Bernard de Beziers. Il prioit le Pape de l'excuser de ce que selon la coutume il n'étoit pas allé à Rome lui présenter ses respects, & de ce qu'il n'y avoit envoyé personne en sa place ; parce que la Province avoit été cruellement ravagée par les Hongrois, qui avoient mis à mort la plupart des habitans, & qu'il n'avoit pas cru devoir abandonner son troupeau dans cette désolation ; qu'à la vérité la bravoure du jeune Marquis Pons avoit chassé ces Barbares ; mais que les Sarrafins occupoient encore les passages des Alpes. Le Pape Jean répondit à ces Prélats qu'il étoit sensiblement affligé des malheurs de leur Province, & qu'il accordoit le *Pallium* à Aimeric, à la charge qu'il ne le porteroit qu'aux jours de Noel, de S. Jean-Baptiste, de l'Assomption, de la Dédicace de son Eglise, & pour l'Ordination d'un Evêque.

L'An 926.

Bennon Evê-
que de Mets:
violences ex-
ercées con-
tre lui.

Il étoit arrivé un scandale dans l'Eglise de Mets encore plus grand que celui que nous venons de voir dans celle de Rheims. Henri Roi d'Allemagne qui étoit alors maître de la Lorraine, fit ordonner Evêque de Mets après la mort de Vigeric un saint homme nommé Bennon, sans qu'il eût été élu, ni par le Clergé, ni par le peuple. Bennon avoit été Chanoine de Strasbourg, & il menoit depuis vingt ans la vie Eremitique dans la forêt noire proche le Lac de Zurich. Le Roi crut qu'en considération de sa sainteté on pouvoit passer par-dessus les regles ordinaires.

Mais Bennon ne tint ce Siège qu'environ deux ans ,
 au bout desquels quelques scélérats lui creverent les
 yeux , & le mutilerent honteusement. On assemble
 l'an 928 (a) un Concile à Duisbourg dans le Duché
 de Clèves , où les auteurs de cet attentat furent ex-
 communiés. Bennon y abdiqua l'Episcopat , & Adal-
 beron homme de qualité & de mérite, fut élu son suc-
 cesseur. On donna à Bennon pour sa subsistance une
 Abbaye , où il acheva de se sanctifier. Il est honoré
 avec le titre de Bienheureux le 3 d'Aoust : quelques
 Auteurs lui donnent même la qualité de Saint. Dans
 le lieu de sa retraite qui fut aussi celle de S. Méginra-
 de , a été bâti le célèbre Monastere d'Enfidlen , nom-
 mé le *Désert de la Vierge*. S. Méginrade avoit reçu l'ha-
 bit Religieux au Monastere de Richenow , d'où il
 ne sortit que pour aller mener la vie Eremitique dans
 la forêt noire. Il y fut assassiné par deux voleurs, qui
 crurent trouver de grands trésors dans sa cellule , &
 il est honoré comme Martyr le 21 de Janvier. Il y
 avoit quarante-quatre ans que sa cellule étoit vuide ,
 lorsque le Bienheureux Bennon s'y retira. Adalberon
 qui fut élu successeur du dernier dans le Siège de
 Mets, se montra un digne Prélat.

L'An 926.

Flod. in
Chron.S. Méginra-
de.

Tandis que la violence & l'ambition donnoient
 dans l'Episcopat les scandales qu'on vient de voir ,
 la discipline Monastique commençoit à refleurir par
 les soins du B. Bernon & de quelques autres saints
 Abbés. Bernon Abbé de Clugni gouverna seize ans
 ce Monastere , & mourut l'an 927. Sur la fin de sa vie,
 il avoit établi Abbé de la Baulme un de ses plus chers

L'An 927.

Chron. Do-
lense. t. 2. Bi-
bl. Labb.Mort du B.
Bernon Ab-
bé de Clugni.

(a) Le Père Labbe a rapporté ce Concile à l'an 927. Il s'est trompé.

L'An 927.

Son Testa-
ment.*Bernonis
Test. in Bibl.
Cluniac.*

disciples, nommé Odon : mais les Moines ne voulurent pas lui obéir : ce qui obligea Bernon de changer cette disposition. Il fit un Testament que nous avons encore, & où il déclare que connoissant que sa fin est proche, il a choisi pour lui succéder dans le gouvernement de ses Monasteres deux de ses Religieux ; sçavoir, Vidon ou Gui son parent, & Odon. Il donna à Vidon le gouvernement de quatre Monasteres, qui furent la Baulme, Gigni, Ethice & la Celle de S. Laurein. On sçait d'ailleurs que Vidon fut aussi Abbé de Vézelay. Bernon laissa à Odon les Monasteres de Clugni, de Massai, & de Bourg-dieux. Il légua quelques terres particulieres à Clugni, à la charge de payer tous les ans dix deniers aux Moines de Gigni. „ Et que personne, ajoûte-t'il, ne trouve „ mauvais que je fasse cette donation à Clugni ; puis- „ que j'y ai choisi ma sépulture, & que ce Monastere „ qui est demeuré orphelin par la mort du Duc Guil- „ laume, demeure imparfait par la mienne. Cette „ maison est pauvre, & elle a cependant une nom- „ breuse Communauté à nourrir. „ On voit par là que la régularité qui s'observoit à Clugni, y avoit déjà attiré un grand nombre de Religieux.

*Flod. in
Chron.*

Le Testament est signé de Bernon & des deux nouveaux Abbés, & daté de la quatrième année du Regne de Raoul, c'est-à-dire, avant le mois de Juillet de l'an 927. Le Duc Guillaume n'étoit mort que peu de temps auparavant, puisque Flodoard en rapporte la mort à l'an 927. Dès que Bernon se vit malade, il fit prier les Evêques voisins de se rendre à Clugni ; & en leur présence, il se démit du gouver-

nement , en protestant qu'il étoit indigne d'avoir été à la tête des autres. Il pria ensuite les Moines de se choisir leur Abbé. Ils sçavoient ses intentions , ils prirent Odon , & le lui amenerent. Mais comme Odon qui apparemment n'avoit pas encore signé le Testament , refusoit opiniâtrément d'accepter le gouvernement , les Evêques l'y obligerent sous peine d'excommunication ; & il fut ordonné Abbé par Bernuin Archevêque de Besançon. Le B. Bernon mourut peu de temps après , & fut enterré à Clugni. Sa principale gloire fut d'avoir formé des disciples qui ont surpassé leur maître , & qui ont porté si haut la réputation de son Institut , qu'ils ont presque fait oublier qu'il en étoit le premier Auteur.

L'An 927.

S. Odon second Abbé de Clugni fut en effet dans ce siècle obscur la plus éclatante lumière de l'Eglise Gallicane , le restaurateur & la gloire de l'Etat Monastique , le médiateur des Princes , & le conseil des Evêques. Il nâquit l'an 879 , & fut élevé en son enfance , partie dans la maison de Foulques le Bon , Comte d'Angers , & partie dans celle de Guillaume le Débonnaire Duc d'Aquitaine , Fondateur de Clugni. Abbon pere d'Odon qui étoit ami de ces deux Seigneurs , avoit lui-même beaucoup de piété & une tendre dévotion pour S. Martin , à qui il avoit offert son fils. Mais comme les talens du jeune Odon pouvoient aisément lui ouvrir une route aux honneurs sous la protection du Duc d'Aquitaine , Abbon oubliâ ses engagements. Il ne songeoit qu'à rendre son fils digne des faveurs du Prince , lorsque Dieu qui avoit d'autres desseins , déconcerta tous les projets

S. Odon Abbé de Clugni : ses commencemens.

Vit. S. Odonis.

L'An 927.

S. Odon
Chanoine de
S. Martin de
Tours.

ambitieux du pere par une maladie dont il affligea le fils. Un mal de tête violent & habituel obligea Odon à l'âge de seize ans de quitter le service & la Cour du Duc d'Aquitaine, pour se retirer dans la maison paternelle. On lui fit pendant deux ans toutes sortes de remedes, qui ne le fatiguerent pas moins que son mal. Enfin le jeune Odon rebuté des promesses frivoles des Médecins, qui se succédoient les uns aux autres, prit la résolution de recourir à S. Martin, à qui il sçavoit qu'il avoit été voüé, & promit de se consacrer au service de son Eglise. Il reçut la tonsure clericale à l'âge de dix-neuf ans, & Foulques le Bon Comte d'Angers lui donna une Cellule & une Prébende de l'Eglise de S. Martin de Tours.

Dès qu'Odon fut rendu à lui-même & dévoué au service de S. Martin, il recouvra la santé, & il s'en servit pour s'appliquer sans relâche à l'étude des Lettres, & encore plus à celle de la perfection Chrétienne. Il commença dès lors à mener une vie fort mortifiée. Il ne mangeoit par jour qu'une demie livre de pain avec un peu de fèves; & il étoit également sobre dans le boire: ce qui est contre le naturel des François, dit l'Auteur Italien de sa vie. Après avoir étudié la Grammaire à Tours, Odon alla à Paris, où il apprit la Dialectique & la Musique de Remi Moine d'Auxerre, un des plus habiles Maîtres de son temps.

Remi
d'Auxerre.
Ses Ouvrages.

Remi enseigna d'abord à Rheims, où S. Foulques Archevêque de cette Ville l'avoit fait venir d'Auxerre. Il nous reste plusieurs Ouvrages de lui, entre autres un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, que le même nom a fait attribuer à S. Remi; un

Commentaire sur les petits Prophètes, & une exposition de l'ordre de la Messe, où je trouve quelques traits dignes d'être remarqués. L'Auteur dit, qu'après la Préface il se fait un grand silence dans l'Eglise; que le Prêtre dit tout bas les prières du Canon, sans être entendu des assistans; que c'est un usage que l'Eglise a établi, de peur que des paroles si sacrées & qui servent à un si grand Mystère, ne vinssent à s'avilir, si elles étoient connues du peuple, qui pourroit les réciter dans les rues & dans les places publiques. Il marque clairement que le pain & le vin sont changés au vrai Corps & au vrai Sang de Jesus-Christ, & que ce changement s'opere par la vertu des paroles de ce Dieu Sauveur; que le fruit du sacrifice s'étend aux âmes des fideles Trepassés; que l'usage de l'Eglise Romaine étoit encore de réciter au *Memento* pour les morts, les noms écrits dans les Diptyques, & que pendant qu'on chantoit l'*Agnus*, tous les assistans se donnoient le baiser de paix. Touchant la Communion, il dit que tous ne sont pas en état de communier tous les jours, quelques-uns ayant des différends avec leurs freres, ou ayant eu quelque illusion nocturne; mais qu'il y en a d'autres qui peuvent recevoir tous les jours la Communion.

Odon s'étant perfectionné sous un aussi habile Professeur que l'étoit Remi d'Auxerre, revint à Tours, où il s'appliqua à la composition de quelques Ouvrages de piété. Il fit un abrégé des Morales de S. Gregoire, & quelques écrits en l'honneur de S. Martin. Mais l'étude des Sciences ne refroidissoit pas en lui celle de la vertu; & il résolut de se donner en-

L'An 927.

Remig. Altiss.
de celebr.
Missæ.

L'An 927.

tièrement au service de Dieu. La vie de Chanoine ne lui paroïsoit pas assez parfaite : il n'étoit pas édifié des habits mondains, que portoient plusieurs Chanoines de S. Martin, & de la liberté qu'on donnoit aux femmes d'entrer dans le Cloître. Il s'en plaignit même publiquement dans un Sermon qu'il fit sur l'incendie de l'Eglise de S. Martin. Plein de ces sentimens il s'associa un Compagnon nommé Adhegrin, & ils prirent ensemble la résolution d'aller dans quelque Monastere se consacrer à toutes les austerités de la vie penitente. Leur unique embarras fut de trouver une maison Religieuse, assez reguliere à leur gré. Ils n'espererent pas que la France pût leur en fournir ; & Adhegrin entreprit le pelerinage de Rome, pour chercher en Italie quelque retraite propre à leur dessein. Il en trouva une plutôt qu'il n'avoit osé se le promettre.

En passant par le Comté de Bourgogne, il visita le Monastere de la Baulme, & fut si charmé de l'ordre de cette Communauté, & de la charité avec laquelle le reçut le B. Bernon qui alors en étoit encore Abbé, qu'il résolut d'y demeurer. Il manda donc à Odon qu'il avoit trouvé ce qu'ils cherchoient l'un & l'autre, & qu'il pouvoit venir partager avec lui le trésor qu'il croyoit avoir découvert. Odon que cette nouvelle mit au comble de ses vœux, ne tarda pas à se rendre à la Baulme, & y porta avec lui environ cent volumes : ce qui étoit en ce temps-là une riche Bibliotheque pour un particulier.

Odon se fait
Moine à la
Baulme.

Quelque grande que fût la régularité de ce Monastere, il y avoit des Moines mécontents. il s'en trouve
dans

dans les plus saintes Communautés. Ces Religieux imparfaits ayant sçu le sujet pour lequel Odon étoit venu , lui dirent : „ Nous cherchons tous à sortir „ de cette Maison pour sauver nos ames; & vous, vous „ y venez perdre la vôtre ! „ Odon les pria de s'expli- „ quer. „ Sçavez vous, ajouterent-ils, avec quelle du- „ reté l'Abbé Bernon traite un Religieux. Ses repri- „ mandes sont suivies de coups de fouets; il charge „ de chaînes, & extenuë de jeûnes ceux qu'il a fait „ fustiger : encore ne peut-on espérer en souffrant ces „ mauvais traitemens , de recouvrer jamais ses bon- „ nes graces. „ Odon fut ébranlé : mais Adégrin le rassûra , & lui dit que c'étoit le Démon qui parloit par la bouche de ces mauvais Moines.

Bernon reçut avec plaisir ces deux nouveaux hôtes au nombre de ses Religieux; & quelque temps après ayant connu l'érudition & la piété d'Odon, il lui donna le soin de l'école du Monastere , c'est-à-dire qu'il le chargea d'enseigner les Lettres aux jeunes Religieux & aux enfans qui étoient élevés dans le Monastere. Odon s'acquît dans cette emploi une réputation qui lui attira des jaloux. Vidon neveu de l'Abbé Bernon excita secrètement les autres Moines, qui chercherent souvent les occasions de le chagriner. Mais l'humilité & la modestie d'Odon défarmerent ses envieux, & sa charité les gagna, en même temps que son exacte regularité les édifioit.

Il y avoit une Regle dans ce Monastere, qui obligeoit les Moines à ramasser les miettes de pain, & à les manger avant la fin de la table. Un jour Odon les ayant ramassées, l'Abbé donna le signal de la fin avant

Regularité
d'Odon.

L'An 927.

qu'il les eût mangées. Il se trouva embarrassé ; & n'osant manger après le signal donné, il prit le parti de garder ces miettes dans sa main. Au sortir de table, il alla s'excuser à l'Abbé de cette faute. Mais en ouvrant la main pour lui montrer les miettes, il les trouva changées en perles. C'étoit S. Odon lui-même, qui sans se nommer, racontoit ce miracle à ses disciples, pour leur montrer l'estime qu'ils devoient faire des plus petites observances. Mais on sçait que c'est à lui-même que la chose est arrivée.

*Vit. Odonis à
Joanne ejus
discipulo.*

Bernon le fit ordonner Prêtre comme malgré lui, par Turpion Evêque de Limoges. Le lendemain de son Ordination, cet humble Religieux fut affligé, lorsqu'il trouva à son cou l'Etole sacerdotale ; & il n'osoit pendant quelques jours sortir du Monastere, étant obligé de porter cette marque du Sacerdoce : ce que je remarque pour faire voir qu'alors les Prêtres ne quittoient pas l'Etole, même la nuit. Une si grande lumiere ne demeura pas long-temps sous le boisseau. Avant que d'être Abbé de Clugni, Odon fut nommé Abbé de S. Martin de Tulles. C'étoit une ancienne Abbaye, dont on ne connoît pas assez les commencemens. Elle avoit été détruite par les Normans, & rebâtie sur la fin du neuvième siècle par le Vicomte Ademare. S. Odon en quitta le gouvernement, pour se donner tout entier à celui de Clugni.

S. Adhégrin. Pour Adegrin son compagnon, il avoit moins de talens pour la conduite des autres, & plus d'attrait pour la solitude. Il mena la vie Eremitique dans une cellule à une demie lieue de Clugni. Il se rendoit les Dimanches & les Fêtes à ce Monastere, d'où il rem-

portoit de la farine & des fèves pour sa nourriture pendant la semaine. Il passa plus de trente ans dans ce genre de vie austere, ne buvant que de l'eau ; & il merita d'être mis au nombre des Saints.

L'An 927.

La réputation d'Odon fit rejaillir un nouvel éclat sur le Monastere de Clugni. Ce saint Abbé donna ses premiers soins à faire achever les bâtimens & l'Eglise : en quoi il reçut souvent des secours miraculeux de la Providence. La régularité de cette Communauté répandit au loin une odeur de sainteté, qui y attira un grand nombre de sujets distingués par leur naissance & leur dignité. Non seulement des Laïques de la première qualité y venoient pour pratiquer la pénitence ; mais des Chanoines & même des Evêques quitoient leurs Eglises, pour y embrasser la vie Monastique. Les Comtes & les Ducs s'empressoient de soumettre les Monasteres de leur dépendance à celui de Clugni ; afin que le S. Abbé y mît la réforme ; car bientôt il ne se borna plus à sa Communauté. Il travailla avec un zele infatigable au rétablissement de la discipline Monastique dans toute la France & même dans l'Italie. Il lui en coûta des travaux immenses : mais le succès le consola, & l'on ne vit jamais mieux ce que le zele d'un seul homme peut procurer de gloire à Dieu, quand il est soutenu par la sainteté, & conduit par la prudence. Les principaux des Monasteres, où Odon mit la réforme, sont, Fleuri sur Loire au Diocèse d'Orleans, S. Pierre le Vif de Sens, S. Julien de Tours, Charlieu au Diocèse de Mâçon, S. Paul de Rome, & S. Augustin de Pavie. Ce furent là les commencemens de la célèbre Congrégation de Clugni.

Renommée
du Monaste-
re de Clugni
sous S. O.
don.

Monasteres
réformés par
S. Odon.

L'An 927.

Obstacles
qu'il trouva
pour la ré-
forme de S.
Benoît sur
Loire.

On s'imagine assez qu'Odon ne put établir la réforme dans ces Monasteres, sans rencontrer bien des obstacles de la part des Moines accoutumés la plupart à une vie licencieuse, Il trouva sur-tout une résistance opiniâtre à Fleuri, c'est-à-dire à S. Benoît sur Loire. Le Comte Elifiard ayant obtenu cette Abbaye du Roi Raoul, la donna à S. Odon pour la réformer.

*Vita Odonis à
Joanne ejus
discipulo.*

Le S. Abbé ayant accepté la commission, se mit en chemin avec quelques Evêques qu'il avoit priés de l'accompagner, pour se rendre à ce Monastere. Mais dès que les Moines eurent appris le sujet pour lequel il venoit, ils s'armerent de casques & d'épées, & firent la garde aux portes du Monastere, pour l'empêcher d'y entrer, & empêcher la réforme d'entrer avec lui. Ils se fondoient sur d'anciens privileges, selon lesquels l'Abbé d'un autre Monastere ne pouvoit l'être du leur. Cependant pour paroître prendre les voyes de douceur, avant que d'en venir à la violence, ils députerent un d'entre eux au devant d'Odon. Ce Moine ayant rencontré le saint Abbé à quelque distance du Monastere, lui présenta les privileges en question, & lui demanda le sujet de son voyage. Il répondit qu'il venoit apporter la paix; qu'il ne feroit de mal à personne, & tâcheroit seulement de rétablir la Regle. C'étoit justement ce que les Moines craignoient le plus.

Cette réponse leur ayant été rapportée, répandit l'alarme, & les fit recourir à d'autres stratagêmes. Ils n'omitent rien pour intimider le saint Abbé, tantôt en le menaçant du Roi, tantôt en le faisant assûrer par leurs émissaires, que s'il osoit mettre le pied

dans le Monastere, il ne manqueroit pas d'y être affaîné. Les Prélats qui l'accompagnoient, eurent peur pour lui & pour eux, & lui conseillèrent de s'en retourner. Trois jours s'étoient passés en ces négociations avec les Moines, lorsque S. Odon n'écoulant que son zele, prit tout à coup sa résolution, monta sur son âne, & marcha droit au Monastere. Les Prélats eurent beau lui représenter qu'il couroit à une mort certaine, & qu'il n'y avoit pas de crimes dont de mauvais Moines ne fussent capables, il continua seul sa route. Mais le Seigneur qui lui avoit inspiré cette résolution, changea tellement les cœurs des Religieux de Fleuri à son arrivée, qu'ils jetterent leurs armes, & vinrent lui embrasser les pieds. Il les reçut avec un air de bonté qui acheva de dissiper leurs allarmes. Ils craignirent moins la réforme, dès qu'ils eurent connu celui qui étoit chargé de l'établir.

Pour en jeter les premiers fondemens, Odon travailla à leur persuader de ne plus manger de chair, & de remettre en commun les biens du Monastere qu'ils avoient partagés entre eux. Il eut bien de la peine à obtenir ces deux articles : mais enfin il en vint à bout par ses douces insinuations, & le reste suivit de près.

C'étoit particulièrement par l'observance du silence que S. Odon introduisoit la réforme. Il sçavoit que la paix & la charité regnent dans une Communauté où regne le silence. Ses Moines le gardoient si religieusement aux heures marquées, même hors du Monastere, qu'un d'eux étant un jour à la cam-

Combien le silence étoit recommandé dans les observances de Clugni.

Vit. Odon. l. 2.

L'An 928.

pagne en prieres pendant la nuit , tandis que son cheval païssoit , aima mieux laisser prendre le cheval par un voleur , que de rompre le silence en criant. Mais le lendemain matin le voleur fut trouvé comme immobile sur le cheval près du lieu où il l'avoit pris ; & S. Odon à qui on le conduisit , lui fit donner cinq sols , disant qu'il étoit juste de récompenser la fatigue qu'il avoit essuyée toute la nuit.

Deux autres Moines de Clugni ayant été pris par les Normans en allant à Tours , se laisserent conduire & maltraiter sans dire un seul mot ; & jamais ces Barbares ne purent les obliger de proférer une seule parole ; que le temps du silence prescrit par la Regle ne fût passé. Ces exemples de regularité portée peut-être trop loin , servent du moins à faire connoître à quel point la discipline étoit en vigueur dans la Congregation de Clugni sous le gouvernement de S. Odon.

S. Gerard de Brogne : ses commencemens.

D'un autre côté , Dieu suscita pour la Belgique un autre restaurateur de la Discipline Monastique dans la personne de S. Gerard Abbé de Brogne. Il étoit né au territoire de Namur d'une famille distinguée ; & il montra dès son enfance une tendre dévotion , & sur-tout un grand éloignement de tout ce qui pouvoit souiller la pureté. Il fit plusieurs campagnes sous Berenger Comte de Namur , sans que sa vertu en reçût aucune atteinte : au contraire , la licence des armes ne servit qu'à la faire mieux éclater. Sa probité & sa sagesse le rendirent le conseil & le confident du Comte de Namur , qui l'envoya pour quelques négociations vers le Comte Robert , lequel usurpa depuis la Couronne ,

Vit. S. Gerard apud Surium 3. Oct. & apud Mabill.

Gerard étant en France visita le Monastere de S. Denis, & y assista à l'Office des Vêpres, où ayant entendu faire mémoire de Saint Eugene, il demanda qui étoit ce Saint. On lui répondit que c'étoit un Compagnon de S. Denis; qu'il avoit été premier Evêque de Toledé, d'où étant revenu dans la Gaule, il avoit souffert le martyre au Village de Deuil, & que ses Reliques qu'on conservoit à S. Denis operoient plusieurs miracles. Il pria instamment les Moines de lui donner le corps de ce saint Martyr pour le placer dans la nouvelle Eglise qu'il avoit fait bâtir dans sa terre de Brogne. On le lui refusa, en lui faisant cependant entendre que s'il vouloit se faire Moine à S. Denis, on pourroit lui accorder sa demande. Gerard conçut dès la nuit suivante le dessein d'embrasser la vie Religieuse. Etant de retour, il le découvrit au Comte de Namur, qui s'efforça en vain de l'en détourner. Il en parla aussi à Etienne Evêque de Liege son oncle maternel. Ce Prélat craignant de s'opposer aux desseins de Dieu sur son neveu, lui donna sa bénédiction, après lui avoir donné les avis convenables, pour s'assurer de sa vocation.

Vers l'An
928.

Il est appelé
à la vie Reli-
gieuse.

Gerard retourna donc à S. Denis, où il prit l'habit Monastique vers l'an 928, après s'être coupé les cheveux & rasé la barbe. Il commença à apprendre l'alphabet comme les enfans, & fit de grands progrès dans les Lettres, & de plus grands encore dans la vertu. Il demeura dix ans à S. Denis, & fut ordonné Prêtre la neuvième année par Adelin ou Adhelme Evêque de Paris, successeur de Fulrade. Après quoi

Il prend l'ha-
bit Monasti-
que à S. De-
nis.

Vers l'an
928.

ayant enfin obtenu les Reliques de S. Eugene, il retourna à Brogne, où il mit douze Moines de S. Denis à la place des Clercs qui desservoient cette Eglise. Il y fonda un Monastere qu'il gouverna, & qui devint celebre par les vertus des Moines & par celles de l'Abbé.

S. Gerard
reformé un
grand nom-
bre de Mo-
nafteres.

Gislebert Duc de Lorraine & Arnoulx le grand Comte de Flandres, en furent si édifiés, qu'ils chargerent Gerard de mettre la réforme dans toutes les Abbayes des terres de leur obéissance. Les principaux Monasteres qu'il réforma & gouverna dans la Flandre, furent, Brogne, S. Guislain, S. Pierre & S. Bavon de Gand, S. Martin de Tournai, Marchiennes, Hasnon, S. Vaast d'Arras, S. Bertin, S. Omer, S. Amand, S. Vulmer ou Samer, outre les Monasteres de Lorraine, & plusieurs de France, tels que S. Remi de Rheims & S. Riquier. D'éclatans miracles augmentèrent l'autorité que la vertu & la sagesse donnoient à S. Gerard.

Vit. S. Gerard.
di.

Arnoulx
Comte de
Flandre gué-
ri de la pier-
re par S. Ge-
rard.

Arnoulx Comte de Flandre étoit cruellement tourmenté par les douleurs de la pierre; & il ne pouvoit se résoudre à se faire tailler, quoique les Medecins & les Chirurgiens lui eussent déclaré que c'étoit l'unique remede; & que pour le rassûrer contre la crainte d'une si dangereuse opération, ils l'eussent faite en sa présence à dix-huit personnes atteintes du même mal, dont une seule mourut. Malgré ces experiences, le Comte ne voulut pas éprouver un remede, qui lui paroissoit plus douloureux que le mal même. Il eut recours à S. Gerard, & ce S. Abbé lui obtint par ses prieres une guérison parfaite,

Sur

Sur la fin de sa vie, Gerard fit le voyage de Rome pour obtenir des privileges en faveur de son Monastere de Brogne. Après quoi il visita tous les Monasteres soumis à son obéissance, & se demit ensuite du gouvernement, pour mieux se préparer à la mort. Elle arriva un Lundi troisieme d'Octobre l'an 959. Après qu'il eut reçu le S. Viatique avec de grands sentimens de pieté, il donna ordre que l'on sonnât une cloche, qu'il avoit fait benir par l'Evêque; & dès qu'elle eut commencé de sonner, il expira. Nous avons vû que S. Sturme Abbé de Fulde fit aussi sonner les cloches, pour avertir qu'il étoit à l'agonie. La Menfe Abbatiale de Brogne a été unie à l'Evêché de Namur.

Vers l'An
929.

Mort de S.
Gerard de
Brogne.

La vie Monastique commençoit aussi à reflourir dans la partie de la Neustrie, qui avoit été cedée aux Normans. Guillaume surnommé *Longue-épée*, fils & successeur de Rollon ou Robert premier Duc de Normandie, avoit herité de toutes les belles qualités de son pere, sans en avoir les défauts. Il avoit plus de bonté pour ses peuples, plus de pieté envers Dieu; & quoiqu'il aimât moins la guerre, il n'avoit pas moins de bravoure. Il profita de la paix dont jouissoient ses Etats, pour rebâtir plusieurs Monasteres, & entre autres celui de Jumiege détruit par Hastingue. Voici ce qui engagea ce Prince à rebâtir ce celebre Monastere.

Le Duc Guillaume chassant un jour dans la Forêt de Jumiege, trouva deux Moines occupés à relever les anciennes ruines du Monastere, pour en bâtir quelques Cellules. Ils lui offrirent des rafraichisse-

Guillem.
Gemmetic. l.
3. c. 7.

Vers l'An
929.

Guillaume
Duc de Nor-
mandie fut
rétablir Ju-
miege.

Ibid. c. 8.

Le Duc
Guillaume
veut embras-
ser la vie Mo-
nastique.

Ibid. c. 8.

mens conformes à leur pauvreté, sçavoir, du pain d'orge & de l'eau. Il les refusa ; & s'étant enfoncé dans la Forêt pour chasser un Sanglier , l'animal furieux revint sur lui , & le renversa de cheval. Le Duc qui fut secouru à propos, ayant échappé de ce danger , retourna à Jumiege, demanda les rafraîchissemens qu'il avoit d'abord refusés, & promit de faire rebâtir le Monastere : ce qu'il executa incessamment. Il prit des mesures en même-temps, pour y rétablir la Regle ; & dès que les bâtimens furent en état , il pria la Comtesse de Poitiers sa sœur, de lui envoyer douze Moines du Monastere de S. Cyprien avec Martin leur Abbé. Le Duc reçut avec joie cette sainte colonie, & la mit en possession de Jumiege , où l'édification qu'elle donna à toute la Province , devint pour le Duc Guillaume un nouveau motif d'embrasser la vie Monastique.

Ce Prince avoit pris dès sa plus tendre jeunesse la résolution de renoncer aux grandeurs du monde, pour se consacrer à Dieu dans la Religion. Les intérêts de l'Etat ne lui permirent pas d'exécuter alors ce pieux dessein : mais il ne le perdit point de vûe. Quand il eut rebâti Jumiege , il se sentit plus fortement que jamais appelé à la vie Religieuse , & il fit vœu de se faire Moine dans ce Monastere. Il s'en ouvrit à l'Abbé , lequel préférant le bien public à celui de sa Communauté , s'opposa constamment à ce dessein. Il représenta au Duc que son fils Richard étant encore enfant , il seroit responsable des troubles qui ne manqueroient pas d'arriver après son abdication. Ces raisons ébranlerent Guillaume Longue-

épée; mais elles ne purent empêcher qu'il ne prît à l'Abbé une cuculle & une tunique de Moine, qu'il emporta, & qu'il enferma sous la clef, afin de s'en revêtir en temps & lieu. On voit par ce trait quel heureux changement la Religion avoit déjà fait dans les mœurs féroces des Normans, tandis que la révolte & la division des François produisoient tous les jours de nouveaux scandales.

Herbert Comte de Vermandois ayant eu quelque mécontentement du Roi Rodolfe, avoit tiré le Roi Charles de sa prison de Château-Thierry, & après lui avoir demandé pardon, il lui avoit juré de nouveau un attachement inviolable. Mais le perfide méditoit une nouvelle trahison; & il vendit derechef la liberté du Roi pour le Comté de Laon, que Rodolfe lui donna. Il fit aussi-tôt conduire le Roi Charles prisonnier au Château de Peronne Ville de sa dépendance, où on voulut bien lui assigner pour sa subsistance les revenus d'Attigni Maison Royale. Charles mourut peu de temps après dans sa prison, l'an 829, Prince qui depuis le berceau jusqu'au tombeau, fut toujours en butte aux traits de la mauvaise fortune, aimé du peuple, haï des Grands de son Royaume, & méprisé des étrangers. Il étoit trop bon pour gouverner des sujets toujours prêts à se révolter, & trop foible pour commander à des Vassaux qui étoient souvent plus puissans que lui. Il fut enterré à S. Fursi de Péronne, & quelques Auteurs lui ont donné le nom de Martyr, à cause des violences dont on avoit usé à son égard.

Vers l'An
929.

Mort de
Charles le
Simple.

Hugo Flavin.

La mort du Roi Charles affermissoit le trône de

Vers l'an
933.

Flod. l. 4.
c. 24.

Election
d'Artold
pour le Siège
de Rheims.

Flod. in
Chron. ad an.
933. & 935.

Guerre en-
tre le Roi
Raoul & le
Comte Her-
bert.

Rodolfe ou Raoul : elle le rendit moins dépendant du Comte Herbert. On ne ménage gueres les traîtres quand ils ne sont plus utiles : Herbert & Rodolfe en vinrent bientôt à une rupture ouverte. Le Roi Rodolfe qui vouloit diminuer la puissance du Comte de Vermandois, entreprit d'ôter le scandale qu'Herbert avoit donné, en faisant reconnoître pour Archevêque de Rheims son fils encore enfant. Il écrivit donc au Clergé & au peuple de cette Ville, qu'ils eussent à élire incessamment un autre Archevêque. Mais ils étoient dans les intérêts d'Herbert, dont ils craignoient le ressentiment ; & ils répondirent qu'ils ne pouvoient faire une nouvelle élection du vivant de celui qu'ils avoient élu. Sur cette réponse le Roi alla mettre le siège devant Rheims, qui après trois mois de résistance lui ouvrit ses portes. Aussi tôt ayant convoqué quelques Evêques de France & de Bourgogne, il fit élire Archevêque Artold Moine de S. Remi. C'étoit un homme dont la famille étoit fort puissante, & en état de soutenir son élection. Ce nouvel Archevêque de Rheims obtint le *Pallium* du Pape Jean XI, & peu de temps après son Ordination, il tint l'an 933 un Concile pendant le siège de Château-Thierry, où il ordonna Hildegair Evêque de Beauvais. Deux ans après, il en tint un autre de sept Evêques à Fîmes, où il obligea les usurpateurs des biens Ecclesiastiques à faire satisfaction à l'Eglise.

Le Roi Raoul se flatoit d'avoir remedié au désordre : mais les remedes violens sont souvent plus dangereux que le mal même. L'Ordination d'Artold alluma dans le sein de la France une guerre civile, dont

les suites furent bien funestes à l'Etat & à l'Eglise. L'AE 936.

Le Roi eut cependant presque toujours l'avantage. Il se rendit maître de Laon, de Noyon, de Château-Thierry & de presque toutes les autres places appartenantes au Comte Herbert. Mais ces victoires affoiblissoient la France, & c'étoit toujours le sang des François qu'on répandoit de part & d'autre. La paix qui fut enfin conclue entre le Roi & le Comte par la médiation du Roi de Germanie, remit Herbert en possession de ces places. Raoul étoit en état de soumettre les autres Seigneurs, & de les faire repentir de l'avoir placé à leur tête, lorsqu'il mourut l'an 936. Mort du Roi
Rodolfe ou
Raoul. Tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'il auroit été digne de porter la Couronne pour sa valeur & sa bravoure, s'il ne l'avoit pas enlevée de dessus la tête de son Roi, qu'il laissa mourir en prison, tandis que l'heritier présomptif avoit été obligé de chercher un asyle dans un Royaume étranger.

La mort de Raoul changea la face des affaires & la disposition des esprits. Les droits de la naissance reclamèrent en faveur d'un jeune Prince, que l'ambition avoit privé de la succession du Roi Charles son pere. Guillaume Longue-épée Duc de Normandie fut un des plus ardents pour faire restituer la Couronne au légitime heritier; & ce fut particulièrement à sa sollicitation que les Seigneurs François s'accorderent à mettre sur le Trône de ses ancêtres le Prince Loüis réfugié alors en Angleterre, & nommé pour ce sujet Loüis d'Outremer. Loüis d'Outremer appelé à la Couronne de France. Pour lui porter cette heureuse nouvelle, on lui envoya une députation, à la tête de laquelle étoit Guillaume Archevêque de Sens

L'An 936.

successeur de Vautier. Louïs ne tarda pas à se rendre en France. Il fut reçu à Boulogne par Hugues surnommé le Grand à cause de sa taille, & par la plupart des autres Seigneurs qui lui prêtèrent serment de fidélité, & le conduisirent à Laon où il fut sacré par Artold Archevêque de Rheims le 20 de Mai, qui cette année 936 étoit en effet un Dimanche. (a)

Othon sacré
Roi de Lor-
raine.

Louïs ne recouvra pas tout ce qui avoit appartenu au Roi Charles son pere. Othon fils de Henri l'Oiseleur fut sacré la même année à Aix-la-Chapelle Roi de Germanie & de Lorraine. Vicfroï Archevêque de Cologne & Robert Archevêque de Treves se disputoient l'honneur de faire ce sacre : mais ils le cederent l'un & l'autre au mérite & à la pieté d'Hildebert, qui de Moine & d'Abbé de Fulde étoit devenu Archevêque de Mayence. Voici les principales cérémonies qu'on observa à ce sacre, & dont un ancien Auteur nous a laissé la relation.

Vitikingd.
l. 2.

Othon habillé à la Françoisé d'une tunique étroite & ferrée, s'étant avancé avec l'Archevêque Hildebert, se plaça derriere l'Autel, sur lequel les ornemens Royaux étoient posés, sçavoir l'épée avec le baudrier, le manteau avec les bracelets, le bâton avec le sceptre & la Couronne. (Ce bâton ou cette verge distinguée du sceptre, est ce qu'on a depuis

(a) Le Pere Mabillon prétend que Louïs d'Outremer fut sacré à Rheims, parce que dans l'Epitaphe de ce Prince il est marqué que S. Remi lui donna le sceptre,

Remigius. . . .

Huic dederat sceptrum, prastat & huic tumulum.

Mais on ne peut pas raisonnablement supposer que Flodoard qui vivoit alors à Rheims, se soit trompé, en marquant que Louïs fut sacré à Laon ; & il n'est pas difficile d'expliquer l'Epitaphe. L'Auteur y a pu dire que S. Remi avoit donné le sceptre à Louïs, parce que ce Prince l'avoit reçu d'Artold successeur de S. Remi, de même qu'on attribue souvent à S. Pierre ce que les Papes ses successeurs ont fait,

appelé la Main de Justice.) L'Archevêque ayant pris
sur l'Autel l'épée & le baudrier, dit au Roi : „ Prince,
„ recevez l'épée pour abbattre tous les ennemis de
„ Jesus - Christ , les Barbares & les mauvais Chré-
„ tiens. „ En lui mettant les bracelets & le manteau
Royal , il dit : „ Ces ornemens qui pendent jusqu'à
„ terre , vous montrent l'étendue du zele que vous
„ devez avoir pour les interêts de Dieu , & avec
„ quelle constance vous devez jusqu'à la fin persé-
„ vé rer dans le soin de procurer la paix. „ En lui met-
rant en main le sceptre & le bâton , il dit : „ Que ces
„ symboles vous fassent souvenir de corriger pater-
„ nellement vos sujets. C'est sur tout aux Ministres
„ du Seigneur , aux veuves & aux orphelins que
„ vous devez tendre des mains secourables. „

Après ces avis, l'Archevêque de Mayence & celui
de Cologne firent les onctions au Prince , & ensuite
ils lui mirent la Couronne sur la tête : après quoi ils
le conduisirent au Trône qui avoit été préparé , & où
l'on montoit par plusieurs degrés. Quand le Roi y
fut placé, on entonna le *Te Deum* , pour rendre graces
à Dieu , & on celebra la Messe , après laquelle le Roi
retourna au Palais.

Quoi qu'Othon fût Roi de Lorraine , Gislebert
conserva ce Duché, dont il fit hommage au Roi de
Germanie. Mais il ne lui fut pas plus fidele , qu'il
l'avoit été au Roi de France. Le jeune Roi Louïs
d'Outremer de son côté ne trouva pas des Vassaux
plus soumis. Il s'attacha d'abord Hugues le Grand
Duc de France, qui étoit le plus accredité des Sei-
gneurs , & qui paroissoit le plus zélé pour ses interêts.

L'An 936.

*Flod. l. 4.
c. 27.*

Hugues étoit alors broüillé avec Herbert Comte de Vermandois ; & il engagea aisément le Roi à maintenir l'Ordination d'Artold pour le Siège de Rheims au préjudice du fils du Comte de Vermandois. Comme ce Comte prétendoit soutenir l'élection de son fils , & qu'en conséquence il retenoit les Terres & Châteaux de l'Eglise de Rheims , dont la possession lui tenoit le plus au cœur , Artold ayant pris l'avis de quelques Evêques , l'excommunia en présence du Roi.

Ce coup hardi étonna Herbert : mais il ne l'abattit point. Un homme accoutumé à faire la guerre à son Roi , ne se fit pas scrupule de la déclarer à un Archevêque , dont il contesloit l'Ordination. Comme il n'avoit pas moins d'intrigue que de puissance , il vint à bout d'engager dans son parti le Duc de Normandie son gendre , & de regagner Hugues le Grand , qui avec des qualités héroïques , montra presque toujours une inconstance , qui en ternit beaucoup l'éclat.

L'An 940.

Ligue contre Artold de Rheims.

*Flod. l. 4.
c. 28.*

Ces trois Seigneurs ligués contre Artold Archevêque de Rheims , ou plutôt contre le Roi qui soutenoit ce Prélat , allèrent mettre le siège devant Rheims. La Place étoit en état de faire une longue résistance : mais la Garnison trahit l'Archevêque ; & dès le sixième jour du siège , elle alla se rendre au Comte Herbert. Artold fut conduit aux Généraux , qui ne lui firent aucune violence. Ils lui ordonnèrent seulement de se retirer au Monastere de S. Remi , & d'y demeurer jusqu'à nouvel ordre. Pendant cette espeece de prison , où on le détenoit , on s'efforça de l'engager

l'engager à renoncer à l'Archevêché. Artold n'ayant pas d'autre voie pour se tirer des mains de ses ennemis, donna en effet sa démission, & parut se contenter pour la subsistance de l'Abbaye de S. Basle & de celle d'Avenai. Il avoit tenu le Siège de Rheims huit ans & sept mois, lorsqu'il fit cette renonciation. Dès qu'il fut libre, il se repentit de ce qu'il venoit de faire, & il se retira auprès du Roi Louïs avec plusieurs de ses parens, à qui Herbert ne manqua pas d'ôter les Fiefs de l'Eglise de Rheims, qu'Artold leur avoit donnés. Flodoard qui a écrit cette histoire, fut un des plus maltraités à l'occasion de cette révolution. On lui ôta l'Eglise de Chaumisi, & un Bénéfice qu'il possédoit; & il fut même détenu dans une espee de captivité pendant cinq mois.

Dès que le Comte Herbert eut la démission d'Artold, il fit venir à Rheims son fils Hugues nommé à l'Archevêché de cette Ville près de 15 ans auparavant à l'âge de cinq ans. Il avoit été élevé depuis sa nomination dans l'étude des Lettres auprès de Gui ou Vidon Evêque d'Auxerre; & il étoit déjà Diacre, lorsqu'il fut appelé à Rheims.

Trois mois après son retour, il fut ordonné Prêtre par Gui de Soissons, étant âgé seulement de 20 ans. Mais l'ambition & la puissance du pere faisoient violer toutes les regles en faveur du fils. Pour le faire ordonner Archevêque avec plus de célébrité, Herbert convoqua un Concile à Soissons. Son fils Hugues partit de Rheims pour s'y rendre le 23 de Mars accompagné de Flodoard, qui avoit été élargi deux jours auparavant. Le Concile se tint dans l'Eglise des

Hugues fils
d'Herbert
rétabli dans
le Siège de
Rheims.

Concile de
Soissons.
Flod. l. 4.

L'An 940.

SS. Crépin & Crépinien. Il étoit composé des Evêques de la Province. Le Comte Herbert & Hugues le Grand ne manquèrent pas de s'y trouver, pour en régler les décisions.

On examina d'abord si l'on devoit procéder à l'Ordination de Hugues fils d'Herbert; & à la requête de quelques Clercs & de quelques Laïques de Rheims, il fut résolu qu'il ne falloit plus différer de l'ordonner Archevêque. On apporta pour motifs qu'Artold n'avoit jamais été élu canoniquement, qu'il n'étoit qu'un intrus, & que d'ailleurs il avoit abdiqué l'Episcopat. Cependant pour lever toute difficulté, on députa à Laon l'Evêque Hildegare, & quelques autres Prélats, pour inviter Artold de se rendre au Concile, & défendre lui-même sa cause. Il répondit qu'il ne pouvoit y assister; mais que s'ils avoient quelque chose à lui communiquer, ils n'avoient qu'à lui marquer un lieu sûr, & qu'il s'y rendroit pour conférer avec eux. Les Députés lui ayant assigné un rendez-vous, Artold s'y trouva, & commença par se prosterner humblement à leurs pieds, les conjurant de lui donner un conseil qui fût salutaire à eux & à lui. Ils le pressèrent de consentir à l'Ordination de Hugues; & pour l'y engager, on lui promit quelques Terres de l'Archevêché.

*Ep. Artoldi
t. 9. Concil.
p. 627.*

Artold voyant que malgré ses prières on étoit résolu de passer outre, se leva & défendit de la part de Dieu sous peine d'excommunication aux Evêques de sa Province de procéder à l'Ordination de Hugues, ajoutant que si on osoit l'ordonner pour son Eglise, il en appelloit au S. Siège. Cette déclaration mit les

Députés du Concile dans une grande colere. Artold qui s'en apperçut , & qui craignit de ne pouvoir pas se tirer de leurs mains , s'adoucit , & leur fit esperer qu'il pourroit se désister , quand il auroit consulté la Reine Gerberge. Il demanda qu'on envoyât seulement un des Députés avec lui , pour recevoir sa dernière réponse. On nomma Dérolde Evêque d'Amiens , qui partit avec Artold. Mais quand ils furent à Laon en présence de la Reine , Artold fulmina la même censure , & il déclara à Dérolde qu'il l'excommunioit personnellement , s'il refusoit de publier cette excommunication.

L'An 940.

Les Evêques du Concile de Soissons qui ne regardoient plus Artold comme leur Métropolitain , n'eurent garde de respecter ses excommunications. Ainsi après avoir statué dans le Concile ce qu'ils jugerent à propos pour assurer le droit de Hugues , ils se rendirent tous ensemble à Rheims , où ils l'ordonnerent avec une grande solemnité Archevêque de ce Siège. C'est ainsi que se forma dans l'Eglise de Rheims un funeste schisme , qui fut encore longtemps le sujet d'une sanglante guerre. Artold soutenu par les armes du Roi , & Hugues par celles de son pere , se livrerent plusieurs combats , où le parti victorieux étoit toujours celui qui paroissoit avoir le meilleur droit.

Ordination
de Hugues
pour le Siège
de Rheims.

L'Italie n'étoit pas moins cruellement déchirée par les guerres intestines , allumées entre Alberic Duc de Toscane qui s'étoit fait Souverain de Rome , & Hugues qui de Comte de Provence étoit devenu Roi d'Italie : mais elle trouva , dans l'autorité & dans

Vers l'an
940.

S. Odon Ab-
bé de Clu-
gni est appel-
lé en Italie.

Vita Odonis.

la prudence d'un saint Abbé de France, un sage médiateur de la paix, qui sçut concilier les intérêts des deux Princes armés l'un contre l'autre. Leon VII. qui succeda l'an 936 à Jean XI, ne trouva pas de meilleur moyen pour remédier à ces maux, que d'appeller en Italie S. Odon Abbé de Clugni. La grande réputation de ce saint Abbé fit espérer qu'il pourroit réconcilier ces Princes, & les porter à la paix. On ne se trompa point. Odon arriva en Italie, lorsque le Roi Hugues faisoit le siège de Rome. Il parut alors que la sainteté sçait se faire respecter des plus fougueuses passions. Odon parla, & il persuada. Les armes tombèrent des mains du Roi Hugues, & la paix fut conclue au gré des deux partis.

Maniere édi-
fiante dont S.
Odon faisoit
ses voyages.

Joan. Vit.
Odonis.

Le Pape pour témoigner sa confiance & sa reconnaissance au S. Abbé, crut ne pouvoir rien faire qui lui fût plus agréable, que de donner de l'exercice à son zele. Il le chargea de réformer plusieurs Monastères d'Italie, & lui donna entre autres celui de S. Paul de Rome. Deux ans après, c'est-à-dire, l'an 938, la guerre s'étant rallumée entre Hugues & Albéric, Odon fit un second voyage à Rome avec le même succès. Rien n'étoit plus édifiant que la maniere dont le S. Abbé faisoit ces voyages. Il recevoit avec bonté les pauvres dans la tente où il campoit selon l'usage des voyageurs de ce temps-là. Il avoit coutume de dire que les aveugles & les boiteux seroient les portiers du Ciel; & quand quelqu'un de sa suite rebuttoit quelque pauvre, il appelloit ce pauvre, & lui disoit : *Lorsque celui qui vous a rebuté, viendra à la porte du Ciel, rendez-lui la pareille, & empêchez-le d'en-*

trer. S'il trouvoit en chemin quelque vieillard ou quelque pauvre femme, il descendoit aussi tôt de cheval, & les contraignoit de monter à sa place.

Dans un des voyages que fit S. Odon, il rencontra un voleur qui frappé de l'éclat de sainteté qui reluisoit sur son visage, se prosterna à ses pieds, en le priant de l'admettre au nombre de ses Moines. Le saint Abbé avant que de le recevoir, s'informa quel homme c'étoit, & ayant appris que c'étoit un insigne voleur, il lui dit que quand il auroit des preuves qu'il se feroit corrigé, il le recevrait volontiers dans sa Communauté. Le voleur fit instances, & protesta au S. Abbé que s'il ne le recevoit pas sur l'heure, Dieu lui demanderoit compte de son ame.

S. Odon touché des heureuses dispositions où il vit ce voleur, l'admit sur le champ, & l'envoya avant lui à Clugni, où il devint un des plus fervens Religieux de son temps. Il y mourut saintement quelque temps après. Odon le voyant au lit de la mort, lui demanda si depuis qu'il étoit Moine, il se reprochoit quelque faute. Il répondit qu'il avoit donné sans permission sa tunique à un pauvre qu'il avoit trouvé nud, & qu'il avoit pris au Monastere une corde de crin, dont il s'étoit ceint la chair. On la trouva en effet sur lui : c'étoit tout ce qu'il avoit à se reprocher. Il ajouta qu'une Dame d'une grande beauté qui se disoit *la Mere de miséricorde*, lui avoit apparu, & l'avoit assuré qu'il n'avoit plus que trois jours à vivre. S. Odon édifié de ce discours, avoit accoutumé depuis ce temps-là de nommer la Sainte Vierge *la Mere de miséricorde*. Mais ce nom si consolant pour

Vers l'an

940.

Voleur converti.

Ibid.

Vers l'an
940.

les serviteurs de Marie , ne peut plaire à ses ennemis: ils voudroient réformer là-dessus le langage des SS , & même celui de l'Eglise.

Il y a lieu de croire que ce fut ce S. Abbé , qui par le zele qu'il avoit pour la gloire de S. Martin , avertit le Pape Leon d'un abus qui se glissoit dans le Monastere de S. Martin de Tours , dont on permettoit l'entrée aux femmes. Car quoiqu'il y eût depuis longtemps des Chanoines dans cette Eglise à la place des Moines , on continuoit de l'appeller le Monastere de S. Martin. Leon en écrivit à Hugues le Grand , nommé Prince des François , qui en étoit Abbé. Le Pape fait d'abord dans cette Lettre un bel éloge de S. Martin , & il dit qu'après les Tombeaux des Apôtres , celui de S. Martin est le pelerinage le plus célèbre , & où la dévotion attire les fideles des pays les plus éloignés.

Lettre de
Leon VII.
touchant le
Monastere
de S. Martin
de Tours.

T. 9. Conc.
p. 594.

„ Ce saint lieu , ajoute-t'il , a toujours été révé-
„ non-seulement du peuple , mais encore des plus
„ grands Rois. Car comme nous l'avons appris , ja-
„ mais aucune femme n'a eu la permission d'entrer
„ dans l'enceinte de ce Monastere ; & quand les ex-
„ cursions des Payens ont obligé de placer ce pré-
„ cieux dépôt dans la Ville , les serviteurs de S. Mar-
„ tin pleuroient , dans la pensée qu'ils ne pourroient
„ pas en éloigner les femmes. C'est pourquoi on en-
„ toura ce lieu d'une muraille , tant pour mettre l'E-
„ glise à couvert des incendies , que pour empêcher
„ les femmes d'entrer dans l'enceinte du Monastere.
„ Mais tout le contraire est arrivé ; & ces fortifica-
„ tions ont servi de prétexte pour permettre aux

„femmes d'y entrer, ou même d'y demeurer.„

Vers l'an

940.

Le Pape défend cet abus sous peine d'excommunication, & recommande à l'Abbé Hugues & aux Prévôts du Monastere de tenir la main à l'exécution de ses ordres. La Lettre est datée du mois de Janvier, Indiction XI, c'est-à-dire, de l'an 938. L'Eglise de S. Martin de Tours étoit d'abord hors de la Ville. Mais la crainte des Normans, & le concours continu des Pelerins que la célébrité de ce lieu y attiroient, engagerent dans la suite les Tourangeaux d'y bâtir une nouvelle Ville, qui fut nommée *Martino-ple*, c'est-à-dire, *la Ville de S. Martin*, & plus communément *le Château-neuf*.

Gerard Archevêque de Lorck dans le Norique, fit aussi en ce temps-là un voyage à Rome, pour consulter le S. Siège sur plusieurs Articles en son nom & au nom des Prélats de France, & d'Allemagne. Leon VII. répondit à la consultation par une Lettre adressée à tous les Evêques de Gaule & de Germanie. Voici le précis des questions proposées, & des réponses qu'y fit le Pape.

„On demande s'il faut mettre en pénitence ceux
„qui ont fait mourir les Sorciers, les Augures & les
„Enchanteurs. La Loi de Moïse marque qu'il faut
„exterminer ces sortes de personnes. Nous devons
„cependant par nos exhortations tâcher de les por-
„ter à la pénitence : mais s'ils méprisent les Juge-
„mens de l'Eglise, il faut qu'ils éprouvent la rigueur
„des Loix humaines; & celui qui les condamne,
„n'est pas coupable.

Réponse de
Leon VII.
sur diverses
questions de
discipline.

*Ep. Leonis ad
Gall. & Germ.
t. 9. Conc.
p. 597.*

„On demande si les Evêques doivent dire *Pax vo-*

Vers l'An
240.

, *bis*, ou bien *Dominus vobiscum*. Vous devez vous
 ,, conformer là dessus dans vòtre Province à l'usage
 ,, de l'Eglise Romaine. Les Fêtes & les Dimanches
 ,, nous disons le *Gloria in excelsis*, & le *Pax vobis*; mais
 ,, en Carême, aux Quatre-temps, aux Vigiles des
 ,, SS, & autres jours de jeûne, nous disons seule-
 ,, ment *Dominus vobiscum*. L'Archevêque Gerard
 ,, nous a ensuite demandé si l'on doit dire l'Oraison
 ,, Dominicale dans la bénédiction de la table. On
 ,, ne doit pas la dire, parce que les Apôtres la réci-
 ,, toient pour la Consécration du Corps & du Sang
 ,, du Seigneur. ,, (Malgré cette décision on dit au-
 ,, jourd'hui le *Pater* dans la bénédiction de la table,
 même suivant la rubrique Romaine, mais on le dit
 à voix basse.)

,, Il nous a proposé une autre question bien digne
 ,, de larmes; sçavoir si les enfans des Prêtres qui se
 ,, sont mariés publiquement, peuvent être promûs
 ,, aux Ordres. Ces mariages sont un crime condamné
 ,, par l'Ecriture & par les Canons, qui défendent aux
 ,, Prêtres de demeurer avec des femmes, à plus forte
 ,, raison de se marier. Cependant les enfans de ces
 ,, Prêtres ne participent pas à leur crime, & d'ailleurs
 ,, le Baptême remet tous les pechés.

,, Il a demandé si un Chorevêque peut consacrer
 ,, les Eglises, ordonner les Prêtres, faire l'onction
 ,, du Chrême & l'imposition des mains. Nous défen-
 ,, dons selon les Canons toutes ces fonctions aux
 ,, Chorevêques.

,, Il a demandé si un homme & une femme s'étant
 ,, mariés au troisieme & au quatrieme degré de pa-
 ,, renté

„ renté sans le sçavoir , peuvent , quand ils l'ont
 „ connu , & s'en sont confessés , persister dans ce
 „ mariage. Ils ne le peuvent pas , sans encourir l'ex-
 „ communication portée par les Canons.

„ Pour la maniere dont il convient d'agir envers
 „ ceux qui pillent les Eglises , sur quoi il nous a aussi
 „ consultés , nous ne répondons que par ces mots de
 „ l'Apôtre à Timothée : *Reprenez , priez , menacez.* „ Vers l'an 940.
2. Tim. 4. 2.

Le Pape en finissant sa Lettre avertit les Evêques de Gaule & de Germanie qu'il a établi l'Archevêque Gerard son Vicaire dans leurs Provinces ; & il leur ordonne de lui obéir en toutes choses concernant l'ordre Ecclésiastique , & le rétablissement de la discipline. Il ne paroît pas que cette légation ait eu aucun effet en France , où nous avons vû plus d'une fois les Métropolitains s'opposer à l'exercice de ces Vicariats du S. Siège.

Le Pape Leon VII. qui répondit à ces consultations , montrait sur le S. Siège des vertus qu'on n'é-
 toit plus gueres accoutumé d'y voir : mais il le tint trop peu de temps pour le bien de l'Eglise. Il mourut l'an 939 après trois ans six mois & quelques jours de Pontificat. Etienne VIII. qui fut son successeur , appella encore S. Odon en Italie , pour y éteindre par sa prudence le feu de la guerre civile , qui s'y étoit rallumé. Ce saint Abbé ne différa pas de s'y rendre ; & il travailloit avec application à concilier les intérêts des Princes rivaux , lorsqu'il fut attaqué à Rome d'une fièvre aigue , qui lui fit sentir que sa fin étoit proche. Il désiroit ardemment de mourir auprès du Tombeau de S. Martin , où il avoit succé le premier

*Flodoard. in
vit. P. P.
Rom.*

*Maladie de
S. Odon Ab-
bé de Clugny*

L'An 942.

lait de la piété. Il fut assuré dans une vision que Dieu lui accorderoit cette consolation. En effet, son mal diminua considérablement; & en peu de temps il se trouva assez de forces pour entreprendre un si long voyage.

*Jean. Vit. S.
Odon. l. 3.*

Il arriva à Tours vers la fête de S. Martin, & il la passa avec un redoublement de ferveur. Le quatrième jour de l'Octave la fièvre lui reprit. Il ne songea plus qu'à se disposer à la mort, à laquelle toute sa vie avoit été une excellente préparation. Il donna sa benediction & des instructions salutaires aux Moines, qui étoient accourus de toutes parts pour profiter de ses derniers avis. Il dit en particulier au Moine Jean qui a écrit sa vie : „ Ecoutez, mon fils, ce que je „ vous dis : je rends graces à Dieu de ce qu'il m'a pu- „ ni en ce monde de tous les péchés que j'ai faits dans „ ma jeunesse, excepté de ceux que j'ai commis au- „ trefois à l'égard de mon Abbé. J'ai toujours soupiré „ après le moment où je suis, & je conjure le Sei- „ gneur de ne pas attendre à l'autre monde à me pu- „ nir. „ Cette crainte où les plus grands Saints font des Jugemens de Dieu pour des fautes legeres, a bien de quoi confondre la fausse sécurité des pécheurs.

*Mort de S.
Odon.*

Odon ayant reçu le S. Viatique, mourut en invoquant Jesus-Christ & S. Martin, l'an 942 le 18 de Novembre jour de l'Octave de ce Saint. On ne fait sa Fête dans l'Ordre de Clugni que le lendemain; parce que le jour de sa mort est occupé par l'Office de l'Octave de S. Martin, qu'on célèbre dans cette Congrégation, apparemment par l'institution de S. Odon. Il fut enterré à S. Julien de Tours, dont il étoit

Abbé. Ce Monastere bâti avant Gregoire de Tours , L'An 922.
 étoit d'abord dédié à S. Maurice ; & l'on croit que S. Boll. 4. Maii
 Antoine honoré le 4 de Mai en fut le premier Abbé. de S. Antonio.
 Mais ayant été détruit par les Normans , il fut rétabli
 par Theotolon Archevêque de Tours , qui le dédia à
 S. Julien , & y mit S. Odon pour Abbé. Il fut doté
 par Gersende sœur de Theotolon.

Il nous reste plusieurs Ouvrages de S. Odon , sça- Ouvrages de
 voir la vie de S. Gerauld en quatre livres , trois livres S. Odon.
 de Conférences qu'il adressa à Turpion Evêque de
 Limoges qui l'avoit ordonné Prêtre , trente cinq li-
 vres de Morales sur Job tirées pour la plus grande
 partie de celles de S. Gregoire , plusieurs Traités ou
 Sermons en l'honneur de S. Martin , de S. Benoît ,
 de Sainte Magdelaine , avec des Hymnes en l'hon-
 neur du S. Sacrement , de S. Martin & de Sainte
 Magdeleine. Il composa même une Hymne en l'hon-
 neur de S. Martin durant sa dernière maladie. Il eut
 pour successeur dans le gouvernement du Monastere
 de Clugni S. Aimard , homme d'une grande innocen-
 ce & d'une aimable simplicité.

Theotolon Archevêque de Tours mourut l'an Theotolon
 945 en revenant de Laon , où il s'étoit rendu pour Archevêque
 procurer une paix solide entre le Roi & les Seigneurs. de Tours.
 C'étoit un saint Prélat , & l'on assure qu'il fit plu- Flod. in
 sieurs miracles après sa mort. Il fut enterré dans l'E- Chron.
 glise de S. Julien auprès de S. Odon son ami.

L'Eglise de France avoit encore dans ces temps de
 troubles plusieurs dignes Evêques , qui s'opposoient
 avec courage au torrent des abus , comme d'habiles
 pilotes dans la tempête luttent contre la fureur des
 vents & des flots,

L'An 942.

Adalberon
Evêque de
Mets : son
zele.

Vit. B. Joan.
Gorziensis
27. Febr. a-
pud Bolland.

Adalberon Evêque de Mets qui étoit un des plus zelés, se servit avec succès de l'autorité que lui donnoient son mérite & sa naissance, pour la réforme du Clergé & des Moines de son Diocèse. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Monastere de Gorze, qui étoit presque ruiné. Après en avoir fait réparer les édifices, il s'appliqua à y faire refleurir la discipline. Ayant sçu que plusieurs Ecclésiastiques d'une grande pieté s'étoient associés ensemble, & songeoient à passer en Italie pour y mener une vie plus parfaite, il les arrêta dans son Diocèse, & leur offrit le Monastere de Gorze, qu'ils acceptèrent.

Ils en prirent possession l'an 933 au nombre de sept, parmi lesquels les plus distingués étoient Agenolde ou Einolde, & le Bienheureux Jean. Ils garderent quelque temps l'habit de Clercs, jusqu'à ce que l'Evêque s'étant rendu à Gorze, ils reçurent de ses mains l'habit Monastique. Einolde fut élu Abbé, & Jean Procureur. Le premier avoit été Primicier & Archidiacre de Toul. Mais il renonça à ces dignités, distribua tous ses biens aux pauvres, & vécut près de trois ans reclus dans une cellule proche le Cloître des Chanoines. Ensuite il se retira dans une espece de désert au-delà de la Moselle. Jean étoit né sur les confins des Diocèses de Toul & de Mets de parens assez riches, quoique d'une condition médiocre. Il quitta le gouvernement de deux Eglises, pour ne travailler qu'à sa perfection : & au retour d'un voyage qu'il fit à Rome, il se joignit à Einolde, & à quelques autres, pour passer avec eux en Italie. Ils étoient sur le point d'exécuter ce dessein, lorsqu'Adalberon les arrêta,

comme nous avons dit. Tels furent les restaurateurs de Gorze. Est-il surprenant que sous de si habiles maîtres de la vie spirituelle, ce Monastere soit devenu une école de toutes les vertus, où ceux qui vouloient se rendre parfaits dans l'état Religieux, venoient prendre des leçons ?

S. Guibert Fondateur de Gemblours proche de Namur, fut de ce nombre. Sa naissance l'avoit obligé à suivre quelque temps le parti des armes, lorsqu'il résolut de se consacrer au service de Dieu. Il changea sa maison de Gemblours en un Monastere dédié à S. Pierre & à S. Exupere ; & il alla étudier les pratiques de la vie Religieuse à Gorze. Il y trouva un Moine de sa connoissance nommé Erluin : il le demanda, & l'obtint pour l'établir Abbé de Gemblours. Il retourna à ce Monastere avec le nouvel Abbé : mais il n'y fut pas long-temps tranquille. On prétendit que Gemblours étoit une terre du fisc, & on lui fit un crime auprès du Roi Othon, de l'établissement qu'il avoit fait. Car Gemblours étoit du Royaume de Lorraine. Guibert & Erluin allerent trouver ce Prince ; & comme il avoit beaucoup de pieté, ils n'eurent pas de peine à lui faire goûter leurs raisons. Il confirma la Fondation de Gemblours par un Acte daté de l'an 942, & permit aux Moines d'avoir un Avoué & un Abbé Regulier, qui seroit nommé par le Prince ; de bâtir un Château, d'établir des marchés publics, & de battre monnoye. Quand S. Guibert eut mis ordre aux affaires de son Monastere, il retourna à Gorze, pour y vivre dans une plus grande retraite. Il y mourut saintement le 13 de Mai, l'an

Ver^s l'an
942.

S. Guibert
de Gem-
blours.

*Sigeb. Vit. S.
Guiberti apud
Boll. 23.
Maii.*

L'an 942. 962. Son corps fut reporté à Gemblours, comme il en avoit prié l'Abbé. L'Eglise honore sa memoire le jour de sa mort.

Precept. A-
dalber. T. 9.
Conc. p. 607.

Adalberon n'avoit pas moins de zele pour la réforme de son Clergé. Le Monastere de S. Arnoulx de Mets étoit possédé par des Chanoines, qui vivoient dans un grand déreglement. L'Evêque les exhorta plusieurs fois de mener une vie plus conforme à la sainteté de leur état : mais les voyant incorrigibles, il prit la résolution de les chasser, & d'y mettre des Moines en leur place, s'ils ne vouloient eux-mêmes embrasser la vie Monastique. Ayant donc pris l'avis du reste de son Clergé, il établit un Abbé dans le Monastere de S. Arnoulx, pour instruire de la discipline Monastique ceux qui y seroient reçus. Les Chanoines se plainquirent à Othon Roi de Germanie & de Lorraine, de ce qu'on les chassoit d'un lieu qui étoit comme leur patrimoine & leur héritage. Mais ce Prince qui cherchoit le bien, ayant appris les raisons de l'Evêque, confirma ce qu'il avoit fait ; & Adalberon en dressa un Acte daté de l'Indiction quinziesme, la treizieme année de son Episcopat, c'est-à-dire, l'an 942.

Vit. S. Kadroé ap. Boll.
6. Maii.

S. Kadroé & S. Maccalan.

Le même Evêque appella à Mets S. Kadroé pour rétablir & réformer le Monastere de S. Clement de cette Ville. Kadroé étoit passé d'Irlande en France avec douze Compagnons. Il alla d'abord à Peronne visiter le Tombeau de S. Fursi, où il y avoit un Monastere d'Ecossois ou d'Irlandois : ensuite une sainte Dame nommée Hersende, leur donna un Oratoire de S. Michel dans la Forêt de Thierrarche. Ils y vé-

curent en Communauté, ayant pour Superieur Saint Maccalan ou Maccalin. Cette Dame voulant les perfectionner dans les pratiques de la vie Religieuse, envoya Maccalan à Gorze, & Kadroé à Fleuri sur Loire, où ils prirent l'habit Monastique. Après quoi Maccalan fut Abbé de S. Michel, & Kadroé de Vassor. Ce furent les vertus qu'il fit éclater dans le gouvernement de ce Monastere, qui determinerent Adalberon à lui confier celui de S. Clement de Mets. S. Kadroé est honoré le 6 de Mars, & S. Maccalan le 21 de Janvier. Vingt-trois ans après l'arrivée de ces SS. Abbés en France, S. Forannan y amena une nouvelle Colonie de Moines Irlandois, & fut aussi Abbé de Vassor. Il est honoré le 30 d'Avril.

Vit. Foranni
30. April.

Pons Raimond Comte de Toulouse avoit fondé dès l'an 936 un Monastere à Tomieres en l'honneur du Martyr S. Pons son Patron. L'Eglise en fut dédiée deux ans après, & Aimeric Archevêque de Narbonne se trouva à la dédicace. Ce Monastere fut célèbre par les grands hommes qui en sont sortis. Il a été depuis érigé en un Siège Episcopal sous le nom de S. Pons. Nous avons le Testament du Comte Pons, qui est une nouvelle preuve de sa piété & de sa libéralité envers les Eglises.

Apud Catal.
Memoires du
Languedoc.

Gothescalc Evêque du Pui réforma & rétablit le Monastere de S. Theoffroi, vulgairement S. Chaffre, & fit venir Arnoulx Abbé du Monastere de S. Gerould, pour y faire observer la Regle de S. Benoît. Il donna au même Monastere plusieurs terres, à la charge que tous les jours, excepté les Fêtes & les Dimanches, les Moines chanteroient à genoux deux Psea-

De re Diplom.
l. 6. p. 562.

L'An 942.

mes pour lui , pour ses successeurs , & les autres Clercs de son Eglise , & diroient la Messe & l'Office des Morts à la même intention , quand ils le pourroient. L'Acte est daté de la deuxième année du Roi Louïs d'Outremer , c'est-à-dire , de l'an 938 , & signé de plusieurs Evêques & Abbés.

L'An 943.

Cruel assassinat de Guillaume Longue-épée.

Monach. Gemmetic. l. 3, cap. 11. § 22.

C'est ainsi que l'Etat Monastique commençoit à refleurir dans les Gaules. Mais il perdit un puissant protecteur dans la personne de Guillaume *Longue-épée* Duc de Normandie. Arnoulx Comte de Flandre qui étoit en guerre avec ce Prince , lui proposa une Conférence à Piquigni dans une isle de la Somme. Guillaume s'y rendit , & après quelques contestations , la Paix fut jurée de part & d'autre. Mais on vit pour cette fois la confiance & la bonne foi du côté des Normans , & la plus noire perfidie du côté des Flamans. A peine le Duc Guillaume fut il rentré seul dans sa barque avec un rameur , que quatre des gens du Comte le rappellerent , disant qu'Arnoulx avoit oublié à lui parler d'une affaire de la dernière importance. Guillaume revint à bord , & à l'instant il fut assassiné par ces quatre scelerats à la vue de son armée , qui étoit à l'autre bord , le 17 de Decembre , l'an 943. Comme on le deshabilloit pour visiter ses playes , on trouva sur lui une petite clef d'argent , qu'on crut être celle de son trésor. Son Chambellan dit que c'étoit la clef d'une cassette , où étoit l'habit de Moine qu'il avoit résolu de prendre à Jumiege après cette malheureuse Conférence ; & c'étoit là ce qu'il gardoit comme son plus précieux trésor. Il fut enterré à Nôtre-Dame de Rouën , & son fils Richard

chard encore jeune fut reconnu Duc de Normandie. L'An 943.

Herbert Comte de Vermandois le principal auteur des troubles qui agitoient la France, mourut la même année. Mort d'Herbert Comte du Vermandois.

L'ambition avoit paru pendant sa vie étouffer les remords de sa conscience : la Religion les réveilla à la mort. La noire trahison dont il avoit usé envers Charles le Simple son Roi, étoit toujours présente à son esprit, & il répétoit sans cesse dans l'amertume de son cœur : *Nous étions douze qui trahîmes le Roi.* Par sa mort Hugues Archevêque de Rheims son fils perdoit le plus ferme appui de son Siège. Artold ne manqua pas d'aller aussi-tôt solliciter le Roi Louïs, qui lui donna parole de le rétablir dans son Archevêché. Les hostilités recommencerent donc entre les deux prétendants. Cependant par l'entremise du Roi Othon & d'Adalberon Evêque de Mets, la paix fut conclue entre eux à condition qu'on rendroit à Artold les Abbayes qu'il avoit quittées, & qu'on lui donneroit un autre Evêché. Mais ce Traité fut presque aussi-tôt rompu. Le Roi Louïs alla mettre le Siège devant Rheims; & après quinze jours, il le leva, sur la parole que lui donna l'Archevêque Hugues de le satisfaire sur tous les articles, dont il se plaignoit.

Nouvelle guerre pour l'Archevêché de Rheims.

Flod. l. 4. c. 30.

Louïs avoit de plus grands desseins qui l'occupoient. Quelque fâché qu'il parût ou qu'il fût peut-être de la mort tragique du Duc de Normandie, il prit des mesures pour en profiter par la réunion de cette Province à la Couronne. Il se rendit à Roüen sous prétexte de donner l'investiture au jeune Duc Richard, mais en effet pour s'assurer de sa personne.

L'An 943. Les Normans s'étant apperçus de ce dessein, se souleverent tumultuairement contre le Roi, qui trouva cependant moyen de les appaiser, & d'emmener avec lui à Laon le jeune Duc, pour l'élever à sa Cour, où il auroit, disoit-il, une plus belle éducation qu'en Normandie.

Le Roi emmène le jeune Richard Duc de Normandie, & le fait garder comme prisonnier.

Les Seigneurs Normans reconnurent trop tard qu'ils s'étoient laissés tromper. Richard étoit gardé comme prisonnier à Laon, & il étoit inutile de tenter la force pour l'enlever. On employa la ruse. Un Seigneur Normand, nommé Osmond, qui avoit suivi le jeune Duc à Laon en qualité d'un de ses Gouverneurs, s'avisa pour délivrer son maître & sa patrie, d'un stratagème, auquel toutes les précautions du Roi ne purent parer. Richard alloit librement dans toute l'étendue du Château : mais on faisoit bonne garde à la porte de crainte qu'il n'échappât. Osmond se déguisa en palefrenier, & ayant enfermé le jeune Prince dans une grosse botte de paille, il le porta ainsi sur ses épaules, sans qu'on se doutât de rien, jusqu'hors des portes de Laon. Il y avoit fait tenir des chevaux prêts, avec lesquels le Duc & lui se rendirent en diligence à Senlis, & de là à Roüen.

Dudo l. 3.

Le Roi honteux de s'être laissé tromper, & plus fâché encore d'avoir laissé échapper par la fuite du jeune Duc l'occasion de se rendre maître de ses Etats, marcha vers la Normandie à la tête de son armée. Mais les Normans se tenoient sur leurs gardes, & ils n'étoient pas de caractère à se laisser duper deux fois. Après quelques hostilités & quelques négociations,

qui ne sont pas de mon histoire, le Roi Loüis qui eut L'An 943.
 l'imprudence de se fier à ceux qu'il avoit trompés le
 premier, fut lui-même arrêté prisonnier par les Nor-
 mans, & ensuite par Hugues le Grand qui soutenoit
 alors les intérêts de Hugues Archevêque de Rheims
 son neveu. Le Roi ne fut délivré de cette seconde
 captivité, qu'en cedant à Hugues le Grand la Ville
 de Laon, la seule place forte qu'il eût en sa disposi-
 tion, & que Hugues donna au Comte de Chartres.
 C'est ainsi que la trop grande puissance des Vassaux
 est une source intarissable de troubles dans une Mo-
 narchie, dont la constitution la plus essentielle, est
 qu'il n'y ait qu'un maître.

Durant ces événemens avantageux à la famille de
 Hugues Archevêque de Rheims, ce Prélat eut quel-
 que treve dans le Siège qu'on lui disputoit; & il en
 profita pour réformer le Monastere de S. Remi de
 Rheims. Afin d'y rétablir la Regle, il y fit venir Ar-
 chambauld Abbé de S. Benoît sur Loire; & pour y
 affermir la réforme, il en fit élire Abbé un Moine du
 lieu nommé Hincmare, renonçant ainsi généreuse-
 ment à cette riche Abbaye qu'il possédoit. Car de-
 puis que l'Archevêque Tilpin avoit établi des Moi-
 nes à S. Remi, ce Monastere n'avoit point eu d'au-
 tres Abbés que les Archevêques de Rheims. Ce trait
 de désintéressement dans Hugues peut faire juger
 qu'il auroit été un bon Prélat, s'il fût entré dans le
 Ministère par des voyes canoniques, & s'il eût jouï
 en paix de son Evêché: mais on ne l'y laissa pas long-
 temps tranquille.

Dès que Loüis d'Outremer eut recouvré la liberté

L'An 946.

en cedant la Ville de Laon, il appella à son secours Othon Roi de Germanie , & frere de sa femme la Reine Gerberge, pour tirer vengeance du double affront qu'il avoit reçu de la part des Normans & de celle de Hugues le Grand. Othon entra en effet sur les terres de France & de Normandie avec une armée (a) formidable qui joignit celle de Louïs. Mais toutes ces forces furent inutiles contre la puissance des Vassaux rebelles qu'on vouloit punir.

Fied. l. 4.

Artold rétabli sur le Siège de Rheims.

Pour s'en consoler, les deux Rois allerent mettre le Siège devant Rheims; & ils en presserent si vivement l'attaque, que dès le troisième jour l'Archevêque Hugues demanda une conférence avec quelques Seigneurs de l'armée des Assiegeans. Ils lui firent entendre, que s'il tomboit entre les mains du Roi, ils n'auroient point assez de crédit sur l'esprit de ce Prince, pour l'empêcher de lui faire crever les yeux; qu'ainsi ils lui conseilloyent de se retirer incessamment de la Ville. Il suivit leur conseil. Louïs & Othon étant entrés dans Rheims, firent rétablir Artold sur le Siège Archiepiscopal, par le ministère de Robert de Treves & de Frédéric de Mayence. Hugues se retira à Mouson Place forte de son Archeché, où le Roi ne put le forcer. Il continua de s'y porter pour Archevêque, & ordonna même en qualité de Métropolitain Thetbauld Evêque d'Amiens.

L'An 947.

Cependant le Roi Louïs ayant inutilement tenté la voye des armes pour terminer ce scandaleux Schisme, eut recours à la voye légitime des Canons. Mais

(a) Vit k'nd remarque que tous ceux qui composoient l'armée d'Othon, excepté Bavon Abbé de la nouvelle Corbie & trois de ses gens, avoient tous des chapeaux de paille.

les Canons de l'Eglise sont communément bien foibles , pour réduire ceux qui se croient en état de résister à la puissance du Prince.

L'An 947.

On agita d'abord la question de droit dans une Assemblée que les Rois de France & de Germanie tinrent sur la petite rivière du Cher près de Moufon. Les deux prétendants à l'Archevêché de Rheims y comparurent , & Hugues produisit une Lettre d'Artold au Pape , par laquelle ce Prélat renonçoit à l'Archevêché. Comme cette Assemblée ne parut pas assez canonique , on remit à décider l'affaire dans un Concile qui fut indiqué pour la mi-Novembre. En attendant on permit à Artold de garder Rheims , & à Hugues de conserver Moufon.

Assemblée pour discuter les droits des deux prétendants au Siège de Rheims.

Flod. ad ann. 947.

Ep. Artoldi. t. 9. Conc. p. 627.

Ce dernier ne demeura pas oisif durant cet intervalle , & il continua d'envoyer des partis de la garnison de Moufon ravager le Territoire de Rheims. Il alla lui-même pendant la vendange en enlever presque tous les vins. Ainsi ce pauvre troupeau étoit mangé par les deux Pasteurs , qui prétendoient à la gloire de le conduire.

Flod. ibid.

Othon voulant fermer aux deux prétendants les faux-fuyans de la chicane, toujours habile à faire durer un mauvais procès, envoya à Rome Frédéric de Mayence demander pour Robert de Treves une Commission spéciale de juger la cause de l'Eglise de Rheims. Le Pape l'accorda , & en conséquence le Concile indiqué s'assembla à Verdun la même année 947. Il ne s'y trouva que huit Evêques , sçavoir Robert de Treves qui présida , Artold de Rheims , Odalric d'Acqs réfugié à Rheims , Adalberon de

Concile de Verdun pour terminer le Schisme de l'Eglise de Rheims.

L'An 947.

Mets , S. Gozlin de Toul , Hildebauld de Munster & Israel Evêque Breton , dont le Siège n'est pas marqué , avec les Abbés Brunon de Laureshaim frere d'Othon , Agenolde de Gorze & quelques autres. Comme Hugues n'y comparoissoit pas , on envoya deux Evêques Adalberon & Gozlin le sommer de s'y rendre. Il le refusa ; & le Concile déclara qu'Artold étoit le legitime Archevêque de Rheims.

Concile de
Moufon.*Flod. ibid.*

Cependant dans la crainte que le petit nombre des Evêques de ce Concile , ne servît de prétexte à Hugues de ne s'y pas soumettre ; on en indiqua un autre pour le mois de Janvier de l'année suivante 948 dans l'Eglise de S. Pierre proche de Moufon. Hugues alla s'y aboucher avec Robert de Treves , mais il ne voulut pas entrer au Concile : il se contenta d'y envoyer un de ses Clercs avec les Lettres qu'il avoit reçues du Pape Agapet II , portant ordre de lui restituer l'Archevêché. On en fit la lecture dans le Concile ; après laquelle les Evêques ayant pris conseil des Abbés & des autres personnes habiles , répondirent qu'il n'étoit pas juste que ces Lettres empêchassent la Commission du S. Siège que Robert de Treves avoit reçue pour terminer cette affaire , & qui lui avoit été apportée par Frédéric de Mayence en présence des Rois & des Evêques de France & d'Allemagne ; vû sur tout qu'il avoit déjà commencé à executer la Commission : qu'ainsi il falloit terminer canoniquement les procédures commencées selon les regles de l'Eglise.

Le Concile ordonna ensuite qu'on lût le 19 Canon de Carthage touchant l'accusateur & l'accusé. Après

quoi on décerna qu'Artold seroit maintenu dans le Siège de Rheims, & que Hugues qui avoit refusé de comparoître à deux Conciles, seroit privé de la communion & de l'administration de l'Archevêché de Rheims, jusqu'à ce qu'il se presentât pour se purger au Concile National, qui fut indiqué pour le premier d'Aoust de la même année. On envoya ce Decret à Hugues, qui le lendemain le renvoya à Robert de Treves, en mandant qu'il n'y obéiroit pas.

L'An 947.

Le Roi Louïs & l'Archevêque Artold eurent recours au S. Siège, & proposerent la convocation du Concile National. Le Roi prioit en particulier le Pape de maintenir l'autorité Royale, si affoiblie en France que la plûpart des Seigneurs y étoient plus puissans & mieux obéis que le Souverain. Le Pape Agapet conçut qu'indépendamment du devoir qu'impose la Religion, l'interêt des deux Puissances est de se soutenir mutuellement; parce que l'affoiblissement de l'une dans un Etat, est toujours l'affoiblissement de l'autre. Il envoya en France Marin Evêque de Dormazzo pour présider au Concile National en qualité de Légat du S. Siège. Outre l'affaire de Rheims, Marin étoit chargé de procéder canoniquement contre les Seigneurs qui étoient rebelles au Roi, & sur tout contre Hugues le Grand. Le Pape écrivit même à plusieurs Evêques pour les inviter au Concile. Quoiqu'il eût été indiqué pour le premier jour d'Aoust, il se tint à Ingelheim dans l'Eglise de S. Remile septième de Juin. Il ne s'y trouva que trente Evêques, presque tous du Royaume d'Allemagne & de celui de Lorraine soumis à Othon : de France, il

L'An 948.

*Flod. ibid.
Chron.*

Concile
d'Ingel-
heim sur l'af-
faire de
Rheims.

L'An 948.

Concile
d'Ingelheim.

*Flod. in
Chron.*

X. Le dernier Canon est défectueux : il paroît que le Concile y fait des Reglemens pour la conduite des Religieuses, ou peut-être des femmes en général.

Loüis d'Outremer jugea bien que les décisions faites au Concile d'Ingelheim auroient peu d'effet, si elles n'étoient soutenues par la force des armes. Il pria le Roi Othon de lui donner du secours pour chasser de l'Archevêché de Rheims, Hugues qui venoit d'en être déposé. Les Evêques de Lorraine leverent des troupes, & allerent assiéger Moufon. Ils obligerent Hugues de rendre la place, & on en rasa les fortifications. Ensuite l'armée des Evêques Lorrains ayant joint celle de Loüis & celle d'Othon commandée par le jeune Conrade Roi de Bourgogne, on assiégea Laon, place alors la plus forte qui fût en France. Pendant ce Siège, les Evêques tinrent un Concile dans l'Eglise de S. Vincent proche de Laon, où ils excommunierent le Comte Thibauld qui tenoit cette Ville, & citerent Hugues le Grand de la part du Legat Marin, à venir faire satisfaction des excès où il s'étoit porté contre le Roi & les Evêques. Gui de Soissons vint à ce Concile faire sa soumission au Roi Loüis, & demander pardon de ce qu'il avoit ordonné Hugues Archevêque de Rheims.

Concile tenu
dans l'Eglise
de S. Vin-
cent de Laon.

Les Lorrains s'étant retirés sans avoir pu prendre Laon, Hugues le Grand recommença les hostilités. Il insulta Soissons, dont l'Evêque s'étoit soumis au Roi, brûla la Cathédrale & une partie de la Ville, & fit partout de grands ravages. Il ne put cependant empêcher que plusieurs de ses soldats ne quittassent son parti excommunié, pour se ranger à celui d'Arnold.

Cet Archevêque se rendit à Treves avec Rodolfe de Laon, Gui de Soissons & Vicfroi de Téroüanne pour le Concile qu'on y avoit indiqué. Ils y trouverent le Légat Marin qui les y attendoit avec Robert de Treves; mais il n'y parut aucun autre Evêque de Lorraine & de Germanie. On ne laissa pas de tenir le Concile. Le Légat demanda de quelle maniere le Comte Hugues s'étoit comporté, tant envers le Roi qu'envers les Evêques, depuis le Concile d'Ingelheim. On lui fit le récit des maux qu'il avoit faits aux Eglises dans les derniers ravages. Le Légat demanda ensuite si Hugues avoit été cité, & s'il avoit reçu les Lettres qu'il avoit ordonné qu'on lui envoyât. Artold répondit que Hugues avoit reçu quelques-unes de ces Lettres; que le porteur des autres avoit été pris par des partis ennemis; mais que sa détention n'avoit pas empêché que Hugues n'eût été cité, tant par Lettres, que de vive voix.

Sur ces assurances on demanda s'il y avoit là quelque Envoyé de Hugues chargé de répondre pour lui; & comme il ne s'en trouva pas, on résolut d'attendre au lendemain pour voir s'il ne se présenteroit pas quelqu'un de sa part. Personne ne parut, & le Concile s'étant rassemblé, les Clercs & les Seigneurs Laïques qui étoient présens, crièrent qu'on ne devoit plus différer l'excommunication. Cependant les Peres du Concile accorderent encore un jour de délai. En attendant on parla des Evêques qui ayant été appelés au Concile avoient différé de s'y rendre, & de ceux qui avoient ordonné Hugues de Rheims. Alors Gui de Soissons se prosterna aux pieds du Légat,

L'An 948.

Concile de
Treves.*Flod. in
Chron.*

L'An 948.
Concile de
Treves. & lui demanda de nouveau pardon d'avoir fait cette Ordination. Le Legat le lui accorda à la priere de Robert de Treves & d'Artold de Rheims. Arriva ce même jour un député de Transmare Evêque de Noyon, qui apportoit les excuses de cet Evêque, qu'une grande maladie avoit empêché de se mettre en chemin.

Ibid. Le troisieme jour, on excommunia enfin le Comte Hugues à la requête de Liudolfe Envoyé d'Othon: car ce Prince avoit donné des ordres précis là-dessus. Mais le Comte ne fut excommunié que jusqu'à ce que venant à résipiscence, il fit satisfaction en présence du Légat ou des Evêques qu'il avoit offensés; sans quoi on déclara qu'il seroit obligé d'aller se faire absoudre à Rome.

On excommunia en même-temps deux Evêques ordonnés par Hugues de Rheims, sçavoir, Thetbauld d'Amiens, & Yves de Senlis. Il avoit ordonné le premier après son expulsion de son Siège; & le second, après sa condamnation. Hildegair de Beauvais qui avoit assisté à ces Ordinations, fut cité pour rendre compte de sa conduite devant le Légat, ou à Rome devant le Pape. Herbert Comte de Meaux, fils du Comte de Vermandois de ce nom, fut aussi pareillement cité pour répondre sur quelques violences qu'il avoit faites à des Evêques. C'est ce qui se passa au Concile de Treves.

L'An 949.
Flod. in
Chron. ad an.
949. Thetbauld fut peu de temps après chassé par les habitans d'Amiens; & Artold leur ordonna pour Evêque un Moine d'Arras nommé Ragembauld qu'ils avoient élu d'abord. Il sacra aussi Evêque de Laon Roricon frere du Roi Louis d'Outremer pour

le Siège de Laon, qui étoit vacant par la mort de Rodolfe : mais les Seigneurs rebelles ne voulurent pas recevoir Roricon dans la Ville, & il se retira à Pierrepont.

L'An 949.

Le Légat Marin ayant terminé toutes ces affaires, prit sa route par l'Allemagne pour saluer le Roi Othon; & il retourna à Rome au Printemps de l'année 949. Après son arrivée, le Pape Agapet tint un Concile dans l'Eglise de S. Pierre, où il confirma la déposition de l'Archevêque Hugues, & l'excommunication portée contre le Comte Hugues.

Le Comte Hugues sensible à ces coups des premiers Pasteurs, songea à faire les réparations que le Prince & l'Eglise demandoient de lui. Il fit une trêve cette même année avec le Roi; & l'année suivante la paix fut conclue. Ainsi Artold demeura paisible possesseur de l'Eglise de Rheims. Ce Prélat tint l'an 953 un Concile à S. Thierry de Rheims, où il cita le Comte Renauld comme usurpateur des biens Ecclesiastiques. Le Comte eut recours au Roi, qui pria l'Archevêque de différer l'excommunication. Artold ne put refuser cette grâce à un Prince à qui il avoit tant d'obligations: mais Odalric son successeur la fulmina dans la suite.

Vers l'an
950.

*Flod. in
Chron.*

A peine le feu des guerres civiles étoit-il éteint en France, que les Hongrois y recommencerent leurs ravages. Ils entrèrent dans l'Aquitaine l'an 951, & y firent le dégât pendant tout l'Eté. Après quoi ils repassèrent les Alpes chargés de butin. L'Italie étoit elle-même agitée de guerres intestines, qui y attirèrent le Roi Othon cette même année au secours d'u-

L'An 951.

Nouveaux
ravages des
Hongrois.

L'An 951.

ne sainte Princesse François, qu'il épousa. C'est Adelaïde fille de Rodolfe II Roi de Bourgogne, que le Ciel après les plus rudes épreuves fit remonter glorieusement sur le trône, pour y donner les plus éclatans exemples de vertu. Je commence par l'histoire de ses malheurs.

*Leo Ostiens.
Luitprand.*

Hugues Roi d'Italie voyant les Seigneurs mécontents de son Gouvernement, céda son Royaume à son fils Lothaire, & se retira en Provence avec les trésors. Pour réparer dans la retraite les fautes qu'il avoit faites sur le trône, il embrassa la vie Monastique au Monastere de S. Pierre, qu'il avoit fait bâtir ou rétablir à Vienne. Lothaire ne fut gueres plus tranquille que son pere. C'étoit moins un Royaume qu'il lui avoit laissé, que des guerres à soutenir & des sujets rebelles à dompter. Ce jeune Roi épousa Adelaïde Princesse fort accomplie, & âgée seulement de seize ans. Les disgraces qu'elle eut à essuyer, donnerent un nouvel éclat à sa vertu & à son mérite. Elle perdit bientôt son mari & son Royaume, & tomba dans une dure captivité.

Ste Adelaïde : son histoire.

Berenger qui s'étoit fait reconnoître Roi d'Italie, craignit que si Adelaïde venoit à se remarier à quelque Prince, son mari ne prétendît avoir des droits au Royaume d'Italie. Ainsi il proposa à cette Princesse d'épouser son fils Adalbert. Adelaïde refusa cette alliance; & Berenger en fut si irrité, que s'étant rendu maître du Château de Pavie où elle faisoit sa résidence, il la livra à toutes les fureurs de la Reine Guille son épouse. C'étoit une femme impérieuse, emportée & cruelle, qui pour se venger du mépris qu'Adelaïde

qu'Adelaïde avoit fait de l'alliance de son fils , traita cette Princesse avec inhumanité , jusqu'à lui faire arracher les cheveux , & la faire battre à coups de pieds & de poings. La pieuse Reine souffrit ces traitemens avec une patience héroïque. Enfin , on la fit renfermer dans un cachot avec une seule suivante. Mais la Providence qui réservait Adelaïde à une plus glorieuse destinée , lui fit trouver le moyen de s'échapper de sa prison. Elle en sortit heureusement à la faveur d'une nuit obscure : mais comme elle marchoit dans les ténèbres sans suivre de chemin frayé , elle s'engagea dans un marais , où elle demeura enfoncée dans la fange , sans pouvoir s'en retirer. Elle passa ainsi un jour & une nuit sans manger , attendant avec confiance l'assistance du Ciel. Un Pêcheur vint enfin à son secours , & ayant sçu qui elle étoit , il s'empressa de lui préparer à la hâte un Esturgeon qu'il avoit pris. Pendant ce temps-là , Othon Roi de Germanie qui avoit dessein de l'épouser , étoit arrivé en Italie pour la délivrer de sa captivité. Un détachement de ses troupes à qui on donna avis de l'évasion d'Adelaïde , & de l'endroit où elle étoit , la conduisit en lieu de sûreté. Othon s'y étant rendu l'épousa , & dès l'année suivante il se rendit maître du Royaume d'Italie , qui lui servit de degré pour parvenir ensuite à l'Empire.

Ces prospérités d'Othon furent traversées par les guerres civiles qui s'élevèrent en Allemagne , & qui attirèrent les Hongrois au-deçà du Rhin l'an 954. Ils se répandirent dans la Flandre , mettant tout à feu & à sang. Les Moines de Lobes allarmés du peril , en-

L'An 951.

Odilo Vit.
Adelaïde.

L'An 954.

Nouveaux
ravages des
Hongrois.

L'An 954.

voyèrent un de leurs frères à ces Barbares pour racheter leur Monastere du pillage. Ils promirent de l'épargner moyennant la somme de deux cens sols, qui leur fut comptée. Cependant les Moines ne croyant pas devoir se rassurer sur la parole de ces brigands, songerent à se fortifier. Ils sortirent de Lobes où ils ne laisserent que quelques vieillards; & ils allerent se retrancher du mieux qu'ils purent sur la montagne où les Corps de S. Ursmare & de S. Ermin leurs Abés étoient honorés.

*Tolcun. de
Mirac. S.
Ursuari ap.
Boll. 18. A-
pril.*

*Les Moines
de Lobes dé-
livrés mira-
culeusement
des Hon-
grois.*

Les Hongrois vinrent à Lobes le Dimanche de la Quasimodo, second d'Avril : ce qui désigne l'an 954, & ayant fait prisonniers les Moines qui étoient restés dans le Monastere, ils allerent assiéger les autres. D'abord pour les intimider, les Barbares firent à leurs yeux couper la tête à deux Moines des plus distingués de ceux qu'ils avoient pris, sçavoir, à Theodulfe & à Teutmare; & ils firent cruellement foüetter les autres. Les Moines assiegés furent transis de frayeur à ce spectacle. Ils combattirent cependant quelque temps avec le courage qu'inspire l'amour de la vie. Mais quand ils virent que les foibles retranchemens qui les entouroient, étoient sur le point d'être forcés, ils perdirent toute esperance, & les armes leur tomberent des mains. Ils crioient tous ensemble : *Seigneur ayez pitié de nous; Saint Ursmare, secourez-nous*; & ils s'embrassoient les uns les autres, n'attendant plus que le moment où ils seroient immolés à la fureur des Barbares. Mais le Seigneur vint à leur secours. Une grosse pluie qui survint tout-à-coup, rendit inutiles les arcs des Assiégeans, en même-

temps qu'une terreur panique qui se répandit parmi leurs soldats , leur fit prendre la fuite. L'An 954.

Les Moines de Lobes qui sçavoient bien qu'ils ne devoient pas cette victoire à leur courage , en rapporterent toute la gloire aux SS. Ursin & Ermin anciens Abbés de ce Monastere ; & ils reglerent que tous les ans le second d'Avril, on feroit dans leur Eglise la memoire de cette délivrance miraculeuse. Mais satisfaits d'avoir donné cette marque de reconnoissance , ils se mirent peu en peine de meriter la protection de ces SS. Abbés par une conduite plus reguliere , comme nous allons voir. Folcuin. *ibid.*

Les Hongrois continuerent leurs ravages dans la France. Ils pillerent le Vermandois, les territoires de Laon & de Rheims, pénétrerent dans la Bourgogne, & retournerent par l'Italie, sans que le Roi & les Seigneurs se soient mis en peine de réunir leurs forces pour s'opposer à de si cruels ennemis. Chacun étoit bien aisé de voir opprimer son voisin ; & l'on ne pensoit pas que toute la France devenoit la victime de ces ressentimens particuliers.

Loüis d'Outremer étoit en effet trop foible pour arrêter cette inondation de Barbares. Ce Prince après avoir eu la douleur de voir ainsi ravager les plus belles Provinces de son Royaume, mourut au mois de Septembre de la même année 954 d'une chute de cheval, qu'il fit en poursuivant un Loup sur les bords de la riviere d'Aisne. La Reine Gerberge implora aussi-tôt la protection de Hugues le Grand pour son fils Lothaire. Hugues naturellement généreux oublia le passé, & contribua plus que personne à éle-

Flod. in Chron.

Mort de Loüis d'Outremer.

L'An 954.

ver sur le trône ce jeune Prince, qui fut sacré à Rheims par Artold, à l'âge de treize ou quatorze ans.

La guerre civile cessa par là pour quelque temps dans l'Etat : mais elle s'alluma dans quelques Monasteres d'une maniere bien scandaleuse. Celui de Lobes devint le theatre d'une funeste division, qui se mit parmi les Moines, & qui leur fut plus pernicieuse que n'avoient pû l'être les ravages des Hongrois, dont ils venoient d'être délivrés. En voici l'occasion.

*Folcuin. de
gest. Abb.
Lanbiers. t.
6. Spicil.*

Troubles
dans le Mo-
naster de
Lobes.

Erluin que S. Guibert avoit établi Abbé de Gemblours, se fit nommer aussi Prevôt de Lobes. Si nous en croyons un Ecrivain de Lobes, Erluin étoit un homme intrigant, à qui le mensonge ne coûtoit rien, quand il lui paroissoit utile ; & qui sous un extérieur humble & mortifié cachoit un cœur ambitieux, & tout occupé des affaires du siecle. Mais un Moine de Gemblours dont Erluin étoit Abbé, nous le peint comme un Saint, qui ne fut odieux aux Moines de Lobes, que parce qu'il entreprit de les réformer. Il paroît en effet que ce fut là tout son crime. Quoiqu'il en soit, cet Abbé ayant obtenu la Prevôté de Lobes pour y rétablir la Regle, fut fort mal reçu de la Communauté, & les avis qu'il voulut donner, le furent encore plus mal. Cette Abbaye qui depuis Hubert ce frere de la Reine Teutberge, duquel nous avons parlé, étoit comme annexée à l'Evêché de Liege, n'avoit pas d'Abbé particulier pour la gouverner. Les Moines accoutumés depuis long-temps à l'indépendance, ne purent souffrir qu'un étranger tel qu'Erluin entreprît de leur faire observer la discipli-

ne. Ils prirent des mesures pour s'en défaire. Un jour Erluin en ayant trouvé plusieurs qui s'entretenoient ensemble, & leur ayant fait là-dessus quelque réprimande, ils lui donnerent tant de coups de bâton, qu'ils le laisserent pour mort.

Un Supérieur qui auroit eu moins de zèle, ou moins d'envie de gouverner, auroit quitté la partie. Mais de pareils traitemens ne rebutterent point Erluin. Pour avoir plus d'autorité, il vint à bout de se faire nommer Abbé de Lobes. Cette nouvelle dignité ne le rendit pas plus respectable à ses Moines, & elle le rendit plus odieux. Il prit le parti de chasser les plus mutins : mais les autres n'en devinrent pas plus soumis. Ils ne purent d'abord se venger que par des murmures, que l'Abbé méprisa. Ils se plaignoient sur-tout de ce qu'il régaloit magnifiquement les Seigneurs voisins aux dépens de leur portion, qui étoit selon eux trop modique. Le mécontentement alla si loin, que trois jeunes Moines se jetterent sur lui pendant la nuit, lui creverent les yeux, & lui couperent un bout de la langue : ce qui cependant ne lui ôta pas l'usage de la parole. Erluin se sauva à son Monastere de Gemblours, d'où il n'eut plus envie de revenir à Lobes. Ces violences dont il ne paroît pas qu'on lui ait fait justice, sont une nouvelle preuve que de mauvais Religieux sont communément plus méchans que de mauvais Laïques.

Tandis qu'on voyoit dans le Monastere de Lobes ces scènes tragiques & scandaleuses, la Congregation de Clugni continuoit de donner à l'Eglise le spectacle le plus édifiant, par la pratique de toutes les

Vers l'an
955.

S. Aimard
abdique le
gouverne-
ment de
Clugni en
faveur de S.
Mayeul.

*Odilo Vit. S.
Mayeli.*

vertus Religieuses. S. Aimard successeur de S. Odon eut le talent de se faire aimer & l'autorité de se faire obéir; & il sçut en même-temps maintenir la régularité de sa nombreuse Communauté, & en augmenter considérablement le temporel. Il obtint à ce sujet plusieurs privilèges d'Agapet II. & de Louïs d'Outremer. Mais ce saint Abbé ayant perdu l'usage des yeux, & sentant que les infirmités de la vieillesse ne lui permettoient plus de veiller au gouvernement de sa Congregation, résolut de se donner un successeur, ou du moins un Coadjuteur. Il fit assembler ses Religieux, & leur ayant exposé qu'il n'étoit plus en état de les gouverner, il les pria de choisir celui d'entre eux qu'ils jugeoient le plus capable de conserver la vigueur de la discipline. Comme ils hésitoient à cette proposition, il les prévint, & nomma Mayeul, les priant de l'élire. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissent pour leur Abbé. Il n'y eut que Mayeul qui résista.

Aimard voyant qu'on ne pouvoit le résoudre à accepter cette dignité, pria les Evêques & les Seigneurs voisins de se rendre à Clugni; & en leur présence il dressa un Acte, où il marque que son grand âge & ses infirmités ne lui permettant plus de s'acquitter des devoirs de sa charge, il établit en vertu de la sainte obéissance Mayeul Abbé de Clugni & des Monasteres qui en dépendent, pour y maintenir l'ordre selon la Règle de S. Benoit. Cet Acte fut lu publiquement & signé d'Aimard, de Macubolde ou Maimbolde Evêque de Mâcon, de deux autres Evêques, dont l'un prend le titre d'Evêque & de Moine,

de deux Abbés & de 132 Moines : après quoi on entonna une Antienne, & on conduisit Mayeul dans l'Eglise, où il fut beni & installé Abbé l'an 954, la sixieme année depuis son entrée en Religion.

Vers l'an
955.

Mayeul étoit né d'une famille noble à Valensola petite ville du Diocèse de Riez. Il perdit son pere & sa mere dans sa jeunesse. Les courses des Sarazins l'ayant obligé de quitter la Provence, il se retira à Mâcon, où un de ses parens établi en cette Ville lui fit donner par l'Evêque un Canoniat de la Cathedrale. Il alla ensuite étudier la Philosophie à Lyon sous un habile Maître nommé Antoine, Superieur du Monastere de l'Isle-Barbe. Après son retour, l'Evêque de Mâcon qui connoissoit sa capacité & sa vertu, le fit son Archidia-cre. Il se distingua dans cette charge par sa vigilance & par une tendre compassion pour les pauvres, dont il donna des preuves dans un temps de famine.

S. Mayeul :
ses commen-
cemens.

Vita Mayoli
apud Boll.
II. Maii.

L'éclat de ses vertus le fit élire Archevêque de Besançon, mais il refusa constamment cette dignité. Cependant pour ne pas enfouir les talens qu'il avoit reçus, il se mit à enseigner la Philosophie ; & dans cette profession il fut toujours également en garde contre la vaine gloire & contre l'avarice. Il enseignoit gratis, & paroïssoit insensible aux applaudissemens.

Mais le Seigneur l'appelloit à un état plus parfait. Mayeul alloit quelquefois s'édifier à Clugni de la régularité qui y regnoit. Les Religieux qui n'étoient pas moins édifiés de son humble vertu, souhaitoient ardemment qu'il augmentât le nombre de tant de saints Moines qui étoient à Clugni. Leurs

Vers l'An
955.

vœux furent bientôt accomplis. Il renonça à toutes les esperances du monde, & embrassa la vie Religieuse sous la discipline de S. Aimard vers l'an 949. Il ne se distingua que par sa ferveur & son exactitude à toutes les observances regulieres. L'Abbé le fit Bibliothecaire & Apocrisiaire : (on nommoit à Clugni Apocrisiaire celui qui avoit soin du trésor de l'Eglise & des offrandes qu'on y faisoit.) Mayeul s'acquitta avec beaucoup d'exactitude de ces deux charges importantes. Il se faisoit un plaisir de donner aux Moines les bons livres qui pouvoient leur être utiles. Mais quand ils lui demandoient des Poëtes profanes ou d'autres livres semblables, il les refusoit constamment. „ Les Odes divines du Prophete vous suffisent, leur disoit-il : vous n'avez pas besoin de vous „ souiller l'imagination par les poësies galantes de „ Virgile. „ Il fut député à Rome pour les affaires de son Monastere, & il guérit miraculeusement en chemin son compagnon, qui étoit tombé malade.

Epreuve où
fut mise l'hu-
milité de S.
Mayeul.

Peu de temps après que S. Mayeul eut été établi Abbé de la maniere dont nous l'avons dit, il donna un rare exemple d'humilité dans une occasion assez delicate. Aimard l'ancien Abbé qui étoit à l'infirmierie depuis son abdication, souhaita un jour de manger du fromage, & envoya celui qui le servoit, en demander de sa part au Cellerier. Celui-ci en refusa, & dit d'un air chagrin qu'il ne pouvoit obéir à tant d'Abbés. Le S. Vieillard fut fort sensible à ce refus, & il se persuada que le nouvel Abbé n'avoit pas pour lui les égards qu'il lui devoit. Les vieillards & les infirmes se chagrinent aisément ; & ceux qui ont long-temps

temps commandé se persuadent encore plus facilement qu'on les méprise, quand ils n'ont plus l'autorité.

Vers l'an
955.

Aimard plein de ces préventions, se fit conduire le lendemain au Chapitre, & dit à l'Abbé: „ Frere „ Mayeul, je ne vous ai pas établi au-dessus de moi „ pour me persécuter; mais je vous ai choisi, afin „ que vous compatissiez comme un fils aux infirmes „ de votre Pere... Repondez-moi: Etes-vous mon „ Religieux? „ Mayeul répondit: „ Je le suis autant „ que je l'ai jamais été. Eh bien, repliqua Aimard, si „ vous l'êtes, quittez la place que je vous ai cédée, „ & reprenez la vôtre. „ Mayeul obéit à l'instant avec humilité; & Aimard ayant repris la place d'Abbé, imposa une bonne pénitence au Cellerier dont il se plaignoit. Après quoi, il descendit, & fit remonter Mayeul. Le Martyrologe des Benedictins fait mention de S. Aimard le 5. d'Octobre.

Petrus Damian. l. 2. ep. 14.

Berenger Evêque de Verdun avoit établi dès l'an 951 le celebre Monastere de S. Vannes, qui est devenu le chef de la Congrégation de ce nom. Cet Evêque voyoit avec peine qu'il n'y avoit pas de Monastere à Verdun, & que ceux de ses Diocésains qui vouloient embrasser la vie religieuse, étoient obligés de se retirer ailleurs. Il en conféra avec son Clergé & son peuple: & de leur avis il mit des Moines à la place des Clercs, qui desservoient l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, où reposoit le corps de S. Viton, vulgairement S. Vannes. Il leur donna pour Abbé Humbert, qu'il tira du Monastere de S. Evre de Toul. Nous avons l'Acte que l'Evêque fit pour cet établissement.

Hugo Flavini. t. 1. Bibl. Labb. p. 132.

Fondation de S. Vannes de Verdun.

Vers l'an
955.

Il y marque que dans l'Eglise du Monastere reposent les Corps des saints Evêques de Verdun , Vannes , Pulchrone , Possesseur , Firmin & Magdalvéc. C'est du premier que ce Monastere prit son nom dans la suite.

Berenger se retira quelque temps après dans cette Communauté, pour expier une faute qu'il avoit faite, en donnant un coup de pied à un Clerc qu'il trouva sur son passage , prosterné en prieres dans l'Eglise. Mais il continua de gouverner son Diocese. Il avoit été élevé sur le Siège de Verdun dès l'an 940. Il vécut jusqu'au temps d'Othon II, & obtint l'an 970 un privilege du Pape Jean XIII pour le Monastere qu'il avoit fondé.

Ces nouvelles fondations que des personnes pieuses faisoient de temps en temps, ne consoloient pas l'Eglise des usurpations que des Laïques continuoient de faire de ses biens. Un Seigneur nommé Isoard , s'étant emparé en Provence de quelques terres appartenantes au Monastere de S. Symphorien d'Autun , Rotmond Evêque de cette Ville alla à Rome s'en plaindre au Pape Agapet II. Le Pape répondit que si les usurpateurs après avoir été admonêtés, ne restituoient , on devoit les excommunier. En conséquence de cette réponse les Evêques de Bourgogne , sçavoir Emblard de Lyon , Rotmond d'Autun , Herman de Sens , Hildebode de Chalon sur Saone , Maimbode ou Macubode de Macon , Acard de Langres , Ansegise de Troyes , Gui d'Auxerre , Gontbert de Nevers tinrent un Concile vers l'an 955. Il ne nous en reste que la Lettre qu'ils écrivirent

Concile des
Evêques de
Bourgogne.

à Manafsès d'Arles & aux autres Evêques de Provence, où ils parlent ainfi.

Vers l'An
955.

„ Le Seigneur Rotmond revenant depuis peu de
 „ Rome, nous a apporté des Lettres du Pape Agapet,
 „ qui traitent particulièrement de la terre de S. Sym-
 „ phorien située en Provence, & usurpée par Isoard &
 „ ses complices. Comme vous êtes dans ces cantons,
 „ & qu'un frere doit aider son frere, nous vous
 „ prions de faire à ces usurpateurs trois monitions
 „ pour les engager à restituer cette terre, ou s'ils veu-
 „ lent la garder, de l'obtenir de ceux à qui elle ap-
 „ partient : sinon, comme le Pape nous l'a mandé,
 „ qu'ils soient excommuniés en son nom, & au nô-
 „ tre, & séparés de la société des Chrétiens ; qu'ils
 „ n'entrent pas dans l'Eglise, qu'ils n'assistent pas à
 „ la Messe, qu'ils ne mangent, ne boivent, ni ne
 „ couchent avec aucun Chrétien ; s'ils sont malades,
 „ qu'on ne les visite point ; s'ils meurent, qu'on ne
 „ les enterre pas ; mais qu'ils soient engloûtis avec
 „ Coré, Dathan & Abiron dans l'abîme de perdition.
 Je rapporte ce trait pour faire connoître quelle étoit
 la formule alors en usage pour excommunier quel-
 qu'un, & quels étoient les effets extérieurs de l'ex-
 communication.

T. 9. Concil.
p. 639.

Formule
d'Excom-
munication.

Manafsès à qui cette Lettre est adressée, étoit peu
 propre à faire respecter les Canons, qu'il violoit lui-
 même de la maniere la plus scandaleuse. Il avoit quit-
 té son Eglise d'Arles, pour se rendre en Italie auprès
 du Roi Hugues son allié ; & il en avoit obtenu les
 Evêchés de Mantoue & de Trente avec celui de Ve-
 ronne après l'expulsion de Rathier. Il vendit ensuite

Conduite
scandaleuse
de Manafsès
d'Arles.

Luiprand.
l. 4. c. 3.

Vers l'an
956.

celui de Veronne, & quitta le parti de Hugues, pour avoir l'Archevêché de Milan. Il disoit par une raillerie impie qu'il ne faisoit en cela qu'imiter S. Pierre, qui avoit abandonné le Siège d'Antioche, pour posséder celui de Rome, & celui de Ravenne. La conduite d'un Prelat de ce caractère qui avoit encouru lui-même les censures de l'Eglise, servoit de prétexte pour se rassûrer contre celles qu'il portoit. Aussi Isoard s'en mocqua, & continua de retenir la Terre usurpée.

Mais après la mort d'Agapet II, Rotmond d'Autun qui avoit cette affaire à cœur, envoya à ce sujet à Rome Girard, qui fut son successeur. Le Pape Jean XII. excommunia derechef Isoard & ses complices en ces termes : „ Par l'autorité du Pere, du Fils & „ du Saint-Esprit, par celle de tous les Saints & par la „ nôtre, nous excommunions & frappons d'anathême „ me Isoard & ses complices. Qu'aucun d'eux n'entre „ désormais dans l'Eglise, qu'il n'assiste pas à la Mess „ se, qu'il ne reçoive la paix d'aucun Chrétien. . . S'il „ tombe malade, qu'on ne le visite point; s'il meurt, „ qu'on ne lui donne pas la sépulture, & qu'on ne „ prie pas pour lui, à moins qu'il ne soit venu à rési- „ piscence. „

T. 9. Conc.
Lab. p. 643.

Cette excommunication fut envoyée l'an 959 de la part du Pape à Artold de Rheims & à ses suffragans, à Amblard de Lyon & à ses suffragans, au nombre desquels on nomme Rotmond d'Autun, ce qui fait croire que Girard que le Pape nomme aussi Evêque d'Autun, n'étoit encore que Chorevêque, ou qu'il y avoit deux Evêques dans la même Eglise, comme il

arriva quelquefois dans ces temps de troubles.

Le Pape dont nous venons de parler , étoit Octavien fils d'Albéric , qui après la mort d'Agapet II , arrivée l'an 956 usurpa le S. Siège , dont sa jeunesse & ses débauches le rendoient indigne. Il prit le nom de Jean XII ; & c'est le premier Pape qu'on sçache avoir changé son nom en montant sur le S. Siège ; mais en changeant de nom cet Octavien ne changea pas de mœurs. Il est moins surprenant que les censures portées par de pareils Pontifes fussent méprisées. Car quoique l'autorité & la puissance que les Papes & les Evêques ont reçues de Jesus-Christ, soient attachées à leur dignité & indépendantes du mérite personnel , on ne peut pas nier que la sainteté de leur vie en faisant honorer leur caractère , ne porte les peuples à respecter davantage leurs decrets. Isoard persista encore long-temps dans son usurpation ; & il ne fit satisfaction à Girard Evêque d'Autun que le Mardi seizième de Juillet, Indiction XV, c'est-à-dire, l'an 972.

Vers l'an
956.

Tant d'atteintes données à la discipline attirerent de nouveaux malheurs. Les traits de la colere de Dieu qui devoient frapper la France , n'étoient pas épuisés. La peste suivit les ravages des Hongrois , & désola l'an 956 la Gaule & l'Allemagne. Elle enleva Robert de Treves & plusieurs autres Prélats.

*Flod. in
Chron.*

Le Comte Hugues le Grand nommé par les Auteurs de ce temps-là, *Prince des François* , mourut la même année , & délivra par sa mort la France de la crainte des guerres civiles , dont il étoit en même-temps le flambeau & l'arbitre. C'étoit un Seigneur

Mort & caractère de
Hugues le
Grand.

Vers l'an
956.

en qui un assortiment bizarre de vices & de vertus formerent un caractère bien singulier. Il réunissoit dans sa personne la puissance d'un grand Roi avec la qualité de Vassal ; une modération généreuse , dont il donna tant d'exemples, avec une ambition toujours inquiète ; un respect pour le trône qui l'empêcha de l'usurper lorsqu'il le pouvoit si facilement , avec un amour de l'indépendance qui lui mit si souvent les armes à la main contre son Souverain. En un mot, Hugues ne vouloit pas être Roi , & il vouloit regner. Il regna en effet plus que le Roi même, par l'ascendant que sa puissance , sa valeur & ses autres qualités, lui donnerent constamment sur l'esprit des peuples , & même des Grands. Il laissa un fils nommé Hugues & surnommé Capet , qui parut avoir hérité de son mérite , de sa puissance , & de son autorité.

Par la mort d'un si puissant Vassal , le jeune Lothaire sembla sortir de tutele & commencer à regner. Il trouvoit dans la personne du Roi Othon son oncle de la protection pour maintenir l'autorité du trône , & des exemples pour en faire un bon usage. Othon qui étoit maître d'une grande partie de la France par le Royaume de Lorraine qu'il possédoit , gouvernoit ses sujets avec autant de bonté que de sagesse. Sa Cour étoit une école des vertus Royales & Chrétiennes , où S. Brunon son frere , la Reine Ste Adelaïde son épouse , & Sainte Mathilde sa mere, faisoient par la régularité de leur conduite des leçons éloquentes de piété & de modestie aux Courtisans qui les environnoient. Nous avons déjà parlé de Sainte Adelaïde. Cette pieuse Reine étoit l'ornement & l'exem-

ple de la Cour d'Allemagne , comme elle l'avoit été de celle d'Italie ; & elle trouvoit dans Sainte Mathilde sa belle-mère un parfait modèle de toutes les vertus propres d'une Princesse Chrétienne.

Vers l'an
956.

Vit. Mathil-
dis 14. *Mar-*
tii.

Mathilde veuve de Henri l'Oiseleur , étoit issue du fameux Vitikind si célèbre sous Charlemagne par ses exploits militaires & par la sainteté où il parvint après sa conversion. Mathilde ne dégénéra pas d'un si beau sang. Elle pratiqua dans le mariage & dans la viduité toutes les vertus chrétiennes propres de ces états ; & elle eut la consolation de voir fructifier dans son Mari & dans ses enfans les semences de vertu qu'elle avoit jettées dans leurs cœurs.

Sainte Ma-
thilde.

Brunon son fils & frère d'Othon fut élevé dès sa plus tendre jeunesse par Baudri Evêque d'Utrecht, successeur de S. Ratbode. Pour lui inspirer l'amour de la piété avec les premiers élémens de la Grammaire , ce Prélat écarta de lui tous les Auteurs profanes , & se contenta de lui faire expliquer le Poète Prudence. Brunon fit à son école d'aussi grands progrès dans la vertu que dans les sciences. Ce fut un préservatif contre les écueils de la jeunesse & de la grandeur , & contre l'air contagieux de la Cour , où il fut rappelé peu de temps après. Ayant été nommé Abbé de Lauref-haim & de plusieurs autres Monastères , il s'appliqua à y maintenir ou à y rétablir l'ordre : loin de piller ces Abbayes , il ne prenoit rien des revenus , que ce que les Moines vouloient bien lui offrir. Il fut élevé sur le Siège de Cologne l'an 953 après la mort de l'Archevêque Viefrois ; & quelque temps après , le Roi Othon son frère lui donna le Duché de Lorraine. Il s'acquit-

Vit. S. Bru-
nonis.

S. Brunon
de Cologne.

Vers l'an
956.

ta de cette importante administration avec autant de prudence que de fidélité, se servant sur-tout de l'autorité qu'elle lui donnoit, pour procurer le bien des Eglises, & leur donner de bons Evêques.

Rathier E-
vêque de Ve-
ronne : ses
avantures.

Brunon prit sous sa protection Rathier, qui avoit été plusieurs fois chassé de son Evêché de Veronne. Rathier avec beaucoup d'esprit, étoit peu propre pour le gouvernement. Il ne manquoit pas de zele ; mais la prudence ne le regloit pas toujours. C'étoit un homme fantasque, dur & inflexible, qui avec des intentions droites & du mérite n'eut jamais le talent de se faire aimer de ses inferieurs. La réforme qu'il entreprit de mettre dans son Eglise, souleva tout son Clergé contre lui. Ses manieres bizarres & ses écrits mordans acheverent d'aigrir les esprits. On le rendit suspect au Roi Hugues, qui n'avoit pas encore abdi-qué alors. Ce Prince qui avoit été le protecteur de ce Prélat, le chassa de Veronne, l'exila à Côme, & ensuite le tint long-temps prisonnier à Pavie. Rathier soutint avec assez de fermeté ces disgraces, & il tâcha de charmer l'ennui de sa prison en composant une relation satyrique de ses malheurs. Il fut rétabli par le credit d'Orthon : mais ayant été chassé pour la seconde fois, il repassa dans la Belgique sa patrie, où Brunon Archevêque de Cologne le prit auprès de lui, pour profiter de ses leçons. Il se fit estimer de ce Prélat ; & l'Evêché de Liege étant venu à vaquer, Brunon le lui donna, après avoir pris l'avis d'un Concile.

Rathier
chassé du S.é-
ge de Liège.

Rathier qui étoit toujours un esprit inquiet, ne put encore se maintenir dans cette place. L'acreté de son humeur & la rigueur avec laquelle il exigeoit l'obser-

vance

vance des regles Canoniques , le rendirent si odieux au Clergé & au peuple , qu'ils mirent en sa place un nommé Baudri issu d'une illustre famille du Pais. Rathier se défendit par les Canons qu'il sçavoit mieux qu'il ne les observoit Il publia un Manifeste , où il prétendoit par 40 raisons , qu'il ne devoit pas quitter le Siege de Liége. On n'y eut pas d'égard , non plus qu'à d'autres Ecrits qu'il publia contre Baudri , dont un étoit intitulé , *Phrénésie* , parce qu'il y déclamoit contre cet Evêque avec la fureur d'un phrénétique. Mais les injures & les emportemens loin de servir à une mauvaise cause , en gâtent souvent une bonne. Il fallut ceder à la tempête. Brunon fut lui-même obligé de consentir à l'expulsion de Rathier. Pour l'en dédommager, il vint about de le faire rétablir sur le Siege de Veronne , dont il fut pour la troisième fois chassé , malgré l'appel qu'il interjeta au Pape Jean XII.

Vers l'an
956.

Gest. Abbat.
Laukiens.

Divers E-
crits de Ra-
thier.

Rathier délibéra alors s'il se retireroit à son Monastere de Lobes, ou s'il demeureroit en Italie. Il en écrivit à l'Abbé Folcuin une lettre qu'il intitula *Conflictus duorum*. Il prit le parti de s'en retourner à Lobes avec de grandes sommes d'argent, qu'il avoit amassées en Italie par son épargne. Il s'en servit pour acheter du Roi Lothaire l'Abbaye de S. Amand. Il la quitta bientôt par sa legereté naturelle , & acheta celle de Hautmont qu'il quitta encore. Ensuite appuyé de l'autorité d'Everac Evêque de Liege , il contraignit Folcuin de lui ceder Lobes. Il en fortifia le Cloître comme un Château ; & il garda cette Abbaye jusqu'à ce que Notker successeur d'Everac ayant examiné

Folc. gest.
Abb. Lau-
biens. t. 6.
Spic. p. 576.

Vers l'an
956.

Sigebert.
Tritheim.

l'affaire, rétablit Folcuin. Il le réconcilia même avec Rathier qui se retira à Namur, où il finit l'an 974 une vie agitée par tant de traverses. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Ursmare, & pria qu'on gravât ce vers sur son tombeau,

Conculcate pedes hominum sal infatuatum.

Ouvrages de
Rathier.

T. 2. *Spicil.*

Il nous reste plusieurs Ouvrages de Rathier qui sont de nouvelles preuves de l'acreté de son humeur & de l'amertume de son zele. Les titres insolites qu'il donna à la plupart, font aussi connoître le caractère singulier & bizarre de son genie. Il composa un Ouvrage sur le mépris des Canons adressé à Hubert Evêque de Parme, & qu'il intitula, *Volume des perpendiculaires, ou vision d'un certain pendu avec plusieurs autres à la potence d'un voleur*. Il fait dans cet Ecrit un portrait bien hideux de la vie du Clergé d'Italie, & sur-tout de celui de Veronne qui lui étoit opposé.

Dans un autre Ouvrage qui a pour titre, *Conjecture sur la qualité ou le caractère d'un Quidam*, il fait profession de rapporter ingenuement tout ce que ses ennemis lui reprochoient pour colorer leurs violences. „ Il a, disent-ils, toujours le nez dans un livre, & il „ ne cesse de parler. Il reprend tout le monde: per- „ sonne n'est assez régulier dans sa conduite, pour évi- „ ter sa censure. Qui pourroit-il estimer, puisqu'il se „ méprise lui-même? Sa langue est contre tous: est-il „ surprenant que toutes les langues soient contre „ lui?..... Il fait une Chronographie qui contient „ l'Histoire de son temps, & où il médit de lui-mê- „ me & de tous les autres depuis le commencement „ jusqu'à la fin. On nous a souvent dit qu'il étoit fils

„ d'un Charpentier : faut-il s'étonner qu'il aime tant
„ à bâtir & à rebâtir des Eglises.... Lorsqu'il étoit
„ seul, on l'a souvent entendu s'écrier ; Malin Esprit,
„ que me veux-tu ? n'as-tu pas assez vieilli avec moi ?
„ pourquoi déchires-tu encore des membres usés &
„ affoiblis ? ne me suis-je pas assez livré à toi ? n'ai je
„ pas assez acheté l'Enfer ? Il m'en auroit moins cou-
„ té pour acheter le Paradis. Sice que j'ai mis dans le
„ Livre de ma Confession, ne te suffit pas, parcoure
„ ton propre Livre... Pouvons-nous l'estimer, quand
„ nous l'entendons tenir de pareils discours ?

„ Pourquoi laisser l'Episcopat à un homme de ce
„ caractère ? Il ne sert point l'Empereur ; il ne va ja-
„ mais à l'armée, rarement à la Cour, & toujours
„ malgré lui. Il n'y demeure que quelques jours, &
„ retourne chez lui reprendre son Livre... Il ne de-
„ mande, ni ne donne rien aux Grands : il revient
„ toujours les mains vuides ; il dit qu'il n'aime pas la
„ gloire, parce que l'ayant recherchée autrefois, il
„ n'a pû en acquérir. Il donne rarement à manger ; &
„ quand il le fait, il se contente de dire aux conviés :
„ Buvez & mangez, si vous le voulez, je ne vous con-
„ traindrai pas... Il se met si peu en peine qu'on parle
„ mal de lui, que dernièrement il donna douze écus
„ à un homme qui lui avoit dit des injures durant
„ tout un jour. „ On s'apperçoit aisément que l'expo-
„ sition de ces prétendus reproches est, une fine apolo-
„ gie que Rathier fait par là de sa propre conduite.

Il publia plusieurs autres Ecrits pour sa défense.
Nous avons de lui une Lettre Synodique fort inf-
structive, adressée aux Prêtres de son Diocese ; plu-

Vers l'au
956.

fiereurs Sermons sur les principales Fêtes. J'en remarque un fort long sur l'observance du Carême, qu'il intitule, *Babil inutile, Garritus inefficax*. Il s'y moque de la simplicité de ceux qui prétendoient que tous les Lundis S. Michel officioit dans le Ciel, & y célébroit la Messe. Nous avons aussi une Lettre de Rathier, où il se justifie de ce qu'il disoit rarement la Messe. On ne peut y établir plus clairement qu'il fait, le dogme de la présence réelle.

Sentiment
de Rathier
sur la présen-
ce réelle de
J. C. dans
l'Eucharistie.

„ Peut-être, dit-il à celui à qui il écrit, prenez-
„ vous dans un sens figuré les paroles que vous dites
„ en donnant la Communion : *Que le Corps de nôtre*
„ *Seigneur Jesus - Christ vous soit propice pour la vie éter-*
„ *nelle*. Si cela est, il convient plutôt de pleurer vô-
„ tre aveuglement que d'en railler... Croyez, mon
„ frere, que de même qu'aux nôces de Cana l'eau
„ qui fut changée en vin, fut un vin véritable & non
„ figuratif, de même le vin par la benediction de Dieu
„ devient du sang véritable & non un sang figuratif,
„ & le pain devient de la vraie chair. „ Il rapporte
ensuite le texte de l'Evangile & celui de S. Paul sur
l'Eucharistie : sur quoi je remarque qu'il cite comme
de S. Paul ces paroles de la Consécration dans le Ca-
non de la Messe, (*Mysterium fidei.*) Après quoi il
ajoute ., Ne m'en demandez pas davantage; puis-
„ que vous voyez que c'est un Mystere, & un Mys-
„ tere de la foi. Car si c'est un Mystere, on ne peut
„ le comprendre; si c'est un Mystere de la foi, il faut
„ le croire, & non l'examiner. „ On ne peut souhai-
ter un témoignage plus clair de la tradition du di-
xième siècle sur le dogme de l'Eucharistie.

Rathier publia aussi un Traité contre l'hérésie des Anthropomorphites, laquelle à la faveur de ces temps d'ignorance se répandoit en quelques lieux de l'Italie. Il composa même une Grammaire, qu'il intitula *Serva-Dorsum*, pour faire entendre que les enfans qui suivroient les regles qu'il y prescrivait, éviteroient les châtimens. Rathier s'est peint au naturel dans tous ces Ecrits. On y trouve de l'esprit, du feu & du zele, mais un esprit chagrin & satyrique, un feu trop ardent, plus propre à consumer qu'à échauffer; un zele trop acre, & que la bile plutôt que la charité paroïssoit enflammer. La conduite de ce Prélat démentoît même quelquefois les leçons qu'il faisoit aux autres; & après avoir si souvent déclamé contre les transgresseurs des Canons, il n'eut pas de honte de s'acheter une Abbaye, qui lui parut être à sa bienfaisance.

Brunon Archevêque de Cologne qui se déclara le protecteur de Rathier, l'étoit de tous ceux qu'il croyoit pouvoir faire honneur à la Religion. Il s'intéressoit à tout ce qui la concernoit jusque dans les Royaumes étrangers. Une partie de l'Espagne gémissoit sous le joug des Sarrafins, qui opprimoient la Religion. Ce saint Evêque engagea le Roi Othon son frere, à décerner une célèbre Ambassade au Roi Abderam, pour venger par quelque endroit l'honneur du nom Chrétien, que ce Prince infidele avoit outragé dans une Lettre écrite à Othon. On résolut de lui envoyer dans une réponse au nom du Roi, la réfutation de ses blasphêmes; & de choisir des Ambassadeurs assez habiles, pour appuyer de vive voix les raisons contenues dans la Lettre, afin de convertir ou de confondre le Prince Sarrafin.

Vers l'an
956.

Vit. B. Joan.
Gorziensis ap.
Boll. 27. Fe-
br.

Vers l'an
956.

L'Archevêque Brunon chargea Adalberon de Mets de choisir ces Ambassadeurs parmi les plus saints & les plus sçavans hommes de son Diocèse. Celui-ci en ayant conféré avec Aginold Abbé de Gorze, nomma d'abord deux Moines de ce Monastere, Angilram & Gui : mais Gui se rendit indigne de cet honneur, & se fit même chasser de la Communauté. Jean qui étoit Procureur du Monastere, s'offrit à le remplacer, & il fut agréé. C'étoit un homme intrépide, entendu dans les affaires, qui dans le manie-
ment de celles de sa Communauté avoit sçu éviter la dissipation & le relâchement. Il fut mis à la tête de l'Ambassade, & il partit dès qu'il eut reçu ses instructions.

Le B. Jean
de Gorze en-
voyé en Am-
bassade vers
le Roi Abde-
ram.

Vita Joan.
Gorziens.

Quand il fut arrivé à Tortose, qui étoit la première Ville des Etats d'Abderam, le Gouverneur l'y arrêta jusqu'à ce qu'il eut sçu la volonté du Prince. Un mois s'écoula en ces négociations : après quoi Jean fut conduit à Cordoue qui étoit la Capitale, & traité d'abord assez honorablement. Mais il s'aperçut bientôt qu'il étoit retenu comme prisonnier, & qu'on refusoit de l'admettre à l'audience. Il en demanda la cause aux Officiers Sarrafins qui venoient le visiter. Ils répondirent que c'étoit parce qu'il étoit porteur d'une Lettre qui combattoit la Loi de Mahomet, & qu'il étoit absolument défendu à leur Roi de recevoir de pareilles dépêches. Abderam députa un Juif aux Ambassadeurs Chrétiens, pour les détourner de lui présenter la Lettre en question. Jean répondit qu'il n'offriroit pas les présens du Roi Othon, sans présenter la Lettre. Quelque mois après le Prince Sar-

rasin envoya aux Ambassadeurs un Evêque Mozarabe, qui leur donna le même conseil de supprimer la Lettre. Vers l'an 956.

Jean répondit avec un peu d'émotion qu'il séioit mal à un Evêque de tenir ce langage ; que sa dignité Episcopale l'obligeoit plus qu'un autre à défendre la foi ; & que s'il manquoit de courage pour le faire, il ne devoit pas s'efforcer de l'éteindre dans les autres : qu'au reste un Chrétien devoit plutôt choisir la mort, que de se conformer aux usages des Infideles dans le choix des viandes. J'apprens même , ajouta-t-il ,
 „ que vous vous faites circoncire comme eux , quoi-
 „ que l'Apôtre dise : Si vous êtes circoncis , Jesus-
 „ Christ ne vous servira de rien. „ L'Evêque dit :
 „ C'est la nécessité qui nous y oblige. Si nous en
 „ usions autrement , les Infideles ne nous permet-
 „ troient pas de demeurer parmi eux. D'ailleurs nous
 „ avons reçu ces usages de nos ancêtres ; „ Le Moine Jean réfuta sans peine les raisons de l'Evêque , & persista à déclarer qu'il ne paroîtroit pas devant Abderam, sans lui présenter la Lettre dont il étoit porteur.

Ibid.

Le Prince Sarrafin qui se faisoit un point d'honneur d'ébranler sa constance, lui fit écrire de sa part que s'il osoit lui présenter la Lettre, il le feroit mourir , lui & tous les Chrétiens de ses Etats. Il répondit qu'on s'efforçoit en vain de l'intimider ; que quand il seroit sûr d'être haché en morceaux, il ne changeroit pas de résolution ; que si on faisoit mourir tous les Chrétiens d'Espagne, il ne seroit pas responsable de leur mort, qui ne pourroit être imputée qu'à la cruauté du Prince. Enfin après bien des Conféren-

Ibid.

Vers l'An
956.

ces, on convint qu'Abderam envoyeroit un Député au Roi Othon, pour sçavoir ses volontés sur la Lettre en question. Un Chrétien Espagnol, nommé Reccmond, s'offrit à faire ce voyage, à condition qu'on lui donnât un Evêché qui étoit vacant, & il rapporta des Lettres d'Othon, dont on ne dit pas le contenu.

Le Moine Jean ayant eu enfin permission de se présenter à l'audience, on lui conseilla de prendre des habits plus propres pour cette cérémonie. Il répondit qu'il n'en avoit pas à changer. Sur cette réponse Abderam lui envoya dix livres d'argent. Jean les accepta pour les pauvres, & déclara qu'il ne prendroit pas d'autres habits que ceux qu'il portoit : ce qui ayant encore été rapporté au Roi, ce Prince dit : „ Je reconnois sa fermeté. Je le verrai, ne fût-il revêtu que d'un sac. „ Jean fut donc introduit à l'audience d'Abderam, qui lui fit bien des amitiés. Il paroît qu'il ne présenta pas la Lettre ou qu'on en adoucît les termes ; sans doute par les ordres d'Othon. Mais nous n'avons pas la relation entière de cette Ambassade, non plus que la suite de la vie de Jean.

L'An 961.

Ibid.

Il demeura plus de deux ans en Espagne ; & à son retour il fut fait Abbé de Gorze après la mort d'Aginolde. Il gouverna peu de temps ce Monastere, & mourut l'an 961. il tomba malade le premier jour du Carême au soir, après un repas fort frugal, puisqu'il jeûnoit au pain & à l'eau ; & il mourut le sixième jour de sa maladie, c'est-à-dire, le 26. Février ; car le Mercredi des Cendres tomboit cette année au 20. de Février. Plusieurs Martyrologes font mention du B. Jean de Gorze le 27. de Février, qui doit être le

le jour de sa sépulture. Sa Vie a été écrite par Jean Abbé de S. Arnoulx de Mets, qui assista à sa mort avec S. Kadroé & plusieurs autres Abbés.

L'An 961.

Plusieurs sçavans Critiques ont cru devoir différer la mort du B. Jean de Gorze jusqu'à l'an 973. Ils se sont fondés sur ce que l'Auteur de sa Vie dit que lorsqu'il mourut, il y avoit déjà quarante ans qu'il persévéroit dans le bon propos qu'il avoit formé. (a) Or, le même Ecrivain assure qu'il entra à Gorze l'an 933: d'où l'on conclut qu'il ne mourut que l'an 973. Mais ce raisonnement tombe, si on fait réflexion que le B. Jean menoit une vie pénitente & Religieuse plusieurs années avant que d'entrer à Gorze, comme l'assure l'Auteur de sa Vie. D'ailleurs en rapportant sa mort à l'an 973, on ne sçauroit expliquer pourquoi les Martyrologes la placent au 27. de Février, puisque cette année 973 le Mercredi des Cendres qui ne la précéda que de six jours, tomba au cinquième de Février. Il paroît même certain, que quand S. Guibert Fondateur de Gemblours mourut à Gorze l'an 962, Oibalde ou Gibalde successeur du B. Jean étoit déjà Abbé de Gorze. C'est ce qui m'a déterminé à rapporter la mort du B. Jean à l'an 961.

La même année il se fit un fameux duel de deux Seigneurs par ordre du Comte Raimond. Car on continuoit d'autoriser ces combats par des jugemens

(a) Voici les paroles de la Vie du B. Jean de Gorze qui ont donné occasion au P. Mabillon & au P. Pagi de rapporter la mort de ce saint homme à l'an 973. *quadragesimus annus in sancto proposito ei tunc erat.* Mais ces expressions ne signifient pas qu'il fût Moine à Gorze depuis quarante ans: elles marquent seulement qu'il y avoit quarante ans qu'il persévéroit dans la résolution qu'il avoit formée de servir le Seigneur, & que depuis quarante ans il menoit une vie régulière & pénitente, comme il fit en effet plusieurs années avant que d'entrer à Gorze.

L'An 961.

Procès déci-
dé par le
Duel.Spicil. t. 13.
p. 268.

publics, sur-tout entre les personnes de qualité. Ces deux Seigneurs qui se nommoient Bernard & Gerbert, avoient un grand procès pour une Eglise de S. Medard (a) & une terre qui en dépendoit. Le Comte Raimond devant lequel ils comparurent pour plaider leur cause, ne trouvant pas de preuves assez décisives, ordonna que les deux prétendans se battissent en duel, afin que Dieu fit connoître lequel des deux avoit le bon droit. Ils se battirent depuis la seconde heure du jour jusqu'au Soleil couché, sans que l'un pût avoir l'avantage sur l'autre. Alors le Comte Raimond & les autres assistans jugeant que, ni l'un ni l'autre, n'avoit droit à cette Eglise, l'ajugerent avec la terre qui en dépendoit, au Monastere de S. Pierre de Beaulieu, auquel elle avoit autrefois appartenu; & ils obligerent les deux prétendans de donner leur désistement par écrit: ce qu'ils firent par un Acte daté du mois de Juillet la huitième année de Lothaire, c'est-à-dire, l'an 961.

Flod. in
Chron.

Le grand procès qui avoit duré si long-temps entre Artold & Hugues pour le Siège de Rheims, & qui avoit été terminé en faveur d'Artold, se réveilla par le décès de ce Prélat, qui mourut le dernier jour d'Aoust de la même année 961. Hugues se flatta de remonter sur son Siège; & toute sa famille, qui étoit fort puissante, employa son crédit auprès du Roi Lothaire, pour lui faire rendre cet Archevêché. Mais Brunon Archevêque de Cologne qui avoit eu tant de part à sa déposition, s'y opposa. Il eut à ce sujet

(a) Le P. Dacheri qui a donné au Public l'Acte juridique qui fut dressé en conséquence de ce Duel, a marqué dans le titre qu'il y a mis, qu'il s'agissoit d'une Eglise de S. Saturnin: cependant dans l'Acte même il n'est parlé que d'une Eglise de S. Medard.

une Conférence avec la Reine Gerberge sa sœur; & il lui persuada que Hugues ayant été légitimement déposé, elle devoit empêcher qu'il ne fût rétabli.

L'An 962.

Treize Evêques des Provinces de Sens & de Rheims, s'assemblerent pour l'élection l'année suivante vers la mi-Avril en un lieu situé sur la Marne dans le territoire de Meaux. Les partisans de Hugues se donnerent de grands mouvemens en sa faveur pour gagner les suffrages. Mais Roricon Evêque de Laon & Gibuin Evêque de Châlons s'opposèrent avec force à son rétablissement, & représenterent que Hugues ayant été excommunié par un Concile plus nombreux, auquel présidoit un Légat du Saint Siège. il n'étoit pas en leur pouvoir de l'absoudre. On convint de s'en rapporter au Pape. Il répondit que Hugues ayant été excommunié à Rome dans un Concile, & ensuite à Pavie, ne pouvoit plus occuper de Siège. Brunon qui reçut cette réponse, la fit sçavoir à Rheims; & en conséquence on y procéda à une nouvelle election. Odalric fils du Comte Hugues différent de Hugues le Grand, fut élu Archevêque & ordonné à Rheims par Gui de Soissons, Bovon de Laon, Gibuin de Châlons, Hadulfe de Noyon & Vicfroi de Verdun.

Concile pour l'élection d'un Archevêque de Rheims.

Ce dernier avoit été ordonné Evêque l'année précédente au Concile tenu sur la Marne, dont nous venons de parler. Cette Ordination se fit à l'instigation des ennemis de Berenger Evêque de Verdun, qui étoit encore vivant, & sans la participation de l'Archevêque de Treves Metropolitain de Verdun. Ainsi elle étoit irrégulière par plusieurs endroits. La re-

Vicfroi de Verdun.

Hugo Flavi-
mar. in Chron.

L'An 963.

traite de Berenger à son Monastere de S. Vannes, put fournir des prétextes de lui donner un successeur : mais on n'en cherchoit pas toujours dans ces temps de troubles ; & il n'étoit pas alors sans exemple de voir à la fois deux Evêques dans une même Eglise. Quelques uns croient que Rotmond & Girard dont nous avons parlé, l'étoient en même temps d'Autun.

Au reste, il paroît que Vicfroi tâcha de réparer par sa conduite l'irregularité de son entrée dans l'Episcopat. Il fit rechercher avec soin les Actes & la vie de ses predecesseurs, & montra quelque desir de les imiter. Il conçut une dévotion particuliere pour S. Paul de Verdun, parce qu'il avoit plus contribué que les autres à enrichir son Eglise. Il leva son corps de terre, pour le mettre dans une chasse d'argent, & fit bâtir une Eglise & un Monastere en l'honneur de S. Paul Apôtre & de ce S. Evêque, à la place de l'Eglise de S. Saturnin où il reposoit.

Il paroît que Vicfroi étoit fort sensible aux maux que souffroit l'Eglise : c'est ce que marque une Lettre qu'on croit lui avoir été écrite ; parcequ'elle est adressée à un Evêque de Verdun (a) dont le nom qui est en abrégé, commence par la lettre V. Le sujet qui y est traité, convient fort au temps de Vicfroi. L'Auteur de la Lettre est un Abbé d'un Monastere de S. Germain, qui se dit d'un autre pays, ou du moins d'une autre Province que l'Evêque auquel il écrit.

Après l'avoir remercié de ses bienfaits & de l'hon-

Lettre d'un
Abbé sur les
calamités du
temps.

T. 12. *Spicil.*
p. 349.

(a) Le P. Dacheri dit en marge que c'est Vidon, & marque l'an 906. Il n'y a point d'Evêque de Verdun de ce nom dans le dixième siècle. Mr Fleuri entend Vicfroi ou Vicfrid, & rapporte cependant cette Lettre environ à l'an 912. Vicfroi ne fut élu Evêque que l'an 962.

neur qu'il lui a fait de lui écrire, il le console des maux que l'Eglise & les gens de bien ont soufferts dans ces derniers temps. Il dit que les fleaux dont Dieu afflige les justes, sont des effets de sa miséricorde, & que les prosperités des pécheurs sont des effets de sa colere. Il ajoute après S. Augustin qu'on n'est pas grand, quand on regarde comme quelque chose de grand, que des pierres tombent ou que des hommes mortels subissent la loi commune de la mort. Il vient ensuite à la question que l'Evêque lui avoit proposée, sçavoir, si les Hongrois n'étoient pas les peuples Gog & Magog, dont il est parlé dans Ezechiel & dans l'Apocalypse. Les ravages des Hongrois l'avoient fait croire; & l'on en avoit conclu que la fin du monde étoit proche.

„ Cette opinion, dit l'Abbé, quelque répandue
 „ qu'elle soit dans votre pays, & dans le nôtre, est
 „ frivole, & n'a rien de solide. On s'est imaginé que
 „ les Hongrois sont Gog & Magog; parce qu'il est
 „ écrit : *Vous viendrez du côté de l'Aquilon . . . vous vien-*
 „ *drez à la fin des années.* Car ceux qui sont de ce senti-
 „ ment, prétendent que la fin du monde est proche; &
 „ ils en concluent que les Hongrois dont on n'avoit
 „ jamais entendu parler, & qui ont paru dans ces
 „ derniers temps, sont Gog & Magog. „ Il réfute cet-
 opinion en demandant ou sont les autres nations,
 Mosock, Tubal, Perses, & Libiens joints à Gog &
 Magog. Il dit que par Mosock il faut selon Joseph en-
 tendre les Cappadociens, & par Tubal les Ibériens où
 Espagnols. Sur ce qui est dit dans l'Apocalypse, qu'a-
 près mille ans Satan sera delié & seduira les peuples

Vers l'an
963.

Gog & Magog, pour les assembler au combat, il répond que ce Livre étant intitulé *Apocalypse*, c'est-à-dire *Révélation*, on doit l'entendre dans un sens Mystique & figuré, & que le texte cité est une prophétie de la révolte des Heretiques contre l'Eglise.

Ibid. p. 356.

On trouve une autre Lettre jointe à celle-ci, qu'on croit avoir été écrite par le même Abbé au même Evêque. L'Auteur consulté pourquoi on ne dédioit pas d'Eglises en l'honneur des Saints de l'ancien Testament, répond que c'est parce qu'on ne sçait pas communément le jour de leur mort, & parce qu'il est bien difficile ou même impossible de recouvrer de leurs Reliques: sans quoi, dit il, on n'a pas coûtume de dedier des Eglises. La persuasion ou l'on étoit que la fin du monde étoit proche, effraya les pécheurs sans les corriger; & l'on vit la même dépravation de mœurs dans les Laïques & dans le Clergé.

Vicfroï de Verdun à qui l'on croit que ces lettres furent écrites, trouvoit dans les Evêques de son voisinage des exemples de piété & de zele, sans parler de ceux que lui donnoit Berenger qui vivoit encore, & à la place duquel il avoit été élu. S. Gozlin Evêque de Toul, & S. Gerard son successeur, furent en effet dans ces temps malheureux de grands modeles des vertus Episcopales.

S. Gozlin de
Toul.

S. Gozlin mourut l'an 962 ou l'année suivante après 50 ans d'Episcopat, pendant lesquels il fit éclater le zele & la vigilance d'un véritable pasteur. Il remit des Moines dans le Monastere de S. Evre; & afin que l'indigence ne fût pas un pretexte de violer la regle, il leur assigna plusieurs terres pour leur subsistance,

Par la Chartre qu'il en fit dresser, il les obligea à reciter tous les jours pour lui le Pseaume *De profundis*, & à faire tous les ans un service pour lui le jour de son Anniversaire, ordonnant de plus que ce jour-là l'Abbé régâlât la Communauté. Il est honoré le septieme de Septembre.

Vers l'An
963.
Charta Gau-
zlini t. 3. An.
Mabill. in
Appendice.

S. Gérard qui lui succeda, étoit né d'une noble famille du territoire de Cologne, & son éducation répondit à sa naissance. Il fut élevé avec grand soin à Cologne dans un Monastere de Clercs ou de Chanoines Reguliers; & les semences de pieté qu'on y jetta dans son cœur, ne tarderent pas à produire d'excellens fruits. Sa mere ayant été tuée d'un coup de foudre, il imputa ce malheur à ses propres péchés, & ce fut pour lui un motif de redoubler ses macérations. Il étoit Cellerier de la Communauté, lorsque S. Brunon Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, jeta les yeux sur lui, pour remplir le Siège de Toul vacant par la mort de S. Gozlin. Gerard étoit en pénitence pour quelque faute assez legere, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de son Election. Son humilité résista long-temps : mais il fallut ceder aux ordres de Brunon. Il fut ordonné l'an 963 le 29 de Mars, qui cette année étoit un dimanche.

S. Gerard de
Toul : précis
de sa vie.

Vindricus
Vit. Gerardi
23. April.

Gerard conserva dans l'Episcopat toutes les vertus qu'il avoit acquises dans la retraite, & il sçut les allier avec celles qui étoient propres de sa nouvelle dignité.

(a) Le P. Henschenius dit dans un endroit que S. Gerard fut ordonné le quatrième des Calendes de Mai, & dans un autre qu'il le fut le quatrième des Calendes de Mars. Il s'est trompé : le temps de l'Episcopat de S. Gerard marqué par l'Auteur de sa Vie, fait voir qu'il fut ordonné le quatrième des Calendes d'Avril, c'est-à-dire, le 29. de Mars.

Vers l'an
953.

*Chron. Se-
non. T. 3.
Spicil.*

Il donna sur-tout ses soins à réparer les Eglises de son Diocèse. Il fit rebâir celle de S. Manfuet premier Evêque de Toul, celle de S. Etienne qui est la Cathédrale, & celle de S. Gengulfe, ou il établit une Collégiale de Chanoines. Il n'avoit pas moins de zele pour les Reliques des Saints. Il fit l'élevation de celles de S. Apre ou Evre. & obtint de Troyes celles de Ste. Apronie sœur de ce S. Evêque. Il eut la devotion d'aller honorer les tombeaux des Saints Apôtres, & il fit le pelerinage de Rome avec douze de ses Clercs. Le voyage ne fut qu'une procession continue : car on portoit la Croix devant cette troupe de pelerins ; & ils chantoient sans cesse des Pseaumes. Sa réputation qui l'avoit précédé à Rome, y attira de grands honneurs à sa vertu.

Gerard fut sensiblement affligé de certains bruits fort désavantageux, qu'on répandoit contre la réputation de S. Gozlin. Car la vertu de ce S. Evêque trouva des envieux même après sa mort ; & on s'efforça de la noircir dans un temps où la jalousie la plus maligne a coutume de rendre justice au mérite & à la piété.

*Vindictus Vit.
Gerardi.*

Quelque éloigné que Gerard fût d'ajouter foi à des discours si injurieux à la mémoire d'un S. Evêque, il ne laissa pas de jeûner trois jours secretement, & de prier le Seigneur avec instance qu'il lui fît connoître si Gozlin étoit du nombre des Bienheureux. Il fut exaucé ; & Dieu lui révéla que cet Evêque jouissoit dans le Ciel d'une gloire égale à celle de S. Apollinaire. C'est apparemment celui qui fut martyrisé à Rheims avec S. Timothée, & qui est honoré le 23 d'Août.

Pour

Pour Gerard, on n'attendit pas après sa mort à le persecuter. Son zele qui le porta à excommunier quelques Seigneurs de son Diocese, l'exposa à toutes les fureurs que la haine & l'impieté peuvent inspirer. Un de ces Seigneurs nommé Odalric vint attaquer le S. Evêque à main armée, comme il étoit dans une terre du Monastere de S. Evre. Gerard se refugia dans l'Eglise : mais ses ennemis y mirent le feu pour l'obliger d'en sortir, tuerent plusieurs de ses gens, & se saisirent de sa personne. Alors lui portant l'épée à la gorge, ils le menacerent de lui ôter la vie, s'il ne levoit sur le champ l'excommunication lancée contre eux. Il crut devoir céder à la violence, & il leur déclara qu'il levoit l'excommunication. Après quoi ils le laisserent aller, & s'en retournerent bien satisfaits d'avoir obligé leur Pasteur à les délier ; comme si le nouveau crime qu'ils venoient de commettre, avoit pu les rendre innocens.

Vers l'an
964.

Persecution
suscitée à S.
Gerard.

Ils n'eurent pas lieu de s'en applaudir long-temps. Gerard les voyant incorrigibles, ne tarda pas à lancer contre eux une excommunication beaucoup plus solemnelle. Car pour venger l'outrage fait en sa personne à tout l'Episcopat, tous les Evêques de France publierent les mêmes censures contre les coupables, qui furent aussi excommuniés par le S. Siege. Gerard tint le Siege de Toul 31 ans trois semaines & trois jours, & mourut saintement le 23 d'Avril 994 (a) après avoir reçu l'Extrême-onction & le Viatique. Leon I X qui avoit été son successeur dans le Siege de

(a) L'Auteur de la Vie de S. Gerard qui fait ce calcul, ne compte pas le jour de son Ordination, ni celui de sa mort.

Vers l'an
964.

Toul, le mit solennellement au nombre des Saints cinquante six ans après sa mort.

Othon I.
Couronné
Empereur.

Einprandus.

C'étoit la pitié du Roi Othon & de la Reine Ste. Adelaïde qui protegeoit & animoit le zèle des Saints Evêques dont nous venons de parler : car ils étoient leurs sujets. Othon I. aimoit sincèrement la Religion ; & Dieu qui ne se laisse pas vaincre en libéralité, n'attendit pas sa mort pour le récompenser. Etant allé à Rome l'an 962 il y fut couronné Empereur aux acclamations des Romains par le Pape Jean XII. Il confirma ensuite toutes les donations faites à l'Eglise Romaine par Pepin, par Charlemagne & par leurs successeurs. On conserve l'original de cette chartre au Château S. Ange, écrite en lettres d'or. Mais les reproches qu'il reçut de la vie licentieuse du Pape, lui fit entreprendre de le chasser du S. Siège qu'il déshonorait. Il assembla l'année suivante un Concile à Rome, où Jean XII. fut déposé sans être entendu, & Leon VIII. élu en sa place. Cependant Jean dont la déposition étoit irrégulière, sçut se maintenir sur le S. Siège jusqu'à sa mort malgré la puissance de l'Empereur : mais ce qui se passa en cette occasion, n'appartient pas à cette Histoire.

L'An 965.

Mort de S.
Brunon Ar-
chevêque de
Cologne.

L'Empereur étant de retour en Allemagne l'an 965, célébra la Fête de la Pentecôte à Cologne avec son frere S. Brunon & toute sa famille. Après la Fête Brunon, qui vouloit établir une paix solide entre ses neveux, c'est-à-dire, entre le Roi Lothaire & les fils du Comte Hugues le Grand, se rendit à Compiègne pour y travailler : mais à son retour, il tomba malade à Rheims. Quoique sa maladie ne parût pas d'a-

bord dangereuse, il n'eut pas de repos, qu'il n'eût fait son Testament, par lequel il legua tous ses biens aux pauvres & aux Eglises. Il fit ensuite sa Confession, & demanda instamment le S. Viatique. Dès qu'il le vit paroître, il se jeta hors de son lit, & se prosterna à terre pour le recevoir avec plus de respect. Il mourut le cinquième jour de sa maladie, l'onzième d'Octobre, l'an 965 dans la douzième année de son Episcopat, & la quarantième de son âge.

*Rotgerus Vit.
S. Brunonis
11. Oct.*

Son Corps ayant été reporté à Cologne, on fit ses obseques dans la Cathédrale dédiée à S. Pierre. L'Archevêque de Treves & l'Evêque de Liege y assisterent avec Deoderic ou Theoderic de Mets & Vicfroi de Verdun. On lut publiquement son Testament devant l'Autel. Ensuite Theodoric & Vicfroi qui avoient recueilli de vive voix quelques-unes de ses dernières volontés, déclarerent qu'il avoit ordonné que pendant un an on distribuât tous les jours aux pauvres au moins une livre de deniers, & que son Corps fût enterré au Monastere de S. Pantaleon : ce qui fut executé le 19. d'Octobre.

S. Brunon sçut allier les devoirs de Duc avec ceux d'Evêque, défendre avec zele les interêts de Dieu & ceux de l'Empereur son frere. Il fit bâtir plusieurs Eglises & Monasteres en divers endroits de son Diocèse, & les enrichit de Reliques. Dans un voyage qu'il fit l'an 960 dans la Gaule Lyonnoise, pour appaiser les troubles d'une guerre civile, il obtint d'Angeuse de Troyes le Corps du Martyr S. Patrocle, qui fut transferé à Cologne, & ensuite en Saxe. S. Brunon est honoré dans son Eglise & dans celle de Tournai l'onzième d'Octobre.

L'An 965.

Deoderic E-
vêque de
Mets.
*Chron. Episc.
Metens.*

Deoderic ou Theoderic qui assista à la mort de S. Brunon, étoit son parent. Il avoit succédé dans le Siége de Mets à Adalberon mort le premier de Mai de l'année précédente. Il eut dans la suite grande part à la confiance de l'Empereur & au Gouvernement de l'Etat, & il fit bâtir à Mets le Monastere de S. Etienne.

*Monach.
Gemmeticens-
fis. l. 4.*

Nouvelle
guerre des
Normans.

On a reproché à S. Brunon de Cologne, d'être entré dans le dessein que le Roi Lothaire avoit formé, de se saisir de la personne de Richard Duc de Normandie. L'Archevêque pria en effet ce Prince Normand de se rendre à une Conference à Amiens. Mais il ignoroit apparemment le projet du Roi son neveu. Quoiqu'il en soit, Richard fut averti en chemin des embûches qu'on lui préparoit, & il retourna promptement dans ses Etats. On en vint bientôt à une rupture ouverte, qui attira de nouveaux malheurs à la France.

l. 3.

Nouveaux
ravages des
Normans.

Thibauld Comte de Chartres étoit le premier auteur de cette guerre; il en devint la première victime. Richard porta la desolation dans le Pays Chartrain, & la Ville de Chartres fut brûlée. En même-temps le Duc de Normandie craignant d'avoir sur les bras toutes les forces de la France & de la Germanie, appella à son secours les Normans du Nord, qui ne se firent pas prier pour venir piller la France. Comme ces troupes auxiliaires étoient encore Idolâtres, elles commirent de grandes cruautés, & bien des profanations dans les Provinces, où elles pénétrèrent; & leurs ravages causerent bientôt la famine. La Religion ne souffrit pas moins que l'Etat. Les Eglises qui n'a-

voient pas été brûlées, étoient désertes, & le Service divin cessa en divers lieux.

Vers l'an
965.

Les Evêques de France cherchant un remède à des maux si pressans, s'assemblerent en Concile à Laon; & par une commune délibération ils chargerent l'Evêque de Chartres de traiter avec Richard Duc de Normandie. L'Evêque envoya un Moine à ce Prince, pour lui faire sçavoir qu'il désiroit d'avoir une Conférence avec lui, mais qu'il le prioit de lui envoyer quelqu'un de ses Officiers pour le conduire en sûreté à Roüen : *De peur*, lui disoit-il, *que vos Diables & vos Loups ne me mangent.* Cette expression fit rire le Duc. Il envoya un sauf-conduit à l'Evêque; & ce Prélat s'étant rendu à Roüen, lui parla ainsi :

*Monach.
Gemmetic. &
Dudo.*

„ Nous sommes étrangement surpris que vous qui
„ passez pour le plus Religieux Prince de l'univers,
„ & pour le plus attaché au Christianisme, permet-
„ tiez cependant à des Idolâtres d'exercer tant de
„ cruautés contre les Chrétiens. En passant sur vos
„ terres, j'ai vû les peuples tranquilles, les Eglises
„ fréquentées, & le Service divin s'y faire avec solem-
„ nité. Helas ! que nôtre sort est différent ! Désolés
„ par les incendies & les rapines, nous sommes jour
„ & nuit dans les allarmes de la mort, & nous igno-
„ rons encore à quel dessein on en use ainsi avec nous.
Le Duc Richard répondit : „ Avez vous donc ou-
„ blié les maux qui m'ont été faits. Brunon Duc de
„ Lorrainé n'a-t'il pas voulu me surprendre; & le Roi
„ Lothaire n'a-t'il pas tâché de me faire prisonnier,
„ ou même de m'ôter la vie à l'instigation du Comte
„ Thibauld ? Ce Comte n'a-t'il pas promis au Roi de

*Harangue
de l'Evêque
de Chartres à
Richard Duc
de Norman-
die.*

Dudo. l. 3.

Vers l'an
965.

„ lui livrer la Normandie, pourvû qu'il lui donnât
„ le Comté d'Evreux? „

„ L'Evêque reprit „ Prince, de quelque maniere
„ qu'en ait usé avec vous le Comte de Chartres, vous
„ ne devez pas pour cela lui rendre la pareille. Il pré-
„ tend même n'avoir eu de démêlé avec vous que
„ pour les interêts de l'Etat & de l'Eglise. Mais sans
„ entrer dans ces discussions, nous vous prions de
„ nous accorder la paix; afin que vous puissiez vous
„ glorifier d'avoir le Roi pour ami, & les Evêques
„ pour intercesseurs auprès de Dieu, & qu'ils puissent
„ réciproquement se vanter d'avoir un défenseur tel
„ que vous.

Richard se laissa fléchir, & promit de rendre à la mi-Mai suivante une réponse favorable, s'il pouvoit porter à la paix les Normans Idolâtres qu'il avoit appelés à son secours. Pour y réussir, il s'appliqua à gagner les Chefs au Christianisme. Il leur expliqua lui-même les Mysteres & les preuves de la Religion. Les presens dont il accompagna ses instructions, les leur firent goûter. Un grand nombre de ces Barbares embrasserent la foi. Il donna aux autres des pilotes du Côtentin, pour aller chercher fortune sur les côtes d'Espagne occupées par les Sarrafins; & ces Normans y saccagerent plusieurs places. Les Preliminaires ayant été ainsi heureusement réglés, le Roi Lothaire s'aboucha avec le Duc Richard sur la riviere d'Epte, y jura solennellement la paix, & confirma à Richard la cession de la Normandie pour lui & pour ses descendans.

L'An 966.

Richard profita du repos que lui donna la paix,

pour faire rebâtir à ses dépens un grand nombre d'Eglises de Normandie, & même de France. Il chassa l'an 966 les Chanoines qui desservoient l'Eglise du Mont S. Michel, parce qu'ils scandalisoient les peuples par leurs déreglemens, & il mit en leur place des Moines pour y servir Dieu selon la Regle de S. Benoît. Mainard Abbé de Fontenelle fut le premier Abbé de ce Monastere de S. Michel.

Geoffroi surnommé *Grifegonnelle* (a) Comte d'Angers, chassa aussi les Chanoines de S. Aubin de cette Ville, & y mit des Moines. Il accorda plusieurs privileges à ce Monastere par un Acte qui est signé de Néfingue Evêque d'Angers, de Gui Evêque de Soissons, d'Ardoüin Archevêque de Tours & de plusieurs Seigneurs.

La même année 966, le Clergé & l'Etat Monastique perdirent un grand ornement dans la personne de Flodoard ou Frodoard, l'Historien & la gloire de l'Eglise de Rheims. Il étoit originaire d'Epernai, & il demeura long-temps dans le Clergé de Rheims, ou il posséda des Bénéfices, qui lui furent ôtés à l'occasion de l'élection de Hugues qu'il n'approuvoit pas. Il paroît qu'ils lui furent rendus; mais il les quitta ensuite de lui-même pour embrasser la vie Religieuse dans quelque Monastere du territoire de Rheims. Il y a même lieu de croire qu'il fut élevé à la charge d'Abbé: car on marque dans son Epitaphe qu'il fut un *Clerc chaste, un bon Moine, & un meilleur Abbé.*

Mort de Flodoard.

(a) Grise-gonelle, *Grisea Gonella* signifie une Tunique grise. *Guna* ou *Gonella* signifie une Jupe, une Tunique longue. C'est pourquoi dans les anciens Romans les habits des Moines & des Chanoines sont souvent appelés des *Gonnelles*.

L'An 966.

Cependant Flodoard qui paroissoit avoir renoncé à tout, eut quelque envie dans sa retraite d'être élevé à l'Episcopat. Son mérite lui donnoit lieu d'y prétendre, & ses amis l'en flatoient. Il fut en effet le concurrent de Foulcher pour obtenir l'Evêché de Noyon après la mort de Rodulfe. Mais le crédit de Foulcher Doyen de S. Medard de Soissons l'emporta; & Flodoard parut trop affligé d'avoir manqué cette place. Adelgace Evêque de Brême qui étoit son ami, lui écrivit la Lettre suivante pour l'en consoler.

*Ep. Adelg. t.
3. Ann. Ma-
bill.*

„ Vous qui avez quitté depuis long-temps vôte
„ Benefice pour renoncer à la gloire du monde, &
„ aller vous cacher le reste de vos jours dans la re-
„ traite d'un Monastere, pourquoi vous affligez-
„ de ce qu'il ne vous est pas permis aujourd'hui d'en
„ sortir pour un Evêché, que Foulcher vous a enle-
„ vé? ... Vous avez promis à Dieu la stabilité: vous
„ n'ignorez pas que si vous manquez à vôte pro-
„ messe, il vous condamnera; & cependant vous va-
„ cillez dans vôte résolution! Soyez plus constant
„ dans la voie de Dieu, & dans le mépris de tous
„ les honneurs. Vous avez dit à Dieu: *Seigneur, recevez*
„ *moi selon vôte parole, & j'obtiendrai la vie.* Or voici la
„ parole de Dieu: *Quiconque de vous ne renonce pas à ce*
„ *qu'il possède, ne peut être mon disciple.* ... Mais, dites-
„ vous, Dieu donne les talens nécessaires à ceux qui
„ en veulent faire un bon usage. Ne sçavez vous pas
„ que les honneurs excitent l'orgueil, & deviennent
„ la matiere de la vaine gloire? Ne vous flatez pas;
„ ne travaillez qu'à vous rendre digne du Royaume
„ de Dieu en remplissant les devoirs de vôte voca-
„ tion,

„ tion. Ceux qui vous disent que vous êtes propre
 „ pour une place plus élevée vous trompent... Je sçais
 „ que celui qui desire plus le bien de ses inferieurs
 „ que la gloire d'être à leur tête, qui cherche moins
 „ les richesses & les honneurs de la dignité, que les
 „ travaux & les contradictions qui en sont insépa-
 „ rables, en desirant l'Episcopat, desire un minis-
 „ tere d'une grande perfection. Mais nous qui som-
 „ mes honorés de la dignité Episcopale, pouvons
 „ nous nous flater d'en remplir les devoirs? Croyez-
 „ moi; il y a bien du danger dans ces places, quand
 „ on les a briguées. Je tremble de répéter ce qu'à
 „ écrit un Saint à la vüe des obligations de l'Episco-
 „ pat. *Helas, disoit il, je serois peut-être du nombre des*
 „ *Réprouvés, si j'avois été du nombre des Evêques.* „

Flodoard profita de ces avis, & ne songea plus qu'à remplir les obligations de l'Etat Monastique qu'il avoit embrassé, & qu'à sanctifier par des travaux utiles le loisir que sa profession lui laissoit. Outre l'Histoire de l'Eglise de Rheims qu'il écrivit en quatre livres, il composa une Chronique qu'il a continuée jusqu'à l'an 966, & qui nous a souvent servi de lumiere pour dissiper les ténèbres qui sont répandues sur l'Histoire de ce siecle obscur. Il étoit assez bon Poete, & il a composé en vers l'Histoire des Papes, jusqu'à Leon VII. & les triomphes de Jesus-Christ & des Saints en dix-neuf livres. C'étoit sans contredit le plus habile homme & le meilleur Historien de son temps. Il mourut l'an 966 le 28 de Mars âgé de 73 ans. Il avoit abdiqué trois ans auparavant la charge d'Abbé en faveur de Flodoard son neveu entre les

Ouvrages de
Flodoard.

*Add. ad
Chron. Flod.*

L'An 966.

maines d'Odalric Archevêque de Rheims. Les eloges que donnent à la pieté de Flodoard, celui qui a fait quelques additions à sa chronique, & ceux qui en ont composé les deux Epitaphes que nous en avons, ne nous permettent pas de douter qu'il n'ait maintenu dans son Abbaye la regularité Religieuse, qui commençoit à refleurir en divers Monasteres.

Nous avons vû souvent les Princes donner leurs soins à la réforme des Moines de leurs Etats; mais personne n'a surpassé en ce genre le zele de l'Empereur Othon I. Ce Prince le plus grand Empereur qu'avoit eu l'Occident depuis Charlemagne, s'intéressoit à tout ce qui concernoit la Religion. Il ne dédaignoit pas d'étendre ses soins à la manutention de la discipline Monastique, & d'entrer là-dessus dans des détails qui paroïtroient indignes d'un si grand Prince, s'il ne se fût pas agi des interêts de Dieu.

*Ekkeardus
de Cassib. Mon.
S. Galli.*

Othon ayant reçu quelques plaintes du Monastere de S. Gal, où l'on prétendoit que le relâchement s'étoit glissé, parce que les Abbés ne pouvant toujours fournir du poisson à la Communauté, avoient quelquefois permis l'usage de la viande; il y envoya l'an 968 huit Evêques & autant d'Abbés pour y faire la visite, & informer des abus qui se seroient introduits contre la Regle. Après une information exacte, ces seize Commissaires rapporterent à l'Empereur qu'ils avoient été fort édifiés des Moines de S. Gal; qu'il n'avoit pas de Religieux plus réguliers dans ses Etats; que personne parmi eux ne possédoit rien en propre, & que toute leur richesse étoient la charité & l'humilité.

*Hepidan.
Ann. Breve.
t. 3. Du-
chesne. p. 475.*

Othon ne fut pas encore satisfait de ce rapport, & il craignit que les Commissaires n'eussent été trompés, ou ne l'eussent voulu tromper. Il renvoya donc à S. Gal Kebon Abbé de Laureshaim avec un saint Moine de Cologne nommé Sandrate, pour y faire pratiquer la Regle de S. Benoît à la lettre. Sandrate ne trouva rien à reprendre, sinon qu'on célébroit le Dimanche à l'Eglise par un chant trop haut, & le Vendredi au réfectoire par un jeûne trop rigoureux & par l'abstinence de de vin. L'Empereur rendit alors justice aux Moines de S. Gal; & pour les consoler des peines qu'il leur avoit faites, il voulut lui-même leur rendre visite. Il admira la régularité qui regnoit parmi eux, & sur-tout la modestie avec laquelle ils célébroient l'Office. Etant au Chœur au milieu d'eux, il laissa exprès tomber le bâton qu'il portoit à la main, & il fut extrêmement édifié que ce bruit n'eût fait, ni lever les yeux, ni tourner la tête à aucun des Moines. La modestie d'un Religieux est en effet la vertu, qui édifie le plus.

Sainte Mathilde mere de l'Empereur Othon mourut la même année 968, après avoir donné à la Cour & dans la retraite les plus héroïques exemples de la charité & de la mortification Chrétienne. Guillaume Archevêque de Mayence fils d'Othon ayant appris la maladie de cette Princesse son ayeule, se rendit auprès d'elle, entendit sa Confession, lui administra l'Etrême-Onction, & ensuite le S. Viatique. Après quoi voyant que la maladie traînoit en longueur, il prit congé d'elle. Mathilde vouloit lui faire quelque présent: mais comme il ne lui restoit plus rien, parce

Mort de Ste
Mathilde.

Vit. S. Mathildis 14.
Martii.

L'An 968.

Mort de
Guillaume
Archeveque
de Mayence.

*Petrus Da
nian. Ep. ad
Desiderium.*

qu'elle avoit tout donné aux pauvres , elle dit :
„ Qu'on m'apporte les linceuls que j'ai fait réserver
„ pour m'ensevelir , j'en veux faire présent à mon pe-
„ tit fils ; il en aura besoin avant moi. „ Elle les donna
à l'Archevêque , qui les reçut avec reconnoissance ,
non seulement comme une marque précieuse de l'a-
mitié & de la pauvreté d'une si grande Reine , mais
encore comme un avertissement de se préparer à la
mort. La prédiction ne tarda pas à se vérifier. L'Ar-
chevêque Guillaume mourut peu de temps après , &
douze jours avant Sainte Mathilde. Il eut toutes les
vertus d'un grand Prélat , & sur-tout un zele ardent
pour le maintien de la discipline. Pierre Damien le
loue d'avoir eu le courage d'excommunier l'Empe-
reur son pere , pour avoir épousé Adelaïde qu'il sup-
pose avoir été sa Commere. Mais le silence des Au-
teurs contemporains fait juger que ce fait injurieux
à la mémoire d'un grand Empereur & d'une sainte
Impératrice , est entierement faux. Pierre Damien
qui paroît lui-même en douter , ne le rapporte que
sur des bruits trompeurs.

L'Impératrice Adelaïde Princesse Françoisse n'édi-
fioit pas moins l'Allemagne par sa ferveur & son hu-
milité. Elle avoit une vénération particuliere pour S.
Mayeul , que l'Empereur avoit fait venir à sa Cour ;
afin de s'en servir pour établir la réforme dans les Mo-
nafteres de ses Etats , qui paroissoient en avoir be-
soin. La réputation de ce saint Abbe croissoit en ef-
fet tous les jours ; & il ne la devoit pas moins aux ver-
tus solides qu'il pratiquoit , qu'aux miracles éclatans
que Dieu operoit par son intercession.

Mayeul étant allé visiter par dévotion l'Eglise de Nôtre-Dame du Pui en Velai, Pélerinage dès lors fort célèbre, un Aveugle s'avança au-devant de lui, & le pria de lui frotter les yeux avec de l'eau, dont il se seroit lavé les mains, disant qu'il avoit eu révélation qu'il guériroit par ce moyen. Le saint Abbé confus d'une pareille demande, la rejetta constamment; & l'Aveugle n'en ayant pu rien obtenir pendant son séjour au Pui, alla l'attendre à son retour sur une montagne voisine nommée le Mont-joye (*Mons Gaudii.*) Le Saint y étant arrivé, l'Aveugle qui l'entendit, saisit la bride de son cheval, & jura qu'il ne la quitteroit pas, qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandoit. Alors Mayeul touché d'une foi si vive, mit pied à terre; & ayant benî de l'eau qu'avoit apportée l'Aveugle, il lui en fit le signe de la Croix sur les yeux. Puis s'étant prosterné avec tous ceux de sa suite, il s'adressa avec larmes à la Mere de miséricorde; (c'est la qualité que donne à la sainte Viergel'Auteur contemporain qui rapporte ce fait.)

Vers l'an
958.

2. *Vita Mayoli a Syro Monacho.*

Miracles de
S. Mayeul.

La priere de S. Mayeul n'étoit pas achevée, que l'Aveugle s'écria qu'il étoit guéri. „ Retournez donc „ en paix chez vous, lui dit le saint Abbé, & racontez le miracle que la puissance de la sainte Vierge a „ opéré en vous. „ Il paroît que c'est à cause de ce miracle qu'on célèbre dans l'Eglise du Pui la Fête de S. Mayeul. Un autre Aveugle du territoire de Vienne recouvra la vûe en se frottant les yeux avec de l'eau dont le saint Abbé s'étoit lavé les mains.

Ibid.

Ce fut le bruit de ces merveilles qui fit naître à l'Empereur l'envie de connoître un homme si célèbre.

Vers l'an
962.

La conversion d'un Seigneur nommé Hildric qui se fit en ce temps-là Moine à Clugni, redoubla son empressement. Il manda donc Mayeul à sa Cour, & le reçut avec tous les honneurs que méritoit sa vertu. La pieuse Impératrice Sainte Adelaïde pour honorer sa piété, vouloit le servir à table : mais il ne put jamais se résoudre à le souffrir. Othon fut si charmé de la sagesse qu'il voyoit reluire dans la conduite de Mayeul & dans ses discours, qu'il résolut de soumettre à son obéissance tous les Monasteres de ses Etats d'Italie & d'Allemagne. Car ce Prince, comme nous l'avons dit, étoit fort zélé pour la gloire de l'état Monastique ; & il ne pouvoit voir sans gémir des Moines oublier la sainteté de leur vocation pour se livrer au soin des affaires séculières.

Il chargea d'abord le saint Abbé de réformer le Monastere de saint Appollinaire proche de Ravenne, & d'y établir un Abbé. L'Impératrice qui vouloit faire bâtir un Monastere proche de Pavie dédié au saint Sauveur, le pria de prendre soin de cet établissement. Ainsi Mayeul fut obligé de passer en Italie, & d'y faire quelque séjour. L'Empereur Othon fut obligé lui-même d'aller à Rome, & il assista au Concile que le Pape Jean XIII. tint l'an 969. Deoderic Evêque de Mets fut de ce voyage ; & ce fut en sa présence & en celle d'Othon qu'arriva le célèbre miracle opéré par la vertu des Chaînes de saint Pierre.

*Sigebertus in
Chron.*

Miracle opéré par la vertu des Chaînes de Saint Pierre.

Un Officier de l'Empereur, qui étoit possédé d'un Démon furieux, fut conduit au Pape, qui lui jetta au cou la Chaîne dont saint Pierre avoit été lié,

Aussi tôt le démoniaque fut délivré , & le Démon ^{L'An 969.} sortit de son corps en jettant des cris horribles. Deoderic de Mets qui étoit témoin du Miracle, se jetta sur la chaîne, & protesta qu'on lui couperoit plutôt la main, que de lui faire lâcher prise. L'Empereur interceda pour lui ; & le Pape cédant à de si vives instances, lui en donna un chaînon que cet Evêque plaça avec plusieurs autres Reliques qu'il apporta d'Italie, dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir à Mets en l'honneur de saint Vincent. Ce miracle a beaucoup contribué à faire établir la Fête de saint Pierre aux liens.

Pendant ce temps-là saint Mayeul travailloit selon les vuës de l'Empereur à réformer les Monasteres dont ce Prince l'avoit chargé. Mais le Seigneur pré- <sup>Vit. S. Maye-
li.</sup> paroît une rude épreuve à ce saint Abbé. A son retour, il fut attaqué dans les défilés des Alpes par une troupe de Sarrafins, & fait prisonnier avec tous ceux de sa suite qui étoit nombreuse. Voyant un de ces Barbares qui levoit l'épée pour frapper un de ses Compagnons, il presenta la main pour parer le coup, & y reçut une blessure dont il porta la cicatrice le reste de sa vie. Les Chefs de ces Sarrafins lui temoi- <sup>S. Mayeul
fait prison-
nier par les
Sarrafins.</sup> gnerent assez de respect dans sa captivité. Mais quelques-uns de ces Infideles lui faisoient insulte & blasphemoient en sa presence contre la Religion Chrétienne. Le saint Abbé ne put le souffrir : son zele le rendit éloquent ; & il défendit genereusement sa foi, s'estimant heureux de verser son sang pour une si belle cause. Les Barbares irrités de sa hardiesse, le chargerent de chaînes, & l'enfermerent dans une caverne qui lui servit de prison.

Vers l'an
971.

On lui avoit enlevé tous ses Livres , excepté un Traité sur l'Assomption de la Vierge qu'il portoit dans son sein , Ouvrage attribué dès lors à saint Jérôme. Il se consola de sa disgrâce par la lecture de cet Ecrit. Il pria la Mere de Dieu d'obtenir sa délivrance avant la Fête de son Assomption , qui étoit encore éloignée de 24 jours. S'étant endormi après cette priere , il trouva à son réveil ses fers rompus : ce qu'il regarda comme une marque qu'il avoit été exaucé. En effet , il obtint des Sarrafins la permission d'envoyer par un de ses Moines le Billet suivant à Clugni. „ Mayeul prisonnier & chargé de chaînes , aux Moines de Clugni ses freres. Les torrens de Belial m'ont „ environné , les filets de la mort m'ont surpris. En- „ voyez , s'il vous plaît , ma rançon , & celle de ceux „ qui ont été pris avec moi. „ Cette Lettre ayant été luë dans le Chapitre de Clugni , consterna ces saints Religieux ; & ils firent retentir tout le Monastere de leurs gémissemens. Mais leur douleur ne fut pas oisive : ils s'empresserent de fournir la somme dont on étoit convenu ; & le porteur fit tant de diligence , que le saint Abbé fut délivré avant l'Assomption. La nouvelle de sa captivité avoit allarmé toute la France : on s'empressa par tout sur son passage de lui témoigner la joie que l'on ressentoit de sa délivrance ; & les Moines de Clugni allerent au devant de lui avec des parfums & des cierges.

S. Bernard
de Menthon.

Il y avoit alors dans les Alpes un saint Ecclésiastique , qui avoit choisi ces montagnes pour en faire l'objet de sa mission. C'est Saint Bernard de Menthon Archidiacre d'Aouste. Il fut touché de l'ignorance

rance & de la privation de secours, où vivoient les habitans de ces montagnes & de ces vallées. Il se dévoua à leur instruction ; & rien ne fut inaccessible à son zèle. Il abattit les Idoles qui étoient encore sur le sommet des plus hautes montagnes, & laissa des monumens de sa piété sur celles qu'on nomme encore de son nom le Grand & le Petit saint Bernard. Ce S. Missionnaire est honoré le 15 de Juin.

L'An 973.

Ce qui étoit arrivé à S. Mayeul au passage des Alpes, excita de braves Capitaines Chrétiens à le venger, & à exterminer les Sarrazins de ces cantons. Ces Barbares s'étoient emparés depuis long-temps de Frassineto en Provence ; & ils en avoient fait une place d'armes, d'où ils faisoient des courses pour piller les voyageurs dans les détroits des montagnes. Guillaume Comte de Provence alla les y forcer : il en tua un grand nombre, & les autres se sauvèrent sur une roche escarpée. Le Comte en fit garder les avenues. Les Barbares au désespoir se précipitèrent du haut en bas pendant la nuit. La plupart se tuèrent, & ceux qui échappèrent, demandèrent le Baptême. On trouva parmi un riche butin, tous les Livres qu'ils avoient pris à S. Mayeul, & on les lui renvoya. Le Comte Guillaume embrassa dans la suite la vie Monastique, & reçut l'habit des mains de S. Odilon.

Odilo Vita Mayoli.

Expedition du Comte Guillaume dans les Alpes contre les Sarrazins.

On prétend que S. Bobon ou Beuvon eut beaucoup de part à la gloire de cette expédition. C'étoit un noble Provençal qui sut allier les vertus Chrétiennes avec les vertus militaires. Il mourut à Voghera en allant à Rome, un Samedi 22 de Mai veille de la Pentecôte ; ce qui convient à l'an 986. Il est hono-

S. Beuvon.

 L'An 973.

ré le jour de sa mort à Voghera comme Patron de la Ville. Nous sçavons l'époque de cette défaite des Sarrasins , parce que les Historiens nous apprennent que la mort de l'Empereur Othon I. la suivit d'assez près.

*Vit. ind.
Ann.*

Mort de
l'Empereur
Othon I.

Ce Prince mourut le Mercredi avant la Pentecôte, septième de Mai 973. La nuit du Mardi au Mercredi, il se leva selon sa coutume pour assister à Matines ; & après avoir entendu la Messe le Mercredi, il donna pareillement selon sa coutume à manger aux pauvres de ses mains. Il assista le même jour à l'Office des Vêpres : mais il se trouva mal à *Magnificat*. Il demanda aussi-tôt le saint Viatique, & après l'avoir reçu, il expira doucement. Prince véritablement digne du surnom de Grand que la posterité lui a donné, & qui eut le bonheur d'avoir une mere sainte, une épouse sainte, & un frere saint. Son fils Othon lui succeda.

 L'An 974.

Othon II.

Dès qu'Othon II. eut pris les rênes de l'Empire, il songea à remédier aux scandales que l'ambition & la violence des usurpateurs du S. Siége donnoient alors au monde Chrétien. Après en avoir mûrement délibéré avec sainte Adelaïde sa mere, il jeta les yeux sur saint Mayeul pour l'élever à la Papauté, & le manda à sa Cour. C'étoit à ce qu'il paroît l'an 974, après l'expulsion de l'Antipape Boniface VII. Mais Mayeul résista constamment ; & son humilité le rendit si éloquent, qu'il persuada à l'Empereur que sa promotion au souverain Pontificat seroit nuisible à la Congrégation de Clugni, & qu'elle ne seroit pas utile à l'Eglise.

*Vit. Mayeli
ab Odilone.*

Les delations des flatteurs mirent quelque temps

après la division entre l'Empereur & sa mere. Cette pieuse Princesse fut obligée de se retirer en Bourgo-
 gne auprès du Roi Conrade son frere. Mayeul l'ayant
 appris, alla trouver Othon, & lui representa hardi-
 ment les châtimens qu'il avoit à craindre, en traitant
 ainsi celle que Dieu lui commandoit d'honorer. Ce
 Prince fut touché. Il pria l'Abbé de le réconcilier
 avec sa mere, & la réconciliation fut aussi constante
 qu'elle étoit sincere. Il ne fut pas si facile de réconci-
 lier Lothaire Roi de France avec le Prince Charles
 son frere, qui pour obtenir le Duché de Lorraine, se
 fit Vassal de l'Empereur, & se ligua avec les Impé-
 riaux contre les interêts de sa patrie & de sa famille.

Lothaire pour se venger de l'Empereur, entra
 dans la Lorraine avec une puissante armée, reçut les
 hommages de plusieurs Seigneurs, & ravagea le
 Pays, qui refusa de le reconnoître pour Souverain.
 L'Empereur par repressailles entra en France l'année
 suivante, ruina les environs de Rheims, de Laon &
 de Soissons, & s'avança jusqu'à Paris, dont il brûla
 un des Fauxbourgs : mais dans cette expedition ce
 Prince fit épargner les Eglises. Il fut battu dans sa re-
 traite au passage de la riviere d'Aisne. Othon II.
 mourut quelques années après, & le Roi Lothaire
 eut la générosité de prendre la défense d'Othon III.
 fils de ce Prince, contre Henri Duc de Baviere, qui
 vouloit s'emparer du Royaume de Germanie.

Hugues surnommé Capet, Duc de France & fils de
 Hugues le Grand étoit le plus puissant Seigneur du
 Royaume, & il vivoit dans une parfaite intelligence
 avec le Roi Lothaire, à qui il donna de puissans secours

Vers l'an
975.

contre les Allemans. Si ce Duc avoit dès-lors les projets d'ambition qu'il fit éclater dans la suite, il les cacha adroitement, & ne songea qu'à s'attacher les peuples par ses bienfaits & par les marques de pitié qu'il donnoit. Il fit paroître une tendre dévotion pour les Reliques à l'occasion de quelques célèbres Translations qui se firent en ce temps-là, & dont il faut parler en peu de mots.

Translation
de plusieurs
Reliques ap-
portées de
Bretagne à
Paris.

*Relatio de
Translatione
apud Mabill.
in appendicet.
3. Ann. p.
719.*

Les courses que les Normans Idolâtres venus au secours du Duc Richard firent dans l'Armorique, obligèrent les Bretons de transporter à Paris les corps de plusieurs Saints du Pays. Salvator Evêque d'Aleth, c'est à-dire de S. Malo, porta d'abord le corps de S. Malo au Monastere de Lehon proche de Dinan, où l'on avoit transféré celui de S. Magloire. Mais ne s'y croyant pas en sûreté, l'Evêque & l'Abbé se réfugièrent à Paris avec ces saintes Reliques. Ils furent joints en chemin par des Clercs de Dol, & de Bayeux, qui portoient avec eux les corps des saints Samson, Senâtre, Paterne, Scopilion, & des Reliques de plusieurs autres saints. Ce pieux convoi arriva à Paris, & fut reçu honorablement par Hugues Capet Comte de Paris. Il fit déposer toutes ces Reliques dans l'Eglise Collégiale de S. Barthelemi, où il plaça pour la desservir des Moines Bretons à la place des Chanoines.

Quand la paix eut été rendue à la France, par la paix avec les Normans, le corps de S. Guênaud fut porté à Corbeil, & celui de S. Leonore à Beaumont sur Oise. Hugues Capet retint une partie de celui de S. Samson. Les Clercs de Dol qui portoient le reste

de ces Reliques en Bretagne , s'arrêterent longtemps à Orléans , & les déposèrent dans l'Eglise de S. Symphorien , où elles avoient été autrefois déposées par Mainon Evêque de Dol durant une autre irruption des Normans. Cette Eglise a pris le nom de S. Samson ; & c'est aujourd'hui celle du College des Jésuites. Les Reliques de S. Paterne furent portées , partie à Orléans , & partie à Issoudun ; celles de S. Meloir à Meaux , & une partie de celles de S. Malo à Pontoise & à Rouen , où on le nomme S. Maclou. On garda à Paris les Reliques de S. Magloire , de S. Senaître , avec plusieurs ossemens des autres Saints dont nous avons parlé.

Vers l'an
975.

Les Moines établis à S. Barthelemi s'y trouvant trop resserrés , se bâtirent un Monastere proche la porte de S. Denis , d'où ils ont été transférés au fauxbourg de S. Jacques. On leur y ceda l'Eglise de S. Jacques du haut-pas , qui a pris le nom de S. Magloire , & on bâtit auprès une autre Eglise de S. Jacques pour servir de Paroisse. La Menſe Abbatiale de S. Magloire ayant été ensuite unie à l'Evêché de Paris , on a fait du Monastere un Seminaire , qui a été donné aux Peres de l'Oratoire.

Monastere
de S. Magloire
à Paris.

Le Comte Hugues donna quelques années après des marques encore plus éclatantes de son zele pour le culte des saintes Reliques , & il leva même des troupes pour recouvrer celles que les Flamans avoient enlevées aux François. Arnoulx le Grand Comte de Flandre avoit acheté de l'Abbé Archambauld le corps de S. Valleri , & il avoit fait enlever celui de S. Riquier. Il mit ces précieux dépôts à

Zeſe du
Comte Hu-
gues pour
recouvrer
des Reliques.

Vers l'an

975.

*Chronic.
Centulensc.*

Montreüil place forte du Ponthieu, dont il s'étoit rendu maître. Cependant Foulcher Abbé de S. Riquier trouva le moyen de gagner le Sacristain de l'Eglise de Montreüil, & il recouvra adroitement le corps de son saint Patron. Mais Arnoulx l'ayant appris, le fit enlever une seconde fois, & pour plus grande sûreté, il le fit transporter avec celui de S. Valleri au Monastere de S. Bertin, ou ils demeurèrent assez long-temps.

Après la mort d'Arnoulx le Grand, Arnoulx son petit fils qui lui succeda, ne parut pas disposé à rendre les saintes Reliques. Mais Hugues Capet qui s'étoit rendu presque aussi puissant que son pere Hugues le Grand, entreprit de les faire restituer. On publia que S. Valleri lui avoit apparu, & l'avoit chargé de retirer son corps & celui de S. Riquier des mains du Comte de Flandre, de les faire reporter dans leurs Monasteres, de chasser les Clercs de ces Monasteres, pour y rétablir les Moines; & que le même Saint l'avoit assuré que s'il étoit fidele à exécuter ses ordres, il parviendrait bientôt à la Couronne. (a)

Un si puissant motif étoit bien capable de donner de l'activité au zele de Hugues. Il commença par chasser les Clercs des deux Monasteres. Il mit à S. Valleri des Moines de Beauvais, & à S. Riquier des Moines de Corbie, d'où il tira un jeune Moine nommé Ingelard d'une grande prudence pour l'établir leur Abbé. Ensuite il envoya des Députés au

(a) Le P. Daniel citant la Chronique de Centule, dit que ce fut S. Riquier qui promit la Couronne à Hugues Capet. Il se trompe: ce fut S. Valleri.

Comte de Flandre pour redemander les deux corps saints. Le Comte les refusa, & prétendit qu'il ne devoit pas rendre ce qu'il n'avoit pas enlevé. Hugues qui s'attendoit à un refus, se mit en Campagne à la tête d'une armée capable de se faire justice.

Arnoulx se voyant hors d'état de résister, l'envoya prier de ne faire aucun dégât sur ses terres; parcequ'il étoit résolu de restituer les Reliques. Il les renvoya en effet à Hugues, qui fit jurer à ceux qui lui remirent les Chasses, qu'on n'en avoit rien ôté, ni changé. Ce Comte reconduisit comme en triomphe avec son armée les corps des deux Saints. Celui de S. Valleri fut reporté à son Monastere le 2 de Juin l'an 981, & le lendemain celui de S. Riquier fut rendu au sien. Le Comte Hugues porta la Chasse sur ses épaules, & nuds pieds la dernière lieue; & il la déposa sur l'Autel de l'Abbaye, tout baigné des larmes que la dévotion lui avoit fait verser.

Les Reliques
de S. Riquier
& de S. Val-
leri rendues
à Hugues
Capet.

Comme le culte de S. Riquier & celui de S. Valleri étoient alors fort célèbres en France, cette action de piété acheva de gagner à Hugues l'estime & l'amour des François, & lui fraya le chemin du Thrône, où il monta quelques années après. S'il en avoit déjà formé le dessein, il n'en laissa rien paroître; & tout fut tranquille jusqu'à la mort du Roi Lothaire, fils de Louis d'Outremer.

Lothaire avoit en effet la sagesse & le courage nécessaires pour maintenir l'autorité du gouvernement, & affermir dans sa famille la Couronne ébranlée par tant d'usurpations. Il songeoit même à y réunir la Lorraine, qui en avoit été détachée, lorsqu'il mou-

Mort du Roi
Lothaire.

L'An 936.

rut à la fleur de son âge, le second jour de Mars de l'an 986. Son fils Louis qui lui succéda, & qu'il avoit fait couronner Roi de son vivant, ne tarda pas de donner lieu à de nouveaux troubles.

Louis le Fainéant.

C'étoit un jeune Prince, qui étoit en même temps foible & violent; & qui ayant lui-même des passions assez vives, prenoit encore celles de ceux qui le gouvernoient. Le premier usage qu'il fit de son autorité, ne contribua point à attirer sur son regne les bénédictions du Ciel; car il commença par persécuter la Reine Emma sa mere. Cette Princesse qui étoit fille de Ste. Adélaïde & de Lothaire Roi d'Italie, avoit les qualités propres à s'attirer la confiance du jeune Roi son fils. Mais les Ministres qui vouloient gouverner ce Prince, n'omirent rien pour la lui rendre odieuse, jusqu'à l'accuser d'un mauvais commerce avec Adalberon-Ascelin Evêque de Laon; & comme les soupçons en cette matiere tiennent souvent lieu de preuve à la malignité, plusieurs personnes se laisserent prévenir, & ajoutèrent foi à des bruits si injurieux à l'honneur d'une Reine, & à celui d'un Evêque. Le Roi que sa propre gloire obligeoit à défendre la Reine sa mere, autorisa lui-même la calomnie par sa conduite; & sans autre forme de procès, il chassa ignominieusement l'Evêque de son Siege, comme si c'étoit être coupable que d'être accusé.

Accusations calomnieuses contre la Reine Emma.

Adalberon Evêque de Laon avoit beaucoup d'esprit & de crédit: s'il avoit eu moins de mérite, il auroit été moins exposé aux traits de l'envie & de la médisance. Il ne s'oublia pas dans sa disgrâce, & tâcha d'intéresser dans sa cause tous les Evêques

ques du Royaume. Il leur écrivit à ce dessein la Lettre suivante.

L'An 986.

„ Quoique par l'autorité du Roi & la faction de
 „ certaines personnes, je sois à présent chassé de mon
 „ Siege, je ne suis cependant pas privé de l'Episco-
 „ pat. La conscience ne me reproche rien; & des
 „ accusations calomnieuses ne sont pas un titre de
 „ condamnation. Que j'aie donc la consolation de
 „ vous voir compatir à ma calamité, & que le Trou-
 „ peau sente l'absence du Pasteur. C'est pourquoi,
 „ je vous en prie & je vous en conjure, que person-
 „ ne de vous ne donne le S. Chrême dans l'étendue
 „ de mon Diocèse, n'y célèbre la Messe, & n'y don-
 „ ne la bénédiction Episcopale. „

Lettre d'A-
dalberon-Af-
celin Evêque
de Laon.

Inter Ep. Ger-
berti ep. 98.

Ce trait nous fait juger que l'Evêque de Laon se voyant chassé de son Eglise, avoit mis son Diocèse en interdit pour obliger le Roi à le rappeler. Mais ce Prince travailla au contraire à le faire déposer Canoniquement. C'est ce qu'on voit par une Lettre que la Reine Emma écrivit dans ces circonstances.

Cette Princesse se voyant persécutée par son propre fils, eut recours à la Reine Gerberge (a) sa belle-mere, & lui écrivit en des termes bien propres à l'at-
 „ tendrir sur ses malheurs. „ O! Madame ma che-
 „ re mere, lui dit elle, je succombe sous le poids de
 „ la douleur qui m'accable. J'ai perdu mon mari: je
 „ comptois sur mon fils; & il est devenu mon enne-
 „ mi. Mes anciens amis m'ont abandonnée, à ma
 „ honte, & à celle de toute ma famille. Ils ont inven-
 „ té des crimes honteux contre l'Evêque de Laon; ils

Inter Ep. Ger-
berti ep. 97.

Lettre de la
Reine Em-
ma.

(a) Quelques Auteurs croient que cette Lettre fut écrite à l'Impératrice Ste Adelaïde.

L'An 986. „ le persecutent , & s'efforcent de le faire déposer ,
 „ pour me couvrir d'un éternel opprobre. Secourez ,
 „ je vous prie , comme une bonne mere une fille af-
 „ fligée. „

Les Evêques de la Province de Rheims ne se prê-
 terent pas aux desseins violens des ennemis de l'Evê-
 que de Laon. On ne fit rien de juridique contre lui ;
 & c'est peut-être ce qui aigrit le Roi contre Adal-
 beron d'Ardenne , qui étoit alors Archevêque de
 Rheims. Car ce Prélat qui étoit également distingué
 par son mérite & par sa naissance , encourut alors la
 disgrâce du Roi , qui alla mettre le siège devant
 Rheims , & se rendit maître de la Ville ; mais l'Arche-
 vêque trouva le moyen de s'échapper.

Charles Duc de la basse Lorraine & oncle pater-
 nel du Roi , étoit le principal auteur de ces troubles.
 Il se déclaroit sur-tout le persécuteur de la Reine Em-
 ma ; & c'étoit lui qui animoit le Roi contre cette Prin-
 cesse. Les esprits paroissoient plus aigris que jamais ,
 lorsque Beatrix Duchesse de la haute Lorraine , se fit
 mediatrice de la paix. Cette Dame qui étoit sœur de
 Hugues Capet , avoit de la sagesse & de l'autorité : el-
 le vint à bout de reconcilier la Reine mere avec le
 Roi son fils , & avec le Duc Charles ; & en conse-
 quence de cette paix l'Evêque de Laon fut rappelé.
 Mais la mort du Roi arrivée peu de temps après fit
 naître de plus grands troubles. Ce Prince après un
 an & deux mois de Regne , mourut au mois de Mai de
 l'an 987 sans laisser d'enfans mâles. Le bruit courut
 qu'il avoit été empoisonné par la Reine Blanche sa
 femme , avec laquelle il n'étoit gueres mieux qu'avec

L'An 987.

Mort de
 Louis le Fai-
 néant.

sa mere. Il est connu dans l'Histoire sous le nom de Louis le Faineant *Ludovicus nihil fecit*. Mais il me paroît que la brieveté de son Regne a plus contribué que son indolence, à lui faire donner ce surnom injurieux.

La Couronne appartenoit sans contredit à Charles Duc de Lorraine oncle paternel du feu Roi. Mais Charles s'étoit rendu fort odieux aux François, en se faisant Vassal de l'Empire pour la Lorraine. D'ailleurs, la maniere dont il avoit traité la Reine Emma, qui avoit un gros parti, avoit indisposé les esprits à son égard. Hugues surnommé Capet Duc de France, & fils de Hugues le Grand, crut les conjonctures favorables aux ambitieux projets qu'il avoit sçû cacher jusqu'alors, pour les faire mieux réussir. C'étoit le plus puissant & le plus estimé des Seigneurs du Royaume. Il descendoit de Charlemagne par les femmes. Son grand-pere & son grand-oncle, avoient déjà porté la Couronne. Il en paroissoit digne lui-même; & on publioit que S. Valleri dont il avoit retiré les Reliques des mains du Comte de Flandre, la lui avoit promise. C'en étoit assez pour gagner le peuple, que les usurpations précédentes avoient accoutumé à voir le sceptre dans la famille de Hugues.

D'un autre côté, l'Eglise se promettoit de trouver en la personne de ce Seigneur, un zélé défenseur de ses droits. Car soit pitié, soit politique, il avoit renoncé aux riches Abbayes de S. Denis & de S. Germain qu'il possédoit, quoique laïque, selon l'usage ou plutôt selon l'abus assez ordinaire en ce temps-là. Ce désintéressement & ce respect pour la discipline

L'An 987.

lui affectionnerent le Clergé : ses autres qualités, & sur-tout sa réputation de bravoure firent le reste.

Hugues Capet reconnu Roi de France.

Les Evêques & les Seigneurs laïques s'étant donc assemblés à Noyon pour se choisir un Roi, déférerent d'un commun consentement la Couronne à Hugues Capet, comme à celui d'entre eux qui étoit le plus capable d'en soutenir le poids & d'en relever l'éclat. Il l'accepta avec reconnoissance, & sans chercher par un refus simulé le mérite d'une fausse modestie. Incontinent après son élection, il se fit sacrer à Rheims par l'Archevêque Adalberon d'Ardenne. La cérémonie s'en fit avec beaucoup de solemnité, le Dimanche troisiéme jour de Juillet l'an 987. Hugues avoit un fils nommé Robert, qu'il fit aussi couronner peu de temps après, & à qui dans tous les Actes on donna depuis la qualité de Roi.

C'est ainsi que la troisiéme Race de nos Rois monta sur le Trône, qu'elle possède encore avec tant de gloire pour le bien de l'Etat & de la Religion depuis sept cens quarante-six ans : en sorte qu'il n'y a aucun Etat dans l'Univers, qui puisse se glorifier d'avoir une si longue suite de Rois d'une même famille & heritiers legitimes de la Couronne. Ce seul trait est un éloge de la fidelité de la Nation.

Fin du Sixième Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U S I X I È M E T O M E .

La Lettre n ajoutée à la suite du chiffre , désigne la Note de la page marquée.

A *Bhayes* données à des Laïques, 171, 430.

A *Abderam* Roi des Sarrafins en Espagne : Ambassade que lui envoie Othon I , 538. Maniere dont il traite le B. Jean de Gorze, 539.

A *Attio* : ce qu'on nomme *Attio* dans un Concile , est quelquefois distingué de *Sessio* , 43. n.

A *Atard* Evêque de Nantes, député à Rome pour porter la Lettre du III. Concile de Soissons, 182; député une seconde fois pour porter celle du Concile de Troyes, 203. Il dessert l'Eglise de Teroüanne pendant la vacance, 269. Le Roi demande sa Translation à un autre Siège que Nantes, 205. Il reçoit le *Pallium* , 209. Il est transféré à

Tours, 210.

A *Adalage* Evêque de Brême : Lettre qu'il écrit à Flodoard pour le consoler de ce qu'il n'avoit pas obtenu un Evêché, 556, 557.

A *Adalberon* d'Ardenne Archevêque de Rheims assiégedans Rheims, 574. Il sacre Hugues Capet, 576.

A *Adalberon* Evêque de Mets: son zèle pour la réforme du Clergé & des Moines, 500. Il rétablit le Monastere de Gorze, là même. Il met des Moines à S. Arnoux de Mets à la place des Chanoines, 502. Il réforme le Monastere de S. Clement,

- là même.* Il en établit Abbé S. Kadroé, 503.
- Adalberon-Ascelin* Evêque de Laon accusé d'un mauvais commerce avec la Reine Emma, 572. Chassé de son Siége, *là même.* Lettre qu'il écrit à ce sujet aux Evêques du Royaume, 573.
- S. *Adelaide* fille de Rodolfe II. Roi de Bourgogne mariée à Lothaire Roi d'Italie, 516. Prisonniere à Pavie : elle se sauve, 516, 517. Elle épouse Othon I. en secondes nûces, 517. Sa pieté, 560. Differends entre elle & Othon II. son fils terminés par S. Mayeul, 567.
- Adelaide* seconde femme de Louïs le Begue, 329. Pourquoi le Pape refuse de la couronner, *là même.*
- S. *Adhegrin* compagnon de S. Odon, 472. Il se fait Hermite auprès de Cugni, 474. Vie austere qu'il mene dans son Hermitage, *là même.*
- Adhelme* Evêque de Séez ; pourquoi il écrit la Vie de Sainte Opportune, 219. Perils dont il est délivré par l'intercession de cette Sainte, *là même.*
- S. *Adon* Archevêque de Vienne : il consulte le Pape Nicolas I, 121. Précis de sa vie, 122. Sa Lettre au Pape Adrien II. pour l'exhorter à la fermeté, 230. Sa mort & ses Ouvrages, 306.
- Adrien II.* Pape, 208. Sa Réponse à la Lettre du Concile de Troyes, 209. Il accorde le *Pallium* à Actard, & consent qu'il soit transferé à un autre Siége, *là même.* Réponse qu'il fait au Roi Lothaire, 228. Il reçoit Teutberge à Rome, & leve l'excommunication contre Valdrade, 229. Sa réponse à S. Adon, 230. Discours qu'il adresse au Roi Lothaire & aux Seigneurs de sa suite avant que de les communier, 231. 232. Il écrit diverses Lettres pour faire conserver à l'Empereur Louïs II. la succession au Royaume de Lothaire, 235. Lettre d'Adrien II. à Hincmare de Rheims au sujet du Royaume de Lothaire, 236. Il désapprouve la déposition d'Hincmare de Laon : sa Lettre à ce sujet aux Evêques du Concile de Douzi, 270. Sa Lettre au Roi Charles le Chauve, 271. Autre Lettre de ce Pape au même Prince, 273.

- Adventius* de Mets : sa Lettre au Pape pour demander l'absolution des Censures qu'il avoit encouruës pour avoir consenti au Divorce de Lothaire , 144. Réponse que le Pape lui fait , 145. Quelques Auteurs lui donnent le titre de S. 308. n.
- Agapet II.* Pape : il tient un Concile dans l'Eglise de S. Pierre , 515. Réponse qu'il fit à Rotmond Evêque d'Autun , 526.
- Agilmare* Archevêque de Vienne , 61.
- Aginolde* ou Einolde premier Abbé de Gorze depuis son rétablissement , 500.
- Agius* Evêque d'Orleans , 49.
- Agius* Archevêque de Narbonne , 453. Il obtient deux Abbayes pour son Eglise , 456.
- S. Aimard* Abbé de Clugni , 499. Il abdique le gouvernement en faveur de Saint Mayeul , 522. Il reprend pour un moment sa charge , afin de punir un Cellerier , 524 , 525.
- Alberic* Duc de Toscanie , Maître de Rome , 491.
- S. Aldric* Evêque du Mans étant tombé en paralysie écrit au III. Concile de Soissons , 48. Sa mort , là même. Voyez le Tome V.
- Alpaïde* sœur de Charles le Chauve , 33.
- Alphonse* Roi d'Espagne : les Chanoines de S. Martin de Tours lui demandent quelques secours pour rebâtir l'Eglise de S. Martin , 416. Lettre que lui écrit ce Prince , 417.
- Amalaire.* Il écrit contre Gothescalc , 21.
- Amauri* Archevêque de Tours , 42.
- Amiens* pris & pillé par les Normans , 109 ; brûlé par les Normans , 463.
- Amolon* Archevêque de Lyon : sa Lettre à Gothescalc , 23. Précis qu'il fait des erreurs de ce Novateur , 23 , 24. Sa Lettre à Theobolde de Langres sur de prétenduës convulsions miraculeuses qui arrivoient à Dijon , 27. Il les traite d'impostures ou de prestiges du Démon , 28. Sa mort & ses Ouvrages , 26.
- Ste Ampouille* : témoignage d'Hincmare sur la Sainte Ampouille , 236 , 237.
- Anastase* Pape , 452.
- Anastase* le Bibliothecaire : sa Lettre à S. Adon de Vienne sur la mort du Pape Nicolas I , 208.
- Andelau* célèbre Collégiale de Chanoineffes : sa fonda-

- tion , 424 , 425.
- Annales* de S. Bertin : Si Prudence Evêque de Troyes en est l'Auteur , 184.
- S. Anscaire* : ses travaux Apostoliques dans ses Missions , 169 , 170. Sa sainte mort , 170.
- Anscaire* usurpateur du Siège de Langres : Sentence portée contre lui , 99.
- Ansegise* Abbé de S. Michel de Beauvais , envoyé à Rome , 239. Il est élu Archevêque de Sens , & nommé Vicaire du S. Siège , 293. Précis de son histoire , 305. Difficulté que font les Evêques de reconnoître sa Primatie , 298 , 304.
- Ansgarde* première femme de Louis le Begue , repudiée , 329.
- Appel* au S. Siège : la voye d'appel au S. Siège n'est fermée qu'aux Evêques qui avoient élu leurs Juges , 203.
- Archidiacres* : ils ne doivent pas être à charge aux Paroisses qu'ils visitent , 290. Chaque Archidiacre dans son district doit avoir une liste des Chapelles domestiques qui s'y trouvent , & ne pas souffrir que personne en ait sans permission , 290.
- Arduic* Archevêque de Besançon : il prend le parti de Rothade , 151. Réponse que Nicolas I fait aux questions qu'il lui avoit proposées , 162.
- Argrim* confirmé dans le Siège de Langres , & honoré du *Pallium* , 412. Il abdique l'Episcopat , & se fait Moine , 413.
- Arnoul* fils illegitime de Carloman Roi de Baviere reconnu Roi de Germanie , 375 , Roi de Lorraine , 376. Réponse qu'il fait aux Evêques du Concile de Tribure , 396.
- Arnuste* Archevêque de Narbonne , cruellement assassiné , 451. Conciles qu'il a tenus , 452.
- Arsenne* Legat du Pape Nicolas I. pour la France , 161. Ses négociations , 163. Il réconcilie le Roi Lothaire avec la Reine Teutberge son épouse , 164. Il a l'autorité d'emmener avec lui Valdrade & Engeltrude à Rome , 166.
- Artold* Moine de S. Remi de Rheims , élu Archevêque de cette Ville , 484. Troubles que cause son Ordination , 484 , 485. Ligue contre lui , 488. Il est contraint de renoncer à son Siège , 489. Sa Conférence avec les Députés du Concile

- Concile de Soissons, 490. Il excommunie les Evêques qui ordonneroient Hugues son compétiteur, 491. Il est rétabli sur son Siége, 508. Sa mort, 542.
- Audrade* le Petit: ses révélations, 48.
- Aumoniers*: Charles le Chauve compte sept de ses Aumôniers, tant Evêques que Laïques, 314.
- Aurelien* Archevêque de Lyon, Fondateur du Monastere de Sessieu, 306.

B

- B** *Arthelemi* de Narbonne consulte Agobard sur de prétendues convulsions, 29. Réponse que lui fait Agobard, *là même*.
- Baudouin I.* Comte de Flandre enleve Judith fille de Charles le Chauve, & se réfugie à la Cour de Lothaire, 126. Surnommé *Bras-de-fer*, 132. Le Pape sollicite le consentement du Roi Charles le Chauve pour le mariage de Baudouin avec Judith, 132. Baudouin épouse Judith avec le consentement du Roi, 134. Le Roi lui donne le Comté de Flandres, *là même*.
- Tome VI.*
- Baudouin II.* Comte de Flandres: Concile que Foulques Archev. de Rheims tient à son sujet, 391. Lettre que ce Prélat lui écrit sur ses violences, *là même*. Foulques est assassiné par les gens du Comte Baudouin, 400, 401.
- Beatrix* Duchesse de la haute Lorraine, réconcilie la Reine Emma avec son fils, 574.
- Benediction* de la table: outre la benediction generale, on faisoit une benediction particuliere de chaque mets à mesure qu'on les servoit, 36. On ne doit pas dire le *Pater* dans la benediction de la table, 496.
- Le B. *Bennon* Evêque de Mets: violences exercées contre lui, 466, 467. Il abdique l'Episcopat, 467.
- Benoit III.* Pape: il confirme le Concile de Soissons avec des restrictions, 70. Il confirme les privileges de Corbie, 71. Sa Lettre aux Evêques de France sur les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise Gallicane, 72.
- Benoit IV*, 412. Il confirme Argrim de Langres dans ce Siége qu'on lui disputoit, 412. Il couronne Empereur Louis III, 413.
- E e e e

Ste Benoîte Vierge honorée à
Origni & à Ruricourt , ou
S. Martin aux bois , 319

Berenger Evêque de Verdun ,
Fondateur de S. Vannes ,
525. Il se retire à ce Mo-
nastere pour expier une
faute , 526.

Berenger Roi d'Italie : mau-
vais traitemens qu'il fait à
Ste Adelaïde , 516.

S. *Bernard* de Menthon Mis-
sionnaire dans les Alpes ,
564, 565.

Bernold : vision qui lui est at-
tribuée , écrite par Hinc-
mare , 353.

Le B. *Bernon* premier Abbé
de Clugni , 433. Monaste-
res qu'il gouverna , 436.
Son Testament & sa mort ,
468, 469.

S. *Bertin* Monastere saccagé
par les Normans , 109. Si
Prudence est l'Auteur des
Annales de S. Bertin , 184.

S. *Beuvon* ou Bobon : ses ex-
ploits contre les Sarrafins ,
565.

Bigot : origine de ce mot , 442 :
n.

Blatfroi Evêque de Bayeux ,
tué par les Normans , 109.

Boneuil : Assemblée qui s'y
tient , 72. Evêques de cette
Assemblée , 73.

Boson Duc ou Comte de Pro-
vence , chargé de recon-

duire le Pape Jean VIII ;
332. Il songe à se faire Roi
de Provence , 333. Assem-
blée de Mante au territoire
de Vienne, où il est élu Roi ,
334. Lettre que lui écrivent
les Evêques , 335. Répon-
ses & promesses qu'il leur
fait , 336.

Bourges : Siège Patriarchal ,
142. Cette Ville est sacca-
gée par les Normans , 213.

Bretons : Schisme des Evê-
ques Bretons qui refusent
de reconnoître l'Archevê-
que de Tours pour leur Mé-
tropolitain , 103. Lettre
que leur écrit à ce sujet le
Concile de Savonnières ,
103, 104. Les Bretons ont
dès le commencement de
la Monarchie payé le tribut
aux François , 104. Lettre
des Evêques du Concile de
Soissons contre les Bretons ,
379. Biens des Eglises usur-
pés par les Bretons , 180.
Les Bretons remportent
une signalée victoire sur les
Normans , 369.

S. *Brunon* Archevêque de Co-
logne , frere de l'Empe-
reur Othon I : précis de sa
vie , 351. Il se déclare le
protecteur de Rathier , 357.
Il se rend à Compiègne
pour travailler à la paix , 550.
Sa mort & sa pieté , 551.

Burcard nommé Evêque de Chartres : difficulté sur son Ordination , 48. Sa bravoure à défendre Chartres contre les Normans , 55.

C.

CALICE. Il faut que les Calices soient d'argent , ou de quelque autre métal , 387.

CAPITULAIRES. Capitulaire de Pitres , 147. de Soissons , 49. de Kiersi , 278. Articles ou Capitulaires de Pavie , & de Pontion , 299. Capitulaire de Carloman , 360. Capitulaires d'Hincmare de Rheims , 34 , 288 , & *suiv.* Capitulaires d'Isaac de Langres , 105. Capitulaire d'Herard Archevêque de Tours , 106.

CARÊME : diversité de la discipline dans l'observance du Carême , 199. 201. On ne se croyoit pas obligé en Carême dans la Germanie à l'abstinence des œufs & du beure , 199.

CARLOMAN fils de Louïs Roi de Baviere , 309. Il marche en Italie pour combattre l'Empereur Charles le Chauve son Oncle , 314. 315. Ils se font peur l'un à l'autre , & tombent malades l'un & l'autre en fuyant , 315.

CARLOMAN fils de Louïs le Be-

gue , Roi d'Aquitaine , 333.

Il succede à son frere Louïs III. dans le Royaume de Neustrie , 348. sa mort , 360. son Capitulaire , 360. 361.

CARLOMAN fils de Charles le Chauve , Diacre de l'Eglise de Meaux , envoyé contre les Normans , 214. Abbayes qu'il possédoit , 275. Sa révolte contre son pere , *là-même*. Le Roi se plaint de lui au Concile d'Attigni , & le fit emprisonner à Senlis , 275. Lettre que le Pape écrit en sa faveur , 276. Concile de Senlis , où il est dégradé , 277. Il est aveuglé & emprisonné à Corbie , *là-même*. Il se fauve dans les Etats de Louïs de Baviere , où il meurt , 277.

CHANOINES. Ils ne peuvent être Curés , selon Hincmare , 288.

CHAPPES. Défenses aux Laïques de porter des Chappes , 379. Pourquoi la Chappe est nommée *Pluvial* , 380. n. D'où vient le proverbe disputer de la Chappe à l'Evêque , 301. n. Forme des anciennes Chappes , 65.

CHARLEMAGNE : il avoit toujours trois de ses Conseillers auprès de lui , & il mettoit pendant la nuit des tablettes

tes sous son chevet , pour
ne pas laisser échaper les
pensées qui lui venoient sur
le bien de l'Etat & de la Re-
ligion , 342.
Charles Martel. Fable sur sa
damnation autorisée par des
Evêques , 39.
Charles le Chauve , Roi de
Neustrie. Il prend part aux
disputes touchant Gothef-
calc , 18. Il charge Loup
Abbé de Ferrieres d'écrire
sur ces matieres , 19. Il as-
siste aux deux Conciles de
Kiersi , 12. 29. à celui de
Soissons contre les Clercs
de Rheims ordonnés par
Ebbon , 42. Remontrances
que lui font les Evêques
sur les desordres qu'il souf-
fre , 72. Il laisse opprimer
les peuples , 82. Revolte
de ses sujets contre lui , 83.
Nouveau serment qu'il leur
fait prêter , *là même*. Il assie-
ge les Normans dans Ois-
fel , 84. Il leve le siege , 85.
Il marche contre le Roi
Louïs son frere , & est tra-
hi par ses troupes , 85. Cou-
rageux dans l'adversité , &
foible dans la prospérité ,
94. Il oblige le Roi Louïs
de sortir de Neustrie , *là-
même*. Plainte qu'il rend au
Concile de Savonnières ,
contre Venilon Archevê-

que de Sens , 107.
Charles le Chauve garde pour
lui plusieurs Abbayes , 171.
Il rompt les sceaux de
la Lettre du Concile de
Troyes au Pape pour la li-
re , & en écrit un autre fa-
vorable à Ebbon , 293. Il
sollicite la translation d'Ac-
tard de Nantes à un autre
Siège , 205. Il ravage le
Berri , 213. Il se fait recon-
noître Roi de Lorraine , 235.
Ses démêlés avec Hincma-
re Evêque Laon , 242. Il
le fait emprisonner , 248.
Il fait assembler plusieurs
Conciles pour juger cet
Evêque , 246 , 249 , 255.
Discours qu'il fait au Con-
cile de Douzi pour réfuter
Hincmare de Laon , 261.
Lettre du Roi Charles au
Pape Adrien II. pour se
plaindre des termes durs
dont il usoit dans les Let-
tres qu'il lui écrivoit , 271.
Il assiege & prend Angers
aux Normans , 283.
Charles le Chauve marche en
Italie , & se fait reconnoître
Empereur , 293. Decret de
son élection à l'Empire , *là-
même*. Maniere dont il ai-
moit à s'habiller , 303. *là-
même*, n. Il déclare la guer-
re à ses neveux les fils de
Louïs de Baviere , 307. Son

armée est battue, 210. Le Pape l'appelle au secours de l'Italie contre les Sarrafins, 311. Il fonde pour des Chanoines le Monastère de Compiègne, dit depuis de S. Corneille, 312. Il règle les contributions qu'on devoit payer aux Normans, 312. Son Capitulaire de Kiersi, 313. Son expedition en Italie, 314. Sa mort, 315. Son caractère, 316. Son Livre de prières, 316, 317. Comment il est peint dans ce Livre, *là-même.*

Charles fils de l'Empereur Lothaire, Roi de Provence, 63.

Charles le Simple, fils posthume de Louis le Begue, 361. Il est exclus d'abord de la Couronne, *là-même.* Parti qui se forme en sa faveur contre le Roi Eudes, 389. Il est sacré Roi de France, 390. Lettre que Foulques lui écrit pour le détourner de faire alliance avec les Normans, 399. Il traite avec Rollon Chef des Normans, 439. Il lui cede une partie de Neustrie avec sa fille en mariage, 440. Factions contre lui, 445. Il fait assembler un Concile pour excommunier ceux qui lui manqueroient de fi-

delité, 446. Lettre qu'il écrit aux Evêques, 448. Il est abandonné des Seigneurs François, 456. Il perd la bataille de Soissons, 457. Attiré à S. Quentin par les perfides protestations du Comte Herbert, il est arrêté, & envoyé prisonnier à Château-Thierry, 457. Il meurt dans sa prison de Peronne, où il avoit été transféré, 483. Son caractère, *là même.*

Charles le Gros, fils de Louis de Bavière, 309, 348. Il est couronné Empereur, 348. Sa lâcheté contre les Normans, 359. Traité honteux qu'il conclut avec eux, *là-même.* Il réunit sous sa domination toute la Monarchie Française, 362. Il vient au secours de Paris assiégé par les Normans, 367. Il traite avec ces barbares, *là même.* Soupçons qu'il conçoit de la fidélité de Sainte Richarde sa femme, 424. Il est privé de ses Etats, 375. Sa mort, *là même.*

Charles fils de Pepin Roi d'Aquitaine, Moine & prisonnier à Corbie, 47. Archevêque de Mayence, 78, 80.

Charles, Duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer se

- fait vassal de l'Empire, 567.
 Pourquoi il est exclus de la Couronne, 575.
Charlieu, Monastere : sa fondation, 290.
Charroux, Monastere : sa fondation, 247. n.
Chartres. Cette Ville est délivrée par la vertu de la Tunique de la Sainte Vierge, 438, 439.
Chartres : Fausses Chartres fabriquées par des imposteurs, 47.
Chorevêques : Si les Ordinations qu'ils font, sont valides, 141. Il faut regler leurs droits, *là-même*. Fonctions qui leur sont interdites, 496.
Christophle, Pape : Privilege qu'il donne au Monastere de Corbie, 418. Ses violences, 419.
Cloches : usage de les sonner pour les agonisants, 481.
Clercs : ce mot signifie souvent un homme *lettré*, p. 509. *marquée pour la seconde fois*.
Clugni : célèbre Monastere : sa fondation, 433, 434. Sa renommée sous S. Odon, 475. Combien le silence étoit exactement gardé parmi les Religieux de Clugni, 477, 478.
Coblents : Assemblée en ce lieu, où les Rois François font la paix, 111.
- Communion* : Chaque fidele doit communier au moins à Noël, à Pâque, & à la Pentecôte, 212. Tous les fideles doivent communier le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, le Samedi Saint, & le Jour de Pâque, 212.
Conciles : Les Evêques en doivent tenir le plus souvent qu'ils peuvent, 99. Coutume de jeûner trois jours avant l'ouverture des Conciles, 396.
- I. Concile, ou Assemblée *d'Aix-la-Chapelle* touchant le divorce du Roi Lothaire avec Teutberge, 116.
- I I. Concile, ou Assemblée *d'Aix-la-Chapelle*, où Teutberge ayant fait une confession forcée, est mise en pénitence, 117.
- I I I. Concile *d'Aix-la-Chapelle*, où l'on permit à Lothaire d'épouser une autre femme, 123. Requête que Lothaire presenta à ce sujet aux Evêques, 124.
- Concile *d'Attigni* composé de dix Provinces, 249, 251.
- Concile des Evêques de *Bourgogne*, 526.
- Concile de *Chalon* sur Saone au sujet d'un Moine accusé d'avoir empoisonné son Evêque, 393.
- I. Concile de *Douzi* contre

- Hincmare de Laon , 255.
& suiv. Noms des Evêques de ce Concile , 267. Lettre des Evêques de Douzi au Pape Adrien II. 268. Autre Lettre des mêmes Prélats au même Pape , en réponse à celle qu'il leur avoit écrite , 270.
- II. Concile de *Douzi* , 286.
 Procédure faite contre un Prêtre & une Religieuse , accusés d'avoir peché ensemble , 286. Pénitence qu'on décerne contre la Religieuse , qui étoit convaincue , 287.
- Concile de *Fimes* : ses Canons , 339.
- Concile d'*Ingelheim* pour terminer le schisme de l'Eglise de Rheims , 511. *& suiv.*
- Concile de *Jonqueres* , 425.
 Noms des Evêques qui y assistèrent , 426.
- I. Concile de *Kiersi* contre Gothescalc , 12.
- II. Concile de *Kiersi* contre Gothescalc , 29. Quatre fameux Articles de ce Concile sur les matieres de la grace, & de prédestination , 30.
- Concile de *Langres* , où les Articles de Valence sont adoucis , 97. Autres Canons de ce Concile , 98.
- Concile tenu proche de *Laon* , 512. *marquée pour la seconde fois.*
- Concile , ou Assemblée de *Mante* au territoire de Vienne , où Boson fut élu Roi , 334.
- Concile en un lieu situé sur la *Marne* , pour l'élection d'un Archev. de Rheims , 543.
- Concile de *Mayence* contre Gothescalc , 9. Autre Concile de la même Ville , 41.
- Autre Concile de *Mayence* : ses Canons , 377.
- Concile de *Mets* au sujet de l'invasion de Louis Roi de Bavière , 95. Conditions proposées à ce jeune Prince par les Evêque de ce Concile , pour lui donner l'absolution , *là même.*
- Concile de *Mets* au sujet du divorce de Lothaire , 131. Prévarication des Légats & des Evêques , *là même.*
- Concile de *Mets* sous le Roi Arnoul , 378. ses Canons , 379.
- Concile de *Meun* , 392.
- Concile proche de *Monson* , 510.
- Concile ou Assemblée de *Pîtres* , contre Rothade de Soissons , 148.
- Concile National de *Pontion* , 297. Articles dressés

- à Pavie, & confirmés à Pontion , 299. L'élection de Charles le Chauve à l'Empire confirmée à Pontion , *là même*. Les Evêques du Concile de Pontion refusent de reconnoître la primatie d'Ansegise Archevêque de Sens , 297 , 298 , 302. Evêques du Concile de Pontion , 305.
- Concile de *Rheims* au sujet de Baudouin II. Comte de Flandre , 391.
- Concile de la Province de *Rheims* , 458.
- Concile de *Rome* , où les Actes du Concile de Mets sont cassés , 134. Canons de ce Concile de Rome , 135.
- Concile de *Senlis* , où le Prince Carloman fut dégradé du Diaconat , 277.
- I. Concile de *Soissons* au sujet des Clercs ordonnés par Ebbon , 42. Capitulaire dressé dans ce Concile , 49.
- II. Concile de *Soissons* au sujet des Clercs de Rheims ordonnés par Ebbon , 175. Première Lettre synodique au Pape , 178. Seconde Lettre synodique contre les Evêques de Bretagne , 179.
- Concile de *Soissons* pour l'Ordination de Hugues , élu Archevêque de Rheims , 489.
- Concile de *Soissons* contre Rothade , 149.
- Concile de *Touzi* , 111. Lettre synodique de ce Concile , qui décide en faveur des Articles de Kiersi , *là-même*. Quelques Canons attribués à ce Concile , 113.
- Concile de *Treves* , 513.
- Concile de *Tribure* , 396. Ses Canons , 397.
- I. Concile de *Trosli* , 426. Ses Canons , 428. Evêques qui y assistèrent , 432.
- II. Concile de *Trosli* , pour absoudre un mort , 455.
- Concile de *Troyes* au sujet des Clercs ordonnés par Ebbon , 202.
- Concile national de *Troyes* , où assista le Pape , 322. & *suiv.*
- Concile de *Valence* : Articles qu'il oppose à ceux de Kiersi , 56. Autres Canons du même Concile , 59.
- Concile de *Verberie* , 51.
- Concile de *Verberie* au sujet d'Hincmare de Laon , 256 , 247.
- Concile de Verdun pour terminer le schisme de l'Eglise de Rheims , 509.
- Concile de *Vienne* , 392.
- Concile de *Wormes* , 230.
- Conferences* des Prêtres le premier jour de chaque mois , 36. Ils ne doivent pas faire de

de repas dans le lieu de la
Conference, là-même.

Confession : usage de la Con-
fession générale 211. Ro-
bert Evêque du Mans , &
Hildebode Evêque de Soif-
sons , confessent leurs pe-
chés par Lettres , 283, 284.
Ces Confessions par Let-
tres n'étoient pas des Con-
fessions sacramentelles, là-
même. Il n'est jamais per-
mis de révéler les péchés
connus par la Confession ,
288.

Confirmation : Il faut être à
jeûn , & s'être confessé, pour
la recevoir , 107. Ceux qui
tiennent à la Confirmation
les fils de leurs femmes , ne
seront pas séparés, mais seu-
lement mis en pénitence ,
143. Défenses aux Chor-
evêques de donner la Con-
firmation , 496.

Constantin. On ne doutoit pas
en France au neuvième sie-
cle que sa donation à l'E-
glise Romaine ne fût vé-
ritable , 200.

Contenance. Les nouveaux ma-
riés la gardoient pendant
trois jours après la Béne-
diction nuptiale , 107.

Croix : l'Evêque plantoit une
Croix dans le lieu où l'on
devoit bâtir une Eglise ,
107. & là-même, n. Croix

Tome VI.

donnée par Sainte Helene,
renversée dans la boîte ,
137.

Couronne : ce mot signifie quel-
quefois une Lampe d'Egli-
se, n. 158.

Curés : quels sont leurs de-
voirs , 211. Instruction Pas-
torale que Riculfe Evêque
de Soissons, adresse à ses Cu-
rés , 385, & suiv.

D

L E P. *Dacheri* : quelques
fautes qui lui sont échap-
pées, 542, n. 544. n.

Le P. *Daniel* : quelques fautes
qui lui sont échappées, 364,
n. 570, n.

Danse : défense de danser aux
nôces des Chrétiens , & les
jours solennels , 108. Dé-
fenses aux Prêtres de per-
mettre qu'on danse en leur
présence , 280.

Decretales : le nouveau droit
que les fausses Décretales
établissoient, n'étoit pas sui-
vi en France , 162.

Deoderic ou *Theoderic* Evêque
de Mets : son crédit à la
Cour , 552. Il va à Rome ,
& y ayant été témoin d'un
miracle , il obtient un
chainon des chaînes de
S. Pierre , 563. Il fait bâ-
tir un Monastere en

Ffff

- l'honneur de S. Vincent ,
là même.
- Didon* Evêque de Laon : il refuse la pénitence à un Seigneur condamné à mort , & il en est blâmé , 390.
- Dieu* : il veut que tous les hommes soient sauvés , 112.
- Dixme* : on doit la payer des animaux , 300 , & même des toisons de brebis , 431.
- Drogon* Evêque de Mets : sa mort , 64. *Voyez le Tome V.*
- Duel* proscriit , 60. Le Roi Lothaire veut l'employer pour décider l'affaire de son divorce , 166. Procès décidé par le Duel , 542.
- Le Sr *Dupin* : faute qui lui est échappée , 215. n.

E

- E* *Aubenite* : son usage , 34.
- Ebbon* Evêque de Grenoble , principal Auteur des Articles de Valence , 61.
- Le Comte *Eberard* reçoit Gothescalc , 5. Lettre que Raban lui écrit sur les erreurs de ce Novateur , 6. Il chasse Gothescalc de sa maison , 7.
- Ebole* Abbé de S. Germain : sa valeur & sa force contre les Normans au Siège de Paris , 364 , 365.
- S. Edmond* ou Immon Evêque de Noyon tué par les Normans , 109.
- Egilon* Archevêque de Sens obtient le *Pallium* , 170. Député à Rome par le III. Concile de Soissons , 183. Instruction que lui donne Hincmare touchant Gothescalc , 183.
- Egilon* Evêque de Langres : troubles au sujet de son Ordination , 382 , 383. Il sacre Roi de France Gui Duc de Spolete , 376.
- Eglise Romaine* Chef de toutes les Eglises , 299 : Mere & Maîtresse de toutes les Eglises , 120. Elle exerce sa sollicitude pastorale dans l'étendue de toute l'Eglise , 299.
- Electran* ordonné Evêque de Rennes , 182.
- Emma* Reine de France mere de Louis le Faineant. 572. Elle est accusée d'un mauvais commerce avec Adalberon Evêque de Laon , là même. Lettre qu'elle écrit à ce sujet à la Reine sa belle-mere , 573. Réconciliée avec son fils , 575.
- Enée* Notaire du Palais , assiste au I Concile de Kierfi , 13. Il est élu Evêque de Paris , 73. Lettre du Clergé de Paris pour notifier son élec-

tion, 74. Eloge que font de lui les Evêques de la Province, *là même*. Articles que Prudence de Troyes lui propose de signer, 75. Ouvrage d'Enée pour justifier l'Eglise Romaine contre les calomnies des Grecs, 198. Extrait de cet Ouvrage, *là même*.

Enfans : ceux qui étoient offerts en bas âge dans les Monasteres, demeuroient obligés d'y professer la vie Religieuse, 2.

Engeltrude femme de Boson quitte son mari & se refugie à la Cour de Lothaire, 126. Elle promet au Legat Arsenne de le suivre à Rome, 165. Elle le quitte en chemin, & est excommuniée, *là-mème*.

Engilhere Comte d'Anjou: son expedition pour retirer d'Auxerre le Corps de S. Martin, 370, 373. Il est nommé Trésorier & Défenseur de l'Eglise de S. Martin, 374.

Episcopat : tout légitime Episcopat a pris commencement de J. C. 344. Voyez *Eveques*.

Epître : défenses aux Laïques & aux Clercs inferieurs au Sousdiaconat de chanter l'Epître à la Messe, 212.

Erispoi fils de Nomenoi, Duc ou Roi de Bretagne, tué par Salomon, 103.

Erluin Moine de Gorze, Abbé de Gemblours, 581. Prevôt & ensuite Abbé de Lobes : il est battu par ses Moines qui lui crevent les yeux, 521. Differens caracteres qu'on fait de lui, 520.

Ermenfroi Evêque de Beauvais, tué par les Normans, 108.

Ermengarde femme du Roi Boson & fille de l'Empereur Louis II : son ambition, 333, 334. Elle défend courageusement Vienne assiegée, 338.

Ermintrude ou Irmintrude Reine de France & Abbesse de Chelles, 171. Elle est couronnée Reine, 177.

Etienne VIII Pape, 497. Il appelle S. Odon en Italie pour travailler à la paix, *là même*.

Etienne Comte d'Auvergne refuse de consommer un mariage qu'il avoit contracté, & est cité pour cela au Concile de Touzi, 113. Raisons qu'il apporte, 114. Lettre que lui écrit Nicolas I au sujet de ses violences, 129. Il est tué par les Normans, 130.

Le Comte *Eudes* ou Odon;

sa bravoure & son activité
au siège de Paris , 363, 367.
Il est reconnu Roi de France , 376. Il défait les Normans , 377. Parti qui se forme contre lui en faveur de Charles le Simple , 389. Il partage la Couronne avec ce Prince , 399. Mort du Roi Eudes , 400.

Evêques : ils ne doivent pas être ordonnés sans un examen exact , 59. Ils doivent rétablir les Ecoles , & ne point visiter trop souvent leurs Diocèses , 60. Défenses aux Evêques de jurer pour des choses profanes , 93. La langue de l'Evêque est la clef du Ciel , *là meme.* Le gouvernement de l'Eglise comment partagé entre les Rois & les Evêques , 79. Les Evêques doivent tenir souvent des Conciles , 99. La qualité de *Peres* est la plus ancienne qu'on ait donnée aux Evêques , 124. *n.* Maniere de juger les Evêques , 157. Ils ne peuvent selon le Pape Nicolas consacrer d'Eglises sans l'ordre du Métropolitain , 162. Les seuls Evêques peuvent confirmer , *là meme.*

Les Evêques devroient être choisis parmi le Clergé de

l'Eglise vacante , 170. Maniere dont on procédoit à l'examen des Evêques avant leur Ordination , 219, & *suiv.* Cérémonies observées pour l'Ordination d'un Evêque , 224. Regles observées pour la légitimité des élections des Evêques , 226, 227. Les Evêques doivent faire bâtir un Cloître , & y demeurer avec leur Clergé , 300. Disputer de la chappe à l'Evêque : origine de cette maniere de parler , 301. *n.* Les Evêques doivent prêcher par eux-mêmes , ou par d'autres , 300. Ils doivent avoir dans leurs Diocèses le pouvoir & l'autorité des Envoyés de l'Empereur , 300.

Les Evêques sont les colonnes de l'Eglise , 431. Ils doivent être unis entre eux pour conserver leur autorité , 324. Combien est grande la dignité des Evêques , 339, 340. Quels sont leurs devoirs , 340 , 341. L'autorité Episcopale doit être appuyée de celle du Magistrat , 361.

Excommunication : Formule pour lancer l'excommunication , 401, 402, 531, 527, 528. Formule pour la lever , 425 , 426.

Exonium : ce que signifie ce terme, 243. n.

F.

Famine dans les Provinces voisines du Rhin, 40. Barbarie d'un pere que la faim reduit à vouloir tuer son fils pour s'en nourrir, 41.

Femme : ceux qui ont tué leurs femmes, à moins qu'elles ne fussent adultères, n'auront plus la permission de se remarier, 143.

Fêtes : Liste des Fêtes qui doivent être chommées dans l'Evêché d'Orleans, 280, 281.

Fleuri, ou S. Benoît sur Loire, Monastere : ses privileges confirmés, 331.

M. Fleuri : Il se trompe en accusant Raban de peu de fidelité dans l'exposé que ce Prélat fait de la doctrine de Gothescalc, 11. Autres fautes qui lui sont échappées, 223, n. 413, n. 544, n.

Flodoard, Prêtre & Historien de l'Eglise de Rheims : Il est maltraité, & privé de ses Benefices, parce qu'il n'avoit pas consenti à l'élection de Hugues nommé, étant encore enfant, à l'Archevêché de Rheims, 489. Sa mort, 555. Lettre que

lui écrit Adalage Evêque de Brême, pour le consoler de ce qu'il n'avoit pas obtenu l'Evêché de Noyon 556. Ses Ouvrages, 557.

Florus Diacre de l'Eglise de Lyon : son Ecrit contre Gothescalc, 125.

S. Folcuin, Evêque de Terouanne : sa mort, 65. Sa famille & ses vertus, *là même*.

S. Forannan, 503.

Formose, Pape 394. Il accorde le *Pallium* à Argrim Evêque de Langres, 412.

Foulques Abbé de S. Bertin, élu Archevêque de Rheims, 555. Il reçoit le *Pallium*,

556. Commissions qu'il reçoit du Pape, 383, 392. Il se déclare pour le Prince Charles, depuis surnommé le Simple, & le sacre Roi de France, 390. Il tient un Concile contre Baudouin II. Comte de Flandre, 391.

Lettre qu'il écrit à ce Seigneur, *là même*. Affaire qu'on lui suscite au sujet d'une Ordination d'un Evêque de Châlons sur Marne, 394. Lettre que lui écrit Mancion Evêque de Châlons au sujet d'un Prêtre qui prétendoit pouvoir se marier, 395. Zele de Foulques contre les Prêtres con-

cubinaires ; 396. Lettre qu'il écrit au Roi Charles pour le détourner de faire alliance avec les Normans , 399. Il est assassiné par des gens de Baudouin Comte de Flandre , 400 , 401. Il est honoré comme Saint , 401. Excommunication lancée contre ses assassins , 401 , 402.

Francon Evêque de Tongres ou de Liege , écrit au Pape pour avoir l'absolution des censures qu'il avoit encourues pour avoir consenti au divorce de Lothaire , 145. Ses exploits militaires contre les Normans , 414.

Francon Archevêque de Rouen , chargé de négocier la paix avec Rollon , 439. Harangue qu'il fait à ce chef des Normans , 439 , 440. Il baptise Rollon , 442.

Frothaire Archevêque de Bourdeaux , 298. Il est transféré au Siège de Bourges , 307. Il en est blâmé par Hincmare dans un écrit contre les Translations , *là même*. Rescrit du Pape qui l'oblige sous peine d'excommunication de retourner à son premier Siège , 384.

G

S. Gal Monastere : Commis-saires qu'y envoie Othon I , 558. Régularité & modestie des Moines , 559. *Gauzlin* Evêque de Paris : sa réponse à Sigefroi chef des Normans , 364. Son courage & son adresse , 365. Sa mort durant le siège de Paris , *là même*.

Ste Genevieve : son Eglise brulée à Paris , 81. Sa Chasse portée sur les murailles contre les Normans pendant le siège de Paris , 366.

S. Gerard Evêque de Toul : son élection , 547. Révélation qu'il eut de la sainteté de Gauzlin son prédécesseur , 548. Persécution qui lui est suscitée par des Seigneurs qu'il avoit excommuniés , 549.

S. Gerard Fondateur & Abbé de Brogne : ses commencemens , 418. Il se fait Moine à S. Denis dans l'espérance d'obtenir des Reliques , 479. Il reforme un grand nombre de Monasteres , 480. Il guérit de la pierre Arnoulx Comte de Flandre , *là même*. Sa mort , 481.

Gerard Archevêque de Lork :

- questions qu'il propose au Pape , 495. Il est nommé Vicaire du saint Siège pour la Gaule & la Germanie , 497.
- Gerard* usurpateur du Siège de Narbonne , 452 , 453.
- S. Gerauld* Comte d'Aurillac : ses commencemens , 419. Dangereuse tentation à laquelle il est sur le point de succomber , 420. Il mene la vie Religieuse au milieu du monde , 422. Il fonde le Monastere d'Aurillac , *là même*. Sa mort , 423. Sa Vie écrite par S. Odon , 424.
- Gerberge* Reine de France , femme de Louis d'Outremer , 491. Lettre que lui écrit la Reine Emma , 573.
- Gerfroi* Moine de Flavigni accusé d'avoir empoisonné son Evêque. 393. Il se justifie par l'épreuve du Corps & du Sang de J. C. 394.
- S. Germain* de Paris : sa Châsse portée sur les murailles de la Ville pendant que les Normans l'assiégeoient , 366. L'Eglise de son Monastere profanée par ces Barbares , 367.
- S. Gervais* frere de S. Leon Archevêque de Rouen , 404.
- Giselle* fille de Charles le Sim-
- ple donnée en mariage à Rollon , *440*.
- Giselle* fille du Roi Lothaire donnée en mariage à Godefroi chef des Normans , 359.
- Godefroi* chef des Normans à qui on ceda la Frise , 359. Il se fit baptiser , *là même*.
- Gonthaire* Archevêque de Cologne l'ame du Conciliabule qui cassa le mariage de Lothaire , veut faire épouser sa nièce à ce Prince. 125. Il va à Rome pour faire approuver les Actes du Concile de Mets en faveur de ce Prince , 132. Il est déposé par un Concile de Rome , 133. Il aigrit l'Empereur Louis II contre le Pape , 136. Ecrit fanatique qu'il compose contre la Sentence du Pape , 137. Lettre de Gonthaire & de Teutgaud aux Evêques de Lorraine , 138 ; à Photius , 139. Il officie malgré l'excommunication du Pape , 140 , 146. Chassé de Cologne par Lothaire , il va à Rome , 146. Il retourne à Rome avec Lothaire. Ecrit qu'il presente à Adrien II. pour demander l'absolution. Il n'est admis qu'à la Communion laïque , *là même*.

Gothescalc Evêque du Pui ré-
forme le Monastere de S.
Chaffre, 303.

Gothescalc Moine : ses com-
mencemens, 2. Il est offert
dans son enfance au Monas-
tere de Fulde, & obligé de
reprendre l'habit Monasti-
que qu'il avoit quitté, 2, 3.

Il se retire au Monastere
d'Orbais, 3. Son caractere,

la même. Ses études, 4. Con-
seil que lui donne Loup
Abbé de Ferrieres, *la même*.
Il débite ses erreurs sur

la prédestination, 5. Sa Let-
tre à Ratram, 7. Condam-
né au Concile de Mayen-
ce, & envoyé à son Métro-
politain, 9, 10. Condam-
né & fouetté au Concile de
Kiersi, 14. Sentence pro-
noncée contre lui, 13. Il est
privé de la participation des
Sacremens, 15. Ses pro-
fessions de foi, *la même*. Il
offre de se plonger dans
l'huile bouillante pour
montrer la catholicité de sa
doctrine, 18. Sa Lettre à
Amolon Archevêque de
Lyon, 22. Précis qu'A-
molon fait de ses erreurs,
23. Opiniâtreté & fanatis-
me de *Gothescalc*, 186.
Priere fanatique qu'il fait à
Dieu, 187. Il meurt dans
ses erreurs, 188.

S. Gozlin Evêque de Toul ;
546. On tâche de noircir
sa mémoire, 548. Révéla-
tion que S. Gerard eut de
sa gloire, *la même*.

Gai ou Vidon Archevêque de
Rouen : il consulte Hervée
de Rheims sur la maniere
dont il doit agir avec les
Neophytes Normans, 409,
410.

Gai Duc de Spolète se fait sa-
crer Roi de France, 736.

S. Guibert Fondateur de Gom-
blours : précis de sa vie, 501

Guillaume Archevêque de
Mayence fils d'Othon I :
ses vertus, 560. S'il excom-
munia l'Empereur son pe-
re, *la même*. Ste Mathilde
qu'il assista à la mort, lui pré-
dit qu'il mourroit avant
elle, 560.

Guillaume Longue-épée Duc
de Normandie : sa piété,
481. Il fait rétablir plusieurs
Monasteres ; & nommé-
ment celui de Jumiege ;
481, 482. Il veut embras-
ser lui-même la vie Monas-
tique, 482. Il est cruelle-
ment assassiné par des gens
du Comte de Flandre, 504.
Il conservoit un habit de
Moine pour s'en revêtir,
504.

Guillaume Comte de Proven-
ce : ses exploits militaires
contre

contre les Sarrafins , 565.

Il se fait Moine , *là même*.

Guillaume le Debonnaire
Comte d'Aquitaine : il fon-
de l'Abbaye de Clugni ,
433 , 434. Acte de la Fon-
dation , 434 , 435.

H

Haganon Ministre d'Etat
de Charles le Simple ,
445.

Halduin Abbé d'Hautvilliers ,
déposé au Concile de Soif-
sons , 45.

Haro , clameur de Haro : di-
verses opinions sur l'origine
de ce terme , 444. n.

Hatton Evêque de Verdun.
Difficultés sur son Ordina-
tion , 99.

Herard Archevêque de
Tours au Concile de Sa-
vonnières , 105. Ses Statuts
Synodaux , 106. Son dis-
cours au Concile de Soif-
sons . 156 , 157.

Herbernus Abbé de Marmou-
tier sauvé du massacre que
les Normans firent de la
plûpart de ses Religieux ,
52. Il accompagne à Au-
xerre les Reliques de saint
Martin , 53 ; & à leur retour
à Tours , 371. Il écrit les
Miracles de S. Martin , 374.
Il fut élevé sur le Siège de

Tome VI.

Tours , *là même*.

Herbert Comte de Verman-
dois fait élire Archevêque
de Rheims Hugues son fils
âgé de cinq ans , 465. Il em-
prisonne le Roi Charles le
Simple à Château-Thierry ,
467. Il trahit ce Prince une
seconde fois , & l'enferme
à Peronne , 483. Il fait la
guerre au Roi Raoul , 484.
Il est excommunié par
Artold Archevêque de
Rheims , 488. Ligue qu'
Herbert forme contre Ar-
told , 488 , 489. Sa mort ;
503. Remords qu'il ressen-
tit au lit de la mort de sa
trahison envers le Roi , *là
même*.

Heriman Archevêque de Co-
logne : Lettre que le Pape
Jean X. lui écrit , 448.

Heriman Evêque de Nevers ,
interdit de l'administration
de son Evêché pour des ac-
cès de demence 47 , réta-
bli au Concile de Verberie ,
51.

Hervée élu Archevêque de
Rheims , 401. Excommu-
nication qu'il publie contre
les Assassins de S. Foulques
son prédécesseur , 401 ,
402. Sa réponse à la con-
sultation de Gui Archevê-
que de Roüen sur les Neo-
phytes Normans , 410. Il

Gggg

consulte lui-même le Pape sur le même sujet; réponse qu'il en reçoit, 411. Il fait la translation des Reliques de S. Remi, 414, 415. Discours qu'il fait au Concile de Trosli, 426, 427. Il tient un second Concile à Trosli pour absoudre un mort, 455. Il sacre Roi de France le Comte Robert, 456. Sa mort *là même*.

S. Hilaire de Poitiers: son Eglise brulée par les Normans, 214. Les Poitevins remportent une grande victoire sur ces Barbares & donnent la dixme du butin pour rebâtir l'Eglise de S. Hilaire, 214.

Hilduin frere de Gonthaire Archevêque de Cologne: écrit fanatique qu'il met sur le tombeau de S. Pierre, 138.

Hilduin usurpateur de l'Evêché de Liege, 447.

Hincmare *Archev. de Rheims*: Lettre que lui écrivit Raban, 10. Il condamne Gothescalc & sa doctrine au I. Concile de Kiersi, 12. Il écrit contre lui, 16. Les quatre fameux articles qu'il fait recevoir au II. Concile de Kiersi, 30. Il fait achever sa Cathedrale, 32. Il érige un tombeau à S. Re-

mi où il transfere son corps *là même*. Inscription qu'il composa & qu'il fit graver sur le tombeau de S. Remi, 33. n. Il tient un Synode de ses Prêtres, 34. Capitulaires qu'il publie pour le reglement de leur conduite, 34. & *suiv.* Capitulaire qu'il adresse aux Doyens ruraux, 37. Autre Capitulaire pour ses Prêtres, 38. Il assemble un Concile à Soissons au sujet des Clercs ordonnés par Ebbon depuis sa déposition, 42. Son premier Ouvrage sur la Prédestination, 61.

Hincmare est l'auteur de la Lettre écrite au nom des Evêques à Louis de Baviere au sujet de son invasion, 93. Il est député vers ce Prince, 95, 96. Il compose la Lettre Synodique du Concile de Touzi, 112. Instruction qu'il donne sur la maniere de juger le procès au sujet du mariage que le Comte Etienne refusoit de consommer, 114. Son écrit sur le divorce du Roi Lothaire, 120. Ce qu'il y dit de l'autorité du S. Siège, *là même*. Il est cité au Concile de Mets, 131. Ses démêlés avec Rothade de Soissons, 146. Il dépose cet E-

vêque, 149. Le Pape Nicolas lui ordonne de le rétablir sous peine de suspension, 152. Sa Lettre à ce Pape touchant Rothade, 155. Instruction qu'il donne à Egilon Archevêque de Sens, touchant les erreurs de Gothescalc, 183. Divers Memoires qu'il presente au Concile de Soissons touchant les Clercs ordonnés par Ebbon, 175. Accusé d'avoir falsifié les Lettres du Pape, il se justifie, 185, 186. Il défend d'enterrer Gothescalc en terre sainte, 188. Son Ouvrage *de non trinâ Deitate*, 188. Lettre d'Hincmare à ses suffragans au sujet des calomnies des Grecs contre les Latins, 197. Son sentiment sur la penitence qu'on devoit imposer à Pepin, 214. Discours qu'il prononça pour se justifier de ce qu'il s'ingeroit de sacrer Charles le Chauve Roi de Lorraine, 236. Cedula qu'il écrit au sujet des ordres du Pape qu'il avoit reçus touchant le Royaume de Lorraine, 237. La maniere ferme & respectueuse dont il écrit au Pape à ce sujet, Il n'entreprend pas de justifier Hincmare de Laon son neveu,

245. Il leve l'interdit qu'Hincmare de Laon avoit jetté sur son Diocese, 248. Réponse qu'il fait aux Ecrits de son neveu, 249. Sa Lettre aux Evêques au sujet de la seconde invasion de Louïs de Baviere, 295. Traité d'Hincmare de Rheims sur les droits des Metropolitains, 308. Belles Lettres qu'il écrit au jeune Roi Louïs III. contre l'Election irreguliere d'Odacre pour le Siège de Beauvais, 344. Il excommunie Odacre, 347. Nouveaux Capitulaires ou Statuts Synodaux d'Hincmare, 288, & *suiv.* Hincmare se retire à Epernai avec le corps de S. Remi, 349. Sa mort, 350. Son Epitaphe, 350, 351, n. Son caractere, 351. Ses Ouvrages, *là-même*. Précis de son Traité sur la predestination, 352. Vision d'un nommé Bernold qu'il a écrite, 353. *Hincmare Evêque de Laon*: ses commencemens, 241. son caractere, 242. Ses differends avec le Roi, *là-même*. Protestations qu'il fait à l'Assemblée de Pîtres, 243. Satisfaction qu'il fait au Roi, 244. Nouvelles violences où il se porte, 245.

Il se réfugie au coin de l'Autel, 246. Il appelle au Pape, 247: il est arrêté prisonnier, 248. Il interdit tous les Prêtres de son Diocèse, 247, 248. Il écrit contre Hincmare de Rheims son oncle, 249. Procédures faites contre lui au Concile d'Attigni, 251. Promesse qu'il fait à son Métropolitain, & celle qu'il veut exiger de lui, 253. Il s'enfuit du Concile, 254. Vains prétextes qu'il allègue *là-même*. Il est cité par son Archevêque au Concile de Douzi, 256. Mémoire présenté contre lui à ce Concile par l'Archevêque son oncle, 257. Monitions canoniques qui lui sont faites, 259. Il se rend enfin au Concile, 260.

Moyens de défenses allégués au Concile par Hincmare de Laon, 260. Discours du Roi Charles le Chauve pour les réfuter, 261. Hincmare de Laon refuse de répondre, & recuse son Métropolitain, 264. Sommutation qui lui est faite de répondre, 266. Sentence de déposition prononcée contre lui, *là-même*. Le Pape Adrien II. prend sa défense, 270, 271. Le Roi Char-

les fait approuver sa déposition & lui fait crever les yeux, 294. Requête qu'Hincmare de Laon présente au Pape contre son oncle au Concile de Troyes, 325. Le Pape lui permet de dire la Messe tout aveugle qu'il étoit, & lui assigna une pension sur les biens de l'Evêché de Laon, 330.

Hongrois: leurs ravages dans la Gaule, 461, 515. Ils sont défaits par le Marquis Pons, 462. Ils assiègent les Moines de Lobes, & sont mis en fuite par la protection de S. Ursin, 518. Si les Hongrois sont les peuples Gog & Magog dont il est parlé dans l'Ecriture, 545.

Hubert Soudiacre, frère de la Reine Teutberge, excès où il se porte, 71. Il est cité à Rome, *là-même*. Crime qu'il est accusé d'avoir commis avec sa sœur, 115. Il est tué misérablement, 72.

S. Hugues compagnon de S. Bernon, 433, 436.

Hugues fils de Conrade nommé à l'Archevêché de Cologne, 146. Sa nomination n'a pas lieu, 176. On lui donne l'Abbaye de Saint Martin de Tours & le

Comté d'Angers, *là-même.*

Hugues fils d'Herbert Comte de Vermandois élu Archevêque de Rheims à l'âge de cinq ans, 465. Chassé de son Siège par l'Ordination d'Artold, 484. Il y est rétabli, 489. Concile de Soissons pour son Ordination, 489, 490. Son Ordination, 491. Assiégué dans Rheims par le Roi, il promet de satisfaire ce Prince, 505. Il réforme le Monastere de S. Remi de Rheims, 507. Il est obligé de sortir de Rheims, 508. Il fait ravager le territoire de Rheims, 509. Il est déposé & excommunié au Concile d'Ingelheim, 511. Après la mort d'Artold il tâche en vain de recouvrer son Siège, 542, 543.

Hugues Roi d'Italie assiege Rome, 492. S. Odon le porte à la paix, *là-même.* Il abdique en faveur de Lothaire son fils, & se fait Moine à Vienne, 516.

Hugues le Grand, Comte ou Duc de France : il reçoit à Boulogne le Prince Louïs d'Outremer, 486. Il est brouillé avec le Comte Herbert, 480. Il se ligue avec Herbert contre Artold Archevêque de Rheims,

588, 489. Lettre que lui écrit Leon VII. sur le Monastere de S. Martin, 494. Il fait prisonnier le Roi Louïs d'Outremer, 507. Il est excommunié, 514. Il fait la paix avec le Roi, 515. Sa mort & son caractère, 520, 530. Il est nommé *Prince des François*, 529.

Hugues fils du Roi Lothaire & de Valdrade tâche de s'emparer du Royaume de Lorraine, 330. Il est excommunié au Concile de Troyes, *là-même.*

Hugues Capet Comte de Paris & Duc de France, 567, 568. Il reçoit avec honneur plusieurs saintes Reliques de Bretagne, 568. Il leve des troupes pour recouvrer celles de S. Valleri & de S. Riquier, 569. Il parvient à la Couronne, & est sacré à Rheims, 570. Il fait sacrer son fils Robert, *là même.*

S. *Huntfroi* Moine de Prum, élu Evêque de Teroüanne, 65. Il veut abdiquer l'Episcopat, 110. Lettre que le Pape Nicolas I. lui écrit à ce sujet, *là même.*

I

Saint Jacques fils de Zebedée : son corps porté de Je-
G g g iij

rusalem en Galice, 417.
Jean VIII. Pape : Il couronne l'Empereur le Roi Charles le Chauve, 293. Lettre qu'il écrit aux Evêques touchant la Primatie d'Ansegise de Sens, 294. Il confirme la déposition d'Hincmare de Laon, *là-même*. Diverses Lettres qu'il écrit en faveur du Roi Charles, 296. Lettre qu'il écrit au Roi Louis le Begue, 320. Il vient en France, 321. Il juge un différend entre l'Evêque de Nîmes & l'Abbé de S. Gilles, *là-même*. Il indique un Concile à Troyes, 322. Plainte qu'il y fait contre les Seigneurs Italiens, 323. Divers decrets qu'il y porte, 328, 329. Il couronne le Roi Louis le Begue, 329. Pourquoi il refuse de couronner la Reine Adelaïde, *là-même*. Sa Lettre aux Evêques de Bretagne pour les engager à reconnoître la Métropole de Tours, 332. Son discours en finissant le Concile de Troyes, *là même*. Sa mort, 356. Triste état où il laisse la Chrétienté, *là même*. Diverses réponses qu'il fit à des Evêques de la Gaule, 357.
Jean IX. Pape : sa réponse à

la consultation d'Hervée Archevêque de Rheims, au sujet des Normans Neophytes, 411.
Jean X. Pape : sa Lettre à Heriman Archevêque de Cologne, 448. Lettre qu'il écrit au Roi Charles le Simple, 449. Il approuve l'Election de Hugues âgé de cinq ans pour l'Archevêché de Rheims., 465.
Jean XI. Pape, 492.
Jean XII. Pape : excommunication qu'il lance contre les usurpateurs d'une terre de S. Symphorien d'Autun, 528. Il est le premier Pape qui ait changé de nom, 529. Othon veut le chasser de son Siège, mais il s'y maintient, *là même*.
Jean Scot : son écrit contre Gothescalc, 21. refuté par Prudence de Troyes, *là-même*.
Le B. *Jean* de Gorze. 500. Il est envoyé en Ambassade vers Abderam Roi des Sarasins d'Espagne, 538. Sa fermeté contre les menaces de ce Barbare, 539, 540. Sa mort, 540. Dispute sur l'année de sa mort, 541, *là-même*, n.
S. Jérôme Evêque de Nevers, 48.
Jesus-Christ : Il est mort pour tous les hommes sans ex-

ception, 112. Il n'y a pas d'homme, il n'y en a jamais eu, il n'y en aura jamais pour qui Jesus-Christ n'ait souffert, 31.

Indiction: on distinguoit trois sortes d'Indictions, 269, n.

Isaac Evêque de Langres: ses Statuts Synodaux ou ses Capitulaires, 105. Son exposition du Canon de la Messe, 106.

Isoard, Seigneur Provençal: il usurpe une terre appartenante au Monastere de S. Symphorien d'Autun, 526. Formule de l'excommunication portée contre lui, 527. Il s'en moque, & est excommunié par le Pape Jean XII, 528. Formule de cette excommunication, *là-même*. Il vient enfin à repentance, & fait satisfaction, 529.

Juifs à Mets, 380. Juifs à Toulouse, & à quelles conditions ils y étoient tolerés, 381.

Juvigni Monastere de filles: sa fondation, 290.

K

Saint Kadroé, 502.
Kiersi maison Royale: divers Conciles tenus en ce lieu, 12, 29. Assemblée d'E-

vêques à Kiersi au sujet de l'invasion de Louïs de Baviere, 86. Autres Assemblées, 278, 313. Capitulaire de Kiersi par Charles le Chauve, 278.

L

Saint Leon Archevêque de Rouen, & Apôtre de Bayonne: précis de son Histoire, 404. Il est martyrisé, *là-même*.

Leon IV. Pape: sa mort, 65.

Leon V. Pape mis en prison, 419.

Leon VII. Pape appelle S. Odon en Italie pour y travailler à la paix, 492. Sa Lettre à Hugues le Grand Abbé de S. Martin de Tours, 494. Ses réponses à diverses questions de discipline qui lui avoient été proposées, 495, & *suiv*. Sa mort, 497.

Libere Pape: il ne s'est point écarté de la foi, en manquant de courage pour la défendre, 198.

S. Lo Ville: siege & prise de cette place par les Normans, 369.

Lobes Monastere: les Hongrois en font mourir quelques Moines, & assiegent les autres, 418. Les Moines sont délivrés par la pro-

- rection de S. Ursmare, *là-même*. Grands troubles à Lobes contre l'Abbé Erluin à qui les Moines crevent les yeux, 521.
- S. Lomer; translation de ses Reliques à Blois, & origine du Monastere bâti en son honneur, 291.
- Lorraine; origine de ce nom, 62.
- Lothaire, Empereur; sa penitence, 62. Il se fait Moine à Prum, 63. Sa mort, *là même*. Prétendue dispute des bons & des mauvais Anges sur l'ame de Lothaire, 63, 64. Epitaphe de ce Prince, 64. n.
- Lothaire fils de l'Empereur Lothaire, Roi du pays appelé de son nom Lotharingie, ou Lorraine, 62. Il entreprend de faire casser son mariage avec Teutberge, 115. Il fait assembler à ce sujet plusieurs Conciles à Aix-la-Chapelle, 117, 123. Sa Requête aux Evêques du Concile d'Aix-la-Chapelle, 124. Il deshonne la niece de Gonthaire Archevêque de Cologne, 125. Il épouse Valdrade sa concubine, 128. Sa Lettre au Pape Nicolas I. pleine de soumission, 140. Il reçoit Teutberge des mains du Légat Arsenne, 164. Il prend de nouvelles mesures pour faire casser son mariage, 166, 228. Il s'efforce de gagner le Pape Adrien II, 228. Il envoie Teutberge à Rome, *là même*. Il fait lui-même le voyage d'Italie, 23. Il s'abouche avec le Pape au Mont Cassin, *là même*. Discours que le Pape adresse à Lothaire & aux Seigneurs de sa suite en leur présentant la Communion, 231, 232. Lothaire n'ose reculer, & communie indignement avec plusieurs de ses Courtisans, 231. Maniere dont Lothaire est reçu à Rome, & présents que le Pape lui fait, 233. Mort funeste de Lothaire & des Seigneurs qui avoient communie indignement, 234.
- Lothaire fils de Louis d'Outremer reconnu Roi de France & sacré à Rheims, 520. Guerre entre lui & Othon II, 567. Sa mort, 571.
- Lothaire Roi d'Italie époux de Ste Adelaïde depuis Imperatrice, 516.
- Louis II Empereur. Il marche à Rome pour faire rétablir Gonthaire & Teutgaud, 136. Violences où il se porte

te contre le Clergé Romain, 137. Il en est puni, *là même*. Occupé à combattre les Sarrafins d'Italie, il ne peut aller recueillir la succession du Roi Lothaire son frere, 234. Lettre que le Pape écrit en sa faveur à ce sujet, pour lui faire conserver ses droits, 235. Mort de l'Empereur Louis II, 292.

Louis fils de Boson reconnu Roi d'Arles, 389. Couronné Empereur sous le nom de Louis III, 413. Il est aveuglé peu de temps après, *là-même*.

Louis Roi de Baviere fils de Louis le Debonnaire : il assiste au Concile de Mayence contre Gothescalc, 9. Il demande des Reliques de S. Remi, 33. Il envahit le Royaume de Neustrie, 85. Lettre que les Evêques lui écrivent sur son usurpation, 86. Obligé de sortir de France, 94. Comment il reçoit les propositions qui lui sont faites par les députés du Concile de Mets pour lui accorder l'absolution, 96. Il tâche d'envahir une seconde fois les Etats de Charles le Chauve son frere, 245. Il envoie des Ambassadeurs au Con-

cile de Pontion, 301. Sa mort, 309. Partage de ses Etats entre ses trois fils, 311.

Louis II. fils de Louis de Baviere : il défend avec courage ses Etats contre son oncle Charles le Chauve qui veut les envahir, 309. Il fait subir à trente personnes les épreuves nommées jugemens de Dieu, pour s'assurer de la justice de sa cause avant que de livrer bataille, 310. Il gagne la bataille, *là même*. Sa mort, 348.

Louis le Begue fils de Charles le Chauve, couronné Roi à Compiègne, 317. Promesse qu'il fait à son sacre, 318. Lettre que lui écrit le Pape Jean VIII, 320. Il est couronné de nouveau au Concile de Troyes par le Pape, 329. Sa mort, 332.

Louis III. fils de Louis le Begue, Roi de Neustrie, 333. Il assiege Vienne, 338. Victoire signalée qu'il remporte sur les Normans, 339. Il soutient avec chaleur l'élection d'Odacre pour le Siège de Beauvais, 343. Lettres qu'Hincmare lui écrit à ce sujet, 344, 345, 346. Avec quelle fermeté ce Prélat lui parle, 346. Mort de Louis III, 347.

Louis d'Outremer fils de Charles le Simple, réfugié avec sa mere en Angleterre, 457. Appelé à la Couronne par les Seigneurs, 485. Sacré à Laon, 486. Il soutient le parti d'Artold & assiege Hugues dans Rheims, 505. Il veut s'emparer de la Normandie, & tient prisonnier le jeune Duc Richard, 506. Il est fait lui-même prisonnier par les Normans, & par Hugues le Grand, 507. Il appelle Othon I. à son secours, 508. Sa mort, 519.

Louis V. dit le Faineant: il persecute la Reine Emma sa mere, 571. Sa mort, 574.

Louis Abbé de S. Denis, prisonnier des Normans, 81. Somme énorme qu'on donne pour sa rançon, 82.

S. Loup Evêque d'Angers, 374.

Loup Abbé de Ferrieres: sa Lettre à Gothescalc, 4. Son Traité des trois questions, 19. Précis de cet Ouvrage, *là même*.

M.

LE Pere Mabillon, 312, n, 541, n. Il se trompe lorsqu'il croit que Louïs d'Outremer fut sacré à Rheims,

486, n.

S. Maccalan, 502

S. Magloire: ses Reliques portées à Paris, & Monastere bâti en son honneur dans cette Ville, 568, 569.

Mainolde ou Mainard Evêque du Mans, 374.

Manasses Archevêque d'Arles: sa conduite scandaleuse, 527.

Marcawd ou Marcuard Abbé de Prum, 7.

Marmoutier, saccagé par les Normans, & les Moines mis à mort, 52.

Marozie Dame Romaine décrite par ses débauches, 418.

S. Martin: translation de ses Reliques à Auxerre, 53. Miracles qu'elles y operent, 54. Engelhere Comte d'Angers oblige l'Evêque d'Auxerre de les rendre, 371. retour de ces saintes Reliques à Tours, 372. Miracle singulier qu'elles operent, *là-même*. Fête instituée en mémoire de ce retour, 373. L'Eglise de S. Martin brûlée par les Normans, 416. Elle est rebâtie par les liberalités des habitants de Tours, 417.

Masque: origine de ce mot, 36.

Sainte Maftidie Martyre à

Troyes, 23.
Sainte Mathilde Reine mere
 d'Othon I: ses vertus, 531.
 Sa sainte mort, 559, 560.
 Etant au lit de la mort elle
 predit que Guillaume Ar-
 chevêque de Mayence
 mourroit avant elle, 560.
S. Maur : translation de ses
 Reliques à S. Pierre des
 fossés, 215. Vie de S. Maur
 publiée par l'Abbé Odon,
 217.
Sainte Maure jeune Vierge
 de Troyes, 23.
S. Mayeul Abbé de Clugni,
 522. Précis de sa vie, 523.
 Epreuve ou son humilité fut
 mise, 524, 525. Il guérit
 deux aveugles, 561. Il est
 chargé par l'Empereur O-
 thon I. de réformer les Mo-
 nasteres de ses Etats, 562.
 Il est fait prisonnier par les
 Sarrafins, 563. Lettre qu'il
 écrit à ses Religieux, 564.
 Honneurs qui lui sont ren-
 dus après sa délivrance, *là*
même.
Meaux : siege & prise de
 Meaux par les Normans,
 368. leur perfidie, *là même.*
S. Meginrade solitaire assassi-
 né par des voleurs, 467.
Messe : il faut dire le Canon de
 la Messe tout bas & sans
 être entendu des assistans,
 471.

Métropolitains : leurs droits
 selon Hincmare, 250.
Michel Empereur d'Orient:
 Lettre que Photius lui fait
 écrire contre l'Eglise Ro-
 maine, 194, 195.
Missionnaires François dans le
 Nord, 189.
Moines : desordres où ils é-
 toient tombés, 429, 430.
Monachus ad succurrendum :
 ce que c'étoit, 63. n.
Monasteres : ce nom est donné
 souvent aux Communautés
 de Chanoines, 49, 50, n.

N.

Nicolas I. Pape : son cara-
 ctère, 123. Sa Lettre à
 S. Huntfroi Evêque de Te-
 rouanne, 110; à S. Adon
 de Vienne, 121. Il indique
 un Concile à Mets au sujet
 du divorce du Roi Lothai-
 re, 127. Lettres qu'il écrit
 là-dessus aux Princes & aux
 Evêques, 127, 128. Inf-
 tructions qu'il donne à ses
 Legats pour ce Concile,
 129. Il depose Gonthaire
 de Cologne & Teutgaud
 de Treves, & casse les Ac-
 tes du Concile de Mets,
 134, 135. Il appaise l'Em-
 pereur Louis II. 137. Sa
 Lettre à S. Rodulfe Arche-
 vêque de Bourges, 141.

H h h h ij

Nicolas I. prend la défense de Rothade Evêque de Soissons, 152. Sa Lettre au Concile de Soissons à ce sujet, 153; à Hincmare *là même*. Il rétablit Rothade, 160. Sa Lettre à ce sujet, 161. Sa réponse aux questions d'Arduic de Besançon, 162. Sa Lettre à la Reine Teutberge, 167; aux Evêques de Lorraine, *là même*; au Roi Charles, 198; à Lothaire, 169. Autres Lettres de ce Pape au sujet de Lothaire, 171. Sa Lettre à Salomon Duc de Bretagne, 181; aux Evêques du III. Concile de Soissons, 185, à Hincmare, *là-même*; à Horich Roi de Dannemarc, 171.

Fermeté de Nicolas I. contre Photius, 194. Il a recours aux Evêques de France pour l'aider à réfuter les calomnies des Grecs contre l'Eglise Romaine; Lettre qu'il leur écrit à ce sujet, 195. Sa mort, 205. Son éloge & son caractère, 205, 206, 123. Quelques Actes qui nous restent de lui concernant la France, 206. Penitences qu'il imposa, 207. Lettre qu'Anastase le Bibliotecaire écrivit sur la mort de ce grand Pape,

208.

Nôces: les troisièmes & quatrièmes nôces défendues, 108. Défenses de danser aux nôces des Chrétiens, *là même*.

Normans: leur premier établissement dans la Gaule, 51. leurs ravages, *là même*. Ils pillent Nantes, 51. Ils massacrent les Moines de Marmouëtier, 52. Ils prennent le Mans, *là même*. Ils brûlent Tours, Blois & S. Benoît sur Loire, 54. Ils prennent Orleans, 55, & Paris pour la seconde fois, 81. Ils saccagent plusieurs autres Villes, 82. Ravages & cruautés qu'ils font à Beauvais, à Noyon, à S. Valleri, à Amiens, à Terroüanne, 108, 109. Ils désolent les Provinces voisines du Rhône, 110; le Berri, l'Anjou, la Touraine & le Poitou, 213. Autres ravages des Normans, 282, Nouvelle irruption que les Normans font en France par la Seine, 310. Ils ravagent la Gaule Belgique, 338. Ils sont battus à Saultcourt par Louis III, 339. Nouveaux ravages qu'ils font dans l'Austrasie & dans la Belgique, 348. Ils brûlent Liege, Treves, & plu-

fleurs autres places, 348, 349. Leurs cruautés, 362. Ils assiegent Paris, 363. Ils sont obligés de lever le siège & de traîner leurs bateaux par terre, 368, 369. Ils assiegent Sens, & prennent Meaux, 368. Ils sont défaits par les Bretons, 369. Commencemens de la conversion des Normans, 409. Ils saccagent Tours, 416. Leur établissement dans la Neustrie, & leur conversion, 443. Heureux changement que la Religion fait en eux, 444. Nouvelle guerre que les Normans font aux François, 552. Conversion de la plupart des Normans Idolâtres venus du Nord au secours du Duc Richard, 554. Normans établis dans le Comté Nantois, 463, 464.

Notingue Evêque de Veronne donne avis à Raban des erreurs que répand Gothescalc, 5. Lettre de Raban à Notingue pour refuter ces erreurs, *là même*.

O

O *Dacre* élu Evêque de Beauvais : Hincmare s'oppose à son Ordination, 343. Lettre qu'il écrit à ce sujet

au Roi Louis III, 344. *O*-dacre est excommunié, 347. *Odalric* Evêque d'Acqs, chassé de son Siège, 465.

Odalric Archev. de Rheims, 543.

S. Odon Abbé de Clugni : ses commencemens, 469. Il est Chanoine de *S. Martin* de Tours, 470. Il écrit l'histoire de la *Reversion* de *S. Martin*, 374. Son sermon sur l'incendie de l'Eglise de ce Saint, 416, 472. Il se fait Moine à la Baulme, 472, 473. Quelle étoit sa régularité, 474. Monasteres réformés par *S. Odon*, 475. Obstacles qu'il trouva pour la réforme du Monastere de Fleuri, 477. *S. Odon* est appelé en Italie pour y travailler à la paix, 492. Maniere édifiante dont il faisoit ses voyages, 492, 493. Piété où parvient un voleur qu'il avoit converti, 492. *Odon* tombe malade à Rome, 497. Il se rend à Tours, & y meurt, 498. Ses Ouvrages, 499.

Odon Evêque de Beauvais : Lettre qu'Hincmare lui écrit, 197. Sa mort, 343.

Odon Abbé de *S. Pierre* des Fossés & de Glanfeuil ; comment il recouvre, & publie la Vie de *S. Maur*,

217.

Le Comte *Odon* ou *Eudes* élevé sur le Trône, voyez *Eudes*.

Office divin : on en chantoit toutes les Heures même dans les Paroisses de campagne, 35. On ne se servoit pas encore dans le neuvième siècle d'Ornemens de diverses couleurs pour les divers Offices, 385, 386.

Ste Opportune : translation de ses Reliques, 218.

Oraison : celle que nous disons pour le Roi étoit en usage dès le neuvième siècle, 237.

Origni celebre Monastere de Religieuses, 318, 319.

Otgive femme de Charles le Simple se fauve en Angleterre avec son fils en bas âge, 457.

Othon I. Roi de Germanie sacré Roi de Lorraine, 486. Cérémonies de ce sacre, 486, 487. Il vient au secours de Louis d'Outremer, 508. Tous les soldats d'Othon portoient des chapeaux de paille, 508, n. Othon épouse Ste Adelaïde, 517. Il est couronné Empereur, 550. Il charge S. Mayeul de réformer les Monasteres de ses Etats, 562. Mort d'Othon I, 566.

Othon II. fils d'Othon I, 566.

Guerre entre Othon II. & Lothaire Roi de France, 557. S. Mayeul le reconcilie avec Ste Adelaïde sa mere, 567.

Othon III. fils d'Othon II, 567.

Otram Archevêque de Vienne, 306. Il est cité à Rome, pour avoir couronné Boson, 338.

P

Pain beni supplement en quelque sorte de la Communion, 35. Le Prêtre doit tous les Dimanches & Fêtes benir le reste des pains offerts par le peuple & non consacrés, 34.

Pains destinés pour le sacrifice : les Prêtres doivent les faire, ou les faire faire en leur présence, 212.

Pallium : les Archevêques souffroient avec peine qu'on le donnât à de simples Evêques, 308.

Pape : sa primauté de droit divin, 200. Il est ordonné que tous reçoivent ses Decrets avec respect, & lui rendent l'obéissance qui lui est due, 299.

Papeſſe : fable de la Papeſſe Jeanne, 66.

Paris, pris pour la seconde fois par les Normans, 81.

- Fameux siege de Paris par les Normans, 363, & *suiv.*
 ce que Paris étoit alors, 363.
- Penitence* publique : maniere de la recevoir, 106. Il n'étoit pas permis de faire boire du vin à un pénitent, sans payer pour lui deux deniers, 106. Penitence pour le meurtre d'un Prêtre, 378. Penitences imposées à des homicides, 207, 397, 398.
- Pépin* pere de Charlemagne obtint du Pape de nommer aux Evêchés, 80.
- Pépin* fils de Pépin Roi d'Aquitaine, Moine & prisonnier à S. Medard de Soissons, 46. Il s'échappe de sa prison & se joint aux Normans, 67. Ses aventures, 81. Il est repris & livré au Roi Charles, 214. Sentiment d'Hincmare sur la penitence qu'il convient de lui imposer, 215.
- S. Philippe* frere de S. Leon Archevêque de Rouen, 404.
- Photius* : son caractère, 139. Il écrit contre les Latins, 140. Il tâche de surprendre le Pape, & rend lui-même hommage à la Primauté du S. Siege, 193. Accusations qu'il fait intenter contre l'Eglise Romaine, 194, 195.
- S. Pierre* : miracle celebre operé par la vertu de ses chaînes, 562, 563. Aucune Eglise n'a été fondée dans l'Occident, sinon par ceux qui avoient reçu leur Mission de S. Pierre ou de ses successeurs, 121.
- Le Comte ou le Marquis *Pons* fondateur du Monastere de Tomieres, défait les Hongrois, 462.
- Pontieres* Monastere : sa fondation, 322.
- Prêtre* : ce qu'un Prêtre doit sçavoir par cœur, 34. Il ne doit pas demeurer avec des femmes, ni leur rendre de visites suspectes, 38. Le travail des mains recommandé aux Prêtres, 35. Si dans l'Ordination d'un Prêtre on doit faire l'onction dans les mains & sur la tête, 142. Divers usages là dessus, *là même*. Conférences que les Prêtres doivent faire ensemble le premier jour de chaque mois, 36, 388. Les biens que les Prêtres ont acquis depuis leur Ordination appartiennent à l'Eglise, 212. Ils ne peuvent pas les laisser à leurs heritiers, 289.
- Défenses aux Prêtres d'aller à la chasse, au cabaret, & de souffrir qu'on danse en leur

presence, 280. Combien la frequentation des personnes du sexe leur est défendue, 289. Défense aux Prêtres d'aller à la Chasse & de porter des armes, 300. Ils ne doivent pas souffrir que des femmes entrent chez eux, *là même*. Leurs sœurs ne demeureront pas même avec eux, 378. Devoirs des Prêtres, 385. Il est défendu aux Prêtres de chanter à table, & de boire en l'honneur des SS. 388. Exemple d'un Prêtre qui prétendit pouvoir se marier, 395. Les Prêtres ne quittoient pas l'Etole, même pendant la nuit, 474. Il paroît qu'ils portoient toujours l'aube, 385.

Q.

*S*aint Quentin, son Eglise brûlée par les Normans, 360. Son corps porté à Laon, *là même*.

R.

*R*aban Archevêque de Mayence: ses Lettres touchant Gothescalc à Notingue Evêque de Veronne, & au Comte Eberard, 5, 6, 7. Sa lettre à Hincmare

contre le même, 10. Il est consulté par l'Archevêque de Rheims sur la maniere de traiter ce Novateur, 15. Charité de Raban pendant une famine, 41. Sa mort, 75, 78. Ses ouvrages, 76, 77. Ouvrages de lui qui sont perdus, 79. Son éloge, 76. *Voyez le Tome V.* *S.* Rathode Evêque d'Utrecht: précis de sa vie, 454, 455. *Rathier* Moine de Lobes & Evêque de Veronne: son caractere, 451. Il est exilé & emprisonné, 532. Chassé jusqu'à trois fois de son Siège, 533. Chassé de l'Evêché de Liege qui lui avoit été donné, *là même*. Il s'achete une Abbaye, 533. Ses divers Ouvrages, 534. Divers extraits qui en sont rapportés, 534, 535. Ce qu'il dit de la presence réelle de J.C. au Sacrement de nos Autels, 536. Vers qu'il fit graver sur son Tombeau pour lui servir d'Epitaphe, 534.

Ratram Moine de Corbie: Lettre que Gothescalc lui écrit, 7. Il écrit contre Hincmare, 16. Son Traité sur la predestination, 21. Il soutient l'expression *trina Deitas*, 188. Son Traité contre les Grecs, & précis de

- de cet Ouvrage, 201.
- S. Rembert** Archev. d'Ham-
bourg disciple de S. An-
chaire, 191.
- S. Remi** Archev. de Rheims:
translation de son corps, 32.
Il est trouvé entier & sans
corruption, 33. Ses Reli-
ques portées à Epernai,
350. Autre translation faite
par l'Archevêque Hervée,
414. Miracle operé pen-
dant cette translation, 415.
Monument erigé en me-
moire de ce miracle, 415,
416.
- S. Remi** Archev. de Lyon,
29. Il n'est pas l'Auteur de
l'Ecrit intitulé *des trois Let-
tres*, *là même*.
- Remi** d'Auxerre enseigne à
Rheims & à Paris, 470. Ses
Ouvrages, 471. Quelques
extraits de son Traité de
l'ordre de la Messe, *là mê-
me*.
- Rheginon** Abbé de Prum, con-
traint d'abdiquer sa charge,
450. Ses Ouvrages, 451.
- Richard I.** Duc de Norman-
die retenu prisonnier à
Laon, 506. Il se sauve ca-
ché dans une botte de pail-
le, *là même*. Il fait la guerre
aux François, 552. Haran-
gue que lui fait l'Evêque de
Chartres, 553. Il accorde
la paix, 553. Il met des
- Moines au Mont S. Michel,
555. Il travaille à la conver-
sion des Normans Idolâtres
qu'il avoit appellés à son se-
cours, 554.
- Ste Richarde** Imperatrice,
femme de Charles le Gros:
fondation qu'elle fait des
Chanoinesses d'Andelau,
424. Elle est soupçonnée
d'adultere & séparée de son
Epoux, *là même*.
- Richer** Abbé de Prum nommé
par le Roi à l'Evêché de
Liege, 448. Le Pape lui
ajuge ce Siege, 450.
- Richilde** seconde femme de
Charles le Chauve: elle fon-
de le Monastere de Juvig-
ni, 291. Elle vient au Con-
cile de Pontion, & y de-
meure debout, 304. Elle
est couronnée Imperatrice,
315. Elle chasse d'Origni
une Abbessé élue canoniquement, & y place Ri-
couarre, 319.
- Riculfe** Evêque de Soissons:
Instruction Pastorale qu'il
adresse à ses Curés, 385,
& *suiv.*
- Le Comte Robert** Parrain de
Rollon, 442. Il aspire à la
Couronne, 445, 446. Il se
fait sacrer Roi de France,
456. Il gagne la bataille de
Soissons, & y perd la vie,
457.

Robert Evêque du Mans: Lettre qu'il écrit aux Evêques pour se confesser étant malade, 283. Absolution que les Evêques lui envoient, 284.

S. Rodolfe ou *Rodulfe* Archevêque de Bourges: le Concile de Savonnieres le conjure de quitter l'Abbaye de Fleuri, 100. Réponse de Nicolas I. à sa consultation, 141. Sa mort, 174. Sa Lettre Pastorale, 212. Monasteres qu'il a fondés, 174, 175.

Rodolfe ou *Raoul* sacré Roi de France, 457. Guerre entre lui & le Comte Herbert, 484. Il fait élire Artold Archev. de Rheims, *là-même*. Mort de Raoul, 485.

Rodolfe I. se fait élire Roi de Bourgogne transjurane, 376.

Rois de France: Lettre de Loup de Ferrieres sur la possession où ils sont de nommer aux Evêchés, 79. Jean X. confirme cette possession, 449. Les Rois de France tirent leur droit de leur naissance, 101. Ils ne sont pas les Vidames des Evêques, mais les maîtres de l'Etat, 272. La puissance Royale est établie de Dieu,

428. Devoirs d'un bon Roi, 90, 429. Le Roi doit avoir soin que dans les Collegiales & dans les Monasteres il y ait un nombre competent de Chanoines & de Moines, 341.

Rolland Archevêque d'Arles demande le Vicariat du S. Siège, 143. Il est pris par les Sarrazins, & meurt sur leurs vaisseaux, 281.

Rollon ou *Raoul* chef des Normans: son arrivée en France, 310. Son caractère, 311. Il se joint à Sigefroi pour assieger Paris, 362. Ses exploits militaires, 437, 438. Il est défait devant Chartres, 438, 439. Francon Archevêque de Rouën traite avec lui 439. On lui offre une partie de la Neustrie avec la Princesse Giselle en mariage, 440. Rollon obtient encore la Bretagne pour un temps, 441. Il fait hommage au Roi, *là-même*; mais il refuse de lui baiser les pieds, 442. Rollon reçoit le Baptême, *là même*. Presens qu'il fait à diverses Eglises, 442, 443. Avec quelle autorité il gouverna, 444.

Roman: ce que signifie ce terme, 111, *là même*, n.

Rostainz Archevêque d'Arles,

nommé Vicaire du S. Siège, 282.

Rothade Evêque de Soissons : ses démêlés avec son Métropolitain, 146. Son appel au S. Siège, 147. On lui défend d'aller à Rome, 148. Il est déposé au Concile de Soissons, 149. Questions proposées en sa faveur par quelques Evêques qui prennent sa défense, 151. Il est délivré de prison, 154. Crimes dont il est accusé, 158. Il va à Rome, & est rétabli par le Pape, 160. Il revient en France avec un Legat, 161. Il est traité de nouveau Pharaon par un Historien contemporain, 172.

S.

Salaçon Evêque d'Aleth, c'est-à-dire de S. Malo, chassé de son Siège, 180. Pourquoi il est nommé quelquefois Evêque de Dol, 181.

Salomon Duc ou Roi de Bretagne, Abbé de S. Aubin d'Angers, 171. Lettre que lui écrit le Pape Nicolas I. 181. Salomon s'offre à marcher contre les Normans, 214. Charles le Chauve le reconnoît Roi, *là même*. Le Pape lui donne le même ti-

tre, 182. Salomon fait le Siège d'Angers, 282. Il est assassiné par ses sujets, 285; honoré comme Martyr, *là même*.

Samedi : jeune du samedi réprouvé par les Grecs qui en font un crime aux Latins, 196. Il est justifié, 198, 201.

Sarrasins : leurs incursions dans la Provence. 28. Ils prennent prisonnier Roland Archevêque d'Arles, *là-même*. Ils font prisonnier S. Mayeul au passage des Alpes, 563, 564. Ils sont exterminés dans les détroits des Alpes dont ils s'étoient emparés, 565.

Schisme de l'Eglise Grecque : son origine, 193.

Selva usurpateur du Siège d'Urgel, 425.

Sergius III. Pape, 419.

Seulfse Archev. de Rheims : penitences qu'il decerne dans un Concile pour ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Soissons, 458. Ses violences, 464. Sa mort, *là même*.

Sigebode Archevêque de Narbonne se plaint de la juridiction que l'Archevêque de Bourges prétendoit sur son Eglise en qualité de Patriarche, 141.

Sigefroi chef des Normans

vend la paix moyennant une grosse somme d'argent. 359. Ses conquêtes, 362. Il assiege Paris, 363. Harangue qu'il fait à l'Evêque de Paris, 364.
S. Sigon Evêque de Clermont, chassé de son Siège, 129. Il y est rétabli, 130.
Silence : avec quelle exactitude il étoit observé à Clugni, 477. Un Moine laisse plutôt voler son cheval que de rompre le silence, 478.
Sinuaire Comte d'Urgel excommunié pour ses violences, 425. Formule qu'un Concile prescrit pour lever l'excommunication portée contre lui, 425, 426.
Sorciers : Reglemens portés contre eux, 278. Ce qu'on pensoit au neuvième siècle du sabbat ou des assemblées nocturnes, ou l'on prétend que se trouvent les Sorciers, 278, 279.
Ste Soulange Vierge du Berri, son Martyre, 403.
Susan Evêque de Vannes, chassé de son Siège, 180.

T.

T Alamisca : ce que signifie ce mot, 36, n.
S. Theodard Archevêque de Narbonne, 381. Il confond

les Juifs, *là-même*. Il depose deux Evêques de Catalogne, 382.
Theodbolde ou Teutbolde Evêque de Langres, consulte Amolon de Lyon sur de prétendues convulsions qui arrivoient à Dijon, 27. Lettre qu'il en reçut, 27, 28.
Theodbolde ou Teutbolde II, Evêque de Langres: troubles au sujet de son Election, 382, 383. On lui creve les yeux, 384.
Theodora, la mere & la fille, Dames Romaines décriées pour leurs desordres, 418.
Theotolon Archev. de Tours retablit le Monastere de S. Julien, 499. Sa mort & ses vertus, *là-même*.
Theutberge épouse de Lothaire Roi de Lorraine: calomnies dont on la noircit pour faire casser son mariage. 115. Elle est justifiée par l'épreuve de l'eau chaude, 116. Elle écrit au Pape Nicolas I, *là-même*. Confession qu'elle fait par écrit, 117. Elle est séparée de Lothaire, *là-même*. Elle se réfugie dans le Royaume de Charles, & proteste contre sa Confession, 127. On la réconcilie avec Lothaire son mari, 164. Elle est accusée d'adultere, 166. Elle

se voit obligée de rechef de demander sa séparation ,

167. Lettre que le Pape Nicolas lui écrit , *là même*.

Elle va à Rome sous Adrien II. solliciter de nouveau sa séparation , 228.

Theutgaud Archevêque de Treves ; il va à Rome porter les Actes du Concile de Mets qui autorisent le divorce de Lothaire , 132. Il est déposé à Rome , 134. Il se retire à Benevent , 136. Ecrit fanatique que lui & Gonthaire font mettre sur le tombeau de S. Pierre , 137. Lettre qu'ils écrivent aux Evêques de Lorraine , 138 ; à Photius , 139. *Theutgaud* garda la suspenſe & s'abſtint de ſes fonctions depuis ſa dépoſition , 141, 144.

Tortold nommé par Louis Roi de Baviere à l'Evêché de Bayeux , 86, 102. Le Concile de Savonnières ordonne au Métropolitain de le citer , 99.

Translations d'Evêques : Decret du Concile de Troyes contre les translations d'Evêques , 328.

Triſa deitas : diſpute ſur cette expreſſion , 188, 189.

Tulles : S. Martin de Tulles Abbaye , par qui rétablie , 474.

V.

Vala ou Valon Evêque de Mets obtient le *Pallium*, & renonce à l'honneur de le porter pour ne pas choquer ſon Métropolitain , 308. Il eſt tué par les Normans , 349.

Valdrade Concubine de Lothaire : ce Prince l'épouſe publiquement après avoir répudié Teutberge , 128. Le Legat Arſenne emmène Valdrade à Rome , 165. Elle le quitte en chemin , & retourne en Lorraine , *là même*. Elle eſt excommuniée par le Pape , 165. Lothaire lui donne pluſieurs Abbayes , 171. Adrien II. leve l'excommunication , 219.

Valtaire Seigneur François ſe déclare pour le Roi Charles le Simple , & eſt condamné à perdre la tête , 390. l'Evêque de Laon lui reſuſe la penitence à la mort , *là même*.

S. Vannes Monaftere : ſa fondation , 525.

Vaultier Archev. de Sens ſacre Rodolſe Roi de France , 457. Ses Reglemens ou Statuts Synodaux , 459.

Vaultier Evêque d'Orléans ;

- ses Statuts Synodaux, 279.
 Quelle année il fut ordonné, 279, n.
Venilon Archev. de Rouën, 13, 99.
Venilon Archevêque de Sens, 42. Il trahit le Roi Charles le Chauve, 85. Plainte du Roi contre lui, 101. Il est cité au Concile, 103. Il célèbre la Messe en présence des excommuniés, 102. Il fait sa paix avec le Roi, 103.
Ste Viborade, son Martyre, 362.
Vicfroi Evêque de Verdun: son Ordination irreguliere, 543. Lettre qui lui est écrite sur les calamités du temps, 544. Autre Lettre qui lui est adressée, 546.
 La *Ste Vierge* nommée *Mere de Misericorde*, 493. Les ennemis de Marie voudroient réformer là-dessus le langage des Saints, 494.
S. Vincent: translation de ses Reliques à Castres? 66.
Usuard Moine de *S. Germain* des Près rapporte d'Espagne à son Monastere les Reliques de *S. Georges*, de *S. Aurele* & de *Ste Natalie*, 69. Son Martyrologe, là même. Il y distingue *S. Denis* de Paris de *S. Denis* d'Athenes, 70.
Willebert élu pour l'Evêché de Chalons sur Marne: examen que le Metropolitain lui fait subir avant que de l'ordonner, 220, & suiv.
Wulfade ou *Vulfade*, un des Clercs ordonnés par *Ebbon*, 42. Il est interdit de ses fonctions, 44: rétabli, 176. Il est nommé à l'Archevêché de Bourges, 164. Ordonné par *Aldon* de Limoges, 184. Precepteur du Prince *Carloman*, là même. Lettre Pastorale qu'il publie pour l'instruction de ses Curés, 212, & suiv.

E R R A T A.

Page 55, l. 16. *eus*, lisez *eues*. p. 127, l. 19, *Lothaite*, lisez *Lothaire*. p. 175, l. 4, 15 *articles*, lisez 45 *articles*. p. 198, l. 14, *Liber*, lisez *Libere*. p. 236, l. 14, *de Treves*, lisez *de la Province de Treves*. p. 237 en marge, *Charies*, lisez *Charles*. p. 415, l. 1, 23 *Decembre*, lisez 28 *Decembre*. p. 418, l. 3, *Benoît III*. lisez *Benoît IV*. p. 499 en Marge, l'an 922, lisez l'an 942. p. 552, l. 7, *Etienne*, lisez *Vincent*. La page 509 & les trois pages suivantes sont marquées deux fois.

